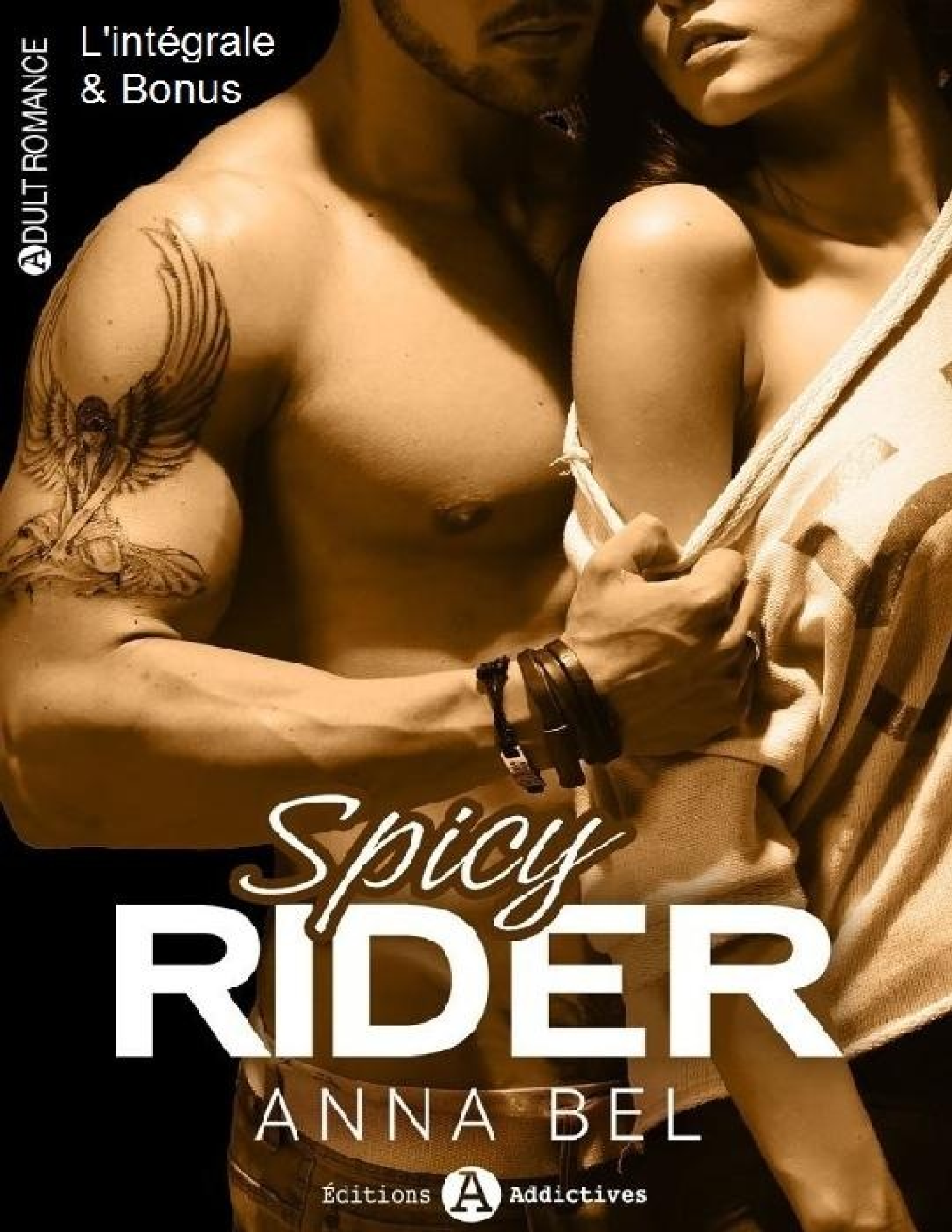


ADULT ROMANCE

L'intégrale  
& Bonus



*Spicy*  
**RIDER**

ANNA BEL


Éditions  Addictives

**Anna Bel**

**Spicy Rider**

**Spicy - 2**

**L'intégrale & Bonus**

 **addictives**

# 1. Une rencontre électrique

## SUZE

Alors que j'ai eu peur d'arriver en retard après ma visite du loft de Sutton Place, au cœur de Manhattan, j'approche enfin de l'entrepôt où se déroule le tournage de *Keep Calm and Cook !*, le jeu de télé-réalité auquel ma meilleure amie, chef de cuisine, participe.

*Monde du show-biz me voilà !*

Je porte des stilettos flambant neufs aux talons en jean trop mignons et une robe corail. Enfin, « corail » selon le descriptif en ligne, même si je veux bien reconnaître qu'en réalité, on peut penser à du fluo tant la teinte est... pétante, dirons-nous. Le tout me donne un look actuel, mais juste assez apprêté pour l'occasion.

Je repère assez vite le père et la mère de Camélia, avec qui j'ai rendez-vous avant de retrouver celle-ci au studio d'enregistrement. Sa mère lui ressemble, version *old school*. Une sorte de Kim Basinger au sommet de sa forme même à 50 ans passés. Elle est grave classe, j'aime beaucoup. La mienne fait plus bohème à côté, voire débraillée les mauvais jours.

Elle me fait signe et je coupe à travers la chaussée, sprintant au passage pour sauver mes miches quand un SUV tente honteusement de me percuter. Je les rejoins sous un concert de klaxons.

*Moi, troubler l'ordre public ? À peine !*

À un mètre d'eux, je souris largement et ouvre grand les bras pour annoncer crânement :

– Regardez-moi ça, ovationnée partout où je passe !

Un nouvel automobiliste me klaxonne vertement en passant à notre niveau, me donnant raison. Les parents de Camélia éclatent de rire et je remarque aux coins des paupières de M. Chardenne quelques pattes d'oie qui n'étaient pas là avant. Clooney n'a qu'à bien se tenir, il n'est pas le seul à bien vieillir !

– Suze, ma belle ! Tu es magnifique ! déclare M<sup>me</sup> Chardenne. Fais-moi un câlin...

Elle me serre dans ses bras et je me laisse faire. J'ai presque l'impression d'être à nouveau ado, avant qu'on ne parte vivre aux États-Unis. À cette période, je traînais sans cesse chez Camélia. J'aimais ses parents, le calme et l'harmonie qui régnaient dans leur maison – ce qui est plutôt loin de ce que j'ai pu connaître.

Quand elle me lâche, c'est le père de Camélia qui me presse à son tour un instant contre son torse, pataud, en me tapotant le dos. Il a un sourire malicieux lorsqu'il remarque :

– Tu as bien grandi.

Je soulève la jambe pour mettre en évidence mes adorables chaussures chinées sur la Cinquième, il y a deux semaines à peine, ce qui fait tinter les breloques en forme d'étoile accrochées à mon bracelet de cheville.

– Dix centimètres de talon aident bien, admetts-je. Ça ou la comparaison avec Camélia ! Heureusement que tout ce qui est petit est mignon...

Nous nous regardons, amusés, repensant aux crises existentielles de Camélia ado.

– D'ailleurs, tu sais où nous avons rendez-vous ? s'enquiert son père.

– Bien sûr ! Suivez-moi.

Je les entraîne au contrôle de sécurité qu'il faut passer pour entrer dans le bâtiment. Bilingue, je me charge de la traduction. Une fois que nous avons prouvé notre identité, nous rejoignons, sur les indications d'un grand costaud blond, le plateau de tournage.

*Et si je m'ennuie, j'irai me « sécuriser » auprès du blond !*

La célébration du gagnant de *Keep Calm and Cook !*, l'un des concours culinaires les plus connus de la télé, s'apprête à démarrer. Nous sommes tous ici pour assister à la remise du trophée et du chèque de 100 000 dollars que remportera le vainqueur en présence de ses proches. Camélia a déménagé de France pour participer à ce concours. Elle a bossé dur pour tenter d'y arriver première et prouver à ses parents que la cuisine est pour elle une passion qui peut la mener loin. Vu ses capacités, je ne peux envisager autre chose qu'une victoire écrasante contre son adversaire, Alessandro : elle le mérite amplement !

Alessandro, qui s'est révélé en fait le mec de sa vie, a priori. Un italien chaud comme la braise un tantinet psychorigide. C'est le dernier des candidats à lui avoir tenu tête ; un juste présage de leur relation, je suppose, même si je donnerai toujours Cam gagnante !

L'équipe s'active encore à installer le plateau pour le tournage et Camélia apparaît, suivie de près par son beau gosse italien qui la couve du regard comme la huitième merveille du monde.

Quand elle nous voit, la surprise illumine ses traits fins et je souris, ravie de mon mensonge. Elle salue les siens, manquant de peu de ruiner le chignon serré qu'a dû lui faire la coiffeuse de l'émission, avant de me menacer du doigt.

– Sale cachottière, je croyais que tu ne pouvais pas te libérer ! m'accuse-t-elle.

Je hausse un sourcil amusé.

– Ah, tu me connais, j'aime bien torturer les gens !

En ronchonnant, elle m'attire dans ses bras avant de me chuchoter un « merci » ému.

Je reste en retrait, pour la laisser retrouver sa famille et lui présenter Alessandro. Il semble un peu plus crispé face aux Chardenne... Il vient probablement de réaliser qu'un enjeu de taille est à la clé : séduire la belle-doche ! Pendant que Camélia et sa mère parlent toutes les deux en même temps,

je croise son regard. Il a l'air étrangement calme. Je le dévisage un instant et le soupçonne aussitôt de connaître les résultats. Mais mon amie doit être tenue au secret et n'a pas pu me les dire. Si je ne me trompe pas, je parie que mon amie a dû l'exploser !

*Suprématie féminine, cuisine française... Il n'avait aucune chance le pauvre !*

La manière dont il la couve du regard ne trompe pas : il est fier. Je les observe ensemble et, à mon sens, ça fait un moment que la victoire de Camélia lui importe plus que la sienne, c'en est presque touchant. Enfin, pour une fille sympa. Moi j'ai plutôt envie de le taquiner et de lui demander si ce n'est pas trop dur d'être un loser, ce genre de choses.

*Bah quoi ?! Camélia est trop gentille, si personne ne malmène un peu Alessandro, il aura trop de bonheur pour un seul mec, je travaille à réajuster la balance !*

Son expression change soudain et ses yeux verts s'illuminent. Je me retourne et repère deux bruns assez grands, l'un est jeune, encore ado, et l'autre outrageusement sexy. À leurs côtés, je remarque une femme un peu ronde au visage solaire, habillée tout de rouge. Elle sourit largement, donnant l'impression que nous sommes tous ses invités, dans son salon. Et qu'elle est ravie de nous y voir.

Camélia m'a assez parlé de son homme pour que j'identifie ces gens comme la *famiglia* d'adoption de son cher et tendre. Donc le beau gosse, a priori, serait le fameux Nevio, dont le physique méditerranéen lui donne effectivement un petit côté italien. Selon Camélia, c'est presque un frère pour Alessandro. Je découvre donc enfin celui que je n'ai jamais vu en photo malgré mes demandes répétées ! Alors que Camélia va les saluer et que la femme la serre dans ses bras, je croise le regard chocolat du beau gosse. Il me lance un clin d'œil et sourit de toutes ses dents. Je reste un instant interdite.

*Euh ? Il s'est cru où là ?!*

Je le détaille pour vérifier s'il en a au moins le droit : est-il assez beau gosse pour avoir un tel culot ? Sinon, je devrais juste lui demander de tenir sa

paupière tranquille, sous peine de représailles ! Un second examen plus minutieux révèle une musculature puissante et des jambes longues que redessine un jean noir. Son polo gris aux manches courtes dévoile le long de ses deux bras le bas d'un tatouage de style tribal qui vient mourir au niveau du coude...

*Maori peut-être ? Aucune idée !*

Il a les cheveux en bataille et une mâchoire puissante, mais ça lui va bien, ça le fait paraître moins lisse qu'Alessandro. À part ça, ces deux-là se ressemblent beaucoup physiquement, partageant le même teint, une taille assez haute et une certaine allure. Peut-être une ombre de cicatrice sur la tempe donne-t-elle à Nevio un côté plus baroudeur...

*Baroudeur ?! Je craque, non mais depuis L'homme qui tombe à pic, c'est interdit cette expression !*

Sans doute plus jeune qu'Alessandro de trois ou quatre ans, il ne donne pas la même impression de mec posé, il fait... *bad boy*. Du genre à plaire un peu trop aux filles, d'ailleurs. Et par-dessus le marché, du genre parfaitement conscient de ces atouts, dont il doit malheureusement souvent user. Genre « je suis classe, méga canon, je le sais et j'en abuse ». Il doit faire des clins d'œil à tout va, pas la peine de me faire d'illusions à ce sujet.

*À fuir, donc !*

Ses lèvres m'adressent un sourire franchement insolent : il a remarqué l'examen auquel je viens de le soumettre sans vergogne. Devant son expression, je lève un sourcil qui annonce en substance : « bah quoi, tu croyais être le seul à reluquer peut-être ? ».

Son regard sombre m'épingle sur place et je fais mon possible pour ne pas broncher et me composer un visage neutre. Malgré son corps, sa tête et son expression qui pue le sexe. Toujours nier quand un *crush* arrive, ça donnerait trop de pouvoir au type en question ! Si le gars en face est sexy en diable et qu'en plus vous le confortez dans cette idée en bavant dessus, vous ne rendez service à personne ! D'abord c'est un coup à s'écorner l'ego, alors que le sien sera reboosté sans en avoir eu besoin : il se la jouait déjà ! En clair, que des

perdants et pas de gagnant dans cette équation. Et puis ça entretient le mythe que les filles deviennent cruches dès qu'un mec potable passe à portée. Or, pas du tout, on est des princesses, discrètes, intelligentes, détachées...

*My god ! C'est quoi ce cul ?! Un attentat à la pudeur ?*

L'auteur du délit vient de se retourner, rappelé à l'ordre par sa mère, tante ou je ne sais qui, en lui donnant une claque sur le bras. J'en profite sans vergogne pour reluquer un peu plus son large dos. Il doit faire de la muscu, à tous les coups.

Avant que je n'aie pu approfondir le sujet, des types surexcités et forcément drogués à la caféine nous demandent de nous mettre en place : le tournage va commencer. À partir de là, tout s'ébranle, les membres du jury – un rondouillard, une blonde avenante et un dandy patenté – apparaissent. C'est donc ce dernier le connard qui a fait pression sur Camélia, se comportant comme un rustre de première ?

*Attends que je le croise en tête à tête, je vais vérifier, si, comme je le crois, mes talons peuvent servir d'armes létales...*

Le tournage commence enfin ! J'assiste aux bla-bla du jury avec impatience, avant de ressentir une excitation croissante dès qu'ils expliquent à mon amie à quel point elle déchire ! Quand elle reçoit le prix, j'applaudis et mets les doigts dans ma bouche pour siffler comme j'ai pu le faire à un match des Yankees avec mon père, il y a des années de cela. Je repère le regard oblique du beau gosse, posé sur moi.

*Bah quoi ? Il n'a jamais vu une nana siffler comme ça ou quoi ?*

Camélia semble ébahie. Elle serait presque bonne actrice, mais on ne me la fait pas à moi ! Je vois bien qu'elle joue la comédie. D'ailleurs, quand Alessandro la galoche devant tout le monde, on ne peut que reconnaître qu'elle reste meilleure cuisinière qu'actrice : là, elle est réellement surprise !

Si j'étais du genre cœur tendre, je trouverais ça mignon, je garde donc mon sourire en coin un peu moqueur pour moi...

*Bon, en vrai, ils sont super chou mais ça ne me fait ni chaud ni froid ! Bien*



*évidemment !*

Une petite fête suit la remise du chèque *king size* de Camélia, pendant laquelle je louvoie entre le buffet et les différents groupes, vaguement à la recherche d'un producteur riche et célèbre à charmer.

*S'il n'a pas l'âge d'un George Lucas, bien entendu. Un des frères Affleck m'irait mieux !*

Après tout, si Camélia s'y met, il va falloir que je me décide à me caser pour de bon – même si j'ai une liste d'exigences à satisfaire. Je trouve effectivement un homme qui semble correspondre. Habillé d'un costume sur mesure, il porte une Rolex. Mais il parle fort pour qu'on l'entende. Et je pourrais aussi ajouter aux charmantes qualités du bonhomme : chauve, déjà quinquagénaire, et surtout, malpoli avec les serveurs ! J'abandonne aussitôt l'idée de m'en approcher : pas du tout ma tasse de thé ! En plus, je suis bien placée pour savoir à quel point ce genre de clients m'insupporte quand je tiens moi-même un plateau et que j'ai toutes les peines du monde à ne pas le jeter à la tête du gros lourd.

Alors que j'hésite entre une verrine et une mignardise, un sifflement appréciateur qui m'est apparemment destiné résonne derrière moi. Je demeure immobile, consciente que beau gosse ou pas, le pauvre type qui siffle encore les filles au XXI<sup>e</sup> siècle mérite d'être ignoré. Je sors donc l'arsenal de défense *ad hoc* de la nana moderne – l'humour – et lance d'une voix traînante :

– Pas cool, mec, d'avoir perdu ton chien. Si je vois un chihuahua, je te fais signe, promis...

Je me décide pour la verrine, juste pour la pipette de sauce marrante à ajouter à la préparation. Je m'apprête à tourner les talons, quand le type insiste et me contourne. Sans trop de surprise, c'est Nevio. Il me détaille des pieds à la tête, lentement, ce qui, en plus du sifflement, fait beaucoup ! Je sens qu'on va bien s'entendre, lui et moi...

*Si tu crois qu'être canon excuse tout : raté !*

Je m'apprête à rouvrir la bouche pour lui lancer une nouvelle pique, quand

il me coupe l'herbe sous le pied :

– Je me demande ce qui peut pousser une nana aussi jolie à porter une robe qui semble taillée dans du tissu orange fluorescent. À moins que ça soit professionnel et que tu bosses à la voirie ?

Je cligne des paupières, essayant de discerner dans ses yeux marron s'il est sérieux...

*Merde, on dirait...*

Son expression change du tout au tout, puis il me fait un clin d'œil trop appuyé pour être celui d'un mauvais dragueur, c'est du second degré – ou alors sa paupière déconne, clairement, parce que ça ferait deux fois.

– Mais, malgré tout, je suis prêt à t'emmener voir les étoiles. Demande et on s'arrache !

Je n'ai rien entendu d'aussi ringard depuis la seconde, quand un mec m'a sorti que « mon père était un voleur qui avait volé toutes les étoiles pour les mettre dans mes yeux ». Je pousse un soupir exaspéré. C'en est trop pour moi, je lève bien les yeux au ciel, histoire d'en rajouter une couche au cas où il serait lent à comprendre, puis tourne les talons et le plante sans un mot.

Draguer en étant faussement lourd, pourquoi pas, ça peut être marrant. Mais critiquer ma robe corail ?

*Si, j'ai dit « corail » ! C'était marqué dans le descriptif, bordel !*

Je me décide à rejoindre Camélia et, surtout, à prendre sur moi pour pardonner à Alessandro de ne pas savoir choisir ses amis. Après tout, c'est un mec, on ne va pas le lui reprocher : c'est génétique. Même quand Camélia m'explique que la vanne pourrie de Nevio se référait en fait à mon bracelet de cheville, je tranche la question d'un geste : non merci !

## 2. Rouler des mécaniques

*1 mois après*

**NEVIO**

Je sors de la douche et frotte mes cheveux avec une serviette-éponge. J'aperçois mon reflet dans le miroir embué de la salle de bains et me détaille sans complaisance, conscient de l'examen auquel je serai bientôt soumis en rejoignant la *famiglia* au resto. Ça va, il me semble qu'on ne peut pas deviner sur mon visage que j'ai peu dormi ces dernières quarante-huit heures et que je souffre encore du jet-lag.

Mon portable sonne et j'hésite à répondre, de mauvais poil : il est trop tôt pour être dérangé au téléphone. Mon humeur ne s'améliore pas en voyant le nom de l'appelant.

*Génial, il me vire du circuit, me renvoie chez moi et, en plus, il rappelle...*

– Allô ?

Mon ton est aussi sympathique que prévu, il gèle en Antarctique quoi.

– Nevio, c'est Jack.

Typique de mon patron : il est d'une autre époque et semble toujours oublier qu'on en a fini avec le petit suspense quand on décroche.

*Les années quatre-vingt sont loin, boss.*

– Quelle surprise...

– J'ai parlé avec les patrons et on est tous d'accord : tu es en repos forcé pendant plusieurs semaines, tu restes sur New York et tu te ressaisis !

– Parce qu'en plus de m'avoir demandé de ramasser mes petites affaires et

de décoller d'Italie car je t'ai contrarié, maintenant tu veux me punir dans ma chambre ? Papa, c'est trop injuste...

Je choisis volontairement le ton geignard d'un ado prépubère, aidé en ça par la fréquentation assidue de mon propre frère, Pepino, pas encore sorti de cette douloureuse période. Mais Jack Avolia, patron de la *team* Zukaï Motors, semble trouver mon humour assez pourri.

– Je suis parfaitement sérieux, crétin ! Si tu te crois drôle, nous, nous n'avons pas envie d'enterrer un pilote tout ça parce qu'il fait la tête brûlée sur un Grand Prix ! T'as fait n'importe quoi à Mugello et je suis furax, alors me gonfle pas ! prévient Jack, menaçant, au cas où je n'ai pas capté l'idée.

Je lève les yeux au ciel, truc qu'il déteste et dont je peux enfin abuser maintenant qu'on se parle au téléphone. En fait, je ne m'en prive pas non plus devant lui. Pas que je sois vaguement casse-couille, non, je suis une crème...

*Qui je trompe là ?*

Le portable toujours à l'oreille, je passe dans ma chambre pour trouver un boxer et un jean qui serait à la fois propre et sans déchirure. Autant dire que je pars dans des fouilles archéologiques... Mais il y a une chance sur deux que je finisse par aider au resto et ma mère ne me raterait pas si j'arrivais débraillé. Et une rouste par Sofia Bosco, même à l'heure actuelle où je dois la dominer de quarante centimètres, ça reste douloureux ! Ma maternelle ne rigole pas avec deux sujets : la famille et notre resto, c'est sacré.

J'essaie de garder mon calme pour répondre à Jack. Si on part tous les deux dans les tours, c'est mal barré.

– Je n'ai même pas quitté la piste, Jack ! J'ai juste *failli* le faire. Y a une grosse différence. Corto faisait de la merde comme d'hab et, ça aussi, tu le sais. Je ne suis pas le seul à blâmer...

J'entends un soupir excédé dans le téléphone et trouve enfin un jean noir, le dernier qui soit propre.

– Le MotoGP n'a rien d'un jeu ! rétorque-t-il d'une voix sifflante. Tu sais parfaitement le prix des machines qu'on met à ta disposition, l'image de notre

boîte compte ; on n'emploie pas des pilotes qui font n'importe quoi, c'est la base. Zukaï est une marque sérieuse qui fait autorité dans l'univers des Grands Prix. Tu dois te montrer plus pro. Les frondeurs, ça ne vaut rien sur une piste. Arrête de...

– Rouler des mécaniques ? proposé-je, railleur.

Bon, là, je cherche un peu. Clairement, chatouiller un monstre du genre de Jack Avolia quand il est en colère, c'est frôler l'inconscience.

*Tout moi, quoi...*

En réalité, lui comme moi savons parfaitement ce qui se joue dans cette discussion. Mais aucun de nous n'est prêt à aborder la vraie raison de son agacement...

– Nevio, t'es une foutue tête à claques quand tu veux, crache Jack avant de me raccrocher au nez.

J'ai à peine le temps d'enfiler mon boxer, un futsal et une chemise noirs, que je reçois un SMS.

[Je ne vais pas essayer de faire rentrer de force quoi que ce soit dans ta tête dure, Bosco. Reprends-toi ou on finira par te virer de la compète, pour cette année ou de manière définitive. C'est toi qui vois.]

Quel rayon de soleil ce mec... Je ne crois pas vraiment à ses menaces : déjà, je suis bon. Il a beau me tomber sans cesse dessus, Jack est une sorte de papa grognon. Il a une carrure d'ours, une grande gueule... En fait, on pourrait penser à mon propre père. Le chef des Bosco est un peu comme ça, même si on le dépasse maintenant en taille et que sa femme est, en réalité, plus effrayante que lui. Chez les Italiens, ceux que je connais en tout cas, c'est souvent la *mama* le cœur de la famille.

Je quitte mon appart sous les toits d'East Flatbush, un coin de Brooklyn un peu chaud, mais où j'ai mes habitudes depuis que j'ai emménagé dans cet immeuble un peu par hasard grâce à un pote. Alessandro a bien tenté de m'en dissuader ou de me pousser à déménager vers un truc plus huppé, maintenant que je pourrais me le permettre, mais je n'en vois pas l'intérêt, pour le peu de

temps que je passe chez moi. Surtout que contrairement à ce qu'il craint, personne ne viendrait me cambrioler. Ici, les voleurs n'essaient même pas : ils savent que personne n'a rien qui mérite d'être volé !

La température est encore supportable en ce mois de juin, on est loin des chaleurs étouffantes que peut atteindre New York en été. Enfin, pendant cette saison-là, je suis sur les circuits, donc pas de souci...

*Normalement, tout du moins...*

Cette voix qui susurre dans ma tête ne vaut rien d'autre qu'un beau *fuck* et mérite d'être royalement ignorée ! Ça n'arrivera pas, Jack et les mecs de Zukaï vont se calmer. Je ne suis même pas sorti de piste, j'ai juste un peu poussé ma moto sur le circuit, une petite frayeur, mais j'ai rattrapé à temps, aucun souci. Je ferai le gars repentant au prochain Grand Prix – ou GP pour les intimes –, et... roule.

*Non, une vanne plate ne mérite jamais d'être oubliée !*

De toute façon, jusqu'à présent, je m'en suis toujours sorti. J'ai beau aller plus vite, prendre plus de risques, foncer tête baissée, ça passe. Tant que rien ne freinera ma course, je continuerai ainsi, sûrement jusqu'à voir où se trouve le point de rupture...

### 3. La fille aux étoiles

#### NEVIO

En arrivant au resto, j'ai la même sensation que d'habitude, celle d'être à la maison. J'ai grandi avec une mère cuistot et un père gourmand. Chez nous, les odeurs de cuisine étaient presque permanentes ; il y avait toujours une boule de pâte à reposer, un plat en train de mijoter ou le four en marche. Maman n'a jamais arrêté de faire à manger pour nous, même quand elle trimait dur au resto pour le vieux Angello, elle prenait encore le temps à la maison. Quand je débarque ici, après les effluves des circuits – bitume chauffé, gomme de pneu, cambouis, essence et j'en passe –, j'ai l'impression de respirer à nouveau !

L'atmosphère chaleureuse qui se dégage de ce lieu me met du baume au cœur. À peine le seuil franchi, je me sens bien, tout simplement, et mon sourire revient, chassant au loin les menaces de Jack. Je fais un tour en cuisine pour saluer ma mère qui, comme d'habitude, me serre contre elle et me trouve trop maigre. Puis, je vais voir quelques habitués, tape dans le dos d'un vieux qui m'a couru après quand j'étais haut comme trois pommes et j'amène à la table 5 les assiettes qui attendent sur le chauffe-plats.

Pris dans le tourbillon d'activités, de saluts, de gens qui viennent me parler, je ne repère pas de suite Alessandro accompagné de sa dulcinée. En face d'eux, il y a une brune qui se tient dos à la salle. Je plisse les yeux.

*Mais c'est la fille au bracelet de cheville étoiles !*

À propos d'étoiles, j'ai presque une pointe de honte en repensant à ma vanne de l'autre jour, qui est complètement tombée à plat, me donnant l'air d'un gros lourd... Je dis « presque », parce que je la trouve encore marrante en fait !

Même de dos, je reconnais la cambrure affolante de la brune... dont j'ai perdu le prénom, bravo ! Si je voulais comparer les filles aux bécanes – et je ne le fais pas souvent, contrairement à certains collègues –, je pourrais dire

qu'elle est à la hauteur d'une moto de GP : belle carlingue et, vu sa repartie, y en a sous le capot, peut-être ronronne-t-elle encore plus fort dans l'intimité.

C'est étrange, plus une nana me rentre dedans en mode *girl power*, plus je m'attache à ressembler à un vrai macho. Un sens aigu de la contradiction, sans doute.

J'interpelle mon frère qui passe à mes côtés :

- Pepino, prends-moi ce plat, je vais manger avec Sandro, j'ai la dalle !
- Eh ! Tu viens d'arriver ! râle mon cadet.

Je le regarde des pieds à la tête – heureusement, j'ai toujours deux bonnes têtes de plus que lui – et j'enroule mon bras autour de son cou. Pas besoin d'en faire plus, il sait très bien ce que veut dire ce geste innocent entre nous : s'il la ramène, je lui frotte le dessus du crâne ! Et s'il adorait ça gamin, maintenant que ce petit coq squatte la salle de bains deux plombs pour coiffer – avec beaucoup de gel – sa tignasse, il tuerait quiconque toucherait à cette œuvre d'art.

Il recule aussitôt en grognant.

- Lâcheur !
- Je t'aime aussi, *stronzo*.

Je lui balance l'insulte à voix basse et l'entends rétorquer un truc bien plus grossier encore en italien. Sauf que là, il a mal géré : il était en train de pousser la porte de la cuisine et la voix de ma mère se fait aussitôt entendre.

– Pepino !

J'éclate de rire et file entre les tables. Alessandro, qui m'a vu arriver, relève la tête. Souvent au diapason, Camélia suit son regard et me sourit. Je leur lance un clin d'œil et tire sans un mot la chaise aux côtés de la brune pour m'y laisser tomber.

La *trattoria* est plutôt conviviale, donc petite. Avec la taille de mes épaules, même sans le vouloir, j'ai l'air de m'être collé à elle, alors j'en profite pour lui sourire largement. Je lis de la surprise sur ses traits, mais très vite, elle se



reprend et retrouve un visage impassible.

– Salut, désolé de vous avoir fait attendre, je sais que ça a dû être long pour vous, bande d’impatiens, attaqué-je aussitôt.

Alessandro se retient de lever les yeux au ciel quand j’attrape la paume de Camélia pour y déposer un baisemain cérémonieux. Je devine l’amusement dans les prunelles de ma quasi-belle-sœur.

– Camélia, rappelle-toi, un signe, je t’enlève et nous filons...

Sandro secoue la tête entre irritation et résignation.

– Laisse-la. Tu as de la chance qu’elle soit assez intelligente pour supporter tes manières de gros rustre, rétorque-t-il.

– Tu as peur, car tu as conscience qu’elles sont toutes folles de moi. Comment va la jolie... c’est quoi ton nom, déjà ?

Camélia hausse un sourcil, visiblement un peu déstabilisée, mais c’est trop tard : je me suis décidé à égayer un peu ce repas en taquinant ma voisine qui n’a pas encore moufté.

Sans façon, je pose un bras sur le dossier de sa chaise. Juste pour voir comment elle va réagir.

Mais contrairement à ce que ses yeux en mode mitraillette laissent supposer, elle ne recule pas. Non, elle m’ignore pour de bon. Pour pousser le vice, je prends donc son verre et bois dedans.

*Hmm, pas mal : elle a choisi un bon vin, pas un truc de nana ridicule, type blanc liquoreux.*

– Alessandro, je t’aime bien, mais tes goûts en matière d’amitié sont assez déplorables...

Son regard sur moi est lourd de sens. Dans le genre méprisant, cette œillade est une merveille. Mais je suis loin d’être con et y distingue l’intérêt qu’elle dissimule consciencieusement...

– Allez, dis-moi ton prénom... C'est injuste que tu rêves chaque nuit du mien sans que je puisse te rendre la pareille, dis-je, amusé.

Elle lève les yeux au ciel, mais je vois bien qu'elle se retient de sourire.

– Mais bien sûr, se contente-t-elle de rétorquer au bout d'un moment.

*Comment elle s'appelle déjà ? Si je lui sors un truc bateau genre « merveille » en italien, je parie qu'elle tente de m'émasculer...*

Je me décide à la taquiner un peu, Alessandro ou Camélia vont finir par intervenir et lâcher son nom...

– Je suis quand même rassuré ; je me demandais si tu étais toujours déguisée en cône de signalisation et ta tenue de ce soir est presque normale en comparaison, répliqué-je, tout sourire.

Elle semble scandalisée, passant la main sur sa cuisse. Ce qui attire immanquablement mon regard plus bas. Elle a de très belles jambes, même si la table en dissimule une partie.

– « Normale en comparaison » ? Si c'était une tentative de compliment, je n'ai jamais rien entendu d'aussi foireux...

Son ton est vif, piquant. Je souris, nullement vexé.

– OK, on se calme, dit Sandro en soupirant. Suze, ignore-le, ça vaut mieux. Nevio, tu veux manger avec nous ? On en est au plat principal mais...

*Bingo ! Elle s'appelle Suze... C'est le diminutif de quoi ?*

Comme un fait exprès, Pepino claque sur la table une assiette. C'est des pâtes à la carbo, le truc que je mange vraiment si c'est la dernière chose du menu acceptable : c'est bon pour les touristes, rien de plus. D'ailleurs, c'est pour ceux qui échouent ici, plutôt rares au demeurant, que nous gardons ce plat à la carte. Il y a plus typique et savoureux chez nous que ça. Je le dévisage, amusé.

*Oh oh, le minot se rebelle.*

– Tu as de la chance que je ne puisse pas t’insulter en italien devant les dames, petit frère.

– C’est bien la première fois que tu te retiens, remarque Pepino, aigre.

Je l’ignore et me concentre sur ma voluptueuse voisine. Suze... Je savais bien qu’on avait dû me le dire. Comme Alessandro m’assassine du regard, je finis par me redresser un peu et la laisse tranquille... pour l’instant. Parce que clairement, je viens de me rappeler pourquoi elle m’avait plu il y a un mois et que je ne l’aie pas oublié tient du miracle.

Elle me dévisage en silence, ses yeux sombres sont perçants, elle a des lèvres qui demandent à être embrassées et ses pommettes hautes donnent du caractère à son visage. Si je trouve Camélia très belle avec sa petite taille et ses cheveux blonds, elle paraît surtout fragile. Je sais qu’elle fait semblant : à tous les coups elle finira par faire de mon pote un doux agneau, mais on ne peut s’empêcher d’avoir envie de la protéger... et je ne veux surtout pas ça chez une fille. Trop dangereux ! À ses côtés, son amie est tout l’opposé : une sorte d’Amazone au regard lapidaire et, honnêtement, je préfère !

*Que la partie commence, je sens que ça va être fun !*

## 4. Chiche ?

### NEVIO

Les cafés sont finis. J'ai résolument tourné ma chaise vers ma voisine, pour pouvoir la reluquer à loisir malgré ses œillades assassines – elle m'a même balancé un morceau de gressin quand Alessandro et Camélia essayaient de se noyer dans les yeux l'un de l'autre, hésitant visiblement à se sauter dessus et rouler sous la table.

J'adore déjà la repartie de cette fille, que j'ai pu admirer en direct pendant tout le repas, et cerne mieux son amitié avec Camélia. Bien que très différentes, ces deux-là semblent s'entendre à merveille. Donc derrière les aspects vénéneux de Suze, il doit y avoir un peu de la gentillesse de Camélia. D'ailleurs, je suis le seul qui provoque chez elle ce genre de réactions : avec Sandro, elle se montre plus taquine, à peine piquante.

*Ce traitement de faveur en dit long : je ne lui suis pas indifférent, il lui reste seulement à l'admettre !*

Si je l'ai moins taquinée, je n'ai pu retenir une remarque sur sa divine poitrine – j'admiraais seulement ! Ça aurait été un crime de ne pas le reconnaître. Mais elle n'a pas dû apprécier... Quand je lui ai demandé le sel, elle me l'a passé en marmonnant : « à défaut de poison... ».

Bref, entre nous, ça promet ! Je suis sûr qu'on pourrait passer une très bonne soirée. Voire plus ; je doute qu'elle rentre les griffes sans un vrai travail au corps... ce qui me réjouit plutôt ! Une nuit entière n'y suffira pas, ça tombe bien, je suis sur NYC pour plusieurs semaines.

– Nevio, s'impatiente-t-elle, si tu continues à me reluquer le décolleté, je jure que je te vide cette salière dans les yeux pour t'apprendre la politesse.

Je souris largement.

– On est chez moi ici, quelqu’un viendrait à mon secours...

Sandro me regarde avec une expression du genre « dans tes rêves, mon pote ! ».

– Si ça te fait fantasmer, on peut y réfléchir : mets du sel sur moi, on ajoute du citron, une larme de tequila... Je te montre, si tu veux.

Je lis l’amusement dans les prunelles de Suze, qui fait pourtant la moue, pour afficher un dégoût qu’elle est loin de ressentir, je pourrais parier cher là-dessus.

– Mais bien sûr ! Bon, je vais aux toilettes... et ça sera mon cadeau d’adieu pour toi Nevio : matte mes fesses pendant que je marche, tu n’auras pas tout perdu ce soir.

Sur ce, elle quitte la table avec la hauteur d’une reine offensée. J’éclate d’un rire tonitruant et je suis presque certain, au mouvement de sa tête, qu’elle aussi doit m’imiter discrètement. Alessandro hausse un sourcil alors qu’il repose sa tasse à café.

– Elle doit vraiment te plaire, je ne t’ai pas vu si *Terrone* depuis longtemps.

*Terrone* chez nous serait l’équivalent de « gros lourd », alors que les étrangers pensent, à tort, qu’on vous a juste traité de « sudiste », sans comprendre l’insulte.

– J’ai envie de m’amuser pour mon séjour à New York ! Camélia m’ignore malgré toutes mes supplications alors...

– Et elle va continuer, confirme cette dernière en se levant.

Elle embrasse Alessandro sur la bouche, puis caresse son bras. Comme s’il lui avait posé une question alors qu’il n’a pas bougé, elle désigne simplement le fond de la salle.

– Je rejoins Suze deux minutes, puis on pourra rentrer. Je crois qu’elle a parlé d’une virée en boîte, donc on aurait l’appart pour nous tout seuls...

– Et si tu t’installais chez moi, ça serait toujours le cas, lui dit tout bas Sandro d’une voix que je ne lui connais pas et qui me fait hausser les sourcils.

*Ce mec est foutu, cette nana le tient, il sera père avant d'avoir dit « merde », le pauvre...*

Camélia s'éclipse et je regarde Alessandro, amusé. Il ne semble pas en avoir honte. Mon sourire s'élargit encore et il finit par se lever. Il se faufile le long de la table et tape dans mon biceps au passage.

– Gamin ! Et fais gaffe avec Suze, OK ? Si tu fais n'importe quoi, rappelle-toi que Camélia et elles sont très proches... Et ma femme sait hacher menu tout un tas de choses, tiens-le-toi pour dit.

– Ce n'est pas ta femme, rétorqué-je sans réfléchir, destabilisé par cette idée alors que j'ai pensé presque la même chose il y a quelques minutes.

Alessandro rit doucement et me jette avant de s'éloigner :

– Pas encore...

Me voilà seul, abandonné comme un pouilleux. Je m'apprête à aller faire la foire ici ou ailleurs, voire à me servir un verre d'alcool, quand je remarque le smartphone de Suze, que Camélia a gardé en otage. A priori, Suze est accro aux réseaux sociaux et checke son portable en douce. En représailles, Camélia lui vole dès qu'elles passent la soirée ensemble, soi-disant pour la désintoxiquer un peu.

Je regarde autour de moi et récupère l'engin. Si j'ai un téléphone super high-tech équipé de toutes les applis de réseaux sociaux actuels, je ne m'en sers que pour le minimum : appeler et envoyer des SMS. Ça doit être mon côté traditionnel.

*Le seul et unique : sur le reste, no comment !*

Je fais glisser la page d'accueil sur le côté et, bingo, le portable n'est pas verrouillé, juste en veille. Je me décide et appuie sur l'icône du téléphone puis pianote pour enregistrer mon numéro dans son répertoire. Quand il me demande « Nom du contact », j'hésite à peine avant de taper une connerie, mort de rire. On peut ajouter une photo de profil. Je regarde autour de moi vite fait : Alessandro est toujours au bar avec Pepino, les filles ne sont pas en vue... la voie est libre !

Je lance la fonction appareil photo et fais un selfie, sourcil levé, gros clin d'œil... la totale du mannequin qui poserait pour un mauvais calendrier.

*Si seulement je pouvais forcer ce truc à prendre une photo quand elle découvrira ma surprise, et me l'envoyer aussitôt, ça serait trop bon !*

J'ai à peine reposé le smartphone que le mien bipe pour annoncer l'arrivée d'un message. Ce dernier me fait sourire et un plan se dessine aussitôt dans mon esprit.

Suze apparaît au fond de la salle. Elle se faufile pour me rejoindre et j'admire son corps qui bouge avec naturel. Cette fille a un look un peu étrange ; ce soir, elle n'a plus de robe fluo, mais la voilà avec un haut asymétrique qui lui découvre largement une épaule et le bras droit quand, de l'autre côté, elle porte une manche longue. Par contre, son jean, plus traditionnel, lui fait un cul à se damner, le genre cousu sur elle, sans aucun défaut, sauf si vous devez lui enlever... mais me laisserait-elle faire ?

Elle se met de profil pour passer entre deux de nos habitués légèrement corpulents. Ma gorge s'assèche.

*Il me faut cette fille !*

La révélation est brutale, je la sens partout en moi. Ce qui n'était qu'un jeu devient une résolution. J'ai l'impression d'en avoir envie comme quand je n'ai pas fait de virée à moto depuis plusieurs jours ; ça pulse en moi, m'envahit jusqu'à ce que je cède et prenne la route. Un besoin soudain et irréprouvable... Cette fille a un goût d'adrénaline.

Elle repère que je suis seul et manque de faire demi-tour, alors pour l'appâter, j'attrape son smartphone sur la table et le lui désigne, le secouant en souriant. Elle grimace, puis finit par me rejoindre. Je suis tenté de le tenir hors de portée ou ce genre de gag éculé – imaginons qu'elle se penche par-dessus moi, j'aurais une vue imprenable sur... Passons !

Effectivement, elle me tend aussitôt la main pour récupérer son bien. Je profite de sa position pour avancer et mettre mes jambes autour des siennes sans les toucher. Son visage incliné alors qu'elle consulte ses notifications

Facebook semble indifférent. Mais, rapidement, ses yeux quittent l'écran pour se focaliser sur mes jambes et remonter jusqu'à mon torse.

*Intéressant...*

– Est-ce que, cette fois, tu me laisserais t'embarquer pour découvrir New York autrement ?

Elle délaïsse pour de bon son portable et me dévisage, imperturbable. Tout à l'heure j'aurais juré qu'elle montrait des signes d'intérêt assez net pour moi. Là ? Je doute un peu plus. Je fais mon possible pour ne rien laisser paraître.

– On me l'avait jamais faite, celle-là, se contente-t-elle de remarquer du bout des lèvres.

– Et je parie qu'il y en a d'autres...

Elle lève un sourcil. Si je crois une seconde qu'elle est intriguée, je comprends qu'en réalité, elle se fout de moi ouvertement.

*Ce n'est pas possible, le diable a créé sa bouche...*

– En fait, je crois que tu es un peu peureuse. Je parie que tu préfères rester dans un petit quotidien tranquille que prendre des risques, pas vrai ?

Ni une ni deux, sa main se pose sur mon bras, qu'elle remonte lentement, centimètre par centimètre. Je retiens ma respiration sans y penser, tout entier tendu par ce contact. Se faisant, elle se penche en avant jusqu'à s'approcher de moi, comme pour m'embrasser. Surpris, je ne tombe pourtant pas dans le panneau et ne bouge pas d'un poil quand elle s'arrête tout près de moi.

– C'est ça, hein, ton truc pour séduire les nanas ? Faire le *bad boy* dangereux, montrer les tatouages sur tes bras, dit-elle en soulignant l'un d'eux de son doigt... Mais tu as raison, je ne traîne pas avec les mauvais garçons.

Son souffle est sûrement plus court qu'elle le voudrait. D'ici, je sens son parfum. Le resto et son joyeux brouhaha me semblent disparaître autour de nous. Je murmure avec ma voix « spécial sexe » :

– Pas cap...



Dans ma tête, cette phrase trouve une fin assez indécente et, juste pour voir, j'hésite à balancer le fond de ma pensée pour contempler sa réaction. Elle fronce les sourcils, comme si elle avait deviné.

– De ? Coucher avec toi ? Tu rêves, si t'espères qu'en me provoquant je vais tomber dans le piège...

Ses lèvres ont frémi, on se dévisage longuement. Ne pas l'embrasser me demande un effort dingue. Je finis par articuler lentement, avec tout le flegme que je peux simuler quand, sous la surface, je bouillonne :

– Tu n'es pas capable de prendre un risque, pas vrai ? Camélia a dit que tu étais dans l'immobilier ? Tu fais visiter des gentilles maisons à des couples de banlieue, tu te contentes d'un peu de folie dans ta garde-robe, c'est ça ta vie ?

Elle paraît décontenancée. Quelque chose de fugace passe sur son visage et je réalise que ma pique, qui se voulait caustique, frise le jugement méchant à l'emporte-pièce. Au même moment, elle essaie de reculer et je la devance en la retenant, la touchant pour la première fois. L'attraction que je sens entre nous se développe sous mes doigts par ce simple contact sur sa nuque.

– Rassure-moi, tu es capable d'être dingue ? Il n'y a rien de plus ennuyeux que les filles sages... Ne me dis pas que tu as peur des défis, si ? Tiens, montre-moi que j'ai tort : je propose de t'emmener à un truc que tu ne verras avec aucun autre mec. Après, je te ramène chez toi, sans tenter de te sauter dessus... Même si tu me supplies. Ça te va ?

Elle semble hésiter, mais mon argument a porté assez pour qu'elle oscille entre un oui et un non, au lieu d'un « va te faire foutre » ou « si tu continues, je te casse une dent ! ».

– T'es conscient que ça ne marchera pas ta technique, si ton but est de me mettre dans ton lit ? Jamais je ne te supplierai de me sauter dessus. Jamais...

Je lui souris sans rien ajouter, histoire de ne pas la pousser à refuser, conscient que je suis proche de la faire céder. Elle finit par pincer les lèvres, à peine, mais je devine sa capitulation avant qu'elle ne l'admette vraiment.

– Si jamais tu m'as baladée...

– Tu n'es pas près d'oublier ce que je vais te montrer, promis, lui assuré-je, confiant.

## 5. Coup d'accélérateur

### SUZE

Je ne sais pas comment je dois prendre le coup d'œil lancé par Camélia quand nous avons quitté le resto des Bosco : stupéfaction, inquiétude... autre chose ?! Je ne peux la blâmer, car je suis réellement folle d'avoir suivi un type pareil : il pue l'embrouille à plein nez !

*Surtout qu'au fond, c'était quoi son argument ? « Chiche ? » Clairement, je suis dingue, ou alors il est diaboliquement convaincant !*

Si je m'attendais à finir dans une boîte à la mode, genre Le Bain, ou dans un *rooftop bar*, pour m'en mettre plein la vue – littéralement, ces bars étant installés sur les toits de Manhattan –, je réalise assez vite que ça ne ressemble pas à Nevio. Il n'a rien de prévisible. Au mieux, il risque de m'emmener dans un tripot malfamé, voire clandestin ; il paraît que ça existe !

L'idée me donne un drôle de frisson, ce qui est étrange pour moi. Quand il m'entraîne vers le métro, il termine de planter le décor : un taxi, une voiture particulière de golden-boy ? Pas pour Nevio, a priori !

Nous nous retrouvons dans une rame bondée où un type qui sent le whisky à plein nez me fait des clins d'œil appuyés. Alors que je ne réagis pas, ce qui est préférable plutôt que répliquer alors que le mec risque de dérapier et se montrer lourd, Nevio se décale pour se placer entre « Whisky Man » et moi.

– Tu sais ce que c'est un SCB ? me demande-t-il en se penchant vers moi, ignorant les grognements du type.

*Bizarre cette subtile odeur de parfum masculin après les relents de l'autre... Euh, qu'est-ce qu'il vient de me dire déjà ?*

– Je ne sais pas, un acronyme ? Genre « Sexy Connard Bosco » ?

Il éclate d'un rire tonitruant qui fait se retourner plusieurs personnes dans la rame... Et bizarrement, j'ai l'impression que c'est moi qu'on reluque ?!

*Mon sens aigu de la mode, sans doute !*

Ses yeux pétillent quand il me dévisage avec un drôle d'air.

– Tu ne m'as pas déçue une seule fois depuis que je t'ai croisée, c'est plutôt rare, tu sais ?

Je hausse un sourcil, surprise et flattée malgré moi. Il se tient à peine à deux pas et les mouvements de la rame le font régulièrement pencher vers moi. J'en viens même à me demander s'il le fait exprès, le métro n'a pas viré si brutalement au dernier tournant, non ?

– C'est normal, les mecs sont bien plus décevants que les femmes, en général...

– J'ai eu du bol d'être hétéro dans ce cas, rétorque-t-il du tac au tac.

Nous arrivons au niveau de West 30<sup>th</sup> Street, et je le suis à l'extérieur à travers la foule du vendredi, déjà sous tension bien qu'il ne soit pas tout à fait 22 heures. L'énergie de cette ville crépite en permanence dans les rues, les bars et j'adore ça. Je me demande si je pourrais encore vivre en France après avoir habité New York, j'aurais peur que tout m'y semble plus lent, presque trop calme en comparaison.

Nous traversons une avenue, laissant filer un taxi jaune devant nous ; celui-ci se glisse dans le trafic à une allure plutôt inquiétante. Nevio me guide vers la High Line, cet ancien chemin de fer à travers New York reconverti en parc suspendu. Je sais qu'elle ferme à 22 heures donc, dans quoi... une dizaine de minutes ? Nous nous y faufileons malgré tout juste avant la fermeture.

À cette heure, cela devrait être vide. Pourtant, il y a tout un tas de badauds autour de nous... étrangement jeunes, ils ont tous à peu près entre 18 et 25 ans, je dirais. Je fronce les sourcils en remarquant certains des types proches de nous. Ils ont une dégaine qui ne trompe pas, c'est le genre de mecs dont je m'éloignerais dans le métro tant mes sens me crient, comme en ce moment même, « Danger ! ». Certains commencent d'ailleurs à me détailler avec

insistance et je me sens un peu trop sexy avec mon haut moulant et décolleté.

*Mais dans quoi il m'a embarquée exactement ?!*

Je me rapproche un peu de Nevio, juste par principe, parce que même sans le connaître beaucoup, je sais qu'il a une aura solide et qu'il en impose, tout de noir vêtu. Aussitôt, je remarque que les regards se détournent de moi.

*Ils me prennent pour sa copine ? Enfin, là, ça m'arrange...*

Pour tromper mon début d'inquiétude, je finis par le relancer, préférant une conversation pleine de piques à un silence troublant :

– Alors, c'est quoi cette histoire de SCB ?

– *Street Cannonball* ! s'exclame-t-il. Je vais te faire découvrir ça, Lady.

Surprise, je fronce les sourcils avant de répéter :

– Lady ?

Il me détaille en attrapant ma main pour m'inciter à avancer plus vite.

– Accélère, on doit s'éloigner de la porte ; si un gardien essaie d'évacuer les gens, il aura trop à faire pour s'occuper de nous...

– C'est clair qu'il aura du boulot, vu le monde... Et tu n'as pas répondu à ma question pour « Lady »...

Il rit et dans la semi-obscurité, ses dents blanches sur sa peau mate ressortent.

– Tu n'es visiblement pas une « princesse » : tu ne plisses pas du nez dans le métro, donc tu as l'habitude de le prendre. Mais malgré ta langue bien pendue, tu gardes un certain style... Bref, tu es une « lady », pas une « princesse ».

Son explication me donne envie de sourire, surtout quand on connaît ma sonnerie de portable et la théorie qu'elle illustre, détails qu'il ignore forcément. Il m'a entraînée jusqu'à un des bancs qui jalonnent la High Line ; ils sont composés d'épaisses lattes de bois carrées, coupées dans des troncs entiers, chacune fait bien dans les cinquante centimètres de haut.

Nevio saute dessus d'un bond et me tend une main que je dédaigne royalement, avant de l'imiter. Il ne dit rien et se contente de monter les deux degrés suivants, pour se retrouver sur les deux poutres les plus hautes, à un bon mètre cinquante du sol.

– Qu'est-ce qu'on fait ? On admire la vue en attendant qu'un gardien déboule ? Tu n'as jamais entendu parler des *rooftop bars*, c'est fait pour ça normalement... Pourquoi il y a autant de gens ?

Contre toute attente, Nevio sort son portable sur lequel il commence à pianoter.

*Il est pas sérieux ?!*

OK, j'ai une grave addiction au portable et checker les réseaux sociaux toutes les deux minutes tient un peu du toc compulsif... mais je n'ai justement pas sorti mon foutu téléphone depuis qu'il m'a embarquée à Little Italy, et là, il m'ignore, trop occupé à textoter ?!

Alors que j'hésite à descendre illico du banc pour aller voir ailleurs si un beau mec y est, il me montre son écran et me fait signe d'approcher.

– *Street Cannonball*, répète-t-il comme si ça expliquait tout, avant de me dévisager. Tu n'en as jamais entendu parler, on dirait bien. Ce sont des courses clandestines qu'on organise et dont on fait passer les coordonnées au dernier moment sur Twitter. Ce soir, c'est ici que ça a lieu...

Son geste large englobe la High Line, que je détaille tout de suite d'un autre œil. Je ne peux m'empêcher de plaisanter :

– Comme dans *Fast and Furious* ? Vin Diesel est dans le coin ?

Je regarde autour de nous et évalue les distances...

– Aucune voiture ne peut circuler là, tu te fous carrément de moi, remarqué-je, faisant la moue. Et qu'est-ce que tu fais avec ton tél ?!

Il me montre l'écran qui affiche une page Twitter et un compte : @SCBHighLine.

– L’un des coureurs, un pote, a une caméra embarquée. Ça va être retransmis en temps réel, il faut juste attendre que ça commence sur Twitter. Je ne sais pas trop comment ça marche, mais ça permet de ne pas se faire choper et on pourra suivre la course même après leur passage, m’explique-t-il.

Il parle de l’appli en streaming Periscope ? C’est vrai que pour quelque chose d’improvisé, ça semble une bonne solution. Je m’apprête à nouveau à le contredire tant je suis persuadée qu’il se paie ma tête, quand un bruit me parvient dans notre dos. Celui d’un moteur bien trop fort pour qu’il vienne de la rue. Nous nous trouvons à cinq grosses minutes à pied du début de la balade de la High Line et je regarde de ce côté sans trop y croire.

Autour de nous, la foule s’agite, les bancs sont pris d’assaut, les gens se pressent pour dégager la voie le long de la rambarde. Je suis bousculée et Nevio me ramène contre lui. Vu la hauteur de mes talons et notre position, plus la cohue, je mets quelques secondes avant de lui donner raison et de me coller contre son flanc, pour éviter de finir expulsée. Si jamais une voiture – rien que cette phrase est surréaliste ! – est vraiment sur le point d’arriver, je préfère ne pas tomber comme une idiote sur sa route.

*Ça ferait un entrefilet sympa dans un journal, ceci dit, mais non merci !*

Au fur et à mesure que le bruit se rapproche, la vibration nous parvient, amplifiée par le sol et le banc, qui la répercute en tremblant. Mon cœur accélère sa course. Je comprends enfin mon erreur : ce n’est pas une voiture ! Je vois un feu unique trouer la nuit et une moto passe devant nous quelques secondes plus tard, à la vitesse d’un boulet de canon.

*Cannonball !*

Autour de nous c’est aussitôt la folie : les gens hurlent, sifflent, trépignent sur le banc... Une vraie explosion qui fait encore accélérer mon cœur. Je suis suspendue à la tension électrique qui parcourt l’assistance. Une dizaine de motos déboulent ainsi, l’une après l’autre. Tous les coureurs portent un casque. Les cylindrées sont plus ou moins imposantes mais ont toutes un point commun : elles vont effroyablement vite ! Je ne peux songer à ce qui se passerait si quelqu’un tombait d’un banc, traversait ou... si deux motos se percutaient juste là, à un mètre de moi à peine.

Sans y penser, je me presse contre le corps chaud et rassurant de Nevio. Son bras se resserre fermement sur moi. Je ne sais pas pourquoi, mais ça n'améliore pas vraiment mon rythme cardiaque...

Quand toutes les motos sont passées et que même une fois dressée sur la pointe des pieds, je n'aperçois plus rien, Nevio met devant nous son smartphone, imité par un grand nombre de gens autour de nous. Sur la page Twitter, on peut suivre en live la course d'une des motos. Elle doit être dans les deux ou trois premières : on voit des phares un peu plus loin et les lumières des immeubles qui défilent à toute vitesse. L'image est si rapide que ça semble flou. Je reste captivée par le spectacle surréaliste, goûtant pour la première fois l'intérêt que peut avoir ce style de courses clandestines.

L'adrénaline pure qui coule dans mes veines, la rumeur de la foule surexcitée et plus sourde au fil des minutes, tout participe à faire de ces quelques instants un moment à part dont je me souviendrai longtemps. J'ai l'impression moi aussi d'être sur l'un de ses bolides. La course file vers sa fin à fond de train : la High Line n'est pas très longue.

Un bruit de sirènes nous parvient, ainsi que des éclats de voix. Nous relevons brusquement la tête et je comprends en même temps que les premiers cris retentissent :

– Les flics !

Aussitôt, c'est la ruée. Le type derrière moi me percute très fort et je bascule en avant. C'est Nevio qui évite le choc en me rattrapant *in extremis* par le bras. L'impact est rude et se répercute dans mes tendons, mais je ne bronche pas, me rétablissant de mon mieux. Il saute au sol à mes côtés et saisit ma main.

– Cours ! ordonne-t-il d'un ton sans appel.

Alors que tous se précipitent vers la sortie la plus proche, dont nous nous sommes éloignés, Nevio sprinte dans l'autre sens, m'entraînant avec lui. Je réalise assez vite qu'il a eu raison, les rumeurs des sirènes sont derrière nous et la foule qui s'est jetée au-devant va ralentir les policiers. À peine sommes-nous arrivés à la sortie suivante, qu'un nouveau bruit de sirène et un crissement de pneus nous apprennent que la police est là aussi. Un couple remonte au pas



de course vers la High Line pour ne pas se faire attraper. Nevio réagit aussitôt, avec le même sang-froid, m'incitant à accélérer.

– On fonce à la prochaine !

Je continue donc ma course folle, mais en talons, je suis forcément moins rapide que lui et ce que je crains depuis le début finit par arriver : je me tords le pied, manquant de peu de m'étaler comme une crêpe. Là encore, le fait que Nevio n'ait jamais lâché ma main me sauve d'une humiliation bien sympa, tête plantée dans l'allée, fesses en l'air avec les flics après nous !

Bien décidée à ne pas me comporter en « princesse » selon les critères de Nevio, je me relève aussi sec malgré ma cheville douloureuse. Nevio s'en aperçoit et, sans prévenir, s'accroupit devant moi avant de tirer sur mon bras pour que je monte sur son dos. À peine me suis-je accrochée dans un pur réflexe de survie, qu'il se redresse et repart à grandes foulées. Je m'agrippe de mon mieux, tout ça sans l'étrangler pour éviter de glisser de mon perchoir. Cramponnée, je serre les cuisses autour de lui et remercie le ciel de n'avoir pas eu l'idée de porter une jupe comme prévu. Vive les jeans !

*Sans quoi je serais juste en train de me faire tripoter les cuisses à l'heure actuelle...*

Maintenant que mon allure en mode « + 8 » – hauteur de mes talons du jour – ne nous ralentit plus, nous gagnons rapidement la sortie au niveau de la West 26<sup>th</sup>.

Mon cœur remonte considérablement dans ma poitrine quand ce psychopathe saute directement dans les escaliers plusieurs marches, nous faisant descendre d'un bon mètre d'un coup. Je me cramponne à lui comme une dingue et me retiens de crier : si ça se trouve, ça lui plairait !

– Nevio, après tout ça, je vais te buter, grogné-je en reprenant mon souffle.

Il rit et accélère encore. Nous ne sommes pas les seuls à emprunter cette sortie et la porte qui donne sur la rue a visiblement été forcée par des gens passés là avant nous. Je décide de ne pas m'attarder trop sur l'idée que, si on nous attrape, je suis vraiment mal : c'est du vandalisme pur et simple !

Nevio doit avoir une forme de tous les diables, car dès que nous sommes dans l'avenue, il poursuit son sprint à bonne allure, avec moi sur le dos, sans sembler gêné ou fatigué. Il oblique vers une rue transversale et continue de courir tandis que nous entendons des bruits de sirène. Je me retourne et aperçois malgré mes cheveux qui volent en tous sens une voiture de police qui file à toute allure dans l'avenue que nous venons de quitter.

Nous gagnons une bouche de métro et Nevio entame la descente vers le sous-sol à un rythme plus raisonnable. Mon cœur commence enfin à ralentir : je vois mal comment on pourrait maintenant nous arrêter si loin des lieux du SCB. Quand je suis sûre d'avoir récupéré une voix à peu près normale, je demande avec un flegme qui m'amuse, tant il est peu représentatif de mon état réel :

– Tu peux me poser ?

Il m'ignore royalement, pendant que nous passons un des portiques du métro.

– Nevio ? Y a quelqu'un en bas ?

Il tourne la tête et j'ai un aperçu de son profil amusé.

*Non, carrément hilare serait plus juste ! Mais quel foutu...*

– Allez ! Je veux descendre !

– Ta cheville ? se contente-t-il de rétorquer.

Je baisse la tête et tente d'apercevoir le bas de ma jambe. Je ne peux nier que ça m'élance depuis tout à l'heure... Après, est-ce que ça mérite de rester juchée sur le dos d'un quasi-inconnu ? Pas sûr.

*Dans quel monde parallèle un truc pareil a-t-il pu arriver, d'ailleurs ?!*

– Ton silence en dit long... Je me sens responsable de toi, c'était mon idée et tu t'es fait mal par ma faute dans cette course-poursuite. Je te garde sur mon dos, tu devras t'y faire, conclut-il enfin avant de se mettre à siffloter en attendant notre rame.

*Mais pourquoi je lui ai dit le nom de ma rue tout à l'heure ?!*

J'évalue mentalement la distance qui me sépare du sol en prenant en compte la variable cheville blessée... Ça fait quand même assez haut, en fait. Ce mec fait quoi ? Un mètre quatre-vingt et des poussières ?

*Eh merde !*

Et c'est ainsi que nous attendons le métro, avec l'intégralité des gens présents à la station qui nous regardent, dont certains même qui nous prennent en photo, sûrement pour relayer ça sur Internet dans la seconde.

Quand nous entrons dans la rame, moi toujours accrochée à lui, je fais mon possible pour me maintenir et l'aider un peu, craignant pour mon ego de le voir demander grâce sous mon poids.

Sauf qu'il tient bon, a priori galvanisé par ceux qui nous interpellent et lui demandent s'il a perdu un pari... ce qui semble ravir Nevio. Nous sommes l'attraction du jour, et le mec se marre tout seul !

*Pitié !*

Au départ, je suis à cran, énervée de me donner ainsi en spectacle. Puis, sans que je sache pourquoi, je finis par trouver ça fun : au fond, c'est lui qui ressemble à un cheval de course et moi à une Amazone, l'inverse aurait été pire, non ? J'en prends donc mon parti et contemple la rame de métro d'un point de vue inédit.

Une fois à destination, nous descendons finalement sous des sifflements et j'éclate de rire en faisant un large signe du bras pour saluer les usagers : tant qu'à être ridicule, autant y aller à fond !

– Bon, Lady, vers où ?

Un de mes bras lâche ses épaules pour lui indiquer la direction. Nevio a beau dire, son rythme est déjà moins fringant qu'à la High Line. Dans le métro, il s'est même appuyé sur un dossier pendant qu'il parlait avec un groupe de gars qui voulaient savoir comment faire pour eux aussi, je cite, « se trimballer ce genre de bombe sur le dos ». Évidemment, ça aurait pu être flatteur pour

moi, mais avec Nevio, c'était devenu un concours de fanfaronnade : il a osé prétendre, avant que je n'arrive à le faire taire – en menaçant de l'étouffer sur place, mais c'est du détail ! – que c'était moi qui refusais de le lâcher.

– Tu aurais dû me poser, tu ne tiendras jamais jusqu'au bout, le provoqué-je, un brin mauvaise.

Je sens ses côtes qui s'agitent quand il rit sous moi. Soudain, le monde bascule autour de nous et je crie alors que je plonge brusquement en avant. Je me cramponne comme je peux à ses épaules et sa nuque, paniquée, certaine de ne pouvoir éviter la bise que je vais bientôt faire au béton malgré mes muscles tendus. Au dernier moment, je suis arrêtée par ses bras solides et ses mains. Curieusement agrippées à mon cul au passage.

J'ai les cheveux qui pendent et frôlent le trottoir, la tête à l'envers, et je jure comme un charretier. Nevio s'est penché vers l'avant, cassé en deux, m'entraînant avec lui dans le mouvement. S'il me lâche, c'est simple : je m'écrase par terre, je ne peux retenir mon propre poids dans cette position et son t-shirt, qui a glissé sous moi, n'aide pas puisque j'essayais justement de m'y accrocher. Quand je comprends qu'il n'a pas du tout failli tomber, qu'il a seulement fait ça pour me mener en bateau et pour me faire taire... je suis furax !

Il me relève enfin et je crispe les doigts sur ses épaules à travers le tissu de son t-shirt : demain il aura de jolies empreintes en forme de croissants de lune, une dizaine, pour être précise !

– T'es vraiment...

– Un mec adorable ? Inoubliable ? Intrigant ? Excitant ?

J'éclate de rire, incapable de m'en empêcher.

– Mais t'as fini ! T'en as zappé plein, je t'assure ! Comme impossible, insupportable ou infernal, par exemple.

Il secoue la tête comme s'il réfléchissait et j'ai l'envie un peu folle de caresser ses cheveux... ou de tirer dessus, au choix ! Ce qui est mortellement stupide et formellement interdit !

*Interdit est à ajouter à impossible, souviens-t'en, ça vaudra mieux...*

Si dans le métro l'agitation, le regard des gens, la gêne... tout ça me tenait loin de préoccupations plus prosaïques, je sens maintenant parfaitement sa musculature sous mes cuisses et mes mains. Tout comme la chaleur qui émane de lui ou son parfum dans son cou quand il m'a fait chuter en avant. La situation est bizarre, inédite, mais elle ne réussit pas à elle seule à éclipser le léger trouble que je tente d'ignorer. Surtout ses mains qui en ont profité pour glisser vers mes fesses. Genre vraiment, vraiment proches...

*Ou c'est moi qui bloque ?*

Je me concentre sur un reste de colère, pour éviter de trop penser à ce que je ressens. Nevio est trop m'as-tu-vu, rien que ce truc de me porter. Non, vraiment, il n'est pas fait pour moi...

*Qui tu essaies de convaincre ?*

Nous arrivons devant chez moi, en bordure de Chinatown. C'est un immeuble étroit et ancien, les escaliers sont le pire cauchemar des gens qui déménagent, et c'est ce que Nevio constate par lui-même en bas de la première volée de marches.

– Lady, nous sommes arrivés à bon port, tu vas pouvoir...

Je resserre ma prise sur ses épaules.

– Même pas en rêve ! Grimpe, canasson ! Il y a quatre étages, je te conseille de ne pas parler, tu pourrais t'essouffler...

Je sens son hésitation et c'est à mon tour d'exploser de rire.

*La vengeance est un plat qui va se manger marche après marche...*

– Suze...

– Assume ! Allez, grimpe !

Il râle un peu, mais finit par s'élancer. Les deux premiers étages passent assez vite, je sens un ralentissement au troisième, et le suivant lui demande un

réel effort.

*Je suis une sadique si ça me fait kiffer, je suppose... ? Tant pis ! J'adore !*

Quand il me pose devant ma porte, je suis littéralement morte de rire. Ses yeux chocolat me dévisagent et, plus que de la fureur, comme je pensais y lire, il y a une sorte de chaleur surprenante. Il finit par s'incliner, comme pour me saluer, avant de faire jouer les muscles de ses épaules.

– OK, ce point est pour toi ! admet-il de bonne grâce... et le souffle court.

J'approuve, faussement sérieuse.

– C'est le karma !

Il me fixe une seconde, puis sans que je m'y attende, me vole un baiser. Le contact est fugace, sa bouche me semble brûlante contre la mienne. L'idée de le repousser ne me vient même pas à l'esprit : ce que je veux, c'est plus ! Qu'il penche un peu la tête et se rapproche, sentir sa langue... Mais j'ai à peine réalisé ce qu'il est en train de faire qu'il m'a déjà relâchée. Il a les lèvres bien plus douces que leur aspect ne le laisserait supposer. Après la chaleur de son corps, c'est celle de sa bouche qui me manque tout à coup.

Un silence gêné suit, je m'efforce d'ignorer le fait que j'ai froid depuis que je ne suis plus contre lui... et que vu notre activité de la soirée, ce mec est forcément pile le genre de gars à éviter.

Il lit peut-être quelque chose sur mon visage, car le sien devient impénétrable. On dirait presque un tour de magie tant c'est rapide et immédiat ! Il m'adresse un sourire de façade et, après un signe, dévale les premières marches. Alors qu'il passe l'angle de l'escalier, se déroband à ma vue, il me lance :

– On dîne demain soir ensemble, rendez-vous au Meatpacking District !

Je cligne des paupières avec l'impression d'halluciner. Heureusement, mon esprit se remet enfin en route après avoir été court-circuité par un baiser surprise, totalement hors de propos.

– J’ai même pas ton numéro, Roméo ! crié-je en me penchant par-dessus la rambarde.

Au niveau du second, son visage apparaît au tournant.

— Mais si, évidemment ! Cherche à H.

Je fronce les sourcils devant son expression taquine. Une minute après, la porte de l’immeuble claque. Il est parti.

À nouveau prise de cours, et honnêtement, c’est rare qu’un mec arrive à ce résultat, du moins pas depuis des années, je sors mon téléphone de mon sac. Ce qui me fait réaliser que je ne l’ai pas fait depuis notre départ du restaurant. Soit combien de temps ?

*Ouah, trop étrange pour la nana qui pourrait assurément donner son nom à un syndrome de dépendance lié aux réseaux sociaux...*

Je repère toute de suite une icône SMS mais l’ignore, cherchant dans mon carnet d’adresses. Pourquoi a-t-il parlé de « H » d’ailleurs ? Il s’appelle Nevio Bosco, aux dernières nouvelles...

Je manque de peu de rater le contact, faisant défiler la liste d’un pouce impatient. Plus lentement, je remonte à nouveau les prénoms et contemple mon écran, ébahie.

*Sérieusement ?!*

Effectivement, vu comme ça, tout s’explique ! Il n’a pas écrit « Nevio » mais « Hot Nevio »... Normal quoi.

*Ce mec est bon à enfermer en fait !*

Sans réfléchir, je sélectionne le contact et la photo attribuée apparaît : un selfie de lui, la tête penchée sur le côté, en pleine imitation d’un top modèle de lingerie. Enfin, c’est ce qu’il doit croire, ce n’est pas que je confirme le potentiel... Bon, si !

Je bascule en mode SMS.

[Sérieusement ?!]

Non, ce n'est pas assez fort. J'aurais dû essayer un truc plus genre : « WTF ?! » Mon portable vibre dans ma main.

[Lady, tu n'as encore RIEN vu, crois-moi...]

Et en effet, à cet instant, je le crois sur parole !

Je secoue la tête. La vraie question, dans le fond, c'est plutôt *comment* une nana comme moi, avec un caractère pareil, limite ingérable... a pu trouver un mec qui a l'air pire ?! Jamais un type ne m'a fait paraître sage et posée. Même pas en rêve.

Je déverrouille ma porte, rentre dans l'appart et joue des pouces pour raconter toute la soirée le plus rapidement possible par SMS à Camélia, qui a finalement décidé d'aller chez Alessandro, suite à l'insistance de ce dernier.

*Euh... oups ? Peut-être sont-ils occupés... Je rectifie : sûrement le sont-ils, en fait.*

Trop tard, le SMS est déjà envoyé. Tant qu'à jouer les trouble-fêtes, je demande aussi si elle a la moindre idée de la manière dont le numéro de Nevio a pu atterrir dans mon carnet d'adresses.

Alors que je me prépare une tisane – je ne l'avouerais pas, même sous la torture, mais j'en ai une espèce de passion honteuse, ce qui me donne un air de mémé – mon portable vibre.

Je le récupère, armée de mon mug *Keep Calm and Cook !* subtilisé discrètement – espérons – sur le plateau de tournage la fois où j'ai rendu visite à Camélia.

[Quand on est allées aux toilettes, visiblement, Alessandro est parti parler à un habitué et a laissé Nevio sans surveillance à table. Erreur stratégique, dont il s'excuse platement, pour le citer. Nevio a dû en profiter. Alessandro a levé les yeux au ciel en disant ça...]

La précision me fait rire. Camélia pourrait le peindre son Alessandro, tant



elle le reluque, le contemple, le dévore des yeux... et du reste ! Nouvelle vibration de mon portable.

[Tu peux toujours effacer le numéro... Si tu veux, quoi...]

L'abus de points de suspension parle de lui-même. Pourquoi semble-t-elle douter que j'hésite une seconde à balancer « Hot Nevio » à la corbeille ?

Je relis mes SMS... Non, je n'avais pas l'air excitée ou contente, Camélia s'imagine tout ça ! C'est simplement l'adrénaline après avoir failli nous faire pincer par les flics, évidemment que je me fiche de ce mec comme de mon premier tweet... dont je me souviens encore, en fait.

Je regarde l'écran et la touche pour supprimer un contact de mon répertoire. Alors que je prends une gorgée cassis-hibiscus-grenade, mon pouce n'a toujours pas fait la fameuse action. Impossible de cliquer sur cette icône.

*Bah ! Je le ferai demain, voilà tout...*

## 6. Les amis d'abord

### NEVIO

Quand j'émerge, la matinée est déjà bien avancée. La veille, il m'a fallu une heure pour rallier Brooklyn en métro. J'ai ensuite craqué et regardé sur le câble des courses de moto-cross auxquelles je savais qu'un pote participait, juste pour voir comment il s'en était tiré.

Le MotoGP et le cross ont des points communs tout en étant très différents. Le GP, c'est l'adrénaline pure due à la vitesse : foncer sur la bande d'asphalte, prendre un virage à la corde... Le cross, c'est autre chose. Le circuit n'est pas en bitume mais en terre battue, les frissons viennent du challenge : ne pas s'embourber, gérer chaque ornière qui risque à tout instant de t'envoyer valser... Tu ne peux pas aller vraiment à fond, juste faire une performance de maîtrise. Or, c'est moins drôle, clairement – du moins, à mon goût.

*S'il y a un truc pour lequel je dois plaider coupable, c'est ma dépendance à la vitesse !*

Je m'étais mis au SCB pour ça : aller vite. Je n'étais pas majeur quand j'ai commencé à devenir obsédé par ça. J'ai commencé à m'entraîner sur des circuits autorisés pour des GP grâce à Clive. C'est lui qui m'a permis de ne pas terminer en taule, j'aurais fini condamné comme bien de mes potes, sinon.

L'évocation de Clive me réveille brutalement, et je roule hors de mon pieu qui est sens dessus dessous. Le soleil rentre dans ma chambre par la lucarne, accompagné d'une odeur de curry du resto du coin. Je m'étire et les draps jouent sur ma peau nue : je pionce toujours à poil.

Mon téléphone est sur la table de nuit, je le récupère et vérifie l'heure en bâillant. L'idée d'emmerder la Lady me vient aussitôt. Je tape donc un SMS rapide :

[Je parie que t'as mal dormi, ma belle. C'est l'effet que j'ai sur les filles, pas besoin de nier, je sais que tu as rêvé de mon corps toute la nuit, te tournant et te retournant comme une dingue. Mais respire, Lady, ce soir je mets fin à cette torture, je t'autoriserai à dormir dans mes bras.]

Le SMS est bidon, ça va juste lui filer les nerfs et j'adore cette idée. Cette fille doit provoquer un truc chez moi, c'est... son regard ? J'ai toujours aimé les yeux bruns, ils ont un côté dangereux, mystérieux. Ou la forme de sa bouche. Une bouche pulpeuse, un peu large mais pas trop.

*Une bouche à croquer dedans, à lécher...*

J'imagine ses lèvres sur ma peau... Fait chier, c'est long d'attendre ce soir ! Et puis il y a le reste : sa poitrine haute, son cul insolent, la manière dont elle penche la tête l'air de me dire « tu déconnes ? » en permanence, comme pour me défier...

Un bip émis par mon portable trouble mes fantasmes érotiques, bientôt responsables d'une érection...

*Au temps pour moi : c'est déjà le cas.*

[Dans tes rêves, mec. SCB, va...]

Je tape aussitôt, le sourire aux lèvres :

[Je savais que tu kifferais le *Cannonball* et toute cette adrénaline.]

[Nope. SCB pour « Sexy Connard Bosco » !]

Si elle n'a pas terminé par « dugland », je sens qu'elle a failli. Ce qui au lieu de m'énerver me file un gros fou rire. Je me lève enfin et traverse l'appart pour aller boire au goulot de la bouteille de jus de fruit.

*Cette fille me mangera bientôt dans la main, c'est clair, net et précis !*

Après l'avoir fait poireauter cinq minutes, je reprends mon smartphone.

[Sinon, j'ai remarqué que tu m'avais répondu dans la seconde, Lady.]

Avant qu'elle ne puisse réagir, j'enfonce le clou.

[Et que tu n'as pas supprimé mon numéro... Conclusion : t'es complètement accro. Un peu rapide, non ?]

Je l'imagine en train de lire ces mots, sourcils froncés, sa jolie bouche de nana sexy laissant échapper un vrai juron de camionneur.

*Et là, elle va m'ignorer, trop vexée.*

J'attends un moment pour vérifier ma théorie... Et mon portable reste silencieux : bingo ! Je sens que la rendre un peu dingue va m'occuper jusqu'à mon départ de New York. À part la salle de sport, je n'aurai rien de mieux à faire de toute façon.

*Torturer cette fille s'annonce déjà comme mon prochain hobby favori !*

En attendant ce soir, je dois m'occuper et je suis donc mon programme habituel ; je prends assez de café pour remplir l'Upper Bay, j'avale vite fait un petit pain trouvé dans mon placard qui n'a pas l'air moisi et passe sous la douche pour me réveiller pour de bon. Entre-temps, Sandro a pris le temps de répondre à mon SMS de la veille.

[OK, on se rejoint au club de Central P. J'y serai en milieu de matinée et je partirai vers 11 heures pour le resto.]

[Cool, je suis en chemin.]

Évidemment, c'est faux. Mais il me connaît, donc il le sait très bien.

*Je suis peut-être pas l'ami idéal, j'admets !*

Enfin prêt, j'attrape mon sac, me promets de choper en chemin un truc comestible, n'importe quoi, mais de préférence un bagel ou un bretzel, puis je claque la porte. Je dévale les escaliers quatre à quatre pour retrouver l'animation de la rue. Le sweat à capuche que je porte me tombe sur le visage et je dois avoir l'air d'un type qui s'apprête à braquer un épicier. Mais vu le quartier craignos dans lequel j'habite, il faudrait que j'aie en plus un automatique dans la ceinture de mon futa pour inquiéter les passants.

Une heure plus tard, j'arrive à la salle où nous nous entraînons ensemble, avec Sandro. Quand il n'est pas dispo, je préfère aller dans un autre club, à Brooklyn ; il y a un cours de boxe et plein de gars qui essaient de devenir pros y vont. C'est une ambiance particulière, plus urbaine et authentique que celle de ce club huppé, même si l'odeur de sueur qui l'accompagne en décourage certains. L'un des profs propose aussi du krav-maga, ce qui me convient bien.

*Addict des sports extrêmes inside !*

Je retrouve Sandro déjà installé sur un tapis de course. Il court tout en checkant ses mails sur son smartphone. J'approche en douce pour dérégler le tapis et le faire s'étaler comme une merde...

– Même pas en rêve, Nev !

Il continue à consulter son portable comme ça, sans me jeter un regard.

*En fait, il a cru que j'allais l'écouter ?*

À fond dans mon rôle de sale gosse, j'appuie sur le bouton qui déclenche l'arrêt d'urgence et, au lieu d'être déséquilibré, Sandro saute sur le bord du tapis.

*Ma foi, il a beau passer sa vie en cuisine, il a encore la forme...*

– *Minchia !* grogne Sandro qui jure uniquement en italien quand il devient vraiment grossier.

Je remarque malgré tout le sourire qu'il retient et lui tape dans le dos.

– J'aime quand tu me dis des cochonneries, grand fou, va...

– Rappelle-moi pourquoi j'accepte encore de te fréquenter ?

Je fais mine de réfléchir en sautant sur le tapis à côté du sien, lui a déjà repris son rythme de croisière, courant d'une foulée puissante.

– Hmm, laisse-moi chercher... la cuisine de ma mère !

Quand je prononce ces mots, Sandro, synchro, affirme « La cuisine de ta

mère ! » d'un air blasé. Cela nous fait rire et on court ensuite un moment en silence.

– Cam ?

– Camélia va bien. Elle râle un peu à cause des interviews que *Keep Calm* lui demande de faire pour les diffuser à la sortie ; elle passe son temps à répéter que son boulot, c'est cuisinière, pas actrice, mais ça devrait bientôt se tasser... Et toi, que nous vaut le plaisir de te voir si longtemps à New York, monsieur le globe-trotteur ?

J'accélère un peu, juste pour emmerder Sandro, qui me suit malgré lui : ce mec est un compétiteur né !

*Ça fait déjà plus de quinze ans que ça dure !*

Pendant dix minutes, on s'épuise ainsi à courir comme si la fin du monde était toute proche, puis Sandro ralentit en levant les yeux au ciel, ce qui me fait marrer. En fait, il est devenu super guindé.

*Ou alors c'est moi qui suis barré et il souffre de la comparaison ? Ça se discute...*

– Alors ? me relance-t-il.

*Merde, il est à peine essoufflé et je viens de forcer comme un con, j'ai les muscles des jambes qui brûlent !*

– Ah, tu sais, j'ai buté un mec en Europe, je dois me cacher un peu...

Sandro lève les yeux au ciel. Je pense qu'il arrive à faire ça presque aussi souvent que ma lady d'hier, Suze Sexy.

*Tiens, si elle persiste avec son SCB, je vais la titiller avec ça...*

Si j'étais un mec normal, je reculerais et abandonnerais l'idée que j'ai eue. Mais je suis tout sauf ça... Je descends du tapis pour chercher sur mon portable en 4G. Je trouve la vidéo sur YouTube et hésite une seconde... C'est « vintage » ou pas comme référence ?

*On s'en fout, ça va la faire grogner !*

Je tape donc ce SMS :

[De SCB à SLS...]

En ajoutant l'URL de la vidéo de *Hey Sexy Lady* de Shaggy. Ça date de 2009, elle connaît forcément, elle devait être ado, comme moi. Ma blague pourrie me fait rire tout seul et je croise le regard intrigué de Sandro.

– Tu finiras par te faire interner, tu le sais ? Y a peu de mecs avec un comportement aussi louche que toi... Alors, tu te ramènes ?

Il vient de s'allonger sur le banc pour soulever des haltères après avoir glissé quelques poids supplémentaires sur la barre. Je passe derrière pour me placer au niveau de sa tête.

– Prêt ?

Il acquiesce. Je déloge la barre d'haltères des crochets où elle repose et l'aide à la stabiliser avant de le laisser se débrouiller. Il a un bon rythme. Je suis plus musclé que lui : je m'entraîne plus et la moto est très physique, je suis obligé de m'entretenir pour être sûr de tenir le coup lors des GP. Mais je dois le reconnaître, il n'est presque pas ridicule.

Au bout d'un moment, je me livre à ma blague préférée : j'appuie sur la barre pour le freiner dans la remontée. Les muscles de ses bras se bandent et je me marre en le provoquant :

– Allez, force... Tu m'as traité de quoi tout à l'heure ?

Il grommelle entre ses dents, répétant l'insulte, puis quelques autres pour faire bonne mesure.

– C'est avec cette bouche que tu embrasses Camélia ? ironisé-je.

Il ne dit rien, luttant déjà pour remonter l'haltère malgré la pression que j'exerce. Enfin, d'une voix terriblement calme, il remarque :

– On va inverser les rôles dans dix minutes, mais bon, c’est toi qui vois...

Un bip s’échappe de ma poche arrière et je lâche la barre pour vérifier mes messages. Le grognement soulagé de Sandro me fait ricaner.

– Enfoi...

J’ouvre le SMS, ignorant mon ami devenu belliqueux.

[Si tu m’envoies *Boombastic*, je supprime ton foutu numéro de mon tél ! Promis, juré... je ne peux pas cracher, je suis dans un loft à 1,2 M >.>]

Je souris et réponds aussi sec.

[Tu préfères Eminem, Akon ? Je ne te sens pas très rap, R’n’B, je me plante ?]

Sa réplique ne se fait pas attendre :

[Faites-le taire...]

[Cypress Hill ?]

J’aime bien insister. Ça rend les gens un peu chèvre ce côté « irritant » dont j’use et abuse.

[ !!! Nevio, tu es juste un pauvre timbré... Je vais t’éviter jusqu’à la fin de ma vie !]

Mouais... Je ne dis rien et attends pour voir, juste par jeu. Et effectivement, une minute plus tard :

[Pourquoi : SLS ?]

[Tu aimerais bien le savoir, hein ?]

[Nevio... Et là, comme tu ne peux pas me voir, je lève les yeux au ciel si fort que j’ai peur qu’ils fassent un tour complet !]

Je souris.



[Merde, ça doit être douloureux... Cherche, on en reparlera ! À ce soir.]

Je range mon portable, bien décidé à ignorer le SMS qui ne va pas tarder à m'annoncer qu'elle ne voudra plus jamais me voir... alors même qu'elle aura répondu dans les deux minutes. De son taf, qui plus est.

À mon tour de succéder à Alessandro sur le banc. Je soulève les poids avec régularité, expirant à chaque fois que je pousse, inspirant à la redescente. J'ai fait tellement de muscu dans ma vie pour la moto que tout ça m'est aussi familier que manger ou boire. C'est tranquille, ça vide la tête.

Je vois bien qu'Alessandro hésite à me rendre la monnaie de ma pièce de tout à l'heure, mais il est du genre « mec bien » – mon opposé, quoi – et il n'osera pas. Je croise son regard bleu interrogateur.

- C'était qui les SMS ?
- Ta femme ! le défié-je.

Il ne s'agace même pas, soupirant lourdement.

- Suze...

Son visage est soudain si souriant que ça en devient inquiétant.

– Ah... Tu as tellement tort de t'attaquer à une fille pareille ! Tu vas te faire laminier, mon gars, ricane-t-il.

- Pourquoi ?

Je pose la question par politesse, pas par intérêt : je suis sûr de moi, je ne doute pas une seconde de pouvoir m'amuser avec elle. Ce type est maqué, il a juste perdu tout instinct.

– Je m'en voudrais de te spoiler la fin. Tu ne pouvais pas enfiler un futsal sans trou ? Tout le monde nous regarde, rôle Alessandro, qui met toujours un point d'honneur à se fondre dans le décor pour mieux observer les autres.

– Tu sais très bien où je m'entraîne normalement, je préfère faire couleur locale... rappelé-je.

- Tu ne m'as pas répondu pour le boulot ?
- Et Camélia, comment va ?

Son soupir ressemble plus à un grognement. Sandro, je l'adore. Vraiment, un mec en or, un frère. Mais il a des tendances à se prendre pour mon paternel, qui me traque déjà assez ! Donc, quand il m'interroge, même sur des trucs cons, j'aime bien répondre à côté.

– Je te l'ai dit : elle bosse comme une dingue, est montée sur ressort, c'est une perle. Et toi ? Pourquoi tu es sur New York ? martèle-t-il, ensuite, impitoyable. Je dois téléphoner à Jack ?

Je grommelle, vexé :

– Oui, papa... Rien, une course où j'ai eu une conduite un peu plus « sportive » que d'habitude, ça les a fait flipper.

Il reste un instant silencieux.

– « Sportive » ? Alors que tu es l'un de ceux qui ont la conduite la plus offensive des GP ? s'enquiert-il, avec, pour le coup, une vraie angoisse dans la voix.

– La barre...

Il l'attrape et la remet dans le logement alors que je me relève, refusant de continuer la muscu alors qu'il commence à m'agacer à me fliquer ainsi. Je m'essuie sur une des serviettes-éponges du club.

– Écoute ça va, rien de sérieux... Je dois juste réfléchir un peu, selon eux. Je fais ma période de pénitence et j'y retourne.

Sandro tique.

– Jack t'a rarement suspendu, ça devait être grave, remarque-t-il.

Je me tais, pas prêt à mentir ou à faire le mec qui regrette : c'est du vent tout ça, je n'ai pas abusé, ou en tout cas, je n'ai mis personne en danger – seulement moi.

Nous recommençons à nous entraîner, et devant mon mutisme, Sandro fait des efforts pour relancer la conversation. Une heure après, il me quitte pour le resto. Je fais près de trois heures de sport en tout, avec quelques plages de

récupération intercalées.

Quand je regagne le vestiaire pour me laver, je trouve un SMS de Ted, celui qui m'a prévenu du dernier *Street Cannonball*. L'un de mes potes de l'époque s'est fait pincer par les flics au bout de la High Line et est en prison. Il a besoin d'aide pour payer sa caution.

Je me lave rapidement, enfile un jean et un t-shirt noir avant de rejoindre le métro. J'ai l'adresse de l'endroit où il a été emmené par SMS. Quand un de mes potes est arrêté, il sait qu'il peut compter sur moi. Alessandro y voit des profiteurs, personnellement, je me doute de ce que ressentent ces types qui n'ont pas un foutu rond. Les SCB sont l'unique truc qui leur permet de mettre de la folie dans leur vie monotone de chômeurs ou d'ouvriers – quand ils font des tafs réglos. Je suis le seul à avoir eu du bol et à avoir pu en faire mon métier.

*La thune, ça se gagne, ça se perd, ça se donne.*

Tous mes potes connaissent ma devise, c'est la même pour la famille dont j'ai épongé des dettes sans chercher. La moto me permet de vivre à l'aise, autant que ça profite à d'autres, et quoi qu'en pense Sandro, je sais très bien reconnaître les faux-culs des autres, et ceux-là n'obtiendront jamais rien de moi.

Pire, j'ai presque le devoir d'aider ces mecs-là, qui n'ont pas eu la même opportunité que moi. Je n'abandonne jamais personne, quel que soit le prix à payer.

Et comme je le prévoyais, sur mon portable, il y a un message de Suze.

[Non mais, ne m'attends pas, hein ! Flash info : je vais te fuir à tout prix, SCB !]

Curieux, j'ai failli lire son SMS avant celui de mon pote, je dois être crevé...

## 7. Made in Manhattan

### SUZE

Mes talons claquent sur le bitume de Midtown alors que je rallie mon agence. Car Dieu merci, au réveil ce matin, j'ai pu constater que ma cheville allait bien, même si j'ai évité de prendre des escarpins trop hauts pour ne pas tenter le diable. J'ai rendez-vous dans une heure avec Sergueï Anishka, un jeune client d'origine russe particulièrement taciturne et friqué. Avant ça, il me faut récupérer les clés du loft que je dois lui montrer. Je suis un tout petit peu en retard.

*Oui, bon, je devrais déjà être à l'agence ! Toujours positiver...*

À la base, le mec est plutôt gentil. Et, clairement, ce n'est pas toujours le cas ! Il a une espèce de classe froide presque sexy, un genre de James Bond en costume...

*Enfin, version trentenaire ! James a vieilli...*

Il a toujours été poli avec moi, même si je l'ai vu devenir glacial et remettre à sa place l'un de ses collaborateurs pour un dossier oublié. Dans ces cas-là, on pourrait plutôt penser aux méchants qui collent aux basques du fameux espion britannique.

*Un AK-47 humain ; on voit que ça vient de chez lui !*

Avec moi, il est toujours gentleman, avec une adorable pointe de désuétude si je le compare aux hommes que je fréquente habituellement. Il me tient la porte, m'appelle « mademoiselle », me laisse passer devant... C'est tellement rare que j'ai pensé à le proposer pour un documentaire, genre : « Le dernier gentilhomme encore en vie, portrait, interview d'un Darcy moderne » !

Je croise une femme qui détaille mes vêtements sans la moindre subtilité,

sourcil haussé. En réponse, je lui souris largement : ma tenue saumon et blanc attire certes un peu l'œil au milieu de cette foule aux couleurs tristes, mais c'est très tendance.

*Achète le Cosmo du mois prochain, ils le diront tous dès qu'ils m'auront vu fringuée ainsi !*

J'accélère un peu plus, paniquée à l'idée qu'Anishka arrive avant moi. À ce rythme, je n'aurai pas besoin de faire de sport aujourd'hui, marathon en talons hauts oblige !

Enfin, je pousse la porte de l'agence. Mary, notre secrétaire, est derrière le bureau gris de l'entrée. Un casque vissé sur la tête, elle répond plus vite que son ombre tout en tapant un courrier. Ses joues rondes, ses yeux clairs et un sourire avenant lui donnent un air de bonne copine difficile à ignorer. En l'apercevant, on a aussitôt envie de lui confier les derniers potins ou nos états d'âme.

J'en déduis que notre boss est dans le coin ; sinon elle a plutôt tendance à se faire les ongles à cette heure !

—... en vous remerciant, conclut-elle en raccrochant.

Elle détaille ma tenue d'un œil sans compromis : Mary est une amie tout aussi fashionista que moi, même si sa taille XL la contrarie beaucoup. J'ai beau lui proposer une virée shopping ensemble, car ça n'a rien d'une fatalité, elle ne m'écoute pas à ce sujet.

— Coucou, ma belle ! Ça va ? s'enquiert-elle.

Je lui rends son sourire, avant de m'approcher du bureau.

— Pas mal, j'ai rendez-vous avec M. Anishka, il me faudrait les clés du loft sur Union Square.

Dans l'enceinte de l'agence, je porte une scrupuleuse attention à bien utiliser les « monsieur » ou « madame ». Becky, une collègue, ne le faisait pas et le patron l'a recadrée de manière assez sévère : aucune familiarité ! Et je ne peux pas me permettre de perdre ce taf. Mary jette un regard au couloir qui mène

aux bureaux que les agents immobiliers de la boîte se partagent, avant d'enchaîner à voix basse :

– J'ai a priori un nouveau contrat, j'attends les arrhes pour être sûre. Ça serait samedi en 8, donc un nouveau job de serveuse en vue pour toi !

*Elle ne me demande même plus ou ne se sert plus du « s'il te plaît », super...*

Je soupire, consciente que je n'ai guère le choix. Mary, en plus de son boulot de secrétaire, a un rêve : celui de monter sa boîte pour proposer des serveurs lors de soirées, cocktails et autres événements organisés par des particuliers. Elle s'est associée à une femme traiteur à domicile et je bosse régulièrement comme serveuse pour la dépanner.

Je réponds d'une voix légère, bon gré mal gré... Il me faut de l'argent : mon compte est actuellement sous le niveau de la mer et je crois que, si ça continue, je finirai dans les abysses insondables du découvert bancaire.

– Bien sûr ! Pense à me faire suivre les infos par SMS et me le rappeler avant...

Mary se penche pour atteindre le coffre-fort dissimulé sous son bureau, qui contient les clés des biens que nous avons à la vente. J'attrape celles du loft, puis la quitte sur un salut.

Notre agence n'est pas trop loin d'Union Square et je n'ai qu'à marcher vers le Vineyard Theatre, qui se situe dans la même rue que le loft. J'avance à vive allure, brûlant quelques-unes des calories engrangées la veille dans le resto des Bosco. Cette réflexion en amène une autre : Nevio. Le délirant, inattendu, ébouriffant – et je pourrais continuer ainsi un moment – Nevio. Je repense aussi au *Street Cannonball*, responsable d'une de mes plus grosses montées d'adrénaline de ces dernières années. Si on m'avait dit un jour que j'assisterais à ce genre d'événement, j'aurais juste explosé de rire.

Je fuis le danger, les trucs à palpitations, même les manèges à sensations ! J'aime avoir une vie *girly*, confortable. Mon pic d'adrénaline à moi ? Le *Black Friday* ! Personne ne parcourt les allées de mes magasins de fringues préférés plus vite que moi les jours de soldes et quel bonheur de dénicher le top Donna

Karan à moitié prix ! Pour le reste, je passe mon tour ! Mon métier y contribue, mes règles de conduite sont accompagnées d'objectifs bien précis, bref : tout est sous contrôle.

*La seule folie de mon quotidien se trouve dans la couleur et les formes atypiques de mes vêtements.*

Un coup d'œil à ma montre me rappelle que j'ai moins de cinq minutes pour rallier mon rendez-vous ou je vais commettre une faute professionnelle ! Sergueï m'a proposé de m'emmener sur place avec sa voiture, mais j'ai préféré refuser. Il a un côté *control freak* qu'il me plaît de contrecarrer. Enfin, autant qu'il est possible avec ce genre de clients.

Une fois arrivée, je reconnais le SUV gris métallisé et me dirige vers lui d'un pas pressé. Sergueï en émerge aussitôt, comme s'il me guettait. Je lui souris et m'approche, main tendue. Comme souvent, il la serre un moment, avant de m'attirer à lui pour me faire la bise. J'ai des origines françaises, j'ai longtemps vécu à Paris, pourtant même là-bas personne n'agirait ainsi avec un client !

*D'ailleurs, c'est bizarre, je pensais ça très français, et en fait, les Russes doivent le faire... en affaires ? À moins qu'il n'adore mon parfum !*

– Bonjour monsieur Anishka, je vous ai fait attendre ? demandé-je, tout sourire, pour l'empêcher subrepticement d'oser répondre oui.

Il se recule et me dévisage de ses yeux bleu glacier. Sergueï Anishka est un bel homme, c'est indéniable. Il doit faire à peu près un mètre soixante-dix, une carrure respectable strictement entretenue, soulignée par un tailleur anthracite sur mesure. Ses cheveux courts et blonds amplifient un côté nordique et me poussent souvent à l'imaginer en chapka ou sur la taïga lancé à vive allure sur un traîneau tracté par une meute de chiens, jeune et valeureux guerrier à la rescousse d'une belle Russe en détresse. Sa mâchoire impeccablement rasée lui donne un air net, très... James Bond, j'y reviens.

*Peut-être a-t-il un Smith & Wesson sous sa veste... Et peut-être que Daniel Craig me fait un peu craquer !*

– Du tout. J'étais en *conf call*, je suis arrivé plus tôt exprès. Vous êtes magnifique, comme d'habitude. Une vraie Carry Bradshaw !

Je lui souris, pas dupe de son manège. Ce Russe est loin d'être bête ; il a dû sentir que j'étais accro à la mode et me sert cette référence pour se montrer gentil. Chose perturbante avec Sergueï : je ne sais jamais s'il me drague ou s'il se comporte de cette manière avec toutes les femmes. Mais je ne vois pas vraiment comment vérifier ma théorie : le seul à nous suivre un peu partout, son chauffeur, est un homme.

*Et lui demander de but en blanc serait sympa, mais no way !*

– Alors, vous me montrez ce fameux loft ? dit-il avec la pointe d'accent qui lui fait légèrement rouler les r.

J'approuve gaiement :

– Allons-y !

J'embraye aussitôt sur mon sourire de pro aguerrie – un poil faux-cul donc ! – et le précède pour me diriger vers le bâtiment. Union Square et ses alentours sont toujours recherchés par mes clients : nous sommes au cœur de Manhattan, il y a des *brownstones* pleins de charme. Ce bien a beaucoup d'atouts. Malgré tout, je doute qu'il le choisisse !

Déjà, parce que ce client est l'un des plus difficiles qu'on m'ait confiés. C'est simple, je lui ai fait visiter un quart de Midtown, sans succès ! J'ai essayé de changer de secteur ; peine perdue ! Il me parle de loft, puis quand je me concentre là-dessus, il me demande si nous avons des hôtels particuliers à la vente. Je lui en ai montré plusieurs, dont un parfait sur l'Upper West Side, et à nouveau il change d'avis pour me parler d'un duplex dans un ancien entrepôt, « plus... contemporain, vous voyez ? »

*Un bipolaire de l'immobilier, en somme !*

Bref, depuis deux semaines, nous sommes de retour à la case : « J'aimerais bien un *brownstone*, en fin de compte, une valeur sûre, quelque chose de... new-yorkais. » Je prends mon mal en patience parce que si jamais je parviens à le convaincre, la commission devrait vraiment m'aider financièrement !



Nous montons ensemble dans l'ascenseur privatif, où j'insère la clé spéciale qui permet de le débloquent et d'accéder aux étages, assurant ainsi une grande tranquillité aux propriétaires. J'épargne ma salive en lui faisant remarquer ce détail ; ses yeux sont en permanence braqués sur moi, il a forcément noté cet atout.

– Il y a une superficie de 400 m<sup>2</sup> répartis en duplex, trois chambres et autant de salles de bains, un bureau...

Je continue mon inventaire un moment. Être agent immobilier doit avoir des points communs avec serveur : on propose un long menu en espérant que le client aura retenu votre monologue alors qu'en général, il est bloqué sur une des premières choses que vous avez énoncées.

– 400 m<sup>2</sup> ? Un peu juste, j'en ai peur... Voyons l'agencement.

*Qu'est-ce que je disais !*

Pro, je reste souriante et déverrouille la porte blindée de l'appartement ; le type de détails que mes clients adorent pour cacher leurs bijoux, tableaux ou que sais-je encore, quand, personnellement, je ne peux m'empêcher de penser au film *Panic Room* !

Notre visite du loft, vu sa taille, prend plus de vingt minutes. Dans ce boulot, j'essaie de me montrer présente, tout en laissant aux potentiels acheteurs une vraie liberté d'action ; je crois qu'ainsi, ils ont plus de chance de se projeter dans le lieu. Mais gare à moi si je ne réponds pas à une question capitale du genre : « Combien de spots y a-t-il en tout dans l'entrée ? » dans une espèce de galerie des Glaces, où même l'électricien d'origine a dû arrêter de compter !

Une fois que nous sommes revenus au salon, Sergueï examine la vue par la fenêtre, pensif. Quand il entre dans cet état de maître zen, j'ai toujours mauvaise conscience à le déranger.

*Mais « time is money » ! Enfin, surtout s'il signe un compromis !*

Je fais un léger bruit avec mon talon pour l'inciter à tourner la tête, puis lui souris.

– Alors, monsieur Anishka, que pensez-vous de ce loft ? Des remarques, des questions ?

Il me détaille de ses yeux clairs. Son expression serait tout à fait ce que j’imagine quand on me dit le mot « nonchalant ».

– Il a... des qualités. Et, pour me montrer parfaitement honnête, mademoiselle Malloy, je crois que j’arrive au bout de l’une des miennes : la patience.

*Eh merde ! Qui c'est qui va se faire passer un savon ?*

J’essaie de ne pas me raidir, conservant un sourire de façade. Un client de cette trempe allait forcément me donner du fil à retordre, pourtant je pensais gérer, surtout après M<sup>me</sup> Heath, la pire mégère de tous les temps qui a quand même signé son compromis de vente !

– Je suis vraiment désolée, finis-je par admettre à voix haute. Je fais mon possible pour vous présenter des produits intéressants, mais je me rends compte que nous ne parvenons pas à trouver un bien qui vous fasse réellement envie...

J’hésite sur la suite : les clients riches ont tous les droits, jusqu’à celui de visiter deux milliards de maisons et de refuser d’acheter pour des poignées de porte qui ne leur reviennent pas. Si je lui propose de continuer avec une collègue, j’aurai échoué et mon patron ne laisse rien passer. Il est donc impensable de lui faire remarquer le nombre de visites déjà effectuées ensemble qui, même pour ma clientèle ultra-exigeante, est au-dessus de la moyenne.

Il lève une main apaisante. Il se manucure ? Et cette montre : une Dior, non ?

– Je vais me montrer plus direct. En réalité, ce loft possède beaucoup des qualités que je recherche même si une surface de 400 m<sup>2</sup> est un peu juste. J’aurais besoin d’au moins 500...

*Et ce mec est célibataire ! S’il se trouve une chérie, il lui faudra le Taj Mahal !*

– Non, en parlant de ma patience, ce que je voulais vraiment dire, c’est qu’après quatre mois à vous fréquenter régulièrement, et vous courtiser, précise-t-il en levant un sourcil, j’aimerais passer au stade supérieur... Souhaitez-vous dîner avec moi ?

Il accompagne cette demande du sourire le plus charmeur et chaleureux que je ne lui ai jamais vu.

Je cligne les paupières.

*Il est sérieux ? Il me draguait vraiment ?!*

Pour le coup, je ne m’y attendais pas. Non mais c’est vrai : la moitié de mes clients me lancent des compliments, des clins d’œil, voire des répliques salaces. C’est une espèce de droit du client de se montrer lourd – dans leur tête en tout cas. Il m’a même déjà fallu en recadrer qui ne se contentaient pas d’allusions, tandis que madame comptait les brûleurs dans la cuisine.

– Eh bien, je suis surprise, avoué-je. Je dois avoir l’air un peu aveugle, je me doute, mais je n’avais pas remarqué...

Il sourit, presque gentiment ou comme s’il était attendri.

– La plupart des biens m’ont plu, tout comme vous. Je n’ai pas voulu vous manipuler, mais je ne pouvais me résoudre à arrêter de vous fréquenter si rapidement.

En voilà une bonne ! Des heures de recherches, de visites... et il aurait peut-être pu acheter l’un des apparts ?! J’essaie de me raisonner et de faire taire le début de colère que je ressens : il dit ça pour m’amadouer, forcément. Ce genre d’hommes ne passe pas à côté d’un appart parfait pour les jolis yeux de la brunette qui lui présente.

Il ose un pas vers moi, ce qui me fait prendre conscience d’une chose : si je l’ai toujours considéré d’un œil professionnel, en fait, il est assez bel homme.

– J’avais aussi envie de savoir si vous alliez me faire des avances ou m’interroger sur mon argent et vous avez été étonnamment discrète. Vous avez de l’humour, preuve d’intelligence, un charme indéniable... Alors que pensez-

vous de ce dîner en tête-à-tête ?

Tout ça est plus qu'agréable à entendre, je dois bien l'avouer. Pourquoi est-ce donc énoncé avec une telle froideur ? Un accès de pragmatisme, de timidité ? On ne dirait pas pourtant... Puis je réalise qu'il est en tout point l'homme que je recherche : installé dans la vie, calme, réfléchi, du genre à se poser... et riche. Je repense à la sonnerie de mon portable.

*Tu t'es toujours promis de ne pas faire comme ton père et d'avoir une vraie stabilité financière, quitte à l'obtenir au culot ! Tu ne vas pas galérer comme ça jusqu'à la fin de ta vie et cumuler les jobs, non ?*

L'image de Nevio, sans aucune logique, s'interpose entre moi et Sergueï. Ce qui me déstabilise tant que je m'entends prononcer ces mots de loin :

– Pourquoi pas ?

Une minuscule seconde, je regrette. Puis je chasse ma gêne et me rappelle les objectifs que je me suis fixés dans la vie : réussir, me mettre à l'abri, ne surtout pas reproduire le schéma familial.

*Tu n'as rien à regretter, reprends-toi !*

Et puis, comme ça, je pourrai déterminer si j'ai affaire à un timide ou à un renfrogné. Sergueï m'offre un sourire plutôt troublant, comme s'il ne doutait pas de ma réponse et qu'elle le satisfaisait pleinement. Ses yeux brillent d'une étrange lueur. Son expression redevient neutre lorsqu'il m'annonce :

– Je fais un nouveau tour pour être sûr de mes impressions et nous pourrons partir.

À son ton, je comprends que je ne suis pas censée le suivre. Une fois seule, je dégage mon portable, fidèle compagnon des nombreux moments d'attente dans mon job.

Je découvre un SMS de Nevio.

[Franchement, tu penses tellement à moi que je l'ai senti toute la matinée. C'est gênant que tu sois aussi à fond. J'ai peur que tu ne tiennes pas jusqu'à ce

soir... Ça va bien se passer, respire, la délivrance ne tardera pas...]

*Non mais quel... culot ! L'abruti prétentieux !*

– Mademoiselle Malloy ? Je peux vous demander l'origine de ce grand sourire ?

La voix me fait sursauter et j'abaisse mon portable, comme prise en faute. Moi, sourire ? Je pince les lèvres sans pouvoir m'en empêcher, gênée. Je fais un vague geste de la main.

– Ce n'est rien, juste un admirateur un peu lourd et insistant... Alors ? Où en sommes-nous pour ce loft ?

*Est-ce que je lui mens ? ... Non, Nevio est vraiment lourd !*

## 8. Show must go on !

### NEVIO

Le bruit autour de moi devient presque irritant. J'essaie de profiter de ma bière pour me mettre dans l'ambiance. Le bar que j'ai choisi est situé dans le Meatpacking District. La soirée a débuté en happy hour et la salle est pleine à craquer. Il y a des lolitas à peine majeures mais qui ont encore besoin d'une fausse carte d'identité pour se saouler. Je suis surpris, avec la dizaine d'années qui nous séparent, qu'elles m'adressent de telles œillades. On trouve aussi des femmes qui doivent bosser dans Midtown comme avocates, chargées de com ou Dieu sait quoi d'autre, à la fois sérieuses et branchées. Et bien sûr, tout un tas de gars, en costards ou tenues décontractées, qui rêvent d'une prise parmi ces jolies New-Yorkaises.

J'essaie d'en remarquer une, de me motiver à passer à autre chose, mais depuis l'annulation brutale de Suze en fin d'après-midi, j'ai du mal. Au départ, je pensais que c'était un jeu ou un test. Maintenant, il est 22 heures et j'ai fini par admettre qu'elle ne viendrait pas. Après le SCB et tous les SMS auxquels elle répondait du tac au tac, je réalise que je l'ai peut-être mal cernée. C'est la seule chose qui me pose souci, parce qu'en soi, je me fous bien de m'être fait planter.

Agacé par ma propre attitude, je descends ma bière et repère au fond du bar une table de billard. Un mec traîne dans les parages et je lui propose une partie. Je remarque assez vite son regard insistant.

*Il est gay ou bien... ?*

– Vous ne seriez pas Nevio Bosco ? Le mec des motoGP ?

C'était bien la deuxième option ! Je ne suis pas une star, mais être reconnu m'arrive de plus en plus souvent. Rien à voir avec David Beckham ; la moto reste un milieu moins médiatisé, mais depuis que j'ai remporté plusieurs prix

d'affilée, mon nom commence à se faire connaître des amateurs grâce à la presse spécialisée et les réseaux sociaux.

– Ouaip, alors ? On se le fait ce billard ?

Il approuve, empressé, ce qui me donne une drôle d'impression. Mais le gars se révèle assez cool, il cesse bientôt d'avoir l'air d'une groupie pour me poser des questions de plus en plus pertinentes sur les Grands Prix.

Je lui explique un peu l'envers du décor, comment on bosse en *team*, les entraînements... Évidemment, rien de confidentiel. Alors que je suis en train de laminer le pauvre Ned, qui a deux mains gauches, mon portable vibre dans ma poche arrière. Il est 23 heures.

[Finalement, je suis libre si tu veux toujours qu'on se voie.]

Le message me fait froncer les sourcils. D'un rendez-vous en début de soirée on passe à un « pourquoi pas » tardif ? C'est quoi ce plan ? Elle a vu un mec naze et enchaîne sur du top niveau pour se reconforter ?

Plutôt que de paraître jaloux ou curieux – j'aurais l'air bien trop intéressé par elle, et c'est le genre de truc qui tue une réputation, voire détourne de vous l'adversaire – je la laisse poireauter. Je remets mon smartphone dans ma poche arrière.

Une bonne vingtaine de minutes après, ma partie est terminée. Un nouveau SMS d'elle m'attend :

[Allez, boude pas. Je sais que tu as passé ta soirée malheureux à checker ton tél. Alors, t'es où ?]

[La malheureuse accrochée à son portable, c'est plutôt toi, non ? Deux SMS en 20 min... En manque ?]

Quand je reçois sa réponse, je souris.

[J'ai surtout eu pitié d'avoir brisé tous tes espoirs si brutalement. Je voulais t'offrir un verre de consolation.]

[Trop aimable, une vraie lady.]

Sa réponse ne tarde pas.

[T'as pas idée. Je sais même boire la vodka en shot, petit doigt levé.]

Je dis au revoir à Ned et retourne vers le bar pour choper une nouvelle conso. Elle me relance bientôt :

[Bon, je suis au niveau de 1 Little W/12<sup>th</sup> St. Tu veux me rejoindre à The Ballroom ?]

Je connais assez bien le coin où elle se trouve et les restos de la ville. Si elle en sort, ce que je soupçonne, elle a un pote friqué vu le secteur... ou un rencard foireux, mais friqué. Décidé, j'envoie un SMS test. Soit elle me dit d'aller me faire voir, soit elle relève le défi.

[Pas d'accord, Lady. Tu m'as planté, maintenant c'est TOI qui te ramènes. Meatpacking District. Préviens quand t'arrives, je te rejoindrai dehors, je suis vers le Gansevoort Market.]

Je pose le téléphone sur le comptoir pour saisir la bière que la barmaid m'a amenée sans même que j'aie à lever le petit doigt. Je lui lance un clin d'œil pour la remercier, presque par jeu, et son haussement de sourcil en dit long. Sauf que ce soir, ça n'est pas elle qui m'intéresse. Me faire planter comme un malpropre m'a « un peu » agacé.

Je ne dirais pas que toutes les filles me courent après, mais j'ai quand même assez de succès pour bien m'amuser. L'effet moto ou tout le sport que je fais pour mon taf doivent aider. Par contre, je suis prudent. Si je suis un dragueur, si j'aime m'éclater, je fais toujours attention d'avoir en face de moi des nanas qui ont conscience que tout ça reste un jeu. Un jeu très *hot*, mais sans conséquence pour l'un ou l'autre si on en respecte les règles. J'évite donc celles qui sont sensibles et fragiles, ou pire : qui rêvent du prince charmant. J'aime charmer, oui, mais qu'on ne compte pas sur moi pour le reste !

*Et j'ai l'intuition que Suze serait parfaite, elle comprend les règles et semble même une joueuse hors pair.*



Dix minutes plus tard, mon téléphone vibre, j'abandonne ma bière ambrée sur le bar et sors dans la rue. Il me faut moins de cinq minutes pour retrouver Suze. Elle porte une robe assez classe, rouge sombre qui dénude en partie son dos et moule ses hanches. Cette fille a des jambes immenses, un vrai piège à mec, je ne vois pas qui ne rêverait pas d'aller s'y perdre.

*Moi comme les autres...*

J'ai à peine le temps de m'approcher d'elle que le ton est donné. Elle me sourit crânement, avant d'affirmer :

– Devant ton insistance, j'ai eu peur que tu te saoules de dépit. Le *Cannonball* était cool, donc me voici. Un genre de dédommagement !

Son regard pétille, elle a une expression farouche... que j'ai tout de suite le désir de lui faire ravalier ! On se dévisage quelques secondes en silence, la tension monte d'un cran entre nous. Savoir si c'est sexuel ou de l'irritation pure est dur à dire. En tout cas, c'est électrique sans même qu'on prononce une parole.

J'hésite à parler, mais je me retiens. Je sens qu'à ce jeu entre nous, celui qui dévoilera ses cartes sera le premier à perdre. Bien, que la partie commence ! Je lui souris et remarque ses yeux qui s'attardent sur mes lèvres.

*Hmm ça te fait envie ? La dernière fois était un peu courte, la prochaine sera mieux, promis.*

Lentement je mets les mains dans mes poches, ce qui tend mon jean et la fait loucher vers le bas. Là encore, je me retiens pour ne pas rire.

– Dis-moi la vraie raison, ton rencard de ce soir était un mec chiant à mourir, je me trompe ?

Ses yeux reviennent se planter dans les miens, incendiaires, ce qui m'éclate plus qu'autre chose.

– Pas du tout ! Il est cultivé... et très riche.

Son regard pique vers mon jean noir au genou déchiré. Je ne bronche pas,

amusé par son cirque, pas dupe une seconde.

– Alors tu as besoin d’un peu plus de rock’n’roll, quoi ? Allez, suis-moi.

Sans hésiter, j’attrape sa main et l’entraîne vers le métro. Je pensais y aller en taxi, mais sa dernière réplique mérite qu’elle se frotte un peu au bas peuple dont je fais partie ; si elle me croit sans le sou, pourquoi la détromper ? J’essaie surtout d’ignorer la pointe d’humeur que je ravale difficilement à l’idée qu’elle ait vu un autre mec ce soir... Même si, à la réflexion, elle était libre à 23 heures : ça n’augure pas une orgie de sexe débridé, mais un gros foirage.

*La pauvre, elle a dû se trouver un papy impuissant...*

Sa voix moqueuse s’élève dans mon dos tandis qu’on attend le métro :

– On peut partager les frais ce soir, je m’en voudrais que tu te ruines.

Je me retiens de secouer la tête, bien décidé à ne pas réagir à sa provocation comme elle s’y attend.

*Méfie-toi des apparences, ma belle... D’ailleurs, ça me donne une idée !*

– Ça devrait aller.

Une fois dans la rame, je reprends notre petit jeu. Je la dépasse d’une bonne vingtaine de centimètres malgré ses talons et en profite pour la snober un peu. Elle se redresse, comme si cela pouvait l’aider à me regarder à la même hauteur. Je poursuis la conversation interrompue :

– Alors, dis-moi tout. Tu chasses du millionnaire, c’est ça l’idée ?

Elle incline un peu la tête, me passant au crible de ses pupilles brunes, elle a un maquillage sombre qui les fait ressortir d’une manière assez affolante.

*Un point pour elle : plus petite ou pas, elle sait encore toiser de haut.*

– Pourquoi ? Toi, tu ne chasses pas, peut-être ?

Je souris, amusé.

– Si, tu m’as très bien cerné, Lady.

Elle secoue la tête.

– Je crois que je commence à aimer... le surnom, précise-t-elle, en râlant devant mon sourire moqueur.

Je me penche vers elle, par jeu.

– Je produis souvent cet effet.

Nos regards sont rivés l’un sur l’autre et sous le ton *catchy*, je sens autre chose. Ça crépite même quand on ne dit rien, ça couve même si on tente de l’ignorer. Quelque chose s’assombrit dans ses prunelles et je devine qu’elle doit voir la même chose chez moi. Mes yeux dérivent vers sa bouche et je parle sans réfléchir d’une voix basse, comme si je voulais l’amener à se rapprocher.

– Toi, tu chasses le millionnaire. Moi, je te chasse toi.

Elle retient sa respiration et je pense sérieusement à lui faire du bouche-à-bouche.

*Quoi, c’est un appel à l’aide, non ? Surtout avec des lèvres pareilles, elles m’appellent tout court !*

Alors que je m’apprête à fondre sur ses lèvres, elle se reprend et me lance un clin d’œil. Le moment est passé.

– Exactement ! Chacun son gibier. Mais je te le dis direct : tu t’es attaqué à un truc au-dessus de tes moyens, tu vas te ramasser, promet-elle d’un ton léger qui dément tout trouble.

Je la détaille, surpris ; aurais-je mal interprété son attitude ? J’aurais juré, pourtant...

*Et la réciproque est vraie...*

Nous continuons sur le même ton à nous chamailler jusqu'à destination dans le Lower East Side. Je vois bien que Suze est intriguée ; elle regarde autour de nous, cherche à deviner l'endroit où nous nous rendons. C'est devant la boîte qu'elle comprend enfin. Étonnée, elle entrouvre la bouche.

– The Box ? Tu ne comptes pas entrer là, c'est juste impossible ?! s'exclame-t-elle.

J'éclate de rire, avant de faire signe à l'un des videurs. Il bossait chez Sandro l'an dernier. On se connaît bien ; j'ai été en équipe avec lui lors d'un réveillon pour remplacer l'un des videurs du Black Dog, la boîte de Sandro, qui était malade.

Il m'invite d'un geste à le rejoindre et j'entraîne Suze dans mon sillage, grillant une file d'attente de deux heures au moins. Je lui serre la main et on rentre sans problème. Vu la tête de dix pieds de long de Lady, je viens de la déstabiliser.

*Et un point pour moi...*

Suze me suit, hésitante, ses yeux sont partout, et je suis sûr qu'elle n'a encore jamais mis les pieds ici. The Box est célèbre dans tout New York. C'est une boîte dont la réputation n'est plus à faire, bien des stars y vont pour assister aux shows décalés – et surtout décadents – qu'ils proposent : danse, strip-tease, pole dance, performances de gens costumés... J'étais déjà venu une fois ou deux et le terme « décadent » n'est pas usurpé. Les spectacles sont aussi connus pour être très bons, de vrais artistes défilent sur ses planches et contribuent à l'ambiance incroyable du club.

J'ai des souvenirs ici avec un pote d'une soirée complètement dingue digne de *Very Bad Trip*. C'est presque dans l'air qu'on respire : personne ne sait ce qui va se passer et on se presse à The Box pour ça. Quelque chose me dit que c'est la seule manière dont je pourrais marquer des points avec Suze. Il faut la surprendre jusqu'à la déstabiliser, briser sa zone de confort.

*Ça tombe bien, je suis là pour ça !*

Je l'entraîne vers le bar et parviens à nous commander deux boissons

malgré la cohue. Il n'est pas minuit, mais la salle est pleine à craquer. Tout le monde le sait, à cause des shows, il vaut mieux arriver tôt. Nous devons faire partie des derniers à avoir passé le seuil ce soir.

Évidemment, elle me demande un cocktail « de nana », un Calamity Jane, tandis que je me rabats sur du whisky. Sauf que j'ai l'impression qu'elle le fait car elle croit m'emmerder, que je n'oserais jamais le dire à voix haute : raté, je m'en fous.

Son regard détaille le décor que j'aurais du mal à définir, peu calé sur le sujet, pourtant le mot « rococo » me vient. Il y a des banquettes, des luminaires qui pendent bas, du velours rouge, un balcon qui semble tout droit sorti d'un vieil opéra et même un cheval de manège à l'ancienne au-dessus du bar. Je n'ai vu ce film qu'une fois à cause d'une de mes ex, mais ça ressemble franchement à la déco de *Moulin Rouge*, avec la jolie Kidman.

Les banquettes de cuir dans les alcôves sont bondées, je décide donc de l'entraîner vers la scène où le piano à queue de la dernière fois a disparu. Petit à petit, elle se détend un peu, elle me sourit sans y penser et je sens le vent tourner entre nous, l'affrontement qu'on entretient savamment se dilue grâce à l'alcool ou à l'ambiance, je ne sais pas trop. Pas contrariant, je me mets aussitôt au diapason. Elle se montre plus familière et s'approche de moi pour me souffler à l'oreille :

– J'adore cette boîte ! J'en ai tellement entendu parler ! Merci de m'avoir emmenée ici... Surtout que les hommes aiment rarement danser, conclut-elle avec un petit geste de la main pour souligner le bruit de la musique tonitruante.

Je souris.

*Décidément...*

Je prends son verre presque vide d'autorité et le pose sur une table. Sur le large espace dégagé devant la scène où se trémousse déjà une masse de corps, je l'attire à moi fermement. Si elle semble un instant surprise, elle s'adapte et commence à onduler contre moi. Le rythme est syncopé, sensuel.

Nos bassins bougent ensemble avec facilité, en accord. J'ai une main sur ses

reins, sans insister, et aussitôt elle se moule à moi avec plus de docilité que je n'en aurais jamais attendu de sa part... ce qui m'excite étrangement. Saurait-elle me suivre dans l'intimité ? Se montrer plus douce ? L'idée qu'il n'y a pas en elle qu'une langue acérée et ce regard qui tue me plonge presque dans un état second.

Nous dansons l'un contre l'autre, de plus en plus près. Elle a ses bras autour de mon cou et j'encadre ses hanches de ma seconde main. Ses yeux sont fermés, pour se protéger ou profiter, je ne pourrais le dire. Je la rapproche un peu plus pour mieux la sentir. Au milieu de la cohue, il n'y a plus que nous. Un instant, elle pose la tête sur mon épaule, mes doigts remontent le long de son dos et je vais caresser sa nuque, redescendant lentement, jusqu'à frôler ses fesses. Alors que je m'attends à la voir s'éloigner, elle se met sur la pointe des pieds pour faire glisser ma paume sur sa fesse.

La tension entre nous est palpable, je la ramène contre moi d'un geste brusque, dominant. Elle soupire et l'envie de l'embrasser pulse en moi comme jamais.

*J'en ai besoin, maintenant, tout de suite...*

J'abdique, moulé contre ce corps chaud et souple, ses lèvres se tendent, et je les attrape. Quand nous nous touchons enfin, je pense au crépitement de ces bougies d'anniversaire qui explosent en petites étincelles. Et ça lui va bien, joyeuse, trépidante de vie. Je l'incite à ployer la nuque en arrière et envahis sa bouche de ma langue, elle répond à chacune de mes caresses.

Notre baiser s'approfondit, tandis qu'elle s'accroche à moi. Ça devient si sexy, si intense, que je regrette de me trouver au beau milieu d'un lieu public... qui ne soit en tout cas pas une boîte libertine. Mon bras s'enroule autour d'elle et je la presse contre moi pour sentir chaque respiration, chaque battement de cœur. Ses mains sur moi se moulent à mon torse, je l'entends presque gémir.

La musique change brusquement et la pièce est plongée dans le noir. Sur la scène, à deux ou trois mètres de nous à peine, apparaissent des danseuses. L'une d'elles, la seule à porter une tenue rouge quand les autres sont en noir, nous regarde, et nous envoie un baiser.

## *Repérés !*

Les filles sur scène sont habillées en mode cabaret burlesque. Je comprends aussitôt, aux larges éventails de plumes dans leurs mains, qu'elles vont faire un strip-tease à l'ancienne, dans la tradition de « l'effeuillage ». J'en ai vu un, une fois à Berlin, avec une brune plantureuse qui avait des faux airs de la magnifique Dita Von Teese.

La musique change encore pour passer un remix de Beyoncé, une version très sensuelle et ralentie de l'un de ses plus grands tubes, pas du tout le genre auquel je m'attendais avec leurs tenues très années cinquante. Un mouvement de foule nous pousse en avant, les gens se rapprochant pour pouvoir profiter du show. Je rattrape Suze et la ramène contre moi avant qu'elle ne se retrouve broyée contre la scène, me servant de mon corps pour faire rempart entre elle et ceux qui se pressent contre nous.

### *Excuse idéale pour l'avoir contre moi...*

Au départ, le show ressemble à un simple numéro de danse burlesque. Elles bougent en rythme, sourient, les mouvements de hanches sont langoureux... Petit à petit, tout s'accélère, en accord avec le tempo. Les éventails commencent à voleter, et les traînes qu'elles portent tombent au sol l'une après l'autre : c'est le début de l'effeuillage.

Alors que la salle s'échauffe, sifflant, applaudissant, une chaise apparaît, amenée par la danseuse la plus menue de la troupe, une petite blonde. Elle la positionne au centre de la scène et la meneuse de revue, une très grande rousse aux formes généreuses, celle qui nous a fait un clin d'œil quand nous nous embrassions avec Suze, marche lentement le long de la scène devant le public. Elle fait un aller-retour, puis deux, détaillant la foule d'un regard coquin. On comprend vite qu'elle cherche un volontaire pour monter la rejoindre et des doigts timides se lèvent dans l'assistance.

Au troisième passage, avant même que ça n'arrive, je devine ce qui va se passer. Je ne sais pas si c'est le sourire amusé de la rousse, sa manière de se tenir, mais quand elle s'arrête devant nous, je ne suis pas surpris. Elle me tend la main. Je ne bouge pas, refusant de laisser Suze seule. Alors que je m'apprête à décliner plus fermement, elle propose son autre paume, cette fois à Suze.

Cette dernière se tourne vers moi, étonnée. Je hausse les épaules, lui donnant le choix.

Les gens autour de nous sifflent et nous encouragent, applaudissant : visiblement, la troupe de danseuses est très connue et les faire attendre représente un petit affront. Suze accepte finalement l'invitation, son doigt se crochète dans l'encolure de mon t-shirt pour m'entraîner à sa suite.

Et, sans l'avoir prévu – quand je disais que les soirées ici dérapaient toujours ! –, je me retrouve au milieu d'une scène, devant un public, entouré d'une nuée de nanas sexy à moitié dénudées, en costumes burlesques. Les spots m'aveuglent un peu, me forçant à plisser les yeux.

La musique a glissé vers d'autres titres de la même chanteuse et je regarde les filles faire une ronde autour de nous, agitant leurs éventails comme si elles voulaient nous cacher. Suze a l'air éberluée et je ne peux m'empêcher de rire. On se dévisage, puis un sourire en coin apparaît sur son visage.

L'une des danseuses la fait asseoir pendant qu'une autre me pousse à reculer, son doigt accroché à ma ceinture. Je la vois, à mes côtés, faire semblant de s'éventer et des rires résonnent dans la foule. Maintenant que je suis là, je me rends compte que, moi aussi, je vais devoir faire le show, pas simplement jouer les gardiens de Lady. Et quand autant de femmes sexy se pressent autour de toi, si t'es pas un mec trop bête, tu sais toute de suite qu'il faut te méfier et filer droit...

Comme pour me donner raison, je sens deux paumes froides au bas de mon dos, puis mon t-shirt est tiré vers le haut. En deux secondes, je me retrouve torse nu devant l'assistance qui me siffle.

*Super, me voici en mode toy boy, j'ai pas l'air con !*

L'une des filles m'invite à faire un tour sur moi-même et, sous le regard hilare de Suze, je finis par m'exécuter. Une autre danseuse me désigne de ses bras grands ouverts comme si j'étais un article à vendre qu'elle présenterait à une foule d'acheteurs.

*De mieux en mieux !*



Pendant que deux des danseuses commencent à tourbillonner à mes côtés, mutines avec leurs éventails surdimensionnés – je m’en prends d’ailleurs un dans la tête ! – j’en vois trois autres entourer Suze. Elles font aller et venir un boa sur sa peau dans une ronde sensuelle. Les éventails en plumes rouges qui volettent autour d’elle la mettent en valeur, on dirait une star du vieux Hollywood avec sa tenue, le boa vapoureux qui souligne la courbe de ses épaules.

*Marilyn était sûrement moins sexy !*

Distrait, je mets quelques secondes à remarquer le jeu de la fille qui me tourne autour, caresse la courbe de mes abdos en descendant vers mon jean. Alors que je ne m’y attends pas, d’un geste vif, elle fait sauter le premier bouton. De nouveaux hurlements dans l’assistance retentissent et je porte la main à ma braguette, pour éviter de finir désapé par une armée d’Amazones déchaînées !

La musique accélère et, en ligne devant moi, elles recommencent à danser en rythme. Je respire un peu et me retrouve aux premières loges pour profiter du spectacle. Après les traînes, ce sont des nœuds attachés à l’arrière de leurs guêpières qui volent en tous sens, l’un d’eux me tombe même sur l’épaule. La blonde, toujours la même, vient se frotter à ma jambe et virevolte autour de moi comme si j’étais une barre de pole dance. J’éclate de rire en voyant son air effronté, avant de vérifier si Suze ne se fait pas elle aussi dénuder.

Visiblement, les danseuses le lui ont proposé mais Suze a décliné, se contentant de suivre la chorégraphie avec les autres. Je ne peux m’empêcher de la regarder, je la trouve gracieuse. Son visage est souriant, son côté piquant s’accordant infiniment bien au « burlesque ».

Quand les premières jarretières se dégrafent, je commence à réaliser que la situation pourrait vite devenir gênante, surtout à quelques pas de celle qui m’intéresse vraiment. Alors que j’hésite, la petite blonde qui s’était éloignée pour un duo avec une de ses collègues revient vers moi et enroule l’une de ses jambes aux miennes, se laissant tomber en arrière jusqu’au sol. La position plus qu’équivoque est une invite assez frontale. Elle se redresse avec lenteur devant moi, roule des épaules... avant de porter les mains à sa guêpière. Je sens que l’effeuillage va monter d’un cran.

*Ou de dix, en l'occurrence...*

Si j'ai joué le jeu jusque-là, en relevant la tête, le malaise s'installe en moi quand je croise le regard de Suze braqué sur moi. Il y a quelque chose dedans qui me frappe : elle agite encore des éventails devant la star de la troupe, ses gestes me semblent plus mécaniques, son sourire, de façade. Les guêpières tombent tout autour de moi et je garde les yeux rivés sur elle. La blonde autour de moi minaude et approche son buste de moi, ses seins nus n'ont plus que les tétons cachés par de larges *pasties*.

Je ne réagis plus, interpellé par l'expression de Suze. Je sais que nous ne sommes pas en couple. À aucun moment, je n'ai tripoté cette danseuse, alors que la situation s'y prêtait. La seule chose dont on peut m'accuser, c'est d'avoir laissé faire... Mais je suppose que de voir un strip-teaseur agir ainsi avec Suze m'aurait aussi posé souci : nous sommes venus ensemble.

Le show se termine, les danseuses nous applaudissent et, après une courbette rapide, je récupère *in extremis* mon t-shirt que l'une d'elles s'apprête à envoyer valdinguer dans la foule. La meneuse de revue fait un gros câlin à Suze et l'embrasse sur la joue. Cette dernière la remercie, félicite les autres danseuses, puis d'un bond agile, saute dans la salle avant que j'aie pu la rejoindre.

*Performance plutôt impressionnante pour une nana avec des talons pareils !*

Je l'imite et atterris au milieu du public, déstabilisé par la pénombre après le plein feu des projos. Alors que Suze se faufile entre les groupes devant moi, je presse le pas pour la rattraper, ignorant les nanas qui tentent de me parler.

Le regard verrouillé sur ma cible, une brune à robe rouge plus rapide que son ombre, je fonce. Elle traverse la boîte à toute vitesse alors que j'entends un nouveau show commencer, la musique beaucoup plus house dénote un tout autre style. Avec ma carrure, je perds du terrain, bloqué par la foule. J'accélère et franchis la porte du club.

Nous nous retrouvons sur le trottoir. Ce n'est qu'à ce moment que je parviens à la rejoindre alors qu'elle est déjà à une cinquantaine de mètres de The Box. Je me positionne entre elle et la bouche de métro qu'elle semble

viser.

– Eh, Lady ! Qu'est-ce qui se passe exactement ?

Sa mâchoire se crispe un peu plus, elle relève le menton. Ses yeux me lancent des couteaux, on pourrait croire que je me suis transformé en cible humaine.

– Alors, tu es jalouse ?

La taquinerie est facile, mais je me dis qu'elle m'enverra botter en touche et qu'on pourra renouer le dialogue. Au lieu de ça, elle me dévisage froidement et recommence à marcher. Je suis le mouvement et me mets à marcher à reculons devant elle, priant pour qu'aucun obstacle ne se trouve sur ma route ou que la bouche de métro soit aussi loin que je le pense... sinon je vais bientôt avoir l'air sacrément con !

– J'ai fini de jouer, lâche-t-elle, presque dédaigneuse.

Sentant le vent tourner, je me décide en un quart de seconde. Je m'immobilise et me retrouve ainsi à lui bloquer le passage. Nos yeux s'accrochent alors qu'elle s'apprête à me dépasser et elle ralentit, malgré elle. Je demande très calme :

– Tu es sûre de ça ?

Elle ne dit rien, mais elle s'arrête, comme hypnotisée. Son regard sombre est difficile à analyser dans la pénombre. Je fais un pas de plus pour mieux voir ses yeux, réalisant après coup que mon geste donne l'impression d'essayer de la dominer ou de m'imposer à elle pour la pousser dans ses retranchements. Enfin, je murmure :

– Tu es bien certaine de vouloir en rester là ?

La distance qui nous sépare est si faible que je peux sentir son souffle et l'odeur de la framboise qui s'y attarde grâce au Calamity. Nous sommes proches à nous toucher, mais je demeure immobile. Je la laisse choisir.

Nos yeux sont rivés l'un à l'autre, bouger ferait tout basculer, nous sommes

sur une frontière infiniment fragile. Pourtant, à cet instant, je donnerais tout ce que j'ai pour ce baiser suspendu entre nous depuis qu'on s'est séparés dans la boîte. C'est ça, la stricte vérité.

– Bien, dit-elle d'une voix enrouée. Ramène-moi chez toi, mais ça sera juste pour une nuit...

## 9. Juste une nuit...

### SUZE

Alors que nous arrivons près de chez lui, à Brooklyn, je ne peux m'empêcher de me traiter de dingue mentalement – étrangement, ça commence à être récurrent en sa présence !

Oui, ce mec est à se rouler par terre tant il est beau. Oui, il est sexy à damner une sainte... ce que je ne suis pas ! Mais c'est aussi un foutu nid à emmerdes, je le vois gros comme une maison ! Je sais déjà que c'est une connerie, qu'une nuit de baise ne mérite pas de prendre un tel risque, car Nevio n'est que ça : du risque à l'état brut.

Surtout maintenant que Sergueï commence à me draguer... Et si ça marchait entre nous ? Certes, cette première soirée était... un désastre. Ennuyeuse à dépérir sur place. Pire qu'un cours de physique sur la théorie des cordes et autres trucs chiants. Sergueï a, a priori, peu d'humour et envisage la vie d'une manière si réfléchie que je me demande s'il ne planifie pas tout de A à Z, pour les années à venir. Mais peut-être est-il timide ? Genre vraiment timide, capable de se déridier seulement au bout de quelques rendez-vous, par exemple... Dire qu'il n'a même pas essayé de m'embrasser ou, plus vieux jeu, de me prendre la main ! J'ai eu l'impression une seconde d'être avec un cousin perdu de vue. C'est pour ça que j'ai fini par rappeler Nevio sur un coup de tête, c'était plus fort que moi ; un besoin de m'évader ou de me prouver mon pouvoir de séduction sans doute. L'idée de n'avoir plus aucun sex-appeal m'a paru plus que probable... enfin, jusqu'à ce que Nevio pose les yeux sur moi, en fait.

*Ou tu te trouves des excuses parce que tu crèves de le voir depuis ce matin, malgré tout ce que tu peux dire...*

Quand nous sommes arrivés devant The Box, j'ai senti que ça dérapait : la boîte est méga branchée, sulfureuse et cool. Exactement ce que je rêve de faire à New York, plus qu'un resto chic cinquante étoiles. Ça, à la limite, ça serait du

ressort de Camélia qui étudierait la carte. J'aime manger, mais pas au point de m'ennuyer dans un resto gastro pour bourges coincés ! Allez faire comprendre ça à Sergueï qui semblait fier de ce lieu sélect où il nous avait eu une réservation le jour même...

Si on va par là, The Box est tout aussi sélect et certains essaient pendant des années d'y entrer, sans succès. Pas Nevio, il est apparu, a checké la main d'un type et nous étions dedans... Comment a-t-il réussi ce tour de force ?!

Quand nous étions sur scène, c'est l'un des moments les plus fous et excitants que j'ai vécus dernièrement. Peut-être qu'avec un verre ou deux de plus, si j'avais été moins surprise, j'aurais osé l'effeuillage. Ça n'était pas vulgaire, c'est vraiment autre chose et une part de moi garde un petit regret de ne pas m'être lâchée. Me retrouver au milieu de ces filles sublimes, qui s'assumaient, dansaient et provoquaient le public avec leurs nœuds jetés ou leurs éventails qui les cachaient tout en les dévoilant, c'était une expérience unique, géniale !

Enfin, jusqu'à ce que je réalise vraiment que la blonde rivée à Nevio ne faisait pas semblant : un peu plus et elle l'emballait sur scène. Le voir partager une telle expérience avec une autre, à demi nue devant lui, m'a donné des envies de meurtre. J'ai éprouvé un sentiment désagréable, presque une trahison. Déjà, parce que je ne risquais pas de lui rendre la monnaie de sa pièce : pas de danseur ! Ensuite, car il ne jouait pas selon les règles ; nous y étions allés ensemble, je pensais vivre ça avec lui, pas le regarder en profiter pour se rapprocher d'une inconnue.

*Et évidemment, il fallait qu'il parle de « jalousie » juste pour me chercher, alors que c'est tout sauf ça...*

Je me suis même demandé s'il ne jouait pas avec moi depuis le début : comment expliquer un tel baiser, un truc genre explosion en technicolor... alors qu'ensuite je le vois collé contre une fille qui le prend pour une barre de pole dance humaine ? Pire, comment admettre que malgré tout, j'ai voulu aller chez lui... et c'est moi qui en ai parlé, pas lui ?

Je ne sais plus où j'en suis, j'ai l'impression que mon corps commande et c'est en fait rarissime. Un demi-cocktail n'excuse rien...

Au fur et à mesure que nous approchons de son appart, je sens la tension monter en moi. Ce qui me fait craindre une grosse erreur, déjà.

*Mais que cette erreur est magnifique et foutrement sexy...*

Rien que le fait de me tenir à ses côtés dans le métro sans rien dire, ou dans cette rue déserte, m'a mis à fleur de peau. Je guette le moindre de ses gestes, même sa respiration. J'ai l'impression que tout mon corps se tend vers lui, n'est qu'attente.

Quand nous montons les marches jusqu'à chez lui, mon cœur bat à dix mille. Je suis à la fois excitée et effrayée. L'envie de lui sauter dessus est presque palpable, lorsque la danseuse lui a ôté son t-shirt, c'est simple : j'ai failli lui arracher les yeux à elle, avant de lécher l'intégralité de son torse, à lui !

*Comment résister ?*

C'est alors que je me rappelle ma règle de base : être pragmatique ! Oui, j'écoute mon corps et ses pulsions, mais c'est en fait logique de céder. Je n'arriverai sans doute pas à me concentrer sur Sergueï vu mon attirance pour Nevio à l'heure actuelle. Et pour donner une vraie chance à Sergueï, autant me débarrasser de cette obsession. Un peu comme un besoin brusque et irrépensible de Nutella, pourquoi résister tant et plus ? À force, on risque d'avaler tout le pot sans respirer. Il suffit que je m'offre... eh bien, une délicieuse nuit de sexe, ou de Nutella, donc, et je serai guérie de cette envie. Simple, facile...

L'image du Nutella invite dans ma tête des visions du torse que j'ai vu sur scène recouvert d'une fine couche de chocolat fondant...

*Calme-toi ou tu vas le manger tout cru, le petit Nevio !*

Lorsque la porte claque sur nous, je perds une seconde mes moyens, déstabilisée par ce qui émane de Nevio, la tension entre nous... Quand ça m'arrive, j'ai une solution infaillible : crâner ! Ne jamais montrer ce qu'on ressent, c'est le plus simple. Je détaille donc le décor d'un air qui se veut détaché, comme si je faisais le tour d'un des biens que j'ai en vente...

L'appart sous les toits est assez petit, on y trouve un certain cachet... et surtout un sacré désordre ! Tout est sens dessus dessous : des fringues de mecs traînent un peu partout, dans la cuisine ouverte, j'aperçois quelques bouteilles de bière... Clairement, il ne semblait pas avoir prévu de me ramener ici. Ou alors il se fiche que son appart soit présentable ?

Alors que je m'apprête à sortir un petit commentaire acerbe – sûrement en rapport avec son sens de l'ordre ! – en me tournant vers lui, je me contrefous soudain de ce qui nous entoure. Je me contrefous d'être à Brooklyn, que Nevio soit le stéréotype du *bad boy* qui ruine le cœur des filles. Je me contrefous de faire une erreur, ou même que le monde s'écroule. Tout ce dont je rêve, là, maintenant, c'est d'entamer un nouveau jeu avec ce mec magnétique.

Je ne sais plus qui de nous deux fait le premier pas vers l'autre. C'est soudain, immédiat. Je suis soulevée de terre sans avoir dit un mot.

L'un de ses bras enserre ma taille avec force alors que son autre main vient se mêler à mes cheveux qu'il décoiffe. Sur sa langue, je retrouve le goût de whisky de tout à l'heure et ça lui va délicieusement bien. À cet instant, je n' imagine pas plus excitant. Il m'entraîne vers le canapé et me fait asseoir à califourchon sur ses genoux. Nous nous embrassons avec fièvre. Ses lèvres sont exigeantes, elles mènent la danse et m'imposent un rythme qui me coupe le souffle. Il aspire ma langue, mordille ma bouche... J'ai l'impression de redécouvrir ce qu'« embrasser » signifie. Avant, j'ai pu échanger des baisers par convenance, on commence par ça habituellement, mais là, je pourrais juste y passer ma nuit. Je n'ai qu'un désir : me fondre dans ses bras, me perdre dans sa bouche, caresser sa mâchoire carrée et virile. Ce mec est le sex-appeal incarné.

Ses mains pétrissent longuement mon dos, froissent mes vêtements et me poussent à cambrer les reins pour me rapprocher de lui. Depuis que nous nous fréquentons, j'ai sans cesse envie de le piquer dans son amour-propre, de le provoquer, mais tout ça s'est envolé à son contact. Ça me fait presque peur, il est rare que je me montre si... douce. Ou adoucie, je ne sais pas.

Nevio me bascule d'un coup sur le cuir du canapé, puis se presse contre moi, m'emprisonnant sous sa carrure. Ses jambes s'enroulent autour des miennes. Je parcours son torse de mes mains. Il a vraiment un corps musclé,



plus que je ne le pensais à l'origine... Le voir en pleine lumière sur la scène de The Box m'a laissée rêveuse. Ce mec a l'air de sortir d'un magazine, en fait. Puis il embrasse mon cou, s'attardant sur les endroits les plus sensibles qui me font frémir et je tire sur son t-shirt noir.

*Pourquoi se sape-t-il toujours ainsi ? On pourrait croire qu'il me signale le danger.*

Nevio me domine, une jambe de chaque côté de mes cuisses, se redresse. J'observe son torse se déplier, les muscles jouent sous la peau quand il se déshabille. Il se débarrasse du vêtement d'un geste ample qui l'envoie valser sur un fauteuil voisin. Le long de ses bras, son dos et ses flancs, un grand tatouage tribal met en évidence chacun de ses muscles. Je lui trouve un charme animal, proche de celui d'un félin inquiétant.

Son sourire à cet instant n'est plus moqueur, mais plus malicieux et direct tout à la fois. On dirait qu'il a aussi baissé les armes, nous laissant profiter sans chamaillerie. Je me relève un peu, autant que notre position le permet, et redessine sur lui les lignes du tatouage noir.

– C'est tribal ? demandé-je, incapable de refréner ma curiosité.

Il acquiesce.

– Je l'ai fait faire à Tahiti, lors d'un voyage... là-bas.

Il a changé la fin de sa phrase en cours de route sans que j'en comprenne la raison. Qu'allait-il dire ? Comme un fait exprès, il recule le long de mes jambes pour se retrouver au niveau de mon nombril.

– À toi, conclut-il seulement, d'une voix sombre.

Je retiens un instant ma respiration, consciente que nous approchons du point de bascule...

Il tire sur ma robe, m'indiquant clairement la suite des événements. Je souris et me relève, stabilisée par Nevio qui entrave mes jambes. Je me contorsionne un peu, puis réussis à attraper le haut de ma fermeture éclair, je la fais glisser vers le bas. Les bretelles de ma robe tombent sur mes épaules, sous

l'examen ô combien attentif de Nevio.

L'un de ses doigts caresse la vallée de mon décolleté, lentement. Nevio a des mains rudes et la peau râpeuse. Il bosse peut-être dans un garage ? Il doit travailler de ses mains... Idée qui devient infiniment érotique, lorsqu'il souligne la courbe de l'un de mes seins, précipitant ma respiration.

– Tu viens de me lancer un regard de perverse, j'espère que tu t'en rends compte ? J'ai peur pour ma vertu là, dit-il d'une voix traînante, toujours en train d'admirer mon soutien-gorge dont il commence à redessiner la dentelle noire transparente sur ma peau.

Je me concentre pour lui répondre, sourcil haussé.

– Quelle vertu ? le taquiné-je.

Il émet un drôle de bruit, presque un ronronnement et ses yeux s'assombrissent un peu plus.

– Touché... Surtout devant un tel spectacle, je n'ai rien de vertueux. Je crois que je pourrais te choquer si tu lisais maintenant dans mes pensées...

Cette révélation brusque et franche met le feu aux poudres. Quelque chose bascule dans son regard et sûrement dans le mien. L'électricité entre nous se fait plus forte, je crains presque de déclencher des étincelles au moindre mouvement et suis surprise quand il remonte au-dessus de moi, de ne pas sursauter à son contact.

Ses lèvres se posent sur les miennes à nouveau, il m'embrasse profondément et je retombe sur le coussin. Accrochée à ses épaules, je m'ouvre entièrement à lui, recevant son baiser comme si je ne voulais plus jamais faire que ça et que respirer n'avait plus d'intérêt. Mon cœur tambourine.

Ses mains courent sur ma peau, soulignant mes bras, mon épaule, puis mes côtes, ma hanche qu'il empoigne avant de me relâcher, comme s'il ne pouvait s'en empêcher. Je l'imaginais se précipiter dans une baise torride – idée plus affolante qu'inquiétante –, mais il me fait mentir. Petit à petit, la sensation s'accroît : j'ai l'impression de devenir son instrument, ses doigts redessinent chacune de mes courbes l'une après l'autre, dédaignant ma poitrine ou mon

sexe. C'est moi qui finis par me débattre pour ouvrir les jambes et l'attirer à moi.

– Je le savais, tu en veux à ma vertu, raille-t-il d'une voix rauque qui dément son ton décontracté.

– Tu n'as pas idée, admets-je.

Nos yeux se croisent une minute et je lis la force que son regard contient, une puissance brute, sauvage, assez bouleversante. À mon tour, je le force à basculer sur le côté et sans perdre une seconde, je tire fermement sur les boutons de son jean pour le dénuder un peu. Le souvenir de la blonde qui a fait de même plus tôt dans la soirée assombrit quelque chose en moi. Mes gestes se font plus incisifs, je passe ma langue sur ses abdos, remonte sur le sillon formé par ses muscles jusqu'entre ses pectoraux. Je vois du coin de l'œil son ventre se creuser sous l'attaque et continue, de plus en plus entreprenante. Ses paumes se rivent à mes fesses, comme s'il ne pouvait s'en empêcher, et je retiens un sourire.

Je mordille son cou, aspire brusquement la peau avant de relâcher la pression. Pendant ce temps, je glisse ma main entre son jean et son boxer. Son sexe est déjà en érection, tendant le tissu d'une bosse qui m'affole. Je rêve de le sentir en moi tout en ayant envie de le provoquer bien plus fort que ça.

J'entame un mouvement lent de haut en bas, caressant sa verge à travers le boxer. Son souffle court me parvient et j'observe, curieuse, son expression. Nevio a fermé les paupières, ses mâchoires sont contractées sous la peau, sa bouche m'appelle et je me redresse un peu pour l'embrasser. J'écarte du bout de la langue ses lèvres et il me cède le passage. Notre baiser devient fiévreux, je serre un peu plus son membre dans ma main.

– Stop, dit-il enfin, la voix sourde, à mon tour.

Avant que je n'aie pu réagir, il m'assoit sur lui et, de deux doigts, dégrafe le soutien-gorge bandeau que je porte. Il tombe aussitôt entre nous, me livrant à son regard.

Un long moment, il m'observe, au point que j'hésite à poser les mains sur mes seins dont je n'ai jamais eu honte. Il paraît fasciné devant mes mamelons

qui se dressent petit à petit, répondant à un ordre muet. Quand il penche la tête et en prend un entre ses dents, je ne peux retenir un soupir. Il caresse le second de son pouce, lentement, d'un mouvement en rond qui attise mon excitation. Sans réfléchir, je m'appuie sur ses jambes sous moi, pour mieux m'offrir à lui. Il ramène les genoux vers son torse, me soulevant, et aspire d'un bref coup mon sein dans sa bouche. La sensation entre douleur et plaisir me fait pousser un cri. Dieu que c'est bon ! Mes doigts s'enfoncent dans ses épaules pour m'éviter de tanguer. Quand il inflige le même traitement au sein droit, je sens nettement mon intimité se détremper sous l'assaut.

Je me mets à onduler, me frottant à ses jambes, frustrée par ce contact insuffisant. Alors qu'il écarte mes cuisses, libérant un passage jusqu'à mon sexe, je n'hésite plus et attrape l'une de ses paumes pour la plaquer sur moi, dans un ordre muet. Je veux Nevio sur moi, en moi... j'en ai besoin à en crever.

– S'il te plaît, supplié-je.

Dieu merci, pour une fois il ne tergiverse pas et obéit. Ses doigts frôlent le tissu fin de ma culotte puis il commence à me caresser par-dessus. Incapable de me contenir, j'accompagne le mouvement avec mon bassin. Je sens ses yeux braqués sur moi et l'impression de me livrer à une danse impudique fait encore grimper mon excitation.

– Lady, tu vas me rendre dingue, regarde-toi... Ces seins...

Il prend un de mes mamelons entre ses dents, le fait rouler, et je tanguer un peu plus contre lui, m'accrochant à ses épaules pour ne pas tomber.

– Ce cul...

Il empoigne avec force mes fesses. Le baiser qui s'ensuit est bestial, j'entends à peine le bruit de ma culotte qu'il vient d'arracher entre ses mains. Ça se révèle en fait le truc le plus érotique et primaire qu'on ne m'ait jamais fait. Je gémiss.

Mon sexe enfin dénudé est douloureux d'une attente trop longue. La main de Nevio me pousse alors en arrière, pour m'inciter à me cambrer. Je me

retrouve allongée sur ses jambes, les cuisses toujours de part et d'autre de son torse. Sans prévenir, il caresse mon clitoris, provoquant une décharge de plaisir pur qui semble éclater directement dans mon cerveau.

– Oh mon...

Je ne parviens même pas à finir ma phrase : il me soulève soudain pour approcher mon sexe de lui, il se penche et quand je sens sa langue sur moi, tout bascule dans le chaos. Mon plaisir est si intense, si puissant, que je crains une seconde de jouir immédiatement. De mes mains, je m'agrippe à lui pour ne pas perdre la tête, pour supporter cette caresse si bonne que je me mords les lèvres pour ne pas grogner de contentement.

Il me titille de sa langue, au départ doucement, puis plus fort. Le mouvement qu'il impulse est de plus en plus pressant entre mes jambes, j'ai l'impression de tanguer, je gémiss maintenant sans aucune retenue, entièrement livrée à lui, incapable de dissimuler l'effet qu'il me fait. Sans même se servir de ses doigts, seulement grâce à sa langue, il m'amène jusqu'au point de non-retour avec une précision redoutable. Quand je veux le prévenir, lui demander d'arrêter pour venir en moi, il aspire mon clitoris une unique fois, plus forte, et j'explose dans un orgasme brut. Je crie, essoufflée.

J'ai la tête qui tourne. Je cligne des paupières pour essayer de reprendre pied dans la réalité. Le bruit d'un emballage plastique qui se déchire m'aide à revenir sur terre et rouvrir les yeux. Nevio s'est dégagé de moi pour enfiler un préservatif. Il a un regard sombre, passionné. À son expression, je me rends compte que cette nuit ne fait que commencer.

Une seconde, je m'inquiète presque ; j'ai peur de ne pas réussir à en supporter plus, de ne pas savoir ce que ça déclencherait en moi, justement... Puis ses lèvres trouvent les miennes, les peurs, les doutes et toute pensée cohérente s'effacent. J'ai encore besoin de lui et de son corps.

Alors que je craignais une nouvelle caresse, au contraire, je m'épanouis à nouveau sous ses mains. Il vient se loger contre moi et je l'aide à se débarrasser de son jean pour ne plus laisser aucune barrière entre nous. Mes jambes, avides, s'enroulent autour de son bassin pour l'attirer un peu plus près.

Nous sommes si proches qu'il lui suffit d'un simple mouvement de hanche pour se lover contre moi, d'une poussée, il me pénètre. J'ai beau être excitée, il me faut quelques secondes pour m'adapter à lui. De ses doigts, il agace l'une des pointes déjà tendue de ma poitrine, provoquant une nouvelle vague de plaisir. Je me détends et profite enfin de la sensation de son sexe qui m'emplit parfaitement, j'ouvre plus grand les jambes, bascule le bassin pour mieux l'accueillir.

Quand il commence à aller et venir en moi, adoptant un rythme lent, où il semble s'enfouir toujours plus loin, ma respiration s'accélère. Le désir n'a pas eu le temps de refluer et tout cela est presque trop, je crains de repartir à toute vitesse et me concentre sur lui pour résister. L'odeur de sa peau contre moi, la chaleur qui irradie de cette étreinte profonde... tout est bon, nous n'avons pas un geste maladroit et je suis presque déstabilisée par cette osmose évidente.

Le mouvement de va-et-vient en moi se fait de plus en plus puissant, je sens qu'il perd le contrôle petit à petit. Au diapason, je me mets à bouger en accord pour aller au bout de chaque poussée. Je presse une main sur ses fesses sexy que je serre, l'invitant à me prendre à fond et à se lâcher. Son rythme s'accélère, nos corps déchaînés se précipitent l'un vers l'autre de plus en plus fort, la passion balayant tout sur son passage.

Je m'agrippe à l'accoudoir du canapé, pour supporter cette course folle, et me mords les lèvres pour ne pas crier tant le plaisir devient intense. Son regard noir posé sur moi me dit à quel point il est en train de basculer lui aussi, voir l'effet que je lui fais est presque plus érotique que mes propres sensations. Il est à deux doigts de craquer, il est en sueur, et je viens lécher son cou. Sur une impulsion, je mordille sa peau pour aiguillonner son désir avec une pointe de douleur et il rejette soudain la tête en arrière.

L'orgasme le rend encore plus vif et le coup de reins qu'il me donne, puissant, me fait décoller quand il se frotte contre mon clitoris en feu. Je jouis en m'agrippant à lui comme si ma vie en dépendait. Tous mes muscles tremblent, mon corps est en nage.

Je retombe sur le coussin, les cheveux en bataille. Nevio, sur moi, m'écrase un peu mais je ne lui demanderai jamais de bouger tant je suis parfaitement bien à cet instant. J'étire mes jambes pour me décontracter. Même mes cuisses,

tendues sous la force de ce plaisir, sont endolories, ce qui me donne curieusement l'envie de soupirer de béatitude.

Je garde bouche close, sinon j'ai peur de dire un truc idiot, comme un « Wow ! » émerveillé. Pourtant, c'est exactement ça. Si j'ai déjà eu d'autres partenaires, rien ne me semble comparable à ce qu'on vient de vivre : la meilleure baise de ma vie, et de loin. Rien n'a jamais été aussi passionnel, je pourrais le jurer.

Lovée dans ses bras, je suis épuisée. Je mets du temps à avoir le courage de croiser ses yeux. Il sourit, malicieux.

– Tu voulais vraiment que tous les voisins soient au courant, pas vrai ? raille-t-il.

À un autre moment, je pourrais mal le prendre. Là, impossible de rater la moquerie gentille, intime ou même la douceur avec laquelle il a parlé. Jamais je n'ai vu Nevio ainsi. Je me décide à le taquiner à mon tour.

– Je ne sais pas, quand tu as commencé à faire bouger le canapé, je me suis dit : « tant qu'à y aller de bon cœur »...

Il sourit.

– Bordel, ce truc est trop étroit pour nous deux.

Sans un mot, il se redresse, parfaitement nu, parfaitement à tomber à la renverse, et me soulève sans effort entre ses bras. Il traverse le salon et m'emmène dans la chambre. Mes pieds battent l'air et je me sens minuscule. J'éclate de rire. Quand nous atterrissons dans les draps imprégnés de son odeur, je me demande si je ne risque pas de m'endormir comme une masse tant je suis épuisée.

Il s'installe à mes côtés puis, d'autorité, m'attire à lui. Je ne résiste pas et viens poser ma tête sur son épaule. Les bruits de la rue nous parviennent – ce surnom de « ville qui ne dort jamais » pour désigner New York n'a rien d'un mythe ! –, j'ai grandi avec et cela me berce plus sûrement que n'importe quel autre bruit. Petit à petit, je sombre, apaisée par le mouvement de ses doigts qui me caressent le haut des fesses sans fausse pudeur.

À cet instant, je réalise que rarement je me suis autant sentie comblée, femme, et féminine. Dans ma tenue d'Ève, je suis infiniment bien et m'endors le sourire aux lèvres. Demain, il sera temps de reprendre pied dans la réalité...



## 10. Revoir tes définitions

### NEVIO

Quand je m'éveille, les bruits de circulation sont intenses en bas. J'entends des klaxons, deux mecs se crient dessus, même si je ne peux comprendre ce qu'ils disent en étant sous les toits. Mon quartier, c'est un peu ça : une agitation populaire incessante, un bouillonnement de gens qui cohabitent – plus ou moins facilement.

C'est sans doute pour ça que je mets un moment à réaliser que je ne distingue aucun autre bruit dans mon appartement. Je ne sais pas pourquoi, mais au départ, ça me semble évident que Suze est juste dans le coin ; dans la salle de bains ou en train de boire un café à la cuisine.

*J'ai eu de sacrées nuits de baise, mais là ?!*

J'ai eu l'impression que jamais je ne pourrais quitter ses cuisses, m'éloigner de cette peau et arrêter de la faire soupirer. Un soupir ne peut pas être si érotique, sauf s'il est émis par cette bouche-là. La voir gémir, se tordre sous moi est la chose la plus bandante que j'ai vécue depuis... je ne sais pas. Même avant le sexe, avant de lui faire le moindre préliminaire, j'ai cru que je perdais la tête pour de bon et son corps était en grande partie responsable. J'ai dû me répéter cent fois d'y aller mollo, ou j'en serais devenu brutal. Cette nuit, je voulais tout d'elle, je ne lui aurais rien laissé, elle m'a rendu avide au point que je ne me suis pas reconnu. J'ai presque flippé.

Si cette fille est capable de ça, de ce truc dingue auquel je ne m'attendais pas, que je me suis pris en revers dans la tronche... elle est aussi capable de poser un simple mot sur l'oreiller d'un type contre lequel elle s'est pressée comme si sa vie en dépendait, un foutu mot. Quand je l'aperçois, un malaise me saisit – à moins que ce ne soit de la rage, j'ai du mal à définir. J'hésite à l'ignorer, puis finis par l'attraper en serrant les dents. Ce qui me semble assez con.

Plus calme, je déplie la page de papier arraché, un morceau d'enveloppe qu'elle a dû récupérer sur mon comptoir. Dessus, elle a jeté d'une écriture rapide :

*Merci Nevio pour cette nuit, vraiment. J'avais besoin d'un truc dingue en ce moment et je pense que tu étais le seul à pouvoir m'offrir ça. Je ne sais pas trop comment te l'expliquer, mais j'ai des objectifs dans la vie, des buts... et des obligations. Je ne peux pas me permettre de continuer à traîner avec un bad boy, même s'il possède un aussi joli cul que le tien. Désolée. On ne doit plus se revoir. Je cherche mieux, même si cette nuit était... très sympa, vraiment. Prend soin de toi SCB !*

Elle a paraphé d'un grand « Lady » ce court texte que je surnommerais bien un « prends-toi ça dans la tronche » !

*Elle est juste... pas croyable.*

Je secoue la tête, à moitié incrédule. Un gémissement agacé m'échappe. Merde, elle a vraiment osé ? À moitié dans le cirage, je relis deux fois sa note avant de la chiffonner et, d'un lancer parfait, l'envoie dans la poubelle de ma chambre.

Je me lève et m'étire. Alors que je fais jouer les muscles endoloris de mon dos, je secoue à nouveau la tête en pensant à quel point c'est ironique de me sentir courbaturé... et seul. Le mec qui a tout donné dans un match et apprend la disqualification malgré tout. Ouch, violent.

Sans me presser, je me fais un café. J'ai l'impression d'avoir une mauvaise gueule de bois et guette, bien malgré moi, un bruit qui vienne rompre le silence. Mais non, cette fille a réellement osé me planter là, elle ne va pas sortir comme une dingue d'un placard et se foutre de moi en me balançant une vanne.

*Putain, même ça, j'aurais préféré !*

Elle a vraiment écrit « c'était sympa », d'ailleurs ?! Je dois me forcer à ne pas aller chercher le mot dans la poubelle parce que ce bâtard ne mérite pas mieux, il faut bien que quelqu'un paye ma colère !

Toujours nu, je m'accoude au plan de travail de la cuisine et bois mon

expresso noir et serré. Assez proche de mon humeur en fait.

Ça pourrait presque être drôle, finalement. Je sais ce que croient les autres, Sandro le premier : que je me comporte ainsi avec les nanas. Une nuit, et je me barre sans rien dire. Sauf que pas du tout. Je n'ai jamais planté une fille comme un gros lâche, sans l'affronter au matin.

*Si tu as le courage de baiser une nana, tu dois avoir aussi celui de la regarder dans les yeux pour lui dire au revoir le lendemain, pas de partir la queue entre les jambes !*

Je fais partie des gens qui trouvent ça assez malpoli. La séparation a lieu le lendemain, oui, mais la fille est réveillée et, normalement, on peut même boire un café ensemble avant de se dire au revoir. Il a pu arriver que je donne de faux espoirs, mais ensuite je lui ai fait comprendre que c'était pour une unique fois. Jamais je n'ai couru après une nana. Je n'en avais pas besoin... et rarement envie.

*Ah, Lady...*

Cette fille est la personne la plus bandante que j'ai croisée à New York. La meilleure baise depuis un bail. Elle est douce et carrément impitoyable. Je crois que Suze Malloy a un besoin urgent de quelques leçons.

Une, de vocabulaire, pour lui expliquer la différence entre « torride » et « sympa ». Deux, pour déboulonner ses a priori : on peut porter des jeans déchirés et avoir de l'argent sur son compte en banque sans s'afficher pour autant. On peut aussi avoir des airs de *bad boy*, puisque c'est le mot qu'elle veut employer, sans être un pauvre connard. Nuance. Trois, elle doit se lâcher, pas seulement quelques heures sous un toit de Brooklyn dans un quartier malfamé, mais tout court. Je suis curieux de savoir à quoi ressemblera la Suze une fois que les barrières qu'elle a érigées s'effondreront. Parce que moi, je l'imagine parfaitement. Je l'ai vue cette nuit.

Ai-je le temps d'être un prof patient ? Pas vraiment. Ai-je envie quand même de tout mettre sens dessus dessous dans sa vie, de lui rappeler, gentiment, que je ne suis pas un type « sympa » ?

Oui, je trouverai le temps avant mon départ pour New York et j'aime l'idée de prendre une nana à son propre jeu. Ça va devenir chaud, pour elle, comme pour moi.

Que le meilleur gagne...

## Bonus 1

# La rencontre à travers les yeux de Nevio : *Avant elle*

### NEVIO

J'arrive à Brooklyn aux studios de l'émission de télé à la bourre. Parce que c'est moi ; pas besoin d'explication, à ce stade, c'est un fait. Ça doit être inscrit quelque part dans mon ADN, un truc comme ça.

*Et contrairement à ce que racontent mes proches, non, je ne fais pas ça pour emmerder les gens ! Ou c'est inconscient, on va dire...*

Ma mère et Giuseppe, mon frère, sont déjà là, et cette dernière essaie de me retourner une petite claque derrière la tête pour me punir.

Je me dérobe et plaque une bise sonore sur sa joue, juste pour l'amadouer.

– Nevio ! Tu es insupportable, siffle-t-elle. On doit être présents pour Sandro !

– Je suis venu ! me défends-je. Je suis même revenu d'Espagne pour lui !

Elle grommelle dans sa barbe et prend la tête de notre expédition. Comme d'hab, Pepino cherche un miroir pour se contempler. Ce mec a deux poils qui poussent et il est devenu son premier fan. Je plains les filles de son entourage !

Je passe une main dans ses cheveux, ruinant l'effet qu'il a dû obtenir avec un litre de gel en deux heures.

– Nevio ! proteste-t-il.

Je lui souris largement, évitant juste de lui faire un doigt parce que ma mère est à cheval sur la politesse. À la place, je lui envoie un baiser moqueur alors

que je monte dans l'ascenseur. Tandis que mon frère se dépêche de se recoiffer en observant son reflet au fond de la cabine, je me tourne vers ma mère.

Elle me dévisage, attentive.

– Comment ça a été en Espagne ?

Je hausse les épaules.

– Très bien ! Mon classement est bon, Jack est content des résultats de l'équipe.

– La petite Sioban va bien ? s'enquiert soudain ma mère, yeux étrécis.

Je lève les yeux au ciel.

– Sérieusement ! Sioban est une amie. Il n'y a rien entre nous, arrête avec ça.

Elle se renfrogne et marmonne en italien qu'elle n'est pas près d'être grand-mère. J'acquiesce aussitôt.

– Je ne te le fais pas dire !

Son air revêche de mamma contrariée m'amuse. De toute façon, elle s'ennuierait sans moi et Pepino ; sur qui passerait-elle ses nerfs ? Pour la détourner de cette descendance lointaine – et incertaine, je la lance sur un autre sujet, même si je sais parfaitement pourquoi je suis là :

– Qu'est-ce qu'on fait ici, déjà ?

Ma mère arque un sourcil ; elle me sait tête en l'air, mais doute – a raison – de me voir zapper un truc qui concerne Alessandro..

– On va assister à la finale de l'émission à laquelle il participe, me rappelle-t-elle en redressant sur sa large poitrine le collier qu'elle a mis pour l'occasion.

Entre ça et sa robe rouge pétant, on ne peut clairement pas la rater !

– Magnifique, mamma, on croirait presque les bijoux de la couronne, très

anglais...

J'ai à peine le temps de finir que je me prends un gros coup de sac à main dans le bras. Je ris et m'échappe de l'ascenseur enfin arrivé à destination, avant qu'elle continue à maltraiter son fils dans un lieu public.

J'ai un peu la tête à l'envers et faire mon sale gosse attire son attention ailleurs que sur mes cernes. J'ai enchaîné après le grand prix avec une soirée pour fêter notre excellent classement, puis le voyage retour en avion ; c'est simple, je suis décalqué !

*Si ce n'était pas pour Alessandro, je serais clairement au fond de mon plumard ! Sauf qu'on soutient la famille, c'est comme ça.*

Pas vraiment habitué au monde du show-biz, je découvre les plateaux de Keep Calm and Cook !, d'un œil curieux. Les gens courent un peu partout, on dirait qu'ils ont perdu leur chat ou un bébé. Celle que je suppose être une coiffeuse fonce, un sèche-cheveux à la main, manquant de peu de m'assommer avec.

*Mort par sèche-cheveux, original comme épitaphe.*

Il nous faut quelques secondes pour repérer dans la foule Alessandro, qui fait deux mètres cinquante et des poussières. Avec sa chemise noire et son pantalon de costume, il a l'air aussi rasoir que d'habitude – certains diront sûrement classe, mais bon chacun son délire.

Je cherche des yeux la petite blonde qui a réussi à le rendre mielleux et amoureux comme un ado. Comme on pouvait s'y attendre, Camélia est à ses côtés.

*Quand je disais que Sandro virait pathétique...*

Je me demande si avec l'annonce des résultats mon pote va devoir ramasser l'ego de sa dulcinée ou, comme je le crois plutôt, il s'apprête à mordre la poussière, rétamé par un bout de femme haut comme trois pommes.

Nous les rejoignons et je traîne un peu en arrière, le temps d'admirer la belle brune aux côtés de Camélia. Le contraste des deux est frappant. L'une est

plus grande, d'une carnation plus mate, sans parler de sa crinière brune. Plus latine, quoi. Ses yeux sont fardés, elle a une bouche à faire pleurer un saint.

*Et une partie de mon anatomie me rappelle que je n'en suis pas un, l'effet est donc encore plus fulgurant sur moi... Bordel de dieu !*

Ma mère serre contre elle Camélia comme si elle la connaissait depuis tout gosse alors qu'elle n'est venue qu'une fois au resto : typique ! Je préfère me concentrer sur la brunette. Si je la dévisage assez longtemps en pensant des trucs vraiment cochons, et si jamais, d'un coup, je devenais télépathe, on pourrait finir ensemble dans un vestiaire. Je lui souris largement à cette idée.

Elle me regarde en haussant un sourcil interrogatif et je ne peux m'en empêcher, je lui fais un clin d'œil, juste pour voir si elle est du genre à se laisser avoir par cette technique un peu merdique. Ce qui serait assez décevant, je l'avoue. À son expression mi-choquée mi-atterrée, une envie de rire me taraude.

*Combien tu paries qu'elle se demande pour qui je me prends ?*

Comme pour me rendre la monnaie de ma pièce, elle commence à me reluquer de la tête aux pieds. Je retirerais bien mon tee-shirt pour finir de la convaincre, mais Alessandro va en faire une attaque.

*Et si jamais Camélia tombe raide dingue de moi, je vais avoir des soucis avec lui, donc autant éviter...*

À l'expression de la brune, je parie qu'elle apprécie ce qu'elle voit. Mon polo dévoile le bas de mes tatouages qu'elle suit des yeux. Si je lui dis « Tu peux venir toucher, bébé », ça fait un scandale ou pas ? C'est toujours tentant de faire son macho.

L'idée m'amuse vraiment, parce qu'elle secoue discrètement la tête, comme pour chasser une pensée.

*Où elle vient de nous imaginer au pieu. Fort possible.*

Enfin, elle semble avoir fini son examen. Je ne peux qu'approuver ce parfait moment d'égalité des sexes : si je viens de l'imaginer sous moi en train de



gémir – et dessus aussi –, je l’ai reluquée comme un affamé et elle en a fait de même de son côté !

Ma mère m’interpelle, grande claque sur le bras à l’appui, et je suis obligé de la lâcher des yeux pour lui répondre.

*Je suis vraiment maltraité ! Qui a dit les femmes fragiles, déjà ?*

Des mecs qui ont sûrement pris un ecsta, vu leur agitation, exigent que nous nous rassemblions docilement, et je suis le mouvement. Le tournage va commencer. Alessandro passe son temps à reluquer le cul de Camélia – difficile de le blâmer, il est presque aussi sympa que celui de la brune maintenant à une dizaine de mètres de moi –, et je me demande si c’est évident pour tout le monde, ou seulement pour moi ?

Les caméras sont avancées, tous les spots allumés, bientôt le jury nous explique toutes les qualités des candidats, la difficulté des épreuves... Je décroche : on s’en fout totalement.

Enfin, il est question des résultats. Alessandro a l’air confiant, il observe les jurés avec un détachement qui lui ressemble assez bien.

Quand Camélia est félicitée et reçoit officiellement le prix, son amie se déchaîne, mettant les doigts dans sa bouche pour siffler. On se croirait à un match de baseball. Je la regarde, ébahi de voir une nana faire ça.

Son expression semble à nouveau me provoquer, style « t’as quelque chose à dire, mon gars ? » et je hoche simplement la tête, admiratif.

*Après tout, vu mon intérêt qui monte en flèche, on a de fortes chances de finir au pieu et je serais ravi d’être encouragé ainsi !*

J’applaudis, attendant la fin de tout ce cirque pour aller la brancher. Alessandro prend tout le monde au dépourvu en embrassant Camélia d’un coup. Cette dernière semble prête à tomber par terre sans qu’on sache si c’est la surprise ou l’effet des lèvres de mon pote.

*Sûrement les deux...*

\*\*\*

Une fête suit la remise du chèque qui clôt définitivement l'enregistrement. Il y a un buffet pas mal, même si ça ne vaut pas ce qu'on pourrait proposer au resto. Le petit monde semble se calmer, le gros de la pression est tombé. Certains producteurs se sont d'ailleurs fait la malle une fois leur champagne et leurs petits fours ingurgités à la va-vite.

Après avoir félicité Alessandro, tourné, testé une partie du buffet, je pars en chasse : il me faut choper la jolie brune ! Je la trouve enfin, une verrine dans la main. De dos, elle continue de me laisser rêveur : des jambes interminables, des fesses hautes, moulées par le tissu... fluo. Qu'est-ce que c'est que cette robe ? ! On dirait qu'elle va faire des travaux.

Quand elle se penche un peu plus pour attraper une verrine, elle m'offre un spectacle plus que suggestif et je siffle, admiratif. J'ai réagi d'instinct, peut-être un peu pour la provoquer et la forcer à me regarder. Mais à son dos subitement contracté, je devine que les hostilités commencent.

Elle se racle la gorge, avant d'annoncer d'une voix détachée :

– Pas cool, mec, d'avoir perdu ton chien. Si je vois un chihuahua, je te fais signe, promis...

Le ton est donné. Je souris.

*Excellent !*

Alors qu'elle s'apprête à me planter, je la contourne d'un pas. Je lui adresse mon plus beau sourire, celui qui en général m'obtient un regard intéressé, voire bien plus, mais elle hausse un sourcil. Comme elle me traite en dragueur, je prends le pli et la contemple à nouveau des pieds à la tête. Heureusement, un petit détail me fait presque oublier la couleur de sa robe dont je ne me remets pas ; un bracelet à sa cheville auquel pendent quelques étoiles argentées. Par association d'idées, je pense aussitôt à l'envoyer au septième ciel, ce genre de choses...

Son expression en dit long, je sens qu'elle me taille un sacré costard mentalement. Ce qui me plaît ! Combien de nanas sont seulement attirées par

mon cul ou par mon job ? Là, elle ne connaît sûrement pas le second... et le premier n'a pas l'air de la convaincre à lui seul.

*Mais c'est uniquement parce que je ne porte pas un jean assez moulant, c'est clair !*

Elle s'apprête à ouvrir la bouche pour m'envoyer balader, je le devine. Décidé à me montrer un peu moqueur, je lui lance une pique, pour tester son répondant et peut-être en vengeance du truc du chihuahua :

– Je me demande ce qui peut pousser une nana aussi jolie à porter une robe taillée dans du tissu orange fluorescent. À moins que ça soit professionnel et que tu bosses à la voirie ?

L'air particulièrement outré qu'elle affiche me donne envie de rire. Je change de stratégie et lui fais un clin d'œil très appuyé. Trop pour qu'elle ne capte pas le second degré – surtout qu'elle semble loin d'être bête. A priori, la provoquer plus ne m'attirera pas ses bonnes grâces, j'essaie donc d'être moins frontal avec un humour moins corrosif :

– Mais, malgré tout, je suis prêt à t'emmener voir les étoiles. Demande et on s'arrache !

Je me dis qu'elle va pouffer, saisir l'allusion à son bracelet de cheville ; preuve que je l'ai regardée un minimum. Sauf que pas du tout, elle pousse un soupir exaspéré, lève les yeux au ciel, histoire de bien me faire comprendre ce qu'elle pense de moi. Sans un mot, alors que je l'imaginai plus du genre à engager une joute verbale, elle me plante là, seul comme un con.

*Cette robe est particulière ou quoi ? ! Un attachement sentimental ?*

Elle rejoint Camélia d'une démarche de reine, ignorant les mecs qui se retournent sur son passage. Je les regarde parler, réalisant que j'ai grillé ma chance.

– À mon avis, il fallait tester une autre technique... non ?

La voix moqueuse d'Alessandro me fait sourire.

*Évidemment, toujours compter sur un pote pour vous ruiner le moral !*

– Alors, tu t’es fait laminer ?

Alessandro sourit, avant de hausser les épaules. Ses yeux ne quittent que rarement Camélia.

*Ce qui m’arrange, on peut croire que je zieute aussi sa dulcinée pour me foutre de lui, et non que je bave sur la brunette à ses côtés.*

– Honnêtement, j’ai plutôt tout gagné en participant à ce concours. J’ai vengé ma mère. J’ai bon espoir de coincer Brett et de mettre fin à ses magouilles... et même sans tout ça, il y a *elle*.

Dans sa voix, on devine une sorte de vénération qu’il ne semble pas vouloir cacher. Je le regarde, plus surpris. Alessandro fuyait l’engagement jusqu’à récemment. Lui et moi, on fonctionnait un peu pareil. Mais un truc a changé chez lui.

J’observe Camélia, plus intrigué. Oui, elle est jolie. Je lui ai trouvé du caractère, de l’humour... pourtant, qu’est-ce qui a tout fait basculer ainsi ? Elle a réduit mon pote à l’état de soupirant énamouré digne d’une comédie romantique. Est-ce que j’en suis ravi ou effrayé pour lui ? Je l’ignore, en fait.

– Et ta course ? J’ai vu sur Internet que c’était assez bon, me relance Alessandro.

Je hausse les épaules.

– Les temps sont OK. Si on continue comme ça, on ira sur le podium en fin de saison... après, tu me connais, je vise plus haut.

– Toujours premier, pas vrai, raille-t-il.

Pas la peine de lui répondre, il sait ce que j’en pense : quel intérêt de me défoncer pour finir deuxième ? Mon regard se reporte sur Camélia et sa copine. Quelque chose me perturbe dans tout ça ; normalement, j’aurais plutôt eu pitié d’Alessandro.

Je ne cherche pas à me mettre en couple... je bouge trop avec la moto, puis

je suis trop jeune. Plus qu'Alessandro, en tout cas. Quel mec souhaite réellement se poser, ne voir qu'une seule femme avant trente ans ?

Une seconde, je me demande si la brune a le même pouvoir que cette blonde : peut-elle vraiment me faire oublier tous mes principes, ma vie à cent à l'heure qui ne s'accommoderait jamais selon moi de telles attaches ?

Elle éclate de rire, visiblement se moquant de Camélia et de sa taille ; cette dernière se redresse, rejetant en arrière sa chevelure blonde. On sent une complicité forte entre elles, un peu du genre que ce que je partage avec Sandro.

– Qu'est-ce qui t'a poussé vers elle ? C'est allé vite, non ? Tu ne crois pas que...

Je cherche mes mots, un peu maladroit, mais surtout inquiet qu'il m'en colle une. Alessandro a le sang moins chaud qu'avant, mais il est encore capable de mouvement d'humeur à mon avis.

– Tu devrais freiner ? Prendre du recul, vérifier si c'est si sérieux ? Tu t'es peut-être un peu enflammé.

*Putain, j'ai pas l'air con de dire un truc pareil à mon pote ! Le mec posé qui réfléchit dix plombes quand je me jette tête première dans les embrouilles... Crédibilité, zéro !*

– J'ai essayé... OK, j'y ai pensé, tout du moins. Mais ça n'a pas marché, conclut-il.

– Camélia doit avoir un truc, réfléchis-je à voix haute.

Alessandro me regarde avec un drôle d'air.

– Pourquoi ? Ne me dis pas que...

J'écarquille les yeux, près de me foutre ouvertement de lui, puis je me rappelle cette histoire de sang chaud ; son poing, mon nez, l'importance de rester beau gosse pour draguer...

– Non ! Déconne pas, je ne triperais jamais sur Camélia : promis ! je le détrompe en riant.

Je hausse les épaules et précise :

– Ça m'étonne juste de toi.

Pour le coup, il acquiesce.

– Je sais. Moi aussi. Jusqu'à elle, ça semblait... impossible. Mais c'était avant elle.

*Avant elle...*

Puis je vois son air rêveur et je réalise : mon pote a juste viré guimauve. Rien à comprendre, c'est un simple *crush* inexplicable. Ça ne me concerne pas le moins du monde !

Oui, la brune là-bas est une déesse sexy difficile à ignorer. Pourtant, contrairement à Sandro, je me contenterais de la tomber, elle, pas besoin de tomber amoureux, je lui laisse ce genre d'emmerdes !

*Faudra quand même réviser ma technique de drague pour le prochain coup. Là, j'ai grave merdé et ça ne sera pas pour ce soir...*

Mais grâce à Camélia et Alessandro, il y aura une prochaine fois...

## 11. *Diamonds Are a Girl's Best Friend*

### SUZE

Le lendemain de ma nuit avec... Je reprends : le lendemain de mon *unique* nuit – promis juré – avec Nevio est un samedi. Camélia et moi avons prévu de glander ensemble. Pour une fois, elle prend un jour de repos. Son futur mari y a veillé car il la trouve sur les nerfs à courir entre les interviews pour *Keep Calm and Cook !* et leur resto.

Je pense qu'elle stresse de savoir que bientôt, toute l'Amérique va découvrir sa performance à l'écran... et son bel apollon italien. Si des nanas tentent de l'approcher, elles seront bien reçues ! Ma copine est aussi grande qu'un nain de jardin, mais c'est une teigneuse quand elle veut !

*Et elle veut vraiment son Alessandrooooo !*

Alors que nous sommes attablées devant le petit déjeuner, je bois ma tisane dattes-figue-mandarine que je me réserve pour le matin en alternance avec celle goût pain d'épices. Camélia est la seule à connaître ce petit secret et je sais qu'elle le gardera pour elle. Quand je la vois se délecter d'un café, j'ai presque envie de lever les yeux au ciel : je n'ai jamais compris comment les gens pouvaient avaler ce breuvage infect. Pour moi, c'est l'équivalent d'un jus céleri-épinards à jeun.

– Réexplique-moi ça, tu l'as juste... plaqué avec un petit mot ?! Genre « Bonne soirée, merci de t'être donné à fond ! » ? répète Camélia qui tente de me tirer les vers du nez depuis une quinzaine de minutes.

Je soupire.

– À peu près... et tu peux parler ! Je me souviens d'une fois où tu as aussi planté Alessandro, ma belle ! je lui fais remarquer, sans pitié.

Elle éclate de rire, ses cheveux blonds en bataille après la grasse mat qu'elle vient de s'offrir.

*Enfin, selon ses critères à elle, car pour moi 10 heures un samedi c'est le minimum syndical ! Se lever plus tôt est juste honteux !*

– C'est vrai. J'ai presque fini par l'oublier tant ça me semble loin... Ils vont croire que l'on s'est donné le mot, si Nevio le répète à Sandro...

Je souris.

– Après des centaines d'années de femmes plantées par des rustres, un peu de rébellion féminine leur fait les pieds ! On vient de venger un paquet de filles, c'est moi qui te le dis ! Puis Alessandro t'a eue sur le long terme... et avec Nevio, ça n'a rien à voir ! C'est un coup d'un soir, un pari avec moi-même ou une tartine de Nutella en plein régime. Rien de plus.

Mon ton paraît aussitôt sur la défensive et je me demande à quoi me sert de boire autant de tisanes – à la fois un truc de vieille et de maître zen – si je craque si facilement sous le regard moqueur d'une blonde ?

*Pas n'importe quelle blonde, ma meilleure amie avec un rayon X intégré capable de détecter tous les bobards, quels qu'ils soient.*

– D'habitude tu es moins secrète à propos de tes conquêtes... remarque-t-elle avec méfiance.

Je souris largement, avec l'air à peu près aussi honnête qu'un gosse qui a cassé un pot de fleurs.

– En vrai ? Je te fais juste, légèrement... pas confiance !

Elle fait la fille choquée, scandalisée voire horrifiée ou tout ça à la fois.

– Ne me dis pas que tu penses que j'irai lui répéter ? Je suis inconsolable, mon petit cœur saigne dans ma poitrine...

Je ris et lui tire la langue.



– Écoute, ma belle, si on n'en parle pas, ça t'évitera de devoir te taire si Alessandro en vient à être au courant, non ?

Avec un geste théâtral, elle balance sa chevelure en vrac par-dessus son épaule.

– Je pourrais me vexer que tu m'estimes incapable de garder un secret, mais passons... Par contre, Alessandro est un mec bien ! Quand on pense à tout ce qu'il savait sur le tournage, j'ai tendance à croire qu'il peut être une vraie tombe ! m'assure-t-elle, prête à me menacer du couteau couvert de *cream cheese* qui se trouve devant elle.

Elle marque un point ; Alessandro a réussi à mener une enquête et un concours télévisé culinaire en parallèle, tout en séduisant Camélia. Incontestablement, ce mec arrive à compartimenter sa vie et tenir sa langue !

*Et il est même plutôt doué avec cette dernière paraît-il...*

Je lève les mains, en guise de reddition.

– Non, mais ce n'est pas ta faute ! Il a de beaux yeux, ça trouble l'attention.

Elle pouffe.

– Et Nevio est un foutu emmerdeur, il harcèlerait peut-être Alessandro, argué-je, évitons-lui ça !

Elle semble se retenir de me dire le fond de sa pensée : que mes excuses foireuses ne la trompent pas une seconde et que, si je n'en parle pas, c'est pour une tout autre raison.

– Alors, on fait quoi aujourd'hui ? s'enquiert-elle en allant se resservir du café.

Mon portable vibre sur la table. J'y jette un œil et quand le nom « Hot Nevio » s'affiche à côté de l'icône SMS, je ne peux m'empêcher de le lire.

[Je suis sûr que tu regrettes ce que tu as fait. Tu as envie de mon corps, tout New York le sent. Je parie qu'en vrai, tu as adoré cette escapade avec un « *bad*

boy », je le sais ! Reviens et si tu es *très* gentille, on verra si je te pardonne cette erreur de jugement...]

Je me retiens de sourire, sachant pertinemment que Camélia sauterait sur l'occasion pour m'interroger.

– On pourrait faire un peu les *material girls* et shopper à mort ! J'ai envie de chaussures, de maquillage, d'un top...

Camélia se laisse tomber sur la chaise en face de moi et lève les yeux au ciel.

– Ton banquier pense que ce plan n'a rien de raisonnable, rappelle-t-elle avec son sérieux habituel.

*Son seul défaut, en fait...*

– Mon banquier est un homme aigri envoyé sur terre pour me pourrir la vie. C'est genre... Voldemort, tiens !

Camélia hausse les épaules.

– On peut se contenter de tout essayer, faire cent boutiques, mais acheter très peu, ça fera pareil.

Je souffle d'un air boudeur.

– Mais essayer la tenue parfaite ou acheter la tenue parfaite, ça n'a rien à voir ! C'est comme si je disais que j'étais en couple avec David Beckham parce que j'en ai rêvé une fois ! En clair : aucun intérêt !

– Allez ! Arrête de grogner, me presse-t-elle. Je passe la première à la douche.

J'acquiesce et plonge sur mon portable, vaguement accro à la vérification de mon fil Twitter, de mon Facebook... Normal quoi. Un autre SMS m'attend.

[Tu sais que je viens d'avoir une érection rien qu'en pensant ton nom ? Dans quel état serait ta culotte si je murmurais mon nom à ton oreille, du coup ? J'aimerais vérifier...]

Je reste un instant ébahie. Il m'a vraiment envoyé ça ? Comme si je ne l'avais pas planté la nuit dernière ?! Ce mec a un grain !

*À ce stade c'est plutôt un gros caillou, genre mont Rushmore !*

Je me concentre sur cette idée pour éviter de penser à la nuit en question. À ce que j'ai ressenti en m'arrachant à son lit, à l'envie furieuse que j'ai eue de replonger sous les draps, de souligner son torse de ma langue.

*Ou pour éviter de penser qu'il n'a pas complètement tort dans son dernier SMS...*

– OK, temps mort ! marmonné-je pour moi-même.

Je me lève, vais mettre la musique à fond et commence à danser dans mon salon en bondissant un peu partout. Je fais tourner mes cheveux comme une hélice, secoue mes fesses en rythme... Bref, je pratique le seul sport acceptable : la « suzmba » ! Un truc que je breveterai un jour, bien plus fun que la zumba, et qu'on pratique chez soi pour ne pas avoir l'air trop con !

\*\*\*

La journée a filé à toute vitesse et j'ai rarement eu aussi mal aux pieds ! Nous sommes de retour dans mon appart, où Alessandro doit venir chercher Camélia. Il a prévu de l'emmener voir une messe gospel demain matin au cœur de Harlem, pour lui faire découvrir, et ils vont passer la nuit ensemble chez lui. Avachie sur mon canapé, j'ai trois malheureux sacs d'achats qui traînent encore à mes pieds. Je ne peux m'empêcher de soupirer en pensant à cette magnifique paire de boots bleu canard restée au magasin. Le genre de tuerie atomique que je me remettrai difficilement de ne pas avoir achetée, contrairement à mon banquier, qui lui, ne se serait définitivement pas remis si je l'avais fait !

J'avais prévu de sortir ce soir, samedi oblige, mais mes pieds en compote demandent grâce. Je me prépare donc à passer une bonne soirée en compagnie de mon meilleur ami, Netflix. J'hésite juste sur le programme.

Camélia virevolte dans tout l'appart telle une abeille un peu dingue, fonçant à la salle de bains, repartant chercher un autre haut... C'est mignon de la voir

amoureuse et si heureuse, même si ça me rappelle ma propre situation. À part les coups d'un soir, car je ne suis pas une nonne, quelle relation sérieuse ai-je eue récemment ?

*Excellente question...*

Il y a bien sûr Sergueï, il semble sérieux – c'est le cas de le dire ! – et m'a déjà renvoyé un message pour me dire qu'il souhaitait me revoir en dehors de nos visites. La prochaine doit être lundi, il devait en fixer l'heure avec Mary au bureau. Il a un planning surchargé et a dû m'en expliquer les raisons au cours de notre long dîner en tête à tête, même si j'ai zappé.

*Long dans le sens qui s'éternise, malheureusement.*

Et puis il y a cette nuit avec Nevio. Celle à laquelle je ne dois pas penser, à part pour me dire : c'est bon, t'as craqué, on passe à autre chose !

*Mais est-ce si facile ?*

Franchement, il ne joue pas le jeu. Déjà, il a un cul à se damner parfaitement immoral. Et déloyal. Ensuite... eh bien, avouons-le, c'est un amant qui sait carrément y faire. J'ai rarement autant perdu le contrôle. Il n'y a pas que son corps, il m'a surprise de bien des manières, en fait. Son manque de précipitation, auquel je ne m'attendais pas, sans devenir un amant trop « gentil » (le genre qui ne fait pas rêver tant il semble s'excuser d'être là). Nevio a tout osé – surtout me donner un orgasme digne de ce nom !

*On se calme ! C'est quoi ces souvenirs classés X ?!*

Je me décide à lancer la télé quand mon portable se met à vibrer à mes côtés. D'une main paresseuse, je le récupère et regarde l'identité du correspondant. Quand je vois le nom de Mary s'afficher, un soupir m'échappe.

– Allô ?

– Ah ! Cool, j'avais peur que tu sois déjà partie en boîte ! enchaîne-t-elle en parlant à toute vitesse.

Je fronce les sourcils.

- Pourquoi ?
- Tu ne dois pas y aller ! crie-t-elle presque dans le téléphone.

*Euh... Mary a bu ou quoi ?*

- Pardon ? demandé-je, un peu stupidement, je l'admets.
- Demain mon nouveau flirt, Liam, tu sais l'Irlandais qui...
- Je sais ! dis-je, la coupant dans son élan, ce qui est toujours préférable. L'Irlandais au joli cul, qui n'est pas trop vieux et qui aime bien les enfants. Mais encore ?
- Il m'invite à un brunch, mais je ne peux pas abandonner Jane seule tout un dimanche ; je ne lui fais pas confiance ! Du tout...

Elle insiste sur le dernier mot en faisant longuement durer le « ou », au cas où j'aurais un doute sur le message qu'elle essaie de m'envoyer à coups de warning.

- Tu sais, ta fille a 10 ans, ça n'est pas non plus un bébé... Enfin, combien de temps tu penses la laisser ?

Mary glousse et je comprends ce qu'elle ne veut pas dire à voix haute.

- Je traduis : je la garde pour la nuit, c'est l'idée ?
- S'il te plaît ! supplie-t-elle en prenant à nouveau sa voix traînante plus qu'irritante.

Je ferme les yeux et ma tête retombe sur le coussin à poils violet électrique.

- Et le rapport avec les boîtes de nuit ? J'ai encore un doute, avoué-je.

Elle pouffe.

- Si tu as la gueule de bois, tu ne seras pas vraiment d'attaque pour t'occuper d'elle. Tatie Suze doit avoir toutes ses capacités pour gérer sa nièce préférée, sinon quel genre de mère je serais de te la laisser ?!
- Mary, on n'est pas de la même famille, signalé-je, à toutes fins utiles.

Elle émet un bruit de réprobation, comme si ça tenait du détail technique. Je soupire avant d'abdiquer :

– OK, très bien... mais sache que je suis déjà en minijupe ultra sexy, en hauts talons et que vu mon allure de bombe atomique au moment où je te parle, je rate forcément *la* rencontre de ma vie. J'espère que tu en as conscience ?

Je baisse le regard sur le short de boxe que j'ai enfilé et le débardeur informe qui annonce fièrement « *I'm a Spice Girl* » – non, je ne souhaite pas à en parler –, à côté de ma seconde tisane du jour, framboise-menthe-chocolat.

*Quoi ? Elle ne risque pas de deviner que je mens ! Culpabiliser les gens est mon deuxième hobby préféré, juste après tomber les mecs.*

Un cri me vrille le tympan.

– Hiii ! Je t'adore ! Tu es Wonder Woman en moins flippante. Bisous, bisous ! Je te la dépose demain en début de matinée.

Elle raccroche presque aussitôt. Une seconde, je me demande si elle a dit merci, ou si pour elle, me comparer à Wonder Woman s'y assimile ? Quand je relève les yeux, Camélia me dévisage, ressemblant étrangement à la bombe dont je parlais tout à l'heure dans sa mini rouge sang. Elle hausse un sourcil ironique.

– Minijupe ultra sexy ? répète-t-elle.

– Oh c'est bon ! Mentir une fois par jour entretient la forme ! T'es canonissime ! Alessandro va en ravalant sa langue, se sentir à l'étroit dans son futa et tomber à tes pieds en te suppliant de porter ses héritiers.

Elle rit.

– Au moins, je sais que tu es honnête : tu viens de faire ton mensonge journalier, a priori !

Je mets la main sur le cœur pour déclarer, faussement solennelle :

– Je te promets de ne jamais te mentir sur le début d'une culotte de cheval, des épinards dans les dents ou si ton premier enfant a une tête de bébé poney.

L'expression de Camélia, qui semble tenter d'imaginer la chose, avec beaucoup de difficulté, déclenche chez moi un fou rire irrépressible.

– Laisse tomber ! Allez, file, je n’ai toujours pas choisi ma série de ce soir...

Je vérifie l’heure sur mon portable et constate que j’ai un appel en absence. Je déverrouille l’écran de veille. C’est Nevio. Il a téléphoné pile pendant que je discutais avec Mary. Il a dû raccrocher rapidement : ça ne m’a pas signalé le double appel.

Un instant, je reste interdite. Des SMS pour me charrier, pourquoi pas : Nevio est un chieur. Mais là, il a carrément tenté de provoquer un contact réel... Plus surprenant.

Alors que Camélia me dit au revoir depuis l’entrée, je mets résolument un épisode de *Gilmore Girls*, bien décidée à ignorer Nevio...

*Ça vaut mieux...*

\*\*\*

Le reste du week-end se déroule sans heurts. Jane est une gosse adorable, j’aime beaucoup m’occuper d’elle. On fait des trucs genre des cookies – même si on mange généralement la pâte crue directement dans le bol –, une manucure ou parler de ses soucis à l’école.

Une seconde, je m’imagine ce qu’aurait pu être ma vie avec une petite sœur, ce qui me ramène invariablement à ma famille. Cet imbroglio compliqué. Je me rappelle que je dois repasser chez mon père vérifier les factures, aller voir ma grand-mère... et en général, à ce stade de mes réflexions, je fuis avec application ce sujet avant qu’il ne soit trop tard. Ce dimanche-là ne fait pas exception.

Après le long supplice des devoirs qui nous prend deux heures et un bol de pâte à cookies crue, on regarde un film et je tente de lui apprendre à faire une tresse africaine devant la télé. Je la force même à se coucher tôt après avoir transformé mon canapé en lit d’appoint, toujours à fond dans mon rôle de mère de substitution.

*Mère de substitution... présente pour sa fille... OK, terrain glissant : on oublie !*

## 12. Prada et consorts

### SUZE

J'arrive à l'agence pile à l'heure pour consulter mon planning. C'est un peu fou, mais nous sommes une des seules à proposer un service en ligne où les clients peuvent modifier les heures de rendez-vous directement sur une base informatique. Il leur suffit de se connecter à notre site, de s'y inscrire pour s'ajouter sur un créneau ou décaler une visite s'il n'y a personne sur les deux heures suivantes par exemple. Ainsi, beaucoup de nos clients overbookés à tendances insomniaques mettent le bazar dans mon planning chaque nuit. Heureusement, le logiciel fonctionne bien ; je n'ai jamais eu à courir à l'autre bout de la ville en moins d'une demi-heure !

*Sinon on serait vite devenus dingues !*

Mary m'accueille avec un grand sourire et sort de derrière une plante verte un énorme chaï qu'elle a pris dans un Starbucks.

– Pour te remercier pour ce week-end, accueil aux petits oignons ! claironne-t-elle.

Je souris, amusée et la remercie d'un geste avant de m'asseoir devant elle. Si certains de mes collègues ont pour habitude de s'enfermer dans leurs bureaux, je préfère bien souvent rester avec elle pour qu'on vérifie ensemble mon planning. Déjà parce que je suis peu à l'agence, mais surtout parce que sinon la pauvre a l'impression de bosser dans un hall de gare où les gens ne font que passer.

– Comment s'est passé ton fameux brunch avec Liam ?

Le visage de Mary s'illumine.

– Génial ! Et la suite était tout aussi bien. Je me suis vraiment évadée en une



seule journée. Merci pour Jane, je pense que ça n'aurait pas été aussi parfait si j'avais dû dire à 17 heures à Liam « Bon, ben on s'appelle » ! Ainsi on a profité l'un de l'autre, on a pu parler et...

– Je refuse que tu me racontes ça en dehors d'un *happy hour*, un cocktail à la main ! la coupé-je, amusée. Jane est adorable, tu sais que ça ne me pose aucun souci de temps en temps.

J'insiste un peu sur les derniers mots. Même si Jane est très attachante et que Mary a bien le droit de faire des pauses dans sa vie de mère, je ne peux pas toujours être là au pied levé. Et puis le fameux « Liam parfait » devrait avoir envie de connaître sa fille, non ? Comme elle semble sur un petit nuage, j'évite de semer le doute et me dis que nous en reparlerons si ça devient sérieux entre eux.

– Tu as regardé mon planning ?

Elle acquiesce et retourne à l'écran de son ordinateur en chantonnant. Elle affiche la page de mon agenda. Je me penche en avant pour déchiffrer le nom de mes clients du jour. Et, sans surprise, Sergueï est prévu pour la fin de matinée. Dans l'après-midi, une large plage horaire s'affiche en bleu : ma visite à Long Island avec les Berckly. La poisse ! Plus d'une heure de trajet pour m'y rendre, une pour la visite, une de plus pour revenir... Puis mes sourcils se froncent quand je remarque le nouveau nom sur mon planning inscrit avant les Berckly.

*Attends... Bosco ?! Comme dans SCB ?!*

Je fronce les sourcils et la consonance italienne du nom me laisse perplexe.

*Non ?! Ça ne peut pas être...*

Le téléphone sonne et pendant que Mary décroche, je continue de fixer le nom sur mon planning, mode hallucination enclenché. Je cligne des paupières. En face de moi, Mary vient de raccrocher et me regarde, intriguée.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ce rendez-vous-là, tu l'as pris en direct où c'était de l'ordi ? vérifié-je.

Elle secoue la tête.

– Ce matin par téléphone, j’ai à peine eu le temps de poser mon sac que ça sonnait déjà.

– Et c’était une voix d’homme ou de femme ?

Alors que je m’attends à une réponse immédiate – je ne lui demande pas non plus la capitale du Chili –, elle hésite. Je hausse un sourcil et pense une seconde à me frapper le front sur le bureau de dépit.

– J’espère que personne ne te confiera jamais une info capitale, du style code d’un missile nucléaire, ironisé-je.

C’est assez dingue de voir qu’une fille qui a fait un truc le matin même – soit deux heures avant, guère plus – ne s’en souvient tout simplement plus.

– Je dirais... une femme ? En fait, j’ai eu deux ou trois appels très rapprochés, se justifie-t-elle. Il y avait deux femmes, un homme. L’homme... ça devait être en dernier ?

Mary se perd dans des réflexions et j’abandonne. J’essaie de me convaincre que Bosco est un nom courant, que Nevio n’aurait pas fait ça. Il y a plein de personnes d’origine italienne dans cette ville, pourquoi ce serait forcément lui ? Aucune chance !

Toujours aussi pensive, je vérifie quelque chose dans la liste des biens : le *brownstone* prévu du côté de Gramercy n’a pas été négocié, je peux donc le faire visiter à Sergueï. Je demande les clés à Mary et espère qu’on va enfin conclure une vente. Après tout, ce loft avoisine les 500 m<sup>2</sup>, il m’a déclaré vouloir me voir en dehors, il n’a plus d’excuses pour éviter de se prononcer pour un appart, non ?

Soudain, Mary saisit son téléphone et compose un numéro. Immobile, elle attend, signe que ça sonne.

– Allô ? Bonjour, c’est l’agence Matthew & Brower, je souhaitais m’assurer que j’avais bien noté votre numéro pour le rendez-vous, vous êtes bien madame Bosco ? ... Parfait, je vous remercie beaucoup ! Bonne journée à vous, conclut-elle en raccrochant.

En entendant la conversation, je me sens assez ridicule d'avoir cru que c'était Nevio.

*Tu penses trop à lui ma fille, pi-to-ya-ble ! Évidemment que ce n'était pas lui !*

Je lui souris, amusée de ma propre bêtise.

– Malin.

– Merci ! Une M<sup>me</sup> Bosco, c'était bien ça. Avant que tu partes pour ton rendez-vous à Gramercy, la signature définitive du condo que tu as vendu la semaine dernière est programmée pour dans trois jours.

Le soulagement que j'éprouve me donne envie de bondir ou danser.

*Je vais pouvoir payer mes factures... et la paire de boots qui me faisait rêver ?*

Je vois presque mon banquier lever un automatique devant moi, l'air de me dire : « essaie un peu ! »

\*\*\*

Une heure plus tard, je file dans la rue et profite d'un bus pour rejoindre mon lieu de rendez-vous. Alors que je m'approche de l'entrée, le SUV de Sergueï ralentit devant l'immeuble. Il en descend, laissant son chauffeur trouver une place dans le coin – bon courage à lui, vu le secteur !

Dès qu'il me voit dans ma superbe robe noire, qui me donne un look de femme d'affaires made in Wall Street, il accélère un peu. C'est la première fois que je remarque un signe d'impatience si net à une de nos rencontres. Je lui rends son sourire, quand il pose une main sur mon bras pour me faire la bise. Après notre sortie au resto, l'habitude me semble déjà moins surprenante, je réponds avec plus de naturel.

– Bonjour, Suze, j'espère que vous avez passé un bon week-end.

J'acquiesce.

– Bon, mais très calme, en fait ! J’ai dû faire des courses, me suis occupée de la fille d’une amie pour lui rendre service, donc j’ai connu l’enfer des devoirs, répliqué-je avec légèreté.

Il rit, d’un rire discret, très policé qui s’accorde à merveille avec son costume trois-pièces bleu pétrole. Cet homme est le chic incarné. Le gentleman comme on se l’imagine.

Si ce n’était pas Sergueï, j’aurais un peu honte d’une telle sortie, pas vraiment digne d’une jeune New-Yorkaise dans le vent de 23 ans. Alors que pour le coup, j’ai l’impression de gagner des points. En réponse, son regard se réchauffe, accreditant ma théorie.

Il jette un œil au bâtiment derrière nous et son sourire s’élargit assez pour que je voie apparaître une rangée de dents blanches parfaitement alignées.

– J’aime beaucoup vos *brownstones* ! Ils ont un cachet indéniable, estime-t-il en hochant la tête.

J’ai beau avoir la nationalité franco-américaine, tout compliment fait à New York me fait plaisir, un peu comme si je le prenais pour moi : j’adore cette ville !

– C’est assez éloigné de vos isbas traditionnelles, mais j’avoue avoir un faible pour l’architecture new-yorkaise ; d’où mon métier !

– Vous vous êtes renseignée sur ma culture ? dit-il en faisant exagérément rouler le r, comme pour me taquiner.

Je ris, appréciant cette version de Sergueï, plus taquine... que je n’ai malheureusement pas vue lors de notre dîner en tête à tête.

*Peut-être est-il réellement timide et je suis typiquement le genre de nana qui le décoincerait ? Ou alors je le ferais carrément flipper...*

Même si ça ne se devine pas au premier regard – ni au second, en fait –, j’ai un côté un peu « saint-bernard » : j’aime aider les autres à se sentir bien, les dépanner en cas de besoin.

*Mary en sait quelque chose !*

L'idée d'arriver à le mettre à l'aise me semble d'un coup capitale : comment nous donner une chance de nous découvrir s'il n'ose pas être lui-même ? Pendant la visite du magnifique loft, je me montre plus chaleureuse que je ne l'ai jamais été, me moquant gentiment quand il râle sur la cabine de douche trop étroite.

– C'est une douche à l'italienne équipée de canivelles pour l'évacuation, plus esthétiques et distinguées. Elle fait deux mètres sur trois. De quelle taille avez-vous besoin Sergueï, que je le note ? Cinq par huit, ou carrément le modèle « vestiaires » ?

Ma voix est guillerette et j'ajoute un clin d'œil pour appuyer la taquinerie. Ses yeux bleus me dévisagent et s'attardent un peu sur moi. L'ambiance change et, pour la première fois, une pointe de tension sexuelle s'insinue entre nous. Il reporte finalement son regard sur le mur noir en pierres brutes, très design.

– Disons que pour certaines activités, être libre de ses mouvements me semble primordial.

Je reste interdite une seconde, me gardant bien de répliquer, car je bafouillerais sûrement ! Sortie du contexte, honnêtement, c'est une phrase assez banale. Mais là ?

*Mince ! Quand il veut, Sergueï sort assez bien de sa réserve à ce que je vois !*

Je tente de me reprendre pour ne pas passer pour une dinde impressionnable, même si le contraste reste assez violent. Sergueï m'y aide en posant plusieurs questions pratiques, auxquelles je suis fière de savoir répondre. Ce moment un peu étrange semble s'estomper de lui-même. Comme si je l'avais rêvé.

Plus tard dans le salon, je me sens stupide d'avoir réagi ainsi et souris à Sergueï.

– Alors, que pensez-vous de ce bien ?

– Que dirais-tu de me tutoyer ? réplique-t-il du tac au tac.

Je cligne des paupières et finis par hocher la tête ; sa demande est assez

logique vu l'évolution de nos relations.

– Pourquoi pas en privé, mais en présence de ton chauffeur ou à l'agence, je conserverais le vouvoiement, c'est plus prudent, précisé-je.

Il acquiesce et s'approche à pas lents. Avec son air strict, ses cheveux blonds et courts ou sa mâchoire volontaire, il me donne l'impression d'être un félin à l'affût. Un félin très classe, genre lion.

– Je ne sais pas trop comment aborder le sujet, je vais donc me montrer direct, souffle-t-il d'une voix basse, peut-être vaguement gêné. Notre dîner en tête à tête n'a fait que renforcer mon idée que nous pourrions vraiment bien nous entendre, Suzanne.

L'emploi de mon prénom complet me déstabilise tant je m'en sers rarement en Amérique.

– J'ai 35 ans, une situation établie et je pense qu'il est temps pour moi de me poser. Je sais que nous avons une différence d'âge. Cela pourrait te freiner, mais je suis aussi quelqu'un de solide sur qui compter. Je ne cherche pas une aventure, mais bien une compagne... et tu es d'une compagnie merveilleuse, conclut-il avec un léger sourire.

J'essaie de l'imiter, mais mon cœur a fait une embardée dans ma poitrine, la déclaration me prenant totalement au dépourvu. Il franchit le dernier pas qui nous sépare. L'odeur de son *after-shave* me parvient, virile et boisée.

– Je ne te demande rien de précipité mais je t'ai observée lors de nos visites, au restaurant... tu es parfaite en toute situation, drôle et vraiment adorable. Je suis un homme d'affaires. L'image que je renvoie compte pour mes associés, je suis sûr que nous ferions un couple idéal.

Son doigt souligne ma pommette avec douceur.

– Réfléchis-y, mais si tu le penses aussi, nous pourrions aller prochainement chez Tiffany acheter une certaine bague...

Je crois que je dois avoir la bouche grande ouverte et les yeux exorbités tant je ne m'y attendais pas !

– Tu... tu me demandes... Ah ! j'en bafouille ! m'énervé-je toute seule. Tu veux m'épouser ? C'est bien ça ?

*Ouf ! J'ai réussi à le sortir sans bégayer totalement ! Ça fait un peu « pieds dans le plat » mais pour le coup, j'ai besoin d'être fixée.*

Grave, il hoche la tête. Il presse une de mes mains, me communiquant sa chaleur. Il n'ajoute rien, comme si tout était dit. Je suis à la fois choquée et ébahie...

*C'est la même chose, idiote !*

En fait, son allusion à Tiffany, sans le savoir, me rappelle l'un de mes films préférés : *Diamants sur canapé* avec Audrey Hepburn. Quand ma situation personnelle est devenue très compliquée, que j'ai réalisé que dans la vie qui m'attendait sûrement, chaque dollar allait compter, j'ai été fascinée. Tiffany représente pour moi le Saint-Graal inatteignable mais dont je continue de rêver depuis, comme d'autres fantasment sur Jane Austen et son Darcy. Dans cette comédie, le personnage est classe, il a de la répartie, une bonne dose d'indépendance et je m'y suis vite identifiée. Mes espoirs d'un avenir meilleur se sont focalisés sur l'idée de recevoir un jour mon propre diamant de chez Tiffany. Voire même, un diamant jaune, les plus chers qu'ils proposent ! Ma sonnerie de portable *Diamonds Are a Girl's Best Friend* en atteste assez bien !

– Je te laisse y réfléchir, répète-t-il devant mon silence. Par contre, j'aimerais que tu m'accompagnes à un gala de bienfaisance demain soir.

L'information m'aide à reprendre pied et je secoue la tête.

– Je suis désolée, je ne peux pas. Honnêtement, je n'ai rien que je puisse mettre à un gala, avoué-je.

Il lève aussitôt une main apaisante.

– Je me doute qu'il est un peu cavalier de te mettre ainsi au pied du mur, surtout pour demain soir. Accepterais-tu de me rendre ce service malgré tout, si on règle ce petit détail ? Tu pourrais aller sur la Cinquième Avenue et acheter tout ce qui t'est nécessaire.

Comme un magicien, il fait apparaître devant moi une carte de crédit. C'est une American Express Centurion. Je n'ignore pas, vu les clients richissimes que je côtoie, à quel point cette carte est rare et le genre de compte en banque qu'elle trahit. Je secoue la tête, paralysée.

– Ça me gêne, vraiment...

– Je te fais entièrement confiance, Suze, et c'est bien moi qui te place dans cette situation délicate. La moindre des choses est de payer, tu me rendrais vraiment heureux en m'accompagnant. Si tu as besoin d'accessoires, que tu veux te faire coiffer par un professionnel... n'hésite pas !

Son sourire me perturbe une seconde et mon malaise s'accroît un peu plus. Je tente de le lui rendre, de paraître à l'aise. Mais refouler ce que j'ai envie de lui dire de but en blanc m'accapare tout entière. Je connais assez Sergueï pour savoir que, sous des dehors cordiaux, il a un caractère bien trempé. Il ne supportera pas un refus pur et simple, je dois y mettre les formes.

Je repense à ma propre famille, au fait que je suis bien la seule qui aura jamais vu de ses propres yeux une American Express Centurion, et à toutes les dettes de mon père que ce genre de carte réglerait en un clin d'œil.

– Suze ?

J'avale ma salive.

– OK, merci de ta confiance... Mais j'ai vraiment trop peur de me la faire voler, soufflé-je, osant enfin affronter son regard.

Il me dévisage, a priori surpris, même si je ne parviens pas à interpréter son expression.

– Quelle est ta boutique de luxe préférée ?

Ça doit être la fashionista en moi qui répond, car je suis vraiment trop paumée pour réfléchir correctement à ce stade :

– Prada ?

– Tu y trouveras un compte illimité à ton nom dès le début de cet après-midi. Est-ce mieux ainsi ?



Mon malaise est toujours présent ; je suis une piètre croqueuse de diamants. Que dirait l'Audrey du film devant ma réticence ? Je finis par acquiescer. Le sourire dont il me gratifie semble me féliciter et m'approuver tout à la fois.

– Tu as toute ma confiance, je te communique plus de détails par SMS. Merci, tu me sauves la mise, insiste-t-il en posant sur ma joue une bise qui s'attarde légèrement. Je dois te laisser, j'ai un conseil d'administration. J'ai hâte d'être à demain !

Moins de dix minutes plus tard, il est déjà reparti et j'ai refermé la porte du loft. C'est seulement à ce moment-là que je réalise : Sergueï n'a pas exprimé le moindre avis sur cette énième visite.

*Je dois être le pire agent immobilier du monde...*

## 13. Run !

### NEVIO

Après un week-end de silence radio, j'ai enfin réussi à trouver comment provoquer Suze : j'ai envoyé un selfie t-shirt relevé pour lui montrer mes magnifiques abdos dont elle semblait accro lors de notre partie de jambes en l'air sur le canapé. Ça n'a pas raté ! Devant cette technique de plouc, elle n'a pas pu s'en empêcher et m'a renvoyé un selfie d'elle, les yeux levés au ciel.

*En vrai, je crois qu'à chaque fois qu'elle fait ça, elle remercie Dieu de m'avoir créé. Il faudra que je pense à le lui dire par SMS...*

Mais comme la situation ne se décantait pas assez vite à mon goût, j'ai appelé son agence. Numéro que j'ai dû obtenir auprès de Sandro en lui promettant en contrepartie de le laisser tranquille ce week-end, au lieu de venir le chercher pour notre jogging. Visiblement, rester au lit avec Camélia l'intéresse plus que de courir avec moi, ce vendu !

Je m'éclate vraiment à traquer Suze. Je dois avoir un fond de *stalker* qui s'ignore, puisque c'est la première fois que je fais suer une nana ! En fait, c'est un jeu parfait pour mon séjour new-yorkais... et peut-être aussi que mon ego froissé réclamait vengeance !

Je pense sincèrement qu'elle a mal géré son coup en me plantant : si elle avait tenté de s'incruster le lendemain, de me proposer un brunch ou de rencontrer sa mère, je serais parti en courant aussitôt. Alors que là, j'ai juste pris ça comme un challenge.

*Ou alors elle est plus maline que toi et elle fait ça exprès : psychologie inversée...*

Enfin, au final, je ne prends pas beaucoup de risques : je suis là pour peu de temps.

Ma mère sort de l'épicerie où elle est entrée il y a mille ans au moins, tandis que je fais le pied de grue sur le trottoir.

C'est le souci d'être de corvée de courses avec elle pour le resto ; cette femme connaît tout Little Italy. Elle s'arrête sans cesse, parle avec tout un chacun, achète une huile chez Nino, un *prosciutto* chez Fabia...

*L'enfer ! Et si je supporte ce genre de virée shopping, c'est bien parce que c'est ma mère et qu'on respecte les mamma... Sinon elles vous frappent !*

Elle est la seule femme au monde qui pourrait me forcer à l'accompagner dans les magasins, je déteste ça ! Mon portable sonne et, chargé comme je suis, je fais signe à ma mère de le récupérer dans ma poche. Elle annonce en italien « numéro inconnu ».

– Décroche, proposé-je en haussant les épaules, changeant de côté le sac de tissu qui me vrille la main.

– Allô ? ... Oui, je suis bien M<sup>me</sup> Bosco. Hein ? s'étonne-t-elle, fronçant un peu plus les sourcils. Oui, bonne journée à vous aussi.

Je l'interroge :

– Qu'est-ce que c'était ?

– Tu connais une agence Brower, Browter, je ne sais pas trop ?

Je réfléchis à toute vitesse.

– Pourquoi tu souris comme ça, fils ?

– Elle est maline, elle a dû demander à la secrétaire de vérifier, finis-je par murmurer.

– Nevio ! s'agace-t-elle.

Je lui fais mon sourire de canaille ; même si elle s'en défend, j'ai choppé grâce à ce truc plus de desserts que Sandro et Pepino réunis.

– Rien, un canular téléphonique.

Ma mère soupire, l'air excédé. Et dans ce cas-là : méfiance. J'ai déjà pris de sacrés retours de claques pour l'avoir énervée. C'est une crème, mais sa

patience est à peu près comparable à du lait qui bout...

– Merci, *mamma*, tu es sûre qu’il faut aussi passer chez Gloria aujourd’hui ?

Elle chantonne pour m’ignorer et se remet en marche. Bien, je n’ai qu’à arpenter tout Little Italy transformé en mulet, qui ça dérange ?

*A priori, pas Sofia Bosco, mère indigne !*

\*\*\*

Quand je débarque à Beekman Place, je suis en avance de cinq minutes, ce qui est prodigieux ! Je suis sans cesse à la bourre, ma mère s’amuse souvent à dire que c’est parce que je suis né après terme. Moi, je pense seulement qu’il faut ménager ses effets ; autant laisser aux femmes présentes la possibilité d’admirer mon arrivée, pas vrai ?

Je n’ai guère à attendre avant de voir la silhouette de Suze se dessiner. Ses talons jaunes – jaunes ?! – battent le pavé, elle porte une robe noire à la coupe classique qui souligne ses formes à merveille. Un instant, je me demande si en me relevant des marches, je risque vraiment une érection, et, dans ce cas, jusqu’à quel point elle va trouver ça flatteur...

Je me suis prudemment tenu à distance de l’entrée où patiente le liftier. Par jeu, je m’amuse à l’appeler, juste pour savoir si elle fait le lien ou me raccroche purement et simplement au nez. Quand sa sonnerie de téléphone retentit, ce n’est pas celle que j’ai entendue la dernière fois. Je comprends qu’elle m’en a dédié une et la raison est vite évidente. C’est *Run* des Gnarls Barkley. Son portable répète en boucle le « *Run away !* » du refrain.

J’éclate de rire, trouvant le sens de l’humour de Suze vraiment top – presque autant que son cul ! Elle se retourne brusquement vers moi, la surprise qui passe sur son visage est rapidement remplacée par autre chose. Quand elle comprend la raison de mon hilarité, je vois danser dans son regard une flamme qu’elle réprime.

– Je devrais suivre les conseils de ce portable et me barrer en courant ! Ce n’est pas comme si tu étais vraiment intéressé par cette visite. Tu n’as pas honte de me faire perdre mon temps au boulot ?! Et puis tant qu’on y est, c’est qui la

« M<sup>me</sup> Bosco » qui a répondu au téléphone ?

Je lui adresse un clin d'œil.

– Jalouse ? C'était ma mère, je lui servais de mulet pour ses courses et elle a décroché du coup.

Son expression méfiante finit par s'effacer, elle a sûrement réalisé que j'étais du genre frontal : je ne mens jamais aux femmes. Déjà, par principe, et puis parce qu'ainsi, j'évite bien des emmerdes en général. Même si toutes ne le supportent pas...

Si elle était presque amusée, elle a mis le cap droit sur la colère assez vite. Après avoir jeté un coup d'œil au liftier, elle s'approche de moi pour reprendre un ton en dessous :

– Écoute, l'attirance entre nous a été réglée sur les coussins de ton canapé. J'aimerais qu'on en reste là, tu te sens capable de respecter ça ?

Je porte une main à mon torse, comme si je faisais semblant d'être blessé, mais en profite en réalité pour faire saillir mes biceps au passage. OK, c'est assez bas comme technique, mais les hauts talons de Suze, qui donnent l'illusion que ses jambes magnifiques font un kilomètre de long, ne sont pas mieux !

*À la drague comme à la drague !*

Mais la brune n'est pas si bête, elle hausse un sourcil blasé, et remarque :

– Franchement, le coup du *bad boy* à pecs et tatouages, c'est bon, j'ai déjà testé quoi...

Je lui souris un peu plus et profite avec bonheur de son regard de biais qui dévore mes lèvres, bien qu'elle s'en défendrait sûrement. Même là, je doute qu'elle me repousserait si je l'embrassais.

Comme je suis d'humeur taquine et que, malheureusement pour elle, aujourd'hui, je l'ai élue comme souffre-douleur, je n'hésite pas longtemps. Je dégage mon portable et l'agite sous son nez.

– Pas de souci, je te laisse partir puis j’appelle ton agence pour les prévenir que leur agent m’a plantée sans un mot, refusant de faire la visite... Je vais avoir l’air très fâché, je peux être le client le plus relou que ton patron ait vu, assuré-je, me retenant à grand-peine de rire.

Ses yeux me clouent sur place, on dirait des sabres laser à la *Star Wars*, lumineux, mais surtout mortels et fulgurants !

– Tu n’oserais pas...

Je déverrouille l’écran de veille de mon téléphone en glissant mon pouce sur l’écran et commence à chercher ostensiblement le numéro de l’agence en épelant tous les B de mon répertoire. En réalité, je zappe tous les prénoms féminins et prie pour qu’à cette distance, elle ne puisse pas lire à l’envers. La plupart ne sont même pas d’anciennes conquêtes, mais je parie qu’elle ne me croirait pas...

– Barrow, Brett, Barry...

J’attends, impatient de voir si elle va craquer la première. Surtout que je ne lui ferais jamais un tel coup ; je peux déconner, mais pas la foutre dans la merde pour son taf.

Elle soupire bruyamment et mes yeux s’attardent quelques secondes sur le magnifique décolleté en contrebas, avant de revenir à son visage.

– Mais quel... SCB dans toute sa splendeur, hein sexy connard ! Bien, allons-y ! s’agace-t-elle soudainement. Faisons une visite totalement inutile si ça t’amuse. Et, par pitié, arrête de me regarder droit dans les seins !

Je secoue la tête sans y penser et lis l’incompréhension dans son regard.

– Ah, Lady, crois-moi, jamais je ne pourrais m’empêcher d’admirer la vue. Surtout maintenant que je peux me rappeler à quoi ça ressemble là-dessous. J’ai une mémoire photographique, tu le savais ?

Si elle est gênée, elle n’en montre rien et me défie en silence de ses pupilles chocolat. Leur couleur chaude me donne envie de me rapprocher encore.

– Quel truc de dragueur...

Je ris et hausse un sourcil.

– Non, si je t’avais dit que je voulais devenir le maire de New York juste pour promulguer un décret qui forcerait toutes les Suze à se balader seins nus, là par contre...

Je remarque aussitôt l’effort qu’elle fait pour se retenir de rire, aspirant l’intérieur de sa joue entre ses dents. Cela accentue son air mutin qui me donne envie de la lécher des pieds à la tête, immédiatement. Le sexe dans un lieu public est-il vraiment un délit grave ?

*Finalemnt, maire de New York aurait ses avantages...*

– Mais c’était nul ! s’exclame-t-elle en insistant lourdement sur le « u ».

Je rétorque aussi sec :

– Peut-être, mais ça t’a fait rire !

– Non, grommelle-t-elle en tournant les talons pour se diriger vers l’immeuble.

Le liftier s’incline aussitôt et lui ouvre largement la porte. Elle se présente rapidement et je lui emboîte le pas, toujours hilare.

*J’ai rarement tant aimé torturer quelqu’un, la pauvre...*

Je me demande moi-même jusqu’où je suis prêt à aller avec elle et, bizarrement, j’ai hâte de le découvrir !

## 14. Visite et bonne ondes...

### NEVIO

La demi-heure qui suit se révèle moins drôle que prévue ; Suze est assez vexée pour faire un marathon à travers les pièces, débitant son argumentaire sans me calculer une seconde. À part le fait que je reluque ses courbes, ça s'avère vite ennuyeux. Je crois que si elle pouvait me planter sur place, elle l'aurait déjà fait.

Je me décide à la charrier pour débloquer la situation – et son sourire !

– Peux-tu me dire le nombre de dalles que compte ce carrelage ? C'est très important pour moi, sinon j'ai la nausée quand je marche sur des sols à dalles impaires...

Elle se retourne et je lis la surprise sur son visage. Oubliant une minute son énervement et le « SCB » qu'elle doit se répéter en boucle – car je parie sur le fait qu'elle continue bien à me trouver « sexy » même quand elle pense « connard de Bosco, va ! » –, elle me répond sans réfléchir :

– Tu rigoles, mais on m'a déjà posé quasiment cette question ! Une Danoise, elle voulait savoir si les sols étaient bien conçus avec des nombres pairs, que c'était plus « feng shui », les choses allant par deux... Une fan de l'arche de Noé, sans doute.

Elle secoue la tête, comme si rien qu'en se rappelant ce moment, elle avait envie de se tirer une balle.

*Et je la comprends !*

– Ton métier ne doit pas être facile tous les jours, remarqué-je en la précédant dans la dernière pièce de notre visite.



Nous discutons un moment des clients qu'elle a pu avoir, de leurs désirs surréalistes ou leurs demandes toujours plus exigeantes. Petit à petit, la tension entre nous diminue et elle redevient plus souriante, mais ce n'est pas encore ça. Je cherche un truc qui pourrait aider à finir d'enterrer la hache de guerre.

*On va vérifier un dicton : la musique adoucit les mœurs paraît-il...*

J'extrais de ma poche arrière mon smartphone toujours connecté à Internet, pour me rendre sur un site d'écoute de musique en ligne. Le mode aléatoire me propose le dernier carton de Timberlake et je le lance sur le téléphone, augmentant le son à fond pendant que je déambule au premier étage du penthouse.

Elle me regarde, totalement ébahie tandis que je me balade dans la cuisine, puis le long du couloir qui dessert les pièces de l'entrée.

– Qu'est-ce que tu fiches ?! s'exclame-t-elle.

Je me mets à claquer des doigts en rythme, en ignorant l'expression de son visage qui semble clairement indiquer tout le bien qu'elle pense de ma santé mentale ! J'espère au moins que mon plan va marcher...

*Ou tu vas vraiment avoir l'air con...*

– Tu n'es pas au courant qu'il faut tester l'acoustique d'un appart ? annoncé-je, faussement sérieux, les yeux rivés sur le portable.

Je remarque qu'elle hésite entre sourire ou secouer la tête, atterrée. Vu son expression, elle marche à fond et semble croire que je fais vraiment ce genre de trucs en visitant un logement.

*Bon Dieu ! Ne me dites pas qu'on lui a déjà fait quand même ? Vu ce qu'elle m'a raconté, c'est possible en fait...*

On arrive dans un immense salon dégagé, doté d'une verrière de folie sur tout un pan de mur. Elle donne une vue panoramique sur la ville. On aperçoit même un morceau de l'East River sur le côté. Finalement, je devrais peut-être réellement réfléchir à acheter un truc sympa dans ce genre, au lieu de ma location miteuse sous les toits en plein East Flatbush. Ça doit être cool de boire

son café ici de bon matin...

– Alors, cette acoustique ?

Je me retourne et secoue la tête, comme si j'étais face à un affreux dilemme.

– En fait, ça ne vaut rien sans la dynamique.

Elle écarquille les yeux, complètement paumée.

– Tu sais, la musique, ça va avec la danse. Comment savoir s'il y a des bonnes ondes sans...

J'esquisse un pas chassé sur le côté, comme si Billy Elliott venait soudain de prendre possession de mon corps. Même si je dois plutôt avoir l'air de Timberlake dans le clip de ce morceau – en mode déconnade.

Son expression se modifie un peu, je jurerais qu'elle se retient de rire.

*Même si c'est pour se foutre de moi, on avance !*

Elle croise les bras avant d'annoncer :

– Nevio, ça ne va pas suffire ; je suis toujours en colère...

Je l'ignore et enchaîne avec un mouvement de bassin top secret parfaitement raccord au tempo. Si j'ai encore l'air con, je dois aussi – espérons-le – être un peu sexy.

À nouveau, je lui fais signe de venir à moi sans arrêter de me déhancher. Mouvement auquel elle ne daigne pas répondre. Elle me snobe et pourtant, elle ne me quitte pas des yeux. Ses lèvres frémissent et un sourire apparaît. J'en rajoute un peu, histoire de la faire craquer :

– Pas besoin de me le confirmer, je sais que j'ai le rythme dans la peau !

Elle pouffe avant de se reprendre et de secouer la tête.

– Nevio, même pas en rêve ! martèle-t-elle en articulant exagérément, bien que je sois certain qu'elle a toujours envie de rire.

Je m'approche donc d'elle dans une sorte de *moonwalk*... très vaguement, quoi. C'est tellement mauvais et exagéré qu'elle paraît presque sidérée quand je lui tourne autour.

– Allez... t'en crève d'envie, tu ne vas pas vexer Timberlake, non ?  
Personne ne peut résister à cette chanson. Personne, chantonné-je.

Je refais un signe de la main, comme si je l'invitais pour un tango endiablé. J'ai vu son pied bouger, je suis sûre qu'elle a besoin de se trémousser. Elle finit par soupirer et, sans prendre ma paume tendue, lance :

- Seulement pour Timberlake !
- Évidemment...

Au bout d'une minute, elle craque et attrape ma main en entrant dans mon jeu. Pendant les trois minutes suivantes, nous nous lâchons complètement : j'en fais des caisses en secouant la tête et les bras dans des espèces de moulinets improbables – je manque de peu de lui en coller une au passage.

Elle m'imité et se met à se tortiller, enchaînant des vagues, bras en l'air, avant de glisser sur le côté en crabe, à petits pas saccadés. À cet instant, elle n'a rien de sexy mais une femme qui peut danser comme ça mérite carrément un autel à sa gloire ! Suze m'oublie totalement.

Elle pouffe en me voyant imiter le chanteur avec un faux micro, et m'accompagne aussitôt en plein *air guitar*. J'ai Jimi Hendrix à mes côtés ! Et je réalise soudain que j'aime son rire presque autant que ses piques.

*Sans déconner, vu ce que tu fais pour arriver rien qu'à la faire sourire mon gars...*

J'ignore cette pensée parasite. On s'agite comme des gamins, juste pour s'amuser et faire les crétins. Je me demande depuis quand je n'ai pas osé me comporter ainsi ? Je ne suis pas particulièrement timide, ni du style à me soucier du regard des autres : au contraire et ça me simplifie sacrément la vie. Pour autant, j'ai dû arrêter ce genre de plan lorsque Pepino, mon frère, est devenu un ado obsédé par sa coiffure et les nanas. Je n'avais plus de partenaire pour mes conneries, et Sandro avait déjà la tête dans le taf avant même d'être

majeur, trop sérieux pour moi.

J'attrape sa main et la fais virevolter. Elle commence à prendre des poses de ballerine débile, levant haut la jambe et les bras. Pour la grâce, il faudra repasser ! On dirait plus une gamine qui a abusé du sucre qu'une vraie pro.

Quand je manque de casser un vase sûrement hors de prix, voire la table basse tout entière, on s'immobilise, morts de rire. Les dernières mesures de la chanson s'achèvent. Suze a les yeux qui brillent. Quelque chose passe entre nous, je ne saurais le définir, mais je lui souris, détendu.

– Ce morceau donne une pêche dingue ! Et t'as failli ruiner leur table... J'aurais dû faire semblant d'être tombée dessus pour ne pas me faire virer après ça, remarque-t-elle avant de pouffer.

Je secoue la tête.

– Bien sûr que non, j'aurais remboursé. Tu n'aurais eu qu'à affirmer que j'étais arrivé bourré, un truc du genre.

– Elle doit valoir plusieurs de tes loyers, souligne-t-elle sur le ton de l'évidence.

Je me retiens de lui rétorquer que je pourrais malgré tout en acheter plusieurs sans ciller. À la place, je hausse les épaules.

– Un peu de prostitution auprès d'une riche cougar...

Elle lève les yeux au ciel. Définitivement, l'orage est passé entre nous. Je pense qu'il est temps d'en profiter.

– Suze, écoute, tu connais l'expression « *sex friends* » ? On a déjà fait le « sexe », je propose de bosser sur le « *friends* ». On fait la paix ? Je voudrais bien agiter un drapeau blanc, mais je crois que même mon boxer est noir...

Elle semble un instant déstabilisée, avant de commenter prudemment.

– Idem, mes sous-vêtements sont noirs, réplique-t-elle, les yeux toujours pétillants.

Je souris largement, moqueur.

– Lady, j’ai dit « *friends* » pas, « sexe »... c’est gênant ce rentre-dedans perpétuel.

Et là, comme une gamine, elle me tire la langue, bras croisés.

*Non, ça ne me donne pas d’idées... Ou si peu ! Concentre-toi, mec, tu arriveras jamais à la tromper si chacune de tes pensées dérive comme ça.*

Si elle n’est plus sur la défensive, je parie qu’elle m’enverrait bouler sans hésiter une seconde. Finalement, elle finit par annoncer, presque détachée :

– OK, pourquoi pas. Après toi, j’avais bloqué tout l’après-midi pour me rendre jusqu’à Long Island et y faire visiter une maison... mais puisque ça a été annulé en fin de matinée, tu peux m’accompagner faire mes courses sur la Cinquième.

La proposition me surprend un peu, surtout quand je décèle dans ses yeux une drôle de lueur qui aurait plutôt tendance à m’inciter à me méfier... Mais je suis joueur, et j’ai envie de connaître son prochain coup sur l’échiquier.

Putain, dire que je pensais que ma mère était la seule à pouvoir me traîner derrière elle pour du shopping, voilà qu’elle me demande ça... Mais je ne peux pas lâcher la pression maintenant, c’est trop tôt.

*Fait suer ! Cette fille m’aura fait revenir sur un de mes principes. Au fond il n’est pas très important, donc on s’en fout un peu.*

Je la prends donc sous mon bras, la serre contre moi une minute. Elle me repousse, ses deux paumes posées à plat sur mon torse et j’ai le besoin brutal de l’embrasser. Nos regards se croisent et elle doit le deviner, car je la vois entrouvrir la bouche. Aussitôt, je recule, attrape sa main et l’entraîne vers la sortie.

– Parfait ! Tu ne le regretteras pas. Je suis un ami en or, Sandro rêve d’ailleurs de moi la nuit. Je crois même qu’il murmure mon nom en dormant. Tu penses que ça emmerde Camélia ?

Suze me dévisage comme si j'étais totalement allumé.

– Nevio, il n'y a aucune chance pour que ça soit vrai !

– Si, affirmé-je, c'est presque gênant... Moins que si c'était Camélia, tu me diras.

Elle éclate de rire et soupire mon nom. Sûrement pour montrer qu'elle est excédée... Alors pourquoi j'entends ça comme une supplique pour tout autre chose ?

## 15. En selle !

**SUZE**

Au rez-de-chaussée, Nevio se dirige vers le liftier sans hésiter. Ce dernier contourne le *desk* de l'entrée et revient avec deux casques.

– Merci beaucoup, Mark.

*Attendez... il a eu le temps de sympathiser assez avec le type pour connaître son nom ? Et il est venu avec deux casques ?!*

Nos yeux se croisent et je dois avoir l'air aussi sympa qu'une mitrailleuse, car il me sourit, ravi. Pourquoi ce mec adore m'énerver ? Il ne faut pas être un peu malade pour agir ainsi, consciemment, et en sembler presque fier par-dessus le marché ?!

– Nevio...

Son sourire s'élargit encore.

– Lady, arrête, c'est juste parce que j'ai des visions.

J'évite de peu de me frapper le front de ma main en signe de dépit, histoire de lui expliciter ma pensée.

– Je t'assure, continue-t-il. Je vois l'avenir. Et je savais qu'on ferait une virée ensemble. J'ai donc prévu le nécessaire... c'est gentleman, non ?

Je manque de m'étouffer sur place.

– Gentl... je t'en ficherais ! Prends-moi pour une co...

– Tssst ! m'interrompt-il en faisant les gros yeux.

Il désigne le hall aux dallages de marbre, le *desk* ciré, le mur végétal avec

au centre une fontaine qui dégouline le long de galets.

– Tu ne vas pas jurer ici, si ?

Je ne peux m'empêcher de rétorquer :

– Ce n'est pas non plus une église, tu sais !

Mais là, j'ai mal joué mon coup. Résultat : il me tourne le dos, tout guilleret et, surtout, il a évité de m'expliquer pourquoi il avait deux casques... Même moi, j'ignorais que je lui proposerais de m'accompagner !

*Franchement, il finira par s'étouffer avec l'énorme ego qu'il se trimballe ! Perso, ça me reste déjà en travers de la gorge...*

Et il est encore plus rageant d'admettre qu'il a vaguement – très vaguement – raison : un cul pareil, c'est un péché de ne pas l'agripper à pleines mains dès qu'il passe à portée. Voilà ce qui le pousse à être si sûr de lui.

Alors que je descends les marches à l'extérieur, je retrouve le bruit et l'agitation de l'avenue avec plaisir – les immeubles insonorisés sont bien un truc de riches !

*Pourquoi faire taire mon beau New York en plein jour ?!*

Je l'interpelle alors qu'il s'éloigne déjà :

– Hé ! Je suis en robe...

Il se retourne et, comme le soir où nous sommes sortis en boîte, se met à marcher à l'envers pour continuer à me faire face. Un tic peut-être ?

– Ah, Lady, je suis un peu déçu que tu ne le remarques que maintenant ! Je te pensais plus à l'affût. Oui, tu es en robe ; tu n'as pas idée comme je m'en réjouis d'avance.

S'il évite le clin d'œil lourd, c'est d'un rien. Sous le coup de la surprise, je m'immobilise et il éclate d'un rire tonitruant, parfaite illustration du mot « canaille ».



*Ou plutôt : SCB, va !*

En traînant les pieds, je rejoins sa bécane sans faire ma fière. Face à l'engin, je réalise plusieurs choses. Primo, voir Nevio devant est trop sexy ! Ça lui va comme un gant. Deuzio, je suis dans la merde ! Ce truc est haut, ma robe risque de me remonter sur les cuisses jusque... il ne vaut mieux pas savoir, en fait. Même sans ça, aucune chance, avec ma robe étroite, que je l'enjambe. Ce dernier mot provoque un nouveau soubresaut lubrique.

*Mes pensées, merci de garder le cap ! Enjamber la moto, juste...*

Je soupire, vaincue.

– Misère...

Comme s'il avait pitié de moi, il me sourit plus gentiment et me montre l'intérieur du casque bleu électrique où est roulée en boule une sorte de longue étoile noire. Je fronce les sourcils en l'observant la déplier.

– Tiens. Depuis que je te connais, je t'ai vue deux fois en jean et le reste du temps en robe. Et même en jean, tu portes des hauts légers ou décolletés... bref, je me suis dit que ça pourrait te servir, conclut-il, presque bourru.

Abasourdie qu'il ait pensé à un tel détail – je me demande sérieusement s'il a des foutues visions, ça serait le pompon ! –, j'attrape l'écharpe. Je commence à réfléchir à la meilleure manière de m'en draper pour conserver un semblant de dignité.

Soudain, mes pieds quittent la terre ferme. Je pousse un cri. Sans façon, il me perche sur sa bécane. Évidemment, ma robe remonte sur mes cuisses, comme prévu, bien plus haut que les bonnes mœurs ne l'autorisent dans une rue passante. Surtout à une dizaine de pas de deux ados, dont l'un a frôlé l'attaque devant ce spectacle.

Je plaque aussitôt l'écharpe sur moi, mais repère le sourire goguenard de Nevio. Je décoche un coup de poing dans son biceps pour le punir, ce qui le fait rire. Vu la masse compacte dans laquelle je viens de taper, je crois qu'il m'aurait fallu essayer avec une batte, direct...

– T’es fier, hein ?

Il semble se retenir de rire.

– Honnêtement ?

Il ne répond pas, mais son regard parle pour lui. J’enroule autour de moi l’écharpe, cherchant à la serrer avec un nœud assez solide, histoire d’éviter que le reste de Manhattan ne me reluque.

Nevio s’approche et me passe le casque, ajustant la sangle sous mon menton. D’un geste automatique, je dégage mon cou pour lui faciliter la tâche et ses doigts s’attardent sur moi plus que nécessaire. Un frisson me remonte la colonne, excitant, doux... terriblement hors de propos.

– Sensible ?

*Eh merde ! Il fallait qu’il s’en aperçoive, évidemment !*

Son regard me semble plus brun encore quand je lui fais face, tentant de paraître indifférente.

– C’est noté. Comme la dentelle de ta culotte, effectivement noire... remarque-t-il d’une voix traînante, incroyablement... sexuelle.

*Et notre mission de nous concentrer sur le « friends » après le « sexe » ?! Il faut qu’au moins l’un de nous deux s’en souviennent et, perso, j’ai plutôt du mal donc...*

Je me fige une minute, mais déjà, il enfile son casque avant d’enjamber la moto devant moi. Sous le t-shirt, je devine les muscles qui roulent et ne peux m’empêcher d’admirer le spectacle. Le bas de son dos se dévoile, laissant apparaître des hanches étroites parfaites pour...

– Je suis dans la merde, soupiré-je.

– Pardon ? s’enquiert-il en essayant de se tourner vers moi.

Je lui fais signe de regarder devant.

Quand il fait démarrer la moto, la puissance du moteur entre mes cuisses me fait une drôle d'impression. Je ne pense pas avoir jamais ressenti ça. C'est assez grisant, finalement. J'ai assez vu de films sur les *bikers* – et une série avec Charlie Hunnam, mais on s'éloigne du sujet ! –, pour savoir qu'il faut se serrer au conducteur. J'inspire donc un grand coup avant de me mouler contre lui, m'accrochant à ses abdos.

*Y a pire, en fait...*

Nous filons vers la Cinquième Avenue dans le bruit du moteur et les vibrations qui remontent le long de mes jambes. Les premiers virages m'inquiètent un peu, puis je m'adapte rapidement, grisée par la sensation. Nevio profite allègrement de son bolide pour se faufiler dans les bouchons, même s'il semble respecter les limitations de vitesse.

Le plaisir que je ressens est teinté d'interdit : je n'ai pas le droit de rêver à nouveau de replonger dans ce pot de Nutella fait homme, non ! Je m'étais juré un unique craquage avant de retourner à la stabilité, au plan des diamants, de la vie sans imprévu, sans galère de fins de mois précaires... Nevio n'est pas tout ça. Cette moto, son jean déchiré, les tatouages que je vois sur ses bras, c'est simple : il ne ment pas une seconde sur ce qu'il est et je dois me faire une raison, il ne rentre pas dans le plan !

Pourtant, être contre lui accélère petit à petit le rythme de mon cœur, j'ai envie de me coller plus à lui, de...

*Arrête ça ! Tu es plus maligne que ça ! Plus froide, tu sais te contrôler et où sont tes intérêts, enfin !*

C'est vrai, même ado, je voyais mes potes enchaîner les losers, être déçues, croire à des promesses ridicules... Jamais je n'ai agi ainsi. J'ai toujours joué avec les mecs, rien de plus. Je savais parfaitement à quoi m'en tenir... Enfin, je sais ?

*Ou tu ne sais plus grand-chose, on dirait...*

Agacée par le chaos qui règne dans mes pensées, je me concentre sur le ronronnement régulier de la moto, sur la vitesse. Je me dis une minute que

filer à toute allure serait génial. Juste Nevio, cette moto et moi... Pour le punir de m'inspirer ça, je me jure de ne pas le traîner à Prada tout de suite. Oh, non ! Il va devoir faire un paquet de boutiques.

La vengeance peut prendre bien des formes, même celle d'une folle randonnée de shopping !

## 16. *Pretty Woman*

### SUZE

Depuis que nous avons abandonné la moto dans un parking souterrain, nous rejoignons la fameuse Cinquième Avenue et, en particulier, le niveau entre la 14<sup>e</sup> à la 59<sup>e</sup>, où l'on trouve les plus grandes enseignes. Je prends un malin plaisir à enchaîner à un rythme dingue les boutiques ! Abercrombie & Fitch, Banana Republic, Gucci, H&M, Michael Kors, tout y passe ! Je m'achète un jean à H&M, une paire de baskets et un t-shirt simple à manches longues, juste au cas où je doive remonter sur sa bécane. Si je me suis laissée avoir une fois, ça ne recommencera pas ! Ma culotte n'a pas besoin de s'exposer aux quatre vents !

Si j'essaie d'éprouver sa patience, pour voir au bout de combien de temps il va craquer – il le fera forcément ! –, au contraire, il semble s'en foutre royalement. Sans se plaindre, il me suit et, mains dans les poches, se plante au milieu des boutiques avec un calme olympien. Pour pousser le vice, j'enfile jusqu'à quatre jeans d'affilée. Et, même là, Nevio me sourit pour le dernier avant d'affirmer :

– Ça te fait le plus joli cul de la création, prends !

Gucci lui plaît particulièrement : les fauteuils mis à disposition des clients lui permettent de s'affaler et il ne s'en prive pas.

*Ce mec est juste impossible, mais pourquoi il ne grogne pas comme prévu ? Pourquoi il ne se barre pas ?!*

Le comble du WTF : les nanas des boutiques commencent à lui tourner autour au bout d'une dizaine de minutes, ce qui devient vite agaçant. Quand je le vois faire un clin d'œil à une blonde qui essaie un jean tellement moulant qu'un grain de beauté sur son cul ne passerait pas inaperçu, je lui balance un pull à la tête.

Son fou rire me parvient d'en dessous, suprêmement provocateur, loin d'être contrit.

*Je ne suis pas jalouse, du tout... Juste agacée.*

Profitant du fait que la vendeuse en charge des cabines coure un peu partout, j'attaque ! Au jeu du « qui emmerde plus l'autre », on peut être deux... Je lève la jambe, pose mon pied au milieu de son torse, prenant garde à ne pas le perforer non plus du talon.

*Pas que je m'inquiète pour lui, juste pour éviter de finir en taule !*

J'ai gardé sur moi le jean acheté dans la première boutique pour qu'il ne voie pas une nouvelle fois mes dessous dans la bataille.

– Aïe, dit-il, très calme.

C'est juste pour l'embêter, je compte retirer immédiatement mon pied avant d'être surprise ainsi et d'avoir l'air complètement folle. Son regard se fait malicieux. Ses yeux piquent vers mon pied et, un instant, j'ai l'impression de lire dans les pensées.

*Et celles de ce mec sont toutes portées sur le cul !*

– Nevio, soupiré-je. Arrête de draguer, sinon je vais aussi me mettre à faire des clins d'œil aux mecs qu'on croise... Tu dois pouvoir te retenir deux minutes pour me conseiller, non ?

Même moi, j'ai conscience que ma justification sonne faux. Il me sourit largement.

– Je n'ai jamais été dominé à coup de talons, mais selon la façon dont tu comptes t'y prendre... se contente-t-il de me répondre, ne finissant pas sa phrase. Je ne drague même pas ! Elles me courent toutes après, je n'y peux rien ! Et puis, on n'est qu'amis aujourd'hui, donc...

Sans que je sache pourquoi, sa réplique m'agace malgré moi. J'accentue la pression et contemple presque avec plaisir le creux qui se dessine entre ses pectoraux. Un instant, j'imagine la vengeance d'appuyer vraiment, de faire

disparaître ce sourire toujours moqueur et déstabilisant de ses lèvres trop tentantes.

– Ton regard est flippant ! Pause.

Avant que je ne comprenne, il remonte sa main jusqu'à mon genou et tire dessus d'un coup sec, m'entraînant sur lui. Vu mon équilibre précaire, avec un seul talon planté dans le sol, je ne peux résister et me retrouve brusquement assise à califourchon sur lui, une jambe coincée sur le côté du siège.

– Nevio !

Il plonge en avant et m'embrasse. Je n'ai même pas le temps d'en profiter...

*Non, de le repousser !*

... qu'il se redresse, me soulevant comme si je ne pesais rien, les bras passés sous mes cuisses et une main rivée à mon cul, évidemment. Dans un monde parallèle, nous pourrions nous préparer pour une figure complexe de patinage artistique. Dans la réalité, on se fait juste pourrir par la vendeuse en chef qui débarque en force.

– Ça ne se reproduira plus ! assure Nevio, lui souriant largement. Je vais cramer ma carte Palladium ailleurs.

Et sans hésiter, il attrape ma main et c'est ainsi qu'on sort d'une des boutiques les plus sélectes de la Cinquième Avenue, le genre que Carrie Bradshaw reluque d'un regard énamouré dans *Sex and the City*. Je lui lance un coup d'œil méfiant.

– Comment tu connais la Palladium ?

Il hausse les épaules.

– Alessandro.

Évidemment, je suis bête. La poule aux œufs d'or de Camélia.

– Et qu'est-ce que tu espérais faire quand tu m'as portée dans le magasin ?

demandé-je, soupçonneuse, tentant d'oublier le baiser qui a précédé.

– Honnêtement ? Je pensais te reposer après t'avoir foutu la trouille. Je n'ai absolument pas voulu te faire basculer tête à l'envers au milieu d'un magasin de luxe pour m'avoir martyrisé, ça serait mal me connaître...

Son ton dégagé me permet de comprendre qu'il a réellement été à deux doigts de faire ça... Enfin, après l'épisode du métro sur son dos, je ne sais même pas pourquoi j'en suis surprise !

*Il n'y a rien qui l'arrête ou quoi ?!*

– T'es un grand malade !

Il ricane comme un dément et tire plus fort sur ma main.

– Allez ! Je sais que tu essayais de me faire péter une pile. Mais tu verras, je suis capable de supporter tout ça et de garder un sourire sexy en prime. Tu devras juste payer ça plus tard en m'accompagnant dans une casse ou un magasin de mécanique, on décidera le moment venu.

– Dans tes rêves, grommelé-je entre mes dents.

On arrive enfin devant la boutique Prada et je réalise que je retardais cet instant sans me l'avouer. Mon expression a dû me trahir, car il fronce les sourcils.

– Quoi ?

Comment dire à votre « *sex friend* » autoproclamé que vous devez vous choisir une tenue pour passer la soirée avec un autre le lendemain ?

*Si j'envoie un SMS à Camélia pour un conseil, va-t-il rester tranquille le temps qu'elle me réponde ? Elle a plus de diplomatie que moi, même complètement bourrée...*

– Suze ?

Je lui sers à peu près le même sourire faux qu'il m'a renvoyé un peu plus tôt.



– Rien, on doit juste me trouver une tenue pour une soirée chicos.

Rien ne paraît sur son visage, mais son immobilité me laisse songeuse une seconde.

– Alors entrons, propose-t-il finalement.

Sans que je sache pourquoi – il n’y a aucune foutue raison ! –, je me sens merdeuse. D’être ici avec lui est surréaliste... L’idée d’acheter des vêtements aux frais d’un homme qui n’est pas... disons, mon petit copain officiel, voire mon mari, me fait bizarre. Qu’est-ce que ça donnera comme impression à Nevio s’il me questionne et que je lui avoue ça de but en blanc ?

*Et pourquoi je devrais lui répondre, exactement ?*

Je déambule au milieu des portants. Plus les fringues coûtent cher, moins ils en exposent, on se croirait dans une galerie ! Une vendeuse me repère assez vite. Elle doit avoir mon âge ou pas loin.

– Bonjour, je peux vous aider ? propose-t-elle gentiment.

Je lui souris et tente d’ignorer la présence de Nevio, écrasante, à mes côtés.

– Oui, j’ai une soirée chic, j’ai besoin d’une robe longue assez classe.

Commence ainsi la première séance de shopping à la *Pretty Woman* de ma vie – la version avec Richard Gere, pas quand on la refoule. Film que la vendeuse a dû voir, car malgré mon jean H&M, elle ne me regarde pas de haut pour autant.

Maria, vu que c’est ainsi qu’elle s’est présentée, nous entraîne ensuite vers l’espace dédié aux essayages. Nevio fond vers les fauteuils de cuir pour m’attendre et je rentre avec quatre ou cinq robes dans la cabine.

*Ce truc fait la taille de ma cuisine, sans mentir !*

Je passe en premier une robe fourreau noire et or, assez classe, resserrée sur le haut qui part en plis évasés. Un selfie est aussitôt expédié par SMS sur le portable de Camélia pour avoir son avis. Lentement, je fais un tour sur moi-

même. Cette tenue met en valeur mes épaules et mes fesses. Ceci dit, j'ai l'air d'avoir pris dix ans...

– Je m'ennuie ! râle une voix que je connais bien, insistant sur le « i ». Montre-moi !

Ma première impulsion est de l'envoyer au diable, mais je finis par obtempérer : si le but de tout ça est de séduire Sergueï, l'opinion masculine de mon « *sex friend* » peut aider, non ?

Je tire le rideau d'un coup sec, puis m'avance vers lui avec des pas dignes d'une top-modèle. Bon, OK, c'est Nevio en face, donc j'en rajoute un peu en me déhanchant, avant de réaliser un demi-tour contrôlé.

Quand je reviens vers lui après un aller-retour rapide, toujours en mode « top », ses yeux sont rivés à moi. Comme aimantés. Déstabilisée, je me tords la cheville au lieu d'effectuer un arrêt classe comme j'en avais l'intention.

– Alors ?

J'espère que mon ton est neutre et je souris largement pour donner le change.

– Eh bien... un peu triste pour toi.

Le commentaire plus que mitigé me fait l'effet d'une gifle, mais je refuse de le laisser paraître. Haussant les épaules, j'attrape ma robe, la rejette derrière moi et repars sans un mot.

Une fois dans la cabine, je vérifie mon portable. Un SMS de Camélia m'y attend.

[Joli, mais pas toi. Autre chose de plus « suzien » ? « Suzien » ne rend pas top... « Suzesque », « susantastique » ?]

Je souris, un peu rassérénée.

[Merci ! Cet abruti de Nevio m'a regardée comme si j'étais un vieux gâteau apéro oublié sur une banquette de boîte de nuit...]

Une minute plus tard, mon portable bipe à nouveau, j'ai à peine eu le temps de me défaire de la robe.

[Nevio ?!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Non, je n'abuse pas des « ! »...]

Je soupire. *Epic fail !*

*Ça t'apprendra à laisser ton ego guider tes mots.*

[Longue histoire. Et ne te fais pas d'idées...]

Elle me rétorque aussitôt :

[Pas besoin.]

[ ?]

Quand nos SMS deviennent aussi courts, on peut se demander pourquoi on ne s'appelle pas... Pourtant, on fait ça souvent !

*Ne pas chercher à comprendre des copines, ça vaut mieux pour tout le monde.*

[Pas besoin de me faire des idées, il s'en fait assez, non ?]

Je souris. Joli, c'est tout Camélia ça : elle frappe souvent où ça fait mal.

Cinq minutes plus tard, je porte une robe à manches longues vert bouteille, dont le décolleté très plongeant dans le dos, souligné d'un liseré bronze, met en valeur ma carnation. Cette tenue me semble déjà bien plus sexy. Avec un bijou qui tomberait bas, presque jusqu'aux reins, ça pourrait être carrément sympa... Je fais jouer la robe autour de moi avant de me prendre en photo pour Camélia.

[Pas mal ! Mais je suis sûre qu'il y a mieux... Par contre, faire les boutiques avec un mec pour une soirée avec un second, je ne comprends pas trop le concept, ma Suze.]

Quand je disais qu'elle frappait juste !

[Arrête de faire ta maman, Cam ! Nevio et moi, ce n'est pas ce genre de relation, tu te rappelles ? *Bad boy*. Coup d'un soir. Gros tas d'embrouilles ?]

– Suze ? Tu t'es endormie ? Je n'ai pas de télé à disposition avec des chaînes sportives, j'ai beau avoir accès au wifi de la boutique, j'ai déjà fini de consulter mes sites sur la moto...

Je grimace devant la glace avant de répliquer à voix haute :

– Eh ? Emmerde-toi, ça te fait les pieds !

– Mais montre-moi ! Pourquoi j'ai dû assister à l'essayage d'une demi-douzaine de jeans et ici je n'ai vu qu'une seule robe ?

Sans y penser, je détaille mon reflet et lis sans peine la culpabilité sur mon visage. Ou c'est autre chose ? Parce que les jeans, c'était pour moi. Là, c'est pour Sergueï et mélanger les deux se révèle bien trop perturbant.

– Je vais me passer de ton avis, vu ton commentaire sur la dernière tenue...

– Suze, allez, on pourrait presque croire que ce que je dis compte pour toi, remarque-t-il d'un ton mi-moqueur mi-détaché de vil manipulateur.

J'ai beau ne pas être dupe, je réalise qu'il n'a pas complètement tort sur ce coup. Finalement, je sors de la cabine et reviens à lui, mais sans la mise en scène podium. Il étrécit les paupières et me détaille lentement. Il s'attarde longtemps sur mes seins, si bien que je finis par faire un tour sur moi-même simplement pour me dérober à son regard.

Quand je suis à nouveau face à lui, j'ai du mal à avaler ma salive. Il ne m'observe plus... il me bouffe des yeux, je ne vois pas d'autre manière de le dire. Alors que c'était à peu près mon but de départ, le triomphe prévu n'est pas là : je suis juste attirée par lui comme un aimant. Les deux pas qui nous séparent me semblent tout à coup infimes et c'est dangereux.

*Il t'a affirmé lui-même que vous étiez seulement en mode « friends » aujourd'hui ; à toi de t'en souvenir !*

– En quel honneur déjà ? s'enquiert-il d'une voix enrouée qui finit de m'achever.

Je dois lui répondre. Paraître détachée, voire moqueuse... Ne pas aller l'embrasser. Surtout ne pas l'embrasser ! C'est la dernière des choses à faire.

Je fais jouer le tissu de la robe en bougeant un peu et tente de me reprendre.

– Un gala auquel je dois assister. Peace and Sport, je crois, c'est demain soir.

Son silence me surprend. Je relève la tête pour lui faire face. Si son expression n'a pas changé, il y a quelque chose en lui qui me laisse perplexe.

*Il a du mal à m'imaginer à un gala classe ou quoi ?!*

Je finis par hausser les épaules, de plus en plus mal à l'aise.

– Je dois te dire qu'un mec me drague en ce moment...

Nevio rit subitement, coupant net mon speech.

– Apprends-moi un truc que je ne sais pas, Lady.

Décontenancée, je sors une réplique un peu stupide mais qui traduit bien mon état d'esprit :

– Euh... quoi ?

– Je sais ça : il est devant toi, ma belle.

Je lève les yeux au ciel, agacée pour de bon de ne jamais le voir rien prendre au sérieux.

– Non, devant moi, j'ai surtout un gars à l'ego taillé sur le modèle de l'Empire State Building ! Surtout pour quelqu'un qui voulait bosser notre « amitié »...

Même pour lui, les guillemets doivent être perceptibles vu la morgue que j'y ai mise. Toujours assis, il m'attrape alors que je fais demi-tour et me ramène contre lui. Entravée par la robe et ses jambes plaquées autour des miennes, je me retrouve dos à lui.

– Tu ne m’as pas laissé finir, remarque-t-il d’une voix étrangement calme. J’allais te dire qu’il y avait le mec devant toi et sûrement tous ceux que tu croises. En fait, je ne vois pas qui pourrait s’en empêcher. Marié, curé, abstinent... Surtout si tu es fringuée comme ça.

La réplique met fin à mes tentatives pour me débattre. La simple chaleur de ses jambes autour des miennes me donne envie de m’asseoir sur lui et... et rien, je débloque complet ! J’achète cette robe pour un autre homme ! Il le sait, en plus.

*À quoi on joue ?! Et pourquoi il semble s’en foutre ? Est-il du genre relation libre, plusieurs partenaires à la fois ?*

– Alors, qui t’y a invitée ? Dis tout à Nevio... reprend-il.

Son ton détaché me scie aussitôt les nerfs, mais je refuse de me laisser faire : il n’est pas le seul à pouvoir jouer.

– Un mec posé, calme, très sûr de lui et qui a mis un moment à se déclarer.

La dernière info est un peu mesquine ; mais c’est bien Nevio, après tout, qui a voulu m’emmener « voir les étoiles » dès le premier soir.

– Un type friqué, quoi, me relance Nevio, impitoyable.

Alors que je suis vêtue de la robe hors de prix que Sergueï compte m’offrir sans sourciller, quelque chose en moi se tend petit à petit. Je suis vexée, en colère et je ne sais même plus contre qui, à force. Préférant attaquer plutôt que réfléchir, je me dégage d’un geste sec.

– Oui, il est également riche. L’inverse d’un *bad boy* en jean déchiré... Un adulte quoi. Un mec responsable, insisté-je lourdement.

– Suze, ne confonds pas tout.

Je me retourne et lui souris largement.

– Quoi ? J’ai bien compris ce que tu sous-entends et devine quoi ? Tu as tout à fait raison ! Je suis une croqueuse de diamants. Content ? La seule chose dont tu peux te glorifier : je n’ai pas couché avec toi pour ça, c’est évident.

Nos regards s'affrontent, le sien est devenu plus sombre.

– C'est évident, répète-t-il.

– Et tu ne m'intéresses pas, désolée de le redire. Bien, je vais essayer la dernière !

Cette fois, il ne me retient pas et je regagne la cabine en mode tornade, en essayant d'arrêter de penser à Nevio et à Sergueï... et surtout à ce que je viens d'affirmer sur moi-même à voix haute. Je ferme un instant les yeux et inspire.

*Tu te fous de ce qu'il pense de toi, tant mieux si ça l'amuse de croire ça : bon débarras !*

Je me change rapidement avant de faire face à nouveau à mon reflet, qui est sans appel. La robe de soirée bustier carmin me va à merveille, surtout avec mes cheveux bruns. Elle souligne mes formes, remonte dans un effet *push up* ma poitrine et la fait paraître plus imposante qu'elle ne l'est. Le tissu d'une grande qualité et fluide lui confère une classe discrète qui contrebalance le sexy de ce décolleté.

Mon portable vibre et je vérifie mes SMS.

[Tu n'en essaies que deux ?]

En réponse, je renvoie à Camélia un selfie avec la robe rouge.

[Oh... YES ! Celle-là ! Inutile de chercher plus. C'est ta « Cendrillon » !]

C'est notre nom de code pour la robe qui chope le prince, qui marque ton histoire, etc. Une fois, Camélia a trouvé sa « Cendrillon » et l'avait mise en France pour une fête capitale avec son ex-patron, alias ex-petit copain pourri. Il faudrait que je la force à la rapatrier de France pour lui redorer le karma, tiens.

– Suze ? Je t'attends ! intervient Nevio que, pour le coup, j'avais presque oublié.

Je dois l'envoyer balader, pas sûre de supporter le jeu de l'essayage et du regard de braise une seconde fois – ce qui ne manquera pas d'arriver ! Avant

que je n'ouvre la bouche, mon portable sonne et je me demande ce que peut bien faire mon amie en cuisine pour avoir autant de temps cet après-midi.

Sauf que ce n'est pas un SMS, mais un appel. Le nom qui s'affiche me glace aussitôt.

– Allô ?

Ma voix semble presque apeurée et je me racle la gorge, tentant de me reprendre.

– Allô, mademoiselle Maloy ? C'est Liz, l'infirmière de votre grand-mère, nous nous sommes parlé la dernière fois.

Je hoche la tête : je me suis assez rendue à l'institution des Hamptons où ma grand-mère est hospitalisée pour connaître le nom de la plupart des soignants qui s'occupent d'elle.

– Bien sûr, je vois tout à fait. Que se passe-t-il ?

Un court silence s'établit. Visiblement, elle cherche la meilleure manière de formuler sa phrase et je panique un peu plus. D'un geste automatique, mes doigts impatients tirent sur la fermeture éclair de la robe qui tombe au sol.

– Je suis désolée de vous déranger alors que vous devez être au travail, mais M. Malloy est injoignable...

Je lève les yeux au ciel, me retenant de soupirer. Mon père est au chômage et c'est lui qui ne répond pas, normal quoi...

– Pas de souci, pourquoi m'appellez-vous ?

J'essaie de parler à voix basse, même si la cabine est assez loin de Nevio, qu'il y a une musique de fond, je ne tiens pas à ce qu'il m'entende.

– Je suis désolée, mais je ne vois pas de bonne manière de l'annoncer : votre grand-mère a disparu de l'établissement, nous pensons qu'elle a profité d'une livraison pour partir par le sous-sol. Le livreur n'aurait jamais dû laisser le portail ouvert... Mademoiselle Malloy ? reprend-elle comme je suis



incapable de répondre, sous le choc. Évidemment, nous avons commencé les recherches et avons prévenu la police de la ville, mais...

Quand je réalise le temps de trajet, plus celui qu'il me faudra pour choper une navette en partance pour les Hamptons, je manque pour de bon de paniquer. À part si j'arrive à joindre mon père ? Je promets malgré tout :

– Je pars dès que possible. Par contre, je dois trouver un véhicule ou un train... je ne serai pas là avant au moins trois heures.

– Nous comprenons bien, nous savons que vous êtes sur Manhattan. Mais pour le coup, la venue de la famille est nécessaire. Votre grand-mère ne doit pas être loin. Nous mettons tout en œuvre pour régler le problème et elle sera rassurée par une présence familière, explique l'infirmière d'une voix pleine de compassion – et peut-être soulagée, elle s'attendait sûrement à ce que je l'incendie.

Sauf que ce n'est pas ça l'urgence. Je coupe court à la conversation pour finir de me changer et pouvoir partir d'ici avant de réaliser le bazar autour de moi. Le jean déboutonné sur les hanches, encore en débardeur, je sors malgré tout de la cabine avec mes robes hors de prix sur le bras.

Sous l'effet de la panique, mes mains tremblent. J'appelle la vendeuse de tout à l'heure. Nevio, qui avait le nez sur son portable, me rejoint. Mon expression doit parler pour moi, car il range aussitôt le smartphone.

– Qu'est-ce qui se passe ?

L'adrénaline et l'angoisse qui coulent dans mes veines me donnent envie de pleurer mais je me force à rester calme ; à tous les coups, mon père ne va jamais rappliquer et je suis la seule à pouvoir assurer.

– Une urgence familiale dans les Hamptons, il faut que je...

La vendeuse apparaît, souriante.

– Ah ! Tenez, je vous rends les robes, l'interpellé-je.

– Aucune ne vous plaît ? s'inquiète-t-elle, en fronçant les sourcils.

– Si, la rouge était parfaite. Normalement il y avait un compte ouvert à mon nom, mais je dois absolument partir, je n'ai pas le temps.

Nevio récupère les robes d'un geste posé.

– Va te changer, je gère.

Sans chercher à comprendre, je fonce aussitôt. Je boutonne mon jean, enfile à nouveau mon haut. Je ne regrette pas d'avoir acheté une paire de baskets en plus du jean, je sens que cette journée se transformera bientôt en marathon... Ma besace n'est nulle part en vue et je perds deux minutes à vérifier si je ne l'ai pas fait tomber devant la cabine ou à côté des sièges où se trouvait Nevio.

Je repousse le rideau et déboule dans le salon d'essayage comme si j'étais Jason Bourne en pleine course-poursuite. Je file à l'entrée du magasin où je retrouve Nevio à la caisse. Dès qu'il m'aperçoit, il me sourit, mais son expression demeure sérieuse. Ça le change.

– C'est bon, j'ai dit ton nom et comme tu avais laissé ton sac à main avec celui de tes achats, je lui ai donné pour qu'elle y prenne ta carte d'identité. La robe rouge t'attend, tu peux venir la chercher demain. Elle garde aussi ton sac de courses pour éviter de t'encombrer, m'annonce-t-il avant de se tourner vers la vendeuse. Merci, Lucy, vous avez été une perle !

Elle lui sourit bêtement, mais je me contrefiche qu'elle craque dessus : elle pourrait se rouler avec lui sur la caisse, ça ne me ferait ni chaud ni froid à cet instant. Je récupère ma besace et fonce dehors après un « au revoir » pressé.

Nevio m'a suivie et il attrape mon coude pour m'entraîner vers le parking où nous nous sommes garés.

– Nevio, c'est la famille ! Je vais me débrouiller...

– Combien de temps penses-tu mettre avec les transports en commun ? Tu n'as pas de voiture, je me trompe ?

Je me mords les lèvres. Si j'ai toujours cru que c'était inutile pour une New-Yorkaise, je le regrette soudain amèrement. Peut-être emprunter celle d'Alessandro ?

– Tu sais que je peux t'y amener en seulement deux heures avec ma bécane ? Les bouchons sont faciles à remonter, même en respectant les limitations de

vitesse à la lettre, je promets que je peux faire plus court que n'importe laquelle des solutions que tu envisages, argumente-t-il.

Difficile de nier. Impossible aussi de ne pas admettre que je dois faire au plus pressé : ma grand-mère est dans la nature et c'est ça l'urgence. Je hoche seulement la tête et le suis sans faire d'histoire.

Il nous faut dix minutes pour récupérer la moto, et filer dans le trafic dense de Manhattan. Contrairement à l'aller, Nevio louvoie de manière beaucoup plus offensive entre les voitures pour gagner du temps. Bientôt, nous traversons le Queens avant de mettre cap sur les Hamptons.

J'ai le cœur en déroute, même le fait de passer les deux prochaines heures collée à Nevio n'éclipse pas l'angoisse que je ressens. Je donnerais cher pour pouvoir faire avance rapide et être déjà arrivée...

## 17. Ma petite Suzanne

### NEVIO

Nous arrivons dans les Hamptons sous une pluie battante. Je dois ralentir pour éviter de glisser sur la chaussée devenue dangereuse. Suze a refusé de me donner une adresse précise, j'ai seulement eu droit à un nom de rue qui semble sans fin. Heureusement pour moi, la fonction GPS de mon portable connecté à mon casque m'indique le trajet à suivre. Vu le temps pourri, je me serais paumé avec la visibilité actuelle.

Je profite d'une place de stationnement libre dans la longue avenue pour me garer sur le côté. Suze descend de la moto avec des gestes maladroits, engourdie par les deux heures de route, dont le dernier quart d'heure a été bien arrosé.

Elle relève la visière de son casque et je l'imites.

– Tu peux repartir si tu veux, merci de m'avoir amenée jusqu'ici... C'était très gentil, bafouille-t-elle.

Elle a perdu sa niaque, je la sens à l'ouest. Ça ne correspond pas à nos rapports habituels, alors aucun de nous ne sait vraiment sur quel pied danser.

– Je ne te laisse pas à deux heures de chez toi sans moyen de rentrer, désolé.

Suze semble hésiter. Elle se frotte les bras, sans doute frigorifiée.

– OK, tu vois là-bas ?

Elle pointe du doigt le bout de la rue.

– Il y a un café, tu peux t'y poser. Je te fais signe dès que j'ai fini.

Je secoue la tête. J'ai bien compris que je n'ai rien à faire dans le cadre de

sa famille... mais au fond, elle a bien rencontré une partie de la mienne, non ?  
Qu'est-ce qu'elle tient tant à cacher ?

– Je ne te laisse pas seule dans cet état. Désolé.

On dirait un disque rayé. Elle me fusille du regard et arrache son casque d'un geste brusque. Si je pense une seconde qu'elle va me le balancer à la tronche, je lui trouve les yeux brillants et me demande une seconde si elle est sur le point de pleurer.

– Je m'en fous, OK ? Tu n'es pas l'urgence du moment !

Sans un mot de plus, elle s'éloigne à pas vifs et je redémarre pour la suivre à petite allure. Deux cents mètres après, elle grimpe une volée de marches sans un coup d'œil en arrière. Il ne me faut que cinq minutes pour la rejoindre après que j'ai rangé ma moto sur une place de stationnement prévue pour les deux-roues.

Je rentre dans le bâtiment chic. On dirait un hôpital ou ce genre d'endroit, version grand luxe, même si l'odeur n'y est pas caractéristique. Suze se trouve à l'accueil en pleine discussion avec une femme qui porte une blouse bleue. Je m'approche d'elles sans venir jusqu'au comptoir, pour éviter de les interrompre.

– Et ça serait arrivé quand ? s'enquiert-elle, un fond d'angoisse dans la voix.

Celle que je pense être une infirmière consulte un cahier.

– Nous sommes allés la voir à 13 heures, après le repas, pour le café. Nous sommes repassés à 14 heures. C'est l'heure de sa sieste à la fin des soins de début d'après-midi et elle n'était plus dans sa chambre. Il semblerait qu'elle ait réussi à profiter de la porte interne que le livreur n'a pas claquée comme il l'aurait dû – pour qu'elle se verrouille automatiquement. Elle a ensuite dû longer le couloir jusqu'à l'arrière du bâtiment. C'est là où toutes les livraisons sont faites. Normalement, tout est sécurisé mais ce livreur est un remplaçant de celui qui vient habituellement... Nous sommes sincèrement désolés ; c'est la première fois que ça arrive.

– Donc elle serait dehors depuis plus de deux heures et demie ? s'affole Suze qui est devenue blanche comme un linge.

La femme acquiesce.

– Deux de nos gardiens patrouillent en ce moment même, l'un à pied, l'autre en voiture pour vérifier si elle déambule sur les trottoirs des environs. Pour l'instant, ils ne l'ont pas trouvée et j'ai contacté deux fois la police. Ils circulent en plus dans le secteur, mais ont fait chou blanc de leur côté jusqu'à présent. J'ai bien spécifié que M<sup>me</sup> Malloy était fragile. Nous faisons aussi le tour des hôpitaux du coin, au cas on l'y aurait amenée ou...

Elle ne finit pas sa phrase, mais ça paraît assez clair pour ne pas préciser plus. Suze secoue la tête. Le regard vague, elle consulte son portable régulièrement.

– Mademoiselle Malloy ?

Elle se frotte le sourcil dans un tic que j'ai déjà repéré : elle est soit contrariée, soit perplexe.

– Y a-t-il des parcs à proximité ? questionne-t-elle enfin.

L'infirmière hésite.

– Au bout de la rue parallèle à celle où nous sommes, mais c'est à deux bons kilomètres, estime-t-elle. On n'a pas cherché là-bas mais ça me semble quand même loin, vu l'état de santé de votre grand-mère. Elle aurait sûrement attiré l'attention en allant là-bas.

Je comprends mieux pourquoi nous sommes ici.

– On peut essayer, si tu penses qu'il y a une chance, proposé-je, en posant doucement ma main sur son épaule.

Elle se tourne vers moi et hoche la tête, comme une automate. Je me demande bien ce que peut avoir sa grand-mère pour provoquer chez elle une telle inquiétude.

Je décide de prendre les choses en main et remercie l'infirmière. Nous ressortons et nous dirigeons vers le parc à pied sous la pluie, pour repérer plus facilement la vieille dame. Au bout d'un moment, je romps le silence, espérant faire descendre un peu la panique de Suze.

– Comment s'appelle-t-elle ?

Elle a un pâle sourire.

– Mildred. Mamishka pour moi. Son chat se prénomme « Mishka ». Gamine, j'ai trouvé ça drôle de mélanger les deux...

Je la dévisage discrètement ; cette anecdote est la première chose intime que j'apprends sur cette fille en dehors de sa façon de jouer. Sur le chemin, je jette des coups d'œil autour de nous, à l'affût, craignant d'apercevoir une retraitée dans un bosquet de la rue très chic, le col du fémur foutu.

– Nevio...

– Hmm ?

Je réponds distraitement après un détour pour vérifier un autre massif d'arbustes à petites fleurs rouges.

– Elle... est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle n'a plus toute sa tête et divague la plupart du temps.

Je sens son regard peser sur moi et m'applique donc à garder un visage neutre, puis j'acquiesce. Cette information explique la panique générale. Aucun de mes proches n'ayant jamais eu cette maladie, j'ai du mal à visualiser la réalité de ce que traversent Suze et sa famille.

Je ne sais pas si j'ai bien réagi, mais elle se détend un peu à mes côtés. Nous continuons en silence et trouvons enfin le petit parc. L'entrée en est délimitée par un muret bas de pierres brunes.

*Faites qu'elle y soit et qu'elle n'ait rien...*

Il nous faut moins de cinq minutes pour en faire le tour, c'est vraiment un petit square de quartier. Enfin, nous repérons une silhouette accroupie à côté

d'un banc bordé par une allée de rosiers.

Suze part aussitôt comme une flèche. Elle ne freine qu'à quelques mètres de la femme. Pour éviter d'inquiéter Mildred qui ne m'a jamais vu, j'approche plus lentement.

Elle s'accroupit aux côtés de sa grand-mère. La vieille dame doit avoir dans les 80 ans, elle a une chevelure coupée au carré, d'un blanc neigeux. Son visage est doux, ridé et trahit une fragilité. Ses mains sont couvertes de traces de terre et je comprends qu'elle a dû jardiner à mains nues. Devant elle, il y a un trou avec des roses arrachées au ras de la fleur.

– Mamishka ! Tu m'as fait si peur...

– Je trouve qu'il fait un peu froid, remarque Mildred sur le ton de la conversation. Je crois que j'ai aperçu un oiseau, sûrement un bruant ?

Alors que je suis arrivé derrière Suze, elle m'explique d'une voix calme sans se retourner :

– Elle aime beaucoup les oiseaux depuis mon enfance... Mildred, tu as raison : il ne fait pas chaud ici. Et si on rentrait ?

Je relève aussitôt le changement dans l'attitude de Suze. Alors qu'elle était chaleureuse et caressait les mains de Mildred Malloy, elle se recule un peu pour lui faire la proposition, arrêtant même de l'appeler Mamishka.

– Vous êtes une fort jolie jeune fille, vous l'a-t-on déjà dit ?

Suze lui offre un sourire tremblant.

– Oui, ma grand-mère me fait souvent ce compliment. Que faisiez-vous avec ces rosiers ?

– Des boutures, c'est la saison.

La pluie qui continue à s'abattre sur nous, depuis ce qui me semble des heures, n'a pas l'air de déranger la vieille dame. En fait, on pourrait croire qu'elle ne s'en aperçoit pas. Le tableau me serre le cœur, pourtant, je ne connais pas cette mamie à la voix douce, un peu chevrotante. Quand je pense à ce que doit ressentir Suze...



Je m'abrite sous un arbre pour me protéger de la pluie battante et pouvoir sortir mon portable. Grâce à Internet, je trouve une société de taxi locale. On me promet un taxi dans dix minutes. Ensuite, je reviens à leurs côtés. Elles ont fini d'enterrer les « boutures », ou plutôt des bouts de plantes arrachés au hasard.

– Pouvons-nous aller boire un peu de thé maintenant ? propose à nouveau Suze. Il commence à pleuvoir.

Sa voix est si basse et tendue que j'ai du mal à la reconnaître. Mildred Malloy lève le nez et essuie une goutte qui dégouline dessus.

– Vous avez raison ! s'étonne-t-elle. Allez, rentrons, ça vaudra mieux.

Après avoir interrogé Suze du regard et reçu un hochement de tête discret, je m'approche pour aider sa grand-mère à se redresser. Nous rejoignons l'entrée du parc où le taxi se gare à peine. Les deux femmes montent à l'arrière, tandis que je m'installe à l'avant. Le chauffeur contemple ses sièges en cuir d'un air affolé alors que leurs vêtements détrempés gouttent sur la banquette. Il s'apprête à les invectiver, mais je le fusille des yeux en silence, puis lui présente un billet de 50. Il grommelle, mais les laisse tranquilles.

Cinq minutes plus tard, nous sommes de retour dans la clinique privée de Mildred. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans la voiture exactement, mais tout à coup, cette dernière a commencé à appeler sa petite fille « ma petite Suzanne » avec une sorte d'adoration dans la voix.

Suze se détend un peu : sa grand-mère est retrouvée et à l'abri, elle la reconnaît même et cela doit lui enlever un poids. Pas certain de la conduite à tenir, je me décide à agir comme un ami de la famille. J'escorte donc Suze et Mildred dans sa chambre, et nous nous dépêchons, avec l'aide de l'infirmière, de l'empêcher de tomber malade.

Je suis réquisitionné pour monter le chauffage, aller chercher des serviettes et biper le personnel soignant. Dix minutes plus tard, c'est la cohue dans la chambre et je sors prudemment dans le couloir, pour ne pas ajouter à la confusion. Suze, que Mildred n'a pas lâchée, reste pour la rassurer.

\*\*\*

Une heure plus tard, nous sommes enfin seuls avec Mildred dans la chambre. Elle a été mise au lit et se repose en somnolant. De notre côté, nous patientons jusqu'à l'arrivée du médecin qui doit l'examiner.

Suze repousse une mèche sur la tempe de sa grand-mère. Son geste est tendre, empreint de respect. Je repense à ses déclarations de femme vénale et sans cœur, la croqueuse de « diam's » de la Cinquième Avenue qui entre chez Prada des étoiles plein les yeux.

*Ça ne peut pas être la même fille... et, clairement, je préfère celle-là.*

– Ça fait combien de temps ? je lui demande enfin, à voix basse pour ne pas déranger Mildred.

– Presque quatre ans. La maladie a quand même frappé assez tard, même si c'est de plus en plus visible.

Nos regards se croisent. Elle semble épuisée. Je souris, incapable de trouver comment l'aider. Quelque chose passe entre nous, indéfinissable, puis elle reporte son attention sur la vieille dame, dont elle caresse la main.

– Petit à petit, il commence à y avoir des soucis qu'on n'imagine pas quand on parle de cette maladie. Par exemple, elle déglutit de plus en plus mal les aliments, ce qui devient dangereux. Elle est déjà allée une fois à l'hôpital en urgence à cause de ça. Elle mange vite sans s'en rendre compte... C'est compliqué. Même ici, avec le prix qu'on paie, il y a ce genre de gags : elle disparaît, elle avale sa bouteille de shampoing dans le dos des infirmiers car elle a soif...

Sa voix se casse. Je la vois fermer les paupières et l'envie de la prendre contre moi est si forte que je suis à deux doigts de contourner le lit. Comme je n'ose pas, je finis par remarquer, le plus gentiment possible :

– L'une de mes grands-mères est morte d'un cancer. Ça a été assez long... J'avais 17 ans. Elle vivait dans le Queens, elle nous a un peu élevés au final... Profite d'elle tant que tu le peux.

Ma conclusion est on ne peut plus maladroite : on dirait presque que je lui

donne un ordre. Pourtant c'est, me semble-t-il, le meilleur conseil. J'ai assisté au déclin de ma grand-mère. C'était difficile, mais je ne regrette pas la manière dont nous avons réagi – en nous serrant les coudes, profitant de chaque moment.

– Merci, murmure-t-elle finalement.

Nos regards s'accrochent, quelque chose de nouveau circule entre nous. Je comprends que nous sommes à nouveau arrivés à une paix précaire dans notre petite guerre : elle n'en a plus la force, et moi l'envie.

Le seul besoin que j'ai à l'heure actuelle, c'est de prendre soin d'elle et c'est foutrement dangereux. Elle est sûrement la plus belle femme au monde, les larmes au bord des yeux, ça me tord les tripes de la voir ainsi... Ce pas qui nous sépare, je ne peux le franchir sans conséquence. Rien ne m'en donne le droit.

Son mec doit la serrer dans ses bras. Un type qui va lui assurer que tout se passera bien, la protéger, lui servir d'épaule pour pleurer si elle le veut... et si elle le peut : Suze est incapable de baisser les armes à ce point. Pas une fois une larme ne lui a échappé depuis qu'on est ici. Elle garde la face, peut-être est-ce la seule manière pour gérer la situation.

## 18. Repas à deux

### SUZE

Quand nous repartons, il est presque 21 heures. J'ai l'impression que cette journée est le remake du vieux film *Un jour sans fin* avec Bill Murray qui, désespéré, tente de se suicider par des dizaines de moyens différents.

*J'en suis à peu près là : au bout de ma vie !*

Ce genre de journée, je m'en serais passée à l'aise ! Et tout ça sous le regard, vraiment gentil en plus, de Nevio... L'enfer. À la base, je ne devais pas me dévoiler à ce mec. J'étais en mode soldat : poings levés pour combattre. L'épisode de la Cinquième Avenue m'a laissé un goût assez amer. Son détachement perpétuel, le fait qu'il me juge, qui m'a poussée à bout... Je n'étais pas prête, en plus du reste, à vivre un nouveau coup comme ça avec Mamishka.

Cette femme était l'une des plus vives et des plus intelligentes que je connaisse. Elle avait de la répartie, un humour à toute épreuve... C'était un peu une idole. Une Meryl Streep, une... une Mamishka, quoi. C'était aussi celle qui me connaissait le mieux... jusqu'à récemment, quand elle en est venue à ne plus reconnaître sa Suzanne.

Si je n'avais pas été si inquiète pour elle, je serais rentrée sous terre quand elle m'a appelée ainsi devant Nevio. En même temps, ça m'a fendu le cœur de l'entendre prononcer à nouveau ces mots, qui m'ont rendue nostalgique en faisant revivre l'espace d'un instant ces souvenirs qu'elle oublie et que je reste seule à chérir.

Je n'ai plus aucune énergie. L'idée de monter sur la moto de Nevio pour rentrer, ou même de refuser pour enfin me débrouiller sans lui, comme j'aurais dû le faire dès le départ, me donne envie de me rouler en boule sur le bord de trottoir et de pleurer comme une gosse. C'est l'effet que me fait la

maladie de Mamishka.

– Viens, on va manger et on s’occupera de la suite quand on aura le ventre plein, propose Nevio.

Je le suis jusqu’à sa moto sans réaliser tout de suite que j’ai ma main dans la sienne. Pourtant, je me sens un peu mieux depuis une ou deux minutes. Mais aucune chance que les deux soient liés...

Le petit *diner* où il me conduit en lisière de la ville est calme en ce soir de semaine. Quelques habitués sont attablés devant leur repas, la plupart lisent des journaux ou surfent sur leur portable. Je me suis un peu époncée avec une serviette chez Mamishka avant de voir le docteur, mais on a repris une rincée depuis, en sortant de la clinique.

*Ce qui est plutôt raccord avec mon humeur du moment, ceci dit : je me sens comme un vêtement qui aurait séjourné trop peu de temps au sèche-linge...*

Quand le docteur est arrivé pour examiner Mamishka, j’ai été surprise par la discrétion de Nevio, qui s’est aussitôt éclipsé dans le couloir. Même si l’idée de représenter le membre officiel de la famille de grand-mère me pesait, j’aurais vraiment été trop mal s’il était resté. Personne n’avait besoin de voir ce que je considère un peu comme la déchéance d’une des personnes que j’aime le plus au monde. Je préférais gérer seule.

Nevio, qui prend une place proprement hallucinante sur cette banquette en skai, relève les yeux vers moi.

– Tu as une idée de ce que tu veux manger ?

Je soupire et me frotte les paupières ; avec l’épisode du parc, même en étant une fervente du waterproof, mon maquillage a fondu. Je ne dois pas avoir fière allure.

– Honnêtement ? Je m’en fous. Je rêve d’un brunch comme m’en faisait Camélia quand on était ado... mais elle n’est pas là, conclus-je assez bêtement.

Nevio m’observe un instant. Il n’a pas son arrogance coutumière et je réalise pleinement que nous avons sorti le drapeau blanc pour faire la paix.

*Peut-être que je lui fais pitié ?*

– Qu'est-ce qu'elle te prépare ?

Rêveuse, je contemple par la fenêtre le parking qui continue à se détremper à l'extérieur. La nuit tombe et bientôt, nous verrons plus l'intérieur, grâce aux reflets des vitres, que le dehors.

– Eh bien... des pancakes. Des œufs brouillés, des toasts à la confiture d'orange... Parfois des saucisses, quand on se faisait un « continental » parce que c'était plus chic, plus hôtel, me rappelé-je, nostalgique.

Je lis l'inquiétude sur les traits de Nevio et agite la main pour la chasser, ou le repousser, je ne sais plus trop.

– Je m'en fiche en vrai ! Un potage, un burger... ce que tu veux.

La serveuse, qui porte un bras en écharpe, semble peiner à s'occuper de toutes ses tables. On attend depuis un moment qu'elle vienne prendre notre commande, pas forcément pressés, tandis que le type de la table d'à côté ne cesse de l'interpeller, réclamant une salière qui se trouve à deux mètres de lui sur un comptoir. Nevio se lève tout à coup, puis récupère pour notre voisin la salière, qu'il plaque sur la table d'un geste sec. Il rejoint la serveuse sous mon regard ébahi.

Il rattrape *in extremis* un plat qui tanguait, menaçant de tomber au sol, en déséquilibre sur son bras blessé, puis lui parle rapidement. Enfin, elle acquiesce et je le vois amener une assiette à une petite femme ronde aux cheveux bouclés.

Les cinq minutes qui suivent, il envoie le reste des commandes à chaque table en un temps record. Son aisance est évidente, on devine les heures passées à aider au resto de sa mère. Peut-être que c'est un *bad boy* du genre serviable ? Après tout, moi aussi, il m'a aidée...

*Ouai et tu vas devoir ravalier ta fierté pour le remercier. Platement, humblement, tout le tintouin... La lose !*

Un bruit me fait sursauter. C'est Nevio qui réapparaît avec pas moins de

quatre assiettes. Dedans, je trouve ce dont nous venons de parler : toasts, œufs, pancakes, burger et soupe à la tomate... Les larmes me montent aux yeux et le remercier d'une voix légèrement enrouée, mais sans éclater en sanglots, me demande un effort surhumain.

*Un point pour l'effort, un !*

Il hausse les épaules et lance, un peu bourru :

– De rien. Leur cuisinier, Bill, avait de la pâte à pancakes toute prête. Normalement, il l'avait préparée pour demain mais quand je lui ai expliqué que tu venais de gagner ton procès, il a été OK pour fêter ça.

Je manque de m'étouffer avec le morceau que je mâche – et Bill s'y connaît plutôt bien en pancakes !

– Pardon ?

– Je lui ai dit que tu avais été jugée pour polygamie et que tu avais officiellement eu le droit de conserver tes deux maris, comme tu es la fille d'un cheikh.

Pour le coup, j'arrête pour de bon de mastiquer et le dévisage. Devant son air, je réalise qu'il est parfaitement sérieux. Je pars dans un fou rire irrépressible. Au point d'en poser mes couverts, à m'en tenir le ventre. Quand je me calme un peu, les yeux de Nevio sont doux, pétillants. Il y a la malice et autre chose... Le mot qui me vient est trop dangereux pour que j'y croie. Car on est tendre qu'avec...

*C'est la fatigue, assurément ! J'hallucine !*

Mais, quoi qu'il en soit, je me sens infiniment mieux. Il a réussi à faire tomber en deux minutes le fardeau qui m'oppressait. Les paroles alarmistes du médecin me paraissent moins graves et je peux faire semblant de les oublier.

– Mange pas tous les pancakes, j'en veux au moins un, intervient finalement Nevio. Je ne suis pas sûr que Bill se laisse attendrir deux fois.

J'acquiesce et finis par murmurer d'une petite voix :

– Merci, vraiment.

Il fait tourner sa fourchette en l'air avant de piquer son dû dans l'assiette devant moi.

– Nous rentrerons ce soir si ça te va, mais je dois me reposer un peu. Le trajet sera plus long, la chaussée doit être une vraie patinoire par ce temps, soupire-t-il.

J'approuve à nouveau. De toute façon, à cet instant, je m'en fous ! On pourrait m'annoncer que je dois rester là jusqu'à la fin du monde, ça m'irait. Je suis trop fatiguée pour protester... et même pour m'inquiéter de ma tenue humide, de mes cheveux dont le brushing n'est plus qu'un lointain souvenir, ou de mon maquillage disparu.

Décidée, j'attaque le repas dans l'optique d'engloutir la moitié de ces portions gigantesques. Et je ferais bien de me bouger : Nevio ne m'a pas attendue !

– Si tu prends plus de ce cheeseburger, le menacé-je, il est possible que je sois vraiment en procès bientôt... mais ça sera pour meurtre !



## 19. Réaction en chaîne

### SUZE

Quand nous sortons du *diner*, il est déjà 23 heures. Nous contournons le restaurant pour rejoindre la moto. À quelques pas du véhicule, même moi, je comprends que quelque chose cloche ! Alors que Nevio jure bruyamment tout en activant la fonction lampe torche de son portable, je me penche derrière lui. Ses pneus ont été crevés. Les deux... Le côté est également entièrement rayé ; quelqu'un a dû s'amuser avec une clé ou un truc en ferraille dessus. Nevio lâche une nouvelle bordée de mots dans un italien rapide, que je suppose, vu le ton, être des insultes.

– Bande de jaloux ! crache-t-il, le visage fermé.  
– Ça t'est déjà arrivé ? m'enquiers-je, y allant sur la pointe des pieds vu son expression.

Il ne répond pas, se contentant d'acquiescer. C'est vrai que la moto de Nevio semble assez chère et luxueuse, et ce coin assez populaire... Malheureusement, de là où nous étions attablés au restaurant, nous ne pouvions pas voir cette partie du parking où elle était garée.

La pluie s'est à peine calmée. Moi qui m'attendais à un retour plus tranquille, le ventre plein, voilà que nous nous retrouvons bloqués sur un parking désert... Trouvant la situation tellement merdique que je prends le parti d'en rire, je demande finalement :

– Laisse-moi deviner, sous le siège, il n'y a pas deux roues de secours rétractables ?

Son regard noir me fait réaliser qu'il est peut-être trop tôt pour l'humour, le deuil est trop récent. Il caresse le flanc de l'engin d'une main amoureuse.

– Mon bébé ! se lamente-t-il. Les rustres !

Nouvelle bordée d'injures en italien.

*Charmant. Si je visite un jour ce pays, je pourrai tous les insulter avant de demander la direction d'un café...*

Pendant qu'il bichonne sa moto comme un chiot qu'on aurait malmené, je m'assois sur une borne en béton du parking. Il me faut deux bonnes minutes pour dénicher mon téléphone dans ma besace. Je vérifie rapidement, mais les derniers trains qui relient les Hamptons à New York sont partis.

– Eh merde.

Nevio relève la tête de sa bécane qu'il a inspectée sous toutes les coutures.

– Quoi ? grogne-t-il.

– Il n'y a plus de trains pour rentrer. Et à cette heure, un garagiste...

– Même pas en rêve, complète-t-il.

– Voilà, voilà...

Nous nous dévisageons et il hausse les épaules.

– Trouve-nous un hôtel proche qu'on pourrait rejoindre à pied. On n'est pas à New York, même les transports en commun doivent être arrêtés à cette heure.

J'acquiesce et lance l'appli de localisation. Coup de chance – enfin ! –, le premier hôtel se situe à un kilomètre et demi. Il faut espérer qu'il y reste des chambres car le suivant est à plus de cinq kilomètres. Ce qui, vu l'heure, ma fatigue et l'orage qui approche, ne me semble pas du tout, mais du tout envisageable. Je montre à Nevio mon portable avant d'annoncer :

– En route !

Il porte la main à son cœur avant d'envoyer un baiser à sa moto, imitant parfaitement l'expression d'un amoureux transi.

– T'es pas sérieux ?

Il éclate de rire, marchant d'un bon pas que j'aurais du mal à suivre sans mes toutes nouvelles baskets – meilleur achat *ever* !

– Non, pas vraiment. Enfin, si, j’adore cette bécane. Mais si vraiment je devais choisir entre... allez, ma mère ou elle, je choiserais ma pauvre *mamma*. Scarlett Johansson aussi gagnerait, mais après, c’est selon le cas.

Je retiens mon sourire : je ne voudrais pas l’encourager dans ses blagues vaseuses à tendances sexistes !

– Tu te sens mieux, non ?

Je cligne des yeux en découvrant... eh bien, qu’il a raison, étrangement. Je mets souvent un bon moment à digérer les coups durs avec Mamishka, mais je suppose que la présence de Nevio a aidé – enfin, en partie ! Même si c’est surtout l’effet brunch tardif qu’il faut remercier.

Un léger crachin nous tombe dessus pour l’instant et les nuages et éclairs les plus noirs s’accumulent à l’horizon. Quand nous parvenons à l’hôtel, le parking semble plein. Je serre les dents.

*Non, non ! Pas cinq kilomètres de plus !*

Nous trouvons à la réception une blonde, assez chétive.

– Bienvenue à l’hôtel Yorks, que puis-je pour vous ? s’enquiert-elle d’une voix trop grave pour ce petit corps fin.

– Nous aurions besoin de deux chambres pour la nuit. Standard, si possible, expliqué-je.

Son sourire se fige.

– Je suis désolée, il nous reste très peu de chambres à louer. Il y a une convention pharmaceutique en ville, la plupart des hôtels ont été pris d’assaut. Nous avons encore de la place seulement parce que nous sommes assez excentrés et la plupart des participants ont choisi des hôtels plus proches, nous apprend-elle en tapotant sur son ordinateur.

Nevio me regarde, dubitatif, et je capte sans peine ce qu’il pense : on va finir par dormir sous les ponts si ça continue.

– Nous avons une chambre standard et une suite. Mais les prix ne sont pas

les mêmes, commente finalement la réceptionniste.

Je lui demande le tarif de la suite pour évaluer de combien de coups de pelle mon banquier risque de vouloir m'assommer... et c'est pire que ce que je croyais !

Nevio fait un pas en avant et sort sa Visa.

– C'est bon, je prends la suite, ce n'est pas un souci, assure-t-il.

Ébahie, je me tourne vers lui.

– Pas un souci ? Tu étais encore dans ton monde quand elle a dit le prix ?! Ni toi ni moi n'en avons les moyens, sois pas con ! On ne va pas se mettre à découvert pour ça... La chambre standard, merci, on s'arrangera.

Il lève un sourcil et continue de tendre sa carte. Je cherche la mienne et la donne à la réceptionniste.

– Suze...

– On partage ! Tu n'es pas plus riche que moi.

– Je peux nous payer cette chambre ! rétorque-t-il, visiblement agacé.

– On est ici par ma faute, ne sois pas têtu, je participe...

D'autorité, je force la réceptionniste à prendre nos deux cartes et elle disparaît prudemment derrière son ordinateur. Nevio paraît contrarié, mais il essaie de ne rien en montrer. Il ne doit pas trouver ça assez cool comme réaction.

*Et il a raison, ça fait très Macho Man...*

Je m'éloigne de quelques pas, puis lui fais signe de venir. Je murmure à voix basse, pour éviter malgré tout de me faire entendre par la réceptionniste.

– Écoute, je suis crevée. Il n'y a pas d'hôtel plus proche et tu me l'as dit ce matin, nous sommes des « *sex friends* » qui se concentrent sur le « *friends* ». Aucun souci, non ?

Il me dévisage longuement avant de hausser prudemment les épaules.

– J’avais les moyens de payer cette suite. Là, j’ai l’impression que la situation te force la main et je n’aime pas cette idée.

Je secoue la tête.

– Les moyens ? Comme dans un monde parallèle où tu serais devenu Bill Gates subitement ? me moqué-je.

– Sans aller jusque-là...

Je lui fais signe de se taire.

– Sans aller jusque-là, cette chambre était hors de prix. Tu le sais très bien. On trouvera un arrangement, je te fais confiance pour ne pas me violer dès la porte fermée.

Il rit pour de bon.

– Bien sûr que non : c’est toi qui essaieras de me violer, rétorque-t-il.

Je me retiens de sourire.

*Touchée !*

– Parce que tu ne serais pas d’accord, peut-être ?

Je réalise au moment où je prononce ces mots du double sens qu’il va forcément y voir. Et ça ne rate pas :

– C’est une proposition ? s’étonne-t-il, tout sourire.

Je retourne à la réception en marmonnant :

– Va au diable...

## 20. Ça ne risque rien... Pas vrai ?

SUZE

Je récupère ma carte de crédit et celle qui sert à ouvrir la porte de notre chambre au troisième. Ou peut-être seulement « ma » chambre. Nevio n'a qu'à se payer la suite s'il veut, qu'est-ce que ça peut me faire au final ? Il est venu à cause de moi, mais je ne l'ai forcé à rien : tant pis pour lui.

*En plus, il a raison, c'est peut-être moi qui lui aurais sauté dessus. Déjà la dernière fois, j'ai craqué la première.*

Mais évidemment, il me suit.

*Après tout, il peut coucher dans l'entrée, il fera un labrador de substitution tout à fait acceptable !*

Nous traversons les longs couloirs à la moquette épaisse dans un silence feutré. Dans mon immeuble, je pourrais entendre une souris grimper les escaliers, mais ici, il est fort possible qu'assommer quelqu'un et le traîner dans le couloir ne ferait pas le moindre bruit.

*C'est bon à savoir si jamais Nevio me gonfle trop !*

La chambre est de bonnes dimensions, il y a, en plus du lit, un large sofa qui me fera un lit tout à fait acceptable, une salle de bains avec baignoire – oh mon Dieu ! Enfin, le destin me sourit ! –, et même un sèche-cheveux. Les murs d'un gris perle discret s'accordent avec une déco parme assez classe.

Si je m'attendais à voir Nevio faire des blagues, me dire que j'avais réussi à le traîner dans une chambre ou n'importe quoi de ce style, pas du tout. Il se tient étonnamment sur la réserve. Oppressée par sa présence, je finis par demander :

– Je peux me servir de la douche en premier ?

Il acquiesce et sort son portable, évitant mon regard.

*Merde, mais je l'ai vraiment vexé avec cette histoire de partager le prix de la chambre ?!*

Incapable de décrypter son attitude, je le plante là pour aller m'enfermer dans la salle de bains. Tant pis pour lui, je ne passerai pas la nuit à essayer de le calmer. Qu'il boude !

Comme il n'a pas semblé pressé, je prends mon temps et barbote un quart d'heure dans mon bain. Alors que je m'essuie face à la glace, je regarde mon visage. C'est moi sans un gramme de rimmel, de BB crème ou autre artifice bien utile. Mes cheveux, une fois mouillés, ondulent un peu et ils ne s'en sont pas privés depuis qu'on est ici, malgré la queue-de-cheval. Je trie mes vêtements et enfile à nouveau ma culotte et le débardeur que je portais à l'origine sous ma robe – pour éviter que le tissu fluide ne se colle à ma peau.

Il n'est pas trop moulant et pourtant, je me sens exposée, presque nue. Et provocante. Je décide de garder la serviette devant moi en sortant, juste histoire de...

*Respire ! Il avait l'air de se foutre de toi comme de l'an 40, tout va bien se passer...*

Je sors donc, dans un nuage de vapeur. Nevio lève à peine les yeux, mais je vois bien son regard bloquer sur mes jambes nues. Est-ce que j'ai l'air d'avoir fait ça pour le provoquer ? Peut-être, même si, en réalité, renfiler un jean humide après un bon bain m'aurait semblé de la torture pure et simple. Je n'ose plus bouger.

Il se redresse lentement et je suis à mon tour hypnotisée par sa présence. Il s'est débarrassé du blouson qu'il porte à moto. Son corps est mis en valeur par le t-shirt gris au col en V. Ce type de col a-t-il vraiment été inventé pour que les femmes y crochètent un doigt et attirent à elles le mec qu'elles convoitent ou est-ce seulement une idée perso sur la question ? Un jour, je ferai un sondage...

– Je vais aussi me laver, dit-il enfin, passant derrière moi pour gagner la salle de bains.

Je m’assois en tailleur sur le lit, plaçant sur mes jambes l’écharpe qu’il m’avait prêtée en début de journée pour couvrir un peu mes cuisses... et ma culotte, oui.

*Putain, voilà que je deviens pudique ! Qui plus est avec un gars qui m’a déjà vue nue... Le ridicule ne tue pas, je suppose !*

Après un tour rapide sur les réseaux sociaux – non, je n’étais pas en manque ! –, je décide qu’il me faut du soutien moral et tape un SMS pour Camélia. À cette heure, elle a souvent fini le service.

[Bon, je suis dans les Hamptons à cause de Mamishka... Mauvais épisode.]

J’ai à peine le temps de consulter mon Instagram que mon portable vibre, signalant l’arrivée d’un SMS.

[Mauvais comment ?]

Comment quantifier ce qui s’est passé ? Selon ma peur rétrospective, selon la rapidité – quand ça arrive – de Mamishka à me reconnaître ? Je réponds finalement :

[Dur. Le médecin pense qu’on va bientôt se diriger vers une hospitalisation plus lourde. Elle mange mal à cause de ses soucis pour avaler, ils lui donnent de la bouillie... C’est la merde. Là, elle vient de s’enfuir de l’établissement et on ne l’a retrouvée qu’au bout de plusieurs heures.]

J’arrête là le SMS de peur que ça devienne larmoyant.

[Tu veux qu’on s’appelle ? Tu es où ?]

Je regarde le décor de la chambre d’hôtel, les bruits de la douche qui me parviennent...

[On reste sur les Hamptons, mais là, je ne peux pas vraiment parler. Merci d’avoir voulu appeler, c’est ça qui compte <3]



Elle me répond aussitôt :

[De rien, ma belle, tu sais que je suis là. Si tu es en galère là-bas, on vient te chercher avec Alessandro, pas de souci.]

Je souris. Voilà le genre de copine que toute fille devrait avoir : un roc à toute épreuve, qui fait des blagues, prend une voiture en pleine nuit pour vous... et comprend l'importance de manger un hamburger, une glace ou un kilo de chocolat lors d'une grosse rupture.

*Et tout ça est bien arrivé pour l'une ou l'autre. C'est du vécu !*

Le bruit de la douche s'arrête et mon cœur accélère brusquement. Je réponds fébrilement avant qu'il ne revienne.

[Merci, c'est vraiment gentil. Là, ça va, mais peut-être demain matin tôt, avant ton service. On en reparle ?]

Mon portable vibre à nouveau, à peine ai-je envoyé mon message :

[Suze, attends, avec qui es-tu allée là-bas ? C'est qui ce « on reste dans les Hamptons » ???]

Je souris.

[OK ! xoxo !]

[Suze ! Nevio ?]

Je pouffe pour de bon.

[Bonne nuit !]

J'ai préféré éviter le sujet de Nevio. Si je lui demande de venir me chercher demain matin tôt, Camélia accepterait sûrement... Si je plante une deuxième fois Nevio dans une chambre, que se passera-t-il ? Vais-je arriver à le faire sans avoir couché avec lui ? Au départ, ça me semblait curieusement possible. Peut-être pas facile, mais possible. Sauf que quand il sort de la salle de bains en boxer noir et rien d'autre, tout de suite, les probabilités explosent !

*Oh mon...*

– Quoi, tu es si hypnotisée pour me regarder comme ça ? s'enquiert-il en me regardant, l'air goguenard.

Son sourire en coin en dit long et je crains de rougir.

*Une excuse et vite !*

– Ton t-shirt. Prête-le-moi, demandé-je aussitôt.

– Pardon ?

Il contemple le t-shirt qu'il tient encore, roulé en boule dans la main avec son jean et le désigne du doigt.

– Quoi ? Un mec comme toi n'est pas du genre à dormir tout habillé, si ? Ton boxer devrait suffire et j'ai froid dans mon débardeur.

*De l'esbroufe pure et simple !*

Avec un sourire narquois, il me le jette. Je le rattrape au vol et le passe par-dessus mon débardeur, crédibilisant ainsi ma théorie pour éviter de me ridiculiser au passage. Je ne peux m'empêcher de le suivre des yeux. Mais c'est vraiment pour le garder à vue, pas pour le reluquer.

*Bien entendu...*

– Pour info, je dors à poil, dit-il avec un sourire moqueur. Mais je vais faire un effort et garder le boxer aujourd'hui.

Avec mes deux couches de vêtement et mon tanga, je ne risque pas de lui rétorquer à la Marilyn Monroe : « Moi aussi, avec juste une goutte de Chanel N°5 »...

Il jette son jean au sol et rassemble les coussins du canapé. Canapé deux places qui semble confortable, certes, mais inadapté à sa carrure.

– Je peux dormir dessus, je te laisse le lit, proposé-je, pour mettre fin au silence.

Nevio ne se retourne même pas et je dois me contenter de fixer les volutes tribales tatouées sur ses épaules quand il hausse ses dernières. Volutes qui piquent en flèches vers la colonne jusqu'au bas des reins. On dirait des ailes d'oiseaux stylisées, comme si elles allaient s'arracher de lui et l'aider à prendre son envol. Je ne sais pas si ce tatouage a une signification ou s'il l'a fait pour faire le « beau gosse »... mais c'est magnifique, honnêtement.

*Je bave ou j'ai les lèvres humides ?*

La pensée en amène une encore plus crue et je me frappe le front, pour me punir de cette divagation classée X. Quand je relève la tête, il me regarde, étonné.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je... m'en veux de t'imposer le canapé, prends le lit. Sérieusement. Je peux même dormir en boule, je l'ai déjà fait.

Il soupire et finit par répliquer d'une voix basse :

– Laisse-moi être galant sur un point. Il paraît que les nanas aiment ça et en plus, j'ai une putain de réputation à entretenir ; surtout si je pionce en boxer !

– Parce que dormir nu entretient ta réputation ? Euh... oublie ce que j'ai dit !

Il éclate de rire et je retrouve sur son visage le même air canaille que la dernière fois, sourcils levés, avec son expression « trop facile là ! ».

– Évidemment, dès qu'on a vu ma...

Je lève les bras et crie pour le couper dans son élan :

– Stop ! Arrête ! J'avais capté. Je sais, je l'ai cherché en te tendant une perche pareille.

On se regarde fixement et j'ignore lequel de nous deux a le plus envie de rire. Je me concentre sûrement là-dessus pour éviter de m'attarder sur le reste ; les abdos d'acier, les pecs, les jambes bien dessinées, le sourire ou le tatouage qui met en valeur chaque muscle avec une redoutable efficacité. Ce mec est un foutu piège à filles. Peut-être même qu'il n'est pas réel, juste une production de mon imagination.

*Pourquoi pas ? J'en ai beaucoup...*

Ce moment plus léger me fait croire qu'on peut gérer la tension sexuelle entre nous : il suffit de l'ignorer comme mon compte bancaire, mes problèmes persos... Faire l'autruche, ça me convient !

– On peut dormir ensemble, je lui propose finalement. Le lit est grand...

Un grognement...

?!

... me répond. Ses yeux me semblent plus sombres et sa mâchoire est crispée.

– Écoute, si je te rejoins dans ce plumard, je peux te jurer un truc : ça ne sera pas pour pioncer. Ne pousse pas !

La violence du ton me percute... et me donne envie aussi. Voire me rend fière.

*Au secours !*

Pourtant, j'aime lui faire un tel effet. C'est peut-être pour ça que je prends plaisir à jouer avec le feu...

J'ouvre de grands yeux candides pour annoncer :

– Et le « on est des *sex friends* mais on va se concentrer sur le *friends* », tout ça ? le relancé-je.

Il secoue la tête. J'ai la gorge sèche tout à coup.

– J'ai dû atteindre mes limites. Je ne rejoins pas une femme dans un lit pour dormir, ça ne m'est jamais arrivé... surtout si cette femme, c'est toi.

Sur ce, il va jusqu'à l'entrée et éteint toutes les lumières. La chambre n'est plus éclairée que par les lampadaires de la rue. Il revient au canapé et se penche pour rassembler les coussins. Un halo diffus de lumière affleure sur ses

épaules et les souligne, formant un tableau nocturne qui me fait rêver.

Je vois un muscle tressauter dans son dos, seul signe de ce qu'il tente de contenir ; mais qu'est-ce exactement ? De la colère, de l'envie... C'est en tout cas ce que j'éprouve. Ça et de la tristesse aussi de tout ce que j'ai affronté. Qu'est-ce que je ressens, assise sur un lit deux places dans une chambre plongée dans la pénombre, à quelques pas d'un homme... non, de cet homme bien précis ?

Sur la brèche, je reste immobile, incapable de me dire qu'une seconde fois ne serait pas le risque de trop. Et si je me trompais ? Peut-être que ça ne sera encore rien de plus qu'un simple craquage avec un *sex friend*. Il finit par s'allonger sur le canapé, toujours sans me regarder. Ce qui fait tout basculer.

Un instant, je ferme les yeux, puis annonce d'une voix claire :

– Rejoins-moi dans ce lit, Nevio.

Alors qu'il s'approche de moi, son pas fait écho aux battements de mon cœur. Lorsqu'il saute sur le lit, dans un mouvement brusque, presque félin, je retiens ma respiration. De sa carrure, il me domine tout entière. Ses yeux sont rivés à moi, la pénombre qui souligne sa mâchoire et la ligne de son épaule le fait paraître dangereux.

– Dis-moi que tu es sûre d'avoir compris ce que ça implique, exige-t-il.

La voix impérieuse agit sur moi comme un aphrodisiaque et un *shot* de vodka tout à la fois. Les doutes s'envolent, je me fous de tout sauf de ce mec et sa présence magnétique.

– Je veux du sexe. Je veux prendre mon pied. Je veux faire tout ça avec toi. Assez clair ? le provoqué-je.

La manière dont il tombe sur moi me surprend assez pour que je crie, perdant tout sex-appeal. Vexée, je tape dans son biceps. Mais déjà, ses lèvres sont sur moi. Son baiser déchaîné me prend au dépourvu. Assez pour m'aider à débrancher mon cerveau, qui ne fait que m'encombrer.

Je me redresse pour me coller à son torse. Ses mains pétrissent mon dos,

l'une d'elles descend sur ma fesse qu'il presse avec force. La puissance de cette étreinte me coupe le souffle. J'ai envie d'être nue contre lui et mes vêtements me gênent, je rêve de les arracher pour me rapprocher de lui.

– Serais-tu capable de dire des trucs hot ? Je te découvre, Lady...

– Les « ladies » ont toujours été hot, Nevio. Mais elles gardaient pour elles leurs pensées, de peur de choquer les hommes prudes ou bornés.

Nos voix sont basses, tendues, je sens la même impatience en lui. Un sourire étire ses lèvres.

– Je ne suis pas prude. Là, tout de suite, je veux te faire gémir mon nom jusqu'à te voir te tordre de plaisir sur ce putain de lit ! Je n'ai aucune tendresse ce soir. Je crois que je vais y aller fort...

Ma respiration devient courte.

– Le programme me plaît, alors vas-y ! Je ne te ménagerai pas non plus...

Il souligne ma nuque, avant de pincer le bord de son t-shirt dont l'odeur m'a sûrement amenée à craquer, une fois de plus.

– Est-ce que tu oseras me demander clairement ce dont tu as besoin ? Me dire tous les fantasmes qui te viennent à l'esprit...

Il tire sur le t-shirt pour me l'ôter. Quand j'ai le visage recouvert, je me lance, décidée à ne plus reculer et à me montrer aussi crue que ce mec :

– Je pense que, là, tout de suite, je veux que tu me prennes fort. Mais d'abord, j'aimerais que tu sois entre mes cuisses, sentir tes doigts en moi et avoir au moins deux orgasmes rien qu'avec ta langue et tes mains sur moi.

Je retiens ma respiration, attendant, coincée dans le t-shirt, les bras immobilisés. Étrangement, je ne peux pas voir son sourire, mais je le devine, comme s'il caressait ma peau. Je frissonne.

Une main me surprend, comme je ne vois rien, et me pousse pour me faire basculer en arrière. J'hésite une seconde à me débarrasser moi-même du t-shirt, puisque Nevio ne s'y résout pas, avant de réaliser qu'il me permet aussi

de me cacher de ses yeux incroyablement inquisiteurs et de me lâcher.

Brusquement, il relève le débardeur sur moi, dénudant mes seins. J'ai le souffle coupé. Non pas par la peur ou la gêne, mais bien par l'excitation ! Il peut me dévorer tout entière, m'attirer hors de mes limites, seul un besoin de sexe me domine. Je ne veux qu'être sensation, plaisir, me diluer dans ça.

La langue sur mes mamelons amplifie cette envie. Je les sens se dresser avec force sur ma peau couverte de chair de poule. Il joue un moment avec le bout de mon sein et je fais ce qu'il m'a demandé : oser dire ce que je souhaite.

– Encore, Nevio... plus, aspire-moi !

Ma voix sonne impérieuse, il obéit aussitôt. La pression de sa bouche s'accentue.

– Touche-moi.

Comme par magie, deux doigts viennent pincer mon autre sein, en miroir de ses dents sur moi. Une pointe de douleur fouette mon désir, je me tords sous lui. Alors que je m'attendais à ce que ça ne dure pas, il continue et varie les caresses sur mes seins. À l'infini, au point que ce que j'éprouve est inédit.

– C'est bon, soupiré-je.

– C'est que le début, me jure-t-il d'une voix sourde.

J'entends les mots, pourtant ils n'ont aucun écho en moi, seules mes sensations en ont. Il abandonne enfin ma poitrine, soulignant de sa langue mes côtes, le sillon le long de mon ventre, mon nombril... Ce n'est rien, ou pas assez pour me mettre dans un tel état. Mes jambes s'agitent, j'essaie de me dégager de sous lui mais il me bloque. Il s'appuie un peu plus dessus, pour que je sois à sa merci.

Ses dents mordent doucement dans la chair de mes hanches. Je découvre que c'est bien plus érotique que je ne l'avais jamais pensé. Il s'en faut de peu pour que je me tortille. Après la douleur, je vogue entre plaisir et une envie de rire, tant le mélange des sensations est inédit ; normalement, cet endroit est ignoré ou à la limite dédié aux chatouilles, mais là...

Il descend encore. Je perçois son souffle chaud à travers la chaleur de mon tanga. Il repousse le tissu et, brusquement, m'écarte les cuisses en me tirant à lui d'un geste ample.

– Combien de fois tu voulais jouir ?

Sa langue se faufile dans mon sexe brûlant, trouvant le point culminant de mon désir. D'un mouvement fort, il titille mon clitoris. En moins d'une minute, je respire si fort que le tissu du t-shirt toujours sur ma tête entre et sort de ma bouche sous mes halètements. Mes mains s'accrochent aux draps pour tenir le choc : je ne peux pas avoir d'orgasme aussi vite ! Vraiment pas, il va s'en vanter...

Le plaisir monte à toute vitesse. J'arrête d'essayer de le contrôler. Je ne peux plus, tout simplement.

– Plus fort ! Tes doigts, Nevio, qu'est-ce que tu fous ? supplié-je, incapable de me montrer plus claire.

Mais ça doit l'être assez pour l'inciter à me pénétrer de ses doigts. Le frottement est divin. Je me mords les lèvres pour étouffer les sons que j'émetts, de plus en plus indécents. Quand il arque les phalanges à l'intérieur, stimulant mon point G avec une redoutable exactitude, j'explose.

Je jouis en me redressant sous la force de cette vague de désir, crispée jusqu'au bout de mes orteils.

– Bordel de dieu !

Il éclate de rire.

– Appelle-moi Nevio... Et tu n'as pas gémi mon nom comme il faut. On n'a pas fini.

Subitement, le t-shirt qui me permettait de me lâcher sans honte s'envole. Nevio s'appuie au-dessus de moi, d'un bras replié, ses hanches pèsent un peu sur mes cuisses. J'essaie de basculer le bassin pour le forcer à se rapprocher.

– Rapproche-toi... Tes doigts, c'est bien, mais tu as mieux à m'offrir...



– Pas encore, rétorque-t-il.

Sa main se plaque sur mon sexe. Mes yeux s'agrandissent de surprise.

– Attends, je ne suis pas...

– C'est le but. Je t'ai dit que tu allais crier mon nom en jouissant.

Ses doigts frottent mon clitoris. C'est fort, presque trop sauf que la sensation me met aussitôt dans un état second. Le plaisir remonte en flèche, aiguillonnée par une douleur ténue, je m'accroche à ses épaules avec l'impression de tanguer sur place.

Quand ses lèvres trouvent les miennes, je cherche sa langue comme si ce baiser pouvait m'aider à tenir, à ne pas perdre pied.

Ses mouvements deviennent plus précis, plus intenses, mes jambes s'écartent d'elles-mêmes pour l'appeler, le supplier de venir en moi.

– Nevio, je veux plus...

– Quoi donc ? Je croyais que tu pouvais être directe ? Tu veux ma langue, ma bite ? Dis-moi...

Il pince brusquement mon clitoris, la décharge de plaisir me fait geindre et creuse mes reins.

– Je veux que tu me prennes, maintenant ! Et fort.

Il ne bouge pas, j'essaie de le secouer, trop frustrée.

– Nevio !

Son rire me parvient dans mon cou, tandis qu'il mordille ma clavicule, mon épaule. La chair de poule me remonte le ventre, je me couvre de sueur.

*Je vais juste devenir folle si ça continue...*

– OK, je veux ta queue en moi. Que tu me prennes jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher demain ! lui crié-je brusquement.

Aussitôt, il se relève, m'abandonnant seule sur le matelas. Je cligne des paupières, essayant de refouler les larmes de frustration qui manquent de couler sur mon visage.

– Nevio ! grogné-je, indifférente au ton de plus en plus animal que j'utilise.

Jamais aucun homme n'a réussi à me faire dire ce genre de choses, pourtant je m'en fous complètement. Au diable ma pudeur, j'ai besoin de son sexe en moi, c'est puissant, presque primaire et ça balaie tout le reste.

Quand j'ai enfin le courage de me redresser, je réalise qu'il est allé chercher un préservatif dans son portefeuille. Il revient et déchire l'emballage. Ces gestes sont précis, ses yeux vrillés sur moi me clouent sur place. Je ne pense même pas à l'aider, je veux qu'il vienne, c'est tout.

Lorsque le boxer descend le long de ses cuisses et tombe au sol, dévoilant son sexe bandé, mon excitation monte encore d'un cran. Mon cerveau semble simplement capable de répéter « enfin » en boucle. Je le regarde déplier le préservatif sur lui, le faisant rouler lentement et admire la longueur de son membre, sa forme.

– S'il te plaît, finis-je par l'implorer, quand je comprends qu'il joue la montre volontairement.

– À tes ordres, raille-t-il, revenant sur le lit à mes côtés.

J'écarte aussitôt les jambes : si je n'ai pas la chaleur de son sexe sur moi maintenant, je suis sûre que je risque de le mordre. Il a tisonné en moi le désir jusqu'à me rendre dingue, je ne peux plus rien contrôler à ce stade.

– Tu n'as toujours pas dit mon nom pour me supplier, Lady. Tu as répété « c'est bon » des dizaines de fois, mais on va aller plus loin que ça, promet-il.

Je ne sais pas ce qui passe dans son ton, dans la détermination qui se lit dans ses yeux, mais une seconde, je me sens fragile. J'ai presque peur. Avec tout ce que j'ai vécu, ce à quoi il a assisté et que j'essaie d'oublier... Plus tout ce que je ressens quand il me touche et l'orgasme qu'il vient de me donner... Au lieu de faire la fière, j'avoue d'une voix basse :

– Nevio, ne me pousse pas...

Il baisse la tête et je perçois son sourire, impossible à décrypter.

– Trop tard, Lady.

Je plisse les paupières, décidée, et l'attire à moi de mes jambes. Très bien, on verra bien qui craquera le premier... Je me force à me redresser et monte sur lui, l'embrassant fougueusement. Ses paumes se plaquent brusquement sur mon cul, une claque retentit, qui fouette encore mon envie de lui. Je tends la main et saisis sa verge, la serrant fermement. Alors que je commence à le caresser de bas en haut, il prend l'un de mes seins et en suce le mamelon dressé.

Je tente finalement de me cambrer, m'aidant de ma main pour guider son sexe en moi. J'en ai besoin. Tout mon corps ne veut que ça. Il bloque mon mouvement et me fait basculer sur le côté. Je tombe dans les oreillers d'un coup, le souffle coupé.

– Tu ne dois pas t'en souvenir, Lady, mais tu m'as demandé deux orgasmes. Et tu ne voulais que ma langue et mes doigts, pas ma queue.

– Nevio...

– Deux, répète-t-il.

Il écarte mes cuisses et au lieu de venir se coller à moi, il s'allonge en cuillère dans mon dos, crochète une de mes jambes au-dessus des siennes, puis m'incite à lui laisser le passage, à m'offrir en grand. Ses doigts reviennent sur mon clitoris sans s'y arrêter, puis plongent dans mon sexe, fort, presque autant qu'il l'aurait fait avec son sexe.

Je gémis, plaque la tête en arrière et ferme les yeux. Tout le reste s'efface devant cette pénétration. Son pouce rejoint mon clitoris qu'il entoure, souligne, encore et encore. Le désir renaît plus fort. Je tente de bouger contre lui pour être prise plus à fond de ses doigts miraculeux, qui à eux seuls m'emportent à toute vitesse vers un nouvel orgasme.

Il éclate en moi avant que j'aie le temps de le prévoir. J'ai le souffle court, une crampe enserre mon pied tant je me suis crispée tout entière. Je retombe contre lui, en sueur.

– Deux, conclut-il, d'un ton plus doux que tout à l'heure.

Il se retire de derrière moi et je roule sur le matelas, alanguie. Je n'ai plus de muscles. Je ne suis qu'une sensation de bien-être. Ses lèvres trouvent les miennes, je lui rends son baiser sans y penser, encore un peu partie.

Jusqu'à ce que je sente ce qu'il est en train de faire ; son sexe se colle au mien.

– Nevio, je ne supporterai pas un nouvel orgasme...

– Oh si, moi je suis sûr que tu le peux. Tu seras juste courbaturée demain, dit-il d'une voix lourde de désir. J'obéis strictement à ce que tu m'as demandé.

Nevio m'embrasse à nouveau, il prend son temps jusqu'à ce que je me détende. Mes bras s'enroulent autour de lui, alors que je m'en croyais incapable, une envie renaît en moi. J'ai soudain le besoin de me frotter à son corps, à sa chaleur qui irradie d'une telle force. Je caresse ses tatouages, distraitemment.

– Trois, annonce-t-il comme un compte à rebours.

Avant que je ne réagisse, toujours amollie par mes orgasmes successifs, il soulève brusquement mes jambes, qu'il pose sur ses épaules, et se plante en moi. Après ces merveilleux préliminaires, il me pénètre sans problème, s'enfonçant si loin en moi que j'en ai le souffle coupé.

Il ne me ménage pas et commence à aller et venir en moi, la position rend cette étreinte plus intense que la première fois quand nous étions chez lui, chaque coup de reins amplifie mes sensations. Je m'adapte, creusant le dos pour qu'il me prenne à fond.

– Encore, réclamé-je, quand il bute d'un coup sec contre mes cuisses.

Le mouvement se répète, plus puissant, et il me donne exactement ce que j'espérais. Sa queue va et vient en moi, si fort que je dois me retenir à la tête de lit pour ne pas m'éloigner de lui. Ses mains s'agrippent à mes cuisses, l'une d'elles caresse mes fesses, puis il se penche en avant pour faire rouler l'un de mes mamelons entre ses doigts.

– Enfin ! On y est presque ma belle, presque...

Comme je le regarde, perdue, il susurre à voix basse :

– Je t’avais promis que tu dirais mon nom ainsi...

C’est là que je réalise que j’en suis effectivement à gémir son nom comme il l’avait prédit, tant ce qu’il me fait est bon. Un sentiment sombre me pousse à réagir, par pure provoc, comme je le peux encore :

– Je crois que tu n’as pas compris le message : plus fort !

Je le vois hausser un sourcil, puis il acquiesce sans un mot. Il se retire et me bascule sur le côté, je me retrouve à genoux et m’arrime au matelas tandis qu’il me rapproche de lui, écartant largement mes cuisses. Une main se pose sur ma hanche, l’autre sur mon épaule. Il me pénètre d’un coup de reins sec et je dois me mordre les lèvres pour ne pas crier son nom.

Si j’avais l’impression qu’il y allait fort, on en était loin en fait ! Dans cette position, il peut se permettre des mouvements bien plus larges et se laisse complètement aller. Notre étreinte est si puissante qu’elle en devient presque bestiale. Je suis avide de lui, de son sexe en moi, qui me prend exactement comme j’en ai besoin. C’est total, impétueux. Ça lui ressemble.

Mes seins vont et viennent sous moi, il souligne ma colonne et un coup brusque éclate sur mes fesses. Prémisse d’une fessée. Je contracte soudain les muscles autour de sa queue, l’enserrant avec force sous la surprise.

Je me mords les lèvres pour me contenir, le plaisir monte bien plus haut ; j’aurais déjà joui en temps normal, mais pas là. Pas avec tout ce que je viens de vivre depuis tout à l’heure. La main s’abat encore sur la chair tendre de mes fesses et, pour la première fois de ma vie, je comprends ce que ce geste peut avoir d’érotique. Le souffle haletant de Nevio, qui semble à bout, m’aiguillonne. Je me concentre pour serrer mes muscles intimes sur lui à chaque poussée, intensifiant la pénétration dans le seul but de l’entendre gémir, grogner, voulant le voir perdre pied pour de bon.

J’ai si chaud que je sens une goutte de sueur me descendre le long du dos, la douleur et le plaisir se mêlent et Nevio dose parfaitement sa force, c’est... juste

bon. Je vais plus loin que je ne l'ai jamais fait et sans un doute. C'est parfait.

Je finis par craquer et me mets à répéter à quel point j'aime ce qu'il me fait, presque sans pouvoir m'en empêcher.

– Dis mon nom, sinon je ne te laisserai pas jouir, susurre-t-il à mon oreille, penché au-dessus de moi.

Comme pour me titiller, l'un de ses doigts vient frotter mon clitoris. Je me mords les lèvres. Pas ça... je ne veux pas lâcher. Donc je ne dis rien, les mains crispées sur les draps à en avoir les jointures qui blanchissent. Dans mon dos, son autre main se suspend, ses coups de reins ralentissent. La frustration que j'en ressens est insupportable, une larme coule sur ma joue.

Je laisse ma tête retomber en avant, pour que mes cheveux me cachent.

– Allez, Suze !

Son ton est plus impérieux, il s'immobilise complètement et j'essaie de remuer en arrière pour le contrer, mais il m'en empêche.

– Nevio, gémis-je, presque inconsciente d'avoir craqué.

Il bouge à nouveau, une fois.

Alors, je capitule et je répète son nom. Encore et encore. Plus je me lâche, plus il y va fort en moi. Son doigt recommence sa ronde sur mon clitoris, il abat sa paume sur le plat de mes fesses, le bruit est si érotique que je crie de plaisir et jouis finalement, serrant sa queue de toutes mes forces sous la puissance de l'orgasme.

Il me rejoint aussitôt, sans doute à bout, tout comme moi et, enfin, je gagne aussi quand il dit mon nom. Rien qu'en entendant ça, je tremble tout entière. Je retombe sous le matelas avec lui, il est en partie sur moi, nos jambes et nos bras sont emmêlés et je ne sais même plus ce qui lui appartient ou m'appartient.

Je suis si épuisée, gavée de sexe, de « Nevio », que je m'endors à moitié. Sa chaleur réconfortante calée dans mon dos, je lâche prise pour de bon.

## 21. Gala et robes de soirée

### NEVIO

Le lendemain, le réveil est douloureux. À tout point de vue. J'ai peu dormi, j'ai des courbatures dans les cuisses, le cul... Signes tangibles de la nuit hallucinante que j'ai passée avec Suze.

Je mets cinq minutes complètes à avoir une pensée cohérente et presque autant pour réaliser que je suis seul dans la chambre.

*Comme un air de déjà-vu...*

Sauf que je le vis assez différemment de la dernière fois. Même si je ne vois pas le moindre mot sur la table de nuit, ce coup-ci, j'ai parfaitement conscience de ce qui se passe. Cette connexion entre Suze et moi, c'est chimique. Physique, sexuel... La meilleure baise de ma vie.

Suze pourrait me dire tout ce qu'elle veut, je sais que c'est réciproque. Les draps sentent encore notre étreinte, ce mélange de sexe et de sueur, parfait témoignage de ce qu'on a partagé. Maintenant, je suis certain qu'elle a fui ça. Je ne l'ai pas laissée indifférente, c'est plutôt le contraire.

Et quelque part, je la comprends. Moi aussi, je trouve presque flippant d'admettre ce qu'il y a entre nous. Parce que c'est indéniable, indiscutable... et peut-être inoubliable. Qu'est-ce qui va se passer quand je devrai quitter New York, retourner sur la route, de circuit en circuit avec ma bécane ? Le fait que les nanas ne m'apporteront pas la moitié du plaisir que j'ai eu cette nuit avec cette fille me fait presque flipper à l'avance.

Si j'ai toujours eu envie de rire quand mes potes tournaient obsédés d'une nana, en parlant de son joli petit cul comme l'eldorado ultime, le seul à vénérer... disons que je comprends mieux. Oui, le corps de Suze m'attire comme un aimant. Hier, grosso modo, j'étais foutu une fois la porte franchie.

Elle, moi, un pieu : la combinaison inévitable. Ça ne pouvait que finir comme ça au moindre de ses gestes...

Je repense à ses soupirs, à son visage pendant l'orgasme... Ce qui se passe avec elle est fort, rare. Un kif d'adrénaline comme ça, normalement j'en ai seulement sur les circuits. Bien sûr, j'aime baiser, mais à ce point ? Ce n'est pas aussi bon d'habitude.

*Et alors quoi ? Tu lui proposes d'être des sex friends réguliers ?*

Dans l'absolu, ça pourrait le faire. Quand je suis sur New York, on se revoit, le reste du temps pas de compte à se rendre... mais ce n'est pas si simple. Ce soir, elle va se ramener au gala où je suis l'invité d'honneur depuis des semaines. À tous les coups, elle pourrait même croire que je l'ai traquée, alors que j'étais le premier surpris en l'entendant en parler.

L'idée de bientôt la contempler pendue au bras d'un mec – chose qu'un *sex friend* n'a pas à commenter – je me connais : je ne vais pas aimer. Comme tout le monde, j'ai mes défauts. Je suis têtu, presque buté, c'est comme ça que j'ai pu progresser à moto. Et surtout, je suis entier. Si je ne veux pas d'exclusivité avec cette fille, penser qu'elle passe de mon lit à celui d'un autre... je ne sais pas, je ne le sens pas. Elle a beau faire, j'ai beau dire... on a besoin de temps pour se lasser l'un de l'autre, c'est une évidence. Le sexe est trop bon pour le nier.

Je m'assois sur le bord du pieu et me frotte la nuque.

– Bordel de merde, soupiré-je dans le vide.

\*\*\*

Le soir même, je déambule au fameux gala. Je n'ai pas de cravate – faut pas pousser –, mais j'ai fait l'effort de mettre une chemise noire et un costume gris. Je dois quand même être assez classe ; plusieurs femmes se sont retournées sur moi. L'une d'elles m'a fait un clin d'œil, mais j'ai la tête ailleurs.

J'en suis à mon deuxième scotch et j'espère que ça suffira pour m'aider à supporter l'épreuve. Je vais devoir me confronter à « l'autre » Suze, la



croqueuse de diam's. Mais aussi au speech que je dois faire sur l'estrade. Ça me saoule déjà, je n'ai pas envie d'aller m'agiter sur une scène. Ce genre de trucs, relations publiques, plan com, c'est plus le domaine d'Alessandro, à la limite, pas le mien. Je ne sais pas sourire, faire le beau.

Si je suis ici, c'est parce que la cause que défend Peace and Sport est bonne. C'est une organisation internationale indépendante qui travaille à travers le monde. Son objectif principal est de rétablir des relations pacifiques grâce au sport et les valeurs morales qu'il véhicule, comme la tolérance et le respect. Ainsi, ils essaient de mener à bien des projets de développements locaux pour venir en aide aux populations.

J'ai déjà agi en faveur de cette asso en offrant une combinaison signée pour une mise aux enchères ou en me rendant directement dans les favelas. Ça permet à des mecs comme moi de garder les pieds sur terre et vu la chance que j'ai de vivre de ma passion, il est normal de donner aux autres à mon tour. Ma mère m'a élevé en croyant fermement au karma.

Le salon lambrissé de l'hôtel particulier où se tient le gala est rempli de beau monde. Les gens qui évoluent entre le buffet et la piste de danse pourraient facilement aider des villages entiers dans lesquels l'association intervient. Je soupire, conscient que ma place est bien ici ce soir, que je trouve ça chiant ou pas.

Quand je me retourne, je rencontre un regard chocolat qui me scrute de loin : Suze. Elle porte la robe rouge que je n'ai jamais vue sur elle et j'ai l'impression que mon cœur s'arrête de battre. Cette fille est magnifique. Habillée comme ça, avec ce drapé carmin... j'irais même jusqu'à dire que c'est une déesse grecque. Pas Aphrodite, potiche de l'amour. Non, avec cette expression surprise et en colère tout à la fois, j'ai plus affaire à Artémis, la déesse de la chasse. Après tout, n'est-elle pas là pour ça ? Chasser du mec riche ?

En fait, j'ai envie de lui arracher cette robe. Pas forcément pour coucher avec – quoique... – mais surtout parce qu'elle est trop belle pour que l'autre crétin plein aux as profite d'elle dans cette tenue. Je ne le connais pas, mais je devine que c'est un gros bourge coincé ; rien de ce qu'il faut à cette fille. Je le repère, aux côtés de Suze. De profil, il serre la main à un quinqu poivre et sel,

genre banquier. Suze est accrochée à son bras, on dirait une « femme de ».

*Et ça ne lui va pas du tout, putain !*

Quand le cavalier de Suze se retourne, je peux enfin l'observer. Il présente bien, fait assez viril malgré le nœud pap... et il est blond. Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'agace un brin. Elle ne va pas avec un blond, c'est juste évident. Et surtout pas ce genre-là, propre sur lui... chiant, quoi.

Ma mâchoire se serre. Je me reprends et souris, lui adressant un signe de tête moqueur. Quelque chose flamboie dans ses yeux.

*Touchée !*

Sans attendre, je me détourne et repars vers le bar où j'ai repéré une blonde – pas du tout mon genre – qui me sourit. J'oblique vers elle en mode dragueur. Heureusement, elle se laisse prendre au jeu et m'évite un râteau monumental. Je ne pourrais pas parier là-dessus, mais je suis pourtant sûr que Suze m'observe encore. J'en profite donc pour me montrer aussi charmeur que possible, bien décidé à lui rendre la monnaie de sa pièce.

La soirée se poursuit sans que Suze ou moi tentions la moindre approche. L'heure de mon speech arrive... En tant que sportif parrain du gala, je rejoins l'organisatrice sur l'estrade. On sourit, je fais quelques blagues, parle bécane rapidement et ça marche : l'assistance rit et se décontracte. Si tout va bien, l'association recevra des mécénats pour la mission qu'ils doivent monter en Centrafrique dans six mois.

Je circule ensuite entre les groupes, flanqué de l'organisatrice et me laisse prendre en photo avec un tas d'hommes qui rêvent de motos mais ont, au final, peur de la vitesse. Un ancien militaire, haut gradé, me pose de nombreuses questions intéressantes, je le trouve sympa et on blague un moment. Il a toujours possédé des bécanes et on se retrouve à évoquer les différences entre une 125 cm<sup>3</sup>, un roadster ou certains types de trails. Évidemment, j'ai une préférence pour les sportives, lui lorgne sur les vieilles Harley, il en cherche une à retaper. Je lui file quelques tuyaux sur New York pour dénicher son bonheur.

Suze apparaît derrière lui et mon regard doit me trahir, car il se retourne.

– Désolée, mademoiselle, j'accapare notre star du jour ! Merci, Nevio, je ne manquerai pas de faire un tour chez ce fameux Mario et je lui donnerai le bonjour de votre part.

– Ne prenez pas peur à cause du pitbull à l'entrée : il est doux comme un agneau et à moitié aveugle, conclus-je en serrant sa main tendue.

Alors qu'il s'éclipse, Artémis vengeresse approche de moi. Quoiqu'elle semble plus sur les fesses qu'en colère ; tant mieux, ce n'est pas vraiment un lieu où on peut s'écharper tranquille comme d'habitude.

– Nevio ?

Je hausse un sourcil, surpris.

– C'est mon nom. Tu avais l'air de bien le connaître la nuit dernière, pourtant.

– Arrête les blagues : pourquoi tu ne m'as pas prévenue que tu serais au gala ? dit-elle, ignorant volontairement ma pique.

Je la dévisage un instant.

– Honnêtement ? Je ne voyais pas comment balancer ça, juste après ton explication sur le sujet et le mec génial qui allait t'y accompagner... J'ai donc préféré fermer ma gueule, reconnais-je.

Une ombre furtive passe sur ses traits. C'est trop rapide pour que j'arrive à comprendre, mais c'était réel.

– Admettons. Et tu es vraiment pilote pro ? dit-elle.

– Oui, approuvé-je simplement.

Son regard trahit sa curiosité. Elle hoche la tête.

– En fait, ça se tient ; je me doutais bien que la moto était au centre de ta vie mais...

– Mais tu me croyais mécano ?

Je souris devant son air penaud.

– Ça aurait pu, avoué-je. Je suppose que j’aurais fini ainsi si je n’avais pas croisé le chemin de...

Je me tais brusquement. Ce n’est pas le lieu pour parler de ça, surtout un soir où j’ai affaire à Suze aux Diamants. Je ne me confie qu’à l’autre, à Lady.

– Le chemin de passionnés de GP.

– GP ? relève-t-elle.

– L’abréviation pour Grand Prix moto. Tu as plusieurs types de courses, du cross sur des circuits avec des bosses, etc. L’enduro avec un temps imparti, les rallyes ou le *speedway*, une course de vitesse qui ressemble à ce que je fais sur route sauf que c’est sur de la terre... et le GP, qui se pratique sur 1 000 cm<sup>3</sup> quatre cylindres...

– Nevio, stop ! Je ne capte plus rien à ce que tu dis depuis deux minutes, m’interrompt-elle, à deux doigts d’éclater de rire.

Elle semble un peu moins sur la défensive et je reconnais enfin la nana que j’apprécie. Son chignon bien ordonné m’agace toujours et je dois me retenir d’y foutre le bordel.

– En tout cas, on a chacun découvert un truc intime sur l’autre depuis quarante-huit heures... dis-je.

Son regard se voile et je devine exactement à quoi elle songe. J’ai envie de rire ; elle a beau traîner avec un blondinet, elle pense encore à sa nuit avec un brun...

– Non, pas ça. J’ai appris que ta grand-mère était malade, que ça t’inquiétait plus que tu ne veux l’admettre. Et tu as découvert la passion qui m’anime. Ça me fait me lever le matin et gouverne toute ma vie. Ça passe en premier pour moi.

Je n’avais pas prévu en disant ces mots qu’ils sonneraient presque comme un avertissement. Je souris pour adoucir un peu mes propos. Pourtant, elle ne semble pas choquée.

– Ça te ressemble, évalue-t-elle, posément. Et ça explique beaucoup de choses sur toi.

Je fronce les sourcils.

– Mon besoin d’adrénaline ? tenté-je.

À son expression, je sais qu’elle ne pensait pas à ça, mais elle ne rectifie pas. Par jeu, je la cherche un peu :

– Enfin, en plus de tout ce que j’ai découvert sur toi au lit, bien évidemment...

Elle ne rougit pas mais secoue la tête et je ressens un peu de gêne en elle. Un mouvement attire mon attention. Le blond est apparu silencieusement à nos côtés, ce qui ne manque pas de m’agacer.

Le sourire que je lui envoie est clairement sous-titré : « va te faire foutre ».

– Bonsoir. Sergueï Anishka, le cavalier de cette délicieuse personne, se présente-t-il.

Suze adapte son attitude et se rapproche de lui. Je déteste ça. Sergueï Anishka ? On dirait un nom de mafieux. Je ne lui trouve pas de près la tronche de gentil toutou à laquelle je m’attendais ; il a l’air retors. Ma main à couper qu’il cache des trucs. Je lui réponds enfin :

– Nevio.

Je ne fais pas l’effort de lâcher mon nom de famille : il le connaît. Puis, j’aime bien lui mettre ça dans la vue. Suze fronce les sourcils.

– Nevio Bosco, le meilleur ami du fiancé de Camélia, dont je t’ai parlé.

Sergueï me sourit à nouveau plus largement, mais cela n’atteint pas ses yeux. Ce mec fait semblant presque aussi bien que moi.

– Ah, je me demandais ce qui pouvait vous lier.

Avec Suze, nos regards se croisent. Je pense à son corps sous le mien dans cette chambre d'hôtel, au son qu'elle fait quand elle prend son pied. Très calme, elle dit sans ciller :

– Les circonstances, rien de plus.

Ce que je ressens depuis tout à l'heure s'accroît encore. Je suis bien forcé de l'admettre, ce n'est rien de plus qu'un élan de possessivité. C'est mon nom que cette femme doit gémir. Pas celui d'un autre. Mais ce qu'elle vient de me lancer sans y toucher...

Je souris froidement et désigne d'un coup de tête la blonde qui me suit à la trace depuis le début de la soirée. Elle attend depuis dix minutes que je lui accorde un regard. C'est mesquin, mais pratique.

*Puis je l'avais dit : je ne suis pas un mec bien... et ce Anishka non plus.*

– Désolé, on m'attend.

Je les plante et rejoins la blonde qui semble prête à bondir sur place. Si je lui plaisais tout à l'heure, là, c'est clairement l'effet « motard ». Je ne l'intéresse plus, c'est l'image que je projette qu'elle convoite. Mais ça me va très bien : nous voilà à égalité, car tout ce dont j'ai besoin pour faire chier Suze, c'est d'une blonde.

Je la traîne vers la piste de danse et entame un slow langoureux avec elle. Même pas besoin de faire d'effort, elle se colle à moi comme une liane. Contre toute attente, je me retrouve presque à la calmer, n'oubliant pas le but de ce gala malgré les piques de jalousie qui m'étouffent encore.

## 22. Chiche ?

### SUZE

Dans les bras de Sergueï, qui a suivi le mouvement général et m'a entraînée sur la piste, je tournoie en rythme. On évolue en accord, facilement. Je me rends compte qu'aux yeux des autres, eh bien... nous devons former un beau couple. Je me laisse guider sans y penser, sa main dans mon dos est chaude, ferme, mais souple. Sergueï est un bon danseur, et pourtant je ne peux m'empêcher de visualiser Nevio en train de faire le con dans un appart sur du Timberlake.

L'idée me perturbe. De qui suis-je plus proche au final ? Sergueï ne m'a même pas embrassée. Quand il est passé me chercher, j'ai vu son regard sur ma rue, qui s'est sensiblement réchauffé en me dévisageant. Il m'a fait l'habituelle bise avant de me proposer de monter dans son SUV.

J'aperçois à nouveau brièvement Nevio, avant que Sergueï me fasse tourner en sens inverse. La blonde est toujours pendue à son bras, comme s'il était le premier lot d'une tombola, ce qui me fout les nerfs...

*OK, elle n'a pas tout à fait tort : en costume, il est canon à tomber raide le salaud !*

Des images de notre nuit ne cessent de me revenir, ce qui ne m'aide pas. Ça et le reste. Le fait qu'il m'ait emmenée jusqu'aux Hamptons sans même savoir dans quoi il s'embarquait. Là-bas, j'ai tenté de le virer... et il a su me dire non. Mine de rien, à part Camélia, personne ne le fait ! Mon père n'a pas essayé depuis des années, de nous deux, c'est presque moi l'adulte.

Et pour le remercier, qu'est-ce que j'ai fait ? Je me suis barrée et je n'ai pas dit un merci, rien !

*Sauf si on compte notre dérapage au lit ? Rahhh ! Mais à quoi je pense ?!*

Il faut que je m'acquitte de ça et prenne le temps d'aller lui dire ce foutu merci, juste histoire de m'en débarrasser au lieu de rester dans mon coin de salle. Je dois l'avouer, j'ai merdé. Je n'aurais pas dû me tirer de notre chambre sans un au revoir... deux fois. Bref, j'ai beau avoir mauvais caractère, je sais quand même reconnaître mes torts.

Sergueï nous guide avec dextérité, avant de me faire tourner. Sous mes mains, je découvre pour la première fois une musculature plus puissante que je ne le supposais.

Depuis que j'ai vu Nevio, j'ai du mal à me concentrer sur la présence de Sergueï et notre soirée... Je culpabilise un peu. Je lui souris.

*Si on allait un peu plus loin, il pourrait peut-être me faire oublier Nevio, je ne suis sûrement victime que d'un effet post-orgasme, rien de plus...*

C'est le moment de penser à l'avenir et Nevio ne sera jamais ça. Savoir qu'il est pilote de moto ne fait qu'amplifier mon impression : ce mec est une vraie tête brûlée ! Un accro à l'adrénaline et aux sensations fortes. Il doit lever le camp dès qu'il s'ennuie ou qu'une relation devient plan-plan.

Bien sûr, pour l'instant, je dois l'intéresser ; je le rabroue, je me tire après coup, ce qui lui évite d'avoir à me regarder, gêné, par-dessus une tasse de café. Mais que ferait la réalité à la bulle électrique qui se crée dès qu'on entre en contact ? Elle éclaterait, purement et simplement !

Lorsque le morceau se termine, Sergueï m'entraîne vers un groupe de collègues. Il me les a tous présentés séparément et je tente de paraître à la fois à l'aise, intelligente et avenante. Je me garde bien d'exprimer mon opinion quand, par exemple, l'un d'eux fait une réflexion sexiste qui me donne envie de le gifler pour lui remettre les idées en place. La seule chose qui me rassure est que Sergueï ne surenchérit pas en riant aux éclats, il me semble plus crispé, même si c'est discret. Je le dévisage, curieuse, frappée par sa beauté nordique, la blondeur de ses cheveux et sa mâchoire forte.

*Cet homme est le parfait contraire de Nevio, en fait. Une beauté nordique, puissante, plus calme et maîtrisée..*



Je me contente de sourire, d'être polie. J'ai l'air d'une potiche en fait, mais en pensant que Nevio à l'autre bout de la salle m'observe peut-être, je suis paralysée. Par le passé, j'ai eu des *sex friends*, des histoires d'un soir... je connais tout ça. Mais me retrouver là entre Nevio et Sergueï n'a rien de confortable. La main de ce dernier descend le long de ma colonne lentement, provoquant un frisson qui me ramène à l'instant présent.

J'annonce mon intention de m'éclipser au buffet et Sergueï m'escorte aussitôt, en parfait gentleman. Après examen, je prends une assiette de petits fours assortis. Mary devrait vraiment bosser avec ce traiteur pour son affaire de service à domicile : c'est une tuerie !

C'est le premier aliment solide que je m'autorise tant j'étais stressée et je profite comme il se doit des bouchées salées. Sergueï me couve d'un œil satisfait, un brin possessif, ce qui me trouble.

– Je le pressentais, ça se vérifie : tu es parfaite ! En société, tu as toujours la bonne attitude et les collègues t'adorent. Tu passes vraiment le test haut la main.

Je fronce les sourcils, surprise.

– Le test ?

Il a un mouvement vague et caresse mon bras.

– Le mot est maladroit, je m'en excuse. Je devais juger de ta manière de réagir dans ce genre de situation ; je sors beaucoup, j'ai affaire à des personnes importantes et il me faut une compagne qui puisse s'y adapter. Tu es même bilingue ! Je ne le savais pas, souligne-t-il.

Il n'est pas rare que cela surprenne les gens : je n'ai pas d'accent détectable, comme j'ai appris tôt à parler les deux langues. C'est sûrement le reflet de ma double identité. Comme Sergueï à la fois si américain et indéniablement russe par certains côtés. Je n'avais jamais pensé à cette similitude entre nous.

Je cherche Nevio du regard. C'est idiot mais depuis le début de la soirée, j'ai peur qu'il apparaisse, tel le diable sortant d'une boîte, pour tout balancer à Sergueï. Et si ce mec n'est pas le diable, je ne vois pas pourquoi il est si tentant,

bordel !

*Le péché fait homme.*

L'idée qu'il blesse Sergueï, qui a l'air d'être quelqu'un de complexe et un peu secret, m'inquiète. Cet homme est indéniablement assez orgueilleux et j'imagine mal comment il le prendrait..

– J'ai grandi à Paris. Je suis ici seulement depuis mon adolescence.  
– On ne le penserait pas en t'entendant parler, salue-t-il en levant sa coupe de champagne.

C'est quelque chose qui semble fasciner les gens ; Sergueï lui-même a toujours une pointe d'accent. Il me contemple longuement. Ça en serait presque déstabilisant.

– Tu serais vraiment la partenaire idéale, une femme avec la tête sur les épaules, la force de caractère pour gérer ça... et un sourire parfait.

Ses yeux s'attardent sur mes lèvres. Je me retiens de les lécher car je devine alors qu'il doit y rester un peu de crème.

*Super classe, c'était le moment !*

Pour ignorer le malaise que je ressens, j'essaie une petite vanne :

– Seulement mon sourire ? J'ai surpris une attention soutenue sur mon décolleté, il me semble...

Sergueï a un rire bref, ses yeux azur se réchauffent. Me permettant de réaliser la complexité de son regard qui peut aller du glacier jusqu'à un soleil d'été chaleureux.

– Ah, je ne suis qu'un homme ! Mais je suis bien décidé à te respecter comme il se doit et...

Il vérifie autour de nous, de peur qu'on ne soit plus seuls, je suppose, et je m'approche un peu.

– Tu veux dire... tenté-je de le relancer, sans trouver les mots justes.

Un peu gêné, il avoue, soudain moins à l'aise :

– J'ai été élevé avec des traditions qu'on m'a appris à respecter et je tiens à ce qu'entre nous, la première fois soit lors notre nuit de noces, oui.

Mon souffle se bloque quelque part dans ma poitrine. Je n'avais jamais pensé à ça. Ce concept me semble si... je ne sais pas, il date de l'époque de nos grands-mères, pas de notre XXI<sup>e</sup>, époque d'Insta, Facebook et *tutti quanti*. Malgré tout, je tâche de garder un visage neutre pour éviter de le blesser. Enfin, il affronte de face mon regard. Je lis une interrogation dans ses yeux et décide de jouer franc jeu.

– Je ne m'y attendais pas, désolée... Ce n'est pas vraiment le lieu, mais tu as conscience que tu n'es pas mon premier... flirt ?

*Mon Dieu, achevez-moi ! J'aurais difficilement pu faire plus maladroit !*

Je crois que je rougis pour de bon, ce qui ne m'est pas arrivé depuis... le secondaire. Il étouffe un petit rire et secoue la tête. D'un geste assuré, il attrape ma main et me guide à travers la salle de réception jusqu'à un balcon en libre accès pour les fumeurs invétérés. Le lieu surplombe les alentours et nous offre une vue sur New York de nuit à couper le souffle.

Un peu de vent me fait frissonner, et Sergueï, gentleman, retire sa veste qu'il me tend. Je l'enfile, un peu gauche sous son regard devenu indéchiffrable. Je préfère l'interroger :

– Pourquoi ce soudain tête-à-tête ?

– Vu le sujet, un peu d'intimité me semblait s'imposer, remarque-t-il.

On se regarde une seconde. Le décor, tout comme son geste de me prêter sa veste me prennent au dépourvu. L'ambiance me semble subitement bien romantique alors que rien ne le laissait présager.

Il se racle la gorge avant de reprendre :

– Ne t'inquiète pas, malgré mes valeurs, je suis un homme progressiste. Je

ne suis traditionnel au point d'exiger d'une femme qu'elle se soit préservée... Même si l'idée aurait été plus que plaisante, précise-t-il, son regard se faisant plus lourd.

Cette force brute qui émane soudain de lui me donne un frisson.

– Mais ce que je souhaite préserver, ajoute-t-il au bout d'une minute, c'est notre relation. Pour lui permettre d'être vraiment à part, de distancer toutes les autres.

Son argument porte en moi de manière inattendue. Alors que jusque-là, j'aurais plutôt levé les yeux au ciel, la logique m'apparaît mieux à cet instant. Sous son regard impénétrable, je peine à reprendre mon souffle. Quand il m'attire à lui pour m'embrasser, la surprise qui domine en moi s'accompagne d'autre chose.

Ses lèvres sur les miennes sont chaudes, elles contrastent avec la couleur claire, presque glacée, de ses yeux. Le baiser est bref, pourtant je penche la tête et m'apprête à ouvrir la bouche, quand il me relâche.

Ma respiration se précipite un peu... et une pointe de regret s'insinue en moi. Puis un bruit de pas me parvient et je réalise qu'un couple vient d'arriver sur la terrasse.

*Est-ce la raison de l'interruption de ce baiser ? Que se serait-il passé s'il avait continué ?*

Après le buffet de hors-d'œuvre et d'entrées, un dîner plus formel suit et je me retrouve attablée avec tous les collègues de Sergueï. Ils discutent longuement d'investissements, de fonds de placement... Pour moi, ce sont des mots et des concepts, mais rien que je ne comprenne réellement.

Je prends mon mal en patience, souris et fais bonne figure. Un instant, je ne me reconnais pas ; la grande gueule est donc bien capable de faire des compromis, finalement ! Sergueï doit être un peu magicien... Pour la première fois de ma vie, je me sens étrangement calme et posée, comme si son assurance sans faille déteignait sur moi.

J'aperçois Nevio. Autour de lui, les gens rient. La blonde se tient toujours à

ses côtés et paraît prête à monter sur ses genoux. En fait, on dirait que toutes les filles de la table bavent sur lui, c'en est indécent.

*Si une panne de courant survient, j'en connais un qui finira en casse-dalle de nanas en chaleur !*

Nevio ne doit pas leur parler fonds de placement, à moins qu'il ait une autre manière de le faire que le patron de Sergueï ! Ce dernier me sourit. Petit, moustachu, il trône à l'opposé de notre table, dominant la conversation de sa présence.

Sergueï est plus observateur, il intervient peu et je lui découvre une culture qui m'impressionne malgré moi. Surtout qu'il n'en fait pas étalage, préférant visiblement laisser ses collègues tenter d'épater leur patron à tour de rôle avec une espèce d'arrivisme que Sergueï ne semble pas près d'embrasser. Il est sûrement le seul ici qui m'aide à tenir jusqu'au dessert.

La scène sur la terrasse continue à me revenir régulièrement, j'en viens à espérer un nouveau tête-à-tête pour mieux comprendre mon cavalier, ce qui devient un peu mon unique raison de tenir bon. Plusieurs fois, on m'adresse la parole et je sens le regard attentif de Sergueï posé sur moi. Je souris et parle un peu de mon métier. Je trouve une ou deux histoires sans conséquences à raconter, pour éviter de me donner une réputation de ragoteuse.

- Il lui fallait donc des pièces entièrement de verre : murs, sol, plafond...
- Un cube, en somme ? me relance le patron de Sergueï.

J'acquiesce, amusée.

– L'énergie du soleil la « nourrissait ». Mais j'ai quand même dû lui expliquer que ce genre de biens n'existait pas en plein centre de New York. Surtout pour des questions d'intimité, d'exhibitionnisme...

Toute la table éclate de rire. Sergueï a les yeux malicieux, il hoche la tête. Je sens une approbation silencieuse émaner de lui et repense à son fameux « test ». Je pense comprendre un peu mieux : voulait-il simplement vérifier que je sois capable de supporter ses collègues et me tirer d'une pirouette de ce panier de crabes de gros lourds ? Peut-être bien...

*Un gros quart d'heure et ça sera fini...*

Je goûte un gâteau à étages assez hallucinant. Il y a de la poire dans ce truc... et autre chose, mais Dieu sait quoi – enfin Camélia saurait aussi sûrement, elle qui est capable de reconnaître à peu près n'importe quoi grâce à ses papilles magiques. Du coin de l'œil, j'observe Sergueï. Il exprime une confiance sans pareil, dans ce cadre, je le sens parfaitement à sa place.

À ses côtés, je réalise un peu plus que je peux devenir la femme qui a un diamant Tiffany à son doigt ainsi que cet homme à son bras. J'essaie de me projeter dans dix ans, à cette même table où une qui y ressemblerait. Je serais M<sup>me</sup> Anishka, riche, respectée, forcément très élégante... Heureuse ? L'image est un peu trouble, mais j'arrive quand même à la visualiser.

*En tout cas, tu n'aurais plus aucun problème d'argent dans cette vision du futur. Pas de petit job à la chaîne de serveuse, agent immobilier ou que sais-je encore... Et ce petit moment sur la terrasse, pourrait-il présager autre chose... ?*

Ma pochette est restée sur la table et je la récupère. Sergueï se lève, galamment.

– Je reviens, je vais me repoudrer !

Je m'éloigne en pensant que c'est une manière bien polie d'éviter de parler de ma vessie de but en blanc ! Alors que je cherche mon smartphone pour surfer cinq minutes et peut-être même contacter Camélia en quête de soutien moral express, mes doigts dans la pochette rencontrent une serviette qui n'était pas là avant. Je la déplie, curieuse. D'une écriture fine et nerveuse, quelqu'un y a inscrit un court message :

*Lady,*

*Je sais que tu es en pleine campagne maritale (belle prise, tout à fait le style à t'acheter du Prada, une bague de fiançailles hors de prix, une de chez Tiffany ?*

*Ce genre de cliché !), mais si tu veux un peu d'adrénaline avant de te ranger dans une vie ennuyeuse à crever, je te donne rendez-vous vendredi après-midi à LaGuardia. T'auras fini le taf. Alors, tu relèves le défi ?*

Ça n'est pas signé, mais il n'avait pas besoin de le faire. Plusieurs fois, je

relis le mot. J'imagine aussitôt le sourire de Nevio quand il a écrit ça, le même que lorsqu'il me balance un « chiche ? » moqueur, provocateur. Ce qui me donne envie de lui écraser un truc sur la tête, comme mon sac ou une brique. Ou mieux, je me servirai de sa blonde en guise de massue !

Je suis une fille pleine de bon sens. Cette invitation n'en a aucun. C'est clair... Même si ça me donne plus d'un jour pour y réfléchir... Non, il n'y a rien à réfléchir ! C'est une erreur, je ne vais pas me laisser embarquer là-dedans. Surtout si Sergueï semble aussi sérieux : pourquoi tenter le diable avec une relation fugace et qui fonce droit dans le mur, quand quelque chose de durable pourrait naître... ?

## 23. Hauts talons et asphalte

### SUZE

Ma journée de vendredi s'annonce comme un marathon sans fin. J'enchaîne les rendez-vous toute la matinée, faisant visiter un penthouse et un

*brownstone*

de Staten Island. Le ferry pour s'y rendre est pris d'assaut par des touristes, ce qui agace un brin la New-Yorkaise pur jus que je suis : je suis obligée de me faufiler dans la cohue.

Et enfin, un hôtel privé proche de la Cinquième. C'est l'un des plus gros biens en vente à l'agence à l'heure actuelle et je l'ai déjà présenté à trois familles différentes, mais aucune n'a eu le coup de cœur. La déco très seventies n'aide pas vraiment. La plupart de ces gens ont tellement d'argent qu'ils me considèrent avec une condescendance grinçante. Il faut vraiment avoir de la patience pour continuer à sourire et prendre sur soi dans de telles conditions. Ceci dit, si je réussis à conclure la vente, je sais qu'une ribambelle de factures vont disparaître comme par magie et ça reste une excellente motivation !

– Oui, madame Blake, vous pouvez faire abattre ce mur, il n'est pas porteur... mais transformer en loft le troisième étage demandera quelques aménagements. Notre agence a quelques noms d'architectes ou de décorateurs d'intérieur à vous conseiller, au besoin...

Je ne termine pas, consciente que la femme en tailleur Gucci et escarpins Manolo se fiche bien de mon avis sur la question. À la rigueur, je suis la spectatrice d'un one-woman-show dont je ne peux m'échapper, pauvre de moi !

Même si ma patience à ses limites, je suis ravie d'être occupée, surtout après ces derniers jours où je n'ai fait que penser à la soirée de gala de mardi dernier... Il faut dire que je me suis retrouvée confrontée à la fois à mon



*sex friend*

du moment, Nevio, et au mec qui m'a proposé une histoire sérieuse, alias Sergueï le Russe indéchiffrable. Le premier m'a limite ignorée, le second a enfin fait un geste vers moi avec un premier baiser – quoique timide !

*Enfin, ils sont tellement le jour et la nuit tous les deux, que les comparer ne sert franchement à rien !*

Je suis fatiguée – le fond de teint camoufle mes cernes – et toujours aussi perdue. Truc étrange, car je suis du genre à zapper quand j'hésite ou que je pressens la prise de tête ; j'ai déjà bien assez à gérer avec ma famille !

*Surtout quand ça concerne les mecs ! Autant les ignorer !*

Donc, je bosse : ça m'empêche de penser à ce qui s'est passé avec Sergueï. Après l'étonnement de base, ce baiser a aussi provoqué chez moi des réactions inattendues. Notre premier dîner avait été... désastreux, soyons honnêtes. Le baiser, par contre, était agréable... même si j'étais très loin de m'y attendre, après notre grande discussion sur la chasteté qu'il souhaitait garder jusqu'au mariage.

*Chasteté ? Ça existe encore, sérieusement ?!*

Une nouvelle chance avec un Sergueï qui se lâche, ça donnerait quoi ? J'entrevois enfin quelque chose de possible avec lui alors que j'y croyais plus.

*Pile quand Nevio semble être partout, évidemment !*

J'ai beau avoir une sexualité libérée, je suis plutôt du genre exclusive. Mais de toute façon, je ne peux pas vraiment affirmer que j'ai « deux mecs » : Nevio ne répond, et ne répondra jamais, à cette définition. Alors que Sergueï pourrait...

*Pour une nana qui n'est pas censée réfléchir, bravo, je suis au top !*

Je remarque la tête contrariée de Tailleur Gucci et réalise qu'elle a dû me poser des questions pendant que je rêvassais.

*Aïe, elle a l'air vexée !*

– Alors, combien de mètres carrés compte le dressing ? s'impatiente-t-elle.

Je lui souris.

– 23 !

Ma réponse a fusé comme un automatisme et je suis soulagée de m'en tirer à si bon compte. Mon beau sourire améliore à peine l'humeur de ma cliente.

*Ça va être long...*

\*\*\*

Quand je reviens à l'agence, aux alentours de 13 heures, je suis vannée. Mary m'accueille avec sa bonne humeur habituelle – surtout à l'heure des repas : rien de tel pour la rendre joyeuse, même si je n'oserais jamais le dire devant elle sans craindre de lourdes représailles.

*Je tiens à la vie !*

Elle a fermé l'agence pour une heure et prend sa pause dans notre salle du personnel. Je lui souris et détaille sa petite robe framboise de forme trapèze. Je n'aime pas toujours son style, mais s'il y a une chose qu'on peut lui accorder, c'est son goût pour les couleurs pétantes !

*L'un de nos premiers points communs, quoi !*

Nous sommes seules, comme bien souvent, je m'installe donc en face d'elle à la petite table chromée.

– Tu as apporté quelque chose à manger ? s'enquiert-elle gentiment. J'ai fait une salade composée, sers-toi si tu as envie, j'en fais toujours trop !

Je secoue un sac en papier brun que je tiens.

– J'ai vu passer un

*food truck*

, alors j'ai pris des

*dumplings*

. On peut partager si tu veux, ça ne me gêne pas, précisé-je devant son air gourmand.

Mary a beau se déclarer au régime tous les lundis, un constat simple s'impose à la vue de son expression actuelle, avide, fourchette à la main : on est vendredi et lundi est déjà loin ! Je déballe mon repas et lui tends la barquette de carton. Elle pique dedans avant d'annoncer, ravie :

– J'adore les raviolis chinois !

Alors que nous mangeons en parlant de tout et rien, elle me donne des nouvelles de sa fille, puis des derniers coups de fil reçus à l'agence.

– J'ai oublié de te prévenir ! M  
me

Vereen a annulé, annonce-t-elle.

Je lève le nez alors que je m'apprêtais à piocher mon deuxième

*dumpling*

.

– Quoi ?! Mais j'ai bloqué depuis cinq jours tout mon après-midi pour elle ! On devait faire le tour de six propriétés en une seule fois, râlé-je.

M  
me

Vereen est une jeune divorcée, une

*executive woman*

pur jus qui a décidé, après le départ de son mari, de se trouver un nouveau chez elle. Un « coquet » duplex tout en simplicité, que nous cherchons depuis trois semaines. Sauf que cette avocate d'affaires bosse comme une forcenée et trouver un créneau libre dans son emploi du temps semble mission impossible,

même Tom Cruise s’y casserait les dents ! C’est une galère sans nom à gérer pour moi. Le plus souvent, je dois lui envoyer des dizaines de photos par mail pour qu’elle présélectionne les duplex et que je puisse ensuite lui faire visiter. Avec elle, j’ai souvent l’impression de travailler pour un client qui vit à l’étranger.

Je bois une gorgée de ma tisane à l’hibiscus en grommelant toute seule. J’ai refusé des rendez-vous pro avec des gens moins compliqués, j’ai passé huit jours à préparer cette fameuse après-midi marathon qui, m’assurait-elle, lui permettrait à coup sûr de trouver son bonheur. Et voilà !

Je hausse les épaules et me rabats sur mon plat. Ma déception est vite balayée : mes clients sont de vraies girouettes, doublées de tyrans quand ils s’y mettent, j’en ai vu d’autres. Vereen ne sera pas la dernière, malheureusement.

– Regarde le bon côté des choses : tu es libre dès maintenant pour profiter du week-end ! Ça va te faire du bien, tu as l’air crevée. C’est ta soirée de gala de l’autre jour dont tu ne te remets pas ? s’enquiert-elle innocemment. D’ailleurs, tu n’as même pas encore pris le temps de tout me raconter !

Les pensées que je tente de fuir me reviennent en force. Je pioche donc deux

*dumplings*

coup sur coup de la barquette, en mâchant lentement, avant de lâcher :

– Même pas. Je ne suis pas partie très tard du gala, Sergueï a eu un changement de programme, il devait décoller tôt de New York juste après, je suis rentrée seule.

– Cavalier, commente-t-elle avec une moue qui en dit long.

Je souris ; qui dirait encore à notre époque « cavalier » ? Cette fille est un ovni !

– Il a quand même proposé de m’accompagner en taxi et il a tenu à le payer... Au final, il a demandé à un membre du personnel d’attendre avec moi dehors, expliqué-je.

L’expression sidérée de mon amie me fait rire. Je lève les mains en guise de

reddition.

– Je sais... Il exagère totalement ! Ça fait mec protecteur prêt à rater un avion pour m’escorter en taxi, à croire que je suis une nana en jupons et crinoline ! Et le plus étrange là-dedans : je ne déteste pas tout le temps ça. J’ai honte ! Ça ne colle pas du tout avec mon image de dure à cuire, féministe... Carrément bizarre ! Surtout qu’il a des côtés

*control freak*

, il se retient mais...

Je lui lance un clin d’œil pour nuancer, histoire de ne pas avoir l’air de me la jouer : je ne suis pas non plus Xena la guerrière ! C’est à son tour d’avoir un mouvement d’épaules un peu vague.

– Je donnerais cher pour que Liam soit comme ça, dit-elle avec un soupir à fendre l’âme. Mais j’ai l’impression que c’est plutôt le genre à se faire mater.

À son expression, je sais ce qu’elle pense et termine pour elle :

– Et tu as déjà un enfant... Ma foi,

*next*

! Tu connais mon avis là-dessus : aucun homme n’est irremplaçable. Au pire, certains sont plus durs à oublier.

Elle sourit, mais je sens sa déception. Je me penche pour caresser gentiment son épaule. Son rimmel ne doit pas être waterproof, une ancienne crise de larmes intempestives me l’avait montré. Et ce n’est pas le moment de se noyer dans des larmes de croco à un gros quart d’heure de la réouverture de l’agence !

– Eh ! S’il est incapable de comprendre la fille en or que tu es, franchement, il ne fera jamais un mec potable pour rester à tes côtés pour les trente ans à venir.

Elle fronce le nez.

– Trente ans ? Pourquoi ce chiffre précisément ? Mince, tu ne me vois pas finir vieille...

On se chamaille un peu et, comme je l'espérais, elle retrouve le sourire.

*J'aurais dû tenter vingt, pour la faire vraiment râler...*

Mary doit être un peu mon âme sœur des plans foireux, niveau mecs. Si Camélia en a choppé un beau avec son ex cuisinier, elle a quand même été largement récompensée ensuite par son Italien. Perso, je ne m'attache pas pour une bonne raison : j'attire – que dis-je, je collectionne ! – les losers. Une fois ce fait accepté, on est vite soulagé. Surtout, on évite de se faire de faux espoirs et qu'est-ce que ça simplifie la vie !

*C'est à se demander ce qui se passe avec Sergueï ? Il n'a rien d'un loser... À moins que ce soit un serial killer, un genre de Dexter ?*

Nous continuons de bavarder un moment, j'ai réussi à détourner la curiosité naturelle de Mary et elle arrête de m'interroger sur le gala. Du moins, c'est ce que je pensais...

– Et donc, ce Sergueï ? PF, PA, PAV ou OMG ?

Je souris. Ces acronymes, on les a mis en place lors d'une soirée bien arrosée, après une déception de trop à cause de la joyeuse gent masculine new-yorkaise. À savoir : Plan Foireux, Plan Acceptable, Plan « à Voir ». Le dernier ne nécessite pas d'explication, même s'il est aussi rare qu'une licorne en plein Manhattan ! Car c'est genre le plan idéal, le truc de dingue quoi.

Je tapote ma lèvre inférieure avec les baguettes chinoises que je tiens toujours à la main.

– Bonne question... À la base, j'aurais dit : PA à tendance PAV. Mais, là, j'hésite... Hier, j'ai rencontré ses collègues et c'était un peu comme voir

*Titanic*

en kurde : pas pour moi, doublé d'une dose de « méga relou » !

– Mais pourquoi tu détestes ce film ? se lamente-t-elle, fan de Jack Dawson.

D'un mouvement de la main, je balaie sa remarque.

– Pourtant il a quelque chose de touchant, réfléchis-je à voix haute, une réserve naturelle vraiment... je ne sais pas. C'est inédit, en tout cas. Et ça joue en sa faveur, Sergueï sort du lot. Les mecs sont plutôt rentre-dedans de nos jours.

Alors que je pense à ça, bien évidemment, Nevio me vient à l'esprit. C'est l'illustration parfaite de « rentre-dedans ». J'ai envie de me racler la gorge. Mary devine mon hésitation et me relance, sans pitié.

– OK... Et ?

Je soupire. Peut-être que me confier aidera ?

– Et Sergueï semble vouloir... prendre son temps, expliqué-je prudemment, pas prête à avouer clairement qu'il souhaite rester « chaste ».

– C'est plutôt bien, non ? commente-t-elle, un peu surprise.

Je hausse les épaules.

– Sûrement... Mais j'ai quand même eu droit à un baiser qui m'a laissé un goût de trop peu. Comme si je n'avais pas pu le cerner... ou cerner mes propres réactions ? Puis la soirée était tellement bizarre avec...

Je me tais subitement. Mary tape dans ses mains, avant de me menacer d'une fourchette.

– Dis-moi tout de suite ce que tu me caches !

Amusée, je secoue la tête. Mon Dieu, cette fille est pire qu'un flic de la brigade des stupés quand elle s'y met !

– Tu sais, je t'ai parlé d'un...

*sex friend*

. Le Bosco qui s'est incrusté sur mon planning ?

Elle acquiesce, intriguée.

– Vite fait.

– Il était au gala mardi. Les comparer est juste grave perturbant... Et avant que tu me le sortes : oui, j'ai conscience que ça craignait de me retrouver au milieu des deux ! Mais vu la situation, difficile de faire autrement. Ils étaient tous les deux invités... Et ils sont tellement à l'opposé l'un de l'autre, qu'on croirait presque que c'est fait exprès, râlé-je.

– À quel niveau ? me relance-t-elle, de plus en plus curieuse.

*Si je réponds « à tous les niveaux », c'est assez clair ?*

Je soupire et essaie de démêler un peu l'imbroglio de mes sentiments.

– Je ne sais pas, Sergueï correspond à ce que j'attends de la vie, c'est clairement un compagnon sérieux, fiable. Il parle avec distinction, me paraît cultivé, discret, classe... Après, il a l'air très secret, c'est compliqué à gérer. Nevio... c'est depuis le début un grain de sable dans l'engrenage, genre j'ai conscience que c'est idiot, que ça ne mènera nulle part... mais je ne fuis pas pour autant en courant. Il est brut de décoffrage, ses paroles aussi, au lit c'est pire... même si c'est assez excitant, je dois l'avouer. Le truc typique que ne ferait jamais Sergueï, à mon sens.

– Il cache peut-être bien son jeu, ton Sergueï ?

La remarque de Mary me laisse perplexe. Ça serait peu de le dire. Passer de « soyons chastes jusqu'au mariage » à un

*dirty talk*

à la Nevio... J'imagine un instant le beau Russe prononcer des mots vraiment crus et en recrache presque ma gorgée. Non, impossible.

– Nevio se balade avec des vieilles fringues, ajouté-je, il ne doit vraiment pas avoir deux ronds sur son compte... Pourtant, un pilote devrait plutôt bien gagner sa vie. Il ne fait pas de la F1 et n'est pas David Beckham, mais quand même quoi ! C'est simple, je ne crois pas l'avoir déjà vu avec un jean en bon état ou qui ait moins de cinq ans.



Je repense à Mamishka et à l'épisode du parc quand il m'a accompagnée pour retrouver ma grand-mère perdue, en pleine crise à cause de son Alzheimer.

– Nevio n'est pas toujours comme je m'y attends. Il m'a aidée alors que je ne l'espérais pas... En fait, je suis perdue, admetts-je en haussant les épaules.

Voilà au moins qui a le mérite d'être honnête. Mary me fait un clin d'œil.

– Les mecs te perturbent rarement ; il doit être sacrément beau ou un dieu au lit pour percer cette carapace...

*Les deux, mon capitaine !*

Mais plutôt que d'avouer, je préfère lancer, faisant preuve d'une parfaite mauvaise foi :

– Il n'a rien percé du tout ! Enfin, si, mes tympans. L'autre jour, il a chanté si faux une chanson de Timberlake qu'on aurait dit du Britney Spears. Le truc gênant...

Mary pouffe et je salue mon sens de l'humour, toujours là pour me tirer d'affaire.

– Tu revois qui en premier ?

Ma bouche s'ouvre et se referme aussitôt.

– Bonne question...

Elle penche la tête, surprise, attendant que je m'explique.

– Disons que Nevio m'a proposé une virée ce week-end ; j'ai rendez-vous avec lui cet après-midi à LaGuardia... enfin, si j'y vais. Parce qu'il ne m'a rien précisé, bien évidemment. Sergueï est en déplacement, en Belgique, je crois. Il doit revenir lundi ou mardi. Je suis censée « réfléchir ». Mais le souci entre nous, c'est plutôt tout ce qu'on n'a pas fait. Parler, c'est bien. Un baiser léger, aussi, mais... je ne sais pas où j'en suis. Entre l'un qui est plus qu'entreprenant,

dragueur au possible et s'impose, l'autre qui agit dans le feutré au point de me déstabiliser... Au secours !

J'ai failli sortir « s'impose lourdement ». Mais j'ai beau taquiner Nevio sur son manque de finesse depuis le début, je le trouve au contraire assez malin. Il arrive à me faire perdre la tête avec une efficacité hallucinante. Alors que je grogne encore toute seule, mon téléphone vibre dans ma poche.

Un nom s'affiche sur l'écran. Mon ami photographe. Il fait de temps en temps appel à moi comme modèle pour des

*shootings*

de pub, quand il a besoin d'un visage inconnu. On a bossé que deux ou trois fois ensemble, mais ça m'a sauvé les fesses pour payer une ou deux factures. Je décroche après avoir fait un signe d'excuse à Mary.

– Allô, salut, Dave !

– Salut, ma belle, je te dérange ? demande-t-il de sa voix chantante.

*Ce mec a l'air toujours heureux, quel que soit le moment de la journée. Un robot, à n'en pas douter !*

– Ça va, je suis en pause. Dis-moi tout ?

Dave n'appelle jamais pour un innocent « Coucou ! », je sais qu'il a quelque chose à me proposer.

– Voilà pourquoi je t'aime : toujours aussi directe ! J'ai un

*shooting*

prévu pour une couverture de livre, un éditeur qui veut un modèle pour une série d'enquêtes policières un peu déjantées. Ce qu'on a en stock ne lui convient pas, il lui faut une unité, un seul et unique mannequin pour représenter le personnage qui est, je cite, « une brune piquante »...

Il s'arrête là, mais j'ai saisi. J'éclate de rire.

- Tout moi, on est d'accord ! Bon, quand et où ?
- Semaine prochaine, le 8 ? précise-t-il après un bruit de papier froissé.

Je décolle mon smartphone de mon oreille et vérifie rapidement l'agenda sur mon portable. Je reprends la conversation :

– OK pour moi si ce n'est pas trop tôt : tu sais que j'ai un autre job. Je serai piquante, pimpante, pétulante...

Mary bâille bruyamment, sans doute crevée, elle aussi.

– Mary, t'as un mot du genre ?

Elle hésite une seconde.

– Bouillante ?

J'ouvre de grands yeux, atterrée.

– T'as pas compris le jeu, ce n'est pas grave, lui réponds-je, avant de retourner à ma conversation téléphonique. Ça marche pour le 8 ! Merci d'avoir pensé à moi, Dave, tu me sauves.

Un léger silence suit.

– Tu ne veux pas connaître le tarif ? demande-t-il avec une note de surprise dans la voix.

J'émet un petit claquement de langue.

– Du tout ! Tu vas me faire un prix de dingue, je n'en doute pas. Bises !

Alors que je raccroche, Mary tente, pas vraiment convaincue :

– Fougueuse ?

J'ai préféré couper là la conversation pour m'éviter d'entendre que non, il ne pourra pas me faire de pont d'or vu la conjoncture... La réalité, c'est que je dirai forcément oui. Même si c'est mal payé. Il faudrait vraiment qu'il me rémunère en noix de coco pour que je refuse.

*Et uniquement parce que mon banquier ne les accepte pas !*

Même deux cents dollars pourront aider, à ce stade. Bosser avec Dave est quand même souvent assez fun, surtout que je fais ça en dilettante, sans me prendre au sérieux. Et puis, je fais déjà la serveuse pour Mary, enchaîner sur lingère pour un palace ou opératrice de téléphone rose commencerait vite à me saouler, Dave me l'évitera peut-être...

– À propos, le dernier contrat dont tu m'as parlé où on devait t'embaucher ? demandé-je à Mary.

Elle fait aussitôt la moue avant de secouer la tête. Elle repose sa fourchette, puis s'essuie les mains.

– J'attends encore des news, a priori ils hésitent entre moi et une autre personne pour assurer le service du cocktail. Bref, pour en revenir à ta vie sexuelle débridée... Ne m'interromps pas ! prévient-elle quand j'ouvre la bouche pour la couper. On t'invite à une virée... mieux, on te sort le mytique « RDV à l'aéroport » ! Et tu oses tergiverser ?!

Son ton indigné me fait rire, ce qui la scandalise d'autant plus. Un peu plus et elle en avalait son ravioli chinois de travers !

– C'est LE plan des comédies romantiques !

*Sexe Intentions*

,

*Love Actually*

? Sérieusement !

Je lève les yeux au ciel.

– Aucun de tes exemples ne correspond à un rendez-vous à l'aéroport, tu en es consciente au moins ? raillé-je.

Mary manque de peu d'en claquer sa tasse sur la table ; à son expression outrée, je sens que je viens de commettre un crime.

– On s'en fiche ! Dans les comédies romantiques, il y a des trucs dans les aéroports ! Des courses-poursuites, des retrouvailles, des larmes... tu me connais, je suis une romantique pur jus ! Ne me dis pas que tu vas refuser, exige-t-elle, un brin mélo, portant la main à son cœur. Je ne le supporterai pas, sérieux !

J'hésite à en rire. Elle essaie vraiment de me persuader pour contenter sa fibre fleur bleue overdosée de soaps hollywoodiens ?

– T'abuses, Mary. On est dans le monde réel, alors ton argumentation...

Elle se penche en avant, plus grave.

– Écoute, Liam est sur le point de me plaquer. Il n'est ni gentil, ni même un mec bien. Tu es mon seul moyen de vivre des rencards cool par procuration quand c'est la cata pour moi... et puis tu risques quoi ? me provoque-t-elle.

Je grimace.

*Avec Nevio ? Beaucoup trop...*

Je ne peux rien dire à voix haute. Comment avouer ça sans admettre que... Nevio représente un danger pour moi, tout simplement. Il pourrait devenir attachant. Il pourrait briser les barrières que je construis. Elle finit d'avaler sa bouchée, avant de lancer :

– Suze, ma belle, t'as quel âge ?

Comme si elle ne le savait pas !

– 23, réponds-je, presque boudeuse.

– Je connais un peu ta situation familiale, toute la pression qui repose sur toi... Quand penses-tu pouvoir commettre une nouvelle folie à l'avenir ?

Un bruit dans le hall attire notre attention et Mary s'active aussitôt à débarrasser avant de filer reprendre son poste. Le boss est rentré, il n'est plus

possible d'être en pause ; cet homme a l'air de croire que si nos temps de repos ne correspondent pas exactement aux siens, c'est qu'on se la coule douce.

Je me frotte les paupières.

*Ce n'est pas comme si elle avait tort ou que j'avais encore l'excuse de bosser cet après-midi. Je pourrais y aller... J'ai envie d'y aller ?*

Je me mords la lèvre, parce que je connais pertinemment la réponse. Mais Sergueï et son sérieux, sa proposition de peut-être en venir au mariage doivent compter plus que le reste. Pour moi, ma sécurité et aussi pour les miens... Je dois écouter la voix de la raison. Son baiser a remué quelque chose... Qui sait ce qui se passera si je lui donne vraiment une chance ?

*À moins d'un dernier, tout dernier, écart ?*

## 24. On décolle !

### SUZE

Quand j'arrive à LaGuardia, il me faut quelques minutes pour me repérer. Je manque presque de me tromper de terminal avant de prendre le bon escalator.

Je tiens à la main le sac de sport que m'a prêté Mary – elle l'a acheté dans le cas hypothétique où elle tenterait de retourner à la salle de gym, donc autant dire qu'il est limite poussiéreux ! J'y ai jeté à la hâte deux tenues complètes achetées dans une boutique à prix cassés à côté du boulot.

J'ai dû piétiner un peu mon ego pour envoyer un SMS à Nevio. J'ai reçu pour toute réponse un billet d'avion électronique – avec un numéro de vol pour seul indice – accompagné d'un « Tu as mis le temps ! » qui a failli me pousser à lui faire un joli doigt d'honneur en selfie et à rentrer chez moi illico. Mais cette fois, ma curiosité était trop forte pour que j'arrive à l'ignorer. Et d'autant plus lorsque je découvre notre destination : une voix s'élève dans les haut-parleurs pour annoncer le dernier appel des passagers pour Austin.

*Austin ? Mais qu'est-ce qu'il lui prend de vouloir aller là-bas ?!*

J'effectue un beau sprint, puis passe le contrôle de sécurité le plus vite possible. Je n'ai plus le temps de réfléchir. Dès qu'un agent me donne le feu vert, je repars en courant et rallie enfin la porte d'embarquement où patientent une hôtesse blonde entre deux âges et Nevio. Les mains dans les poches d'un jean noir déchiré, ce dernier hausse un sourcil en me voyant.

Je fais un effort pour ignorer que même avec son expression de mec agacé, il est canon, le salaud. Avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, je préfère le prévenir :

– Si tu me pourris, je repars aussi sec !

Il lève les yeux au ciel et on enchaîne à toute vitesse les formalités d'embarquement. Heureusement pour moi, la petite taille de mon sac me permet d'accéder directement à l'avion sans avoir à le faire enregistrer en soute ce qui, à l'heure actuelle, serait de toute manière impossible.

*Je pourrais au moins dire à Mary qu'il y a eu une course-poursuite dans l'aéroport !*

Alors que je remonte le couloir amovible qui mène à la porte du Boeing, Nevio speede devant moi et je me félicite de mon entraînement de New-Yorkaise aguerrie qui arpente le métro et la Grosse Pomme plus vite que son ombre ! Sans ça, je serais sûrement en train de souffler comme un bœuf.

Dans ma poche, je sens mon portable qui vibre une fois de plus ; depuis que j'ai prévenu Camélia d'une virée impromptue pour le week-end, elle me harcèle à coup de SMS que j'ignore. Je ne craquerai pas ! Elle n'a pas besoin de savoir que je traîne avec Nevio... surtout pas ! Et lui mentir frontalement, ce n'est juste pas possible, je ne ferais jamais ça à une amie.

Je ne sais pas pourquoi ça me gêne autant qu'elle soit au courant. La peur qu'elle me mette en garde, genre « ce mec n'est pas sérieux, blabla » ? Merci, mais j'en ai conscience ! Je ne veux pas qu'Alessandro et Camélia s'en mêlent, pour leur propre bien : autant éviter qu'ils ne se sentent obligés de prendre parti alors que tout va bien pour eux. Et son Alessandro a l'air du genre méga protecteur. Bref, je suis grande, je m'en sortirai très bien, je ne me fais aucune illusion – ni sur ce gars, ni sur un autre, d'ailleurs...

Nous entrons dans l'appareil et trouvons nos places. Comme je m'y attendais, on voyage en classe éco – le business, c'est plus le genre de Sergueï. En vrai, je n'aime pas le champagne, c'est bien le seul truc qui me semble toujours cliché dans ce genre de plan...

*Alors qu'une belle rivière de diamants... Mais si j'en parlais à Nevio, est-ce que ça le ferait grogner ?*

Une fois assise à côté du hublot, Nevio à ma droite, je soupire.

– Un peu juste niveau timing, je remarque, la bouche en cœur, comme si je



n'étais pas la cause première de notre arrivée

*in extremis*

.

Nevio me regarde et lève les yeux au ciel.

– C'est toi qui débarques sur les chapeaux de roue, Lady.

Depuis que nous nous sommes retrouvés, j'ai évité de le dévisager, lui et ses yeux qui me scannent sans pitié. Autant le provoquer : quand on se cherche, on ne risque pas de virer trop sentimental. Je ne veux pas me demander s'il m'a manqué ou admettre que ses selfies à la con n'étaient pas si mal... Et puis ce mec a une manière de me fixer, je ne sais jamais s'il se fout de ma gueule ou me visualise sans culotte !

*Pas les deux en même temps, quand même ?*

– Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? demande-t-il, sans cesser de me regarder.

Je cherche une réponse acceptable. Quelque chose de banal, du genre « Je passais près de LaGuardia, j'ai vu de la lumière », ou, plus marrant « J'ai un tueur à gages à mes trousses, je dois prendre le large, contrainte et forcée ! Surtout, ne me demande pas pourquoi ». Mais je sais qu'il continuera à me questionner au lieu de laisser tomber.

Moi-même, je doute des raisons de ma présence... si ce n'est que j'ai du mal à lui résister depuis le début. Ses yeux sont si moqueurs que je ne peux me résoudre à être honnête.

*Et puis l'honnêteté est un concept dépassé depuis les années 2000 ! Au moins en ce qui concerne les sex friends.*

– Sergueï m'a fait une crasse. Je voulais lui montrer que je ne suis pas une fille docile : piqûre de rappel, annoncé-je enfin.

Sur son visage, aucune expression ne transparaît. Ni colère, ni étonnement.

Ses yeux, par contre... Mais Nevio n'est pas un homme facile à déchiffrer. Alors, ce que je crois discerner disparaît avant que je le nomme. C'était trop fugace.

– OK, dit-il finalement, d'une voix terriblement neutre.

Les hôtesse procèdent aux dernières vérifications avant le décollage, les mêmes recommandations d'usage se font entendre dans les haut-parleurs et je reste songeuse aux côtés de Nevio. Il ne fait même pas la tronche, il semble un peu ailleurs.

Dix minutes plus tard, je réalise qu'il y a forcément un truc. Pas de blagues, pas d'allusions à son sex-appeal légendaire et à mon soi-disant rentre-dedans ? C'est simple, il me fait presque peur à jouer les réservés !

– Nevio, je ne t'ai jamais trouvé si calme. Qu'est-ce qui se passe, SCB ?

L'acronyme réussit à lui tirer un sourire. Il se frotte la mâchoire avant de me reluquer, mâchoire sur le poing.

– J'ai besoin de chance ce week-end.

Je hausse un sourcil.

– Et dans ce plan, je suis ton... fer à cheval ?

Son sourire se fait plus franc, la lueur d'amusement qui illumine souvent son regard – ou que je provoque ? – fait un come-back.

– Tu as bien couché avec moi, non ?

Je soupire pour éviter de rire, ce mec n'a vraiment pas besoin d'être encouragé !

– Rectification :

*tu*

as été chanceux de coucher avec moi, Bosco, pas le contraire !

Fier de lui, il ricane.

– Exactement, on est d'accord ! Un coup de bol mutuel. Ça valait la peine que je t'embarque au cas où ; si je t'emmène, je double la mise...

Là, trop atterrée, je finis par secouer la tête.

*Si on livrait ce modèle avec décodeur, ça serait aussi bien...*

– Tu doubles la mise ? On va au casino ou tu n'as pas pris ton tranquilisant ce matin ? m'enquiers-je avec une bonne dose de moquerie, à l'aise dans nos chamailleries habituelles.

Il me lance l'un de ses clins d'œil de dragueur – ça faisait longtemps...

– Si j'ai eu de la chance en couchant avec toi, j'en aurai sur le circuit à Austin. Et si tu viens, je te donnerai la chance de recoucher avec moi. Doubler la mise, conclut-il.

Abasourdie, je cligne des paupières.

– Mon Dieu, l'espoir fait vivre.

– Je suis au-delà de l'espérance, j'irais jusqu'à dire que je fais de la résistance, Lady. Tu t'en apercevras bien assez vite...

J'hésite à me foutre de lui pour de bon. Franchement, en me creusant un peu la tête, je dois pouvoir lui clouer sa jolie bouche de sexy arrogant d'au moins cinq manières différentes. Mais son expression change.

– Tu as adoré le Cannonball. Je voulais juste te permettre de découvrir ce que c'est que la vraie adrénaline : un circuit, une course de MotoGP... Ma main à couper que tu risques de kiffer.

Troublée par son ton et la séduction dangereuse de sa voix, je réagis aussitôt.

– Laquelle, de main ? Il ne faudrait pas que ça soit celle qui devra te consoler quand je t'aurai planté, SCB.

Il éclate de rire. Je le sens beaucoup plus détendu, ce qui influence ma propre attitude sans que je m'en aperçoive. Je lui souris et réalise à quel point j'étais crispée.

*Bizarre...*

– J'ai la fabuleuse capacité d'être ambidextre, réplique-t-il. Aucun souci !

Quand l'hôtesse passe près de nous, il se penche vers moi et murmure :

– Mais tu peux regretter que je ne sois pas bilingue, je suis sûr que tu aurais adoré...

Et c'est le côté merveilleux de ce mec : pas un instant je ne doute qu'il fait un jeu de mots, au lieu de craindre qu'en pauvre crétin, il ne connaisse pas le sens réel du mot « bilingue ». Crainte que j'aurais sûrement eue avec l'un de mes ex, un videur sympa, mais loin d'être une flèche...

J'évite de réagir. Surtout, ne pas l'encourager.

*Non, je ne rougis pas ! Il fait juste chaud...*

*Nevio avec deux langues ?!*

*Une vraie fournaise cet avion, c'est dingue !*

L'hôtesse qui nous a fait les démonstrations de sécurité, une grande rousse, remonte la travée de l'avion et interrompt ce moment de tension entre nous. Elle nous propose à boire ou des trucs à grignoter. Je me contente d'un jus de fruit, quand Nevio se noie dans le café. Il fallait qu'il soit de ce genre,

*no surprise*

...

*Suis-je la seule à détester l'odeur et le goût merdique de ce poison ?*

*Et non, je n'ai pas du tout pensé au fait qu'il allait garder ça sur la langue et que c'était dommage... Je n'ai pas prévu de l'embrasser dans l'immédiat !*

Je réalise soudain à quel point je suis impatiente... et à quel point ma vision d'une vie tranquille, bague au doigt et future M  
me  
Anishka n'a plus autant d'attrait et me semble bien lointaine tout à coup.

L'idée de voir bientôt une course en vrai – et Nevio en action – me donne envie de sautiller sur place. Je m'imagine déjà l'adrénaline semblable à celle du Street Cannonball, le bruit des motos... Est-ce qu'il y a la moindre chance qu'il m'emmène sur le circuit avec lui ?

*Ce serait trop bien !*

Soit Nevio a un pouvoir étrange sur moi, plutôt dangereux, car j'ai déjà bien assez de choses à gérer avec Mamishka pour me lancer tête baissée dans les emmerdes... soit je ne suis pas totalement prête pour une vie rangée.

*En même temps, je n'ai que 23 piges ! C'est peut-être un peu normal...*

Mais le truc, c'est qu'avec Nevio, je ne m'ennuie jamais. Je n'ai pas d'obligations, pas besoin d'être toujours sage et dans les clous comme au boulot ou avec ma famille... je peux me lâcher. Foncer et ne m'occuper que de moi, ne penser qu'à ce que je ressens. Et comme avec lui, tout va à cent à l'heure, j'oublie plus facilement les factures... et l'état de santé de ma mamie, de plus en plus fragile quoi qu'on y fasse.

Je jette à mon

*sex friend*

un regard de biais ; après tout, je suis là, autant profiter ! Réfléchir ainsi ne m'amène à rien, au final. Je ne reviendrai que dans quelques jours à New York. Je dois considérer cette nouvelle escapade comme un bol d'air.

*C'est ça ! Un grand coup d'oxygène avant de replonger dans la réalité...*

– Je reviens, je vais essayer de gratter un truc à manger plus consistant, j'ai la dalle ! annonce Nevio, toujours aussi frontal.

Alors qu'il s'éloigne, je ne peux m'empêcher de reluquer ses fesses

moulées dans son jean noir élimé.

*Et puis, un cul pareil, ce serait un péché de ne pas en profiter...*

## 25. Changement de vitesse

### NEVIO

Après avoir débarqué à l'aéroport international Austin-Bergstrom, je désactive le mode avion sur mon portable et découvre aussitôt quatre ou cinq messages de Jack, le chef de la

*team*

Zukaï Motors, m'intimant de ne pas rater mon avion et tout un tas d'ordres que je ne fais même pas l'effort de lire.

*Je peux porter plainte pour harcèlement contre lui, ou il va encore me retourner la tête si j'essaie ?*

Méfiant, il est venu me chercher en personne, pour voir quel genre « d'ami » j'amenais. Je n'ai pas voulu m'étendre par SMS, j'ai juste demandé son accord – plus par principe, ça reste du taf et j'essaie de ne pas trop le contrarier.

Son regard balaie Suze rapidement et, à son expression, je comprends qu'il pensait plutôt trouver à mes côtés Alessandro, ou en tout cas un mec, pas une Lady... Peut-être que j'aurais pu être plus précis en fait.

*Boh, si je ne rendais pas Jack un peu dingue, il déprimerait !*

Mon entraîneur est un type impressionnant : un mètre quatre-vingt-dix, des épaules de camionneur et le crâne rasé. Quand on le rencontre, son autorité naturelle en impose tout de suite. Sa dernière blague doit remonter au secondaire et vu le peu de sourires qu'il adresse à son entourage, ça doit sûrement lui faire mal ! Bref, dès qu'on le voit, on devine le mec difficile à berner.

*Pourtant, j'essaie depuis le premier jour !*

Je lève un sourcil et hoche la tête pour le prévenir, genre : « mec, sois sympa avec la dame ! » Il finit par lui faire un début de sourire.

*Cool, je dois commencer à l'influencer mentalement ! Ça m'aura juste pris cinq ans !*

– Enchanté, Jack Avolia, l'entraîneur de la  
*team*

Zukaï Motors.

Je ne peux rater l'occasion.

– Mon boss irascible, quoi, dis-je à Suze pour traduire.  
– Seulement avec toi, gamin, rétorque-t-il aussi sec.

La Lady m'ignore et lui sourit largement en penchant la tête, mode séduction enclenché. Jack, amadoué, répond à sa poignée de main avec un air un peu perdu. À partir de là, il nous escorte à la voiture sans se préoccuper le moins du monde de moi, ce en quoi Suze l'imité. Ils commencent à parler ensemble de notre court voyage, des vols intérieurs en général, de la météo...

*Super, faut le dire si je les dérange...*

Plutôt que de râler, je me contente de mater le cul de Suze, activité toujours sympathique surtout quand la fille porte un jean qui moule aussi bien son cul, en plus d'un haut échancré qui lui découvre largement les épaules.

*Il suffirait sûrement d'un rien pour apercevoir l'un de ses seins, non ?*

*Ou d'un « Nevio », en tout cas...*

\*\*\*

Une heure plus tard, nous avons rallié les hangars. Il a fallu une demi-heure à Jack, qui n'a pas arrêté de me râler dessus sans raison avec sa bonne humeur



naturelle, pour arrêter de bouder. Là, il semble enfin dégelé et ne me traite plus comme un « sale gosse » qui fout le bordel.

*Au final, j'arrive toujours à l'embrouiller et à me faire pardonner mes conneries !*

Nous approchons du stand de Zukaï Motors, où nos motos sont flanquées le long du circuit. L'équipe s'active, comme à chaque veille de Grand Prix, pour que tout soit prêt. Les stands sont toujours en effervescence avant une course : on vérifie le matériel, on prépare tout en plusieurs exemplaires, de la combi aux roues, en passant par les motos elles-mêmes...

*Tout sauf le pilote, en fait ! Il n'y en a pas deux comme moi, normal !*

Jack se tourne vers moi, l'air décidé, après avoir parlé à Rob, un des gars de l'équipe technique.

– Nevio, comme les vrais essais débutent demain, va falloir que tu fasses un tour de reconnaissance de la piste tout de suite. Comme tu arrives tard, on ne pourra plus se préparer aujourd'hui. Mademoiselle Suze...

– Appelez-moi juste Suze ! se récrie-elle, adorable comme un chaton quand elle n'est que griffes avec moi.

Je soupire.

– Putain, c'est pas fair-play...

Il me regarde, surpris. Je me reprends et lui réponds :

– Oublie ! OK, comme ça, je visualiserai mieux le circuit. Le dernier passage à Austin date. Je referai un passage plus approfondi pour tester les vitesses avec les deux bécanes dans la matinée avant la course. La Lady peut-être nous attendre dans le stand ? Si on la laisse traîner seule sur un banc, à tous les coups, on nous la vole.

Suze n'hésite pas avant de m'envoyer un coup de poing dans le biceps ; elle a de la force, j'aurais presque pu avoir mal. Jack, du haut de son mètre quatre-vingt-dix, se tourne vers elle et semble presque désolé de devoir la laisser de côté.

– Tu as raison, on va faire une exception pour Suze.

Elle lui sourit, enthousiaste.

*Je vais bouder, je crois !*

*Le mec est un pitbull avec moi, mais il devient papa poule avec Suze au bout de cinq minutes.*

*Sans parler de son comportement à elle, ils se foutent de moi en vrai ?!*

– Vous pouvez me parler plus précisément du déroulement des courses ?

Alors qu'on pénètre dans le stand dédié à la

*team*

Zukaï, je zappe les explications de Jack, parfaitement chiantes pour moi, surtout aussi simplifiées et approximatives. C'est là que je vois un petit bout de nana rousse en train de sautiller sur place et de mettre à mal la patience de notre mécano le plus revêché.

*Tiens, elle est déjà là...*

Une minute plus tard, Siobhan hurle en me voyant. Elle se précipite sur moi et me percute en mode boulet de canon.

– Ouch ! Doucement ! T'as failli me castrer, la miss...

Alors qu'elle relève vers moi son regard vert d'eau, pas du tout désolée, elle me rétorque aussi sec :

– Pourquoi, ça pourrait te manquer ?

Si Siobhan était une plante, elle serait... un truc piquant, irritant. Pas une rose, hein, bien plus chiant ! Je ris et désigne d'un mouvement du menton Suze, restée en arrière.

– Elle, ça lui manquerait, assuré-je.

J'entends cette dernière grogner, mais l'ignore.

*OK, elle voulait sûrement que j'évite de le dire en public, mais c'est la stricte vérité !*

*Et puis ça ne manquerait pas qu'à elle : ce genre de nouvelle provoquerait une vague de suicides, à mon avis...*

*Ouais, bon, au moins des rivières de larmes !*

Suze s'avance jusqu'à moi et je reçois un léger coup dans la jambe, la Lady profitant du bout pointu de ses foutues godasses.

*Il va falloir que je me procure le numéro des mecs battus ou une combinaison de sumo gonflable !*

– Oui, le pauvre, il n'a que ça pour lui, remarque-t-elle d'une voix douceuse. Le priver de son seul atout serait quand même vache...

Siobhan écarquille de grands yeux avant d'éclater de rire.

– Je l'adore ! s'écrie-elle comme si elle était devant un chiot ou un truc de ce genre. Je me présente, Siobhan, une collègue de Nevio !

Suze hoche la tête, légèrement raide. Du moins, c'est l'impression qu'elle me donne.

*Quoi ? Je l'ai vexée avec cette histoire ?*

*Quand même pas, elle vient de me foutre un retour de claque devant tout le monde...*

Je perçois son regard encore sur moi, je finis par l'interroger :

– Qu'est-ce qu'il y a, Lady ?

– Je... suis surprise, c'est tout. C'est vraiment un prix important ?

Elle désigne l'effervescence autour de nous, qui m'apporte toujours un petit coup de boost en adrénaline quand j'arrive sur les circuits de GP.

– Oui, dis-je simplement, on dispute le GP ; ou Grand Prix. On a plusieurs courses qui s'étalent sur tout l'été. Quand on a tout fait, ils dressent un classement global et tu sais si tu as gagné par rapport à l'ensemble de tes courses et les temps faits sur la piste lors de... Laisse tomber, tu t'en fous sûrement, m'excusé-je.

Je continue à observer ses réactions et l'expression un peu paumée qu'elle affiche me donne envie de rire... ou de l'embrasser.

*Non, ça, c'était déjà le cas avant, mec !*

Jack tapote sa montre avec un air constipé et je lève les yeux au ciel. Je pince le haut de mon T-shirt et le fais passer par-dessus mes épaules avant de déboutonner mon jean. Alors que je me retrouve torse nu, je cherche du regard une combinaison pour aller sur la piste.

Suze n'est plus perdue, elle est juste devenue rêveuse, ce qui me donne envie de rouler des pecs.

*Pitoyable, gars...*

Elle s'approche un peu de moi pendant que Jack parle avec un des mécanos et Siobhan. Sa deuxième bécane a un souci qu'ils essaient de régler depuis un moment, ça n'a pas l'air encore ça...

– Euh, tu fais ça pour m'aguicher ? souffle-t-elle à voix basse.

– Parce que ? Ça marche à fond et tu veux qu'on baise, là, au milieu du stand ?

Son regard se reporte aussitôt sur Jack et les autres, mais ils sont lancés dans leur conversation mécanique sur un bras oscillant défectueux, ça ne craint rien. La grimace qu'elle m'adresse ensuite n'est qu'une façade ; je vois bien qu'elle se retient de rire.

– Je pensais que tu arrêterais d'en faire des caisses... À moins que tu bosses aussi comme stripteaseur ? Même pour toi, c'était un peu

*too much*

!

Je secoue la tête avant de hausser un sourcil.

– Écoute, j'ai conscience que tu aimerais que chacune de mes actions soit faite pour te séduire... mais non. On est toujours nus dans la combi, elle est à même la peau pour nous protéger et empêcher tout frottement de tissu. C'est conçu pour. Et surtout, j'ai plus besoin de te montrer mes pecs pour t'intéresser ; tu y as goûté, c'est trop tard pour toi...

Elle soupire lourdement tandis que j'éclate de rire. J'évite de peu son deuxième coup de pied.

– Nevio ! beugle Jack. En piste !

– Oui, chef !

Siobhan virevolte jusqu'à moi et me serre contre elle. Je lève les yeux au ciel.

– Siobhan, je suis à moitié à poil, là...

Elle hausse les épaules, comme pour dire « On s'en fout », et continue de me serrer contre elle comme un gros nounours humain. C'est une sorte de rituel qu'elle a mis en place pour se rassurer au départ ; elle câline les mecs de la

*team*

pour leur porter chance. La première fois, elle se chiait dessus d'aller sur le circuit et Jack a fini par la prendre contre lui brièvement pour la calmer.

*Ce mec est en fait sympa avec tout ce qui possède une paire de seins, je vais m'en faire greffer...*

Depuis, Siobhan perpétue le rituel, ça la rassure, surtout depuis la saison dernière... Je remarque le regard en coin de Suze, les yeux rivés sur les mains de la rousse en bas de mon dos. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que notre étreinte l'agace.

Je me montre plus câlin et entoure Siobhan de mes bras, caressant sa crinière gentiment. Surtout, j'évite de me tourner vers Suze car je pourrais éclater de rire et gâcher mon coup de bluff !

– Sio, c'est seulement demain la course, mon petit cœur.

– Je sais, mon petit ange, rétorque-t-elle sur le même ton, entrant aussitôt dans mon jeu. Mais j'aime porter chance !

Je me détourne avant de me marrer ; soit l'expression de Suze va m'achever, soit Siobhan, qui est décidément un peu cramée, me perdra !

*Mon petit ange ?! Elle est sérieuse ? On ne doit pas parler de moi...*

Je rejoins ma bécane pour l'essai et écoute les quelques conseils de Jack, en rappel de mes bourdes lors de mon dernier passage sur le circuit d'Austin.

*En pilote automatique, c'est le cas de le dire !*

Jack me laisse finalement pour partir s'installer aux consoles vidéo – des caméras vont lui retransmettre mon parcours. Il pourra ainsi me donner des indications sur ce que j'aurais raté lors de mon tour de reconnaissance.

Enfin changé après un passage éclair aux vestiaires, je retourne dans le hangar. Suze a une tête de princesse coincée. Bras croisés, elle patiente non loin de ma moto qu'elle a fait semblant d'admirer pour s'occuper. Je m'approche, et, sans prévenir, la colle à ma bécane. Ça fait macho à souhait, donc j'adore !

Elle se redresse aussitôt, en se débattant discrètement, et je n'en attendais pas moins d'elle. Après un coup d'œil aux alentours, je suis sûr qu'on est relativement tranquilles pour que je profite de la situation en lui volant un baiser rapide. Je ne m'attarde pas : elle pourrait mordre !

– Ah, Lady. Tu es tellement à fond sur moi ! Ça devient de plus en plus net, tu vas finir par dresser un autel à ma gloire...

Elle lève les yeux au ciel et me repousse de la main, mais vu la différence de force entre nous, je ne bouge pas d'un poil.

– Ou publier sur Internet un guide pour prévenir les femmes et leur éviter de tomber dans le panneau, propose-t-elle. Vu ta tendance à baiser tout ce qui respire, ça pourrait tout à fait me faire une nouvelle source de revenus...

Je lui fais un clin d'œil appuyé, reprenant mon rôle de dragueur invétéré.

- Jalouse comme une tigresse, je me trompe ?
- Oui ! crache-t-elle aussitôt, me défiant du regard.
- Lady, je suis touché !

Elle grogne pour de bon.

– Oui, tu te trompes, précise-t-elle. Parce qu'on est jaloux que de ce à quoi on tient.

Son coup est bien pensé, il pourrait fonctionner...

– Ou de ce que l'on ne souhaite pas perdre, Lady, je lui assure d'une voix tranquille.

Ni elle ni moi ne risquons d'admettre que « l'on compte l'un pour l'autre ». Je lui accorde le point aisément. Par contre, je ne suis pas prêt à perdre ce que l'on a ; quoi que ce soit... tordu, bancal, temporaire ou fragile, je prends tout pour l'instant. Jusqu'à ce qu'on se lasse. C'est juste un peu plus long que prévu...

Je me penche vers elle, jusqu'à presque frôler sa bouche, mais sans le faire réellement. Elle l'attend, ou s'y attend, tout du moins, ce qui est parfait.

– Tu sais quoi ? Je parie que dans peu de temps, tu vas te détourner des bijoux, des diam's et autres foutaises de ce style. Tu réaliseras que tu as besoin d'adrénaline. D'escapades, de vivre à cent à l'heure et pas comme une vieille. Tu me feras une grande déclaration enflammée... Tu verras, promets-je.

Elle reprend son souffle avant de me dévisager, une lueur est revenue dans son regard.

*Celle du jeu...*

– Et en quel honneur ? Tu es loin d'égaliser même un minuscule petit diamant, SCB, rétorque-t-elle sans se démonter.

Je ris. La tension entre nous est trop forte. Soit il me faudrait la baiser sur place, soit on en viendrait à sortir un truc qu'on va regretter. Je botte en touche :

– J'ai de beaux yeux, affirmé-je crânement.

Un mécano me rappelle à l'ordre, je m'écarte et Suze s'éloigne de la moto. Après m'avoir tourné le dos, elle me fait face à nouveau. Elle secoue son portable devant moi et j'entends la sonnerie de son portable qu'elle a déclenché.

*Diamonds Are a Girl's Best Friend*

. Elle me tire la langue comme une gamine moqueuse, l'air de me dire que je peux toujours courir.

*Mais si c'est après ses jolies fesses, c'est OK pour moi...*

– Nevio ! Tu devrais déjà être sur la piste ! râle un mec de l'équipe, arrivant en trombe. On va mettre en retard les gars d'Ature après et tu sais comme ils sont relous...

Je l'ignore malgré tout et franchis l'espace qui me sépare de Suze. Notre baiser est bref : nous n'avons ni le temps ni le droit de faire ça maintenant. Si je cherche Jack, il risque de la virer des stands, j'en ai parfaitement conscience et je ne le souhaite pas. Pourtant, c'était plus fort que moi ; je n'ai pas encore refusé un seul des défis qu'elle m'a lancés. Et, a priori, c'est aussi plus fort qu'elle, vu sa réaction instinctive pour s'accrocher à mes épaules.

Quand je la relâche, on a le souffle court. Je monte enfin sur ma moto.

– Si tu es sage, tu pourras faire un tour, promets-je en frôlant le cuir de la selle.

Je démarre avant que Jack ne vienne vraiment me couper les burnes.



*Il est peut-être déjà en chemin...*

Alors que je pensais l'emporter, Suze élève la voix pour se faire entendre par-dessus le bruit du moteur.

– Je ne suis

*jamais*

sage. Et c'est toi qui aurais du bol si j'acceptais de monter là-dessus...

Sur ce, elle tourne les talons pour s'éloigner d'une démarche assurée.

## 26. Coup de chaud !

### NEVIO

Quand je décélère et regagne les stands, j'ai la même impression que d'habitude. Comme si je quittais un endroit hors du temps et de l'espace, où j'aimerais rester des heures et des heures, pour me retrouver à nouveau dans la réalité plus morne, si lente... Filer avec ma moto, c'est l'équivalent d'un rail de coke pour d'autres : j'oublie tout, je suis heureux, parfaitement à ma place. C'est simple, immédiat.

Si normalement, quand je reviens au stand, cela s'accompagne souvent d'une envie de remettre les gaz pour tout laisser derrière et me barrer au soleil, cette fois, j'aperçois Suze près d'un établi encombré d'outils. Elle accapare aussitôt mon attention. Je me gare et des mécaniciens approchent pour récupérer la moto.

*On pourrait croire que les mecs sont prévenants mais en fait, c'est uniquement la bécane qui les intéresse !*

Alors que j'enlève mon casque, j'essuie mon front dégoulinant de sueur. On a beau être en fin de journée, la chaleur grimpe vite dans la combinaison et sous la visière. Pourtant, cet attirail est nécessaire, voire vital, en cas de chute. Bien des mecs ont sauvé leurs fesses, même de manière littérale d'ailleurs, grâce à... enfin, pas tous.

Je récupère une bouteille d'eau dans une glacière avant de me diriger vers Suze, toujours appuyée à l'établi, occupée à me détailler du regard. Je fais descendre les crans de la fermeture éclair de la combi, ce qui laisse apparaître mon torse.

*En vrai, je crève de chaud. Et l'air mort de faim de Suze devant ce spectacle, c'est tout bénéf !*

– Alors ? Tu as pu voir le circuit ?

– Jack m’a invitée devant les écrans de contrôle, oui. Un homme de l’organisation de la course de demain est venu lui parler. Je dois te dire que vous ferez le debrief plus tard.

Ses yeux sont rivés sur moi – pas que sur mes abdos – et de plus en plus pensifs.

– Qu’est-ce qu’il y a ? Ça ne colle pas à l’image que tu as de moi tout ce que tu découvres ici ? Jack t’a saoulée ? supposé-je sur le ton de la conversation, pas sûr de décrypter son expression.

– Je ne te voyais pas si... carré, concentré et précis, admet-elle.

Nos regards s’affrontent une minute. Je hausse finalement les épaules : elle peut bien projeter sur moi l’image d’un

*bad boy*

incapable de réfléchir deux minutes, au final, je m’en fiche un peu. Je sais qui je suis. À elle de s’adapter et d’apprendre à me connaître si elle en a vraiment envie.

Elle finit par secouer la tête, plus lentement, comme si elle capitulait.

– OK, je me déteste de dire ça... tu m’emmènes faire un tour ? souffle-t-elle avec un air gêné assez mignon.

Amusé, je la provoque un peu alors que j’ai parfaitement compris ce qu’elle entend par là.

– Au resto, tu as faim ? Ou juste en dehors des stands ?

Suze soupire. À cet instant, elle doit sûrement s’imaginer en train de m’étouffer.

– Non, embarque-moi sur un poney licorne qu’on aille visiter Wonderland ! grogne-t-elle.

Je me retiens de faire une blague graveleuse sur l’histoire de la corne, pour

la simple et bonne raison qu'elle a craqué : elle m'a demandé un truc ! Suze est un genre de roc, elle ne demande rien... à part qu'on lui foute la paix.

*Et une ou deux fois que je la fasse jouir sauvagement, mais c'est un peu l'exception !*

– Je sens surtout ton immense besoin de rouler des mécaniques... celles de ta bécane aussi, et j'ai pitié : c'est un peu ton atout charme, ton taf, en fait, non ? Je m'en voudrais de t'en priver.

J'arque un sourcil. Cette nana a été dans mon pieu : elle sait parfaitement quel est mon « atout charme ».

– Je t'emmènerai si tu avoues mourir d'envie de me suivre là-bas... et ailleurs, précisé-je, tentant ma chance.

À sa manière de lever les yeux au ciel, je dois me forcer à ne pas rire. Finalement, elle remarque du bout des lèvres :

– Là-bas, oui. Pour le reste : ne rêve pas !

On se dévisage un moment. Ses prunelles pétillent d'amusement, elle se retient de sourire... et bordel, elle est juste magnifique ! Plus ça va, plus je craque sur ses moues, ses piques. J'aime qu'elle me pousse, qu'elle me frappe et morde dès qu'elle en a l'occasion. Manœuvrer de la dynamite a toujours un côté excitant, je suppose...

*Cette fille c'est de la bombe, c'est le cas de le dire...*

– Il faut que tu empruntes une combi à Siobhan, ça devrait passer vu vos tailles ; tu es à peine un peu plus grande.

Son visage se rembrunit, mais mon ton doit la renseigner : impossible d'y couper. Déjà pour sa sécurité, et aussi parce qu'il y a une chance que fringuée comme ça, elle soit confondue avec Siobhan, ce qui m'évitera bien des emmerdes.

On rejoint les vestiaires où je lui dégote une tenue.

– C’est son change si elle abîme l’autre. Ils auront le temps de la nettoyer d’ici demain sans souci, évalué-je.

Alors qu’elle enlève un bijou qu’elle porte et qui lui arrive bas sur la poitrine – mais serait nettement plus joli directement sur sa peau nue –, elle desserre ensuite ses boots, puis marmonne, vexée :

- Je ne vais pas lui salir, c’est bon...
- Tu sais que tu devras la porter comme moi ? Sans rien dessous...

Ses mouvements se suspendent une minute. Elle se penche en avant, autant dire qu’ainsi, l’invitation est impossible à ignorer. J’approche sans pouvoir m’en empêcher, ma main remonte sa colonne pour la dévoiler, entraînant au passage le T-shirt dont elle est vêtue. Elle frissonne doucement sous mes doigts. À travers le tissu, je fais sauter l’agrafe du soutien-gorge d’une pression du pouce et de l’index. Vu sa position, il tombe brusquement, mais son haut m’empêche de mater. Je sens qu’elle retient son souffle.

*Domage !*

- Faut vraiment être un dragueur fini pour arriver à désaper en un geste !

Elle râle, mais sa voix a tremblé. Je sens le trouble dans ses yeux quand on se fait face à nouveau. Sous le tissu, la forme des deux seins est plus nette. Une partie de moi évalue déjà nos chances de baiser ici sans être surpris... minces, à n’en pas douter.

*Est-ce que ça vaut la peine d’y renoncer ? Pas vraiment...*

– Je suis juste habile de mes mains. Puis tout est dans l’expérience : on ne fait pas des cunnis parfaits sans rester longtemps entre les cuisses d’une femme... et je suis tout prêt à m’améliorer avec toi. Maintenant, si tu veux.

Elle avale sa salive. Une lueur de désir éclaire ses yeux.

– Tu seras sûrement bon dans ce domaine avec la pratique, souligne-t-elle. Presque autant que moi avec ma bouche.

Un côté prédateur que je ne lui ai jamais vu me donne envie de ronronner

ou de la baiser, même si j'aimerais vérifier son affirmation. Évidemment, j'imagine aussitôt la scène et me sens à l'étroit dans ma combinaison. Je m'approche encore plus près d'elle, délaissant nos joutes verbales pour passer au corps à corps. Mes mains glissent sous son T-shirt et vont se poser sur ses seins. Je pince ses mamelons qui sont déjà dressés. Elle se mord la lèvre, sans s'en rendre compte, provoquant en moi un furieux besoin d'aller la lécher là aussi. De mes pouces, j'entreprends de la masser en rond, puis avance, la bloquant contre le placard de fer rouge. Ses yeux se ferment un instant. On dirait qu'elle apprécie mieux ainsi mes caresses ou qu'elle craint de sombrer dans ce moment, dans la sensualité trouble qui nous rassemble.

*On peut jouer. Au bout du compte, je bande et elle gémit pour moi à chaque fois. Impossible de le nier.*

Sa tête bascule en arrière, elle profite de mes caresses, s'offre à moi sans vergogne. J'ai envie de la provoquer à la rendre dingue, de la lécher contre ce casier et la pénétrer debout, là, penchée, les mains agrippées au mur pour se retenir. Jamais je n'ai fait ce genre de trucs au taf, mais même un blâme me détournerait difficilement de cette idée.

Je ploie vers elle et parcours de ma langue sa clavicule, son cou... avant de virer brusquement ses fringues pour observer son buste et ses seins tendus. Quand je tire d'un coup sec pour ouvrir le bouton de son jean, sa respiration se fait plus erratique ; si je la prends ici et maintenant, elle ne m'en empêchera pas. Elle entend la rumeur de voix des gars dans l'atelier, tout comme moi, mais on s'en contrefout.

Seul son souffle heurté compte. Sa poitrine nue ou les lèvres de cette déesse que je voudrais voir autour de ma queue. Comment je suis censé y résister ? Je fais descendre d'un mouvement lent le jean sur ses cuisses. Dessous, elle porte un string noir, petite chose qui amplifie encore mon érection.

Je finis de la déshabiller pour pouvoir l'admirer collée à cette porte de casier froid, ses cheveux en bataille avec, en tout et pour tout, un string comme seul bijou sur ce joli corps. Elle est belle comme jamais. On se regarde un instant, elle a les paupières lourdes, comme hypnotisée. Les muscles de ses jambes se tendent comme si elle se retenait de me sauter dessus.

*Dieu existe, sérieux...*

Sans la quitter des yeux, je m'agenouille devant elle et lui présente la combinaison de moto. Je vois l'incompréhension dans son regard alors qu'elle enfle maladroitement ses pieds dedans. Je décide de lui laisser le string, ce qu'il couvre est ridicule, mais il m'empêche de la coller illico contre l'armoire pour plonger mon sexe en elle dans la seconde.

Quand elle a passé ses hanches, puis les bras dans les manches, la longue fermeture éclair oscille dans le vide, juste reflet de son souffle haché. Une de mes mains se faufile dans l'ouverture et se plaque contre son sexe. Ce n'était pas prévu, mais j'ai eu besoin de vérifier si oui ou non... Je soupire. Mon front tombe sur son épaule, et c'est moi qui ai du mal à respirer.

– Tu sembles prête pour...

Je ne finis pas. Prête pour un orgasme, pour me laisser la pénétrer, pour se donner du plaisir... qu'est-ce qu'il y a de plus sensuel que cette idée ? J'aimerais me poser sur le banc d'en face et la voir prendre son pied, observer comment elle se caresse... avant de la rejoindre. Ça serait si bon...

*Je vais faire exploser ma propre fermeture éclair à force de bander comme ça !*

Au cours de notre étreinte, elle a repoussé sans que je m'en rende compte la combinaison sur mes épaules, je suis torse nu. Nos regards se nouent une minute, le sien me dit tant et pourtant, pas une parole n'est prononcée...

Sans réfléchir, je me frotte contre elle, pour sentir ses mamelons contre mon torse. L'un de mes doigts joue de sa fente, de son clitoris que je devine gonflé. On pourrait tellement... Sauf que je me souviens de toutes nos batailles et d'une en particulier, que je me suis juré de lui faire payer à ce moment-là : sa remarque sur Sergueï.

À la pensée que ce mec sort avec elle, la touche et ose lui parler, je deviens dingue. Combien de fois il l'a fait jouir ? Plus que moi ? Sa paume vient contre mon entrejambe dans une invitation sans équivoque. Elle cherche à saisir mon membre pour le branler.

*La plus brillante idée de toute la création !*

Mais c'est trop tard, j'ai fait mon choix. Je m'écarte, remets ma combinaison, puis sangle Suze dans la sienne en remontant la fermeture d'un coup sec.

– En selle, on n'aura plus le temps après.

J'ai conscience de ma voix rauque qui pue le sexe. Peut-être même la frustration, mais au moins, nous voilà à égalité. Je n'attends pas pour me détourner, sinon je vais revenir en arrière et la baiser jusqu'à en avoir les jambes qui tremblent.

*Les siennes aussi, tant qu'à faire...*

Dans mon dos, j'entends un long soupir. Dépit ou autre chose, je ne saurais dire.

– Je te ferai payer ça, promis... et tu peux te la mettre derrière l'oreille à partir de maintenant !

Je ris, à la fois parce que je m'y attendais, mais surtout parce que je la crois sur parole.

*Bordel, je regrette déjà ! Ça va devenir épique cette affaire...*



## 27. *Let's ride, baby !*

### SUZE

Nous sillonnons le circuit du Grand Prix d'Austin – ce qui n'a rien de réglementaire, mais ce genre de détail ne risque pas d'arrêter l'ancien participant à des Cannonballs qu'est Nevio ! Et je comprends vite que la tenue de Siobhan, en plus de me protéger, me cache aux yeux des autres. Sur la moto, les vibrations me remontent le long des cuisses et se logent dans mon ventre, qui semble pulser à chaque accélération. Comme sur les écrans de contrôle, j'admire la performance, d'autant plus puissante quand je me retrouve plongée au cœur de l'action.

Nevio est encore plus impressionnant que lors de notre trajet jusqu'aux Hamptons. Déjà, il m'avait donné une sensation aiguë de contrôle, de force. Normalement, la moto n'est pas forcément mon truc. Pour dire, avant Nevio, je n'étais jamais montée sur un de ces engins. J'ai un instinct de survie assez développée : d'où ma volonté de me marier avec un joli contrat de mariage pour me mettre à l'abri quand surviendra l'inévitable divorce. Faire de la moto n'était pas vraiment dans mes plans.

Alors pourquoi ? Pourquoi avoir voulu aller sur le circuit, m'accrocher à lui et me laisser emporter ? Peut-être parce que Nevio, dans son élément, me semble très différent, plus mature, il émane de lui quelque chose de magnétique que j'ai envie de tester... ou de briser, je ne sais plus trop. En tout cas, il m'attire comme un aimant et ce que je ressens collée à lui, les cuisses contre les siennes, devient vite plus trouble.

*La frustration latente de tout à l'heure n'aide pas non plus...*

Nous faisons quelques tours de piste, j'ai bien vu l'allure qu'il atteignait lors de ses essais : Nevio se retient depuis que je suis derrière lui. Je presse mes cuisses contre lui pour l'encourager et, enfin, il accélère franchement quand arrive la ligne droite.

La moto doit monter à trois cents et mon cœur explose dans ma poitrine. Je ressens un peu mieux ce qu'il doit éprouver à chaque course, la puissance de l'engin lancé à pleine vitesse sur le bitume. Le virage surgit et je commence à craindre que nous ne puissions le passer mais, habilement, Nevio décélère et la moto se penche bas sur le côté. Le ruban d'asphalte se rapproche de nous dangereusement. Je me force à garder les yeux ouverts, même si je suis carrément morte de trouille, et quand nous repartons à fond de train, j'ai envie de hurler comme une gosse. Je me serre contre lui avec force.

*Best shot d'adrénaline ever !*

Je ne sais pas combien de temps nous restons sur le circuit, sans doute une grosse demi-heure, mais elle a un goût d'éternité, hors de la réalité. Au fur et à mesure des tours, j'apprends à me laisser aller et à faire corps avec Nevio pour accueillir les ondulations du terrain, prendre les virages sans m'inquiéter. Notre osmose devient plus tangible : entre nous, tout ce qui se passe se fait de façon plus naturelle. Je crois que je n'ai ressenti cette simplicité, cette connexion avec lui que lors du sexe : ce sont les deux seuls moments où Nevio ne semble jouer aucun jeu. Il est lui-même, il ne cache rien et profite.

Cette sensation étrange me met les larmes au bord des yeux, même si je tente de l'ignorer. Quand dans ma vie suis-je totalement moi-même ? Sans restriction, sans peur, en étant juste... « moi » ? Qu'est-ce que c'est qu'être moi d'ailleurs ? Suze la grande gueule, la nana qui fonce et essaie de prendre soin de ses amis... Qu'est-ce qui fait de moi une fille unique, différente ?

Nevio est entier, passionné. La moto l'habite entièrement, je le sens parfaitement en accord avec cette bécane, comme s'ils ne formaient plus qu'un. C'est ça, son objectif, le sens de son existence. Cette force tranquille que je perçois si fort et qui me fait toucher du doigt à quel point je suis moi-même sur la brèche, je cherche sans cesse ou fuis, je ne sais plus.

Alors je ferme les yeux. Je me moule contre Nevio et le laisse m'emporter dans cet univers simple et immédiat. Il y a la route et nous, on taille notre chemin à coup d'accélération, le moteur qui crie impose un rythme régulier à mon cœur, tout le reste s'efface. Si la paix est éphémère, elle est bien réelle. Petit à petit, cette escapade m'apaise ; je me sens... à ma place. À moins que ça soit Nevio qui me fasse un tel effet ?

*Non, c'est l'effet de la moto.*

Quand nous regagnons les stands vides à cette heure tardive, je ne peux m'empêcher d'être déçue. J'ai l'impression de retrouver la réalité après avoir évolué dans un rêve. Je déchante un peu. Sur le circuit, tout filait si vite...

J'essaie de traduire toutes ces pensées à Nevio quand nous remettons pied à terre et il me contemple, fasciné.

– Tu as tout compris ! Tu pourrais sûrement être pilote ; tu en as au moins le mental.

Je secoue la tête.

– Dès que l'adrénaline se sera diluée dans mes veines, je vais réaliser que j'ai failli risquer ma peau et ça me calmera direct ! dis-je avec un petit rire gêné.

Parce que je ne m'attendais pas à une telle sortie... ni au plaisir que cela me procure.

*Depuis quand je cherche son approbation au juste ?!*

Puis je me persuade que ça n'a rien à voir avec lui ; qu'est-ce qui vient de se passer pendant ces quelques minutes ? En dehors de ce petit moment de remise en question quasi métaphysique, j'ai oublié les factures, mon quotidien, ma grand-mère... tout. Dieu que ça fait du bien !

En fait, c'est ça qui me pousse vers Nevio et rien d'autre. J'ai besoin de vivre un peu plus fort et vite. Peu importe si c'est factice, ça marche le temps que ça dure. Filer à une telle vitesse loin de ses problèmes pour enfin s'en désengluer, ce n'est pas donné à tout le monde !

Alors qu'on range les casques, je réalise que je dois au moins lui concéder un truc. Je peux faire ma mauvaise tête, mais je suis quelqu'un de juste.

– Je me suis sentie étrangement... en sécurité, admetts-je à voix haute alors qu'il tire sur sa combinaison dégageant ses épaules musclées que je déteste presque autant que j'ai envie de les lécher.

Il se fige et me regarde, incisif, comme s'il s'attendait à tout sauf ça. Pour contrer cette attention, je hausse les épaules en me détournant.

– Je dois dire que j'admire ton adresse sur une moto. Tu gères. C'est indéniable... au point de mettre en pause mon instinct de survie, plaisanté-je devant le silence qui s'éternise. Surtout quand on voit qu'on a dû monter à trois cents à l'heure !

Il rit derrière moi.

– Je suis habile dans tous les domaines, Lady... Sur un circuit, on arrête de survivre pour commencer à vivre vraiment, comme on le devrait tout le temps. C'est ça la différence.

Sa voix exprime une telle... sérénité ? que j'en reste muette. Où est le Nevio léger, railleur, toujours à tout prendre par-dessus la jambe ? Ce mec-là sait ce qu'il veut et à cet instant, il me semble irrésistible. J'en ai le souffle coupé.

*Qu'est-ce qui se passe exactement ?*

La sensation que j'éprouve est difficile à définir, je tente de comprendre avant d'abandonner, effrayée par ce que je pourrais découvrir. Sa voix me surprend, mettant fin à mes réflexions brutalement :

– Par contre, tu t'es plantée ! Je n'ai pas dépassé les deux cents. À deux, avec une novice et sur un circuit officiel, je n'allais pas chercher plus les emmerdes... Viens, je dois retrouver Jack pour le débrief et après on rejoindra la fête pour manger un truc.

– Une fête ?

Il hoche vaguement la tête.

– Un truc simple, rien de spécial. Plus une réunion, pour ne pas rester chacun de notre côté comme des cons, explique-t-il.

On se change en silence. Nevio, étrangement, ne me taquine pas ou n'essaie pas de me reluquer quand j'enfile à nouveau mes vêtements. Il se contente de mettre la combinaison au sale, comme la sienne, et nous quittons les stands dans ce même silence un peu pesant.

Ce n'est rien, pourtant ça me perturbe jusqu'à ce qu'on arrive dans le grand bâtiment contigu au circuit où se déroule la fête. Dans le hall sombre, alors que des rumeurs de voix nous parviennent, je me sens... paumée.

Je réalise que je tremble et secoue mes mains, agacée. Deux bras s'enroulent autour de moi. Nevio m'attire contre lui sans un mot, avant de me pousser du passage pour qu'on se dissimule un peu plus loin dans l'ombre.

Il me serre assez fort pour endiguer les tremblements, tandis que je me mords les lèvres.

*Allez ! Reprends-toi, sérieux !*

J'ai beau essayer, mon corps continue à trembler comme une feuille et je finis par m'accrocher à son T-shirt, attendant que ça se calme. Ma mâchoire se contracte, à cause de la honte que je ressens.

– C'est le contrecoup de l'adrénaline. C'est physique, rien de plus, susurre-t-il dans mes cheveux, étrangement câlin.

Il me presse un peu plus contre son torse, sans se moquer de moi. Je rends les armes une minute, juste le temps de me reprendre et me laisse aller, soudain sans force. Sa phrase résonne comme un drôle de double sens pour moi. Il pourrait parler... de nous, mais j'ignore s'il l'a fait exprès ou s'il en a conscience ?

– Tu as raison, approuvé-je avec une émotion qui m'entrave la gorge. Merci...

Je ne sais pas s'il l'a dit pour me faire passer un message ou si j'ai répondu comme j'aurais dû. Comme s'il devinait mon trouble, il tire doucement sur mes cheveux pour me pousser à incliner la tête en arrière. Je m'écarte assez pour recevoir ses lèvres sur les miennes. Notre baiser a le goût de la vitesse, de la frustration du vestiaire, toujours aussi vive, et peut-être d'autre chose. Je m'accroche à ses hanches étroites, me retenant de peu de pousser mon bassin en avant pour me frotter à lui.

Nous avons beau nous trouver dans un hall où on peut nous surprendre à tout moment, j'ai trop envie de lui à cet instant pour me contrôler. J'ai besoin

de sa chaleur, qu'il fasse stopper ce chaos en moi en me laissant me fondre en lui. Quel que soit ce truc entre nous, il fonctionne assez pour m'aider à me sentir mieux. Je ne lui demande que ça. Nos lèvres s'affrontent plus rudement, ses dents me râpent et je m'en fous complètement.

Un éclat de voix nous parvient, brisant la bulle dans laquelle nous étions. Je reconnais celle de Siobhan et m'écarte aussitôt, comme si je venais de me faire piquer. À tous les coups, cette meuf est, au mieux, une ex. Je refuse de le bécoter sous ses yeux. C'est une pilote aussi, elle est à tomber, avouons-le, Nevio est son double masculin. Bref, le calcul est vite fait.

Je m'en veux pour les tremblements, le baiser, l'épisode du vestiaire... Ne jamais montrer de faiblesse. Ça ne mène à rien, à part à sa perte. Par contre, je ne regretterai jamais le passage sur le circuit. C'était trop fort ! Je ne serai jamais même un pilote du dimanche, quoi qu'en dise Nevio, mais pour la première fois... je songe que c'est presque dommage.

Siobhan apparaît, guillerette, chantant – très faux – un air de Muse.

– Ah ! Vous étiez là. Jack t'attend, il en a fini avec le mec de l'orga, prévient-elle.

Il hoche la tête et son regard lourd me fait frissonner. Je le suis, comme je ne sais pas quoi faire d'autre, essayant d'ignorer vaillamment ma frustration, de plus en plus puissante.

## 28. Jeux de tweets

### NEVIO

Le débrief auquel j'assiste dans la salle de contrôle avec tous les écrans qui retransmettent les caméras est une tradition à laquelle je me plie sans la ramener. Jack est un vrai pro. D'autres patrons font ça pour brasser du vent, Jack a une vision de tueur ; il repère tout de suite ce qu'on rate. Les erreurs techniques, les manières d'améliorer nos temps... Franchement, il assure. Et j'ai beau être un emmerdeur, je reconnais ses compétences sans moufter.

Pendant quelques minutes, il me montre un schéma récurrent dans notre façon d'arriver sur le troisième virage, tous pilotes et écuries confondus, et je ne fais pas exception. Selon lui, je dois changer ça ; j'y ai perdu de précieuses secondes sur les premiers tests. Nous en discutons un moment, il me conseille par rapport à la puissance de la moto et l'angle optimum pour passer le virage en me déportant plus sur le côté au lieu de le prendre à la corde : je perdrai ensuite moins de temps à réaccélérer.

On revoit le ralenti de mon parcours, évalue les concurrents... Je visualise toute la course comme si j'y étais. La conversation se fait plus technique ; et nous reparlons de la manière dont la moto peut encaisser jusqu'à 2 G d'accélération en virage, la charge appliquée sur les suspensions est du coup augmentée et elles se retrouvent fortement comprimées. Nos mécanos travaillent sans relâche avec des ingénieurs pour jouer sur la flexibilité latérale du cadre et du bras oscillant afin d'absorber les aspérités du circuit, comme les bosses, qui à une telle vitesse deviennent des bombes à retardement.

Le nouveau cadre devrait nous faire gagner en fiabilité et stabilité dans les virages. Jack prend le temps de décrire tout ce qu'ont fini les mecs cette semaine. Je devrais tester tout ça en condition réelle dès demain, pour voir si ce modèle dépasse l'ancien.

Dans un coin de la pièce, Suze bidouille son portable sans s'occuper de

nous. Elle est restée attentive une dizaine de minutes avant de démissionner. Je la comprends, ça doit être assez chiant quand on n'est pas de la partie. Ceci dit, sans ça, je suppose que Jack l'aurait virée s'il avait soupçonné qu'elle puisse réellement comprendre un traître mot de notre conversation : on ne parle pas stratégie devant des inconnus. J'ai conscience de la marque de confiance qu'il me montre en l'acceptant ici.

Le regard pensif de Jack s'attarde sur Suze. Elle a mis des écouteurs reliés à son téléphone.

– Ton...

– Amie, juste une amie, précisé-je devant son hésitation.

Évidemment, il ne va pas me croire. Pourtant, je ne mens pas. Après tout, on a bien dit qu'on était des «

*sex friends*

», non ?

– Reste-t-elle avec nous pour le week-end ? demande-t-il finalement avec une sorte d'espoir qui me scie, choisissant de ne pas relever mon mensonge.

*Merde, il la kiffe vraiment, bientôt il va l'adopter tu sais...*

Comme je refuse de m'exprimer pour elle, je fais un geste pour attirer l'attention de Suze, qui fronce un sourcil avant de faire sauter l'écouteur de son oreille droite.

– Tu es ici pour le week-end, non ?

Si elle me disait le contraire, je serais franchement surpris. Elle a adoré ce tour sur ma moto et éprouver la vraie vitesse qu'on peut atteindre une fois débarrassé du code de la route ou des autres usagers. Et je pourrais même apprécier d'avoir une partenaire à long terme si elle se colle ainsi à moi à chaque fois qu'on monte sur une moto...

– Oui, affirme-t-elle posément, avant de retourner sur son foutu portable.



Intrigué, je la rejoins et le lui vole, avant qu'elle n'ait le temps de réagir. Sur l'écran, une photo de moi sur le circuit d'Austin, penché en plein virage, s'affiche. Elle est en train de la retravailler avec un truc nommé « Lark », a priori un filtre sur Instagram. Jack, à mes côtés, y jette un œil.

– C'est quand je suis venue en bord de piste, explique-t-elle devant mon expression étonnée. J'ai acheté ce smartphone exprès pour la qualité des photos... Ce n'est pas un truc pro mais ça reste assez bon.

Ça, je ne peux pas le nier : la photo prise sur le vif a un angle vraiment parfait, on dirait un cliché de pro qu'on voit dans les magazines en tête d'article. La lumière n'est pas excellente de là où elle était, mais pour le reste, c'est vraiment pas mal. Comme pour me donner raison, Jack remarque d'une voix neutre :

– On pourrait sûrement s'en servir sur les réseaux sociaux. Tu détestes t'y coller mais Zukai nous a demandé de faire des efforts.

Je soupire. Oui, je sais. Paraît-il que la présence sur les réseaux est vraiment capitale à notre époque et blabla... À ce moment-là, je préfère toujours imaginer une meuf à poil que d'écouter les boss déblatérer avec les financiers de Zukai : ça a plus d'intérêt, c'est dire !

*Et encore, j'ai jamais été branché Playboy.*

Jack regarde Suze, qui écoute notre échange avec une expression intriguée.

– Ce n'est vraiment pas le truc de Nevio, les réseaux sociaux, être connecté... ça lui passe au-dessus ! Même moi, je crois mieux m'y connaître, raille-t-il, toujours prêt à se foutre de moi.

Je hausse les épaules, indifférent. Il n'a pas tort, autant le reconnaître.

– J'ai d'autres atouts !

Suze me dévisage une seconde avant d'afficher un petit sourire en coin.

– Ça ne m'étonne pas. Lui et moi, c'est un peu l'exact contraire, genre eau et feu.

Jack fronce les sourcils.

- Comment ça ?
- Si j’aime, lui non, et inversement.

J’éclate de rire.

– Tu oublies les trucs qu’on a en commun : la moto... les burgers, j’ajoute pour la provoquer.

Elle lève les yeux au ciel, amusée malgré elle. Elle doit lire dans mon regard ce que je suis en train de penser, mais évite de le formuler à voix haute devant mon patron...

*Le sexe, j’oublie le sexe. Sacré point commun.*

- Et je suis quoi, dans ta métaphore ? je la relance.

Suze me tire la langue.

- Le feu ! Espèce de tête brûlée !

Jack éclate de rire.

– Vous le connaissez bien. Je passe mon temps à l’engueuler pour qu’il garde la tête froide.

Je lève les mains en signe d’innocence, même si c’est totalement faux-cul et qu’aucun de nous n’est dupe.

*Oui, c’est vrai. Non, je ne le reconnaîtrai pas.*

– Arrête, Lady, tu sais ce qu’on dit : il faut se méfier de l’eau qui dort. Et c’est très vrai dans ton cas...

Elle me tire à nouveau la langue, alors que Jack pique pour de bon un fou rire. Suze finit par secouer la tête et se concentre sur son portable. Elle tapote dessus et dans ma poche arrière, mon smartphone émet une suite de vibrations.

Je vérifie l’écran et découvre les photos que Suze a faites de moi

aujourd'hui. Je prends le temps de les faire défiler et dois avouer que je suis bluffé, surtout pour quelqu'un qui, au fond, n'y connaît rien en moto.

– Comme ça, tu pourras les retweeter...

Alors que je m'apprête à ranger mon téléphone, l'expression sans pitié de Jack m'arrête dans mon élan.

– Maintenant, Nevio ! ordonne-t-il.

Je râle à mi-voix, provoquant un ricanement chez Jack, puis cherche le logo de Twitter au milieu de mes applications. Je n'ai pas dû l'ouvrir depuis deux semaines... Non, je ne sais plus depuis quand en fait.

Alors que je tente de retrouver comment on poste une photo depuis ce machin et une phrase ou un foutu hashtag pour accompagner le tout, je dois mettre quelques secondes de trop pour la Lady. Elle soupire à fendre l'âme et me pique mon portable, imitant mon geste sans-gêne de tout à l'heure.

De quelques mouvements de pouces, elle envoie l'une des photos sur le Net avec au moins trois hashtags accolés, que je désigne, ébahi.

– Voilà ! J'ai pris les plus fréquents en motoGP, annonce-t-elle en montrant l'écran de mon téléphone... Bah quoi ? remarque-t-elle quand je continue à la regarder fixement. Il suffit de faire une recherche, ça n'a rien de complexe ! Espèce de mamie...

Je lève les yeux au ciel en entendant ça ; surtout après notre séance dans les vestiaires. Il me semble qu'elle n'aurait pas dit ça à ce moment-là... Jack, qui a l'air de meilleure composition, pose une main maladroite sur son épaule.

– Merci, Suze, si vous pouvez en poster encore une demain pendant la course, vous nous rendriez bien service. Le compte officiel de Nevio est désert depuis des lustres, je n'ai pas le temps et personne ne s'en occupe...

Suze fronce les sourcils.

– C'est curieux, je pensais que toutes les grosses boîtes avaient des community managers...

– Des quoi ? m’exclamé-je, renonçant à donner le change pour pouvoir encore me faire passer pour un mec du XXI<sup>e</sup> siècle.

Elle éclate de rire et secoue la tête, on croirait que je viens de sortir la blague du jour. Jack tend vers moi l’écran du portable qu’il a récupéré pour lire les fameux hashtags.

– Regarde, ça marche déjà : tu as un nouveau follower.

Je vérifie et, effectivement, c’est Suze en personne. Je n’ai pas de compte privé, peut-être ne suis-je pas censé suivre qui que ce soit à part Zukaï, mais je décide de m’en foutre : je ne suis plus à ça près ! Je clique sur l’icône à mon tour. D’ailleurs, comment cette nana peut avoir autant d’abonnés ?

*On dirait Paris Hilton...*

– Tu sais quoi, déclaré-je, pris d’une inspiration subite, garde mon téléphone. Quand je suis sur le circuit, je n’y touche pas, tu pourras tweeter directement et j’aurai fait ma BA pour la com de Zukaï !

Elle cligne des yeux, apparemment choquée.

– Sérieusement ? Et si on t’appelle ?

Je hausse les épaules, indifférent.

– Je ne répondrai pas, voilà tout.

– Tu n’es pas sérieux, répète-t-elle.

– Si, pourquoi ? Je te ferai même un c... truc intime pour te remercier, conclus-je finalement, m’arrêtant au dernier moment devant le regard de Jack.

*Le mec se retient de rire ou de me frapper, je ne sais pas trop !*

Suze préfère ignorer ma dernière réplique et avoue, décontenancée :

– Je... me sentirais nue sans mon smartphone.

Cette idée me fait rire. Ça n'a aucune importance pour moi... comme d'être à poil en fait, je ne suis pas vraiment pudique !

– Je l'ai déjà perdu une semaine au fin fond de l'Andalousie sans en avoir quoi que ce soit à carrer, la rassuré-je, fais ce que tu veux avec. Ça ne me manquera pas.

Son expression est de plus en plus curieuse, on dirait qu'elle fait face à un casse-tête.

– Suze ?

– Hmm ?

Même si la vanne est nulle, je ne peux m'empêcher de la taquiner.

– C'était au sens littéral le truc de « nue sans mon portable » ? On teste ? Je peux me charger du tien en échange, pas de souci...

Jack cache un éclat de rire derrière une toux mal simulée.

– Très drôle, râle-t-elle.

– Moins que ta tête devant mon boss... mais je fais ce que je peux ! claironné-je.

Elle fuit mon regard avant de se redresser.

– Je vais le revendre, ça te fera les pieds ; ce machin high-tech est carrément dernier cri et tu ne sembles même pas en avoir conscience, se moque-t-elle sur le ton que je commence à connaître.

Là encore, je plaide coupable : c'est Alessandro qui m'achète mes portables si j'en casse un – et ça arrive assez souvent. Il a pris cette sale habitude quand il a compris que je pouvais rester plusieurs semaines sans être joignable. Peut-être poussé par ma mère ?

– J'ai roulé sur le dernier, c'est pour dire si ce genre de truc me passe au-dessus, admets-je.

Elle peut se réjouir, j'ai failli lui rétorquer que je mettrai en échange son

joli petit string aux enchères – je me ferais un plaisir de le voler directement sur elle, même si ça risquerait de dérapier un peu... –, mais j'évite devant Jack. Il serait capable de m'assommer à cause d'un truc pareil.

Puis elle annonce :

– Je vais te faire une super promo, t'inquiète.

Je ne réussis pas à attraper son regard, mais je me demande une minute si elle était sérieuse : voit-elle le fait que je lui file mon téléphone comme une preuve de confiance ?

*Alors que, pour moi, ça serait plutôt le fait de l'amener ici ou sur le circuit la preuve qu'elle est... spéciale, disons.*

Le téléphone de Jack sonne et il nous laisse, promettant de nous rejoindre à la fête.

Suze retrouve instantanément son petit air moqueur, son expression taquine que je commence à adorer autant que les belles Ducati.

– On devrait faire quelques photos pour la com, tu sais tu pourrais enlever ton T-shirt, ou quand tu te mets en combi, de dos, avec le truc vraiment bas sur les reins... Je suis sûre de pouvoir faire un buzz ! argue-t-elle.

Je secoue la tête.

– À la limite une

*sex tape*

, mais mon cul tout seul, ça serait dommage...

Puis son sourire, c'est trop. Je me penche vers elle et l'embrasse. Je ne l'avais pas prémédité mais ça vient du fond de mes tripes, un besoin soudain. Sans y penser, je la soulève presque de terre et elle s'accroche à mes épaules avant que je la repose.

*Fait chier ! Cette salle de contrôle est encore moins adaptée que les*

*vestiaires pour une baise rapide : il y a des vitres partout !*

Son sourire est plus tremblant, elle a les yeux sombres – sûrement autant que les miens. L'idée qu'elle est nue sous son fichu jean n'aide pas... Après avoir repoussé une mèche de cheveux de son front, elle me fait un clin d'œil.

– Bah alors ? Rien que de t'imaginer torse nu ou en séance photo, tu t'es excité tout seul ? Foutu mégalo, complet le type !

J'éclate de rire. Cette nana est aussi folle que moi.

– Ça ne m'exciterait que si on faisait un truc à deux, Lady. Ou en tout cas, je n'ai jamais bandé en me voyant dans la glace. Rassurée ?

Elle se fige un instant.

– Quoi ? demandé-je, surpris.

Son sourire se fait malicieux.

– Rien, j'essayais de visualiser et c'était plutôt sympa...

Je secoue la tête, puis sans prévenir, laisse traîner une main sur sa cuisse, remontant l'intérieur de la couture du jean dangereusement proche de l'endroit où je rêve d'aller.

*Doigts, langue, queue... peu importe !*

La manière dont elle s'agrippe à mon bras pourrait dire « bas les pattes », sauf qu'elle retient d'un coup sa respiration et m'attire entre ses cuisses un peu plus haut, dans une invite muette.

Je lui souris pour éviter d'avoir l'air à bout, même si c'est bien le cas.

– Ça devient intéressant...

Sa façon d'expirer, doucement, entre frustration intense et besoin cru me fait aussitôt bander pour de bon. Mon sexe qui poussait déjà contre ma braguette semble prêt à l'exploser.

*Intéressant n'est certainement pas à la hauteur de ce que je voudrais lui faire. Une nuit... juste une nuit, et je promets qu'elle ne marchera plus droit...*



## 29. Petites discussions entre amies

### SUZE

La fête tient en réalité plus du simple rassemblement. Elle a d'ailleurs été organisée dans un self sans prétention dont les fenêtres ouvertes donnent sur le circuit en contrebas.

Nevio n'avait pas menti. Pas de beuverie, pas de musique forte ou d'ambiance décadente, genre les sportifs sont des cramés de la fête... Non, en cette veille de course, ils pensent tous à leurs performances du lendemain et se tiennent à carreau. Je comprends vite qu'aucun ne se saoulera ou ne passera de nuit blanche, Nevio m'a expliqué qu'ils sont souvent contrôlés et qu'aucun ne souhaite être suspendu. Moi qui m'attendais à un truc un peu «

*biker*

dangereux », j'en suis pour mes frais. C'est une simple réunion de potes bon enfant, vaguement bruyante.

*Rien à voir avec les petites fiestas organisées par les gars de la série Sons of Anarchy quoi !*

Nevio joue les pitres, la ramène mais reste sage. Il faut dire que Jack le surveille du coin de l'œil. Nous avons eu droit à des plâtrées de pâtes et des plats de viande ; sucres lents et protéines. Heureusement que j'ai longtemps vécu avec mon père, je suis une habituée de ce genre de repas bien diététique ! Après le repas, certains ont entamé un poker, et un jeu de fléchettes attire tous les mecs comme des mouches.

*Peut-être une étrange coutume locale ? Je pensais que plus personne n'en faisait depuis la sortie de Grease au cinéma !*

J'ai un peu parlé avec les rares femmes présentes – en dehors de Siobhan,

que je fais –, la plupart m’ont accueillie avec gentillesse. Maggie et Siobhan sont les deux seules pilotes. L’une bosse chez Ature et Siobhan pour Zukaï, leur concurrent direct. À part elles, les autres sont des membres des différents staffs.

Quand ils mettent de la musique, deux ou trois personnes vont se déhancher sur une piste improvisée – un coin dégagé entre deux tables. Un grand brun, assis à côté de la fille de chez Ature, me propose de danser. Il a dans les trente ans, un cou épais, des yeux noirs encaissés. Ses cheveux rasés lui donnent un air incisif.

J’hésite avant d’acquiescer mais Nevio est accaparé par un membre de l’équipe de Zukaï pour l’organisation du lendemain, je m’ennuie, pourquoi pas ? Je ne suis pas vraiment du genre à dépérir comme une gentille plante verte abandonnée.

La musique n’a rien de génial. Quand je le suis sur la piste, je pense même à ce qu’on entend dans les ascenseurs : un air un peu lénifiant pour mettre le cerveau en off. On se retrouve donc à improviser un slow un peu mou. Je lui souris pour détendre un peu l’atmosphère, gênée.

– Merci de ne pas m’avoir laissé à me morfondre, lance-t-il pour engager la conversation.

*« Morfondre » ? Qui parle comme ça, sérieux ?*

– Pas de souci, je commençais aussi à trouver le temps long...

– Vous êtes là avec la

*team*

Zukaï ? s’enquiert-il avec une voix froide difficile à ignorer.

*Compétition, compétition...*

Je lui souris pour amadouer l’ennemi.

– Oui, je suis amie avec l’un des pilotes.

Je cherche des yeux ledit pilote, alias SCB, et croise le regard de Siobhan. Elle me dévisage avec un air étrange. Sans la connaître, je dirais qu'elle paraît presque peinée. Mon partenaire me fait légèrement tourner et je la perds de vue, mais le malaise reste, bien réel.

*C'était quoi ça ?*

Enfin, je repère Nevio quand Corto me fait à nouveau pivoter vers les fenêtres. Il est toujours au milieu d'un groupe avec deux ou trois gars à discuter. Pourtant, son regard est rivé sur moi. Son intensité me cloue sur place. Là, sans le connaître parfaitement, je dirais quand même qu'il y a un truc qui ne lui revient pas. Ou alors il a croqué dans un citron. Mes sourcils se froncent.

*OK, je danse avec Attila et personne ne m'a prévenue ? J'ai écrasé un bébé licorne sans le savoir ?*

– Alors, dis-moi tout, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Tu sais que je suis pilote ? m'interroge Corto.

Surprise, je secoue la tête en signe de dénégation. Le ton de l'évidence me fait sourire, comme si je devais forcément être au courant.

*Et toi, tu sais que j'aime la couleur prune peut-être ?*

On continue à parler un peu et j'apprends que Nevio et Corto, mon partenaire, sont les équivalents de Maggie et Siobhan : des concurrents sur les GP chez Zukāï Mortors et Ature. Ce qui explique sûrement pourquoi mon SCB continue à me fusiller du regard !

*Par contre, Siobhan ? Mystère...*

Corto a l'air assez sympa... mais très imbu de sa personne. Il m'inonde de ses temps, de ses performances, titres... C'est simple, je n'en sais pas la moitié sur Nevio alors que lui et moi, on a couché ensemble plusieurs fois !

*OK, peut-être que ça a un rapport, on baise plus qu'on ne parle...*

Au fur et à mesure de son discours, quasiment un monologue – j'abandonne

vite d'essayer de répondre et il est inutile de le relancer, il le fait tout seul ! –, je croise à nouveau le regard pesant de Nevio. Mon dos se raidit sans que j'y pense, alors que je tente de comprendre ce qui se trame sous mes yeux ; leur opposition dans les GP ne les a pas rendus ennemis jurés, si ?

J'ai l'impression que plus qu'une jalousie primaire, il y a autre chose en fait ; après tout, il n'a jamais été du genre possessif relou, même Sergueï ne semble pas le faire réagir. Je dois rater une explication plus simple et logique...

*Peut-être quelque chose qui s'est passé entre eux ?*

Finalement, Nevio semble m'ignorer et rejoint le jeu de fléchettes, qui, contrairement à toute attente, ne désemplit pas. Le morceau se termine et enchaîne sur un autre du même genre.

*Où est David Guetta quand on a besoin de lui ?!*

Corto, dont l'étreinte s'est desserrée, me sourit, pas forcément gentiment, mais avec une sorte de paternalisme assez étrange.

– Une autre danse ? propose-t-il.

J'hésite une minute, n'ayant toujours rien à faire de mes dix doigts en dehors de cette danse mollassonne. Mais en repensant à la tête de Siobhan et Nevio, je préfère refuser.

– Désolée, j'ai très envie de boire.

Je décline quand même avec un grand sourire, pour que ça passe mieux. En femme avisée, je m'éloigne de l'ennemi potentiel pour me rencarder sur le sujet – et ça n'a rien à voir avec un quelconque attrait pour les potins !

Je fais un effort et rejoins Siobhan, qui s'est rapprochée de la place où j'ai mangé, elle est retournée à table pour prendre une tranche des

*pecan pies*

entreposées sur le buffet. Son expression surprise ne m'échappe pas quand

je m'installe à ses côtés. Un peu gênée, je lui souris. Cette fille doit être plus sympa que je ne le pensais, car elle me répond aussitôt sans aucune animosité :

– Ça va, tu ne t'ennuies pas trop au milieu de tous ces pilotes ?

Je fais signe que non, même si je mens un peu pour le coup ; on est loin de la vérité !

– Je m'occupe, dirons-nous, répliqué-je. Même si Nevio n'en semble pas ravi...

L'allusion est assez claire et sa grimace instinctive me donne raison.

*Sherlock Holmes n'a qu'à bien se tenir ! Je pourrais me recycler en détective privé, je sens !*

Elle repousse des mèches rousses, ses yeux bleu-vert se font plus fuyants. Comme pour gagner du temps, elle joue avec les miettes de son assiette.

*Définitivement, il y a un truc louche là-dessous...*

– Siobhan ?

Elle contemple à nouveau le coureur d'Ature.

– Ce n'est rien de terrible, mais disons que... Corto Fuertes est un homme compliqué. Ça fait un moment que lui et Nevio sont comme chiens et chats, argue-t-elle.

Je fronce les sourcils.

– J'ai peur de ne pas capter ?

Siobhan se retient de grimacer. Elle se met à tripoter le dernier bout de

*pecan pie*

, avant de reprendre lentement la parole.

– Corto est un mec... ombrageux. Ou têtu, ou borné ou tout ça à la fois ! Il

a, enfin, on pense, mais c'est sans preuve, fait courir des rumeurs sur Nevio. Elles persistent longtemps dans ce genre de milieu très confidentiel. Des trucs pas vraiment sympas, donc oui, ils ne peuvent pas se sentir...

– Quelles rumeurs ?

Siobhan secoue la tête, son expression s'est durcie subitement. On dirait presque que je viens de lui demander de me révéler un secret défense.

– C'est à Nevio de t'en parler, je ne veux pas interférer là-dedans. J'aurais sans doute dû fermer ma bouche depuis le début, s'inquiète-t-elle en soupirant. Qu'est-ce que tu as pensé de lui ? Je veux dire de Corto ?

*Je rêve où elle a rougi ?*

Quand je m'apprête à répondre, Nevio vient vers nous, coupant net notre conversation. Je repère le dernier regard que Siobhan lance à Corto avant de se mettre à sourire brusquement dès que mon SCB approche. À peine arrivé à notre hauteur, Nevio s'assoit à ses côtés et la bouscule un peu.

– Ravi de vous voir sympathiser, mes petites femmes ! lance-t-il de sa voix de dragueur relou.

– Petites femmes ?! rétorque-t-on dans un bel ensemble, alors que Siobhan décoche déjà dans son biceps de misogynne un coup de poing, ce qui m'évite de le faire.

*En fait, je pourrais l'apprécier, elle a des qualités...*

Il ricane et commence à se chamailler avec Siobhan. Je ne peux m'empêcher de les observer, curieuse. Si j'avais des doutes, les voir ainsi me fait réaliser à quel point j'ai été bête ; on dirait un frère et une sœur !

*Ou des gosses !*

Ça m'étonnerait que Nevio et elle couchent ou aient couché ensemble par le passé, ils ne se comporteraient pas ainsi, impossible ! Rien à voir avec une quelconque tension sexuelle, on dirait qu'il est à deux doigts de lui frotter la tête comme je l'ai vu faire à Giuseppe.

Siobhan lance un nouveau regard plein d'envie à Corto à la dérobée, tandis

que Nevio répond à un type qui vient de lui proposer un poker, en nous ignorant royalement au passage.

*Ce milieu doit être macho en fait, on ne sait pas jouer au poker selon lui ?!*

L'expression rêveuse empreinte d'une pointe d'amertume de Siobhan m'apporte enfin la pièce manquante du puzzle.

*Si elle n'a pas couché avec Nevio, elle a certainement très envie de le faire avec Corto ! Ça se voit direct en fait !*

Je m'en veux d'avoir mis tant de temps à comprendre, accaparée par ma... non, je ne suis pas jalouse. C'est juste que je ne souhaite pas passer pour une idiote, ou la dernière de la longue liste des conquêtes de Nevio et voir les gens se moquer dans mon dos.

Cette soudaine prise de conscience change toute ma vision de Siobhan... et je dois avouer qu'elle me semble aussitôt plus sympathique, même si je n'en suis pas fière. Ça sent l'amour impossible ou la passion secrète, je ne vois pas quelle fille n'adhérerait pas à ce genre d'accroche !

Mais pourquoi une nana comme Siobhan, juste à tomber par terre, avec sa crinière rousse, son corps aux hanches pleines, sa bouche digne d'une Angelina Jolie, bref ce genre de bombe aurait du mal à conquérir un homme ?

*Surtout en craquant sur un mec pédant comme Corto...*

*Tu peux parler, qu'est-ce qui te plaît chez Nevio, hein ? À part une musculature de rêve, de l'humour, plus de profondeur que prévu et... stop !*

Ma tête débloque, c'est la fatigue. Je me reconnecte d'urgence à la conversation et remarque l'air interrogateur de Nevio, qui a préféré rester avec nous plutôt que de jouer au poker.

– Ça va, Lady ?

Siobhan plisse les paupières avant de me demander :

– Pourquoi Lady ?

Je secoue la tête et réponds plus vite que lui, refusant qu'il invente un truc crétin – et c'est très certainement ce qu'il fera !

– Pour rien. Un surnom stupide ; je l'appelle SCB mais ça serait moins flatteur à expliquer, raillé-je.

Il éclate de rire, pas du tout gêné. Jack, qui vient de nous rejoindre, semble hésiter à le faire taire d'une tape sur la tête. Étrange comme ils ont une relation proche d'un « clan » dont Jack y serait le père responsable un peu bourru de deux enfants turbulents...

*Le pauvre !*

– Les jeunes, j'ai parlé à un des sponsors, il est question de refaire toutes les combis pour la prochaine course, explique Jack.

– Quel sponsor ? demande Siobhan, qui a l'air méfiante tout à coup.

Je suis la conversation une minute ou deux avant de décrocher, je récupère mon portable pour vérifier mon fil d'actu. Je repense aux révélations avec Siobhan sur les rumeurs a priori lancées par Corto au sujet de Nevio, puis ouvre une page Internet. Alors que je cherche les mots à entrer dans la barre de recherche, je m'arrête brusquement. Mes doigts restent suspendus au-dessus du clavier tactile.

*Est-ce que c'est vraiment une bonne idée, en fait ?*

J'hésite une bonne minute de plus avant de refermer la fenêtre : je ne veux pas apprendre ça de cette manière. L'idée de violer ses secrets quand il s'est montré respectueux avec Mamishka, dans les Hamptons, me met définitivement mal à l'aise. Certes, il n'a pas accepté de me laisser ce jour-là. Mais j'ai bien vu qu'il ne me questionnait pas, il a fait preuve... de tact.

*Merde, j'aurais jamais pensé dire ça de lui !*

Je pense à la relance de facture avant huissier qui traîne dans mon sac. Si Nevio fouillait mes affaires et le découvrait, comment je le vivrais ?

*Très mal ! Y a pas photo...*



À moi de lui rendre la pareille sur ce coup, je peux me comporter en peste mais pas sur ce coup-là. Puis, après tout, on est censés être des «

*sex friends*

», là, c'est l'amie en moi qui doit éviter de faire un truc aussi nul.

*Clair, je ne ferais jamais ça à Cam...*

Je range mon portable et les écoute à nouveau. Jack s'apprête d'ailleurs à partir.

– Allez vous coucher ! Je vous veux au top de votre forme pour demain, exige-t-il. Mademoiselle Suze...

– Suze tout court, Jack !

Il me sourit gentiment. L'idée de tout à l'heure me revient. Si Jack est le papa de substitution, je suis qui là-dedans ? La petite copine envahissante ?

– Bonne nuit à tous, conclut-il avant de nous laisser.

On lui répond dans un bel ensemble, et, à ma grande surprise, Nevio se lève pour débarrasser son assiette et lui obéir.

*Fascinant ! On ne dirait pas le même...*

Bientôt, la fin de la soirée s'annonce avec un élément que j'avais occulté jusque-là : le retour à l'hôtel avec Nevio !

\*\*\*

À peine sommes-nous arrivés dans la chambre de Nevio que je redoute la suite. Après tout, Il n'a pas été particulièrement séducteur ce soir, j'ai bien entendu Jack qui recommandait lourdement à son poulain de « se reposer ».

*S'il ne m'avait pas maté le cul trois fois depuis notre départ de la fête, je pourrais presque croire que je ne l'intéresse plus.*

Il met les mains dans les poches avant de me dévisager avec nonchalance.

– Écoute, Lady, ne t'inquiète pas pour cette histoire de chambre unique. C'est pas parce qu'on est là qu'on va coucher, commence-t-il. Je sais que c'est dur pour toi de te retenir, je compatis : je fais souvent cet effet, mais...

Impossible de m'en empêcher, j'éclate de rire. Ce mec est complètement barré ! Si la première fois qu'on s'est vus, il m'a à peu près sorti la même chose, maintenant je connais bien son humour totalement bancal. Je ne gâche pas ma salive à lui répondre, j'attends juste la suite car je sais qu'il peut faire pire !

– Mais tu dois faire l'effort de prendre sur toi. Je sais, c'est terrible ! Comme tu me l'as dit, « tu peux te la mettre derrière l'oreille », c'est bon, j'ai bien compris. Ça doit être très frustrant de devoir respecter une promesse émise par désespoir, non ? s'enquiert-il avec un faux apitoiement qui me rend dingue.

*Si je le tape, ça va vraiment poser souci pour ses performances de demain ?  
Je pourrais peut-être juste l'assommer ?*

Son sourire en coin m'agace aussitôt. Ça ou son torse bien visible sous le T-shirt, qui m'attire malgré moi. Je me rappelle qu'il est temps d'être une femme du XXI

<sup>e</sup>  
siècle, et de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Il m'observe plus attentivement, puis quelque chose se modifie dans son regard. Je lui souris plus largement.

*Tu ne sais pas ce que tu as provoqué, mon petit SCB...*

– En fait, j'ai changé d'avis. J'ai pensé à une autre technique, mais, crois-moi, tu vas

*vraiment*

le regretter, je peux te l'assurer, ajouté-je d'une voix douceuse qui annonce la couleur.

J'avance vers lui lentement. Face à sa posture un peu sur la défensive, je

décide de jouer sur ses faiblesses ; ce soir, je serai impitoyable. J'enlève donc mon haut d'un mouvement ample, aussi sexy que possible, pour me retrouver en soutien-gorge devant lui. Ses yeux piquent vers le bas comme je m'y attendais. Quand je viens à lui, je le force à reculer en appuyant ma main sur son torse, il se laisse faire, trop occupé à reluquer mes seins avec ferveur.

Je le pousse pour qu'il tombe sur un fauteuil en cuir sombre, et le contemple un moment ainsi. Son regard sombre et sa bouche entrouverte mettant scandaleusement en valeur ses lèvres ultra sexy me mettent les nerfs à vif. C'est simple, le spectacle mériterait une photo. Un truc à faire encadrer et envoyer à toute femme qui déprime un peu...

*Même pas en rêve, en fait ! Cet appel au cul débridé, il est pour moi !*

Ce que j'éprouve à cet instant me trouble. Qu'est-ce qui rend cette fois particulière ? Pourquoi suis-je à la fois déterminée... et morte de trouille, quelque part ? Je suis vraiment dingue ma parole, ce n'est pas si compliqué de sauter sur un mec et lui faire perdre la tête... Pourtant, je lui reproche presque.

Pourquoi me fait-il tant d'effet ? Arrive-t-il à me faire rire alors que je suis en colère ? J'ai ressenti la même chose au cours de notre séance de shopping sur la Cinquième Avenue, quand j'ai eu envie de le punir de toujours me provoquer... et me pousser à réagir, que je le veuille ou non.

*Il me rend schizo, en gros !*

– Avec un regard pareil, je vais finir par rougir, remarque-t-il.

Sa main semble agitée d'un soubresaut, comme s'il se contrôlait pour ne pas m'attraper brusquement. Je souris, amusée.

– Qu'est-ce que j'ai l'air de penser ?

Nevio penche la tête tandis que ses yeux me donnent de plus en plus chaud.

– Hmm, je ne sais pas ? Peut-être te demandes-tu si un 69 serait simple à faire dans ce fauteuil ? Ou alors tu te vois me chevaucher... ou m'attacher pour me frapper à coup de batte ! Ton expression me met le doute en fait, raille-t-il.

*Pourquoi lit-il si facilement dans mes pensées ?!*

C'est vrai que j'hésite entre le baiser jusqu'à lui faire crier grâce et le frapper, et effectivement, pourquoi pas avec un objet contondant ? Pour lui faire payer ce qu'il ne cesse de provoquer en moi en permanence : le fait de m'attirer malgré moi ou de me pousser hors de mes retranchements ; d'arriver à me donner envie de lui dans des vestiaires, car même dans cet endroit où n'importe qui aurait pu débarquer et me trouver seins nus en train de haleter, je ne sais pas si j'aurais réussi à m'arrêter tant j'étais en transe, à tel point que j'ai presque dû retenir des larmes de frustration quand il m'a repoussée brutalement.

Je décide qu'il est grand temps d'attaquer.

Je vais jouer avec lui comme il le fait avec moi et le rendre fou de désir...

Je me laisse tomber à genoux devant lui. Si la position peut sembler soumise, je sais que dans peu de temps, c'est moi qui aurai le contrôle total. Ce mec s'est évertué à me prouver qu'il pouvait rendre dingue une nana, il va découvrir qu'on a ça en commun...

Je fais un pas entre ses cuisses, que j'écarte largement du plat de mes mains, tirant sur ses genoux pour le forcer à s'enfoncer un peu dans le fauteuil. Son regard n'est pas tout à fait fixé sur moi, étrangement. Je me retourne, cherchant à comprendre.

Je remarque le miroir qu'il me le désigne du doigt.

– Te voir en face de moi et avoir le reflet de ton cul, grâce à ça, de tes hauts talons et ce jean qui te moule parfaitement... Je ne sais même plus ce que je préfère, dit-il d'une voix basse, charmeuse.

Je souris et secoue la tête. En prenant appui sur ses genoux, je fais bouger mon cul de droite à gauche, provocante.

– Visuel, pas vrai ?

– Quel gars ne l'est pas ? me rétorque-t-il avec un petit rire. Surtout quand c'est toi qu'on peut admirer,

*Dio mio*

...

J'ignore son regard brûlant qui m'évoque des images classées X, pour me concentrer sur mon objectif. Ce mec a peut-être tombé une palanquée de nanas, ce soir il les oubliera et je deviendrai la seule qui a compté. Grâce à ma langue qui va se jouer de lui. J'y mettrai tout mon zèle, ma passion et, surtout, la maîtrise que je n'ai pas eu le temps de lui montrer jusqu'ici, Nevio étant toujours le plus entreprenant côté préliminaires.

Je commence à embrasser ses abdos et les lèche consciencieusement, suivant au passage les lignes de ses tatouages sur la peau lisse. Ça lui va vraiment bien, la musculature fine et à la fois puissante en est comme magnifiée. Indolent, Nevio se laisse faire comme s'il acceptait ce nouveau jeu de manière implicite.

*On n'appelle pas ça « tablettes de chocolat » pour rien, ça me donne envie de le bouffer tout cru, tellement il est sexy !*

Pour jouer, j'y plante un peu plus mes ongles au vernis prune. On dirait des griffes, comme si je m'accrochais à lui par peur de le perdre. Aussitôt, je le relâche, déstabilisée par cette pensée.

Alors que je remonte son torse, me frottant allègrement à lui au passage, je roule des fesses pour me donner en spectacle dans le miroir, car je sais qu'il l'observe. J'alterne le tracé de ma langue sur la peau fine avec celui de mon souffle chaud pour le provoquer, le dénudant peu à peu. Il se redresse brutalement pour enlever son T-shirt d'un geste ample, ne supportant probablement plus mon manège. Je retiens un sourire, puis me presse à nouveau contre lui.

Je mordille son cou, il tord le ventre sous moi, sa respiration de plus en plus courte, l'une de ses mains vient caresser mon cul, n'allant pas plus loin. Taquine, je mords un peu plus fort alors que j'empaume son sexe à travers le jean plus franchement.

– Bordel...

– Je t’avais prévenu que tu regretterais de m’avoir cherchée, rappelé-je, lovée tout contre son torse, juste pour le voir réagir.

Il pose les mains sur mes fesses, je sens ses doigts crispés et l’envie qu’il a de prendre la direction des opérations. Aussitôt, je me rejette en arrière.

– Non ! gémit-il de frustration.

– Alors, tiens-toi tranquille ! lui ordonné-je sans hésiter.

Il ne le sait peut-être pas encore, mais au lit, je peux me montrer très dominante quand je le décide.

*Enfin, il va bientôt le découvrir...*

Son grognement m’amuse quand je me soulève pour redescendre entre ses jambes, bien décidée à repartir du début le temps qu’il assimile qui est le boss. Je reprends les petits baisers inutiles, bien trop légers pour satisfaire l’envie que j’ai allumée en lui. Bientôt, ses cuisses frémissent sous moi, se crispent. Je sens la puissance retenue et, étrangement, repense à sa moto. La façon dont il la contrôle, dont il se penche à l’extrême, son genou touchant le circuit à travers la protection épaisse... Et je devine le self-control dont il fait preuve pour se discipliner. Il faut le récompenser. Je fais sauter la ceinture et découvre d’un geste sec son érection. Elle se dresse devant moi, s’étirant fièrement, enfin libérée.

Franchement, je l’ai rarement pensé, mais j’adore la forme de son sexe. J’ai aussitôt envie de tester son goût sur ma langue et voir comment il va s’adapter à ma bouche. Son regard lourd me dévisage, alors que je suis agenouillée à deux doigts de sa queue.

– Putain, laisse-moi filmer la manière dont tu m’ observes : c’est meilleur qu’un porno...

J’hésite un instant entre rire ou y voir un compliment. Mais le désir brut qui lui durcit les traits en dit long ; jamais on ne m’a désirée si fort, jusqu’à ce que sa verge en pulse sous mes yeux.

– Mon regard est mieux qu’un film porno ? répété-je.

– T’es la chose, pardon, la femme, la plus excitante que j’ai eue de toute ma

vie. Et là, tu me reluques exactement comme si tu pensais ça de moi... Je ne sais pas.

Derrière l'aveu, je perçois autre chose. Jusqu'à présent, il a toujours semblé parfaitement sûr de lui, presque vantard. Mais en une phrase, le vrai Nevio ressort. C'est plutôt rare, c'est direct. Je me rends compte qu'il croit réellement me faire moins d'effet que je ne lui en fais.

*Je suis la meilleure actrice du monde, ce n'est pas possible !*

Quelque chose passe à travers mon regard. Ce n'est pas qu'une histoire d'attirance mais un peu plus. Pour éviter de m'appesantir sur cette idée dangereuse, je reviens à lui et tire un peu sur le jean pour libérer le bas de son sexe. Ma main vient souligner la hampe fière, qui réagit aussitôt, tressautant dans ma paume. L'idée de le contempler, bientôt dominé entièrement par le plaisir, m'aiguillonne et je pose mes lèvres sur lui. Lentement. Centimètre par centimètre.

Les muscles de son cou se tendent, son ventre creuse et je vois les tendons de ses bras se serrer. Il marmonne encore un juron et je réalise qu'il devient nettement plus cru pendant le sexe, comme si les dernières barrières en lui sautaient complètement... Je le prends fermement en bouche, comprenant assez vite que Nevio aime que j'y aille fort. Un peu comme quand il m'a fait un cunni.

Je m'applique donc à l'avoir loin en moi, enroulant ma langue autour de son sexe. Mon autre main joue avec ses testicules que je sens plus contractés. Il me faut une petite minute pour trouver le bon geste, puis la manière dont il s'accroche aux accoudoirs me met sur la voie.

À partir de là, je le pousse jusqu'à ses limites, le faisant se rapprocher à toute vitesse du point de rupture, puis le relâche brusquement. Ma bouche quitte sa queue quelques secondes avant qu'il n'explose.

*Première punition...*

J'ai été si loin, tout proche d'un orgasme fulgurant que je crains qu'il n'explose malgré tout. Mais une suite de gros mots crachés à voix basse

m'apprend que non, il n'y est pas encore... Sa tessiture transmet un désir brut et me fait frissonner.

- Merde, Lady, c'est pas fair-play ! gémit-il.
- Tu ne l'as pas été non plus.

Je dresse trois doigts levés devant lui, qu'il contemple d'un œil voilé. Il comprend aussitôt que je fais allusion aux trois orgasmes coup sur coup qu'il m'a donnés la dernière fois, auquel j'ai cru ne pas résister.

- Dis-moi que tu mouilles, exige-t-il brutalement.

Je le regarde sans bouger. Normalement, la réponse serait « non ». Pour tout autre mec, j'aurais pu l'affirmer sans ciller... mais là, je mentirais. Car pour la première fois de ma vie, je suis excitée comme rarement par le fait de tailler une pipe. Ça n'est pas n'importe quel sexe, c'est celui de Nevio. L'idée de lui faire un tel effet me met en transe. Il ne me cache rien, il se lâche et admet clairement l'état dans lequel il est, ce qui est la chose la plus érotique au monde.

- Touche-toi, vérifie, reprend-il d'une voix encore plus basse.

Mon regard n'a pas flanché, mais comme je reste silencieuse, il se penche soudain vers moi. À son tour, il ouvre mon jean. Quand il attrape ma main et introduit nos paumes un peu brutalement dans ma culotte, frottant sur ma peau à vif le tissu, je retiens un cri. On constate tous les deux ce que je savais déjà.

Au lieu de sourire triomphalement comme je m'y attendais, il m'embrasse passionnément. Ses doigts jouent de mon clitoris gonflé. J'écarte autant les cuisses que mon pantalon étroit me le permet.

- Viens t'empaler sur moi, j'ai besoin de te baiser, me réclame-t-il de sa voix hypnotique.

Il me faut toute ma volonté pour me souvenir de mon plan : rendre ce mec dingue. Pas un peu,

*beaucoup*



J'arrache donc moi-même nos mains de mon jean et le repousse d'un bras ferme. Je le reprends en bouche et, cette fois-ci, le lèche avec lenteur. J'aspire son sexe comme si j'avais toute la nuit devant moi, joue de ma langue jusqu'à la base de la verge, puis remonte au bout, saisis ses testicules... et je continue. Longtemps.

Son corps devient mon instrument, il se plie, gémit, bouge sous moi, luttant pour ne pas ruer plus profondément dans ma bouche. Et quand il tente, incapable de se contrôler, je le retiens, appuyant sur ses jambes.

Je perds moi-même le compte des caresses que je lui prodigue tant j'ai rarement fait durer à ce point cet acte. Son sexe est humide, de l'excitation qui s'en échappe, de ma salive et il pulse entre mes doigts. Une veine solitaire bat follement sur sa hampe maintenant épaisse de désir. Enfin, il semble prêt à lâcher prise, ses mains se sont enfouies dans mes cheveux pour contrer ma prise trop douce, de ma manière de me dérober. Il veut plus.

*Chacun son tour...*

En rappel de la fois où j'ai cru devoir le supplier, je l'abandonne à nouveau, luttant contre ses doigts encore accrochés à moi. Son regard est voilé, il ne cesse de répéter mon nom et de murmurer à quel point il a besoin de me baiser, de baiser ma bouche... Les paroles me tisonnent à vif, j'ai envie de tout ça à en détremper ma culotte... mais c'est moi, à ce moment-là, qui dois mener le jeu. Je relâche donc son sexe, en guise d'avertissement.

Il ferme les paupières, les sourcils froncés, et inspire à fond.

– Putain, je ne sais même pas si je te déteste ou...

Je ris.

– Bienvenue au club, j'ai dû te dire ça ou le penser très fort, la dernière fois...

Les muscles de ses bras se contractent, je me demande une seconde s'il va se jeter sur moi et me plaquer au sol. Bon Dieu, je le veux tellement que ça en

est douloureux.

– Tu mériterais de me faire tout ça avec un sex-toy entre les cuisses, et c’est moi qui aurais la télécommande, affirme-t-il d’une voix implacable où le désir se manifeste parfaitement. Moi aussi, je pourrais jouer, c’est pas juste.

Cette vision me fait trembler d’excitation. Je donnerais cher pour qu’on puisse faire ça, on doit s’équiper...

– Je n’avais rien de ce genre la dernière fois, quand tu as essayé de me faire pleurer à coups de frustrations et d’orgasmes répétés, répliqué-je.

J’approche ma main de son sexe.

– Si tu ne vas pas au bout, je risque d’en crever, prévient-il sombrement.

Il paraît presque furieux après moi. Sa mâchoire forte, son torse tendu et ses tatouages... Ce mec est magnifique. Je lui fais un clin d’œil.

– Ce coup-ci, je le ferai peut-être... Faut me laisser faire pour vérifier, remarqué-je, tentatrice.

Il ne m’insulte pas, mais à le voir, il en a vraiment eu envie. Il finit par hocher la tête, j’entends ses dents grincer, comme s’il redoutait de souffrir.

Je retourne entre ses cuisses et son sexe revient dans ma bouche avec facilité, comme s’il était fait pour être là. Et l’idée de rendre ce mec dingue ainsi me plaît de plus en plus. Je prends un soin particulier à m’attacher à chaque soupir, à la moindre réaction. Pour le pousser un peu plus loin dans le plaisir, je rivalise d’imagination, cherchant la parfaite manière pour conjuguer les caresses de ma main et de ma langue en simultanée, en le branlant doucement, mais profondément. Je fais attention à ne pas y aller trop fort pour l’empêcher de partir trop vite.

Sa respiration devient erratique, lourde, il commence à ruer des hanches en avant. La tension monte entre nous au diapason, je le tiens sur un fil le plus longtemps possible...

– Arrête, je vais jouir, prévient-il. Laisse-moi te...

Il ne termine pas sa phrase, mais je comprends à demi-mot ; il me donne le choix entre aller jusqu'au bout ou venir entre mes jambes pour me baiser. Je ne réagis pas, si ce n'est mes doigts qui l'enserrent plus fermement.

Une minute plus tard, il jouit, profondément enfoui entre mes lèvres. Son soupir de pur bonheur me parvient. J'avale son sperme, dans ce moment si particulier, pour la première fois. Il m'est arrivé de le refuser, mais avec lui, je n'y pense pas une seconde. L'envie de tout essayer, sans aucune restriction et de l'avoir en moi de toutes les manières possibles, m'aiguillonne.

Mon ventre est noué par mon excitation, mon clitoris est presque douloureux de cette attente. Qu'il lui faille du temps pour récupérer ne m'inquiète même pas ; Nevio m'a assez prouvé qu'il n'avait pas besoin de son sexe pour me faire jouir.

Son corps repose, abandonné, sur le fauteuil. Il est juste à ruiner une petite culotte ! Tant de « sexytude » pour un seul mec est purement indécent. Ce mec est un fantasme ambulante. Je le sais. Mais là ? La pensée la plus crue de ma vie me vient en tête : je me vois me rejeter en arrière sur le tapis et me faire du bien devant lui, regardant l'effet que je lui fais, tisonnée par ses yeux de braise. Je suis presque sûre qu'il adorerait ça...

Comme s'il le devinait, il change d'attitude et, du félin alangui, il passe sans prévenir au chasseur. Il se laisse glisser au sol, ses jambes autour des miennes. En deux secondes, on roule par terre. Sa bouche est sur la mienne, ses mains me parcourent avec puissance.

J'ai le souffle coupé, lui rendant son baiser comme si c'était le dernier. Mon jean m'entrave, je rêve d'être nue contre lui, tout de suite, pour l'avoir en moi et non pas sur moi. Je le veux comme je n'ai encore rien voulu de ma vie.

– Tu sais l'erreur que tu viens de commettre ? dit-il, moqueur, faisant bondir mon cœur.

Je gémiss plus que je ne répons :

– Non ?

– Je vais pouvoir rester si longtemps en toi que je réussirais enfin à me

fondre dans ta chatte.

Cette voix a la force d'une promesse. Nos yeux se nouent et il m'embrasse, pousse son sexe à nouveau dur contre moi. Il doit lire dans mon regard mon envie, car il se redresse et récupère un préservatif qu'il enfile.

Jamais on ne l'a fait sans préliminaires – de mon côté, du moins. Mais je suis dans un tel état que ça me convient parfaitement. Je suis prête pour lui depuis longtemps. D'un mouvement fluide, il enlève mon jean, je me retrouve nue devant lui. La manière dont il me dévisage... ouch ! Si je n'étais pas déjà si excitée, je crois que ce petit truc en plus m'aurait achevée.

Il revient contre moi. Son torse me domine, ses bras ancrés au sol autour de ma tête. Sa force me cloue sur place, j'ai du mal à respirer tant ce qui nous relie est puissant, m'écrase de sensualité.

– Prends-moi, exigé-je d'une voix rauque.

Il ne répond pas, son sexe me pénètre d'un coup sec. Je réalise à quel point je suis chauffée quand il vient en moi sans difficulté. La légère pression que je ressens s'efface aussitôt dès que je bascule le bassin pour approfondir la position et mieux l'accueillir.

Quand il commence à bouger en moi, je m'accroche à ses bras pour me stabiliser. Il y va fort, chaque coup de reins me cueillant un peu plus fort. Je me mords les lèvres et une vague de plaisir pure monte en moi. Si j'ai aimé le rendre dingue, l'envie en moi n'a fait que grimper jusqu'à devenir un nœud qui se détend brusquement.

Je me laisse aller contre lui, mes fesses se contractent, je l'enserme de mes muscles intimes pour amplifier chaque pénétration. C'est si bon que je me sens glisser dans un tourbillon de sensations, perdant la notion de tout ce qui n'est pas de cet homme qui m'emplit, de nos mouvements accordés.

Lorsqu'il penche la tête et mords doucement mon sein, aspirant entre ses dents mon mamelon, j'ai une décharge de plaisir si puissante que je crois l'orgasme arriver. Mon ventre se creuse, je halète sous lui.

N'écoutant plus que mon corps, je demande d'une voix essoufflée :

– Touche-moi...

C'est depuis mon sein qu'il susurre :

– Où ?

Je grogne, reconnaissant son esprit taquin revenu me torturer.

– Mon clito, Nevio, maintenant ! exigé-je, sans honte.

Je me fous d'avoir eu à dire ça à voix haute. Seul un besoin primaire de cette étreinte me guide. Il m'obéit, déclenchant une nouvelle décharge de plaisir plus fort, qui court-circuite toute pensée cohérente sur son passage.

Le soulagement que je ressens est bientôt balayé par l'effet que cet homme me fait. Ses dents sur moi, son pouce qui frotte pile l'endroit où je rêvais de le voir et le va-et-vient puissant me poussent rapidement sur la brèche.

– Est-ce que c'est bon ? réclame-t-il de savoir, comme si ce n'était pas évident.

Ses doigts pincent le point stratégique, nœud de mon désir brut, et j'en crie de plaisir.

– Oui !

– Oui quoi ? me provoque-t-il encore.

Son ton s'est durci, il me regarde, abandonnant mon sein, enlevant la note parfaite de ce moment...

– C'est bon, continue ! Continue !

Le cri m'a échappé.

– Dis mon nom, c'est avec moi que tu es, en Italie, pas en Russie...

La pointe de rudesse me tisonne. En réaction, je mords dans son épaule, un peu fort. Je le préviens de ne pas me chercher maintenant. Il me caresse à nouveau, recommençant ses va-et-vient. La force avec laquelle il bouge en

moi, redoublant d'ardeur, me fait haleter. Je me sens prise à fond et c'est à se damner !

J'aime ce qu'il me fait et arrête ma morsure punitive pour gémir, avouer sans rougir ce que j'éprouve : un pied total ! Ma voix, devenue plus rauque, fait l'effet d'un stimulant sur Nevio, qui plonge fort en moi. Le sentiment d'être empli me submerge, je jouis brutalement sans l'avoir vu venir. Accrochée à ses bras, je supporte la déflagration qui explose en moi avec une puissance détonante, me laissant totalement aller.

Nevio s'effondre, une longue minute après moi, son corps m'écrase. Cette espèce de pointe de jalousie qu'il a exprimée m'a fait perdre la tête. J'ai réagi d'instinct, mais quelque chose en moi a adoré ça. Comme si de ses mots, il s'imposait plus loin en moi.

Redescendue, l'ivresse du moment estompée, je réalise. Mes paupières clignent plusieurs fois avant que je souffle à voix basse :

- Nevio, c'était quoi ce...
- Chut.

Son ton est sans appel. Il se lève lourdement, m'attire dans ses bras et me porte jusqu'au lit, mes muscles refusant encore la moindre sollicitation. J'aperçois dans la glace le reflet de ses fesses parfaites. Si je n'étais pas si crevée de ma journée de taf, d'avion, le passage sur le circuit et l'heure tardive, j'essaierais de les toucher.

J'accepte le fait qu'il ne veuille pas parler et me love contre lui quand il réapparaît de la salle de bains. Avec autorité, il me ramène contre son torse et je pose mon nez dans son cou. Un soupir de bonheur m'échappe.

Il garde le silence et on reste ainsi, profitant du calme revenu entre nous. Étrangement, je ne me sens pas gênée, c'est... naturel entre nous. Même si le moment a une saveur particulière, je le devine confusément. Je repense à ses mots, la force qu'il a mise dans ses coups de reins et cet abandon soudain contre moi.

Quelque chose se serre en moi. Pas mon cœur, je n'en ai pas pour lui...

mais pas loin.

## 30. Réveil à deux

NEVIO

J'ouvre un œil avec une sorte d'appréhension que je n'identifie pas. Les courses me boostent, me donnent la niaque, le flip n'est jamais au rendez-vous. Mais ce matin, il y a un truc. Puis, je percute. Mon corps se tend instantanément.

Je me suis endormi avec Suze dans mes bras. C'est déjà arrivé deux fois. Est-ce qu'elle m'a refait le coup et s'est à nouveau barrée ?

Il n'y a rien dans mes bras... ma main tapote le lit et trouve une fesse.

*Rectification : un cul de déesse !*

J'ouvre un œil. Suze est bien là. Lovée dans le lit, les cheveux en bataille, le nez enfoncé dans l'oreiller. Cette femme est une tuerie. Son cul mérite une ode et son abandon dans le sommeil est étrangement mignon, presque touchant. Je bascule sur le côté pour la regarder. Des flashes de notre nuit torride me reviennent. Automatiquement, je me mets à bander.

On a passé toute la nuit ensemble. Aucun de nous ne s'est barré. Merde, un genre de miracle en somme ! Quand je réalise qu'elle m'a suivie jusqu'à Austin, alors que j'ai été moi-même jusqu'aux Hamptons, tout au fond d'un parc retrouver sa grand-mère perdue, je me demande ce qu'on est en train de faire, exactement. Où il en est, notre fameux plan de «

*sex friends*

», hein ? On ne joue pas selon les règles. Je ne sais si c'est elle, moi, ou nous deux qui tirons sur la corde, mais on semble incapables de s'en empêcher.

Mes yeux parcourent son visage aux pommettes dessinées, ses lèvres pulpeuses, son dos fin avec la ligne de la colonne qui affleure légèrement



jusqu'à ses fesses rebondies...

*Mais comment respecter les règles ? Déjà que je n'aime pas ça, mais là ?!  
Ça serait violent...*

– Ne me dis pas que tu me zieutes pendant que je pionce, bâille-t-elle soudain.

Sa grimace n'a rien de féminin et l'œil qu'elle ouvre est bordé d'une ligne fine du mascara qu'elle n'a pas enlevé. Je la vois comme elle est réellement, sans fard, sans se cacher ni me dire : « Ne me regarde pas quand je suis comme ça ! »

*Histoire vraie ! Une blonde m'a sorti ça, et elle s'appelait Marcha.*

Elle se relève un peu et me détaille d'un regard indolent.

– Bon, OK, je comprends mieux, admet-elle en louchant vers mon bas-ventre et ma queue bien visible avec le drap qui traîne à nos pieds.

*L'érection matinale n'est pas une légende !*

Une gêne diffuse s'installe entre nous. On n'a pas l'habitude de ce moment, savoir comment discuter et de quoi... Je tente un sourire.

– Salut, toi, bien dormi ?

Elle acquiesce.

– Salut... Oui, j'avais peur que tu bouges trop ou que tu te mettes à ronfler, mais ça va en fait, s'amuse-t-elle. Et toi ?

J'ai un petit rire bas en pensant à tout ce qu'elle m'a fait cette nuit.

– Je dors toujours merveilleusement bien après une pipe mémorable.

Elle hoche la tête. Peut-être certaines nanas auraient rougi ou joué les fausses modestes, pas Suze. Elle semble à deux doigts d'enfiler des Ray-Ban et de rejeter les cheveux en arrière.

– C’est vrai. Mais tu fais des cunnis à tomber, je devais te rendre la pareille, estime-t-elle en m’envoyant un clin d’œil.

La gêne se dissipe un peu ; l’humour a l’air de souvent nous servir pour désamorcer les situations compliquées.

Elle plisse les yeux.

– On a le temps de...

Son expression parle pour elle, pas besoin de préciser et mon érection matinale approuve totalement ce plan ! Je vérifie aussitôt mon portable, emballé par l’idée.

– Eh merde !

Je lui montre l’écran.

– On m’attend. Les jours de course, je me tiens à carreau. Je peux pas me permettre d’arriver en retard, de zapper un brief ou autre.

Une seconde, je me demande comment elle va réagir, tendu malgré moi. Si je n’en dis rien, ce n’est pas vraiment le moment où j’ai envie de composer avec une chieuse. Les courses, c’est le taf, impossible de prendre ça par-dessus la jambe : ça compte trop pour moi.

– Bien sûr. Je me lave sans fermer la porte ; tu pourras mater si tu veux...

Nos yeux se nouent. Les siens sont taquins.

– Vrai, on doit faire au plus efficace : douchons-nous ensemble. Je préfère te savonner moi-même pour être sûr que tu ne traînes pas, ajouté-je avec un sourire en coin. On ne perdra pas de temps...

– Je peux faire vite, assure-t-elle avec un regard sans équivoque sur mon entrejambe.

Elle rejette les draps et saute sur ses pieds.

– Amène-toi !

\*\*\*

Nous prenons le petit déj avec le reste de l'équipe au restaurant de l'hôtel où nous sommes logés. Nous n'avons qu'un peu dérapé sous la douche, nous caressant assez pour jouir en même temps, ce qu'on n'avait jamais fait.

*Et clairement, voir Suze gémir au petit matin fait démarrer une journée sur le bon pied !*

Ce n'est pas un cinq-étoiles, mais l'établissement est assez luxueux pour proposer un buffet bien garni propre à accueillir l'armée de morfals que nous sommes. Jack est déjà installé à une table avec plusieurs sponsors et je préfère l'ignorer pour rejoindre Siobhan.

Alors que je crains de voir Suze toujours sur la réserve, elles se saluent avec une certaine chaleur.

– Coucou, Siobhan ! Bien dormi ?

– Oui, sans problème ! Avant les courses, je fais un peu de footing ou de tapis pour me fatiguer et je dors derrière comme un bébé.

Je ne peux m'empêcher de sourire quand le regard de Suze croise le mien.

– L'exercice, c'est la santé, approuvé-je.

Siobhan pouffe mais se garde bien de dire quoi que ce soit.

Nous allons ensemble chercher le petit déj. Suze se contente de quelques toasts et j'ai l'air d'un ogre à côté. Les jours de compétition, hormis le petit-déjeuner, je ne mange pas avant la fin de l'après-midi. Je prends donc de la viande et des sucres lents sous plusieurs formes pour tenir le coup.

Siobhan se met à papoter avec Suze de tout et de rien pendant que je m'attaque à une montagne d'œufs brouillés. Elles s'entendent nettement mieux que la veille. Alors que je noie mes œufs avec un mug de café qui sera bientôt suivi de son petit frère, Suze tourne au jus d'orange.

– Tu ne veux pas de café ?

Elle secoue la tête, retenant à peine une grimace, le nez froncé.

– Un thé ? tenté-je à nouveau, surpris qu'elle se montre gênée ainsi, ce qui ne lui ressemble pas vraiment ; elle sait très bien me dire ce dont elle a envie, je l'ai bien vu la nuit dernière.

– Je ne bois ni l'un ni l'autre, annonce-t-elle en continuant à siroter son jus.

Je pose mon menton dans ma paume ouverte pour la contempler en face de moi.

– Tu ne bois aucune boisson chaude ? Soupe, thé...

Je décèle en elle une hésitation plus palpable.

– Si, si, j'apprécie la soupe... enfin, pas au petit déj. C'est juste que je n'aime pas le thé ou le café, ce genre d'excitant... Quoi ? s'enquiert-elle, sur la défensive.

– Tu me caches un truc, soufflé-je en me penchant au-dessus de la table pour affronter ses yeux chocolat fuyants.

Son haut du jour, un débardeur très simple mais d'un jaune éblouissant, met en valeur un léger hâle. Elle porte dans les cheveux une paire de lunettes

*king size*

qu'elle a dû voler à une mouche monstrueuse.

Profitant de l'absence de Siobhan, qui est allée chercher une autre tasse de café au buffet, je reprends les investigations. Elle ouvre la bouche pour nier, mais doit voir à mon expression que je ne lâcherai pas l'affaire.

– Crache le morceau !

Après une hésitation, elle finit par admettre en détournant le regard :

– Je bois de la tisane... J'ai un vrai faible pour toutes les tisanes un peu exotiques ou avec des saveurs inhabituelles... Sauf s'il y a de l'anis : je déteste ça.

Je ne peux m'empêcher de reculer, surpris. Le rire monte avant que j'arrive à le réprimer. Quand je me marre devant elle, plié en deux, elle me jette une serviette, puis un morceau de toast.

– Je le savais ! Gamin, va...

– Si je suis un gamin, ça fait de toi une cougar, non ? répliqué-je, toujours mort de rire en me levant pour me resservir.

– Mange encore une assiette d'œufs et tu vas exploser, prévint-elle.

*Innocente, quatre assiettes sans souci ma belle !*

Je m'éloigne sans répliquer. Effectivement, ils ne proposent pas de tisane – sans blague ! Je suppose que le thé blanc ou rouge que je dénêche au buffet ne sont pas comparables. Je fais donc du charme à une serveuse pour qu'elle me laisse la suivre en cuisine pour vérifier s'ils en ont en réserve.

Même si la fille est gênée, elle me guide tandis que le cuisinier s'occupe des commandes des clients. On se faufile jusqu'aux réserves où je finis par extraire d'une boîte abandonnée une tisane étiquetée « fruits exotiques » sans plus de précision.

*Espérons que ça aille, il n'y a pas le choix...*

Quand je reviens à la table avec une tasse d'eau bouillante et la tisane, Suze me regarde comme si des ailes venaient de me pousser dans le dos.

– Tu pensais que j'étais partie baiser la serveuse ou quoi ?

Au lieu de réagir à ma provocation, elle me chipe la tisane.

*Je rêve ou elle rougit ?!*

– Merci... c'est très gentil, souffle-t-elle en mettant le sachet à infuser.

– De rien, mamie Suze !

Elle jette un œil rapide autour de nous avant de me faire, avec une grande distinction, un doigt d'honneur. J'éclate de rire.

– Je n'en attendais pas moins de toi...

Le reste du petit-déjeuner se passe dans la bonne humeur. La course se profile, je profite de ce moment avant l'accélération.

Bientôt, je serai sur le circuit lancé à pleine vitesse...

## 31. Attention au départ !

### NEVIO

La course est imminente. J'ai refait un tour de piste pour des essais, parlé avec l'équipe de mécaniciens, bref, je m'occupe en trépignant. J'ai hâte d'y être !

Suze, qui a emprunté une paire de baskets à Siobhan pour être plus à l'aise, parle au staff avec une aisance qui me sidère. Elle semble parfaitement dans son élément et la plupart des gars commencent à la draguer plus ou moins lourdement. Je fais semblant de m'en foutre, voire d'en être amusé...

*Alors que pas tant que ça !*

Ma moto principale et celle de rechange, en cas d'avarie technique, sont révisées. Je suis déjà dans cet état si particulier qui précède la course : mes réflexes me semblent aiguisés, je suis impatient, combatif... j'ai envie de foncer dans le tas ! À mon avis, si je ne faisais pas ce métier, je serais limite un mec dangereux. Toute mon agressivité, ma hargne, je les canalise sur le circuit lors des courses. Quand l'une d'elles est imminente, je me fais l'effet d'un cheval qui piaffe dans son box, naseaux fumants.

*Ou d'un boxeur prêt à cogner !*

Et c'est d'autant plus vrai depuis un an.

Un médecin vient s'assurer que je suis apte à faire la course, il vérifie ma tension, mes réflexes... La routine, quoi. Zukaï ne plaisante pas avec ça, surtout maintenant. Les machines et l'image sont trop importantes pour laisser un pilote se placarder parce qu'il est encore alcoolisé de la veille.

J'ai droit à la prise de sang pour les tests de dépistage de drogue ; les contrôles antidopage sont toujours aléatoires, histoire de choper les fraudeurs.

Le médecin auquel j'ai déjà eu affaire fait du zèle et me force à souffler dans un éthylotest pour vérifier que je suis sobre. Ce qui est le cas : il faudrait être dingue pour tenter le diable sur le sujet !

Pour passer le temps, je regarde Suze en pleine conversation avec Mark, un mec de l'équipe qui lui explique le fonctionnement d'une moto. Il en est à la description de la transmission primaire et finale, ce que Suze écoute religieusement.

Depuis qu'on est arrivés, il y a plus de trois heures, elle n'a pas une seule fois fait preuve d'impatience ou d'impolitesse. Elle se met sur le côté pour ne pas gêner, interroge les gars seulement s'ils lui ont parlé en premier. Et surtout, pas une fois elle ne s'est plainte de la chaleur étouffante qui écrase maintenant les stands ni des relents d'essences et de goudron qui nous parviennent de la porte de garage largement ouverte.

Franchement, je ne m'attendais pas à ce point à ce que cette nana soit une «

*lady*

», gentille avec tous et attentive. Loin de la princesse diva casse-bonbons qui me fait toujours fuir dès que j'en rencontre une !

– Apte pour la course, déclare le petit médecin bedonnant, qui me libère enfin.

Jack me demande d'enfiler ma tenue et de rejoindre le circuit : c'est l'heure. Je m'approche de Suze pour la prévenir. Elle se redresse à côté de la moto qu'elle examinait pendant les explications de Mark.

– La course va débiter...

Elle me sourit et hoche la tête. Elle lève une de ses mains et en croise les doigts pour me souhaiter bonne chance. Je me penche en avant sans réfléchir et l'attire à moi pour l'embrasser. Le baiser est bref, mais je ne peux m'empêcher d'aller la taquiner de ma langue, ignorant royalement les gars présents... en me disant qu'ils la lâcheront peut-être un peu niveau drague.

– Ça, ça me portera chance, c'est sûr, commenté-je en la lâchant.



Elle lève les yeux au ciel, même si son regard est amusé.

– Réplique de dragueur, chantonne-t-elle.

Je ris et la laisse pour partir me changer. J'ai passé cette combi tant de fois, mis mes bottes ou récupéré mon casque pour en vérifier les sangles si souvent, que je fais ça avec un automatisme de machine. Contrairement à certains collègues, je ne suis pas superstitieux. Je ne fais pas toujours ces gestes dans un ordre précis, je me contente de m'habiller rapidement.

La chaleur sera étouffante sous ce soleil avec la combi, mais j'ai l'habitude : il m'est arrivé de perdre jusqu'à deux kilos par course avec l'effort demandé et tout ce que je sue.

*Enfin, si en fait, j'ai bien un rituel...*

Je sors de mon placard le bracelet de force en cuir et l'enfile. Soigneusement, je le dissimule sous la manche de la combinaison pour éviter que ça soit dangereux. Du pouce, je l'effleure. Mon cœur se serre. Je ferme un instant les yeux, rattrapé par un souvenir douloureux, une image gravée sur mes rétines que je ne parviens jamais à distancer, quelle que soit la vitesse à laquelle je fonce sur ma moto...

Quand je quitte les vestiaires pour rejoindre ma bécane, je ne peux m'empêcher de chercher Suze des yeux. Elle me fait un clin d'œil en montrant mon portable, qu'elle a gardé pour faire le relais sur des réseaux sociaux. Je hoche la tête pour la remercier, même si je suis loin de ce genre de considérations : dans ma tête, je suis déjà sur le circuit.

J'enfourche enfin ma moto et démarre. Jack se tient à la porte, comme toujours, pour saluer en passant ses pilotes qui partent sur le circuit.

*Ça, déjà, tient plus du rituel.*

Son calme apparent est toujours aussi impressionnant, même s'il s'est durablement terni. Je sais ce qu'il y a dans son regard : une sorte d'avertissement – surtout pour moi ! – et d'appel à la prudence. Je lui fais signe que j'ai saisi, avant de mettre les gaz.

Je me positionne sur la grille de départ au milieu des autres pilotes. Deux places sur la même ligne, à ma droite, se trouve Corto. Il me lance à travers sa visière un regard noir que j'ignore ; je lui envoie un baiser en réponse, ce qui l'emmerde encore plus.

*Ce mec devrait avoir compris depuis le temps que je joue au con mieux que lui !*

Je ne veux surtout pas lui donner la satisfaction de réagir et de mal prendre ses piques. En vrai, ce mec me fout un peu les nerfs, mais le lui montrer lui ferait trop plaisir. Les derniers membres du staff qui courent encore sur le bitume entre les motos se retirent petit à petit ; on y est presque !

Je surveille du coin de l'œil le chrono qui signale le départ. L'adrénaline afflue dans mes veines, certains font ronfler leur moteur. Mes phalanges se serrent sur le guidon...

Le top départ retentit. Je lâche tout et démarre en trombe. Le bruit des moteurs autour de moi explose. Enfin, c'est le moment ! Je file sur le circuit, retrouvant une sensation familière, ancrée en moi depuis quelques années comme celle de respirer. Penché sur ma moto, je ne fais qu'un avec elle. Le premier virage arrive, je le négocie à la corde et double un pilote d'une écurie adverse mieux placé.

Quand une course commence, il faut quelques tours pour se roder, trouver le tempo, prendre la température, voir si « on est dedans ». Et c'est le cas, je me sens affûté, parfaitement concentré, comme un oiseau qui vole à toute vitesse vers son but. Le ronronnement du moteur sous moi, qui monte par vibrations dans mes muscles, semble bientôt s'accorder au rythme précipité de mon cœur.

*Regarde, Suze, tu vas assister à un spectacle que tu n'oublieras pas de sitôt !*

J'accélère petit à petit et, dès le troisième tour, me sens parfaitement en place. Corto apparaît dans mon champ de vision, je m'apprête à passer le virage quand il se déporte soudain et me coupe littéralement la route.

*Espèce de connard !*

Mes traits se durcissent tandis que je rectifie ma trajectoire

*in extremis*

. Ce qu'il vient de faire n'est pas interdit, c'est juste une conduite pas très fair-play. On peut remonter un collègue et le dépasser, mais pas couper son axe alors qu'il s'apprête à prendre le virage : s'il gère mal derrière et n'est pas assez réactif, le mec peut filer droit hors du circuit ! Seuls les petits joueurs sans couille du style de Corto font un truc pareil, incapables de gagner à la loyale un temps correct.

J'accélère et lui colle au cul. S'il croit que je vais laisser passer ça, il se trompe lourdement. Je me lance à sa poursuite, le corps tendu vers un seul but : celui d'écraser violemment mon adversaire. Si j'avais prévu d'écouter les remarques de Jack, au fond, je l'emmerde ! Ce n'est pas moi qui ai commencé et cette course sera la mienne. Je vais enfumer ce crétin de Corto jusqu'à ce qu'il n'ait plus que mes gaz d'échappement dans son champ de vision !

*C'est parti !*

Au fur et à mesure, le peu d'avance qu'avait pris Corto se réduit... à toute vitesse, c'est le cas de le dire ! Le virage le plus dangereux du circuit approche mais j'entrevois la possibilité de le doubler avant, au lieu de me retenir. C'est risqué mais je peux le faire... Sauf que je vais débouler sur le fameux virage à fond de train. J'imagine déjà la tête que doit faire Jack et la manière dont il doit m'ordonner de ralentir depuis la salle des moniteurs de contrôle... Dommage pour lui, j'ai débranché le système radio du casque !

*On s'en fout de Jack !*

Quand je finis par le dépasser sur une accélération de dingue, je me dis que je n'arriverai pas à passer le prochain virage. Il y a trop peu d'espace, je suis lancé à pleine vitesse, le moteur hurle sous moi... Au lieu de paniquer, je ne pense qu'à la sensation que me procure cette vitesse folle, le fait de distancer Corto et tout ce que je tente d'oublier lors des courses. Je suis euphorique plutôt qu'effrayé.

Le virage en épingle approche, je commence à me pencher pour le

négocié, doutant encore de ne pas faire une sortie de piste, ça va se jouer à un cheveu... Quand un souvenir s'interpose entre moi et le bitume. Celui d'un accident, de tôle froissée... Ma moto tremble, la courbe du circuit est là et mon angle est mauvais...

## 32. La course

### SUZE

Dès que Nevio a quitté le stand, je file rejoindre Siobhan. C'est sexiste, à mon sens, mais les nanas et les mecs ne concourent pas ensemble. Pourquoi ? Les motos vont tout aussi vite, non ?

Quand je pose la question à la rousse à mes côtés, elle éclate de rire.

– Je ne concours pas sur le même type de bécanes, tu sais ! Je suis sur ce qu'on appelle de la Moto3, m'explique-t-elle en désignant le circuit.

Je fronce les sourcils.

– Hmm, est-ce que je te demande les différences ou est-ce que c'est trop compliqué ?

Elle grimace et je devine que pour elle, il y en a, mais moi, je n'y capterais rien.

– Laisse tomber ! Bon, s'il arrive premier cette fois-ci, il se passe quoi ? préféré-je l'interroger.

– Il faut participer à un ensemble de courses sur tout l'été qui donne le classement final. Ça regroupe des essais de 45 minutes, mais aussi des « warm-up » et le tout cumulé permet de désigner le grand gagnant de ce concours international, conclut-elle. J'ai beaucoup simplifié, hein : tu n'es sûrement pas passionnée par le côté trop technique ?

J'hésite : mon ego voudrait lui dire que bien sûr, je suis capable de comprendre et tout à fait intéressée... mais j'ai déjà fait ça, ce matin avec un mécano. Il m'a expliqué des histoires de transmission... auxquelles je n'ai rien capté !

*Si Nevio était dans le multimédia ou s'il était styliste, je m'en sortirais sûrement nettement mieux...*

Elle approfondit un peu son explication sur l'histoire des temps cumulés, tout ça sur un week-end, la notion de performance par saison et non sur une seule course, etc. Bref, je saisis l'essentiel et passe à côté du reste.

*C'est quoi déjà le truc de « warm-up » là-dedans ?!*

A priori, Nevio a assuré jusqu'à maintenant donc s'il gagnait cette course, cela lui permettrait de garder son avantage. Il semble faire des étincelles depuis son arrivée sur les circuits et cette année serait encore meilleure que les précédentes. Siobhan, qui surveille la piste, se mordille les lèvres.

– En réalité, son classement est même très bon, mais Jack l'a menacé plusieurs fois de le suspendre pour une course... J'ai peur que ça n'arrive prochainement, dit-elle avant de soupirer.

À son expression, je réalise qu'elle n'avait pas forcément prévu de le dire à haute voix. Je ne peux m'empêcher d'en profiter, résolument curieuse.

– Pourquoi ça ?

– Il fonce toujours comme s'il se foutait des conséquences. Chaque virage ne peut pas être pris comme le « dernier » quoi... sinon ça finit par être le cas. Corto commence à lui ressembler, d'ailleurs.

Son ton pincé m'intrigue, je me tourne vers elle. Mon regard doit parler pour moi, car elle secoue la tête, embarrassée.

– Je...

– Tu as une furieuse envie de m'avouer ce qui se trame entre ce mec et toi, annoncé-je, très sérieuse. Et tu sais que je ne répéterai rien. Je t'écoute ?

Siobhan cligne des paupières, surprise.

– Je comprends mieux ta relation avec Nevio, vous avez plus de points communs que je ne le pensais, commente-t-elle en se retenant visiblement de rire. En fait, c'est assez pitoyable et classique comme histoire : j'ai flashé sur Corto depuis que je suis dans l'univers des courses. Je l'ai vu le premier soir à

une fête et j'ai eu un méga

*crush*

. On a une grosse différence d'âge, il est têtue comme ce n'est pas permis...

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je compatis et devine tout ce qui passe dans sa tête ; j'aurais pu vivre ce genre de désillusion avant. Avant de décider de ne pas faire confiance aux mecs en dehors du sexe ou d'un contrat de mariage en béton suivi d'un divorce brillamment réussi, évidemment.

– Mais ? la relancé-je.

– Mais six mois plus tard, un soir où j'étais un peu plus sexy et lui un peu plus saoul, il a craqué. On a couché ensemble, avant qu'il me dise clairement que boulot et plaisir ne faisaient pas bon ménage. Surtout quand on ne fait pas partie de la même écurie. Zukaï et Ature, c'est un peu comme chiens et chats, quoi ; en général, on se rafle les trophées une fois sur deux. C'est souvent tendu entre les pilotes, qui finissent par rentrer dans une compétition un peu malsaine, ça vire au règlement de compte perso. Il y a tant d'histoires de fric derrière, conclut-elle avec un soupir qui en dit long.

*Mince, un couple Capulet-Montaignu version bikers...*

– Je... ne sais pas quoi dire, avoué-je.

Elle me sourit.

– Normal, y a rien à en dire : on n'y peut rien à ce stade. Mais des fois, j'oublie un peu... Hey ! On y est ! Ils sont sur le point de démarrer ! s'exclame-t-elle en se redressant sur son siège.

Mon regard se tourne instinctivement sur la grille de départ. Siobhan me pointe du doigt l'un des coureurs, mais j'ai déjà reconnu Nevio à sa tenue.

Comme une automate, je sors son portable et vise pour faire une photo des motos encore à l'arrêt. Puis je cadre déjà le premier virage, en activant le mode rafale pour le moment où ils y passeront.

Alors que le top départ va être donné, je sens l'adrénaline se diffuser dans

mes veines comme si j'étais moi-même sur le circuit. Ça n'a pas de sens, je ne sais pas pourquoi... mais je suis nerveuse pour Nevio. Je comprends mieux maintenant, en situation, l'importance de ce qui se joue sous mes yeux, l'adrénaline que génère chaque course, puis le challenge de grimper en haut du classement sans en chuter sur la course suivante...

*Il a un boulot carrément anxigène pour un mec qui paraît toujours relax !*

Moins d'une minute plus tard, un claquement retentit et toutes les motos partent en hurlant. Il y a des traces de gomme sur l'asphalte, la fumée monte jusqu'aux tribunes où nous sommes assises.

Je me concentre à nouveau sur la série de photos pour essayer d'ignorer mon cœur qui m'est remonté dans la gorge...

*Pas ton cœur ! Il n'est jamais question de lui quand on parle de Nevio !*

Mes clichés sont pas mal, je me rassois et détaille les motos déchaînées qui arpentent l'asphalte comme des fauves en colère lancés à toute vitesse. La tension est palpable autour de moi. Chacun surveille le circuit jusqu'à ce qu'on ne voie plus les dernières motos et j'entends des commentaires chuchotés de toute part sur la qualité du départ, des pronostics sur le classement final...

Siobhan me sourit.

– Tu serres ce portable contre toi comme si tu avais peur de tomber dans les pommes !

Je baisse les yeux et change aussitôt d'attitude, comme prise en faute.

– Allez, viens, propose Siobhan, on retourne à l'intérieur pour suivre la course sur les écrans de contrôle.

Je la suis docilement et on se retrouve dans un salon VIP où tout un tas de types en costard fixent des écrans. Siobhan en désigne un ou deux et m'explique que ce sont des représentants de Zukaï Motors. Jack est dans un coin, un casque sur les oreilles, l'air concentré.

On s'installe un peu plus loin, à l'écart – après tout, je n'ai rien à faire là,



même si je doute qu'on me remarque. Pour faire la fille détachée – parce que oui, c'est totalement faux ! –, je m'occupe d'animer le compte Twitter désertique de Nevio. A priori, il a une page officielle Facebook, elle aussi totalement vide. Je prends donc la dizaine de minutes suivantes à alterner entre surveiller le circuit, poster sur les réseaux sociaux, allant jusqu'à antidater un post ou deux sur les mois précédents avec des photos que j'ai trouvées dans son téléphone.

*Si ce n'était pas pro, je lui aurais bien foutu la honte avec un ou deux trucs, genre les selfies de crâneur qu'il m'a envoyés, au hasard. Dommage...*

Je relève la tête, distraitement, et remarque aussitôt que quelque chose cloche. L'expression de Siobhan s'est considérablement assombrie. Assise sur le bord de sa chaise, elle semble prête à bondir.

– Siobhan ?

Je regarde plus attentivement les postes de contrôle, mais ça va trop vite ; j'ai à peine le temps de percevoir les couleurs. Deux motos lancées à plein régime filent à travers l'écran comme des boulets de canon.

– C'était Nevio ? tenté-je à nouveau.

– Oui... Jack va le tuer... Ou moi, si je le chope en premier ! grogne-t-elle.

Je la vois serrer les poings, la tension qui crispe ses épaules s'accroît encore.

*Merde... Depuis le début, ils ont l'air d'aller à un rythme de dingue, qu'est-ce qui a changé ?!*

Une espèce d'angoisse sourde monte en moi. Nevio conduit-il différemment ? Je m'en veux d'être tellement néophyte que depuis le début, ça me semble surréaliste et trop dangereux. J'ai envie de leur crier « Mais ralentissez ! »

Mon attention se fixe tout entière sur l'écran. À cette vitesse, j'ai du mal à repérer Nevio au milieu des autres, puis deux motos commencent à se détacher. Elles filent loin du peloton, dominant la course et imposant un rythme effarant.

Alors que la moto noire et rouge de Nevio prend en chasse le bolide blanc devant lui, un plan large nous fait anticiper un virage à venir. Je sens mon cœur tomber dans ma poitrine au fur et à mesure des secondes qui défilent, de plus en plus angoissantes. À cette allure, pourront-ils tourner sans se mettre dans le décor ? Ça me semble juste impossible !

Mes ongles s'enfoncent dans mes paumes. Ce qui m'avait l'air d'un jeu, de quelque chose de fun et ludique me rend presque malade d'appréhension. Je me revois me moquer de lui ou croiser les doigts tout à l'heure, lui souhaitant seulement de gagner, sans réaliser une seconde qu'il joue peut-être sa vie à chaque fois qu'il va sur un circuit. J'imagine déjà la moto sortir de la route et Nevio mort à côté de sa bécane à la con.

*Qu'est-ce qu'il fout ?!*

– C'est normal ? osé-je enfin chuchoter à voix basse à Siobhan à mes côtés.  
– Non, Nevio force comme un dingue là... Et Corto n'est pas mieux, crache-t-elle.

La colère est palpable dans son ton et je la comprends tout à fait : je secouerais moi-même ce con de Nevio si je le pouvais. S'il se tue la seule fois où il m'emmène assister à l'une de ses courses sur le circuit... je m'acharne sur son cadavre à coups de pied !

Le virage que je pensais impossible est pourtant franchi sans encombre, ainsi que le suivant. Je commence à me persuader que je dramatise, qu'il gère ce qui se passe...

*Il a intérêt en tout cas !*

En mon for intérieur, la peur oscille avec l'angoisse et je me retrouve totalement nouée. Je me refuse à analyser ce que je ressens, ou à m'étonner de la puissance de la panique qui a grimpé en moi ; ça n'a rien à voir avec Nevio ! Je serais aussi inquiète pour Alessandro, c'est juste de contempler quelqu'un qui agit comme un dingue, forcément ça me rend folle...

*Alors pourquoi n'ai-je pas flippé ainsi pendant le Street Cannonball ?*

Puis Nevio pousse le régime, il rattrape la moto blanche. Tout le reste de la

course semble éclipsé par ça. Les caméras ne filment plus que les deux pilotes lancés dans une course-poursuite dingue. Enfin, il le dépasse.

Mon cœur ne bat plus, je crois que tout le monde dans la salle a retenu son souffle. La moto rouge et noire accélère à fond et distance son concurrent, filant droit sur un virage en épingle. Un cauchemar, un truc qui n'a rien à faire là quand on sait la vitesse de ces engins, c'est criminel !

Je porte la main à ma bouche, mes yeux sont rivés à l'écran, Nevio se penche pour prendre le virage. Je n'y connais rien, mais son rythme alors que la moto blanche roule à tombeau ouvert pour le rattraper est effrayant. Encore plus que tout à l'heure, quand je craignais déjà de le voir sortir de la route. Cette fois, ce n'est pas possible : ça ne passera pas !

La moto ploie sur la piste dans un angle improbable. Le genou de Nevio frôle le bitume et je repense aux explications de Mark sur ce qu'encassent une moto et un pilote de GP lors d'un virage comme celui-là.

*Faites que ça passe, faites que...*

Je me mets presque à prier mentalement, le cœur arrêté et les ongles plantés dans les paumes de mes mains. La moto semble rester sur le circuit et je me convaincs que ça va passer. De justesse, mais ça peut le faire...

Puis soudain, tout s'enchaîne à une allure effroyable. La moto bascule pour de bon. Elle file hors du bandeau d'asphalte pour se ruer droit dans l'herbe, avant de s'écraser dans les protections qui entourent la piste.

Le choc final est brutal. Je sursaute. Mes pensées semblent suspendues, comme si je n'arrivais pas à réaliser ce que je vois à l'écran : Nevio est à terre, son corps à moitié sous la moto qui l'a entraîné dans cette longue glissade. Autour de moi, pendant quelques secondes, le silence de mort qui fait suite à ce spectacle rend les choses encore plus irréelles.

Nevio ne bouge toujours pas, j'attends de le voir se relever, sautiller sur place... n'importe quoi !

– Nevio, supplie Siobhan derrière moi, ce qui me fait réaliser que je me suis avancée jusqu'à l'écran comme si ça me permettait de me rapprocher de lui.

Autour de moi, des cris fusent. J'entends que des hommes et les soignants sont déjà en route pour rejoindre Nevio mais le virage est le point le plus éloigné du circuit, il faut qu'ils le rejoignent.

J'ignore toute cette fébrilité, ne quittant pas Nevio des yeux.

*Allez, relève-toi, relève-toi...*

Si je pensais avoir eu peur jusque-là, ce que j'éprouve à cet instant me fait comprendre à quel point je me suis plantée. J'ai les jambes flageolantes et aucune envie de faire une blague, pour une fois. Je suis au bord des larmes. Sidérée, je secoue la tête...

*Pourquoi il ne se relève pas ?!*

## 33. Réveil douloureux

NEVIO

Quand j'émerge, à moitié dans le coaltar, je suis sur le sol et j'ai de l'herbe sur le visage. Lourdemment, je tente de me relever. M'asseoir me demande un effort qui me fait grimacer. J'ai la tête qui tourne.

Des cris me parviennent, des secouristes déboulent autour de moi. Encore dans le gaz, je retombe en arrière. Aussitôt, on m'entoure et une civière coquée apparaît. Un infirmier me pose une minerve avant que ses collègues ne me transportent. Le ciel défile au-dessus de moi tandis qu'on me déplace.

J'essaie de remuer et réalise aussitôt que c'est une mauvaise idée.

*Cet accident a dû m'amocher un poil, j'ai mal absolument partout. Aïe...*

Je me tiens tranquille et grogne quand on me hisse dans le camion des secouristes. Un mec que je n'ai jamais vu, mais qui se présente comme un médecin, me braque le faisceau d'une lampe dans les yeux.

– Bordel...

– Monsieur, sentez-vous une douleur localisée ?

Je tente de lever les yeux au ciel, mais impossible, à cause du mode plein phare de sa torche qui m'aveugle.

– Localisée ? On dirait qu'un bus m'a roulé dessus. En dehors de ça, je suis au top... craché-je.

*Ce virage était un vrai coup de poker... J'ai joué, j'ai perdu. Nevio, le roi de l'idée foireuse !*

– On va vous conduire à l'hôpital le plus proche, dit le médecin.

- C’est inutile, je trouve la force de répliquer, agacé.
- C’est à moi d’en juger, me rétorque-t-il.

*Super, je ne pouvais pas tomber sur plus autoritaire que ce type. Enfin, comme tous les médecins, sans doute.*

Pendant le trajet, il m’enlève ma combinaison en la découpant avec le matériel de l’ambulance. Le craquement sec du cuir qui se déchire me serre le cœur.

*Ma pauvre combi ! Elle a tenu le choc vaillamment et m’a sûrement sauvé le cul, et voilà qu’il la fout en pièces !*

Enfin, le médecin annonce par radio aux organisateurs du circuit que je ne suis pas dans un état critique, mais qu’on me transporte pour aller faire un check-up complet. Il m’examine à nouveau des pieds à la tête.

- Vous avez eu une chance de cocu !

L’expression me fait grimacer : l’image de Sergueï, le prétendant russe de la Lady, me vient à l’esprit à un moment où je m’en passerais bien !

*On est sex friends, pas exclusifs. Donc techniquement, non, je ne suis pas cocu !*

Cette réflexion en amène une autre : Suze a dû assister à cette merveilleuse gamelle, puisqu’au lieu de la laisser tranquillement à New York, je lui ai proposé une virée à Austin pour découvrir la MotoGP. Mon ego qu’elle met déjà tant d’efforts à réduire en pièces depuis notre rencontre en prend un coup de plus. Pourquoi fallait-il qu’elle soit présente pile aujourd’hui, où je me suis planté comme un gland ?

*Parce que tu l’as amenée, gros crétin... Idée foireuse bis.*

On s’agite autour de moi, on dirait presque un film en accéléré. Je ne sais pas si c’est le choc ou le contrecoup, mais je perds connaissance pendant le transport.

\*\*\*

J'ai émergé dans un couloir quand on me transportait au fameux check-up. Depuis, une heure s'est écoulée et ils ont a priori tout vérifié, de haut en bas, comme des maniaques.

*Un peu plus et j'avais le droit à un foutu proctologue !*

On m'installe dans une chambre privative après m'avoir posé des pansements sur mes belles écorchures, qui sont heureusement les seules véritables blessures suite à ma virée hors-piste. La combinaison a limité les dégâts, mais avec la vitesse, elle n'a pas suffi à me protéger complètement du frottement et mon dérapage m'a brûlé la peau sur le haut du torse et du dos. Évidemment, j'ai tout de suite demandé à l'infirmier si mon tatouage avait été touché. Apparemment, il a failli y passer : à un centimètre près, c'était foutu !

*En fait, je tombe comme un pro et je parie que personne ne va saluer la précision de cette cascade.*

J'ai à peine écouté les conseils du médecin qui m'a pris en charge : c'est la troisième fois que j'ai ce genre de plaies à cause de la moto. Je sais parfaitement soigner ça : les pansements à changer, les crèmes, au bout de combien de temps laisser à l'air libre et *tutti quanti*... Mais il m'a quand même tout réexpliqué, sans doute un peu borné.

– Suivez mes instructions à la lettre si vous ne voulez pas que ça s'infecte, a-t-il insisté en appliquant le dernier pansement.

J'ai acquiescé, las de lui répéter que je connais la procédure.

*Si un jour je cherche à me reconvertir, je pourrai soigner les motards...*

Depuis que je suis dans la chambre, je peux enfin profiter d'un peu de calme. Mais ça ne dure pas. Un pas précipité me parvient, précédant de peu un Jack furax.

– Si tu n'étais pas dans un lit d'hôpital, je te le dis tout net : c'est moi qui t'y aurais envoyé à la fin de ta stupide course ! crache-t-il à peine le seuil franchi.

C'est limite s'il ne referme pas la porte en la claquant, mais il doit avoir pitié des autres malades et se retient.

– Écoute...

– Tais-toi ! Je ne t'ai jamais vu conduire comme ça ! Tu étais totalement à côté de la plaque ou quoi ?

Je serre la mâchoire. Je commence à en avoir ras le bol qu'il s'énerve contre moi à tout bout de champ.

*Bon, être allongé dans un lit d'hosto m'enlève un peu de crédibilité pour nier, pour le coup...*

– Corto m'a coupé la route. J'ai voulu lui rendre la monnaie de sa pièce. C'est un gros connard, je n'allais pas...

– Tu n'allais pas laisser passer ? Tu préférerais te tuer que rester en vie pour prouver que t'es le plus malin ? C'est sûr, ça aurait été une sacrée leçon, commente cyniquement mon entraîneur.

– Tu exagères ! C'est une simple sortie de route. Tu sais comme moi que ça arrive, bon Dieu ! répliqué-je en montant d'un ton.

Je reconnais toujours mes torts. Là, je suis certain qu'il en fait des caisses parce que ça a dû lui rappeler un autre accident encore trop récent, mais comme ce mec est têtu comme un âne, il lui faut quelqu'un à engueuler. Il est énervé, point.

Jack me toise un moment. On le dirait à deux doigts d'exploser ou de m'en coller une. Bien que je doute qu'il ose le faire ici.

*Quelqu'un interviendrait, non ?*

– Si tu me refais un coup comme ça, je te vire de l'équipe. Ça évitera de voir un autre de mes poulains se tuer sur le circuit. Et avec Clive, c'était un accident. Toi, si tu t'étais vraiment planté aujourd'hui... j'aurais pensé à un suicide pur et simple, se contente-t-il enfin de lâcher d'une voix où sourde la colère. Sinon, demande à Ature de t'embaucher, peut-être qu'ils n'en auront rien à faire, mais ce n'est pas mon cas.

Il aurait pu me gifler, ça aurait eu le même effet. On n'a plus jamais dit le nom de Clive à voix haute. Pas depuis l'enterrement. Et son accusation...

– Je suis fatigué, sors, lui réponds-je finalement. Vire-moi si tu veux, ne me



vire pas... je m'en fous, mais casse-toi d'ici. Être mon boss ne te donne pas tous les droits. Et certainement pas celui de te comporter en trou du cul, terminé-je sans aucun remords.

S'il pense être le seul à pouvoir se comporter en connard, il ne joue pas avec la bonne personne ! Mon attitude doit être assez claire, car il semble se reprendre et finit par hocher la tête, raide.

– On en reparle demain, tu es en observation pour la nuit... Tu as vraiment eu de la chance, tu sais. Mais ça ne dure pas indéfiniment.

Alors qu'il quitte la pièce sans un mot, je me retiens de lui faire un doigt d'honneur : j'ai mal aux bras, sûrement le contrecoup. Et puis, même si c'est un abruti... ça reste Jack, je ne peux pas aller jusque-là.

## 34. Retombées

NEVIO

Je n'ai pas à attendre longtemps avant qu'on frappe à nouveau à la porte. J'ouvre un œil et contemple le battant de bois, pas sûr d'avoir envie d'autoriser un autre casse-bonbons à venir me faire la morale.

*C'est qui ? Un ponte qui veut m'expliquer le prix d'une moto ? Siobhan qui va me pourrir ?*

Le visage qui apparaît dans l'entrebâillement me détrompe. Assez connement, j'ai dû zapper à quel point cette nana est magnifique. Même là, avec des calmants qu'on m'a filés, alors que j'ai encore les nerfs à cause de cet abruti de Jack, c'est évident.

Puis, je remarque autre chose : pour quelqu'un qui a le teint plutôt hâlé, là, elle semble livide. Mes yeux rencontrent les siens. Quelque chose cloche.

– Suze ?

Elle m'ignore et continue à fixer mon torse nu couvert de bandages. Devant son silence, je préfère reprendre la parole.

– C'est peut-être un peu impressionnant, mais ce n'est que dalle... La peau a frotté malgré le cuir et a été un peu entamée, on appelle ça... Suze ?

J'interromps mon explication quand elle baisse la tête. Ses épaules sont contractées et son poing plaqué sur sa cuisse m'intrigue.

– Approche, intimé-je.

J'ai pris ma voix de « sexe », celle que j'utilise au lit pour exiger un truc et à laquelle elle répond assez bien dans ces moments-là. Parce que le reste du

temps, elle n'écoute carrément rien ! Sauf que c'est Suze, qu'elle n'a jamais fait preuve de docilité et qu'on n'est pas en pleine levrette, donc elle ne bouge pas d'un pouce.

Quand je tente de me pencher en avant pour attraper son bras, j'en suis quitte pour une bonne grimace et un gémissement assez pitoyable ; je n'ai aucune côte pété, mais ça n'a pas dû passer loin. Elle me contemple à nouveau, j'en profite pour la rassurer avant qu'elle ne se détourne.

– Suze, je te jure que c'est impressionnant à voir, mais en fait c'est trois fois rien. J'ai des bandages à garder quelques jours et roule... Enfin, façon de parler. J'ai peur que Jack me suspende une course ou deux, et s'il fait ça, mon classement va chuter comme une pierre...

Elle siffle entre ses dents, comme pour me signifier de la fermer... ou qu'elle ne me croit pas ?

– Nevio, n'aggrave pas ton cas, dit-elle d'un ton glacial.

Je sens à ce moment qu'une sorte de mur nous sépare et décide de me servir d'une technique classique qui a souvent fait ses preuves avec elle : un peu d'autodérision, qui sait ?

– Écoute, si tu t'inquiètes pour le sexe, il suffit que tu te mettes au-dessus. Honnêtement, on improvisera...

Cette fois, elle ne répond même plus. Ses yeux brillent, je me dis qu'elle va finir par me sauter dessus pour me rouer de coups.

*Merde, en temps normal, ça irait mais là, je suis pas trop en état...*

– Quoi ? Je t'ai fait peur ? Tu craques pour moi, c'est ça ? Avoue, ton petit cœur a palpité pour moi, tu as pensé un truc dont tu as honte maintenant ? la relancé-je.

Je lui envoie mon sourire de dragueur beau gosse pour essayer de la faire rire.

– Tu sais, je préférerais choisir la bague de fiançailles avec toi, tu ne vas

pas m'acheter un solitaire ou un machin de ce genre, hein ? J'ai conscience que tu as une folle envie de m'épouser...

J'ignore quel est le mot magique, pourtant l'un d'eux a provoqué un raz-de-marée. Suze bondit subitement sur moi et frappe mon bras relevé. Ses yeux sont plus brillants encore et je réalise que ce sont des larmes contenues.

– Il n'y a jamais, jamais rien que tu prends au sérieux ?! Abruti de motard ! Je déteste ton foutu métier ! Non, c'est toi que je déteste, crache-t-elle avec une hargne qui me laisse con l'espace d'une seconde.

– Suze...

Elle tape à nouveau, visant l'épaule, sans que je puisse l'en empêcher, handicapé par mes bandages.

– Tu n'es qu'un sombre CRÉTIN ! SCB était vraiment le surnom idéal ! J'étais malade d'inquiétude ! Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie et tu me demandes si je compte t'offrir un SOLITAIRE ?! hurle-t-elle pour de bon.

Sans réfléchir, je pare au plus pressé : tenter de calmer le jeu.

– Suze, arrête, on est dans un hosto, on va se faire lyncher si tu continues.

– C'est moi qui vais te lyncher ! Est-ce que tu sais ce que j'ai pensé ? Tout ce qui m'a traversé l'esprit ? Je m'imaginai déjà expliquer à Alessandro qu'il devait prévenir ta mère parce que je ne la connaissais pas assez pour lui annoncer... ta mort.

Sa voix se brise. Une larme coule sur sa joue. Unique, elle n'en a que plus d'impact. Je la considère un instant, largement dépassé par ce qui est en train de se passer. Comme subitement calmée, elle reprend la parole sur un ton affreusement neutre :

– Tu as la moindre idée de la peur de Jack et Siobhan ?

J'ignore cette dernière information, parce qu'elle exagère : ils font le même taf que moi, ils ont conscience que ce genre de choses arrive.

– Tu as appelé Sandro ?

Elle hoche la tête, boudeuse.

– Oui, je me suis dit qu’il fallait que ta famille vienne rapidement pour te voir si c’était...

Elle refuse d’aller plus loin, gardant une expression butée sur le visage. On se contemple un moment, moi toujours aussi surpris et elle, aussi furax.

– Ma mère n’est pas là, quand même ? Si ?

Elle me fait signe que non.

– Alessandro m’a conseillé d’attendre pour être sûre de la gravité de ton état. A priori, tu as déjà fait ça plusieurs fois...

Le reproche dans sa voix est difficile à ignorer. En ce moment, elle doit m’imaginer comme une cible ou un punching-ball...

– Il a raison, ça fait partie du job, tu sais, tenté-je de me défendre. Il ne faut pas flipper comme ça ! Je suis un bon pilote, ceux qui sont dangereux sont ceux qui ne contrôlent pas leur engin et c’est loin d’être mon cas.

*Va-t-elle me croire ? Ma sortie de circuit casse un peu mon argumentaire top niveau, j’en ai peur.*

Une lueur flambe dans ses yeux et elle me décoche un nouveau coup, beaucoup plus fort, dans le biceps. Sauf qu’elle ne peut pas voir que cela se répercute dans une blessure sur mon dos. Je grimace.

– Oh merde ! Désolée, quelle conne, souffle-t-elle, à nouveau blanche comme un linge.

Son angoisse est évidente, presque palpable. Elle a une expression aussi inquiète que s’il s’agissait de Siobhan, Jack ou Sandro... La révélation me prend par surprise, je ne sais qu’en faire, alors je l’attire à moi jusqu’à pouvoir enserrer ses reins de mon bras. Mes lèvres rencontrent les siennes avant qu’elle ait le temps de reculer.

Notre baiser est plus doux que d’habitude, moins taquin. Je crois que

j'essaie de lui présenter mes excuses sans être sûr qu'elle le comprenne. Sa main soulève ma joue dans une caresse presque tendre, elle frotte ma barbe de quelques jours et se décrispe un peu. Sa bouche s'entrouvre et ma langue part chercher la sienne.

Quand nous nous détachons l'un de l'autre, je pose mon front contre le sien.

– Désolé de t'avoir fait peur... Ce sont les risques d'une course. Mais ça reste assez rare.

Nos yeux maintenant si proches ne se lâchent plus. Je lis dans les siens quelque chose d'insaisissable, une expression que j'essaie de décoder sans y arriver. Ma frustration n'en est que plus forte.

– À quoi tu penses ?

– Je viens de réaliser à quel point ton métier est dangereux. C'est juste terrifiant de te voir ainsi... J'étais sérieuse : j'ai cru que Siobhan allait fondre en larmes ; c'est moi qui l'ai réconfortée.

Je songe à l'attitude de Jack, sa raideur... Et comprends que je suis un crétin, elle a raison. Qu'ils ont tous vraiment flippé comme des malades. Jack ne m'a pas pourri parce qu'il était mécontent que je désobéisse, il imaginait déjà ma pierre tombale, le con.

Je soupire et ferme un instant les paupières.

– Quand tu as fait cette glissade sur le bitume, que tu ne t'es pas relevé... J'ai eu l'impression d'arrêter de respirer. Ça arrive souvent ?

– Je ne suis jamais tombé plus d'une fois par saison, réponds-je presque par automatisme.

– Et il y a eu des accidents graves ? Des... morts ?

Une image s'impose à moi. Toujours la même. Sûrement celle qui est venue s'interposer entre moi et le circuit tout à l'heure, me faisant me planter à mon tour. Devant mon silence, elle finit par avouer d'une petite voix :

– J'ai trouvé ça marrant de t'accompagner, mais j'ai peur de devenir cardiaque avec ce genre de gags...

– Je te rassure ; la fédération ne pourrait pas se permettre de voir sans cesse

des pilotes se gameller gravement. On fait tous attention... Ça n'arrive vraiment que rarement, répété-je, espérant me monter convaincant.

Je ne mens pas : il n'y a pas un décès par année, loin de là. Mais sur un circuit dangereux comme celui de Belfast, sans doute le pire, et par de mauvaises conditions, parfois, oui, ça arrive.

Je lui fais face pour qu'elle puisse lire dans mes yeux que, statistiquement, en tout cas, je suis honnête. Elle fronce brièvement les sourcils. J'ai l'impression qu'elle va reprendre la parole, mais finalement, elle n'ajoute rien.

Quelque chose passe entre nous. Nul besoin de parler, c'est physique, ça crépite entre nous sans qu'on l'ait même cherché. Je ne sais pas si c'est ma peur en réalisant l'état de Jack et Siobhan qui sont du milieu et pas du genre à paniquer sans raison, ou si c'est le reste d'angoisse ressentie par Suze, mais on finit soudés l'un à l'autre.

Au départ, je prévois de la laisser repartir. De la lâcher au lieu de m'y accrocher comme si ma vie en dépendait. Je pensais pouvoir le faire... mais rapidement, je comprends que c'est impossible. La manière dont elle répond à la moindre de mes caresses et se rive à moi me dit assez à quel point on est sur la même longueur d'onde.

Il nous faut plus...

Je la soulève d'un bras et l'entraîne sur le lit.

– Nevio ! Tes blessures !

– M'en contrefous... monte sur moi, réclamé-je.

Elle lance un regard indécis vers la porte close.

– Elle est fermée, Lady. Et ils ne doivent pas me faire de nouveaux examens avant le début d'après-midi, promis. Allez, ma belle.

Je me penche sur Suze et mords doucement à la base de son cou, sachant parfaitement sa réaction à venir. Son gémissement me donne raison, elle incline un peu plus la tête et s'accroche à mes épaules. On commence à se connaître, je devine les endroits qui la font fondre et mouiller bien mieux que

la première fois. Encore un peu d'entraînement et cette nana ne prendra plus jamais son pied sans moi entre ses cuisses.

D'un mouvement ample, elle passe la jambe par-dessus moi pour se mettre à califourchon sur mes jambes. Son regard inquiet, pourtant voilé de désir, me détaille une seconde.

– J'ai peur de te faire mal.

Alors qu'elle n'a certainement pas pensé à autre chose que mes blessures en disant ça, la phrase résonne étrangement pour moi. A-t-elle ce pouvoir ? Quelque chose en moi estime que oui...

– Ça ira, si c'est toi, me contenté-je de répondre, refusant d'analyser cet élan d'honnêteté. Par contre, il faudra m'aider un peu : j'espère que tu aimes être au-dessus...

Son sourire en dit long et elle se rapproche de moi, collant son entrejambe à mon sexe qui tressaille déjà.

*J'ai tendance à être réactif niveau cul, mais avec elle, je suis au-delà...*

Ma main souligne son dos, descend le long de ses côtes pour aller saisir une de ses fesses ; j'adore faire ça. À chaque fois, elle semble hésiter entre le sursaut et le gémissement ultra sexe.

*On deviendrait accro pour moins que ça...*

– Nevio, je me demande vraiment si c'est une bonne idée...

Je secoue la tête.

– Ne me refuse pas ça. Pas parce que j'ai des bandages ou je ne sais quoi. Ils vont me garder cette nuit et si je te sais à l'hôtel sans moi, j'aurais la pire érection de toute ma vie. C'est dangereux si ça dure longtemps, tu en as conscience ?

Suze pouffe. Je suis totalement faux-cul, mais surtout totalement en manque ! Quelque chose dans son regard attire mon attention, mais impossible



de l'interpréter. Elle attrape la commande posée sur la table de nuit. Une seconde plus tard, la tête de lit se relève et me ramène à elle sans que j'aie besoin de forcer sur mes muscles douloureux.

– OK, mais on fait ça... j'allais dire « tranquille », mais je te connais, annonce-t-elle avec une expression dont, étrangement, je me sens tout de suite fier.

– Sexy, pas sauvage, c'est noté. Bordel, enlève ce haut !

Elle m'obéit – miracle, il va neiger en plein mois de juillet ! – en se déhanchant sur moi. Je reste immobile à l'admirer, c'est le truc le plus sexy que j'aie jamais vu. Elle agit souvent de la même manière, une espèce de mouvement langoureux, qui permet de l'imaginer assez bien quand elle jouit.

*Autre spectacle dont je ne me lasse pas.*

Je caresse sa nuque et la ramène à moi, mes doigts perdus dans ses mèches. J'affermis ma prise pour l'inciter à pencher la tête. Nous nous embrassons avec une passion de plus en plus intense, jouant l'un avec l'autre. J'aime le goût de sa langue.

Je pince l'un de ses mamelons, elle soupire et presse son sein contre mes doigts, m'incitant à y aller plus fort. J'intensifie encore ma prise et sens nettement sur moi son sexe se contracter. Pour la provoquer, je laisse son sein et rive mes mains à ses hanches. J'impose un mouvement lent, la faisant bouger sur moi pour masser son entrejambe sur ma cuisse.

Les mains qu'elle a posées sur mes bras pour se stabiliser finissent par me serrer avec force, comme pour me retenir là.

Petit à petit, son expression s'adoucit, devient celle qu'elle a quand elle perd pied.

– Oh, oui, gémit-elle tout bas.

Ses paumes me parcourent et elle se fait plus légère quand elle frôle les bandages. Elle vient me câliner alors que je continue à me frotter à elle.

– Force pas, répète-t-elle dès que je libère sa bouche. Préviens-moi si ça ne

va pas...

Ce rappel soudain de son inquiétude pour moi et de ce qui m'est arrivé détourne mon attention, j'arrête mon allumage en règle. D'un geste sûr, je dégrafe son soutien-gorge qui tombe entre nous, avant de lui répondre :

– J'ai pris un médoc, tu peux me secouer sans souci, affirmé-je en mentant sans aucune honte.

*Tout pour baiser avec elle, là, maintenant...*

Elle attrape son soutif, qu'elle rejette vers le bas du lit. Son regard pique vers le drap sur lequel elle repose et mon entrejambe.

– Tu es... habillé comment là-dessous ? Tu n'as pas de chemise d'hosto, remarque-t-elle, indécise.

Je ricane.

– Je l'ai virée et j'ai menacé de la déchirer si on m'en remettait une. Je suis en boxer. Mais c'est uniquement parce qu'on avait peur qu'une infirmière me saute dessus si je restais nu.

Elle lève les yeux au ciel.

– Nevio... ferme-la, on baise !

Elle fond sur ma bouche tout en se tortillant, collant ses fesses à moi pour dégager le drap. Alors qu'elle découvre mon boxer, sa main vient souligner ma verge qui tente de perforer le tissu pour filer droit en elle.

*Brave petit gars, on y va, on y va, je sais ce que tu ressens...*

Une langue frôle ma gorge, des dents mordillent ma clavicule et je me tortille sous elle. Foutue tentatrice ! Si la dernière fois qu'on a couché ensemble, je l'ai laissée en partie mener la danse et que là, elle devra me chevaucher, je décide de lui rappeler autrement que je sais aussi diriger la partie.

Je tire d'un coup sec pour ouvrir son jean. Elle prend appui sur le matelas derrière mes épaules, évitant de peser sur moi, et m'aide à faire descendre son jean, que je jette par terre. D'une main sur sa hanche, je la ramène vers moi.

– Attends, mon...

– Garde ce string sur toi, la contredis-je aussitôt, contemplant d'un regard amoureux ce petit bout de tissu noir à... devenir raide.

*C'est le cas de le dire.*

– OK, mais si tu le déchires, je te... oh ! soupire-t-elle alors que j'interromps ses menaces en caressant son clito à travers le tissu.

Ses mains toujours rivées au matelas, cuisses largement ouvertes au-dessus de moi en appui sur les pieds, elle dégage l'accès à sa merveilleuse, fabuleuse, bandante, adorable fente... Je pourrais passer des heures à la pénétrer, à la contempler ou la lécher à cet endroit. Suze est juste parfaite. Surtout quand elle se comporte ainsi, presque en transe, qu'elle me veut à en crever et se frotte à moi comme si rien ne pouvait l'en empêcher.

*Ai-je déjà eu autant envie de baiser quelqu'un ? J'en doute.*

Mon pouce va et vient sur elle, le rythme s'intensifie petit à petit, au fur et à mesure que ses hanches commencent à bouger en miroir, se frottant sans pudeur. Elle halète rapidement, son orgasme se profilant. Sa tête ploie en arrière, ses longs cheveux noirs frôlent mes cuisses.

– Trop tôt, soufflé-je, la voix cassée de sentir Suze déjà dans un tel état.

Ses seins continuent à se balancer devant moi et je prends enfin le temps de les saisir entre mes lèvres, l'un après l'autre, m'attardant, suçant, léchant, provoquant la chair sensible jusqu'à faire pointer insolemment chaque mamelon.

– Je pourrais faire une photo pour mon fond d'écran de portable ? S'te plaît !

Ma voix de garnement doit lui indiquer que je ne suis pas sérieux... ou pas tout à fait. Elle reprend son souffle pour me rétorquer, les yeux brillants :

– Seulement en échange d’une *sex tape* dont je serais la seule à toucher des bénéfiques, rétorque Suze. En filmant bien, on ne me verra pas...

J’éclate de rire.

– J’adore que tu sois cochonne, remarqué-je, amusé par sa repartie.

Elle se penche brusquement, je la rattrape avant qu’elle ne tombe par terre, surpris. Elle se redresse aussitôt, avec son jean à la main. À tâtons, elle cherche les poches et en extrait un petit carré métallisé.

– Parée !

Elle ne perd pas une seconde à déchirer l’emballage pour récupérer le préservatif. La complicité entre nous me fait du bien, comme si quelque chose se dénouait en moi après l’accident, et que j’étais juste là où j’avais envie d’être. Sans avoir peur qu’elle se braque, j’en profite pour la taquiner :

– Qu’est-ce que je disais ? Cochonne, va.

– À ton service, queutard, roucoule-t-elle d’une voix mielleuse.

Peut-être qu’il y a quelque temps, elle m’aurait dit ça avec hargne, en le pensant... mais pas là. Je le sens. Elle me nargue, elle aussi, ce n’est pas un tacle. Quelque chose me semble étrangement différent entre nous, sans que je sache trop quoi.

Je ris à voix basse, avant de me taire brusquement devant le spectacle qu’elle m’offre : lentement, centimètre par centimètre, elle recule sur mes jambes jusqu’à amener sa sublime bouche au-dessus de ma queue.

*Oh, bordel...*

Ses lèvres m’adressent un sourire sans équivoque et elle cale le préservatif sur le sommet de mon sexe, avant de le dérouler avec sa bouche, s’aidant de sa langue. Je ferme aussitôt les yeux. Ça, c’est assurément la meilleure vision qu’on peut se faire du paradis. Elle m’a déjà taillé une pipe et j’en garde un souvenir orgasmique. Cette fille est magique, elle sait parfaitement doser ses effets... et me le prouve à nouveau, aspirant fort ma verge tout juste protégée.

Le plastique fin me transmet chaque sensation et du sperme s'échappe de mon sexe, trahissant mon excitation brute. Mes mains viennent encadrer son visage et je rouvre les paupières pour l'admirer à l'œuvre sur moi. Si je pouvais, je rêverais de voir ma bite en permanence ainsi, enfouie dans sa bouche.

Je repousse les cheveux qui me cachent le spectacle. Si j'ai envie de jouir, je pourrais presque me contenter de ce moment. L'observer comme ça, les yeux clos, joue creusée, cherchant à me prendre le plus profondément possible dans cette chaleur à se damner... Je ne pourrais même plus dire si je préfère être en elle ou si ses lèvres, à elles seules, suffisent à mes fantasmes.

Mon souffle se fait plus haché, mais elle suspend soudain sa délicieuse torture, ses doigts lâchent mes bourses qu'elle caressait fermement. J'ai failli jouir. Je reprends ma respiration.

- Trop tôt, murmure-t-elle à son tour en m'imitant, un brin moqueuse.
- J'aime cette égalité des sexes entre nous, m'amusé-je.

Un sourire sexy salue ma réplique. Suze doit voir à mon regard noyé que j'ai besoin de la baiser maintenant, même si nos positions et mes blessures me gênent. Elle prend les choses en main et remonte sur moi, jusqu'à se mettre à califourchon au-dessus de moi. Je la guide et quand elle s'empale sur moi, je me plaque sur le lit. Mes brûlures ainsi malmenées se réveillent, mais pour l'heure, je m'en contrefous.

– Nevio, m'appelle-t-elle, me forçant à arrêter d'observer fixement sa poitrine pour rencontrer ses yeux. Doucement, on a dit...

Je grimace non pas sous l'afflux de douleur, qui continue à me labourer le haut du dos, mais réellement sous cette injonction : « doucement ».

*Comment veut-elle que je me retienne quand je rêve de l'épingler pour la prendre de toutes mes forces ?!*

- Fais-moi confiance, promet-elle, ça va être bon.

Elle descend sur ma queue centimètre par centimètre, s'empalant si loin que j'ai l'impression d'être enfoui en elle comme jamais. Ses traits se modifient, le

contrôle dont elle faisait preuve semble s'effriter un peu. Elle remue, comme pour s'adapter à ma présence en elle, ce qui me fait bander plus fort.

Amusé, je me décide à la provoquer un peu. Je contracte mes muscles pour bouger mon sexe en elle. Brutalement, elle se mord la lèvre. Je recommence et elle me répond de la même manière, aussi fort qu'un poing.

– C'est toujours si dingue, toi et moi, souffle-t-elle, presque émerveillée.

Son visage reflète si bien ce qu'elle éprouve que je ne peux m'empêcher de me pencher en avant pour attraper sa bouche, alors que mes mains maintiennent ses reins fermement. J'empaume son cul comme elle aime et on s'accorde. Elle remonte et je la guide, le va-et-vient se met en place. Je la fais ployer un peu en arrière pour atteindre son point G. Elle se frotte avec plus d'ardeur, prenant son plaisir sur moi sans fausse pudeur. On se baise, avec la même envie, le même besoin primaire. C'est fort, ça se passe de mots.

Rapidement, je la vois décoller. Elle continue à m'enserrer et la sensation intense, celle de me fondre en elle grâce à ce mouvement, me fait aussi perdre peu à peu pied. Je vais mordiller ses seins, j'en pince la pointe. Je pousse un peu, cherchant l'équilibre entre plaisir et douleur, ce qui la fait ruer sur moi, elle bouge sur ma bite avec de plus en plus de folie, perdant tout contrôle.

On évolue en accord, sans un bruit, elle respire fort, mais je sens qu'elle se retient de crier, de peur qu'on nous surprenne. Cela ajoute une dimension d'urgence à la scène qui m'excite à fond. J'aimerais presque que ça soit le cas, qu'on puisse voir à quel point notre partie de jambes en l'air est parfaite. Alors je bouge autant que la position me le permet, je l'attire sur moi pour m'enfoncer tout au fond d'elle, pour l'écarter profondément.

– Oh oui, c'est bon, souffle-t-elle d'une voix extatique, qui me fait la presser plus fort contre moi.

Son désir, son excitation me rendent presque brutal. Ils agissent sur moi comme un aphrodisiaque. Je deviens plus âpre : j'ai envie d'y aller à fond, de la baiser si fort qu'elle se mettra à hurler et alertera tout l'hôpital en ayant le meilleur orgasme de sa vie. Je veux l'observer dans cet état pour moi, liquéfiée de plaisir, avide, la voir se lâcher totalement parce qu'elle a perdu

tout contrôle.

Sans mouvement brusque, avec une amplitude de quelques minuscules centimètres, on se donne un plaisir tel que je dois me contracter pour ne pas jouir tout de suite. Je ne m'étais jamais servi de ma queue comme ça. Là, j'accompagne les déhanchements de Suze, elle est comme une vague allant et venant, se tordant en arrière de la manière la plus sexy que j'aie jamais vue. Je la sens proche du point de rupture, prête à basculer enfin.

Je frôle à nouveau son clito, lèche son sein et éprouve une drôle d'impression, mon corps à moitié reposé sur le matelas, en total décalage avec le plaisir brut que je ressens, mes abdos noués et ma bite pulsant de désir pour elle.

Mais Suze tient parole : tout du long, elle épargne mon dos, refuse de peser sur moi à part cette rencontre parfaite de nos deux sexes qui s'emboîtent si bien. Le fait qu'elle reste en équilibre nous permet un meilleur angle, on valse, on tangué et quand elle comprime soudain ma queue avec une puissance dingue, je suis déjà en train de jouir. La force avec laquelle j'éjacule me coupe le souffle, fauché par l'impact merveilleux et fugace de l'orgasme. Mes sensations refluent alors que sur le visage de Suze, je discerne encore le plaisir qu'elle vient d'avoir. Sa tête rejetée en arrière, bouche ouverte et une fine pellicule de sueur sur ses seins et son ventre, elle est plus que torride. Je la trouve érotique, tout simplement.

*Rien ne rend belle une femme comme un orgasme.*

Elle s'écroule contre moi. Ses jambes tremblent et je commence à masser ses cuisses, puis ses reins sollicités par notre étreinte. Mon massage, au départ irréfléchi, léger, se précise. Je m'applique à dénouer ses muscles, à prendre soin d'elle comme j'ai l'impression qu'elle vient de le faire avec moi, m'évitant de forcer et d'empirer mes blessures – et me rappelant à l'ordre quand je le faisais. J'ai envie de la... cajoler ?

*Putain, comme si je connaissais même la définition de ce mot ?!*

– Oh bordel, si en plus tu sais masser, je suis foutue, gémit-elle, étirant le dos pour se prélasser, totalement abandonnée sur moi.

Je continue mon œuvre en silence. Je masse le bas de ses reins, effleurant ses fesses, rêvant de plus en plus de ce que je pourrais leur faire au passage... ce qui m'évite de penser à ce qu'elle vient de dire. « Je suis foutue »... dans quel sens ? Genre impossible de te résister ?

*Merde, je pensais déjà avoir réussi à franchir cette limite-là...*

– Nevio ? s'enquiert-elle soudain, vaguement paniquée. Ton dos, je n'appuie pas trop sur toi ?

Elle essaie de s'éloigner mais je la plaque aussitôt contre moi. Non, je ne la laisserai pas partir. Ma queue se plaît trop en Suze. Clairement, je pourrais rester ainsi jusqu'à bander à nouveau, et on remettrait ça. Encore et encore...

– Nevio, stop ! On arrête là ! Pas la peine de tenter, tu dois te reposer, me rabroue-t-elle en sentant le regain d'intérêt de ma verge qui gonfle déjà.

Je la masse un peu plus profondément, insistant sur les muscles, pour la faire taire. Elle gémit :

– Merde, c'est pas fair-play.

– Ton cul non plus. Est-ce que je me suis plaint ? répliqué-je.

Alors qu'on rit, elle tourne la tête pour m'embrasser. Un bruit de pas dans le couloir nous ramène à la réalité. Paniquée, elle me laisse pour revenir sur le sol où elle récupère ses affaires et se rhabille à toute vitesse.

*Si quelqu'un entre dans la chambre, ce serait quand même assez fun : elle peut bien se couvrir, je suis encore à poil, un préservatif sur la bite... difficile de nier !*

Je la laisse donc se rhabiller, à regret. J'ignore encore ce que les médecins ont en tête, mais l'idée de ne pas rentrer à l'hôtel avec elle me semble juste intenable. Peut-être qu'en signant une décharge... ? Tout en surveillant la porte du coin de l'œil, le bruit de pas s'étant éloigné, elle finit de reboutonner son jean, sourire aux lèvres. Et je réalise à quel point j'aime tout ça.

Notre complicité, les blagues pendant le cul – ou sur son joli cul, d'ailleurs –, la fille magnifique qui ne tente pas de se cacher, de nier quand elle prend son



pied. Elle a aimé autant que moi ce qui s'est passé, aucun de nous n'en a honte.  
J'aime cette égalité.

*Enfin un adversaire à ma mesure...*

## 35. Décélération

**SUZE**

Effarée, je ne peux m'empêcher d'intervenir.

– Tu n'es pas sérieux ?

Toujours dans le lit où j'ai joui à peine une heure avant, Nevio me regarde, presque surpris. Le médecin et Jack semblent, eux, plutôt gênés, le premier tentant de paraître transparent sans grand succès.

– Tu veux concourir demain ? répété-je.

– Si le doc dit que rien ne le contre-indique et que la nuit d'observation révèle que tout va bien, où est le problème ? s'enquiert-il avec un air vraiment perplexe.

On pourrait croire que je lui demande quelque chose de bizarre, alors que c'est ce crétin qui est complètement... fou. Je jette un œil à Jack, espérant le voir opposer un veto ferme à ce projet.

– Vous pensez vraiment que ça serait possible ? interroge-t-il le médecin.

Ce dernier hausse les épaules.

– J'ai soigné assez de sportifs de haut niveau pour savoir qu'ils poussent pour une course ou un match. Si la nuit d'observation nous apprend que ses constantes sont stables, s'il se montre raisonnable et s'assure seulement de ne pas perdre de places au classement sans forcer... et qu'il se repose réellement la semaine suivante, c'est un pari risqué, mais pas insensé. Surtout s'il signe une décharge, conclut-il, prudent.

*Aucun des hommes de cette chambre n'est sérieux, au secours !*

Je n'interviens plus dans la conversation, ce qui ne m'empêche pas de lancer des regards assassins à Nevio. Quand le docteur s'éloigne avec Jack pour discuter avec lui à l'écart, nous nous retrouvons seuls dans une atmosphère pesante.

– Suze...

Je fais un geste brusque du bras pour le faire taire. À cet instant, je me sens un peu comme une balle de revolver.

*Dans le barillet et prête à partir !*

– Évite de te défendre.

– Suze, c'est mon taf.

Je secoue la tête, enragée.

– Il y a quelques heures à peine, tu étais allongé dans l'herbe sur un circuit, tu as mis plusieurs minutes à te relever, tu te couvres déjà de bleus...

– Suze ! me coupe-t-il, plus sèchement. Le doc a dit que ça irait. Il y a plusieurs séries d'essais sur chaque Grand Prix, je ne peux pas rater ceux de demain. Mon classement ferait une chute trop importante, je n'aurais aucune chance de gagner après ça.

Je crie de frustration.

– Je ne comprends RIEN à tes histoires ! Plante ce classement, et alors ? Pourquoi cela remettrait en question le Prix global ? Ça me gonfle de ne rien capter.

Il soupire, sans méchanceté, juste comme s'il était lassé. Ce qui me rend folle. Je dois vraiment me retenir pour ne pas partir en claquant la porte. Surtout en réalisant à son visage buté qu'il n'entendra pas raison...

– Il y a une série de courses qui, toutes réunies, donneront le classement définitif de l'année. Si je ne participe pas à l'essai de demain, que je ne retourne pas sur le circuit, en plus de mon forfait d'aujourd'hui, je vais perdre toute l'avance que j'ai prise, explique-t-il d'une voix patiente, comme s'il parlait à un gosse.

Je croise les bras.

– Tu m’affirmes donc que tu vas te foutre la santé en l’air pour un classement ? m’étonné-je.

Il me dévisage, sourcils froncés.

– Je n’ai plus d’avance avec cette sortie de piste ! Corto est en tête...

*Corto... Encore lui ?!*

– Ah, c’est juste ça ? Une histoire d’ego ? Une manière de poser tes *cojones* sur la table ? le provoqué-je, de plus en plus agacée.

Son visage se ferme.

– Je me suis promis de gagner cette année. Je ne peux pas t’expliquer, mais... ça compte, c’est tout.

Bras croisés, avec sûrement une tête de bouledogue mécontent, je lui fais face. Il ne bouge pas d’un iota et je le sens soudainement hors d’atteinte. C’est comme s’il me claquait la porte au nez alors qu’on vient de coucher ensemble et qu’on était ici même, il y a quelques minutes seulement, plus proches qu’on ne l’a jamais été. Je me sens d’autant plus repoussée, et que ça se passe dans cette chambre est un peu dur à encaisser. Ce gros connard me tord le cœur sans même le savoir.

Je sens cette distance s’installer entre nous et grandir encore un peu plus. Si nous étions dans un film, on pourrait entendre des bourrasques polaires briser le silence et la pièce se mettrait à geler. Sauf qu’on est dans la réalité, alors rien de tout ça ne se produit.

*Domage, ma vie manque d’effets cinématographiques...*

– Je vais y aller, déclaré-je donc sans aucune explosion ou bande-son dramatique.

Le visage de Nevio perd un peu de sa froideur.

– Ne fais pas ça. Tu ne vas quand même pas te barrer sur un coup de tête pour une simple engueulade ? Je pensais qu'on avait dépassé ça...

Il y a une supplique dans sa voix, je devine ce qu'il ne dit pas... et préfère l'ignorer ; moi aussi je croyais qu'on avait franchi un cap tout à l'heure.

*On s'est plantés, visiblement...*

Je contemple le bout de mes chaussures pour ne pas avoir à le regarder. Il y a deux manières de gérer cette situation : affronter Nevio en adulte, le confronter, s'expliquer. Ou mettre fin à ce truc entre nous, indéfini et trop dangereux.

*Et je ne sais pas laquelle est dans mon intérêt.*

Jack et le médecin se sont arrêtés de parler entre eux et assistent malgré eux à notre dialogue de sourds.

– On va vous laisser deux minutes, intervient le médecin, a priori ultra gêné, ce que Jack approuve aussitôt.

Ils sortent de la pièce sans un regard en arrière et j'hésite fortement à les suivre, pour le coup...

– Suze !

C'est cette manière péremptoire de m'interpeller qui décide de tout.

– Non, je pars. Je veux un homme qui ait la tête sur les épaules et pas une tête brûlée... Gagne ton Grand Prix, si ça te chante, mais crois-moi, je ne resterai pas dans le public à croiser les doigts pour que tu restes en vie. C'est ton choix, je ne suis pas d'accord... il n'y a rien d'autre à en dire, soupiré-je.

– Ah, on y revient. Un mec sérieux. Genre, un Sergueï ? crache-t-il.

Je relève la tête, choquée par l'acidité de ses paroles. Je suis encore plus vexée.

*Je ne vais certainement pas laisser un type me parler comme ça quand il se contrefout de m'avoir effrayée au point de m'en faire chialer et retourne sur un*

*circuit le lendemain sans prendre le temps de se reposer ne serait-ce que vingt-quatre heures...*

*Pour qui il me prend ?!*

– Sergueï ne mettrait effectivement pas en danger sa santé pour un défi, je ne pense pas, finis-je par approuver, puisque c'est ce qu'il voulait entendre.

Les yeux de Nevio lancent des éclairs et je réalise, abasourdie, qu'il est jaloux. Pourquoi ? Un *sex friend* n'a pas ce genre de droit... enfin pas plus que moi quand j'ai eu envie d'écharper Siobhan qui se frottait contre lui, en fait.

Je comprends que c'est foutu, je ne sais pas où et comment, mais j'ai développé des sentiments pour ce mec. Le jeu a dérapé. La peur soudaine qui m'étreint le cœur est à la hauteur de la surprise que j'éprouve.

*Je suis dans la merde !*

– On dirait que... Attends, on est des *sex friends*, non ? reprend-il après une hésitation. Alors pourquoi...

– Justement ! contré-je avec force. « L'amie » en moi n'a pas de raison d'être d'accord avec un comportement dangereux. C'est trop con ! Et Jack me déçoit de ne pas dire la même chose. Ce médecin ne te connaît pas, il ne risque rien si tu signes une foutue décharge !

– Tu exagères, je serai autorisé à concourir uniquement si la nuit... Suze, qu'est-ce qu'il y a ?

Le terme « *sex friends* » m'a mis les nerfs en pelote, mais il peut toujours courir pour me faire avouer.

– Rien, Suze est blasée, elle va te rendre service en te fichant la paix et en rentrant chez elle, finis-je par dire, la mâchoire tendue sous l'effort que je fais pour me contrôler. Je vais me débrouiller pour retourner à New York. Merci pour l'invitation, ça aura été... instructif, conclus-je, faute de mieux.

*J'ai réalisé que je tenais à toi et qu'on a rarement vu une boulette aussi énorme. À part peut-être tuer quelqu'un par accident... Quoique, mes sentiments pour Nevio me semblent pires que ça par certains côtés !*

– Non, tu ne peux pas faire ça. Et instructif en quoi, d’abord ?

Je refuse de répondre, récupère mon sac et me dirige vers la sortie.

– Bonne chance pour ta course ! Je te souhaite que le jeu en vaille la chandelle et de gagner...

Sur ce, je quitte la chambre d’hôpital sans un regard en arrière.

– SUZE !

Le cri furieux qui me parvient me donne presque envie de ricaner. Pourtant, il prouve aussi qu’il sait choisir ses batailles : le médecin a interdit à Nevio de se lever aujourd’hui, pour respecter « le temps d’observation » et avoir le droit de concourir demain. Donc il peut suivre des consignes à la lettre quand ça l’arrange, même au risque de me voir me barrer.

*Je fais le bon choix, je ne dois pas rester là : ce type est irresponsable.*

Je trouve un taxi devant l’hôpital et demande à ce qu’on me conduise à l’hôtel pour récupérer mon bagage. Je profite du trajet pour chercher un vol en partance pour New York et n’en trouve aucun direct. La seule chose que me propose mon application, c’est un premier vol jusqu’à Washington, puis d’en prendre un second là-bas qui me fera arriver aux aurores à New York. Je décide d’attendre pour réserver mon billet, au cas où je trouverais une meilleure option une fois sur place.

*Vive la nuit de merde qui se profile !*

Et encore, je n’avais pas songé à mon pauvre compte en banque qui va regretter dix fois plus que moi cette jolie petite escapade. Une fois arrivée à l’hôtel, on me donne facilement une carte électronique pour entrer dans la chambre. La veille, Nevio m’a fait enregistrer sur le registre.

Je me retrouve seule dans ces lieux avec un sentiment d’amertume, difficile à ignorer. Ici aussi, nous avons couché ensemble... et si on va par-là, on a failli le faire dans le vestiaire de Zukaï Motors.

*Peut-être que tu n’as pas réellement de sentiments pour lui ? C’est juste une*

*obsession purement physique qui devient dévorante ?*

Même en le pensant, je sens pertinemment que c'est plutôt ce que j'aimerais croire, pas la réalité. Je gémis à voix haute :

– Je suis foutue !

La sonnerie dédiée à mon père résonne, mon téléphone vibre sur le lit.

– Super, dis-je en soupirant, déjà trop crevée pour ce genre de conversation. Allô ?

– Ma chérie ! Je suis content de t'entendre. Tout va bien ?

Je réponds pour la forme : je connais mon père par cœur, il appelle toujours pour une bonne raison et, en général, ça ne me dit rien qui vaille. Au bout de deux minutes à tourner autour du pot, il y vient :

– Ma chérie, j'ai un léger problème...

– Explique, me contenté-je de répliquer.

– Je croyais avoir payé le loyer du mois dernier et j'attendais la quittance. Puis j'ai reçu une relance, il semblerait qu'il y ait eu un petit souci, remarque-t-il d'une voix qu'il espère sûrement convaincante.

*Un petit souci ? Comme le fait que tu n'as pas fait ce foutu paiement, au hasard ?*

Je me retiens de soupirer ou de lui raccrocher au nez, parce que c'est juste impossible. Parce que je sais très bien dans ces cas-là ce qui se passera. La relance va être suivie d'une autre, et encore d'une autre... Il a normalement assez pour payer son loyer ; je règle la plupart des factures avec les primes que je reçois pour mes ventes. Mais là, il a dû mal gérer son argent – ça ne serait pas la première fois.

*S'il arrêtaït les courses de chevaux pour se vider la tête une fois par semaine aussi...*

Mon père n'est pas accro aux paris, il fait ça par dépit, parce qu'il n'a nulle part où aller mais le résultat est le même pour son compte en banque. Sa voix s'élève, incertaine.



– Je dois trouver comment...

Je ferme un instant les yeux. Un vieil automatisme réapparaît et je commence à mentir avec une facilité déconcertante :

– J’ai eu une prime au boulot, je viens de conclure la vente d’un duplex, près de Tribeca. Je peux m’en occuper, pas de souci, finis-je par le rassurer.

*« Je vais m’en occuper » est la phrase que j’ai dû dire le plus souvent dans ma vie. En tout cas, à cet homme-là...*

– Merci, ma Suzie.

Mon cœur se serre en entendant ça. Ma grand-mère, Mamishka, préférerait m’appeler Suzanne, mais mon père a toujours dit Suzie.

*Suzie jolie, quand il était de bonne humeur.*

J’ignore la déception que je ressens encore concernant Nevio, me souvenant de mes priorités : ma famille. Prendre soin de mon père est l’une des choses qui me fait avancer, même quand ça devient lourd à porter.

– Ça va aller, papa, je viens rapidement récupérer la facture, promets-je.

On raccroche peu après, je dois me dépêcher pour ne pas rater mon avion pour Washington. Alors que je finis d’emballer les quelques affaires qu’il me reste, je réalise que ce coup de tête va me coûter deux billets d’avion. Qu’en rentrant, j’ai un loyer à payer – sans compter le mien, bien évidemment – et que je rêverais vraiment que cette histoire d’appart à Tribeca soit vraie...

Je soupire avant de me ressaisir : ce n’est pas de me morfondre qui va aider, go ! J’attrape mon sac, passe la porte et fonce me chercher un taxi.

*Chaque chose en son temps...*

Dans le taxi, je sens mon portable vibrer plusieurs fois. J’ai des appels manqués et un SMS de Nevio. Lui qui se fichait de son smartphone quand je lui ai rendu il y a à peine quelques heures après avoir rempli mon rôle de community manager, maintenant, il est bien content de l’avoir...

[Reviens, STP. On doit parler.]

J'ai à peine le temps de le lire que je reçois un nouveau SMS.

[Suze, sérieusement ! Si je pouvais te courir après, je l'aurais fait.]

La colère qui ne m'a pas quittée revient, encore plus violente.

[Désolée, j'ai un truc à faire pour le taf.

Je dois rentrer. Et puis, si tu ne peux pas  
mettre ton job en stand-by, malgré ton état  
de santé, pourquoi moi je le ferais ?]

Ça pourrait être vrai : Mary fait souvent appel à moi le week-end, même si elle ne me paie pas pour garder Jane. Sa réponse ne tarde pas.

[Tu es sérieuse ? Un dimanche tu veux me faire  
croire que tu taffes ? Prends-moi pour un con !

Passe le bonjour à Sergueï.]

La fin est tellement mesquine que je l'insulte à voix haute, m'attirant le regard outré du chauffeur.

– Désolée...

Je referme d'un mouvement sec la protection sur l'écran de mon portable, m'évitant ainsi la tentation de répondre. Au bout de quelques minutes, mon téléphone bipe à nouveau.

[Écoute, tu ne sembles pas prête à changer d'avis.

Regarde dans la poche avant de ton sac, celle qui  
n'a pas de fermeture.]

Intriguée, j'obéis et découvre un papier rectangulaire. Je tire dessus : c'est un billet d'avion à destination de New York qui ne possède

aucune mention de date ou heure.

*Comment il a fait ?*

Je contemple encore le billet quand mon portable m'annonce un autre SMS.

[Je ne savais pas si j'allais pouvoir rentrer avec toi,

je ne voulais pas que tu finisses coincée par ma faute.

En fait, je l'ai acheté et mis dans ton sac dans l'avion à l'aller.

Je voulais te montrer que je te laissais le choix.

Mais je ne voulais pas que tu partes alors

j'ai repoussé le moment de t'en parler.

Je voulais te garder avec moi.]

Je reste totalement abasourdie devant l'écran. Répondre ne me vient même pas à l'esprit : je ne pourrais pas, tout simplement.

*C'est la première fois qu'il est si honnête... non, c'est faux. Il est tout le temps honnête et frontal. Disons qu'il me montre quelque chose de très différent.*

[C'est une simple dispute, Lady, ne crois pas

que tu te débarrasseras de moi si facilement.]

Mon cœur se met à battre de plus en plus rapidement. L'écran redevient noir une seconde avant de s'illuminer pour me transmettre son dernier message :

[C'est une promesse.]

Lire ça me fait un drôle d'effet. Je réalise que dans d'autres circonstances,

avec les sentiments que j'ai pour lui... je pourrais craquer. Revenir, essayer de comprendre sa foutue obsession pour le fait de gagner ce Grand Prix. Mais je ne peux pas, tout simplement.

En tout cas, ce billet d'avion va sauver mon compte en banque, même si ma fierté en prend un coup. Je pourrai payer le loyer de mon père et il me faudra juste faire un ou deux jobs en plus, au black si besoin, et ça devrait aller. Étrangement épuisée, je laisse tomber ma tête en arrière sur le siège. Mettre de la distance entre nous me semble vraiment le plus important.

## 36. Retrouvailles entre amies

### SUZE

Quand j'arrive à LaGuardia, il est très tôt : à peine 6 h 30 du matin. J'ai assez mal dormi dans l'avion, où j'ai alterné des phases de somnolence et d'éveil plus ou moins longues. Camélia m'attend avec Alessandro à ses côtés.

Je me rends compte en l'apercevant que je l'ai tenue à distance parce que j'étais paumée avec cette histoire de Nevio et d'escapade... et qu'elle m'a trop manqué ! Sans réfléchir, on se jette dans les bras l'une de l'autre, comme si ça faisait dix ans que nous ne nous étions pas vues. Je capte le sourire de Sandro sur son visage, pas forcément moqueur, peut-être attendri ?

– Salut, Alessandro.

– Le vol s'est bien passé ? s'enquiert-il, l'air parfaitement reposé même à cette heure impossible, un dimanche, en plus.

J'acquiesce.

– Sans problème. Merci d'être venus me chercher à cette heure ! Je vous donne un A+ en amitié.

Camélia rejette une mèche de cheveux en arrière et rit. Elle semble toujours fragile au premier abord, mais c'est jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche ; ce n'est que là qu'on perçoit toute l'énergie qui bouillonne en elle et la détermination de cette petite blonde !

– Tu sais, on doit souvent se lever tôt en étant cuisinier, c'était pire à Paris.

Je sens la pointe de nostalgie quand elle parle de la ville qui l'a vue grandir, et je ne suis pas la seule ; les yeux acérés de Alessandro s'étrécissent en entendant ça. Connaissant la propension de l'Italien à concocter des surprises à Cam, je ne peux m'empêcher de penser, amusée :

*Toi, tu vas avoir le droit à une virée impromptue pour aller manger des croissants sous la Tour Eiffel dans pas longtemps !*

– C’est horrible comme boulot ! me moqué-je gentiment. À part se goinfrer – et encore, je finirais avec les fesses de Kardashian en moins sexy – je ne vois pas le plus de ce job...

Ils me sourient dans un bel ensemble, avant que mon amie ne hausse les épaules. Elle me confie le sac en papier brun qu’elle tient.

– Je ne sais pas si tu as mangé ou pas, mais c’est pour toi. Un bretzel et une tisane « tarte aux pommes » que j’ai préparée avant de partir.

Alessandro secoue la tête, affichant une expression assez comique.

– Tisane ? Même avec « tarte aux pommes » accolé derrière, je trouve ça sinistre à une heure pareille. De quoi essaies-tu de la punir ? remarque-t-il, amusé.

– T’occupe ! En route !

Je suis Camélia, qui déborde déjà d’énergie, ce qui au regard de l’heure me semble incroyable.

*Soit ils se lèvent vraiment super tôt pour leur resto, soit ils ne se sont pas couchés et ont eu une nuit torride... Je n’envisage aucune autre explication !*

Dans la voiture, Alessandro s’adresse à moi, profitant d’une pause dans notre dialogue quasi incessant :

– Comment va Nevio ?

Je grimace, incapable de me retenir.

– Je... bien, je suppose, commenté-je. Il restait cette nuit en observation avant de reprendre la course aujourd’hui si le médecin donnait son aval.

Je perçois le froncement de sourcils de Camélia dans le miroir fixé au pare-soleil – elle s’en sert pour m’observer.

– Ce n’est pas un peu dangereux ?

Je bois une gorgée de tisane, lentement. Comme je n’ai aucune réponse concluante à faire, autant me taire. Alessandro ne paraît même pas surpris. Il nous conduit jusqu’à l’appartement que je partage avec Camélia – du moins en attendant qu’elle ne se décide réellement à emménager avec lui – sans intervenir à nouveau. Pourtant, j’ai l’impression qu’appeler Nevio le démange.

*Si c’est pour lui passer un savon, surtout, ne te gêne pas !*

Une fois dans le salon, nous partageons un petit-déjeuner tous les trois. J’entame mon deuxième bretzel allègrement – j’ai sauté un repas et dévore donc avec bonne conscience l’en-cas qu’a préparé ma merveilleuse coloc –, et nous parlons de mes impressions à propos du Grand Prix d’Austin.

– J’ai trouvé l’adrénaline, toute l’ébullition provoquée par la course assez dingue... Mais voir Nevio se planter, c’était le double effet Kiss Cool pas très sympa, tranché-je sans chercher à prendre de gants.

Alessandro hoche la tête, gravement. Il se passe plusieurs fois la main dans les cheveux qui sont maintenant en bataille et Camélia ne cesse de le bouffer des yeux.

– J’ai eu le droit à ce spectacle aussi et j’en garde un souvenir... marquant, commente-t-il avec une sorte de pudeur qui contredit son expression tourmentée. Je vais me laver, avant qu’on ne parte faire les courses pour le resto.

Il se lève et s’éloigne de son pas souple après avoir posé un baiser sur les lèvres de Camélia. Ce mec est vraiment canon. Pas autant que Nevio, il lui manque le côté dingue, un peu décalé, mais dans le style gravure de mode, pas mal !

Camélia me regarde à nouveau. Toute son attention est maintenant focalisée sur moi.

*On dirait un scanner humain ! Flippante !*

– Bon, dis tout à ta meilleure amie : comment ça se fait que le mec que tu

devais fuir pour te concentrer sur Sergueï a réussi à te traîner à travers le pays ? J'ai raté un truc ! attaque-t-elle, en se resservant du café.

Je soupire, cherchant comment expliquer la situation.

– C'est Nevio.

– OK... hésite-t-elle avant de hausser un sourcil interrogateur. C'est un peu court comme résumé, non ?

– Oui et non, en fait, avec lui, rien ne se passe jamais comme ça devrait... et j'ai un peu du mal à lui résister, par-dessus le marché.

Camélia sourit.

– Visiblement, il est capable de charmer n'importe qui. Sandro en parle souvent et je ne sais pas si ça le rend dingue ou fier, difficile à dire.

Je ris.

– Je le comprends, assuré-je. Honnêtement, j'ai adoré découvrir son univers. J'ai trouvé ça grisant, j'ai été super bien accueillie. Il semblerait que je sois la première qu'il amène, ça m'a...

Je fais une pause, pas sûre du mot exact pour traduire ma surprise et le plaisir que ça m'a fait.

– Touchée ? propose Camélia.

Toujours indécise, je cherche à voir clair en moi. L'heure matinale et ma nuit d'avion n'aident pas vraiment. Surtout que dès que cela concerne Nevio, c'est le flou artistique dans ma tête.

– Oui, je suppose. Je me suis rendu compte qu'il ne prendra jamais rien au sérieux, c'est sûr et certain, mais il me traite... différemment. Avec une sorte de respect, j'imagine. Il doit vraiment voir en moi une *sex friend*. Donc il me montre son univers, il n'essaie pas seulement de sauter dans un pieu avec moi.

*Enfin, j'ai réussi à expliquer ça très bien, un point pour moi !*

Camélia attend une petite minute avant de tenter :



– Mais ?

– Mais il n'est pas prévu dans mes plans. Lui, les virées, la moto... rien de tout ça ne va dans l'idée de me poser, de faire des choix constructifs. Je ne finirai jamais avec un compte en banque capable d'aider les miens à ce rythme...

Elle se penche en avant. Je devine sa contrariété sans qu'elle ait besoin d'ouvrir la bouche.

– Suze, ça me tue de te voir te plier en quatre pour...

– Camélia, je m'en sors très bien ! la coupé-je.

– Mais je pourrais seulement te donner un coup de main, tu bosses sans cesse... Et tu ne peux pas envisager de te marier alors que tu as autant de doutes. Rassure-moi, tu n'as pas dit oui à Sergueï au moins ?

– Il ne m'a pas fait sa demande officielle, je réponds presque par automatisme. Il l'a juste laissé entendre.

Sergueï... Pourquoi ce type voyage autant ? A-t-il conscience qu'il ruine peut-être nos chances d'un avenir ensemble en ne s'imposant pas plus dans ma vie ? Quand je me souviens de notre unique baiser, il continue à me sembler prometteur, sauf qu'avec cette histoire de virée à Austin, d'accident... j'ai l'impression que c'était il y a des siècles.

Je me prends la tête dans la main et gémis.

– Je manque de sommeil, ça ne m'aide pas à réfléchir.

Camélia a un petit rire bref.

– Ou alors c'est l'effet des Italiens : j'ai connu ça !

– En tout cas, même si Nevio est un embrouilleur de première, une chose est sûre : ce n'est pas le moment de me montrer stupide. Je dois être raisonnable et pragmatique. Sergueï serait ce genre de compagnon, il a l'air plus solide qu'un roc...

Elle affiche un petit sourire en coin.

– Reste à prouver que tu ne préfères pas quelque chose de plus « rock » qu'avoir juste un « roc » dans ta vie... non ? Tu m'excuseras le jeu de mots.

Elle en reste là, mais le sous-entendu est clair. Sauf qu'elle ne peut pas comprendre. Je l'adore. Je sais que c'est réciproque et elle ferait tout pour moi... pourtant, elle possède la moitié d'un resto maintenant. Elle a un mec riche qu'elle épousera sûrement, me transformant pour la première fois en demoiselle d'honneur.

*Autant dire qu'elle a déjà tout ce dont j'ai furieusement besoin pour ne pas finir surendettée ou voir ma grand-mère quitter l'établissement de soins qui s'occupe d'elle. Et sa maladie évolue vite, elle ne peut absolument pas aller dans une structure classique !*

Soudain, Camélia craque et semble se décider.

– Écoute, tu as beau affirmer le contraire, tu es quelqu'un de trop entier pour un mariage de convenance. Je veux bien croire que ce Sergueï te plaît, tu n'aurais pas essayé quoi que ce soit, sinon... mais entre plaire et perdre la tête pour un homme, il y a un monde. Je l'ai vécu avec Simon, mon ex, et Alessandro. Je peux mesurer la différence entre les deux. Je n'envisagerais plus une seconde de me passer de Sandro, il est...

Je souris, attendrie. Ses yeux sont brillants et elle est l'image même de la passion, de la femme amoureuse. C'est magnifique. Vraiment. Mais je ne peux pas me permettre ça... ou seulement espérer que Sergeï provoquera ça chez moi. Peut-être que ça prendra juste un peu plus de temps.

– J'ai mis tout mon argent dans le resto, mais je suis sûre qu'Alessandro pourrait te dépanner pour Mamishka, si tu...

– Il n'en est pas question ! la coupé-je aussitôt. Désolée, je t'adore et lui aussi. Mais non merci. Je me suis toujours débrouillée seule et ça continuera.

Une petite voix en moi me dit qu'épouser un homme riche pour aider les miens n'est pas réellement « se débrouiller seule ». Mais que faire d'autre ? J'ai beau trimer comme une dingue au boulot, ça ne paie pas toutes les factures, loin de là !

Quand j'ai fait mes comptes le mois dernier – moment particulièrement angoissant –, j'ai bien vu que la moitié de mon salaire est réservée à ma

famille. Et ça, c'était avant d'avoir un loyer de retard à sortir pour mon père. Je me frotte les tempes, découragée.

– Camélia, tu devrais aller t'occuper des courses pour ton resto. Moi, j'ai vraiment besoin de dormir. Je ne saurais même pas nommer tous les états américains à l'heure actuelle, argumenté-je.

Elle me sourit, gentiment, pas vraiment dupe de mon détournement de conversation.

*Tant pis, je n'ai pas mieux en stock !*

Je prends une douche dès que la salle de bains est libre, avant de rejoindre avec bonheur le tas d'oreillers qui couronne mon lit. Mon portable m'apprend que Mary a bien décroché un job et qu'elle aurait besoin de moi comme serveuse. Mon ami photographe me demande si je serai dispo le surlendemain, pour un *shooting* en soirée. Je réponds par l'affirmative aux deux, puis me tourne face au mur, bien décidée à sombrer pour de bon.

*Tu vas t'en sortir, tu y es toujours parvenue...*

Sur cette promesse, je sombre dans un sommeil agité.

## 37. Petite discussion à l'aéroport

### NEVIO

Dans un aéroport européen, je ne sais plus lequel à force, j'attends un avion. Le vol prévu à l'origine pour l'équipe a eu du retard, on a dû décider d'un autre trajet avec deux escales de plus, qui va bientôt se révéler encore plus catastrophique en termes de retard.

Je suis étalé sur une rangée de sièges, le coin du terminal où nous sommes est désert. Sur les sièges d'en face, Siobhan est allongée sur un manteau épais dont elle se sert toujours comme matelas. Si j'ai du mal à fermer l'œil, cette nana peut pioncer n'importe où. Sa crinière rousse cascade vers le sol. À quelques centimètres à peine, j'aperçois une flaque de Coca séché.

Je soupire et vérifie mon portable. Dans quel pays sommes-nous ? Est-ce que j'arriverais à calculer le décalage horaire avec New York avec ma fatigue ? J'en doute... Je n'ai pas parlé à Suze depuis deux jours. On a essayé de s'appeler lundi, je crois qu'aucun de nous n'était prêt le dimanche. J'ai juste reçu un SMS qui me demandait si j'étais encore entier malgré mes conneries. Après, j'ai tenté de la joindre, mais elle était en rendez-vous pro. Elle a proposé de rappeler, sauf que là, c'était moi qui ne pouvais pas ; rendez-vous de contrôle pour un nouveau check-up imposé par les patrons de Zukaï pour s'assurer que j'étais complètement remis.

C'est à ce moment que j'ai réalisé le vrai problème. Un, on s'est quittés en se gueulant dessus. Deux, on n'a pas pu se reparler en êtres civilisés, décibels au plus bas. Histoire de vérifier qu'elle ne m'en voulait pas au point de s'occuper à planter des épingles dans une poupée vaudou. Mais surtout, je n'ai pas pu lui dire comme prévu, qu'après une pause dans le planning des courses, j'enchaînais des Grands Prix en Europe à raison d'un par semaine. Ce qui signifie rester loin de New York tout ce temps. Je devais le lui expliquer tranquillement à un moment donné à Austin, en essayant de pas avoir l'air de

l'expédier, genre : « c'était sympa, cool et bonjour chez toi ». Et je ne l'ai toujours pas fait.

*Je suis dans la merde...*

Mon téléphone vibre dans ma poche et je m'empresse de regarder l'identité du correspondant, me demandant si la Lady a enfin trouvé le temps... Alessandro. Déçu, je prends l'appel.

– Allô ?

– Salut, Nev, comment va ?

Je me frotte ma mâchoire, ce qui fait crisser ma barbe sous mes doigts.

– Bien, on est en transit je ne sais pas trop où en direction des Pays-Bas. J'ai eu un doute, mais le Prix en Allemagne c'est après. Pourquoi t'appelles, je te manque, mon petit chou ?

Je l'entends qui soupire.

– Bien sûr, mon chat, je rêve de toi la nuit, roucoule-t-il en exagérant son accent italien.

J'éclate de rire.

– Bordel, c'est comme ça que tu as choppé Camélia ? Laisse-moi te dire que ça n'aurait jamais marché avec Suze !

Au bruit qu'il émet, je devine que je viens de faire la bourde du siècle.

*Gros crétin... et tu t'y es foutu tout seul !*

– Justement, parlons d'elle ! enchaîne aussitôt Sandro. Franchement, qu'est-ce que tu as encore foutu ?

– Pourquoi ça serait moi ? me rebiffé-je.

Un court silence me répond.

– Je ne sais pas ? Parce qu'il est question de toi, au hasard ? Toi et les filles,

je dois te faire un résumé ?

Je pourrais bouder, mais bon, ça paraîtrait un peu faux-cul. Si avant, Alessandro avait une réputation de dragueur, c'est un curé à côté de moi.

*Enfin, sauf ces derniers temps. Je n'ai vu personne d'autre depuis le premier baiser avec Suze...*

S'il me fallait une preuve de plus que cette nana est différente – et je n'en ai pas besoin –, et qu'entre nous c'est différent, en voici une plus que concrète.

– J'ai vu Suze... Soyons honnête, d'habitude cette fille est un vrai bulldozer... Je dis ça avec beaucoup de respect, même si je ne pourrais jamais la supporter, conclut-il un ton plus bas.

Je pouffe. Sans blague : Sandro, le mec qui veut tout contrôler, et une tornade du genre de Suze, effectivement, c'est mort !

– Bref, Suze n'est pas comme d'habitude. Elle paraît plus... calme ? Un peu ailleurs. J'en déduis un truc simple : qu'est-ce que t'as merdé avec elle ? Je n'ai pas besoin de te rappeler que c'est l'amie de Camélia, que Camélia est très douée pour faire des brunoises de légumes et qu'elle pourrait donc sans souci hacher menu tes testicules ?

Je grimace.

*Merde, l'image est super parlante...*

– Je suppose qu'elle a juste en travers la course de dimanche. On n'a pas réussi à en parler calmement... mais je n'avais pas le choix, je devais le faire.

Sandro se garde bien de répondre, meilleure manière de donner son avis. D'ailleurs, ça ressemble un peu à une technique louche d'interrogatoire, parce que, rapidement, je craque et finis par lui dire le fond de ma pensée.

– Écoute, honnêtement, avec Suze, on navigue à vue et on ne voit pas bien loin. Chaque fois est peut-être la dernière, on est de simples *sex friends*, tenté-je d'expliquer.

Il émet un petit claquement de langue réprobateur.

– Évidemment, tu fais toujours...

– Non, non ! l'interromps-je, pas prêt à prendre toute la responsabilité. Sur ce coup, ce n'est pas que moi : elle fréquente un autre type, contrairement à moi.

– Normal, t'es strictement hétéro, ricane-t-il.

– Très drôle, crétin...

– En général, moins que toi quand même, s'amuse à nouveau Alessandro, résolument en forme. Je ne croyais pas que tu réussirais à trouver une nana qui se comporte exactement comme toi, je suis impressionné...

J'hésite à demander, je sens que la réponse ne risque pas de me plaire.

– Ce qui veut dire ?

– Tu sais : une bouffeuse de mecs, qui prend et qui jette... Tu fais ça, il me semble ?

Malgré moi, je reste silencieux. Ce n'est pas faux, mais...

– Je ne fais pas ça en mode sournois. Je suis toujours parfaitement clair au départ. C'est bien le souci avec Suze, on a décidé le premier soir qu'on ne souhaitait que du cul. C'était temporaire... et là, avec les trois semaines en Europe, ça va faire long. Surtout si un type lui tourne autour, vu qu'on n'a rien d'exclusif.

Même Sandro doit deviner la grimace que je fais à ma voix. Et ce petit salopard se marre.

– Tu n'avais jamais entendu le mot karma ?

Je l'insulte en italien, provoquant un nouveau fou rire.

– En vrai, tu aimerais autre chose que cet accord de départ que vous avez ? finit-il par demander quand mon silence s'éternise.

J'hésite une seconde, mais je suis plutôt un mec honnête.

– Oui. Cette fille me plaît assez pour avoir envie d'elle alors qu'on a déjà

bais...

– Pas de détails ! m’interrompt Alessandro. C’est pas comme si je ne la connaissais pas, c’est quand même la meilleure pote de ma femme.

Pour la deuxième fois, Sandro parle de Camélia comme de son épouse alors qu’ils ne sont pas mariés ; serais-je le seul à ne pas avoir vraiment ce que je veux ?

– Bref, oui, je n’ai pas envie d’arrêter avec elle, là comme ça... T’enflamme pas, hein ! J’ai prévu d’acheter aucune bague ou de lui dire les yeux larmoyants « je t’aime, bébé » mais... elle me manquerait. Sauf que je ne peux pas lui en parler alors qu’on s’est bien engueulés à Austin et qu’elle est partie furieuse. On n’est même pas sur le même continent... et un connard de Russe s’accroche à elle... j’ai vu meilleure chance de victoire.

*Et dire qu’on ose me traiter de macho qui n’avoue pas ses émotions, quel foutage de tronche !*

Alessandro semble méditer ma phrase, silencieux.

– « Elle me manquerait si on arrêtais » ? Eh beh... bon courage, mon Nev. Je vais devoir raccrocher, Camélia m’attend. Appelle Suze !

– Mais j’essaie, bordel ! râlé-je aussitôt.

*Même si je refuse d’avouer à voix haute qu’elle filtre peut-être mes appels.*

Alors que je m’apprête à raccrocher, Sandro lance sur un ton plus que moqueur :

– Au fait, si je peux me permettre, il te reste toujours la solution de « l’amour courtois ».

– Pardon ?

Ça pue ce nom. Je pense aussitôt à « platonique » et c’est un mot qui donne envie de se flinguer ! Surtout s’il est question de Suze...

– Tant que tu es en Europe, occupe le terrain autrement ! Mails, messages... la version moderne d’une relation à distance, du genre épistolaire. Et il y a même le sexe au téléphone si tu veux éviter de finir moine.



Je lève les yeux au ciel.

– Ta gueule, Sandro.

– Bon courage ! lance-t-il avant de me raccrocher au nez pour de bon.

*Trop sympa. Ce mec ne devrait être le pote de personne !*

## 38. Visite en famille

### SUZE

Ma visite en plein Midtown, proche de Penn Station, se passe tellement bien que pour la première fois depuis une bonne semaine, je quitte un appartement en étant presque sûre que mes clients vont me rappeler sous vingt-quatre heures pour faire une proposition d'achat.

*Une prime va me sauver la vie sur ce coup...*

Je fonce jusqu'au métro pour rejoindre l'appart de mon père. Je dois récupérer la fameuse facture du loyer et vérifier qu'il ne m'a pas laissé une autre surprise du genre. Une fois installée dans la rame qui me mène à Brooklyn, je sors mon portable. Ça fait une semaine que j'ai quitté Nevio à Austin. Si au début j'ignorais ses appels, j'ai rapidement capitulé.

Au lieu de me zapper, comme je m'y attendais, et de tracer sa route, il m'a envoyé des selfies pourris – vraiment ! Comme ses pieds, Siobhan en train de dormir, un chien qui tentait de voler un sandwich devant une poubelle de son hôtel, Jack en train de gratter les fesses... – puis des messages stupides. Trois fois pire, d'ailleurs ! Il m'a écrit des SMS du style blague qu'on trouve sur Facebook, à propos des questions qu'il se pose, ses réflexions, en me racontant ce qu'il faisait, lisait, bref tout et n'importe quoi... jusqu'à ce que je craque. Ça m'a pris trois jours.

Je pensais couper les ponts avant qu'il ne le fasse, par orgueil. Dans ma tête, ça allait forcément finir ainsi. Seulement, quand j'ai vu qu'il me tenait au courant pour le Grand Prix du dimanche qui s'était bien passé – SMS qui m'a agacée presque autant qu'il m'a soulagée – j'ai compris un truc : Nevio veut se racheter. Il s'y prend d'une manière bien étrange, souvent ridicule ou complètement débile... mais c'est bien son but. Me faire rire ou réagir, quel que soit le moyen pour y parvenir.

Et j'ai été faible : j'avais toujours besoin de lui parler, d'avoir de ses nouvelles. Surtout quand j'ai réalisé qu'il n'essayait pas d'utiliser notre éloignement pour tirer sa révérence. Par contre, nos emplois du temps respectifs ne nous facilitent pas la tâche : dur de se croiser quand on bosse et que la distance impose un décalage horaire.

Sur mon portable, un nouveau SMS m'attend. En une semaine à peine, j'ai appris à les guetter !

*C'est terrible, quand même, l'effet de ce mec sur moi...*

[Je me suis réveillé avec des courbatures

(Jack a engagé un coach qui nous torture en salle

de sport) et avec la trique. On a déjà parlé sextos ?]

Le message est accompagné d'une photo de lui, allongé, le téléphone presque posé sur le torse, m'offrant une vue d'ensemble de ses abdos et de son futsal relevé. Sauf qu'il a joué avec les ombres, le salaud, et je peux seulement deviner la forme de son sexe.

Je pique un fard de zieuter ça dans les transports en commun, et m'empresse de cacher l'écran comme je peux avant de répondre.

[Je ne te montrerai pas ma poitrine si facilement. Tu rêves.]

[Mais tu as bavé, avoue ?]

Je pouffe toute seule. Ce qui semble amuser ou atterrer, au choix, la quinquante en face de moi.

Nevio me relance :

[Bon et le sexe par téléphone ?]

Je souris comme une idiote. J'encourage ce type dans son humour douteux et dangereux... donc il faudrait que j'arrête.

[SCB, arrête.]

J'avoue que dans l'acronyme « Sexy Connard Bosco », c'est surtout le premier mot qui est vrai, le second, je le dis peut-être un peu plus gentiment qu'avant.

*Pas affectueusement non plus hein, faut pas pousser !*

[Je t'appelle ce soir.]

Je n'en doute pas une seconde. Voilà le truc improbable, dingue et tout ce qu'on veut : depuis quand je crois Nevio ?

*C'est de plus en plus dangereux cette histoire...*

Je referme mon téléphone et sors du métro d'un pas rapide. Dix minutes plus tard, je suis devant le vieil immeuble de mon père. C'est un *brownstone* qui a connu des jours meilleurs, flanqué d'un escalier de secours en ferraille noire sur sa façade. Je monte jusqu'au deuxième et déverrouille la porte qui grince.

– Papa ?

Aucune réponse. Je vais au salon et me rends jusqu'au bureau de mon père où il entasse tout son courrier. J'y trouve la fameuse relance de loyer et deux autres factures impayées qui me font grimacer.

*Ces trucs se reproduisent plus vite que des lapins !*

Je fouille un peu plus, mais n'en trouve pas d'autres.

– Ça aurait pu être pire.

*Bon, maintenant, trouvons papa.*

Même s'il n'a pas répondu, à cette heure de la semaine, j'ai de grandes chances de le trouver chez lui. C'est triste à dire, mais mon père tourne ermite depuis que son chômage perdure. Ces cinq dernières années ne lui ont pas fait du bien.

Il se tient effectivement attablé à la cuisine. Il trône devant son ordi, une cigarette éteinte dans une assiette qui n'a rien d'un cendrier et un mug de café presque vide comme seul compagnon. Mon père a été bel homme – et je ne crois pas ça parce que je suis sa fille. Seulement, les années ne l'ont pas épargné : il a pris du poids, ses cheveux grisonnants se dégarnissent... Mais je connais peu d'hommes avec une expression aussi malicieuse quand ils sourient.

*Dommage que ça devienne si rare...*

– Hey, l'interpellé-je doucement, pour éviter de le faire sursauter.

Il sort enfin de sa torpeur et me sourit, refermant aussitôt l'écran de l'ordinateur. En se relevant, il repousse ses lunettes carrées sur son front, puis me serre contre lui.

– Tu veux une tisane ?

– Ça va aller, le remercié-je. Alors, raconte-moi tout, qu'est-ce que tu faisais sur l'ordi ? Les petites annonces pour le boulot ?

Je tente de garder un ton léger, comme si cela ne m'importait pas plus que le temps qu'il fait, alors que c'est une source d'inquiétude permanente. Je comprends qu'à son âge, faire face au chômage soit difficile, voire déstabilisant. OK, mais s'il ne fait aucune démarche et que je dois continuer à le porter à bout de bras, chose dont il a souvent honte... j'ai peur que ça finisse mal.

*À moins de sauter sur Sergueï en lui disant « Épouse-moi à Las Vegas dès ce soir ! »*

– Non, j'ai fait un tour ce matin sur les sites, dans le journal... rien de concluant. Mon dernier entretien d'embauche date déjà d'il y a deux mois, dit-il de la voix aigrie que je connais bien. Personne ne veut d'un vieux comme moi dans notre pays qui ne jure que par le progrès. J'ai 50 ans et tous les petits cons qui me reçoivent ont quoi ? 30 ans, pas plus.

Il avale un fond de café froid qui le fait grimacer. Le consoler dans de telles circonstances est toujours mission impossible. Je lui caresse la main

gentiment. Son visage, loin de s'apaiser, me paraît plus tourmenté.

– Le vrai souci, c'est que j'ai embouti l'aile de la Ford. Elle demanderait trop de réparations et je n'ai vraiment pas l'argent. Chercher du boulot sans voiture me semble complètement inutile, avoue-t-il enfin.

Je fais de mon mieux pour ne pas réagir en lui sautant à la gorge. À défaut, j'ironise :

– Tu as écrasé M<sup>me</sup> Prowse, du bout de la rue ? C'est la seule raison majeure qui pourrait m'inciter à pardonner ça. Pauvre Dotsie...

Quand j'étais gosse, j'avais nommé la Ford de mon père « Dotsie », développant un amour immodéré pour ce qui n'est plus maintenant qu'un vieux tas de ferraille. Mon père a un petit rire, saluant mon effort.

– Non, je l'ai ratée. J'ai préféré emboutir une glissière de sécurité...

Je fronce les sourcils avant de déclarer :

– J'aime cette relation honnête qui nous lie et qui te fait avouer sans honte à ta fille unique t'être torché la gueule et avoir pris le volant.

Il frotte son crâne dégarni avant de hausser les épaules.

– Oups, touché...

Je regarde mon portable qui vient de bipper. C'est un message de Mary : elle est à l'agence et me prévient que mes clients veulent effectivement faire une offre pour l'appartement visité.

*Enfin une bonne nouvelle !*

– Papa, je dois retourner bosser. Je repasse dans quelques jours... Tu as vu Mamishka ?

Il approuve vaguement, me laissant interpréter ça comme je veux.

*Ou plutôt, ça veut dire « Oui » mais ça remonte déjà à une bonne semaine.*

– OK, j’y passerai d’ici la fin de la semaine.

Il me serre contre lui avant de se diriger vers sa cafetière.

Quand je suis à nouveau dans le métro, je trouve un SMS de Camélia qui me demande comment se porte mon père. Je regrette presque de lui avoir parlé de ma visite, car je vais devoir mentir : si elle apprend le nombre de factures que je dois régler, sans parler de cette histoire de voiture...

Après une hésitation, je lui réponds donc :

[Il va bien, mais déprime de ne pas

trouver de job, comme d’hab.]

Une fois ce SMS parti, je contacte une autre amie qui travaille dans un piano-bar du Lower East Side, lui demandant si elle a besoin de renfort en service ou à la plonge. J’ai déjà bossé trois soirs en une semaine, deux comme serveuse et un pour le fameux *shooting* photo, qui s’est plutôt bien passé – même si c’est plus épuisant qu’on ne le croit. Peut-être qu’en continuant ainsi, j’arriverai à gérer cette histoire de voiture qui se rajoute au reste ? Une petite voiture d’occasion ne doit pas coûter si cher ?

*Dit celle qui commence à regarder les prix avant d’acheter le moindre truc au supermarché...*

Tout ce taf supplémentaire est en grande partie responsable des 500 grammes que j’ai perdus – youpi ! – et du mal que j’ai à communiquer avec Nevio et Sergueï, tous les deux en voyage. Dans ces conditions, comment oublier les sentiments que je ressens pour Nevio ? Je tente de ne pas laisser le stress m’envahir, comme à chaque fois que je me pose deux minutes.

Mon portable émet un nouveau bip. Je trouve une photo en plongée du dos de Nevio, son bas de jogging légèrement écarté permet de voir la courbe de ses fesses avant d’être masquée par le tissu.

*Frustration puissance mille !*

Je rêvasse quelques secondes sur mon écran de portable jusqu’à ce qu’il

redevienne noir. Je ne suis pas aidée aussi : comment contrôler mes sentiments avec un teasing permanent de ce genre ?!

*Sergueï accepterait-il d'en faire autant ? Cela me permettrait d'oublier le magnifique cul de Nevio et peut-être que je retrouverais enfin la raison...*

Au lieu de répondre à Nevio, je profite d'un siège libéré par une petite mamie qui trotte jusqu'à la porte, pour m'installer et écrire à mon tour un SMS.

[Bonjour Sergueï, j'ai eu peu de nouvelles ?

Toujours en voyage d'affaires ? À bientôt ! Suze]

*Est-ce que mon texto est aussi pitoyable ou c'est juste une impression ?*

Je soupire et cherche mieux pendant un court moment. Une blague ? Mouais, Sergueï n'est pas le boute-en-train du siècle non plus... La vraie question que je me pose est : comment un homme qui évoque le mariage peut-il partir ainsi en voyage d'affaires et laisser tout le reste de côté ? Même la femme qu'il courtise à l'ancienne – vu qu'il veut que nous attendions d'être mariés pour vraiment nous rapprocher. Si, en plus, il se montre distant ou qu'il enchaîne les déplacements pour son taf, je ne sais pas comment on peut s'en sortir.

*Distant géographiquement parlant, c'est le cas de le dire !*

Quelques minutes plus tard, j'entends un bip m'annonçant la réponse de Sergueï.

[Bonjour, chère Suze, merci de ton message.

Je vais bien et suis justement sur le retour de

Moscou. Le voyage aura été intense, mais

professionnellement concluant.]

Je relis plusieurs fois le message, sidérée. Dans le genre froid, parfaitement



poli et impersonnel, difficile de faire mieux.

*Entre Nevio qui me montre ses fesses ou presque, et l'autre qui ne peut même pas se fendre d'un « Salut, j'espère que ça va, on se revoit dès que j'arrive, tu me manques », mais au secours ! Les hommes, tous des gros nuls...*

Découragée, je végète un moment sur mon siège à la propreté douteuse. J'ai l'impression qu'un poids énorme me pèse sur les épaules et que rien ne m'aide à penser à autre chose... vu que je ne peux pas passer la nuit avec Nevio, par exemple.

*Ce qui me fait dire... qu'il me manque. Un peu. Vaguement. Rien de bien terrible, bien sûr.*

Je m'autorise à ressasser jusqu'à l'arrivée du métro à Times Square sur la 42<sup>e</sup> rue. Quand la rame s'arrête, je redresse les épaules, sors les seins et marche d'un pas conquérant, comme si j'étais Beyoncé en plein clip.

*Pas le temps de s'apitoyer, ma fille !*

Une fois à l'agence, je règle pendant une bonne heure la paperasse urgente, la planification de quelques visites et des recherches pour mes clients. Mon portable sonne. Je vérifie si le faux open space qui nous sert de bureau est vide. Mon patron aime le nommer ainsi, mais on sent tout de suite qu'il a juste empilé des chaises dans une salle, aucun espace de travail n'a été conçu ou réfléchi ici : les clients n'y viennent pas !

Je suis seule et décroche *in extremis* avant que l'appel passe sur messagerie.

– Allô ?

– Bonjour, Suze, dit Sergueï de sa voix veloutée de crooner.

*Ta voix made in « sexy du nord » ne suffira pas à me faire oublier ce long moment sans nouvelles, mon gars.*

J'évite néanmoins de lancer immédiatement les hostilités.

– Bonjour, Sergueï, tu es déjà rentré ?

– J'attends mes bagages, je viens d'atterrir à JFK, explique-t-il.

– Pas trop fatigué ? m’enquiers-je en jouant avec un stylo au sigle de mon agence.

– Ça va, j’ai l’habitude de ces allers et retours. Tant que je ferai du consulting en Europe, ça continuera... Et toi ?

Je lui donne les dernières nouvelles qui me traversent l’esprit ; comme la demande excentrique d’un client, une vente effectuée... Me gardant bien d’évoquer des problèmes : Sergueï semble être le genre d’homme à qui tout réussit, je ne m’imagine pas parler de mes soucis, quels qu’ils soient. Je le vois bien comme un battant que rien n’arrête. C’est sûrement aussi ce qu’il attend de sa future femme – potentielle, tout du moins.

J’essaie d’entraîner la conversation sur un sujet plus personnel, même si j’y vais à tâtons.

– Alors, qu’est-ce qui t’a manqué en Russie ? Nos merveilleux embouteillages, les *yellow cabs* ? Ou peut-être... une jolie brune ? Et par jolie brune, je pense à moi, évidemment ?

Il a un petit rire bref.

– J’avais compris ! souligne-t-il.

Je sens à son ton qu’il sourit.

Et c’est tout. Pas de « bien sûr », il ne nie pas non plus, comme l’aurait sans doute fait Nevio. Non, décidément, il ne saisit pas la perche que je lui tends.

*Et pourquoi tu laisses encore Nevio te parasiter, exactement ?!*

– Je souhaitais te proposer un restaurant pour nous retrouver, peut-être plutôt en fin de semaine, là je suis débordé. Qu’en dis-tu ?

Dépitée par sa froideur, je m’interroge soudain : ne vaudrait-il mieux pas arrêter les frais ? À quoi bon s’acharner ? Il semble un « bon parti », oui. C’est ce que je cherche, je ne peux pas le nier... mais est-ce que cela suffit, franchement ?

Mon regard se pose sur mon sac ouvert sur le bureau juste à côté de moi.

J'y vois le papier de la relance de mon père. Mes paupières se ferment une seconde.

– Quel restaurant ?

– St Claire's ? Ils y font des plats de poisson excellents, assure-t-il.

Je ne devrais pas être surprise : cet homme ne doit jamais rencontrer le moindre refus.

*Laisse-lui une chance... et à ta famille par la même occasion. Tu le leur dois !*

– J'en serais ravie.

– Tant mieux, j'ai une... affaire à te proposer, nous pourrions en parler plus facilement. À vendredi, 19 heures. Je viendrai te chercher, précise-t-il.

Je raccroche, encore plus paumée. Sans y penser, je consulte mon compte Twitter puis celui de Nevio. La veille, il a posté une vidéo réalisée sur un circuit avec une GoPro installée sur sa moto. Je n'ai pu que me rappeler notre premier soir et le Cannonball. Ce moment d'adrénaline pure, de légèreté... qui me manque atrocement à cet instant. J'inspecte à nouveau ses derniers tweets – ils ne sont pas légion, sa communication reste plus que paresseuse – et remarque une série qui contient des photos que je n'avais pas postées quand je m'étais improvisée *community manager* pour Nevio. Il en a choisi parmi celles que j'ai prises à Austin, avant l'accident.

Le voir les relayer me fait un drôle d'effet, mon cœur se serre une seconde.

*... Mon cœur ?*

Je réalise ce que je viens de penser. Et que je ne peux le retirer ; impossible, à moins d'être totalement faux-cul. Je referme un dossier et retourne sur l'ordinateur. C'est le moment d'ignorer tout ça. Ça vaut mieux parce que je pars totalement en vrille.

*Un sex friend, ça reste un sex friend : tu le sais !*

## 39. À une sonnerie de toi

NEVIO

Dix jours que je n'ai pas vu Suze. Dix jours que je me demande où on va. Surtout qu'on ne s'était rien promis ! On aurait sans doute pu en rester là. Ne plus se répondre... Suze ne m'a pas harcelé. Franchement, j'aurais pu laisser le truc s'arrêter de lui-même.

Mais non, j'attends la bonne heure pour arriver à la joindre. Ça ne fait que deux ou trois jours qu'on fait ça, pourtant ça me semble bien plus vieux. J'ai fini ma longue séance d'entraînement au gymnase, j'ai pris ma douche, mangé, il sera bientôt 16 heures ici donc ce sera le soir à New York.

Les sonneries s'égrènent lentement.

– Allô ?

Sa voix est légèrement étouffée. Je trouve ça plutôt... j'hésite entre sexy et mignon ; elle a dû courir pour me répondre.

– Salut, bébé...

– Si tu me donnes du « bébé », je raccroche ! prévient-elle.

Je devine le sourire à son ton. C'est assez dingue, mais j'en suis sûr. Des fois, j'imagine presque ses yeux levés au ciel comme si je les voyais.

*Reste à savoir pourquoi cette nana fait ça si souvent quand elle me parle ?  
On dirait un tic !*

– Lady, concédé-je. Comment ça va ? Tu es en manque, tu penses à moi tout le temps et ça devient douloureux, avoue.

Elle éclate de rire.

– T’es du genre têtue. Tu me demanderas ça chaque jour jusqu’à ce que j’aie pitié et réponde oui ?

Je siffle doucement, allongé sur mon plumard, je ne peux m’empêcher de commencer à avoir la trique : c’est sa voix ou la distance, je ne sais pas trop.

*Ou les dix jours passés sans toucher Suze ou n’importe quelle fille. Tu te fais moine et tout le monde n’est pas d’accord là-dessus...*

– Allez, tu te sentiras tellement mieux après avoir été honnête avec moi, dis-je d’une voix tentante.

– Et toi ? rétorque-t-elle. Je te manque ?

À mon tour de rire.

– Tu n’imagines pas ! J’ai peur de finir avec des ampoules si je dois me contenter de ma main trop longtemps.

Elle émet un petit bruit entre gloussement et reniflement réprobateur.

– Quoi ? Ce n’était pas la question ? Je me suis planté ?

– Je ne savais pas que le manque s’exprimait juste par la masturbation, remarque-t-elle, railleuse.

– Ah ! Si, bien sûr. C’est normal : t’as un corps magnifique, je rends accro les femmes... Que tu l’avoues ou pas, je suis sûr que t’es dans le même état et c’est naturel. J’espère que tu as une réserve de piles pour ton sex-toy. Tu peux te filmer en pleine action et partager ça avec moi en m’envoyant la vidéo, si tu veux... Non ? Pourquoi ce long silence ?

– Nevio, grogne-t-elle.

Sans réfléchir, je reprends :

– Pour le reste, je t’entends rire au téléphone donc ça va, je ne suis pas en manque.

– Parce que ce qui te manquerait en dehors du cul, c’est mon rire ?! répond Suze du tac au tac, comme si je venais de la choquer.

Je souris, amusé, mais pas prêt à faire machine arrière.

*Même si elle aurait pu ne pas le souligner, j'aurais eu l'air moins con...*

– Évidemment, Lady. Ton rire, tes seins et le bruit que tu fais quand tu jouis...

– Quel bruit ?

*Touché ! Je savais qu'elle allait dire ça !*

– Je te montre ? Il faudra que tu te serves de tes doigts ou de l'instrument dont on a parlé tout à l'heure...

Elle doit aussi sentir que j'ai réussi à l'avoir, car elle soupire lourdement avant de dire :

– Nevio, t'es grave !

– Allez, fais pas ta pudique, je t'ai connue plus aventureuse ! J'étais certain de galérer pour ramener la conversation sur ce terrain et tu m'en offres une occasion rêvée ! Ferme la porte, déboutonne ton...

– Nevio ! N'y compte pas !

– Bien, bien, geins-je en rajoutant à fond. Tu n'es pas dans ta chambre ?

– Pas de sexe par téléphone, me rétorque-t-elle.

Je finis par ronchonner, en manque :

– Franchement, si tu n'as pas envie, c'est parce que tu n'as pas essayé.

– Non, je n'aime pas non plus l'idée d'être attachée à la *Cinquante nuances de Grey* et ce n'est pas une histoire de « tentative », mais de *perspective*, souligne-t-elle d'une voix mielleuse.

J'admets de bon cœur :

– Jolie réponse, bien joué.

J'entends des bruits de tissu qu'on froisse. Quand je l'appelle, Suze est souvent dans sa chambre où elle s'isole. Une fois, elle rentrait du boulot et s'est changée pendant qu'on discutait... et tout ça sans me laisser mater en direct grâce à la caméra de son portable.

*Cette fille peut parler de SM : je lui sens de vraies tendances sadiques !*

*Toujours à me torturer...*

- Ne me dis pas que tu te mets en petite tenue !
- Mais si, je suis plus à l'aise comme ça, réplique-t-elle aussitôt, rentrant dans mon jeu.
- Laisse-moi imaginer, une nuisette ?
- Non, mieux que ça : une combinaison intégrale en cuir, avec des lacets et des bas résille, bien sûr, mais aussi des talons aiguilles...
- Stop. Je pouvais très bien ignorer une réponse du genre « non, je suis en t-shirt et short », mais là, j'ai de plus en plus une vision de toi en dominatrice... sans savoir si ça ne m'excite pas encore plus.

Un bruit me parvient, comme si elle s'était laissée tomber sur un lit, ou un fauteuil. Je l'entends soupirer de bien-être. Ma queue réagit immédiatement.

*Encore dix jours avant de la revoir... ça va être long.*

Depuis un moment, j'ai pris le parti de ne pas parler de Sergueï. Je pense que ça pourrait me foutre les nerfs, déjà. L'imaginer pouvant la voir quand il veut, le fameux « gars sérieux » dont elle rêve tant...

*Zapper vaut mieux que de m'énerver tout seul comme un gland.*

- Avoue que je t'ai manqué, répété-je.

Je réalise que du jeu, je passe à autre chose : j'ai besoin qu'elle l'admette, en fait. Alors que j'attends une réponse qui tarde à venir, elle finit par chuchoter :

- Toi d'abord...

Ça me fait sourire.

– Merde, tu sais que je suis le plus courageux de nous deux ? remarqué-je d'une voix traînante, m'étirant sur mon lit et la voyant bien à des kilomètres de là, faisant la même chose.

– Je n'ai jamais dit le contraire, réplique-t-elle, a priori aussi amusée que moi.

Je ferme les yeux. Si je me concentre, il devient facile de l'imaginer à mes

côtés, je pourrais le lui murmurer à l'oreille... et elle ne s'en servirait pas « à charge » contre moi.

– Tu me manques. Coucher avec toi, te chercher, te faire rire, te foutre la honte dans le métro ou te donner envie de moi... ça me manque.

*Tu me manques.*

Visiblement, aucun de nous ne s'attendait à ça, car ni elle ni moi n'osons briser le silence qui suit. Je n'ai pourtant pas bu et j'ai dormi cette nuit, difficile de trouver ce qui m'a poussé à dire ça... Alors que j'ai besoin d'une parade, un truc pour désamorcer la grenade que j'ai moi-même dégoupillée, con que je suis, elle se décide à parler :

– Moi aussi. Enfin, moi aussi, tu me manques. Je suis en manque. Pas ton humour, hein, ça pas de problème pour m'en passer... ni même ton côté dragueur et tête brûlée, genre « j'essaie de me tuer au boulot », mais tout le reste. Ta voix, ton corps et quand tu es attentionné, quand tu es...

Elle se tait. Je nous sens sur la brèche. Que dois-je faire ou dire ?

– Quand je suis ? finis-je par relancer.

– Quand tu es tendre... ou le contraire ; quand tu me prends... le sexe avec toi, c'est juste... Je ne sais pas ce qui me manque le plus. Toi, c'est tout.

Il me faut deux minutes pour ramasser mes dents. Cette nana a l'art et la manière de l'uppercut.

– On a l'air malins maintenant, râle-t-elle. Pourquoi tu m'as fait lâcher ça ?

– Et toi ?

Elle éclate de rire.

– Merde, des fois, j'ignore si tu me manques ou si je te déteste, c'est infernal, sérieux !

Comme un con, j'ai un grand sourire en entendant ça...

*Je suis foutu...*



J'entends presque Sandro rire comme un diable depuis sa cuisine. Ne m'a-t-il pas mis en garde quand j'ai croisé cette fille et voulu me la taper ?

– C'est la fatigue, tu dors mal sans moi, raillé-je.

Elle remue un peu et je l'imagine calée dans un lit, qui me regarde avec ses yeux juste impossibles...

*En fait, je dois empirer la situation à chaque fois que je l'imagine, il faudrait arrêter.*

– Je pensais que c'était ton effet sur moi tout court...

– Et l'effet est permanent, enchaîné-je.

Elle rit, je l'imagine bien lever les yeux au ciel ou secouer la tête.

– Fais quelque chose pour moi, demandé-je finalement. Dis-moi qu'on se reverra bientôt et qu'on baisera jusqu'à demander grâce. Mais qu'on va aussi larver ensemble sur un canapé. On n'a jamais fait un truc de ce genre, faut que je t'appelle au téléphone pour qu'on prenne enfin le temps de parler.

Suze a dû sentir le vent tourner car je l'entends retenir sa respiration.

– C'est vrai... j'y ai pensé tout à l'heure.

– C'est la faute à qui, selon toi ? soufflé-je.

Sa voix me semble plus froide quand elle me répond :

– Comment ça, la « faute » ?

Je réalise que si l'un de nous baisse la garde, le second est prêt à prendre le relais et repartir au combat.

– Je suis sérieux. Lequel de nous deux est toujours à se planquer, à ne rien lâcher et à se méfier de dire le mot de trop ? commenté-je en essayant de ne pas paraître accusateur.

*Parce qu'on est deux à ce jeu-là, je ne le nierais pas...*

Un long silence me répond. Je lui laisse une minute, me disant qu'elle en a peut-être besoin et que si elle me raccroche au nez, on verra bien.

– C'est vrai. On ne prend jamais le temps de se poser, car on pourrait vraiment parler et c'est plutôt flippant, admet-elle enfin. Même seule, je ne le fais pas, en fait : j'ai trop peur de ce que ça donnerait...

– Comment ça ?

Elle soupire.

– J'ai... trop de choses à gérer. J'ai souvent l'impression que ma tête va exploser. Je préfère ne pas trop m'attarder sur mes problèmes.

Sa voix s'est tendue au fur et à mesure. Je devine qu'on s'approche d'un truc important.

– Du genre ? Je te sens différente ce soir, un peu... déprimée.

– Je ne suis jamais déprimée, affirme-t-elle aussitôt.

*Trop vite pour être honnête.*

Ne pas la voir me complique vraiment la vie ; habituellement, elle sait déjà bien se cacher derrière ses sourires, son air de nana un peu dingue. Là, c'est pire, je ne dispose presque d'aucun décodeur pour m'en sortir.

– Tu es un robot ? proposé-je, un peu moqueur.

– Je n'ai pas le temps, surtout. Avec ma grand-mère, sa maladie, mon...

– Suze ? l'encouragé-je, regrettant de plus en plus de ne pas être à ses côtés pour la ramener contre moi et la forcer à lâcher le morceau.

*À moins que ça ne soit justement cette distance qui ne l'aide à enfin se montrer honnête ?*

– Mon père.

C'est un aveu. Je sens presque le poids sur ses épaules en disant ça. Je cherche rapidement dans mes souvenirs, mais ne me rappelle aucune allusion à lui avant aujourd'hui. Ma famille est si unie que j'ai toujours du mal à imaginer que celle des autres peut déconner plein pot.

– Qu'est-ce que... il est malade ? m'enquiers-je, préférant éviter de la braquer en posant une question trop maladroite.

– Non, non... Il est au chômage, il a des dettes par-dessus la tête et je passe mon temps à rembourser des factures, à aider à payer pour ma grand-mère par exemple. Son établissement est de bonne qualité, mais hors de prix... C'est compliqué, conclut-elle, ne pouvant visiblement pas s'épancher plus.

– Tu es inquiète pour lui ? tenté-je à nouveau pour la faire parler.

Elle semble réfléchir une seconde.

– Oui, sans doute. Qu'il entre en dépression, se laisse aller... mais c'est surtout épuisant. Je bosse comme une dingue et ça suffit rarement pour tout couvrir. Je ne me plains pas, hein, j'ai l'habitude, mais là, je suis crevée. J'essaie de mettre assez de côté pour l'aider à payer une nouvelle voiture. Il y a d'autres frais en ce moment et ça nécessite pas mal... d'organisation, mais je sais me débrouiller.

Suze finit sur un ton prudent, comme si elle était à une interview avec un journaliste politique, que sa réponse pouvait influencer sur la paix d'un petit pays en plein conflit armé. Ça me touche et m'attriste à la fois. Si être à un océan d'elle me gonflait par principe : la baise, la proximité... à ce stade, c'est parce que je ne peux pas la serrer dans mes bras, tout simplement.

Elle a laissé entendre clairement qu'elle ne voulait pas d'aide. Alors comment suis-je censé lui proposer d'éponger ses dettes ou de payer une voiture à son père vu notre relation ?! Je peux encore lui monter un bateau, me servir de la prime que je gagnerai si j'arrive premier au GP, mais elle est trop orgueilleuse pour accepter quoi que ce soit...

– Merde, s'étonne soudain Suze, tu sais que tu es le seul à être au courant ? En dehors de Camélia, je n'en ai parlé à personne. Pas même Mary au boulot... Les gens doivent juste me prendre pour un panier percé.

– Ou une accro de la mode, je n'ai jamais vu une nana faire aussi attention à son look et à l'opinion des gens, la taquiné-je, incapable de trouver mieux pour le moment.

Je l'entends presque sourire quand elle me répond :

– Mais quel est ton point de comparaison aussi, pour dire ça ? Parce que Siobhan, par exemple, c'est une vraie crème mais par contre, elle n'a aucun style. Je pourrais grave la relooker...

Je ris.

– Dans un monde parallèle où elle retiendrait tes conseils, et s'y intéresserait, d'ailleurs, tu pourrais. Sauf qu'elle s'en fout royalement...

– C'est dommage : elle est tellement belle ! Bien sapée, elle ferait tourner la tête de... n'importe quel gars.

J'ai bien senti l'hésitation et me demande une seconde ce qu'elle a préféré taire.

– Je ne crois pas ; elle est comme ça et n'a pas à changer de personnalité pour les mecs. Comme tu n'as pas besoin d'être différente pour un homme, non ?

En fait, je pense à son Sergueï peigne-cul coincé qui l'éteindra aussi sûrement que deux et deux font quatre. Mais je suppose qu'elle me tue si je le dis plus clairement.

– Quoi, tu m'aimerais même les cheveux en vrac et en jogging ? raille-t-elle.

Si je perçois l'ironie, la surprise et la pointe d'accusation dans sa voix ne m'échappent pas non plus.

– Bien sûr. On baise souvent dénudés, déjà. Je t'ai vue « en vrac » et ça m'a plu. Je ne suis vraiment pas le genre de mec à attendre d'une nana qu'elle ait toujours l'air parfaite. Si tu es toi, ça me suffira, je t'apprécie telle que tu es.

J'ai frôlé le hors-piste, je ne pouvais pas sortir un truc comme « je t'aime comme tu es » ou « j'aime ta manière d'être », impossible. Ma formulation est ce je peux faire de mieux sans user de mots interdits, je crois.

Elle soupire doucement, on dirait qu'elle relâche une pression énorme. Je me demande si elle a flippé que je lui fasse une grande déclaration, là comme ça au téléphone, sans prévenir.

– Tu sais quoi ? À part le coup que tu m’as fait sur ce foutu circuit d’Austin... j’aime aussi ce que tu es. J’avais besoin de rencontrer au moins un mec parfaitement franc et frontal. Qui ne cache rien.

Ce qui me fait aussitôt penser aux problèmes financiers de son père et mon argent qui dort à la banque, amplifiant mon malaise.

*... Eh merde ! Et comment j’aborde le sujet maintenant ?*

– J’ai faim, on va devoir raccrocher, je suppose... à moins que je traîne mon téléphone à la cuisine pendant que je me fais un snack ? ajoute-t-elle.

Jusqu’à présent, nous n’avons jamais parlé autant. Mais j’ai bien retenu l’information importante de ce soir, donnée sans en avoir l’air : elle est déprimée et lui tenir compagnie semble important.

– Amène-moi, je suis sûr que tu vas faire n’importe quoi avec ton sandwich sinon.

– Parce que tu sais cuisiner ? s’étonne-t-elle.

Je fais claquer ma langue, réprobateur.

– Ne m’insulte pas ! J’ai grandi dans un resto, donc évidemment !

Et c’est comme ça que j’assiste à distance à la composition de son repas. Pendant lequel je l’accompagne avec une barre de céréales que je garde pour après l’entraînement, et on continue même alors qu’elle se brosse les dents – enfin, là je suis plutôt seul à faire la conversation, forcément –, puis elle retourne dans son lit.

On parle plus de trois heures. La batterie de mon téléphone est à plat et je dois me brancher à l’unique prise de ma chambre, ce qui m’oblige à m’allonger sur la moquette pour pouvoir rester en ligne, reliés par un appel qu’aucun de nous n’a envie d’interrompre.

Elle me raconte sa journée, se confie un peu sur son père et ses embrouilles. Je me fais la promesse de trouver un moyen de l’aider, mais la laisse vider son sac vu qu’elle semble ne jamais s’autoriser à le faire.

*Et pas qu'avec moi, avec tout le monde, a priori...*

Elle me pose des questions sur les courses, me demande si j'ai à nouveau pris des « risques » et je lui assure avoir été sage comme une image. Ce qui est plutôt vrai, Jack m'a à l'œil.

On se chamaille. On se cherche et je tente encore de la convaincre qu'elle aurait besoin de se faire du bien au téléphone ; d'ailleurs, elle ne serait pas seule, je suis tout prêt à l'imiter.

– Nevio, susurre-t-elle tout bas, tu sais pourquoi je dis non ? Parce que tous les sex-toys de la terre réunis n'arriveraient pas à me faire l'effet que tu me fais. Je finirais frustrée, accrochée à mon smartphone. C'est ça que tu veux entendre ? Ça ne me suffirait jamais, Nevio, déclare-t-elle avant de changer subitement de ton, redevenant moqueuse. Des vagues de désespoir viendraient jusqu'à toi en Allemagne, tant j'aurais envie de...

– Envie de moi ? Je crois que tu dois être un très mauvais agent immobilier, ton argumentaire me pousserait plutôt à te murmurer des cochonneries jusqu'à ce que tu craques, remarqué-je.

Elle rit.

– Ou alors j'essaie de te frustrer *toi* et ça marche terriblement bien...

Je grogne.

*Touché !*

– Et si je demande poliment ?

– Hmm, peut-être demain, souffle-t-elle.

Un silence timide nous surprend. Je ne sais pas quoi en faire et elle non plus, probablement. On s'est rarement donné de vrais rendez-vous. La fois où je me suis imposé au Meatpacking et où elle est arrivée tard après avoir vu Sergueï ne compte pas. Ici, c'est différent, pas d'esbroufe, de manière de se prouver un truc ou pour coucher ensemble – je ne la crois pas une minute, demain aussi elle dira non au « *sex phone* » –, c'est seulement pour se parler.

– J'ai hâte d'entendre ça...

*Depuis quand ce genre de perspective m'attire autant ?*

Lorsqu'on raccroche, je réalise à quel point on expérimente un truc nouveau. Être à une sonnerie d'elle est frustrant. Ça n'est pas suffisant, clairement... mais c'est sûrement vital. Je ne me vois pas arrêter avec elle. Pas plus aujourd'hui que quand on s'est rencontrés. C'est même de plus en plus vrai. On ne va sans doute nulle part, pourtant on y va ensemble.

## 40. Service compris

### SUZE

La fin de semaine se profile, j'ai rendez-vous avec Sergueï le lendemain et, malgré mes efforts, je suis devenue accro. Accro au mec dont je m'étais promis de me méfier, avec lequel je devais m'amuser avant de me caser pour de bon avec quelqu'un de sérieux.

Quelque part, je ne sais pas à quel moment, c'est totalement parti en vrille. Si j'essaie de le dater, c'est assez flou. Le circuit à Austin ? Une baise torride un peu trop intime ? La virée sous la pluie dans les Hamptons pour ma grand-mère ? Un mélange de tout ça, sûrement.

J'avais conscience que Nevio représentait l'interdit. Depuis le début, je me le répète. Sur tous les tons, à tous les temps... sans trop de succès, a priori, vu la fébrilité avec laquelle j'attends ses appels chaque soir. J'ai l'impression que ma journée entière tourne autour de nos conversations à venir.

*C'est pi-to-ya-ble ! Répète après moi : pi...*

Sauf que Nevio, au téléphone, est genre méga adorable. Il est attentif, prévenant, doux... sexy, mais bon, ça, j'ai l'habitude. Il insiste d'ailleurs pour tester le *sex phone* alors qu'un reste de pudeur que je ne me connaissais pas, m'empêche d'accepter. Faire n'importe quoi avec lui, OK. Je ne vois pas quelle barrière je refuserais de franchir avec le plaisir qu'on se donne, mais en « virtuel », ça me semble tout de suite beaucoup moins attrayant. Il va me manquer tout le côté tactile, sensitif, avoir son goût sur ma langue, son odeur contre moi et sa chaleur.

*Sauf que si j'ose dire un truc pareil, il me sortira un tas de vanes autour de sa queue, c'est sûr et certain... et il pourrait avoir en partie raison. Sans oublier sa langue, bien évidemment.*



C'est hors de contrôle, a priori. Je ne sais même plus si ça me fait peur, si ça me plaît... Je ne sais plus rien, si ce n'est que ce SCB me manque et que ça empire chaque jour. Le connard de l'acronyme était parfaitement choisi, en fait. J'espère juste lui avoir rendu la pareille : lui aussi attend peut-être nos appels comme je le fais, ou crève d'envie de me revoir. Il me faut partir du principe que c'est le cas. Car si en plus d'être dans un tel état, j'étais la seule, là ce serait carrément la catastrophe...

Je sors de la douche, un peu en colère contre moi-même ; franchement, chaque temps mort au quotidien, je le rentabilise à psychoter.

*Ô joie...*

Je vérifie l'heure sur mon portable, mais je suis encore parfaitement dans les temps. Une fois dans ma chambre, je passe rapidement l'uniforme de serveuse prévue pour moi par Mary : chemise blanche très stricte, robe noire et droite, collants 60 deniers opaques également noirs pour compléter le tout. C'est simple : un peu plus et on dirait une directrice d'école privée collet monté.

*Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, je me suis rarement fait autant draguer que dans cette tenue de coincée, allez comprendre !*

Mon téléphone se met à vibrer sur le lit. Je le récupère et regarde l'écran, le cœur battant : ce sera la première fois depuis plusieurs jours que je ne pourrai pas parler à Nevio. Je l'ai prévenu un peu au dernier moment, comme si je refusais de le reconnaître, mais après une longue soirée, je vais rentrer à pas d'heure et sûrement claquée. Mais j'aimerais malgré tout que ce soit lui, juste parce que je suis un peu contradictoire.

*À peine, ma fille, à peine...*

C'est Mary et j'ignore comme une princesse la pointe de déception que je ressens.

– Allô ?

– Suze ! URGENCE ! m'agresse-t-elle en criant presque dans le téléphone.

– Quoi ? Tu as eu une révélation ? Tu te fais nonne ? Ou tu as croisé une

star ? Dis-moi que c'est Jared Leto !

– Les Farells me proposent un contrat, explique-t-elle en ignorant mon trait d'humour.

Je fronce les sourcils, un peu paumée. Même moi, je connais les Farells, une riche famille huppée qui domine la jet-set new-yorkaise depuis deux ou trois générations. Je les ai déjà vus passer à l'agence.

– C'est super, non ?

– C'est surtout... ce soir ! Leur fille a remporté une bourse ou un truc de ce genre, ils ont donc organisé une fête, mais l'entreprise habituelle qui s'occupe d'eux a eu un feu dans ses locaux, si j'ai bien compris. Bref, ils cherchent un remplacement au pied levé. Le traiteur leur a recommandé deux ou trois sociétés pour le service et je suis la seule à avoir accepté, vu les conditions...

*Pas besoin de se demander pourquoi !*

– Tu m'étonnes ! Tu es la seule timbrée à croire ce plan réaliste, m'amused-je à voix haute.

Mary est la reine de « je me mets toute seule dans les embrouilles », c'est une seconde nature à ce stade ; Bridget Jones semble plus habile.

– Il y a de ça. M<sup>me</sup> Farell m'a assuré qu'elle ferait à nouveau appel à moi si je gérais ça et ils font des fêtes tout le temps !

Le débit de sa voix au départ rapide, traduisant son excitation, ralentit.

– Ça pue le « mais », je me trompe ?

– Mais du coup, comme ça s'ajoute en plus de la soirée où tu bosses ce soir, je n'ai pas assez de monde. Il faut que nous soyons quatre à servir chez les Farell. J'ai cherché toute la journée, mais même en y allant personnellement, il me manque des serveurs, soit pour t'accompagner, soit pour ce deuxième contrat...

– Tu as téléphoné à Sally, Jennyfer, ou Sam ? Il a deux mains gauches, mais bon...

– La première fait partie de mes sauveurs, la seconde s'est cassé un bras. Le troisième ne répond pas...

On passe en revue tous les gens avec qui on a déjà bossé depuis l'ouverture du business de Mary et c'est sans appel : elle n'en a oublié aucun !

- Nina a vraiment accouché ? m'étonné-je.
- Il y a un mois, confirme Mary en soupirant.

Je réfléchis rapidement. Si je me retrouve seule à une soirée où on devrait être au moins trois à l'origine, je ne m'en sortirai jamais. Et je connais Mary, je devine que c'est moi qui finirai dans la merde sur ce coup, les autres qui doivent la dépanner ayant moins de capital confiance, moins l'habitude...

Soudain, j'ai une illumination.

- Attends deux minutes.

Je sors en trombe de ma chambre et trouve Camélia, le nez dans une casserole à la cuisine.

*Jamais elle ne s'arrête ?! Elle cuisine des heures au taf et, en bonne obsédée, elle recommence ici !*

À ses côtés, Alessandro consulte son portable, accoudé nonchalamment au plan de travail. Il a beau sembler occupé, il reste légèrement tourné vers Camélia en permanence, ce qui est quand même trop mignon.

*Ce mec est raide dingue de ma pote !*

- Camélia ! URGENCE ! commencé-je en parodiant Mary.

Je leur explique rapidement la situation, Camélia a même cessé de remuer sa cuillère en bois pour m'écouter.

– Tu penses pouvoir me dépanner ? Je sais que c'est ton seul soir de repos, mais... s'il te plaît ? supplié-je.

Alessandro et Camélia se regardent.

– À deux, on s'en sortira, même si... faudra pas chômer, quoi, reprends-je. À moins qu'Alessandro s'ennuie et/ou rêve de te voir dans la petite tenue sexy

que voici ?

Je fais un geste pour désigner la tenue imposée pour ce soir. J'hésite même à tourbillonner sur place tel un mannequin Dolce en plein défilé.

*J'ai un peu l'impression de mal vendre le truc, non ? J'en fais trop. Et franchement, même à trois, on va galérer sur ce coup...*

Camélia fronce le nez, un peu à la manière de Samantha dans *Ma sorcière bien aimée*.

– Disons qu'Alessandro est trop connu pour jouer les serveurs, estime-t-elle. Moi, ce serait différent.

– Camélia, je préférerais ne pas rester sur un canapé si tu pars bosser pour ton unique soir de repos... Et l'émission à laquelle on a participé a largement été diffusée, donc toi aussi, tu seras reconnue, ne sois pas si modeste.

La voix d'Alessandro n'est pas accusatrice... mais elle pourrait facilement le devenir, me semble-t-il. J'appréhende un peu mieux son autorité à cet instant et grimace malgré moi.

– Désolée, je peux m'arranger avec une autre copine, conclus-je.

Alessandro me sourit gentiment, comme s'il me croyait vexée.

– Suze, ne le prends pas mal, mais je pense que Camélia est crevée, même si elle n'osera jamais te l'avouer. Par contre, on ne va pas te laisser dans la panade. Tu m'envoies l'adresse et l'heure ? Je trouve deux gars pour t'y accompagner parmi mes amis et ils seront sur place pour le début du service, promis.

Je n'ai pas le temps de refuser, Alessandro est déjà parti rejoindre la chambre de Camélia – une pièce minuscule que j'utilisais en dressing avant.

*Quand je parlais d'autorité...*

J'hésite puis reprends au téléphone Mary, qui attend toujours.

– Euh, tu as dû entendre ?

– Oui ! C’est super que tu aies réglé ça, merci à toi, je te le revaudrai. Donc ceux qui devaient t’accompagner ce soir viennent avec moi. Bon courage pour le service, je t’envoie par SMS toutes les infos que j’ai d’ici cinq minutes, promet-elle.

– Je saurai te le rappeler !

Elle rit avant de raccrocher.

*J’ai copiné avec une nana hyper manipulatrice ou je rêve ?*

Camélia me regarde, l’air embêté.

– Désolée, ma belle, de ne pas venir moi-même, je me sens un peu coupable...

Je lève une main apaisante avant de m’approcher d’elle.

– Il a raison, tu bosses à bloc, tu es épuisée. C’est moi qui devrais m’excuser de te le demander, même si c’est plutôt la faute de Mary, alias « la reine du plan foireux », qui a encore fait des siennes...

Elle me pousse de l’épaule, gentiment.

– Tu sais ce que je voulais dire, j’aime l’idée de te soutenir, quoi. Là, j’ai l’impression de te laisser tomber.

Je secoue la tête.

– Tssst ! Arrête.

Mon portable bipe pour me signaler la réception d’un SMS. J’attrape une petite cuillère et en profite pour chiper de la sauce. Évidemment, ça a un goût de trop peu : j’oublie toujours que cette fille fait des trucs à se rouler par terre ! J’aurais plutôt dû prendre une louche.

– Promets-moi que tu ne mangeras pas tout ce soir ? la supplié-je. J’ai besoin de plonger tête la première dans cette sauce en rentrant cette nuit... ou demain, au pire.

Elle pouffe.

– Bien sûr ! Il y en a forcément pour trois quand je cuisine ici, je ne te zapperai jamais.

Voilà pourquoi cette nana est ma copine : elle déchire ! Et pas qu'en cuisine.

– Allez, je file, je dois arriver à l'avance pour coordonner les serveurs qu'Alessandro aura trouvés.

Camélia jette un œil vers sa chambre, cherchant visiblement son homme du regard.

– Tu lui as bien envoyé les infos ? s'assure-t-elle.

Je lui montre le SMS transféré à peine une minute avant. Elle hoche la tête avec son petit air sérieux de maman qui me fait toujours rire. En tournant les talons, je lance pour la taquiner :

– Ne soyez pas sages !

## 41. Petit imprévu

### NEVIO

Quand mon avion atterrit à New York, je suis légèrement claqué. Le décalage horaire et mon planning infernal pour caser cet aller-retour ont fini par m'achever.

Alors que j'étais déjà en transit pour Londres, Suze m'a dit qu'elle avait une soirée avec des potes et il était un peu tard pour lui envoyer un : « Surprise ! Je débarque pour la soirée ! ». J'ai donc préféré lui demander de m'appeler dès qu'elle serait dispo, mais là encore, je n'ai pas eu de réponse.

Après, ce n'est pas forcément grave : il n'est que 19 heures, je peux passer au resto de *mamma*, dire bonjour à la famille et aller retrouver Suze plus tard dans la soirée. Comme je repars dès demain matin, il va falloir que je me bouge pour voir tout le monde.

*Et passer par New York, mais pas par le resto, c'est mission suicide.*

Je récupère mon bagage et j'hésite entre prendre un taxi ou me taper les transports en commun. Vu l'heure, la seconde option pourrait être plus rapide, ce qui est dingue avec un temps de trajet d'une bonne heure.

Mon téléphone sonne, je le retrouve au fond d'une poche où je l'avais oublié.

- Allô ?
- Nev, changement de plan ! annonce la voix pressée d'Alessandro.
- Euh, t'as besoin de moi ? demandé-je, en me disant déjà que je vais être dans la merde car je ne pourrais jamais rembarquer un vieux pote.

*Et que ce n'est pas le soir idéal, bordel !*

– Je sais que tu devais rejoindre Suze et lui faire une surprise, mais elle a une galère pour le boulot où elle doit se rendre ce soir. Ça concerne...

Je fronce les sourcils et le coupe sans réfléchir.

– Attends, le taf ? Je croyais qu'elle avait une soirée filles ?

Alessandro se tait une seconde, comme s'il évaluait la meilleure manière d'aborder la situation. Quelque part, le mensonge ne me gêne même pas, au moins elle n'est pas avec Sergeï comme je le redoute depuis le début sans me l'avouer. Je pense plutôt à ce qu'elle a lâché sur son père et ses problèmes financiers, ce qui me permet de voir les choses autrement.

– Merde, je suis trop con, soupiré-je.

– Tu finis enfin par l'admettre, se moque mon pote, toujours prêt à m'enfoncer en toute amitié. Donc, je disais : elle se retrouve toute seule à faire le service dans une soirée. J'ai vérifié, Giuseppe et Paul sont partants pour t'y accompagner.

– Mon frère et mon cousin ? Tu voulais que je sois en famille, dis-moi ! Mais tu ne vas pas te sentir un peu misérable, isolé comme ça ? Viens t'amuser avec nous...

– À vous quatre, vous serez à l'aise pour le service, continue Alessandro, ignorant royalement mon invitation. Suze visait moins, sûrement pour éviter des frais à Mary, mais comme vous ferez ça à l'œil...

Je ricane malgré moi. Voilà qui fera grogner Pepino, même si mon frère est incapable de refuser quoi que ce soit à Alessandro, qu'il idolâtre.

– OK, il me faut juste l'adresse. Je dois passer rapidement aux toilettes de l'aéroport et provoquer un attentat à la pudeur en me débrouillant comme je peux pour m'y laver.

– Ouais, essaie de ne pas finir coffré pour exhibitionnisme, si tu veux aider Suze, rétorque-t-il sans s'émouvoir une seconde. J'oubliais : Pepino t'apporte une tenue, tu te changeras sur place. Bonne soirée !

*J'ai rêvé ou il semblait ravi, le sadique ?! Je me tape un voyage interminable en avion, je suis claqué, en mode jet-lag, et le mec m'envoie servir des petits fours en ricanant.*



– Je mérite un câlin, pourquoi les gens sont si méchants ? soupiré-je de manière exagérée.

– C’est quand tu veux, beau brun, me susurre une voix féminine qui passe à mes côtés.

Je me retourne et vois une petite rousse qui m’adresse un clin d’œil avant de s’éloigner, en bougeant vaguement du cul. Rien que d’imaginer ce que je pourrais faire de cette anecdote pour faire grogner Suze me fait marrer tout seul. Ce qui, après l’invite sexuelle de la rousse, m’attire un regard bien moins sympa d’un vieux type en costard cravate.

J’accélère le pas et cherche les toilettes de l’aéroport les plus proches pour faire une douche sommaire aux lavabos.

*Heureusement que je n’ai pas aussi parlé de ça à voix haute : à tous les coups, la rouquine se proposait pour venir me froter le dos...*

Alors que je m’oriente dans l’aéroport, je ne peux m’empêcher de me dire que ce n’est pas vraiment ce que j’espérais. La folle nuit blanche uniquement dédiée à baiser le magnifique corps – sûrement frustré à mort – de Suze, avant de foncer au petit matin pour reprendre un avion s’annonce compromise pour se transformer en service commandé. Impossible de retarder mon départ : si je ne choppe pas le vol prévu, je ne serai jamais en Allemagne à temps pour une réunion d’équipe avec les sponsors, le genre de truc qui me ficherait vraiment mal.

*Jack préférera m’enterrer vivant dans le désert que de me pardonner un coup pareil.*

Je vérifie mon portable : Alessandro vient de m’envoyer l’adresse de la soirée où je dois aller et je réalise le peu de temps qu’il me reste. Je passe la seconde et fonce me décrocher du voyage avant de rejoindre celle que je ne pourrai certainement pas – ô désespoir infini – baiser.

*Ma queue va finir par se dessécher et tomber de frustration.*

## 42. Madame est servie !

NEVIO

La soirée est aussi coincée, branchée et remplie de hipsters, comme on pouvait s’y attendre. Je suis obligé de me changer dans la réserve derrière une pile de cartons entreposés en prévision de la fête. Giuseppe me pose plein de questions sur ma dernière course, comme souvent ; il a suivi par Internet, mais il préfère avoir mes impressions, les détails qu’on a en étant sur le circuit même.

– Ton classement est bon, même si tu t’es planté à Austin. Tu peux gagner, non ? s’enquiert-il.

Je souris et me retiens de lui ébouriffer les cheveux. Pas ce soir.

– J’aime cette fierté de mon petit frère. Je suis ta star, hein, *stronzo* ?

Pepino lève les yeux au ciel.

– Je suis sûr de devenir aussi grand que toi, *terrone*.

Paul, qui vient d’arriver, siffle entre ses dents.

– Vous n’avez que ça à foutre, vous lancer des mots doux ? Les invités ne vont pas tarder et la brune dans la cuisine est déjà survoltée. Je n’y retourne pas seul.

Mon cœur ne bat pas plus vite, non, ça serait un truc de vieux romantique. Par contre, j’accélère pour rejoindre la cuisine en finissant de boutonner ma chemise noire. La fameuse brune est celle que j’espérais. Suze se tient à côté d’un îlot central où s’alignent plusieurs plateaux préparés par le traiteur. Quand elle fait volte-face aux bruits de nos pas, je vois le moment exact où elle me reconnaît. Je ne m’attendais à rien de spécial, pourtant l’espèce d’éclair de

joie que je découvre dans ses yeux me donne envie de lever le poing en signe de victoire.

Le lieu est mal choisi pour la monter sur le plan de travail pour une baise rapide. Ce qui est parfaitement injuste, vu la manière dont sa jupe souligne ses fesses.

– Nevio ?!

J'effectue une petite courbette.

– À votre service. Voici Pepino, que tu as déjà croisé ; il est gentil, mais pas très futé et Paul, notre cousin, pareil : gentil, mais pas très...

Je me prends un coup dans le biceps avant d'avoir pu finir. L'expression de Suze se fait plus amusée.

– En gros, on m'a envoyé du super personnel...

Nouvelle courbette un peu plus bas, main sur la poitrine.

– Tout à fait, approuvé-je avant de quitter mon attitude de majordome ringard. Non, en vrai, on fait craquer les invitées. C'est notre atout.

J'affirme ça avec un sourire triomphant aux lèvres. Elle pouffe et nous tourne le dos pour attraper des plateaux.

– Bon, je pensais que c'était un simple cocktail, mais la soirée risque de durer une partie de la nuit, a priori. Il va même y avoir un petit concert, une sorte de vente aux enchères... Mary a choppé un énorme contrat. On va devoir gérer une centaine de personnes à nous quatre. Il y a un buffet dont le traiteur s'occupe exclusivement et nous passerons aussi régulièrement avec des plateaux dans la salle...

Elle continue son explication, très pro, et je comprends en la voyant qu'elle doit souvent jouer les serveuses. Nous faisons comme si de rien n'était, mais j'ai l'impression de sentir l'attirance entre nous malgré la distance qui nous sépare encore. Je ne l'ai pas touchée. Si je la touche, je lui saute dessus. L'envie court sur ma peau, puissante.

Quand Pepino et Paul partent en salle, affrontant les invités les premiers, avec pour seule défense un plateau de toasts, je m'approche à mon tour. Par ce simple geste, le regard de Suze se rive à moi. On se dévisage une seconde. Clairement, on n'a rien le temps de faire ensemble mais ne pas l'embrasser me semble insupportable.

Le traiteur venant de partir dans la réserve, je franchis l'espace qui nous sépare encore et la plaque contre l'îlot central. Un bruit de verre qui teinte nous parvient, mais je suis déjà en train de l'embrasser. Tant pis pour le contexte, son maquillage, le monde peut bien s'effondrer, je lui prends deux minutes et ses lèvres à se damner.

Elle se presse contre moi, l'une de ses cuisses se frotte à mes hanches, provocante, me faisant grogner. On s'embrasse avec l'urgence et le manque qu'a créé l'absence. Ma main épouse sa nuque que je sens ployer sous notre baiser. Elle sent bon. Sa langue taquine la mienne, sexy, je ne sais pas comment elle peut se montrer suggestive avec simplement cette caresse.

Sans réfléchir, je la serre un peu plus. Quand je tente de la relâcher, c'est elle qui revient contre moi. Le baiser dure ainsi quelques secondes supplémentaires et c'est un bruit en provenance de la réserve qui me convainc enfin de m'éloigner, ayant peur que son employeur ne la vire s'il apprend ce qui vient de se passer. À quelques centimètres de son visage, j'inspire, essoufflé. Elle me sourit.

– J'ai eu du flair en choisissant mon rouge « indélébile 24 h », il a l'air résistant aux Nevio.

Je frôle sa joue.

– Désolé. Une envie urgente...

Elle approuve, comme si, pas une seconde, elle ne songeait à nier que c'était réciproque.

*On n'en est plus là peut-être...*

– Bon, donne-moi le plus grand plateau que tu aies. Si je le porte assez bas, on ne remarquera peut-être pas l'énorme trique que je me tape à cause de toi.

Elle ricane parce que cette fille n'a rien de gentil et me file même une petite claque sur le cul quand je m'apprête à m'éloigner.

– Allez, ma mignonne, va me livrer ces douceurs, dit Suze d'un ton traînant, en se prenant subitement pour John Wayne dans un vieux western.

– Fais gaffe, me contenté-je de répondre, je garde un excellent souvenir de la fessée que je t'ai mise.

Elle rit à nouveau, incroyablement joyeuse. Le traiteur revient dans la cuisine, une cagette de fraises triées à la main.

– Ça tombe bien, moi aussi ! déclare-t-elle malgré tout, le regard malicieux.

Les deux heures suivantes se révèlent intenses. Il y a bien plus d'une centaine de personnes et nous sommes un peu débordés, même si on a tous l'habitude de faire du service. Heureusement que le buffet draine une part des invités, évitant de provoquer un mécontentement général.

Les gens sont là pour une espèce de soirée centrée sur l'art, même si je n'y connais rien, il y a des tableaux, un mini concert à venir et une mise aux enchères juste avant. La moyenne d'âge a beau tourner autour de 30, 35 ans, on sent que ces gens sont blindés de thunes. Dans mon petit costume de serveur, je suis bien ravi de faire partie des invisibles qu'on oublie derrière leurs plateaux.

Ce type d'événements n'est pas pour moi. J'ai dû en faire pour les sponsors ou quand la cause me semblait bonne, Alessandro a d'ailleurs accueilli quelques trucs du genre dans son club du Black Rose, mais rien de tout cela ne me plaît. Pourquoi parader pour filer du fric ? Je peux faire un virement de mon portable avec le même résultat et bien moins d'emmerdements !

*Ils ne sont pas là pour donner, mais pour se montrer...*

– Hmm, vraiment délicieux, s'extasie une petite blonde au look de parfaite avocate branchée, après avoir repris deux fois des canapés que je lui présente.

Je déclame donc la seule chose qu'on attend de moi – et d'ailleurs, ça marche à tous les coups :

- Foie gras français.
- Tout s'explique ! s'exclame-t-elle, charmée.

Je croise le regard étonné de Suze à quelques pas, quand je lève les yeux au ciel, à deux doigts de grimacer ou de mimer le fait de se tirer une balle. Elle hausse un sourcil moqueur. Je lui souris, l'air innocent.

*Quoi ? Je suis italien, je donnerais tout le caviar et le foie gras du monde pour un vrai plat de pâtes ou une pizza maison comme nous les faisons au resto.*

Nous nous croisons alors que je me dirige vers un groupe, Suze susurre :

- Je suis à moitié française, tu sais...
- Je ne peux pas te le reprocher, tout le monde ne peut pas être italien, ma belle, rétorqué-je aussitôt, laissant ma main frôler malencontreusement son cul.

Je m'éloigne déjà, le sourire aux lèvres.

*Bon, le baiser de la cuisine m'a permis de tenir jusqu'ici. Ouai. Sauf que là, ce n'est plus suffisant.*

Le concert se prépare, les invités commencent à se masser vers la scène. On en profite pour faire quelques passages et donner des boissons à tout le monde ; a priori, ça va être un truc calme et cool. Autant dire qu'ils pourront discuter, leurs petits verres de vin ou de cocktail à la main.

Quand la chanteuse, une longue nana filiforme et pâle, apparaît, des applaudissements discrets retentissent. Une musique douce, vaguement ennuyeuse débute. Je lève les yeux au ciel, dépité. Pour un mec comme moi qui est allé à des festivals bien rock du style de Coachella en Californie, ça me semble un peu gentillet tout ça.

J'attends une ou deux chansons, puis voyant la foule captivée, je cherche Suze du regard. Il est déjà minuit, cette soirée ne va effectivement pas se terminer avant des heures et je suis plus que jamais en manque ! Je la repère enfin. Elle doit deviner mon intention : elle fait deux pas en arrière, puis s'éclipse en direction de la cuisine. Deux minutes plus tard, je la suis après avoir fait un signe à Paul. Ce dernier acquiesce, visiblement pas surpris de

notre désertion. Pepino a l'air subjugué par la chanteuse.

Suze patiente dans un couloir. Sans un mot, je la suis et on s'éloigne, accélérant dès qu'on rejoint un corridor transversal. Nous n'entendons que vaguement les rumeurs du concert. J'ai à peine le temps d'arriver à son niveau qu'elle me plaque contre un mur. Elle est sur moi en deux minutes, je me baisse un peu pour épouser son corps. Elle se moule contre moi, cherche mes lèvres et on s'embrasse enfin.

*Des plombes que j'attends ça !*

Suze s'agrippe à mes épaules, je la soulève un peu. Sa manière de se river à moi me fait bander aussitôt, j'ai envie de la prendre, là, debout dans ce couloir. Plaquée au mur ou devant moi, ça reste à voir.

Comme si Suze avait un accès direct au contenu classé X de mon cerveau en ébullition, elle frotte son bassin contre le mien. Je grogne, désespéré : si je lâche prise et qu'on baise ici, elle risque de perdre son travail ou pas ?

Elle se met à mordiller ma lèvre et un truc en moi disjoncte. J'arrête de réfléchir pour tirer sur sa chemise. De ma main, je tâtonne pour la déboutonner jusqu'à laisser apparaître son soutien-gorge. Il a beau être blanc, la dentelle pure sur sa peau hâlée dessine un tableau sexy à couper le souffle. Je la contemple une seconde, délaissant ses lèvres.

Ma langue, presque d'elle-même, vient jouer dans son cou. L'envie que j'ai de souligner le tissu sur son mamelon est si forte que sans y penser, je la soulève encore un peu pour pouvoir enfouir mon visage contre elle. Quand j'attrape son sein à travers la dentelle, le râle qui s'échappe d'elle provoque un soubresaut directement dans mon sexe. Cette femme arrive à me pousser hors de mes limites comme personne.

Ne restant pas inactive, arrimée à moi, elle s'amuse à me masser avec sa cuisse, se frottant sans vergogne à mon érection qui doit tenter de perforer le pantalon de costard. D'habitude, mes jeans sont épais, là je perçois très nettement son petit jeu à travers le tissu fin.

Je me redresse pour ne pas avoir mal au dos et remplace ma bouche sur sa

poitrine par ma main. Sans pitié, je pince son mamelon, l'agaçant à travers le tissu. Le rythme de sa cuisse sur moi s'accélère. On a le souffle court et je commence à me demander lequel de nous deux va crier grâce en premier. J'hésite une seconde à la plaquer contre moi et mettre ma main dans sa culotte, mais nous n'en avons guère le temps, je le sais bien.

Elle m'embrasse à nouveau à pleine bouche, chacun tente de bouffer l'autre, littéralement guidé par un besoin que le lieu, l'absence et le manque n'ont fait qu'amplifier. Je veux être en elle comme j'ai rarement voulu quelque chose dans ma vie.

– On fait ça ici ou on trouve un truc fermé ? Je suis OK pour te prendre dans ce couloir, si ça ne te gêne pas, murmuré-je sur sa bouche.

– J'en ai tellement envie, soupire-t-elle.

Je sens la raison se disputer en elle avec le désir. Ce que je provoque et qu'il y a entre nous dès qu'on se touche, c'est irrépressible.

Un couple passe au bout du couloir, nous faisant sursauter. On se dévisage, presque douloureusement. Ça me tue de la voir avec un tel désir dans les yeux sans aller plus loin.

– Tu restes combien de temps ? On a peut-être...

Je secoue la tête.

– Je pars demain très tôt. Je n'avais pas le choix... Ma surprise est un peu tombée à l'eau avec ta soirée de taf.

Elle se mord les lèvres. Ses yeux brillent, elle a les joues rouges. On dirait presque qu'elle vient d'avoir un orgasme.

*Presque, elle est encore plus belle dans ces moments-là.*

– Putain, je te hais, Mary ! grogne-t-elle.

– On est deux...

Elle me dévisage d'un air plus perplexe.



– Comment tu as convaincu Jack ?

Je grimace.

– Convaincu... c'est un bien grand mot. Je l'ai plutôt mis un peu devant le fait accompli. Il est encore furax, mais bon, il s'en remettra.

Son expression est toujours aussi pensive.

– Tu avais une urgence familiale ? Une...

Je caresse sa joue, amusé. Elle peut nier l'évidence à ce point ?

– Une urgence perso : un énorme besoin de... tu es du genre romantique, donc tu préfères que je dise « toi » ou je peux être plus pragmatique ?

– Laisse-moi deviner, propose-t-elle avec un sourire en coin, un énorme besoin de « cul » ?

Je penche la tête, réfléchissant à sa phrase. Mais non, ce n'est pas vraiment ça.

– Il y a des femmes en Allemagne, Suze. Besoin de cul avec toi, ce serait plus vrai.

Seul le silence me répond. Les rumeurs du concert et une salve d'applaudissements me parviennent.

– Jusqu'à quelle heure tu penses que ça peut durer ? l'interrogé-je. On attend que ça soit enfin fini et on prend un hôtel proche d'ici ? Ou de l'aéroport ? Même pour une heure ou deux ?

Je pourrais avoir l'air de la supplier, mais à la manière dont ses mains s'agrippent toujours à ma chemise, je ne sais pas lequel implore vraiment l'autre.

– Tu dois dormir un peu, je suppose que tu bosses demain, réalisé-je un peu tard.

– Pas plus que toi, contre-t-elle sans hésiter.

– Je peux pioncer dans l'avion, pas toi.

Elle a un drôle de sourire, avant de venir déposer un baiser sur mes lèvres.

– Avoir une tête de zombie et user un pot entier d’anticerne ne me gêne pas, si tu arrives à faire taire le besoin que je ressens.

– Hmm, tu vas bientôt me redire des cochonneries ?

Suze s’approche encore, je crois qu’elle va m’embrasser mais elle me regarde dans les yeux, bien en face, avant d’annoncer avec un calme redoutable :

– Je veux que toi, Nevio, tu me baises jusqu’à me faire, au choix : des brûlures de tapis, des courbatures... ou que je sois incapable de porter des talons demain tant j’aurais du mal à marcher droit. C’est assez « cochon » ?

Je n’ai pas le temps de réagir, elle se coule un peu plus le long de mon torse avant de mordiller le lobe de mon oreille ou elle finit par murmurer d’une voix digne du téléphone rose :

– Nevio, je rêve que tu me baises si fort que j’en crie et alerte tous les voisins. Je crève d’envie que tu me donnes un orgasme avec ta queue, tes doigts et ta langue tout à la fois. Je veux qu’on tente toutes tes positions préférées, les miennes, et que je jouisse tellement que j’en pleure. Je sens mon sexe pulser à cet instant même. Je me contracte depuis cinq minutes tant j’ai besoin que tu me pénètres... C’est assez cru ?

Je laisse ma tête retomber contre le mur, vaincu.

– Bordel... T’essaies de me faire jouir sans me toucher, c’est l’idée ? T’imaginer ainsi... Pourquoi j’ai pas enregistré ça ?

Je soupire, dégoûté puissance mille.

Nos regards se nouent. Le sien a quelque chose de doux, comme si les heures qu’on a passées au téléphone s’exprimaient là, maintenant, et qu’elle avait renoncé à dresser à nouveau les barrières habituelles entre nous.

– Je te le redirai...

Elle retient son souffle et j’en fais peut-être de même. C’est la première fois

qu'elle parle de ce moment où on se retrouvera pour coucher ensemble, sans le moindre doute.

– Je saurai m'en souvenir... et c'est vrai que je rêve d'un 69 avec toi, admetts-je.

Elle rit avant de m'embrasser. La passion est encore là, mais il y a un fond de... c'est quoi ce nouveau sentiment entre nous ?

*De la tendresse...*

Quand je le réalise, je flippe un peu. C'est énorme. C'est le genre de truc qui ne pardonne pas. Et même si je panique vaguement, je ne tente pas de la repousser. Parce que je ne le peux pas. Plus maintenant.

La tendresse, ce n'est sûrement pas de l'amour... mais peut-être que ça le frôle, que ça s'en approche. C'est un attachement, quelque chose de plus complexe et profond qu'une attirance irrésistible pour le plus beau cul de la terre.

– J'aime l'idée d'un 69, aucun souci pour moi, approuve-t-elle.

Je vois le moment où elle va se mordre les lèvres, et si elle fait ça, je la prends tout de suite, tant pis pour le reste ! Un raclement de gorge insistant se fait entendre. Dans un bel ensemble, nous nous tournons vers le nouvel arrivant. C'est l'assistant du traiteur.

– Le concert est sur le point de se terminer. Nous avons besoin des serveurs pour amener en salle des entremets glacés rapidement, avant que ça ne fonde... De tous les serveurs, précise-t-il d'un ton plus sec, comme si nous étions un peu lents à comprendre.

Ce n'est que là que je remarque la main de Suze qui, discrètement, cache son décolleté déboutonné. Je dois me retenir de rire. Suze lui adresse un sourire pro avant de lui répondre :

– On s'en charge, nous avons fini de parler de...

– L'organisation du cocktail de demain, complété-je.

Il lève les yeux au ciel, sachant aussi bien que nous à quoi nous étions occupés dans ce couloir. Suze soupire et referme son chemisier.

– Heureusement que Mary ne risque pas de me virer, marmonne-t-elle.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

– Ou elle pourrait le faire ce soir ! Comme ça, on se barre, on prend une chambre, tout ça.

Suze secoue la tête.

– Si seulement...

C'est la dernière parole qu'elle prononce avant qu'on ne récupère en cuisine les fameux trucs glacés, qui ressemblent à une sorte d'écume louche et fument un peu.

*Sérieusement ?! C'est pas de la bouffe, ce truc...*

L'heure suivante est intense : les trucs glacés fondent effectivement à cause de la chaleur de la pièce et je manque de peu d'en foutre sur les escarpins d'une des clientes. La soirée s'étire sur ce qui me semble des heures. La musique diffusée donne envie à certains de danser pendant que les autres restent autour du buffet.

À quatre heures, je réalise qu'on est foutus et que je ne peux plus m'éclipser dans un couloir avec Suze : les demandes d'alcool ne cessent d'affluer. Le traiteur a laissé sur place ce qu'il faut pour alimenter le buffet en desserts ou toasts et nous continuons le service.

En temps normal, je me moque de bosser toute la nuit, de regarder ces trentenaires se dévergondier sur la piste de danse. Je dois être à peine plus jeune que certains, pourtant je suis à mille lieues de ces gens. Mes jeans déchirés, la moto, mon appart miteux sous les toits dans un quartier craignos... Je ressemble plus à un étudiant attardé comparé à ces New-Yorkais en pleine ascension sociale. À la limite, Suze et son job d'agent immobilier seraient plus à leur place ici. Elle pourrait parler de son dernier loft vendu... Le pire ? Je m'en contrefous un peu.

Je ne cadre pas avec ce que les gens qui approchent de la trentaine veulent. Ma carrière, je l'ai décidée il y a un moment et elle suit son cours. Il n'y a pas de cadences infernales, je suis sans cesse sur la route, certes j'ai un emploi du temps un peu dingue mais uniquement le temps de la saison. Le reste du temps, je ne sais pas trop quelle image je renvoie... Sûrement celle d'un fêtard, dragueur, bien loin du mec installé. Et alors ? La terre contient bien assez d'Alessandro trop sérieux.

*Et puis, qu'est-ce qui vaudrait la peine de se « poser » ? Quand on y pense, qu'est-ce que veut vraiment dire cette expression ?*

Mon regard se pose sur Suze. Je l'observe un moment, fasciné. Fasciné par tout, d'ailleurs : sa présence, la manière dont elle gère avec brio un gros lourd qui tente de la draguer, une certaine grâce naturelle... Suze, tout simplement. Quand elle se retourne et que j'ai un meilleur aperçu de ses fesses, j'ai envie de gémir.

*Foutu karma ! La seule nuit où je peux la voir... New York, la ville qui ne dort jamais, me les brise, ce soir !*

Je continue de surveiller ma montre, espérant un miracle... qui ne semble pas près d'arriver.

## 43. #EyeCandy

### SUZE

Le lendemain, assurer ma matinée de travail pour l'agence est rude. J'ai l'impression de marcher au radar et de vanter les mérites des cinquante-cinq étagères de merisier du dressing tout en n'étant pas vraiment réveillée.

Ironie du sort : la petite famille bon chic bon genre, dont les enfants vont sûrement à une école huppée de Manhattan, genre la Trinity School, me propose dès cette première visite de faire une offre. Ce qui est plutôt exceptionnel et risque de sauver la vie à mon compte en banque en phase terminale.

*Pourquoi je dors, si je suis plus performante sous Red Bull et blindée d'anticernes ?!*

Tandis que je regagne l'agence rapidement pour m'occuper de la paperasse que va engendrer la vente, mon portable se met à sonner.

– Allô ?

– Salut, ma belle ! s'exclame aussitôt Mary, qui semble survoltée. Je voulais absolument t'appeler pour te remercier ! Les gens qui ont fait appel à moi pour la soirée où tu as assuré avec tes amis ont téléphoné ce matin : ils ne tarissent pas d'éloges à ton sujet !

Je souris, contente que nos employeurs reconnaissent au moins le boulot de dingue qu'on a fourni pendant cette soirée.

– C'était prévu que ça dure jusqu'à 6 heures du mat ? ne puis-je m'empêcher de demander en repensant à Nevio, venu pour me voir et qui a passé la nuit entière à faire le serveur.

*Dire qu'il avait fait des heures d'avion pour ça...*

– Non, elle m’avait parlé de 3 ou 4 heures, max. Mais le concert qu’ils ont fait a l’air d’avoir bien dégelé l’ambiance... Enfin, tu le sais mieux que moi !

Je lève les yeux au ciel, traversant l’avenue avec la foule de New-Yorkais qui se pressent tout autour de moi pour rejoindre leur prochain rendez-vous. Effectivement, le concert a vraiment lancé la soirée. Quand j’ai vu qu’il était presque 3 heures et que personne n’avait encore quitté les lieux, j’ai compris que ça serait long. J’ai passé le reste de la nuit à prier pour qu’une alerte incendie arrête cette foutue fête, sans oser aller la déclencher moi-même. Nevio a fini par me prévenir qu’il ne pourrait rester que jusqu’à 6 heures, soit cinquante minutes après, et qu’ensuite, il devait foncer à l’aéroport. À ce moment-là, j’ai failli tout plaquer et me tirer. Vraiment, j’avais la rage au ventre de me retrouver coincée par cette obligation alors que sa proposition de réserver le premier hôtel à proximité ne cessait de tourner dans ma tête. Si ce n’était pas l’avenir de Mary qui avait été en jeu, je l’aurais fait sans hésiter.

Je repense au moment où il a voulu venir me voir, pour me dire au revoir, juste avant de partir et qu’une harpie m’a tapé un horrible scandale, en affirmant que j’avais renversé un gin sur sa robe Versace, alors que c’est elle, à moitié ivre, qui m’a bousculée et a renversé son verre toute seule. D’ailleurs, il n’y avait que du champagne sur mon foutu plateau ! Mais c’est l’alcool couplé à sa maladresse qui l’a rendue hystérique. J’ai mis presque vingt minutes à la calmer. Nevio était reparti.

*Si je retrouve cette femme un jour, je lui déchire la robe qu’elle porte avec les dents...*

Quand j’ai enfin regagné la réserve pour récupérer mes affaires, j’ai trouvé un SMS qui m’annonçait seulement :

[Tellement désolé... et en manque. Prends soin

de toi. Toujours partant pour du *sexphone*.

Pour un selfie cochon ou... si tu vois un avion

passer devant chez toi, monte dedans,

l’Europe, c’est sympa.]

C'était sûrement la fatigue, mais j'ai failli en verser une larme de frustration. Comment, mais comment on a pu se rater ainsi ? Pour la première fois de ma vie, un mec a fait pour moi un truc méga... allez, osons le gros mot : romantique. Une surprise mignonne, qui demandait un réel effort, je n'en doute pas une seconde. Et poissarde, il a fallu que ça tombe le soir où j'étais au taf.

*En fait, je bosse de plus en plus en soirée, donc, rien de bien surprenant...*

– Suze ? m'interpelle Mary dans mon smartphone, sans doute surprise de me voir si silencieuse.

– Je suis crevée. Ça a vraiment duré jusque tard, me défends-je.

– Bien sûr. Écoute, je t'ai fait le virement pour ta paie et il y a une prime pour la nocturne, en plus de ta super efficacité. Merci d'avoir été dispo et à fond pour moi comme ça. Pense à me passer les noms de ceux qui étaient avec toi, que j'établisse le paiement pour eux aussi.

Je songe à ma conversation avec Giuseppe et Paul quand nous rangions à la cuisine toute la vaisselle sale, laissant soin au traiteur de s'en occuper le lendemain. Aucun des deux ne souhaitait la moindre rémunération. Visiblement, être amie avec Alessandro et Nevio suffit à les faire bosser des heures à l'œil. J'ai quand même insisté pour leur donner mon numéro s'ils changeaient d'avis.

– On en discute quand j'arrive ? proposé-je. Je ne suis plus très loin, à deux blocs.

– Je t'appelais pour ça : j'ai un RDV à l'école de Jane, le patron me permet de quitter plus tôt.

On raccroche et je ralentis un peu pour regarder les mouvements de mon compte sur mon téléphone. J'ai reçu le paiement pour la séance photo, en plus du virement de Mary. Mes sourcils doivent remonter jusqu'à la racine de mes cheveux : j'ai maintenant l'assurance d'avoir de quoi payer les dernières factures du mois et le loyer de mon père sans finir sous un pont !

*Et personne dans la rue ne fait une ola générale ? Les rats !*



Le soulagement que je ressens est si intense que je pourrais danser sur place. Je sais que c'est temporaire, que dans deux semaines, j'ai mon propre loyer à payer et que je serai à nouveau dans le rouge, mais pouvoir aider mon père compte plus que mes galères.

Pendant le reste du trajet, je fais quelques calculs dans ma tête et réalise que je ne suis pas non plus près de pouvoir le dépanner pour la voiture. Pourtant, c'est capital pour qu'il retrouve du boulot et par conséquent, qu'il ait moins besoin de moi pour ses factures et surtout, n'entre pas en dépression...

*Allez, déjà, j'ai payé son loyer sans foncer dans le mur, ce n'est pas si mal.*

À l'agence, je me mets rapidement au boulot, je ne cesse de me repasser la scène du couloir avec Nevio. C'est sans doute la fatigue, mais cette nuit a toujours un vrai goût de gâchis.

*Et de frustration !*

L'idée qu'il ait fait ça pour moi enfonce le clou, quelque part. Je suis d'accord pour l'admettre : ces derniers temps, je craque pour lui. Nos nombreuses conversations, sa façon d'envahir mon quotidien – et mon téléphone ! – ont changé quelque chose. Cela vacille, c'est encore incertain. Là, il a quand même tout plaqué pour un aller-retour à la veille d'un Grand Prix. Ce qui me fait presque culpabiliser quand je l'imagine se planter sur le circuit par ma faute. Et tout ça pour moi, sans que j'aie rien demandé ? Bien sûr, c'était pour qu'on couche ensemble, il n'est pas sérieux ni rien, je le sais. Mais ça compte pour lui, il n'a pas été voir ailleurs, il me voulait moi et pas une autre. Ça me semble le maximum de ce que je peux espérer de lui.

Alors qu'on n'a jamais parlé d'exclusivité, j'ai l'impression qu'on se dirige vers cette étape pour de bon... même s'il faudrait me torturer pour que je l'admette devant lui.

*Ou il suffira qu'une autre lui tourne autour, je vais peut-être me griller toute seule, avouons-le.*

La pensée d'une « autre » amène en toute logique son parallèle et me rappelle mon dîner avec Sergueï, prévu pour le soir même. Comment Nevio

vit-il le fait qu'il me croit aussi avec le Russe ? Je sais ce que je ressentirais dans le cas inverse. Et il ne m'a rien demandé...

Je reste une bonne dizaine de minutes figée devant l'écran de mon ordi, avant de réaliser que c'est ridicule.

– Idiote...

L'évidence finit par s'imposer. Ce soir, même si c'est complètement dingue, je vais affronter Sergueï et lui dire que j'ai réfléchi, que ça ne peut pas marcher. Je fonce droit dans le mur avec Nevio, ce sera terminé dans quelques semaines ou dans quelques mois, si on se montre vraiment têtus... mais tant pis. C'est Nevio que je veux en ce moment. Je ne peux pas continuer ainsi, j'ai l'impression de jouer double jeu.

Une fois ma décision – suicide – prise, je me sens étonnamment plus légère. La fatigue qui m'écrase me semble moins difficile à porter. La soirée à venir me pesait non pas parce que j'ai une nuit blanche derrière moi, mais bien parce que je sentais que c'était n'importe quoi et que je déconnais plein tube.

Enfin plus efficace, j'avance les papiers pour la vente, contacte les propriétaires et préviens mon patron qu'on a une offre. Alors que je patiente au téléphone en attendant qu'une de mes clientes puisse me répondre pour un rendez-vous le lendemain, mon esprit s'évade à nouveau.

Je pense à la prochaine fois que je verrai Nevio, au moment où je pourrai me poser pour lui envoyer un message... et s'il est malin de lui dire – mine de rien, bien entendu – que Sergueï et moi, c'est du passé.

*Espérons que cette folie en vaille vraiment la peine. Je suis une junkie, mais ma came est italienne et elle a un cul d'enfer. Nevio addict...*

Je règle tous les papiers qui traînent et vérifie l'heure sur ma montre : j'ai un autre rendez-vous dans une grosse demi-heure. L'appartement est à deux stations de métro d'ici, mais je décide de partir dès maintenant.

Alors que je rassemble mes affaires, un bip dédié à Twitter me fait dresser l'oreille. Je me suis abonnée à plusieurs comptes très actifs sur la motoGP pour suivre l'actualité de Nevio.

*No comment...*

L'un d'eux a retweeté le dernier message du Cosmopolitan, ce qui ne semble pas vraiment avoir de sens... jusqu'à ce que je voie les hashtags en tête d'article. Le nom de Nevio est accolé à un « #EyeCandy », expression assez claire pour parler de photos de beaux mecs faites pour que les nanas puissent se rincer l'œil. Je clique sur le lien et reste un instant interdite quand la page Internet s'affiche avec l'article intitulé : « Les photos hot du beau gosse des circuits, Nevio Bosco. »

S'ensuit un article que je survole parce que je me fous un peu des détails, appâtée par la promesse des « photos hot ». Je ne sais pas ce que je m'imaginai, mais quand je fais défiler les fameux clichés, la pilule est dure à avaler.

Certes, c'est sexy. C'est carrément chaud, oui ! Et sûrement parce que Nevio, en tenue de motard et torse nu, est assis sur une énorme cylindrée. À ses côtés, une blonde magnifique pose de manière langoureuse. Si sur la première photo, elle porte une combinaison très largement ouverte – jusqu'au nombril –, elle est seins nus dès la deuxième. Le haut a été baissé, a priori par Nevio, et elle lui présente sa poitrine, un genou en appui sur ses cuisses à lui, toujours fièrement assis sur la selle de sa saleté de bécane. Les suivantes sont un peu du même genre, sauf que la combinaison est carrément descendue, elle se frotte à lui, chevauche avec lui la bécane, etc. avant qu'ils ne finissent torse nu l'un contre l'autre. Je ne peux m'empêcher de grincer des dents, mentalement.

*Grosso modo, on est censés comprendre qu'il termine de la désaper et va la prendre ainsi, c'est l'idée ?*

Arrivée à mon arrêt de métro, je remballer mon téléphone avec l'envie de mordre quelqu'un. J'ai conscience que c'est stupide : c'est une séance photo. Un truc publicitaire, a priori, même si je ne vois pas ce que ça vend : Nevio, la moto dessous ou la nana qui veut commencer une carrière dans le porno ?

*Oui, je vire bitch quand je suis en colère, tant pis pour elle !*

Je passe le seuil de la résidence où j'ai rendez-vous sans la moindre

émotion. Mais je ne cesse de repenser à ces photos. Quand a-t-il fait ça ? En Allemagne ?

*Et surtout, je me fais des idées ou ils se dévisageaient vraiment comme des gens qui ont baisé ensemble ?*

– Tu deviens ridicule, murmuré-je.

Je suis en colère. En colère contre Nevio qui n'a pas pensé à me prévenir... Je ne sais pas, mais si j'avais ce genre de *shooting* prévu, je lui aurais sûrement dit, histoire de ne pas le laisser découvrir ça sur Internet.

*Non ? Ou je me montre injuste ?*

Et surtout, en colère contre moi : pourquoi ça me fait à ce point réagir ?!

## 44. Une proposition tant attendue

SUZE

Je suis fin prête pour mon dîner dans le resto très sélect que nous a réservé Sergueï. J'ai refusé qu'il passe à l'appart me chercher : j'ai vraiment besoin de temps pour prendre une douche censée me ressusciter, alors que je ne rêve que de tomber dans mon lit. J'ai aussi déniché une tenue classe, mais la moins décolletée possible : ce soir, être sexy ne doit pas être ma priorité.

*Pas sûre que ça change quoi que soit, ou que je le détourne de moi avec une ruse si grossière. Et si c'était le cas, je n'aurais rien perdu, je crois...*

J'ai passé toute la journée à surveiller Twitter. Tout ça par la faute de ce crétin de Nevio ! Le buzz ne cesse de s'amplifier, les photos ont été relayées par de nombreux quotidiens féminins et des comptes privés, avec des commentaires sur ce que ces nanas feraient à Nevio.

Au début, j'ai vaguement souri. Mais quand la dixième a expliqué comment elle allait lécher ses abdos a tagué Nevio en lui proposant de venir faire un tour chez elle, disons que l'amusement a disparu pour de bon.

*Et puis après tout, merde, j'ai bien le droit d'en être agacée, non ?!*

Quelle fille apprécierait que son « peut-être » petit ami, même sans parler d'officiel, se fasse faire du rentre-dedans par toutes les personnes de sexe féminin sur Twitter ?! Nevio a beau sembler préférer mes fesses à d'autres ces derniers temps, il ne faudrait pas tester trop sa résistance non plus, à mon avis. Moi qui essaie de me convaincre que ce mec n'est pas qu'un coureur, un *bad boy*, le voir collé à cette blonde m'a fait une drôle de piquûre de rappel. Du genre plutôt désagréable, d'ailleurs.

La colère est un peu partie, mais depuis, je me sens bêtement – et assez honteusement, c'est vrai – vexée. J'ai envie de lui rendre la monnaie de sa

pièce tant cette histoire m'a saoulée. J'arrive au restaurant à deux pas du mythique Radio City Music Hall, le fameux St Claire's. Rien qu'au seuil avec son tapis rouge et sa lourde porte dorée, on devine le standing du lieu.

Je passe les portes et ai à peine le temps de faire quelques pas qu'une voix basse m'interpelle. J'avais presque zappé qui je venais retrouver, à force de ressasser ! Sergueï s'avance vers moi. Il est parfait, comme d'habitude, son costume bleu à fines rayures grises lui va comme un gant. Ses cheveux blonds coupés très courts lui donnent un air *clean*, presque militaire, prêt à foncer sur le champ de bataille.

*Si on excepte le costume, quoi. Je vois mal G.I. Joe courir avec ce genre de tenue de combat.*

J'ai vraiment du mal à imaginer un homme plus opposé à Nevio que celui-ci. Le contraste en est déroutant. Plus que de la classe, il émane de lui une assurance presque imposante que je n'ai jamais sentie chez Nevio.

Il me sonde de son regard clair, avec un sourire presque timide.

– Bonjour, Suze, je suis content que tu sois arrivée sans encombre !

Il me rejoint et sa main vient encadrer mon coude tandis qu'il me fait la bise à la française, en s'attardant plus que nécessaire sur ma joue. Son parfum, le genre d'after-shave qui doit coûter un mois de courses, me chatouille nez. Pour la première fois, je dis enfin à voix haute ce que je me demande depuis le début :

– Mais tu as des origines françaises ?

Il me relâche, surpris.

– Comment ça ?

– La bise, expliqué-je, désignant inutilement l'une de mes joues.

Ses yeux pétillent. Son air habituellement si réservé fond un peu quand il avoue à mi-voix :

– J'ai eu cette idée en apprenant ta double nationalité, lors de notre

deuxième visite... C'était une manière de rendre une sorte d'hommage à tes racines.

Je le suis dans la salle de restaurant lambrissée, où les tables à nappes blanches très éloignées les unes des autres permettent une atmosphère feutrée et intimiste, malgré la salle comble.

– Ou alors tu souhaitais te rapprocher de moi, tout bêtement, non ? murmuré-je à voix basse pour le taquiner.

Sergueï sourit, mais se garde bien de répondre. Un serveur nous guide jusqu'à une table à l'écart, dans le renfoncement en demi-cercle que forme le fond de la salle. Le long de ces quelques tables privilégiées s'étale une immense baie vitrée qui donne directement sur les immeubles éclairés de New York. La vue est saisissante, sûrement car on ne se fait jamais à la beauté de cette ville.

Je reste immobile un instant pour mieux contempler le spectacle, avant de réaliser que le serveur demeure à mes côtés, attendant patiemment pour m'avancer la chaise.

– Merci, désolée.

Avec classe, il s'incline un peu, me signifiant sans doute qu'il a l'habitude. Face à Sergueï, qui ne me quitte pas des yeux, je me rappelle les atouts du Russe. On se sourit et je me lance, gênée par son regard.

– J'ai l'impression que ça fait une éternité, depuis le gala, avoué-je.

Il approuve et ses épaules semblent se relâcher un peu.

– C'est vrai. Quand je bosse en Europe comme ça a été le cas ces dernières semaines, je change de ville et de pays sans cesse et finis par me perdre dans le décalage horaire. En général, je suis immergé dans le boulot et j'en oublie de donner des nouvelles. J'espère que ça ne t'a pas blessée ?

À son expression, je réalise qu'il n'y pense qu'à ce moment-là, comme s'il n'y avait songé avant.

*Les mecs, sérieux !*

Je préfère secouer la tête en signe de dénégation, pas certaine d'être bien honnête pour le coup. La tension qui émanait de lui se dissipe comme par enchantement. C'est quelque chose que j'apprécie chez Sergueï : sous des dehors très policés, un contrôle a priori permanent, il a de brefs moments où il se laisse aller. Ce sont ces aperçus, fugaces mais réels, qui m'ont sûrement empêchée de tout arrêter sans hésiter.

L'image de Nevio collé à la blonde seins nus me revient en mémoire.

– Ça ne va pas ?

– Un souvenir désagréable. J'ai aussi bossé une partie de la nuit comme serveuse pour aider une amie et je suis vraiment fatiguée, avoué-je.

Il fronce les sourcils.

– Nous aurions pu annuler, tu sais.

Je secoue la tête.

– Si on s'était vus cette semaine, peut-être, là je ne voulais pas refuser ton invitation. L'anticernes est mon ami, raillé-je.

Il conserve un air soucieux.

– Tu travailles souvent dans le service ?

J'ai du mal à interpréter son ton. Je réponds donc, indécise :

– Régulièrement, oui. Cela paie les factures et vu le coût de la vie dans cette ville, ce n'est pas négligeable.

Son silence me déstabilise, alors qu'il reste les yeux fixés sur la carte qu'on nous a remise. Je tiens deux minutes avant de l'interroger :

– J'ai la sensation que ça te dérange ?

Sergueï repose sa carte, lentement. Il fait bouger ses épaules sous le



costume, affichant plus que jamais le calme olympien d'un homme d'affaires en pleine négociation.

– Pas du tout, je suis juste... je dirais désolé. Je pense que tu es une personne brillante et je me demande s'il est très épanouissant pour toi de porter un plateau. Et de cumuler les emplois, j'imagine que ta vie doit être assez rude.

Sa déclaration me perturbe tellement que je ne sais comment y répondre. Il n'a pas vraiment été insultant envers les serveuses ou même pour moi. Mais quelque chose me laisse une drôle d'impression dans ses propos et son ton.

*Il est seulement inquiet et trop maladroit pour le montrer, non ?*

Après ça, il faut attendre l'entrée pour que chacun de nous soit plus naturel. J'ose le taquiner sur son choix de plat qui contient du caviar. Il s'amuse de son côté à souligner ma propre manière de chercher des plats en sauce.

*Ce qui est totalement faux ! Tout le monde aime ça, pas que les Français !*

Petit à petit, je me détends, je cesse de penser à Nevio et ses foutues photos. J'arrête de les comparer tous les deux et me concentre sur Sergueï. Il me fait le récit de ses visites en Europe de ces dernières années, me permettant de réaliser à quel point je bouge peu depuis ma majorité. J'ai toujours aimé les voyages, ses expériences me font rêver.

– Je ne t'imaginai pas en train de débusquer un petit resto hongrois traditionnel qu'il pleuve ou qu'il vente, déclaré-je en éclatant de rire à son histoire.

– Détrompe-toi ! J'adore découvrir des choses nouvelles, regarder les spécialités des pays. Je visite même des musées ou des monuments connus la nuit, comme je n'ai jamais une minute à moi la journée. J'ai des photos magnifiques du pont des Chaînes Széchenyi de Budapest en nocturne, raconte-t-il.

*Voilà qui explique un peu mieux l'absence de SMS...*

Nous parlons un moment de pays européens dont je ne connais que les noms. Je retrouve cette même culture sophistiquée qui m'a déjà impressionnée chez lui, couplée à ce calme tranquille dont je manque totalement. Il pourrait

être celui qui m'apporterait un semblant de stabilité au milieu de tout ce chaos qu'a tendance à être ma vie.

Je me demande une seconde si mes pensées ne sont pas guidées par la jalousie à cet instant, mais ce qui me pousse me paraît plus être un besoin profond de ne pas voir ma vie sans cesse partir en vrille, à rattraper des factures, une grand-mère fugueuse et j'en passe. Ce qui devient vite pesant à 23 ans. Si je suis en boucle sur le sujet, c'est aussi que j'arrive à saturation. Un peu plus et je vais finir par implorer !

Le repas file à toute vitesse, la complicité que nous avons revient entre nous sans mal. J'ai l'impression d'être plus mûre et adulte en sa présence, au lieu d'agir sur n'importe quel coup de tête.

Sergueï me dévisage un moment sans rien dire tandis que je fais son sort à un dessert aux trois chocolats, bon à avoir un orgasme en plein restaurant.

*J'espère d'ailleurs avoir évité de gémir réellement et que ce n'est qu'une impression...*

– J'aime aller au restaurant avec toi, remarque-t-il après un temps.

– Si tu oses me sortir un : « Une fille avec un bon coup de fourchette, c'est tellement rare »... ou quelque chose de ce style, je te le dis de suite : tu risques de me vexer !

Il éclate de rire.

– Non. C'est juste que tu m'as manqué, je pense. On apprenait à peine à se connaître quand j'ai dû partir après ce gala, j'ai eu peur de passer à côté de quelque chose.

Sa perspicacité me laisse un instant silencieuse.

– Tu aurais pu donner un peu plus de tes nouvelles, tenté-je.

Il pose son coude sur la table et se frotte la nuque.

– J'ai du mal à garder contact par téléphone ou même par mail. Je suis mal à l'aise dans ce genre de communications. J'ai besoin de plus de... proximité

physique.

Quand il relève la tête pour me regarder, je perçois la pointe de malice qui s'est glissée dans ses yeux.

*Je rêve ou il me provoque en parlant de tout autre chose ?*

Son expression se fait plus taquine.

– Peut-être que je voulais te manquer ?

Je ris, ne le croyant qu'à moitié.

– Bien sûr, tout s'explique !

– Ou alors, je cherchais le courage pour te montrer ça...

Il pousse vers moi sur la nappe immaculée un petit écrin bleu pâle que je reconnais aussitôt, surmonté du fameux « Tiffany & Co ». Pétrifiée, je ne réussis pas à m'en saisir.

*Oh mon Dieu... je ne suis pas préparée du tout !*

– C'est une bague de fiançailles. Je ne sais pas si je t'ai manqué, j'ai été absent, mon travail est usant, prenant... Mais tu ferais une compagne parfaite. J'aime ton intelligence, ta manière de te montrer honnête et de me parler sans détour. Ça fait une éternité que je n'avais pas trouvé ça chez une femme. Nous pourrions faire un beau couple, une bonne équipe. Je me rends compte que j'ai tenu toute la semaine en imaginant dans quel restaurant je pourrais t'emmener dîner... et ce soir ne m'a absolument pas déçu. Tu me fais du bien, Suze.

Sa déclaration a une sorte de sobriété qui lui ressemble bien.

*Sobre, mais pas austère, pour le coup. Il semble enfin essayer de se dévoiler, ce grand pudique.*

Il y a insufflé une forme de tendresse qui me touche. Ses yeux ne lâchent pas les miens. Je sais que son « tu me fais du bien » essaie d'en dire plus qu'il n'y paraît. Je le sens. La fleur bleue en moi – pas bien grande, mais quand même – , avait envie de plus, sans pouvoir nier l'effort qu'il fait.

Finalement, il ouvre lui-même la boîte pour m'en dévoiler son contenu. Un solitaire énorme repose sur un anneau d'or. Il est serti de petites pierres plus discrètes qui soulignent la courbe gracieuse. C'est vraiment un beau bijou. Je reconnais au creux du velours le sigle de Tiffany, avec le T entremêlé aux autres lettres.

*Alors ça y est, on m'offre un vrai « diam's » de chez Tiffany ? Que dirait le personnage d'Audrey dans Diamants sur canapé de ça ?*

Le souffle coupé, je passe lentement mon doigt sur l'anneau impressionnant. C'est une bague qui en jette, difficile de le nier. Presque clinquante... mais aussi assez stricte. Je me demande si je peux porter une chose pareille. Comment ça peut s'accorder avec mes robes qui flashent ?

– Elle te plaît, Suzanne ? s'enquiert-il en m'appelant par mon nom complet, ce qui me déstabilise à chaque fois. J'ai trouvé que c'était la bague la plus brillante, la plus unique de la boutique. Je voulais quelque chose qui puisse t'égaliser.

Ma gorge se serre un peu plus. Je relève la tête de manière automatique, toujours perdue dans mes réflexions, essayant de comprendre ce que je ressens dans la confusion totale qui m'habite.

– Je vais me montrer honnête, j'ai fait des recherches sur toi. Je devais m'assurer que tu n'étais pas une croqueuse de diamants. J'ai pas mal d'amis dans le bancaire... J'ai appris les difficultés financières que ton père rencontre et tout ce que tu fais pour lui. Ce sens de la famille m'a beaucoup touché : c'est primordial pour moi, surtout chez celle dont je souhaite partager la vie. Si tu voulais m'épouser, tes ennuis, tes dettes seraient miennes. Je ferais tout ce qu'il est en mon pouvoir pour assainir sa situation, t'aider et être quelqu'un de solide à tes côtés. Nous pourrions faire un contrat de mariage simple, qui garantirait nos intérêts à tous deux. Je serais toujours là si tu as besoin de moi.

Sa voix est plus tendue, je sens l'urgence et toute sa puissance dirigée à me convaincre. J'ai déjà perçu cette force en lui et, à cet instant, elle m'empêche presque de respirer. La confiance qu'il dégage est presque magnétique. Son regard s'adoucit.

– Je bosse énormément, mais je suis un homme fiable, loyal et fidèle. Tu ne manqueras jamais de rien et dès que je serai sur New York, tu auras toute mon attention... Si tu aimes voyager, tu pourras même m’accompagner quand tu le souhaiteras. Je te laisserai continuer à travailler tant que tu le voudras, mais tu n’auras plus à cumuler plusieurs jobs pour te sortir la tête de l’eau. Si tu es prête à t’accorder à mon mode de vie, aux nombreuses heures que je dois passer enchaîné à un bureau, sache que je m’emploierai à rendre celles que nous aurons à deux uniques.

Là encore, sans rien dire de vraiment précis, je ne peux m’empêcher d’y trouver un sous-entendu sexuel. Peut-être à la manière dont il regarde mes lèvres, comme s’il pensait subitement me coucher sur la table.

– Je me demandais si tu étais du genre un peu macho, qui préfère avoir une femme à la maison.

Il hausse les épaules.

– J’ai conscience de mes horaires, je ne veux pas que tu m’attendes sagement et c’est ce qui me charme d’ailleurs chez toi. Je te sais volontaire, capable de t’imposer si tu sens que je tire trop sur la corde. Même si je suis persuadé que j’aurais très envie de venir te retrouver, plutôt que de rentrer dans une maison vide.

Le marché est assez clair. Il me propose... eh bien, exactement ce que j’espère depuis des années : une solution pragmatique et rassurante. Il ne m’a pas dit « je t’aime » mais je crois qu’il l’a fait un peu à sa manière, montrant un réel attachement. Et j’ignore pourquoi, mais être celle qui lui sortirait un peu la tête de ses dossiers me semble un challenge intéressant. J’arrive presque à oublier l’idée agaçante que Sergueï a fouillé dans ma vie, ce qui me hérissé un peu le poil.

– Suzanne ? s’enquiert-il, une pointe d’angoisse dans la voix.

Avant que je ne puisse rouvrir la bouche, son téléphone vibre sur la table. S’il a évité d’y toucher depuis le début du repas malgré de nombreux appels illuminant l’écran, cette fois, en voyant l’identité de l’appelant, il fronce les sourcils.

– Désolée, je dois vraiment répondre. Je reviens dans moins de cinq minutes, n'hésite pas à te commander un café.

Une fois seule, je ne peux m'empêcher d'observer la bague fixement. Je pensais éprouver autre chose en la recevant. Plus de joie, d'allégresse. Je me sens simplement totalement paumée, pourtant Sergueï s'était montré assez clair. Est-ce que c'est ce que je veux vraiment ? Pour la centième fois de la journée, les photos de Nevio à moitié à poil contre cette femme me hantent. Ça, c'est l'image même du type tête brûlée. Du gars qui ne sera jamais fiable, voire du tombeur personnifié. Oui, je lui plais. Oui, il me plaît. On a un truc tous les deux, si je décidais d'envoyer Sergueï au diable, on aurait une relation. Et peut-être un vrai feu de paille. Mais est-ce que ça en vaut la peine ? Est-ce que ça durerait ? Avant ces clichés, j'y croyais. Ces moments ensemble où j'oublie tout me semblaient alors plus importants que tout le reste, mais loin de Nevio, tout se confond.

*J'ai besoin d'aide : Camélia.*

J'attrape mon portable et bascule en mode appareil photo. Après un coup d'œil autour de moi, j'enfile rapidement la bague à mon annulaire. Je prends plusieurs clichés, presque à la va-vite et envoie le plus net à Camélia sans réfléchir. Je l'accompagne d'un :

[Sergueï vient de se jeter à l'eau, du pont

et tout ce que tu veux : demande en mariage

officielle en bonne et due forme !]

Je sais qu'à cette heure, mon amie est dans son propre resto à s'occuper de ses clients, mais elle me rappellera dès la fin du service. J'enlève la bague et la repositionne dans l'écrin, presque par superstition.

*Je n'aurais peut-être pas dû l'essayer avant de lui avoir donné ma réponse ?  
Ça porte malheur ?*

Sergueï n'étant pas toujours pas réapparu, je me connecte à Internet et vérifie mes notifications. Le tweet « #EyeCandy » de Cosmo est devenu viral. C'est simple, il a même été plus relayé que le tweet de la semaine précédente

sur Jamie Dornan !

La jalousie que je ressens en parcourant les commentaires se fait plus vive. Je remarque que son compte Twitter, si je ne me trompe pas, vient de gagner dans les deux cents followers en l'espace d'une journée. Le SMS que Nevio m'a envoyé en fin de matinée, complètement anodin, ne fait pas allusion à cette histoire. Je veux bien le croire un peu déconnecté côté réseaux sociaux, mais quand même ?!

*Qu'est-ce que ça lui ferait d'apprendre une nouvelle importante de manière aussi impersonnelle ? J'ai juste envie de le tuer.*

Je ne pourrais dire si je suis déçue ou en colère, à ce stade. Puis l'idée dingue me vient. Si je me dis sur le coup que c'est stupide, que bien évidemment, je ne peux pas faire ça... Mes doigts ont soif de revanche, il faut croire. Je crée déjà un tweet où j'insère la photo de ma main avec la bague.

*S'il pense être tombé sur une nana qui ne sait pas rendre coup pour coup, c'est raté !*

Je ne fais aucun commentaire, je me dis que ça serait trop, mais je suis curieuse de voir comment il va réagir. Je sais pertinemment qu'il me suit, il a déjà aimé quelques-uns de mes tweets. De toute façon, je ne risque pas grand-chose : mon père n'est pas sur les réseaux sociaux, si je le laisse genre vingt-quatre heures, Nevio aura le temps de se manifester... ou pas. Puis, je pourrai toujours faire machine arrière pour les autres. Style : « C'était une blague ! »... Non ?

*Hilarante la blague, c'est clair...*

Il est aussi possible que j'accepte ces fiançailles si j'arrive à y voir clair en moi après avoir enfin dormi, par exemple. Être debout depuis plus de vingt-quatre heures n'aide pas vraiment dans un moment pareil ! Malgré tous mes doutes et l'impression de me comporter de manière stupide, je valide l'envoi du tweet. Sergueï réapparaît et nous commandons des cafés.

Je devine à son regard qu'il attend ma réaction. J'inspire profondément avant de me lancer :

– Je suis un peu paumée, je ne suis pas sûre de pouvoir te répondre si vite. Surtout que pour être honnête, le côté... platonique de notre relation me déstabilise totalement. J'ai compris tes raisons, je souhaite les respecter mais comment savoir s'il y a une réelle alchimie ? Sans ça, je ne me vois pas épouser quelqu'un. Nous sommes complices, notre unique baiser était...

Je perds à nouveau mes mots. La désagréable sensation de lui faire du rentre-dedans ou d'être une obsédée me donne presque envie de rire. C'est le monde à l'envers, sérieusement ! Son visage n'exprime aucune déception, il reste assez impénétrable pour me rendre dingue en fait !

– Sergueï ?

Il se lève avec calme et me tend la main. Étonnée, je la saisis et le suis. Nous traversons la salle de restaurant et longeons un couloir qui doit mener aux toilettes. Il oblique pourtant vers une des premières portes du corridor et m'entraîne à sa suite pour en franchir le seuil. J'ai à peine le temps de détailler un petit salon désert, ou une large cheminée et des fauteuils de velours rouge donnent à la pièce un aspect vintage et classe.

– C'est une sorte de salon fumeurs pour éviter à la riche clientèle d'avoir à fumer sur le trottoir, m'explique-t-il devant mon expression interdite.

Sergueï m'attire à lui sans un mot et j'ouvre la bouche sous la surprise. Jamais je ne l'aurais imaginé si entreprenant et en même temps, ça me semble assez logique : il brasse des affaires et s'il est réservé, il n'a rien d'un mec timide non plus. Son regard me cloue sur place par une soudaine gravité qui couve autre chose. J'avale ma salive.

– Honnêtement, j'ai de plus en plus de mal à me tenir à mes principes, surtout après une longue absence. Tu as raison, nous devrions sérieusement vérifier notre « alchimie », admet-il.

J'entends le bruit d'une serrure qu'on verrouille. Quand il fond sur moi pour m'embrasser, ses yeux d'un bleu clair ne me demandent pas vraiment une permission, j'y lis l'urgence que je ne pensais jamais y trouver. Et je ne le repousse pas, fascinée.



Nos lèvres se touchent. Il a une façon d’embrasser pleine d’assurance sans en perdre toute douceur. Il m’incite à ouvrir la bouche sous sa pression et son torse se plaque contre moi. Je laisse mes mains vagabonder sur lui pour le découvrir enfin. Sa langue cherche la mienne, taquine, et notre baiser s’approfondit. Alors que je m’attendais à ce qu’il s’arrête bientôt, comme la première fois, je me retrouve pressée contre la porte. D’une poigne ferme, il me soulève de quelques centimètres, se moulant contre mon corps. Ses mains caressent mes épaules, ma nuque et l’une d’elles vient se poser sur mon sein. Je tressaille de surprise. J’entrouvre les paupières, nos regards se lient. Je lis une détermination et plus de feu dans ses prunelles que je n’en ai jamais vu. Le baiser se fait plus intense et je me coule contre lui, sentant un trouble naître en moi. Deux de ses doigts effleurent ma poitrine, cherchant le mamelon à travers le tissu. Je m’accroche à ses épaules, ayant envie qu’il aille plus loin sans savoir jusqu’où.

Un bruit soudain me fait sursauter : quelqu’un actionne la poignée derrière moi pour rentrer dans le salon où nous sommes.

– Pardon, dit une voix d’homme avec un fort accent.

Nous nous décollons, le souffle court. Une complicité passe entre nous, on se retient de rire d’être surpris ainsi comme deux gosses. Finalement, Sergueï abrite peut-être un petit brin de folie qu’il tente de son mieux d’étouffer ?

*Et s’il veut réprimer ce genre de coup de tête, il n’a vraiment pas offert une bague à la bonne personne...*

L’homme abandonne et les pas s’éloignent.

– Nous ferions mieux de partir avant qu’il ne revienne avec un employé pour ouvrir la porte et nous trouver ici, propose Sergueï. Mais j’aurais aimé simplement ajouter...

Il se rapproche, puis d’un geste délibéré, laisse courir sur mon bras dénudé sa paume chaude. Un frisson lui répond et il hoche la tête.

– Je ne sais pas ce que tu en penses, mais il ne manque pas d’alchimie, non ? Je t’ai promis de subvenir à tes besoins, d’être un soutien sans faille, mais j’ai

assuré vouloir te combler. Et ceci dans tous les domaines, insiste-t-il d'une voix lourde.

Sa main est toujours sur moi, entêtante.

– Tu t'es montré clair... et tu as su m'intriguer. Mais là j'ai un goût de trop peu, avoué-je sans fausse pudeur.

Il me sourit doucement.

– Je me fais désirer.

Je fronce le nez, amusée.

– Je pensais que c'était une arme du beau sexe ?

Sergueï hausse les épaules avant d'émettre un rire bas.

– Je ne me prononcerai pas. Mais j'ai aussi hâte que toi d'avoir ta réponse et de considérer que nous sommes fiancés. Nous pourrions aller un peu plus loin dès que tu auras accepté.

Il se penche soudain sur moi, me vole un baiser. Ses yeux sont pleins de promesses et ce que nous venons de partager me donne vraiment envie d'y croire.

– Ou beaucoup, beaucoup plus loin. Je sais être plus tactile et me montrer plus passionné en privé.

Si j'avais pu en douter avant ce soir, ce n'est plus le cas. Ce mec m'allume dans les règles de l'art ! Et sans même s'en cacher, qui plus est !

– Si tu as besoin de lire le contrat de mariage, de revoir la bague, ma maison ou si tu as besoin d'un autre avant-goût comme celui-ci, n'hésite pas : appelle. À toute heure. Je ne bouge pas pour le moment et me rendrai aussi disponible que je le pourrai pour te convaincre, promet-il. Puis-je espérer une réponse dans la semaine ?

La douce langueur qui m'a envahie depuis que nous nous chauffons l'un

l'autre se calme un peu. Je repense à cette question capitale qui s'apprête à bouleverser toute ma vie, au fait que rien n'est clair en moi... ou avec Nevio, d'ailleurs. Je dois d'urgence faire le point. Un peu gênée, réalisant la situation dans laquelle j'ai réussi à me mettre, je préfère botter en touche.

– Sergueï, je suis désolée mais j'ai très peu dormi la nuit dernière à cause du travail, si je ne rentre pas, je vais m'effondrer !

Il hoche la tête.

– Bien sûr, j'attendrai ton appel patiemment. Je ne voudrais pas que tu te sentes oppressée... seulement désirée et espérée. Songe à mon petit cœur suspendu à une décision, argumente-t-il avec un sourire charmeur vraiment efficace.

Perturbée, je le dévisage. À table, j'avais l'impression de parler business, contrat. Ensuite, il me saute dessus et me plaque sur une porte pour me montrer qu'il sait ne pas être « platonique » et voilà qu'il s'adresse à moi avec une tendresse bouleversante telle que je le croirais sur parole. Oui, cela compte pour lui, il ne traite pas une affaire comme une autre, il semble juste vraiment très pudique – enfin pas au point de ne pas arriver à allumer une femme comme il faut, ceci dit. Cet homme est trop difficile à déchiffrer, tant il oscille entre les extrêmes.

*C'est aussi sûrement ce qui le rendrait fascinant à découvrir, non ?*

Nous regagnons notre table comme si de rien n'était, pourtant j'ai presque l'impression d'avoir baisé aux toilettes, tant voir Sergueï se lâcher m'a surprise. Il finit son café qui a refroidi, puis vient tirer ma chaise. Quand je me redresse, je sens sa main dans le creux de mes reins. Une empreinte chaude et rassurante. Un peu plus possessive qu'avant notre rapprochement de tout à l'heure. Sergueï serait vraiment quelqu'un de solide, un point auquel me raccrocher.

Alors que j'attends sur le trottoir qu'un taxi arrive à ses côtés, lui affirmant à nouveau que je n'ai pas besoin d'être raccompagnée jusqu'à ma porte, je me fais la réflexion que Nevio représente peut-être le passé. La Suze un peu dingue, jeune, celle qui veut en profiter. Mais à 23 ans, il est sans doute temps

de mûrir et de devenir adulte ? Sergueï peut m'y aider et je dois pouvoir le décoincer un peu, le challenge n'est-il pas à la hauteur de mon côté intrépide ? Sûrement...

Quand le taxi se gare devant nous, Sergueï m'attire à lui et pose un baiser sur ma bouche, mais beaucoup plus sage que les précédents : nous avons un public avec les voituriers. Il ne tente pas de l'approfondir, gardant les lèvres closes, mais la pression au creux de mes reins s'accroît et je sens son doigt caresser ma colonne.. Il frôle ensuite ma joue, puis me relâche. Ses yeux sont à nouveau insondables.

– Une semaine, me rappelle-t-il d'une voix douce, pleine de promesses.

Il ne semble pas vraiment douter de ma réponse. Et quand j'entre dans le taxi, je suis totalement perdue. Mon cœur bat, j'ai l'impression de foncer droit dans un mur sans être sûre de ce qui provoquerait la sortie de route ou de ce qui, au contraire, pourrait me sauver.

Une semaine pour voir clair en moi. C'est à la fois long et court. En tout cas, Nevio ne sera pas revenu d'Europe d'ici là.

*Il me reste sept petits jours pour décider de mon avenir...*

## 45. Cette photo-là...

### NEVIO

L'Autriche, ça craint. Ou plutôt devrais-je dire : Jack, qui se comporte en vrai psychopathe depuis que nous sommes ici, craint. Ce mec est décidé à avoir ma mort sur la conscience, je ne vois que cette explication. Le coup de l'accident à Austin commence pourtant à dater, mais ça l'a persuadé que me mettre la pression et me « garder à l'œil » était la seule chose à faire.

Il faut dire aussi que mon escapade à New York pour revoir Suze la veille d'un Grand Prix n'a pas aidé à le rassurer... Ce type a toujours peur des grèves et tempêtes qui bloquent les avions ; il m'imaginait donc déjà passer des heures en transit à New York, coincé par de la neige alors que la course battrait son plein.

*En plein été... Logique.*

Après avoir enchaîné des interviews pour des magazines européens au sujet des MotoGP, j'ai dû poursuivre avec ma séance d'entraînement de quatre heures. Je suis juste lessivé. Hier, on n'a pas pu se parler, avec Suze. Et à la manière dont elle ignore royalement mes SMS, je sais qu'on est à nouveau en galère...

Une fois sorti de la douche, encore à poil, je me laisse tomber sur mon pieu. De ma fenêtre, la vue est affreusement banale. L'immeuble d'en face n'a rien de typiquement autrichien. Le circuit est loin des grandes villes et la zone où on est logés est assez sinistre.

Bon, dormir ou essayer de comprendre ce qui se passe avec Suze, alias tête de mule, un peu ma copine, un peu ma *sex friend* et sûrement d'autres possibilités... indéfinies ? Je jette un œil à mon portable, il est 19 heures, donc dans les 13 heures à New York. Même avec le décalage, ça confirme mon impression : elle fait la morte.

Avec un soupir, je clique sur son numéro, en tête de liste de mon journal d'appels. En espérant que cette fois, je ne finisse pas sur messagerie comme les deux dernières fois que j'ai essayé de l'appeler. Ce qui arrive, bien évidemment. Je jure entre mes dents avant de chercher une tactique pour la forcer à me répondre.

[Lady, réponds, il y a un truc avec Camélia et Alessandro.]

J'envoie le SMS et patiente moins de deux petites minutes. Mon écran ne tarde pas à s'illuminer pour signaler un appel entrant. La photo de Suze s'affiche, celle que j'ai prise quand elle dormait. J'aurais bien mis son cul ou un sein en gros plan, mais elle m'aurait fait la peau. Je me suis donc rabattu sur un magnifique cliché de sa crinière emmêlée dont émergent un bout de nez et une bouche entrouverte. Ça n'a rien de sexy mais c'est fun, donc je préfère.

*En fait, si elle le découvre, elle me butera sûrement aussi, mais je prends le risque !*

– Allô, lancé-je en décrochant.

– Qu'est-ce qui se passe ? Ils n'ont pas eu un accident, quand même ? Pourquoi Cam ne m'a pas appelée ? J'ai essayé de la joindre directement, mais ça n'a pas répondu. Nevio ? s'impatiente-t-elle.

– Vire pas hystérique, j'allais t'envoyer un deuxième SMS.

Elle soupire, a priori un peu exaspérée.

– Et il aurait dit quoi, ce foutu deuxième SMS ?

– « Ils sont chelous à faire leur couple mignon, non ? » ou j'hésitais avec : « Ils sont vraiment trop mignons, on devrait lancer une ligne de goodies d'eux avec des paillettes, du rose et une licorne ». Ce genre-là, quoi. On se ferait du fric, non ?

Un silence consterné me répond.

– Tu viens d'inventer tout ça pour que je t'appelle, en fait ?

Je souris, fier de moi.

– Je suis un peu un génie du mal.

- Ou un crétin qui a du mal, chacun voit ça comme il veut, ronchonne-t-elle.
- Allez ! Tu ne me répondais plus ! me défends-je.
- Je raccroche ! Tu ne mérites pas mieux.

Le blizzard est revenu dans sa voix, devenue carrément glaciale.

- Arrête ça. Il se passe quoi, Suze ?

Je sens un flottement, elle murmure quelque chose d'incompréhensible. Je réfléchis rapidement. On ne s'est pas engueulés par SMS, jusque-là ça allait plutôt bien. J'ai même accepté l'idée que je n'arriverai pas à la convaincre avant des mois de s'essayer au *sex phone*, donc où est le souci ? Lors de mon passage éclair à New York, elle m'aurait sauté sur place si elle avait pu. Elle avait envie de moi et était ravie de me voir, j'en aurais foutu ma main à couper.

- Suze ? relancé-je.
- Tu ne peux pas ne pas l'avoir vu ! Arrête. Et je crois que je me déteste d'être vexée, tempête-t-elle.

OK... J'ai l'air d'un con, mais là, je sèche totalement.

- J'en déduis que j'ai raté un truc ?
- Un point pour la réflexion, Sherlock.

Elle se borne à ça, refusant de m'aider. Je bascule mon portable en haut-parleur et vérifie rapidement ses derniers SMS. Non, aucun n'explique ça.

- Attends deux minutes, ordonné-je.

Je passe à ma boîte mail, à tout hasard. Sans succès. Pas de mail de sa part, seulement ceux de Zukaï, que j'ignore.

- Tes deux mille notifications devraient t'alerter, si vraiment tu as besoin qu'on te décrypte tout, finit-elle par lâcher en soupirant.

Je reste un instant songeur. « Notifications » de quoi exactement ? L'icône Twitter sur mon écran à côté de celle de ma boîte mail attire soudain mon attention. Tiens, depuis quand je ne suis pas allé sur ce truc ? J'ouvre l'application et découvre à côté de la cloche un chiffre astronomique.

*Merde, c'est forcément ça dont elle parle !*

Je clique dessus et une longue liste de nouveaux followers et de mentions de mon compte apparaît. Ce dont je me contrefous pas mal, même si ça reste bizarre.

– J'ai eu un tas de notifs sur Twitter, c'est ça l'idée ?

Un grognement me répond. Je soupire et vais faire un tour sur le profil de Suze. Le dernier post est une photo. Une photo d'une main où trône une bague, que dis-je, une énorme bague, à un doigt bien précis. Je me redresse sur le lit, contemplant le cliché en essayant de comprendre.

*Sergueï !*

Ce que je ressens est assez bordélique, j'ai juste envie de broyer mon téléphone sans chercher plus loin.

– Nevio ? demande la voix de Suze, incertaine. Comment tu as pu passer à côté de tes trois cents nouveaux followers ? Enfin, ça, c'est la dernière fois que j'ai regardé, ça a peut-être changé.

Je me contente d'ignorer sa remarque, qui n'a que pour but de retarder ce moment :

– Sergueï ?

Le silence me répond. Putain, elle a dû dire « oui » si elle la porte... Sérieusement, ce toquard l'a demandée en mariage et elle a accepté ?! Je ne veux pas y croire.

Je ferme les yeux une seconde. On n'était pas réellement en couple, ou en tout cas, pas en mode exclusif. Je sais qu'elle continuait à le voir, j'en avais même douloureusement conscience tant ça me faisait chier... mais ça ?!

– Si tu as la bague, c'est que tu as dit « oui ». Alors tu boudais parce que je ne t'ai pas félicité comme un ami sympa ? Tu aurais aussi pu m'en parler directement pour recevoir tous mes vœux en direct, ça se fait entre potes, craché-je.



Ne pas raccrocher me demande une énergie dingue. Ou alors je suis atteint de folie masochiste, je ne sais pas. Parce qu'à cet instant, cette fille me casse en deux. Je pourrais presque entendre le craquement de mon corps qui se fissure en petits morceaux. J'ai dû faire un truc bien dégueulasse dans une vie antérieure pour qu'elle trouve marrant de m'apprendre la nouvelle de cette façon.

– Entre « potes », et surtout *sex friends*, commence-t-elle d'une voix basse en osant le mot que je n'ai pas pu prononcer, on prévient l'autre quand on fait des photos à poil avec une nana. J'aurais aimé le savoir par toi pour cette séance photo de merde... On n'est pas exclusifs, mais tu aurais dû m'avertir. Donc je n'avais pas à me montrer plus clean que toi.

La conclusion est abrupte, comme son ton. Je réfléchis une minute parce que je viens de faire deux sessions pour des magazines, mais c'était un ou deux clichés d'illustration d'articles très habituels, et je ne vois vraiment pas de quoi elle parle.

– NEVIO ! gueule-t-elle au téléphone. Tu me crois complètement conne ?

– Pas plus que toi en m'annonçant par une photo publique que tu t'es fiancée, Suze, rétorqué-je, à bout de nerfs.

– C'est toi qui as commen... Pourquoi je viens de dire ça ! Pourquoi tu fais de moi une gamine ?! s'insurge-t-elle.

Je pourrais continuer à me prendre la tête ou raccrocher et lui dire d'aller se faire foutre avec son Sergueï, mais j'ai entendu ce déclic dans sa voix. Je jurerais qu'elle refoule ses larmes. Sans un mot, je rouvre Twitter et clique au hasard sur mes notifs pour essayer de comprendre. Une des dernières est issue d'un magazine féminin.

*Non mais WTF ?!*

J'ouvre le lien et découvre en tête d'article une photo de moi que je n'ai jamais vue. Je me souviens de cette séance photo, c'était il y a bien six mois. Dans ma vie, ce laps de temps, c'est grosso modo une éternité. La blonde collée contre moi, seins nus, a une expression qui pue le sexe, ça, je ne peux pas le nier. Pourtant, j'ai beau chercher, je suis sûr qu'on n'a pas fini au lit : j'avais un Grand Prix le lendemain et on a dû passer une heure sur ces clichés

avant que je me barre sans demander mon reste.

– Tu parles des photos avec la nana, là ?

– Merde, tu te la tapes et tu ne te rappelles même pas de son nom ? Clairement, elle devait être décevante alors qu'elle semblait si *adorable* sur ces images, persifle-t-elle sans pitié. C'est elle que je devrais plaindre, au lieu de moi qui le découvre comme ça. C'était dans quel pays d'Europe, que je visualise bien ?

– C'était à New York.

– Nev...

– À New York, il y a six mois, ajouté-je précipitamment quand je sens qu'elle ne va pas me laisser deux minutes pour m'expliquer. Il y a six *foutus* mois !

Un long silence me répond.

– Tu mens... pourquoi ça ne paraîtrait que maintenant ?

– Parce qu'on est en pleine saison GP, au hasard ? proposé-je.

Suze en a le souffle coupé. Puis elle se remet à respirer, enfin. Elle semble soulagée, je peux l'entendre d'ici. Soudain, l'évidence s'impose à moi : elle était jalouse, bordel ! Elle ne me fait pas confiance, OK, mais elle était réellement furieuse contre cette fille.

– Tu me fais une crise de jalousie, en fait ?

Une seconde, je suis persuadé qu'elle m'a raccroché au nez. Je vérifie même en éloignant le téléphone de mon oreille, mais non.

– Je ne te demande pas de confirmer, Lady, je sais que c'est ce qui vient de se passer. Mais toi, le solitaire, c'était il y a six mois aussi ? la relancé-je, décidé à ne pas la laisser se défilier.

– Nevio...

– C'est bien ce que je pensais. Alors je peux m'excuser d'avoir zappé une séance photo faite avant même de te rencontrer, mais...

Elle me coupe aussitôt :

– Je ne pouvais pas deviner que ça datait autant.

C'est vrai, mais je m'en fous. Ce que je veux, c'est qu'elle avoue. Même si ça fait mal, je dois savoir.

– Et ta photo de bague, Suze ?

Elle préfère détourner la conversation :

– Je te l'ai déjà expliqué : on est jaloux que de ce à quoi on tient.

Je souris, légèrement soulagé à mon tour. C'est un aveu : elle n'a pas dit oui à Sergueï. J'espère ne pas me planter mais j'en suis convaincu : si elle avait pris cette décision, elle l'aurait avoué. Je la connais un minimum et si on a un truc en commun, c'est bien d'être droit. Je veux y croire.

Elle ne lui a pas dit oui. Enfin... pas encore.

– Et j'avais répondu, reprends-je le cœur plus léger, on est jaloux de ce que l'on ne souhaite pas perdre. Aucun de nous ne veut perdre l'autre. Admets-le, ça nous facilitera la vie, rétorqué-je sans me laisser démonter.

J'hésite à continuer.

– On est donc à peu près à égalité pour l'instant...

– Comment ça ?

Je ferme un instant les yeux pour imaginer son visage buté.

– Ce que je viens de ressentir en voyant une bague de fiançailles à ton doigt était aussi violent que ce que tu as éprouvé en croyant que je me frottai à des filles à demi nues sans te prévenir... Heureusement qu'aucun de nous ne tient réellement à l'autre, sinon on ne serait pas dans la merde.

Le silence qui me répond est à la hauteur de l'ironie avec laquelle j'ai dit ça. On ment tous les deux. On le sait. Mais on a trop pris l'habitude pour s'arrêter de but en blanc, je suppose.

## 46. Faux semblants et déclarations

**SUZE**

J'ai envie de lui raccrocher au nez. Je ne pouvais pas deviner que les photos avec la blonde étaient si anciennes et oui, ça m'a agacée. De là à penser que je suis jalouse ?!

*Ou alors il a un peu raison et c'est ça qui t'énerve ?*

– Suze ? me rappelle-t-il à l'ordre.

Sa voix est pressante, je sais ce qu'il tente de me faire avouer. Il connaît mon tempérament, je ne peux pas... je ne peux pas, tout simplement. Il m'en demande trop. Mon cœur se serre et je retiens mon souffle, cherchant le courage de lui raccrocher au nez et de blacklister son numéro ou n'importe quoi de ce genre.

*Il a un ego aussi développé que le tien, dis-lui que tu es fiancée et c'est réglé.*

Sûrement... mais en suis-je capable ?

Je tourne en boucle sur une même idée, presque malgré moi : comment ai-je pu être aussi traumatisée par cette affaire de nana à poil sur sa moto ?! Le truc cliché et vulgaire au possible. Oui, elle était collée à lui, ça puait le sexe entre eux... mais quand même. Je suis plus détachée que ça normalement, j'analyse au lieu de foncer tête baissée. Mes parents et leur histoire boiteuse m'ont assez appris qu'on ne devait rien espérer de son homme.

*Attends... SON homme ? Je débloque ou quoi ?!*

Je me laisse tomber sur la banquette du hall du building haut de gamme où j'ai rendez-vous. Mes clients vont arriver et je suis en pleine conversation

perso, c'est du grand n'importe quoi !

Je regarde fixement mes hauts talons les plus mignons de ma collection, des petites choses chocolat et turquoise, puis réalise à quel point je me voile la face. J'ai réagi comme une femme jalouse. Oui, c'est la honte. Mais ça reste vrai. Alors que Nevio a été plus fair-play. Dans les faits, je suis celle qui joue le plus un double jeu dans cette histoire.

Je me pince l'arête du nez, tentant de repousser la migraine, la confusion ou d'étouffer la révélation qui essaie de voir le jour malgré tout. Ça devrait être plus simple de dire non à Nevio. Sergueï a tout pour lui, je commence vraiment à l'apprécier, ce qui n'était pas totalement le cas au début. Alors pourquoi, nom de Dieu ? Pourquoi Nevio doit-il être si à part, si...

*Si Nevio...*

Ça se résume à un nom, un nom qui dit tout.

– Suze, souffle-t-il d'un ton plus grave qui me donne des frissons. Tu sais ce que je crois ? Notre dernière discussion dans un couloir n'était pas suffisante. On a besoin de plus et c'est pour ça qu'on se prend la tête.

– Comme un genre de manque ?

Il ne me répond pas par la positive, mais ne nie pas non plus.

*Suis-je en manque ?*

Je repense à son apparition surprise à la soirée où j'étais serveuse, incapable de m'éclipser pour profiter de sa présence après tant de jours d'absence avec pour unique lien entre nous ces longues conversations téléphoniques. Mon cœur bat la chamade, que je le veuille ou non. Il doit avoir raison, quelque part...

– Viens en Europe. Je ne peux pas me permettre de refaire l'aller et retour, Jack a été très clair, je risque la suspension. Mais j'aurai un jour off entre le Grand Prix d'Autriche et l'Ulster d'Irlande.

La proposition me prend au dépourvu. Partir pour Austin en avion me semblait déjà un peu dingue, alors changer de continent pour lui... alors que je

ne suis même pas sa copine ?!

*Pourtant, il l'a fait pour toi.*

Je ferme les yeux, agacée par mon esprit traître qui refuse d'être de mon côté.

*Pourquoi pas ? Nier l'évidence, tout un concept !*

– Ce silence concentré qui déborde de joie contenue est cool, Lady, mais...

Je crois que je dois jouer cartes sur table, je me décide donc à avouer à voix basse :

– Je ne sais plus, Nevio, je suis paumée.

Il semble hésiter une seconde avant de reprendre, un ton plus bas :

– L'Ulster est un circuit dangereux. Il vaut mieux être clean et y aller concentré. Là, je ne le serai pas. Il y a trop de tensions entre nous, ça finira par me parasiter. Ne me fais pas ça si on est amis... Ou bien plus que ça.

Mon souffle se bloque quelque part dans ma poitrine. Encore une fois, il est quand même plus courageux que moi et ça me fait suer de l'admettre ! Dans la bouche de n'importe quel autre mec, j'aurais pris ça pour du chantage, mais je sens que Nevio est sincère. Il a besoin de mettre les choses au clair et il a réellement peur de se planter si on ne le fait pas avant la course. Je ne sais pas comment je peux avoir senti tout ça simplement à son ton, mais c'est le cas. Peut-être aussi parce que le mec que j'ai rencontré le tout premier jour à *Keep Calm and Cook !* n'aurait jamais, mais jamais admis la moindre faille. Surtout concernant la moto, sa passion.

Je capitule, yeux fermés pour que ça soit moins douloureux :

– OK, je vais voir comment m'arranger. Ça serait pour quand ?

– Mardi, précise-t-il aussitôt.

La fille réactive en moi – yeah ! j'ai presque cru qu'elle avait disparu – reprend pied et je passe mon portable en oreillette pour pouvoir en même

temps surfer sur le Net. Coup de bol, je n'ai aucun petit boulot en soirée en prévision. Je m'étais octroyé deux ou trois jours pour récupérer.

Je regarde rapidement les prix et vols pour le mardi en direction de Dublin. À peine deux minutes après, je grimace.

- Je ne pense pas que je pourrai venir, Nev...
- Je le savais. Tu as fait semblant et voilà ! peste-t-il.

La colère dans sa voix me frappe de plein fouet. Il a l'air peiné, en fait. Quelque chose craque en moi. J'ai toujours eu conscience du jeu, du fait qu'il osait plus, mais jamais que je pourrais avoir un réel impact sur lui. Il me faisait l'effet d'un roc, d'un mec qui se fout totalement des autres. Je n'étais qu'une *sex friend*, un passe-temps pour lui... et non.

– Nevio, écoute, le prix des billets va me ruiner. Je ne peux pas me le permettre alors que je bosse comme une dingue. Tu as vu que je faisais des petits jobs... Ce n'est pas juste pour me payer une robe par-ci par-là parce que je suis dépensière. Je ne peux pas. J'ai des obligations dont on n'a jamais vraiment parlé.

La confession a du mal à sortir, au point que je m'arrête sans pouvoir m'en empêcher. Un court silence accueille ma déclaration.

- C'est l'unique raison de ton refus ?

Mon cœur s'emballe un peu plus.

*Reconnais ou reconnais pas ?*

J'ai beau penser à Sergueï et à la bague qu'il m'a proposée, à cet instant tout part en éclats : Nevio a besoin de moi. Il me dit qu'il pourrait planter une course pour moi après avoir refusé d'en lâcher une alors qu'il sortait d'un accident, comment lutter ?

- Oui... admets-je tout bas.

Un soupir me parvient, qui m'intrigue : quelle tête fait-il ?

– Je m’occupe de payer les billets. Je m’en voudrais de te laisser une porte de sortie aussi énorme, raille-t-il d’une voix trop douce, le genre à faire fondre un cœur moins dur que le mien.

Je grogne en cherchant une bouteille d’eau dans mon sac.

– Nevio, tu ne roules pas sur l’or, on peut partager au moins, proposé-je.

– C’est pas un souci : les sponsors m’ont proposé d’inviter à leurs frais de la famille pour m’encourager, aucun n’a encore fait le déplacement cette année. Je serais ravie de t’arranger ça, cousine.

Le mot me fait presque cracher la gorgée que je venais de boire.

– Erk.

Il ricane.

– Et tu reçois la palme de la réflexion la plus perturbante de l’année, dis-je, ironique.

Je repère le couple qui doit visiter le loft arriver à travers les larges baies vitrées du bâtiment.

– Nevio, je dois raccrocher d’urgence, mes clients sont là ! Je te rappelle, OK ?

Alors que je commence ma visite, je ne peux m’empêcher de repenser à ma recherche interrompue. Je n’ai pas trouvé de vol direct pour Dublin qui soit pratique, il me fallait au minimum une correspondance – ce n’est pas parce que les employeurs de Nevio payent que je vais me prendre l’un des vols au prix exorbitant que j’ai vu ! Je n’y crois qu’à moitié, à son histoire de sponsors généreux...

Je fais mon boulot dans un état second, comme si je redescendais après que ma vie, redevenue un peu morne ces derniers temps, a soudain subi une brusque accélération...

*Effet Nevio. Shoot d’adrénaline, quoi.*



Cette pensée me fait réaliser que je viens d’être demandée en mariage et que je ne le classe pas dans la catégorie des événements bouleversants.

*J’ai un vrai problème, sérieux !*

Perturbée, je sors de mon rendez-vous professionnel avec deux certitudes : celle que ce couple de Québécois récemment arrivés à New York ne va pas « réfléchir » longtemps sur cet appartement, contrairement à ce qu’ils m’ont laissé croire (ma main à couper qu’ils attendront juste deux jours avant de me demander ce que j’ai d’autre) et que je dois appeler une amie... mais pas Camélia, vu la situation et son lien avec le meilleur pote de mon principal problème – Nevio.

J’attrape mon téléphone et compose le numéro de portable de Mary. Mon cœur bat parce qu’il sait, ce petit traître, ce qu’on devra avouer à voix haute. J’y ai songé pendant toute la visite et ça s’impose de plus en plus : oui, quand Sergueï est là, ma raison parle et tente de me ramener à l’ordre. Oui, penser à Nevio est tout sauf une bonne idée. C’est quasiment suicidaire, en fait. Mais jamais un mec n’a été aussi entêtant... et prise de tête, ça se tient !

– Allô ? clame-t-elle d’une voix chantante en décrochant.

– Salut, comment ça va ? m’enquiers-je aussitôt, en partie pour gagner du temps.

Elle semble dans l’expectative une minute avant de me rétorquer, plus méfiante :

– Tu vas me demander un truc ?

– Pourquoi cette question ?

– Tu n’appelles jamais seulement pour un coucou, Suze. Tu es une nana bien trop occupée et pragmatique.

J’essaie de trouver un contre-exemple, sans trop de succès. Mais elle oublie mes ascendances françaises : un illustre compatriote, Napoléon, disait que la meilleure des défenses était l’attaque.

– Enfin, je ne suis pas celle qui sollicite le plus de services à l’autre, je me trompe ?

– Ma Suze chérie ! Comme ça me fait plaisir que tu m’appelles, embraye-t-elle aussi sec, pas folle. Je suis ravie de te parler ! Au fait, je dois te montrer mon tailleur du jour, une petite chose framboise adorable.

– Super, je lui réponds presque automatiquement, j’ai hâte de voir ça !

– Bon, tu me caches un truc. Soit tu dois m’annoncer que Jane est partie se faire tatouer et tu tentes de m’amadoué...

– Mary, ta fille a dix ans, pas quinze ! Même à New York, ça serait précoce.

– ... soit tu as une idée derrière la tête ! complète-t-elle.

– Pas vraiment... enfin, si.

Je cherche une manière de minimiser le service que j’ai à lui demander, tout en me disant que ce n’est pas le plus malin à faire, sinon je ne réussirai pas à la convaincre de m’aider. On va prendre un risque toutes les deux, après tout.

– Je crois, non, je crains... d’être en train de m’attacher irrémédiablement à un mec qui n’est pas bon pour moi. Je pense que c’est le pire manipulateur – très sexy – de la planète. C’est un accro aux motos et à l’adrénaline. Même dans un monde parallèle, il ne serait jamais élu « gendre idéal », c’est TOUT sauf ça... Et malgré ça, impossible de faire autrement, on dirait.

Un silence surpris – je suppose – me répond. Je réalise ce que j’ai osé sortir et surtout, ce que je retiens encore de toutes mes forces.

– Répète ?

– Nonnn ! gémis-je, horrifiée à cette idée.

– On parle bien de Nevio ?

Je grimace. Je peux nier ? Évoquer Jamie Dornan ou un type comme ça totalement sexy et irréfutable ?

*Nevio est sexy et irréfutable.*

Dépitée par le cours de mes pensées, je grogne toute seule.

– On parlait bien de Nevio, en conclut Mary. Si tu dis « attacher », tu dois être carrément en plein *crush* cosmique, genre mariage tout prêt, ce n’est pas possible. Ce qui m’intrigue d’autant plus avec la photo de bague de fiançailles que j’ai vue sur ton Twitter, au sujet de laquelle tu n’as jamais voulu répondre

par SMS, mais bon...

*Note à moi-même : enlever rapidement cette mauvaise idée à fort potentiel de tapage de honte de ma timeline !*

- Mary, oublie, je n’ai rien dit, je n’ai rien pensé, je n’ai...
- STOP ! Si, justement, pour une fois, tu t’aventures en eaux troubles et je trouve ça fascinant, assure Mary.
- Ne crie pas victoire tout de suite.
- Je jubile, tout au plus. Alors, accouche ! Je te harcèlerai jusqu’à ta mort sinon.

Je pousse un soupir. Le genre à fendre l’âme pour bien montrer mon état d’esprit face à la *gossip girl* à qui j’ai affaire.

- Nevio me propose de le rejoindre en Europe. Il faut qu’on parle, lui et moi... Il a vu la bague et donc il est au courant pour la demande de Sergueï. De mon côté, j’ai découvert une photo de lui collé à une blonde à moitié nue.

Mary émet un bruit désapprobateur avant de remarquer :

- Et du coup, il se venge ? Très mature, vraiment.
- Mary, la photo date d’avant notre rencontre.
- Ah... Et qui a demandé cette mise à plat pour vous expliquer ?

D’avance, je connais sa réaction et elle ne me donne aucune envie de lui donner raison.

- Ton silence m’indique que c’est lui, ricane-t-elle.
- Va au diable, Mary !

Elle pouffe, toute contente de me torturer.

- Plus jamais je ne garderai Jane ! Dis-lui qu’elle vient quand elle veut, vu que je l’adore, mais JAMAIS quand ça t’arrange, précisé-je, sans pitié.
- Allez ! Pas de menaces, tu as besoin de moi. Donc tu devrais te rendre en Europe, mais quand ?
- Mardi, il aurait un jour off.

J'entends le cliquettement de touches de clavier.

– Aïe... Ton planning est *full*. Et l'avion, tu as regardé ? Répète-moi exactement où en Europe ? De l'ordi, ça sera plus pratique pour comparer.

Je passe les vingt minutes suivantes à l'écouter se démener pour moi. Elle a pris l'appel avec son casque et fait les recherches en même temps qu'elle m'en dicte les résultats. Nous pouvons sûrement me dégager le mardi si je finis tard le lundi, et en chargeant ensuite au maximum la fin de semaine.

Assez vite, je suis découragée par le prix des billets qu'elle m'annonce ou les horaires improbables.

– Sinon, tu pourrais le rencontrer entre les deux ? Il arrive d'Autriche et va en Irlande, il peut faire une pause... En France ? Pourquoi pas vous voir à Paris ? Tu viens de là-bas après tout. Je trouve plus de vols qui y transitent, c'est peut-être jouable, estime-t-elle.

Alors que je descends du bus qui me ramène sur notre lieu de travail, j'hésite une seconde, ce qui me vaut de me faire bousculer dans la foulée. Je me décale pour ne pas gêner une jeune mère de famille.

– Tu ne vois que ça comme solution ?

– Eh bien, ça te permettrait de réduire ton temps de trajet, donc de rentrer plus vite et de n'être absente qu'une journée complète. J'ai vérifié, tu as des jours de congés de toute façon... même si tu t'y prends un peu tard, pour le coup. Ou sinon je peux t'inventer un rendez-vous gynéco urgent ?

– Mary !

– Dentiste ?

Je secoue la tête, amusée.

– C'est mieux. Je vais essayer d'envoyer un message à Nevio, voir si ça pourrait passer.

– Tu sais, si proche de la date de départ, il ne reste pas des dizaines de vols à des prix abordables, donc à mon sens, vos options sont limitées.

Bien sûr, elle a raison, mais ce n'est pas comme si avec Nevio, nous arrivions à planifier nos emplois du temps : on se débat avec trop

d'obligations pour ça. Nous raccrochons, conscientes que je serai à l'agence dans quelques minutes seulement.

J'en profite pour taper un SMS pour Nevio :

[On peut se retrouver sur Paris ?  
Ça serait sûrement plus gérable  
pour moi, si tu es OK ?]

La réponse ne se fait pas attendre.

[La ville des amoureux ?  
Ce n'est plus des signaux que  
tu m'envoies à ce stade, Lady...]

[OK, on annule !]

[Allez ! Sois pas susceptible !  
Si Paris ça doit être, Paris ça sera.  
Mais le baiser au sommet de la  
tour Eiffel, ça ne fera pas trop  
cliché pour nous ?]

Je grogne et m'apprête à textoter un « On annule ! » rageur et définitif, quand il renvoie aussi sec un SMS :

[Je déconnais ! Respire.  
Et donne-moi les horaires par  
SMS que je te paye le billet.]

Ce qui me fait réaliser que oui, c'est bien lui qui devra assumer cette excentricité. La féministe en moi grince à cette idée. Exploiter un gentil mari riche avait sur le papier un côté croqueuse de diam's, aventurière sans foi ni loi que je trouvais cool... à l'origine. Mais quand je vois comme ce simple aller et retour me met mal à l'aise, je suis loin d'être prête. Est-ce qu'avec Sergueï, ce serait pareil ? Je chasse vite cette idée de ma tête. Ce n'est pas du tout le moment d'y penser. Ou peut-être que ça l'est... mais pour ça aussi, je ne suis pas encore prête.

*Sous peine de passer en mode surchauffe dangereuse !*

Quand j'arrive à l'agence, je suis accueillie par une Mary surexcitée.

– Le patron sera en déplacement lundi et mardi ! Ça te laisse largement le temps ! Il reviendrait mercredi courant de matinée, m'explique-t-elle aussitôt à voix basse. Je peux minimiser un peu ton absence, on reporte tes rendez-vous et ça ira tout seul. Du coup, j'ai pris la liberté de joindre cinq de tes clients, ils sont tous peinés de l'opération de ton loulou de Poméranie et OK pour visiter des biens aujourd'hui. Les deux dernières visites que je n'ai pas pu caser auront lieu le lundi aux aurores.

Je la regarde, abasourdie.

– Décidément, quand tu te lances, tu ne fais jamais les choses à moitié !

Elle m'adresse un clin d'œil, débordante d'énergie.

– J'adore l'idée de jouer les bonnes fées. Il reste du taf ! Occupe-toi de contacter ces gens, m'intime-t-elle en me tendant une liste. J'appelle Shane, il me doit un service et va s'empresse de gérer deux de tes nouveaux clients à titre temporaire.

Elle semble si déterminée qu'à cet instant, elle pourrait sûrement se présenter à la Maison-Blanche et remporter l'élection haut la main ! Son enthousiasme communicatif me fait du bien sans que je sache pourquoi, et mes doutes s'envolent : je ne suis plus à une folie près, au fond !

## 47. Rendez-vous sur l'autre continent

### SUZE

Je passe la fin de matinée à réorganiser ma semaine prochaine et quand je relève la tête, il me faut quelques minutes pour comprendre ce qu'Alessandro et Camélia peuvent bien faire à l'agence.

– Tu n'as pas oublié notre déjeuner, si ? demande mon amie, méfiante.

Un sourire de pure commerciale s'affiche sur mon visage pour assurer à mon amie que « bien sûr que non, je n'avais pas oublié ».

*Juste un petit peu, en fait...*

Dans un regain d'énergie, je me lève et les rejoins après avoir serré Mary contre moi un bref instant.

– Si tu te retrouves un Jules, promis, je garde la petite en soirée ou un week-end, à ta convenance !

– Je saurai m'en souvenir, assure-t-elle. Bon lunch à vous !

Une fois dehors avec Camélia et Alessandro, je prends la tête des opérations :

– J'ai un rendez-vous plus tôt que prévu, on ira à l'indien du bout de la rue. Tout mon planning est sens dessus dessous...

J'hésite à leur en avouer la raison quand je repère un sourire en coin éclairer le visage souvent insondable d'Alessandro.

– Quoi ?

– Nevio m'a dit que tu devais le rejoindre, avoue-t-il.

Je soupire.

– Et dire qu'on accuse à tort les femmes d'être des pipelettes, râlé-je. J'ai l'air ridicule de faire ça ?

Alessandro semble sincèrement surpris.

– Pas plus que Nevio qui se met Jack à dos pour venir te voir à New York.

Camélia me dévisage de ses yeux clairs qui pétillent, se gardant bien d'intervenir alors qu'elle n'en pense visiblement pas moins.

– Oui, sauf que je suis une fille sensée avec la tête sur les épaules. Nevio c'est un genre de chien fou, j'ignore s'il sait vraiment ce qu'il fait lui-même, tenté-je d'ironiser.

Jusqu'à présent, Alessandro a toujours été le premier à vanner son pote, il ne le prendra pas mal. Mais son air sérieux me détrompe :

– C'est l'image qu'il renvoie, oui. Comme tes robes laissent croire que...

– Mes robes ? le coupé-je.

Je baisse le regard sur ma mini en croco rouge pétante. Qu'est-ce que mon adorable jupe a à voir là-dedans ?

– On parle juste du côté un peu excentrique de ta garde-robe, plutôt inhabituel chez un agent immobilier, intervient Camélia pour tempérer.

– Alors que tu es une jeune femme posée et qui a la tête sur les épaules, finit Alessandro, l'air sincère.

Je fronce les sourcils, perturbée de savoir comment les gens me perçoivent.

– Je ne suis pas sûre d'aimer cette sortie : c'est toi qui payes, Alessandro !

Il éclate de rire alors que je presse le pas, tout à coup affamée.

*Apparemment, l'idée de me servir honteusement du portefeuille d'Alessandro pour un bon repas ne me dérange pas plus que ça.*

Les voir roucouler, amoureux et heureux tout le repas me donne le sourire. Ce mec était fait pour Camélia. J'assiste à plusieurs conversations animées sur



le choix de leurs futurs plats, et suis même prise à témoin par mon amie pour affirmer que, bien sûr, des entremets fonctionnent toujours mieux que des antipasti. Sans avoir aucune idée de ce qu'est un « entremets », j'approuve par solidarité féminine – même si Alessandro ne doit pas être vraiment dupe, en fait. Son sourire amusé alors qu'il couve mon amie du regard en dit long : ce mec est accro !

Après le repas, nous prenons un café à emporter dans un petit *coffee shop* à proximité et marchons ensemble jusqu'à la prochaine station de métro.

– Pourquoi tu croyais que j'allais te trouver ridicule de rejoindre Nevio ? demande à nouveau Alessandro, comme s'il y avait réfléchi pendant que nous mangions.

Je hausse les épaules.

– Je me dis que je vais droit dans le mur et que mes proches doivent en être conscients... sans oser m'en empêcher, avoué-je spontanément. Nevio est une tête brûlée, je sais que ce truc entre nous peut finir par exploser.

Il me dévisage, très sérieux.

*Enfin, en réalité, c'est son expression normale !*

– Il manipule des motos hors de prix, des sponsors ont misé sur lui... S'il était une vraie tête brûlée, vu les sommes en jeu pour la marque de Zukaï, sans même parler de leur image, crois-tu qu'ils joueraient à la roulette russe parce que le mec est bon ? Nevio ne l'est pas à ce point. Il est doué mais d'autres le sont aussi. Ils sont des centaines à vouloir le job qu'a Nevio. Et personnellement, jamais je n'ai eu peur de ne pas pouvoir compter sur lui. Il traverserait un océan pour moi, Suze, explique-t-il en toute franchise.

*Effectivement, il l'a déjà fait pour moi...*

Je pousse un grognement de bête et secoue la tête.

– Graaaa ! Stop ! C'est déjà assez le foutoir dans ma tête, pas la peine d'en rajouter, fais-je remarquer, plaintive.

Camélia me sourit. Mais elle ne me fait pas son sourire gentil, non, mais plutôt le sourire sadique de la cuisinière psychopathe qu'elle est. Le genre effrayant qui a son couteau à portée de main.

– Arrête de te cacher ! On ne peut pas toujours se protéger et éviter de prendre des risques. Je l'ai fait avec Alessandro alors que la situation n'était pas idéale... et il me semble que tu m'y as encouragée.

Je m'apprête à lui répondre qu'Alessandro est le prototype du mec parfait hors catégorie avant de me dire que je suis un peu injuste. Oui, Alessandro fait « mec sérieux », installé et tout ce qu'on veut. Mais Nevio ne m'a encore fait aucun coup tordu, donc difficile de le charger. Mon inconscient, qui doit être du côté de Camélia, en profite pour enfoncer le clou :

*Même pas cette histoire de blonde à poil sur une moto !*

Mais en cet instant, je sens quelque chose en moi qui refuse de céder et qui me fait presque mal. Une sorte de vieille habitude qui a fini par devenir une armure que je ne veux plus lâcher. Je sais ce qui se passe, mais je ne peux pas en parler. Sauf que malheureusement, Camélia me connaît depuis des lustres... Elle s'approche de moi et me prend dans ses bras. Alors qu'on est collées l'une contre l'autre, elle chuchote à voix basse :

– Tous les couples qui s'aiment ne finissent pas mal. Le divorce de tes parents t'a donné cette image, mais il y en a qui fonctionnent. J'en suis certaine.

Elle n'en dit pas plus mais aussitôt me vient à l'esprit l'image de ses propres parents, encore complices des années après leur mariage. J'acquiesce. Il est sans doute plus facile pour elle d'y croire que moi, qui ai vécu le divorce fracassant de mes parents, ai récupéré mon père en miettes avant d'affronter la désertion pure et simple de ma mère. Cette idée me fait l'effet d'une douche glacée.

*Je ne veux pas penser à ça maintenant.*

Je dois aller de l'avant, arrêter de flipper et ressasser. J'ai rarement eu aussi peur, pas sûre que ça me ressemble. Alessandro nous laisse pour répondre à son portable qui vient de sonner et Camélia en profite pour me lancer son

regard scanner avant de secouer ses cheveux blonds.

– Une chose est certaine, si tu en es à envisager de traverser l’océan pour un autre...

J’acquiesce, la gorge serrée.

– Oui, je pense qu’on a un vrai problème avec Sergueï. Aucun autre homme ne devrait m’attirer autant s’il est question de mariage avec lui. C’est trop bizarre.

Camélia sourit, amusée, ses yeux clairs pétillent.

– Disons que ça fait vraiment drame romantique. Tu serais une princesse et...

– La ferme ! rétorqué-je, outrée.

On éclate de rire ensemble.

\*\*\*

Dans la soirée, calée dans le canapé pour un petit marathon Netflix – j’ai du retard sur *Stranger Things* –, je reçois un mail de Nevio avec les billets de train. Il m’envoie en même temps un SMS :

[Billet : check. À voir pour le retour, je le prends dès que tu me confirmes l’heure. Paris est vraiment le meilleur plan. J’ai trouvé une couverture : il y a un événement de Peace and Sport. Jack sait que j’y participe quand je le peux. Il est OK pour que je fasse cavalier seul pour ça. J’irai le lundi soir et je serai dispo à ton arrivée mardi.]

Mon portable redevient sombre avant qu’un nouveau message n’arrive.

[Peut-être vaut-il mieux aussi qu’on se voie hors circuit.]

Je me laisse prendre au jeu et réponds aussitôt :

[Tu as peur qu'on me drague ?  
Y en a un de l'équipe qui veut  
mon numéro ? Le blond m'a fait  
un clin d'œil. Tim, Tom ?]

[Tim. Je vais le castrer, merci pour l'info.  
Mais, accessoirement, nos problèmes  
la dernière fois sont venus de là, Lady.]

Je repense à son attitude butée qui m'a énervée tout en me donnant une vision de lui un peu trop dangereuse. Même s'il ne peut pas me voir, j'acquiesce. Un nouveau SMS de Nevio arrive :

[On doit se revoir.]

Je pense à la bague, à cette fille sur la moto, à cette impression de me scinder en deux. Celle en moi qui sait ce qu'il est raisonnable de faire et celle, insoumise, qui refuse de suivre le plan. Ce bref intermède du couloir où il m'a embrassée à m'en faire gémir sans me prendre... Ce qu'on ne se dit pas, ce qu'on avoue sans ouvrir la bouche et tout ce que je laisse filtrer quand il est question de lui.

[Oui, vraiment.]

Il est temps d'affronter Nevio et cette attirance, de ne plus fuir.

## 48. Filer vers toi

### NEVIO

Après avoir fini ma course le dimanche, je ne peux que penser à demain : je vais prendre un avion et aller *la* retrouver. Elle et moi, nous sommes dans un équilibre précaire. Je peux encore la rattraper avant qu'elle ne tombe du mauvais côté, dans cette vie plan-plan et rassurante où elle étouffera.

*Mais la marge d'erreur est proche de zéro, je dois assurer !*

Je pourrais abandonner, laisser tomber. Dans cinq ans, j'aurai mûri, je lui ferai moins peur et elle sortira tout juste de son divorce, car ça ne marchera pas avec ce Russe fait de glace plus que de vodka. Même elle, elle doit le savoir.

Mais cinq ans, c'est long. Pour l'instant, cinq jours me semblent interminables, donc je refuse qu'elle s'éloigne plus encore. On ne se lasse pas l'un de l'autre. C'est un constat simple et précis. On a essayé, tout comme les compromis... ça ne suffit pas. De Suze, il me faut toujours plus. Plus de rires, de vannes et davantage de son corps. Je ne peux pas la laisser s'emprisonner dans une vie factice, j'ai envie d'exploser ça parce qu'elle a les épaules pour vivre quelque chose de différent, elle est plus folle, plus entière et extrême.

C'est pour ça que je déchanté d'autant plus le lendemain quand Siobhan s'adresse à moi pendant le petit-déjeuner que nous partageons au restaurant de l'hôtel, après un unique café – ça devrait être interdit de parler avant le second !

– Attends, répète ?

– Tu devrais vraiment regarder plus les infos dans les pays où on se trouve : il y a une grève qui paralyse tous les aéroports d'Autriche. Donc, pour ton départ, ça va être compliqué, explique Siobhan en levant les yeux au ciel.

Je contemple un instant mon amie en me retenant de jurer comme un charretier.

– Distingué, souligne-t-elle, amusée.

Bon, peut-être que je l'ai quand même fait au final.

– Fait ch... Comment je me débrouille maintenant ?

Elle fait bouger sa mâchoire de droite à gauche, tic qu'elle a souvent quand elle réfléchit.

– Il faut soit prendre un train... soit aller dans un pays voisin pour choper un avion ? Quelle grande capitale est la plus proche selon toi ?

Je sors mon portable et ouvre une page Internet. Je vérifie rapidement et arrête mon choix sur l'Allemagne. En moto, ça pourrait me demander à peine quelques heures. À moins que je ne loue une voiture ? Je continue mes recherches et finis par trouver un nouveau vol au départ de Munich direction Paris. Siobhan, qui n'a pas perdu une miette de mes recherches en regardant par-dessus mon épaule, acquiesce.

– Ça semble une bonne solution.

– Oui, sauf que selon ce site, j'en ai pour quatre heures de route, le vol est dans six et des brouettes... J'ai intérêt à m'arracher vite fait. Et j'arriverai à Paris après le début de la soirée de Peace and Sport... Faut que je me bouge ! conclus-je en me levant brusquement.

Je me speede et démarre à peine quarante minutes plus tard. La moto de location avale les kilomètres, docile, et je file sur le ruban d'asphalte, surveillant le compteur en même temps que l'heure qui avance inexorablement. Le trafic est dense. Tandis que je me faufile entre les voitures, je prévois ce qui va suivre. La soirée Peace and Sport, les petits fours, le costard qu'un mec du gala m'a gentiment loué et qui m'attendra à l'arrivée... mais surtout la suite. Demain matin, Suze sera là. On fera quoi ? Qu'est-ce qu'on va se dire ? Fonce-t-on dans un mur aussi vite que je louvoie entre les voitures ?

Je l'ai prévenue du changement de programme à cause de la grève. Elle m'a proposé d'abandonner et je n'ai pas eu envie de répondre tant ça me semblait

impensable. Elle a dû le comprendre, ceci dit, parce que son dernier SMS disait seulement :

[Fais attention. Donne des news.]

Amusé, je joue le jeu et envoie un message quand je m'arrête pour l'essence, puis à mon arrivée à l'aéroport de Munich, quand je m'apprête à embarquer – de justesse, car l'enregistrement des passagers prend fin. Au moment où j'atterris à Paris, Suze quitte de son côté le sol américain pour me rejoindre.

Le gala de Peace and Sport pour réunir des fonds pour un voyage humanitaire au Nigeria est à peu près comme je m'y attendais. Je me retrouve à compter les heures... Je n'aime déjà pas ce type d'événement à la base, même si la présence de sportifs connus permet d'attirer de riches donateurs, mais avec la cravate et mon envie d'être déjà le lendemain, je dois me retenir de mordre. Quand une riche héritière tente de me mettre dans son lit en me faisant comprendre qu'elle est prête à en payer le prix, je ne peux m'empêcher d'halluciner.

– Sinon, vous avez conscience que pour cette somme, vous pouvez avoir deux gigolos bien montés, voire participer à un gang bang chic ?

Elle ouvre des yeux ronds et me plante là.

– Je savais que j'avais l'étoffe d'un avocat ! J'argumente comme un pro, ricané-je à voix basse.

– Pardon ? demande mon voisin aux faux airs de banquier suisse.

– Rien, je cherchais le buffet.

L'homme me regarde, éberlué, et me désigne l'opulent buffet dressé à cinq mètres de nous à peine.

– Que je suis con ! Merci.

Je m'éloigne alors qu'il hausse un peu plus haut les sourcils, se doutant sûrement que je me foutais un peu de lui.

*M'en fous. Je suis en manque, je suis d'humeur exécrationnelle et déjà, je souris*

*au lieu de mordre. Qu'ils s'en contentent !*

Malgré la fatigue, je me donne à fond et m'efforce d'aller vers les gens, de discuter avec le maximum de personnes pour expliquer les objectifs de cette mission au Nigeria et ce qu'elle apportera aux enfants concernés grâce à toutes les valeurs fondamentales que véhicule le sport en général. J'ai été longuement briefé sur ce sujet la première fois que je me suis engagé auprès de Peace and Sport et depuis, je suis au top dans mes discours. Quand mon tour vient de récolter des fonds, comme je tiens à ce que ce voyage au Nigeria ait lieu, j'assure à une des responsables locales que je me dégagerai autant de temps que possible pour aller rencontrer les gosses de là-bas. Je lui dicte mon numéro de portable. J'espère que les dates ne changeront pas – sans quoi ça pourrait avoir lieu pendant le tournoi GP de l'an prochain...

– Merci, Nevio, vous n'imaginez pas ce que ça représentera pour eux.

Je participe ensuite à ce que la nana de l'organisation appelle un « *photocall* » : je pose avec tous les convives du gala, ravis de payer pour leur cliché à mes côtés.

*Ce qui est presque drôle quand on pense au nombre de selfies gratuits que je fais quand on me le demande. Mais c'est le jeu et ce projet pour le Nigeria devient de plus en plus concret au fur et à mesure de la soirée.*

L'heure qui suit me semble infiniment longue, mais malgré ma fatigue, je vois bien que l'organisatrice est de plus en plus souriante ; à n'en pas douter, la soirée est un succès et ce voyage se fera bel et bien.

*Au moins, ça en vaut la peine.*

\*\*\*

Il est honteusement tôt quand j'arrive à l'aéroport. Je n'ai pas pu rejoindre mon hôtel avant 2 heures du mat. Le temps de prendre ma douche et de vérifier les nombreux messages de Jack qui m'a communiqué nos classements, les demandes diverses des sponsors, je n'ai pas pu aller me coucher avant 3 heures. Et pourtant, à 7 heures pile, je suis déjà dans l'aéroport, encore relativement calme en ce milieu de semaine.



Enfin, je l'aperçois. Un truc se passe en moi. Sûrement mon cœur qui accélère un peu. Elle a des grosses lunettes de soleil digne d'une star sur la tête et à ses traits tirés, je me doute qu'elle a mal dormi dans l'avion. Alors qu'elle s'avance vers moi, je devine sa réserve, mais de la voir là, je respire déjà mieux.

*Enfin, si j'arrive à casser l'espèce de froideur méfiante qu'elle arbore.*

Quand elle arrive à mon niveau, je secoue le gobelet que je tiens à la main.

– C'est con que tu ne boives jamais de boissons chaudes, tu aurais mieux compris le message si la tasse avait été blanche.

Elle fronce les sourcils.

– Pardon ?

– Je t'ai pris un Refresha chez Starbucks, je ne voyais que ça en boisson froide. Et le gobelet est transparent, pas blanc, précisé-je.

Elle se détend un peu.

– Genre drapeau blanc, c'est ça l'idée ?

Je hoche la tête.

– Ceci dit, reprend-elle, offrir à quelqu'un de la caféine pour le calmer, gobelet blanc ou pas, serait un non-sens.

– Qui sait, ça marche sur moi, fais-je remarquer.

Alors qu'elle fait un pas de plus pour récupérer sa boisson d'accueil – oui, j'ai dû piquer l'idée quand j'ai traîné à Hawaï dans un hôtel quelconque, et après ? – je l'observe une minute. La tension entre nous est au max, mais j'ignore si c'est sexuel ou de l'ordre de la pré-dispute atomique. Perso, je rêve de lui sauter dessus parce que j'en ai à peu près autant besoin que de respirer, mais je ne sais pas ce qu'il en est de son côté.

*Self control, mon ami...*

– Lady, je propose une trêve.

Une seconde, elle reste silencieuse en me dévisageant. Enfin, elle acquiesce. Je ferme les yeux, légèrement soulagé. Je me baisse pour poser le carton qui contient les deux gobelets au sol. Comme si elle devinait ce que j'allais faire, c'est elle qui franchit l'espace qui nous sépare encore.

Alors que son corps se colle au mien, je la soulève de quelques centimètres. Nos bouches se trouvent d'elles-mêmes et j'agrippe plus fermement son bassin pour maintenir son équilibre et la plaquer contre moi. On s'embrasse presque sauvagement, je sens ses dents et une haleine fraîche. Elle avait donc prévu que nous en arriverions là.

En plein milieu d'un aéroport, on se saute dessus comme si on était seuls, approfondissant ce baiser sans se soucier le moins du monde de bruits de pas ou des rumeurs de voix des gens qui passent autour de nous. Ce n'est qu'en entendant un raclement de gorge insistant que je rouvre un œil, une de mes mains encore rivée au cul magnifique de cette fille.

Un agent de sécurité nous dévisage, a priori mi-amusé, mi-gêné. Je me demande depuis combien de temps il est planté devant nous.

Je remarque enfin qu'il tient mon carton avec nos boissons fichées dedans.

– Écoutez, rentrez chez vous, l'aéroport est un endroit public... Ou allez dans...

– Dans un hôtel ? C'est prévu, le coupé-je en souriant.

Suze éclate de rire et secoue la tête, plus atterrée par ma réplique que gênée par la situation. Il faut dire qu'elle n'était pas la dernière à s'accrocher à moi pour m'embrasser et ne s'est pas montrée particulièrement pudique.

– Désolée, s'excuse-t-elle quand même pour faire bonne figure avant de se tortiller dans mes bras.

Je la relâche à regret et la repose à terre. Ma main, étrangement, a l'air de trouver que quitter son corps serait tout bonnement insupportable et reste rivée à sa taille.

– On y va, promet-elle au vigile avant de récupérer nos boissons.

Je prends sa valise et lui montre le chemin vers les taxis qui stationnent devant l'aéroport.

– Tu crois qu'il y a une chance qu'on revienne nous flicker dans le parking de l'aéroport ? Franchement, l'hôtel est à des années-lumière d'ici... lui glissé-je à voix basse alors qu'on emprunte un escalator.

Elle lève un sourcil amusé.

– C'est vrai que ça serait tellement romantique, les odeurs d'essence... je me demande pourquoi je ne te l'ai pas proposé. En plus, vu ton métier, ça devrait te plaire, réplique-t-elle d'une voix suave.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

– OK, hôtel, capitulé-je.

Une fois dans un taxi parisien pressé et plutôt impoli, on s'observe du coin de l'œil sans oser se toucher : je sais que ça va dérapier si je fais un seul geste vers elle. Cette fois-ci, je ne me retiendrai pas.

– Arrête ces yeux, dit-elle soudain.

– Arrête ce corps ? rétorqué-je en louchant sur ses jambes dénudées par la mini en jean honteusement courte qu'elle porte.

Elle pouffe et son genou se redresse de quelques centimètres, faisant remonter encore l'ourlet. Un soupir de dépit m'échappe. Je croise le regard du chauffeur dans le rétro, mais il garde pour lui ses commentaires.

Enfin, on arrive. Je crois que je m'éjecte du taxi plus vite que mon ombre et je reste de l'autre côté du véhicule, sinon je vais encore essayer de sauter sur Suze, CQFD. Après m'être chargé de son bagage, je la précède dans l'hôtel pour nous identifier à la réception. Quand elle s'approche, je n'ai pas besoin de me retourner pour sentir sa présence dans mon dos. Je pourrais la situer sans me tromper d'un centimètre, tant l'attraction entre nous demeure aussi forte qu'avant.

– Je vous donne immédiatement les deux clés, assure l'employée derrière le desk d'accueil.

Suze se penche en avant, m'envoyant au passage une bouffée de parfum qui réussit à provoquer un soubresaut dans mon bas-ventre. On a intérêt à monter maintenant ou je vais finir par avoir une érection dans une minute. Ce qui pourrait déboucher sur une arrestation pour exhibition ou trouble de l'ordre public.

*L'aéroport, c'était déjà suffisant...*

– Comment ça, les deux clés ? me demande-t-elle discrètement.

– J'ai préféré te donner le choix, donc tu as ta propre chambre, mais je vais laisser ma porte ouverte sur le couloir toute la nuit s'il faut pour t'inciter à venir... En espérant qu'une femme de ménage ne prenne pas ça pour une invite, réponds-je pour la taquiner.

Ses yeux pétillent un instant.

– Ou un cambrioleur.

Je hausse les épaules.

– Je n'ai pas grand-chose à voler, mon futsal est plus troué que le sien, à tous les coups.

Elle rit pour de bon. L'employée revient avec deux petites enveloppes qui contiennent les cartes magnétiques.

– Voilà votre clé et la seconde pour votre invitée...

Suze tend le bras et saisit ma clé.

– L'autre est inutile, il s'est planté. Merci beaucoup !

Elle se détourne et marche vers les ascenseurs sans s'assurer que je la suis ou se préoccuper du sourire entendu qui flotte maintenant sur les lèvres de la réceptionniste.

*OK, aucune chance que je la laisse filer, faut dire.*

Une fois dans l'habitacle réduit de l'ascenseur, je me demande si ça fait

partie de ses fantasmes... Bien qu'un fantasme de baise torride dans un ascenseur qui inclut une petite vieille qui sent la rose et à laquelle je souris serait quand même super bizarre et précis.

– Franchement, la deuxième chambre, c'était peut-être pour moi, dis-je en remarquant son regard rivé à mes lèvres.

Le froncement de sourcil incertain de Suze m'amuse assez pour que je la laisse mariner jusqu'à ce qu'on rejoigne notre étage. Je lui fais signe de passer devant et la suis.

– On est dans la 410.

– Tu m'expliques pourquoi ce serait pour toi cette fameuse deuxième chambre ?

– Peut-être que je ne voulais pas être dérangé par des ronflements intempestifs... On a déjà dormi ensemble, je te rappelle.

Elle s'arrête d'un coup et je manque de peu de la percuter. Mort de rire, je dévisage son visage outré.

– Espèce de sale...

– menteur, j'admets sans mal. Quoi ? Ta tête valait vraiment la peine !

Elle se retient visiblement de rire avant de relever le menton, elle part aussitôt en sens inverse, me laissant comme un con indécis.

– Suze ?

– Je vais chercher la deuxième clé !

Deux secondes après, j'ai récupéré sa main et la traîne derrière moi.

– Trop tard ! Tu envoies des phéromones sexuelles dans tout l'hôtel, on doit s'occuper de ça.

– Vantard, lâche-t-elle en gloussant.

Je déverrouille la porte et l'attire avec moi dans le couloir de la chambre. Il me faut moins d'une minute pour faire rouler la valise jusqu'au salon avant de me retourner vers elle. Comme je l'imaginai, le spectacle de cette brune dans la pièce où je rêve de la voir depuis mon arrivée mérite bien une minute de

silence.

## 49. Une chambre à Paris

### SUZE

Ce mec me regarde comme si j'étais nue, ou c'est tout comme. Pour la première fois de ma vie, j'aurais presque le réflexe de tirer sur ma jupe... ou au contraire, peut-être de l'enlever tout court ? S'il continue à me dévisager ainsi, je vais littéralement fondre et je sais déjà que ça serait bon.

Il fait glisser le cuir qu'il porte sur ses épaules, dévoilant un t-shirt noir au col en V qui me titille de l'attraper par là. C'est une invite, pas de doute ! Il dépose nonchalamment la veste qu'il met à chaque fois qu'il doit faire de la moto. Je sais que c'est par sécurité, mais entre ça et son jean moulant troué à la cuisse et au genou... j'ai juste envie de le bouffer tout cru, le *bad boy*.

*On a le droit d'être un appel vivant au sexe ? C'est pas fair-play, sérieux...*

- Je te trouve particulièrement sexy tout en jean...
- Le haut dessous la veste est en coton, quand même, fais-je remarquer. Le cuir ne te va pas mal aussi.

Il a un soupir rêveur.

- Je crois que j'aimerais pouvoir te dire la même chose, comment on pourrait arranger ça ?
- Fétichiste, rétorqué-je, amusée, alors qu'il fait un pas vers moi.

Son air prédateur est revenu. Je repense à nos fois précédentes. À ce que c'est de m'oublier une nuit entre ses bras, les orgasmes qu'il m'a déjà donnés... J'ai chaud, tout simplement.

- Qui sait, conclut-il enfin alors que j'ai perdu de vue depuis longtemps ma pique, trop occupée à l'admirer.

Au lieu de venir à moi, il se laisse tomber sur le lit. Je le reconnais bien là : il m'incite toujours sans me forcer, sans s'imposer. Et faire ça me tue à petit feu autant que ça me tente.

Le bruit de mes boots sur le sol est le seul qui filtre dans cette pièce au chic feutré. Son regard reprend un peu de sérieux quand il me demande :

– On est encore en trêve ou tu veux discuter maintenant ?

Parler... ou lui sauter dessus ? On a besoin de mettre les choses au clair. Je sais que ça va arriver et le trajet en avion jusqu'à Paris n'a fait que m'en convaincre un peu plus. C'est important et que ça me plaise ou non, je vais devoir me faire violence et admettre ce qui se passe. Cette alchimie entre nous, ce truc furieux et profond qui me porte vers lui à chaque foutue rencontre... est réel.

*Et aussi flippant, envahissant, paniquant, sans doute dangereux... mais évident.*

Je pourrais peut-être prendre mon courage à deux mains – il doit bien se cacher quelque part – et lui dire que j'ai passé tout le vol à réfléchir à ma situation. Des heures et des heures face à moi-même ! Penser à Sergueï, à Nevio, la demande en mariage. Le terme *sex friend*, la sécurité ou même ce que je pourrais bien mettre sur Facebook à « situation personnelle » à part un honnête « sacré bordel ! »...

Est-ce que je suis dans une relation amoureuse ? Nevio veut-il ça ? Et puis-je l'obtenir avec Sergueï quand, définitivement, chacun de nos moments ensemble m'a fait douter sans m'emporter totalement ? Il a tenu parole et m'a envoyé des SMS pour garder contact. Mais comme il me l'a dit lui-même très clairement, c'est un bourreau de travail débordé. Et ça ne me va pas. Il ne me manque pas. C'est horrible, c'est stupide et en plus, je suis sûre qu'il est ce qu'on appelle « un mec bien ». Mais où est l'impatience que je ressens, là maintenant ? Cette espèce de force brute impossible à contrecarrer ?

*Tu as de vrais sentiments pour Nevio. Pas une attraction, pas un béguin, pas une relation de sex friends, c'est tout autre chose. Et tellement plus.*



Alors que je cherche un moyen de sortir de tout ça, de faire preuve de l'honnêteté que j'ai toujours pensé avoir... je cale. Je crève de trouille de me lancer dans le vide et que ce ne soit pas réciproque. Comment un biker pourrait avoir envie d'un truc sérieux ? Si je veux bien renoncer au contrat de mariage, à la sécurité, à tout ce qui m'avait l'air essentiel pour survivre dans ce monde jusque-là – surtout avec les dettes dont je commence à être criblée –, eh bien, j'aurais besoin d'une assurance en béton armé. D'être sûre à deux cents pour cent de ne pas faire la pire connerie de ma vie.

Nevio ne peut pas m'apporter une telle certitude, j'en ai conscience. Mais maintenant, j'ai juste envie de me contreficher de tout ça. Il est assis sur un lit face à moi, il a cette attitude, comme s'il était en manque et avait besoin de moi. Il semble ne voir que moi et si ça paraît insignifiant, là, c'est surtout infini. Cette manière de me regarder, je ne l'ai jamais ressentie chez aucun mec. C'est ce qu'on espère toutes, bordel ! Oui, il n'y a que des doutes pour le reste, mais une fois dans ma foutue existence, j'aurais été contemplée avec tout le désir et peut-être l'amour du monde. Avec le même regard qu'il a actuellement et qui me fait fondre sur place.

– Continuons la trêve, osé-je lâchement. J'ai encore besoin d'une dose de toi pour supporter le reste.

Il a un sourire presque triste et ça ne lui ressemble pas tout à fait. Je me mords les lèvres et le rejoins sans réfléchir. À peine suis-je devant lui que ses mains épousent mes reins et ses pouces crochètent les passants de ma jupe en jean.

– Suze...

– Je sais, soupiré-je.

On s'embrasse lentement, comme pour refaire connaissance. Il a les lèvres les plus douces et tentantes que j'aie jamais pu effleurer. Je sens un début de barbe sur son menton qui se frotte à moi. Résolument, je me coule contre son torse et m'assois en équilibre sur l'un de ses genoux. Ses doigts se fauillent sous mon haut pour frôler ma colonne. Je frissonne.

– Je t'ai déjà dit que j'adorais t'embrasser ? souffle-t-il.

– Ça sonne presque romantique.

Son petit sourire en coin me fait craquer, je dois me retenir de l'imiter comme une idiote.

- Tant que je reste dans le « presque »...
- Je m'attendais plus à un « j'adore te baiser », en fait, avoué-je.

Il hausse les épaules.

– Aussi, mais je te sortirai ça dans quelques minutes. Là, ce serait prématuré.

On se regarde un long moment, comme si on avait le temps. Depuis quand on a le temps ? C'est plutôt rare. D'habitude, on se saute dessus, on devient de plus en plus sensuels et c'est parti. Mon cœur se serre.

*Et c'est bien mon cœur, je dois le reconnaître.*

- On baise ?
- On baise, approuve-t-il.

Mais son regard reste si doux que j'ai du mal à ne pas ronronner. On pense vraiment à autre chose en disant ça. C'est clair pour chacun, mais on joue le jeu, sans doute par habitude d'utiliser ce mot plus totalement fait pour nous. Il reprend notre baiser avec lenteur.

Sa langue souligne mes lèvres et j'ouvre un peu plus la bouche pour l'inviter à s'approcher. D'un effleurement à peine coquin, cela dérape assez vite.

*Enfin, « baise » ou pas, ça devient tout de suite méga hot. Hot Nevio sera son prochain surnom...*

Et en parlant de ça, ses mains attrapent mes fesses qu'il empoigne avec une force presque fervente. Quand l'une d'elles s'insinue sous la jupe en jean, j'en perds mon souffle.

- Comment j'ai pu supporter aussi longtemps de me passer de ça ? gémiss-je, extatique.
- À qui le dis-tu.

Ses doigts contre ma cuisse provoquent une décharge de plaisir juste surréaliste : je ne peux pas être dans un tel état. Pas si vite, pas déjà ! Ce mec a trop d'emprise sur moi, sérieusement !

– Je te préviens : je crois que je suis affamée.

Mon sourire en coin doit en dire long vu l'expression de Nevio. Il avale sa salive et semble lui aussi à deux doigts de me bouffer toute crue.

*En fait, on est dans le même état.*

Ses doigts malaxent mes jambes et remontent dans un massage lent. Je prends appui sur ses genoux et lui dégage l'accès à mon sexe, ma jupe déjà largement retroussée sur mes cuisses.

– Ce truc est fait pour ce genre d'activité. Je t'avertis : remets ça devant moi et je te saute direct. Tu es prévenue, ne te plains pas si ça a lieu.

Je pouffe.

– OK, à chaque envie pressante, j'enfile ça, noté. Caresse-moi ! exigé-je.

Il ne se fait pas prier et ses mains continuent leur massage, migrant résolument vers mon cul et mon sexe. Pas que je me fiche du premier, mais je sais les merveilles que cet homme peut faire d'un clitoris, donc j'aimerais autant qu'il y concentre ses efforts après une séparation si longue ! Le tissu de ma culotte semble me brûler et je l'arracherais bien pour lui indiquer où il est censé aller.

Son index m'effleure l'intérieur de la cuisse un peu plus haut, frôlant ma lingerie sans s'y attarder. Je gémiss, ma tête tombe sur son épaule. Il quitte mes fesses et remonte le long de mes reins, mon dos, en passant par-dessus ma jupe retroussée au maximum, jusqu'à ma nuque. Si mes muscles se détendent sous ses doigts terriblement efficaces, je sens aussi une tension d'un autre ordre s'épanouir en moi. Aucune zone érotique n'est spécialement sollicitée, il contourne mes seins, me masse sans équivoque...

*Et Dieu sait que je veux de l'équivoque !*

- Nevio ! À quoi tu joues ?
- Je te chauffe.

Sa voix est ferme, comme s’il énonçait les résultats d’un sondage entendu sur une chaîne du câble. Je ferme les yeux un instant, à bout.

– C’est bon ! Stop, je vais entrer en combustion, craché-je, incapable de garder pour moi ma frustration qui grandit de minute en minute. Pas besoin d’insister !

Nos regards se croisent. Il y a un fond de colère dans le sien. Je me mords les lèvres. Ma main parcourt ses épaules, hésitante.

– Désolé, ça a beau être la trêve, je pense quand même avoir envie de te faire attendre un peu. Peut-être que je dois oublier cette histoire de bague...

Une seconde, l’aveu me laisse perplexe. Typique de Nevio, il ne triche pas. Je me décide donc à l’imiter.

– OK. Je ferai pareil pour la photo qui continue à tourner sur le Web et à me filer des boutons, grogné-je. Et puis, c’est toi qui vadrouilles en Europe ! On a déjà passé depuis des plombes le « attendre un peu » !

Il attrape ma nuque et m’embrasse plus rudement. L’urgence revient en lui – alléluia ! Il presse son torse contre ma poitrine, jusqu’à m’écraser presque. Pourtant, je ne sens que mes seins qui me semblent lourds et leurs pointes se durcir plus fort. J’ai besoin de plus !

Je commence à bouger sur lui. Sans honte, je me frotte à sa cuisse et bascule pour m’installer à califourchon sur ses genoux, passant mes jambes derrière son buste. Il accompagne mon mouvement et rien que ce contact sur la toile rude de son jean à travers le coton de ma lingerie me met en feu. Ma tête ploie en arrière, je me laisse aller à gémir pour lui rendre la monnaie de sa pièce, consciente qu’il ne tiendra pas longtemps si je prends mon pied sur lui... sans lui. Son visage se fait presque douloureux.

- Manipulatrice !
- Tu m’as forcé, soufflé-je d’une voix hachée, de plus en plus échauffée par la situation et son côté impudique.

Quand ses doigts tirent brusquement sur ma culotte pour la mettre de côté et s'introduire dessous, je dois me retenir de crier victoire. Deux de ses doigts encerclent mon clitoris et la caresse est si intime, si exquise que je pousse un soupir.

Les dernières fois, il a eu tendance à jouer sur un registre progressif, augmentant le tempo petit à petit. Pas là. Il y va si franchement que je réalise qu'il ne me faudra pas trois minutes pour jouir. J'ignore si j'en suis heureuse ou frustrée après tant d'attente. Puis-je réussir à monter aussi haut que d'habitude si ça part ainsi à toute vitesse ?

Mes mains se crispent sur ses épaules, mon visage doit se tendre, car il s'immobilise subitement.

– Nevio ! protesté-je, outrée.

Il me regarde et je retrouve la pointe ténébreuse et tourmentée dans ses yeux. Leur couleur naturelle semble encore plus sombre, sa barbe de quelques jours accuse ses traits, lui donnant un air presque dangereux.

– Je voulais vérifier si je te faisais autant d'effet. On fait la trêve, je sais. Mais vu ce qui c'est passé, difficile de ne pas t'imaginer avec un autre et...

– Je ne t'ai pas demandé qui avait pu te sucer, alors arrête ! rétorqué-je crûment, maintenant trop à vif pour avoir le moindre filtre.

– Personne. Je bosse trop et je galère à voir ma *sex friend*... mon unique *sex friend*, précise-t-il, d'un ton sans équivoque, insistant sur les derniers mots.

L'idée me percute si fort que j'en perds le fil. Je m'immobilise sur lui, totalement paumée. Pas une fois je ne l'ai cru... eh bien, « fidèle ». Surtout sans accord, sans discussion préalable sur le sujet. Aucun de mes mecs épisodiques ne l'a fait ; certains continuaient même à jouer double jeu après avoir parlé d'exclusivité – genre ça ne concernait que la fille, bien sûr. Bref, ça me semblait évident qu'il ferait sa vie de son côté. Ce type est trop sexy pour qu'on lui foute la paix, je ne l'imaginais pas se retenir une fois à distance. Parce que depuis le premier soir et notre virée au Cannonball, il y a maintenant deux mois d'écoulés et nous avons eu des pauses de plusieurs jours.

Il me scrute, impassible.

– Tu me prends vraiment pour un queutard, pas vrai ? Quand je suis en période de GP, je vois rarement des femmes. Je me concentre, je bosse comme un dingue. C'est ça qui compte.

– Et moi ? répliqué-je, un peu bêtement. Tu m'as emmenée sur un circuit, je suis ici...

Ça semble con comme remarque, mais je suis de plus en plus perdue. Comme si mon cerveau refusait d'analyser et comprendre ce qu'il tente de me dire.

– C'est différent. Tu es différente.

Il ne me pose pas la question, il n'est pas dans la provoc. Non, c'est un simple constat. Alors je réalise qu'il est temps de nous mettre à égalité. Sans réfléchir, je me coule contre lui pour lui montrer avec mon corps à quel point je ne triche pas. Il s'est imposé si profondément en moi qu'il doit pouvoir le ressentir.

Nos lèvres soudées se cherchent avec une avidité qui m'affole, mon bassin se frotte à nouveau à lui sans pudeur. Quand ses doigts retrouvent leur place sur moi, et même en moi pour deux d'entre eux, je respire plus librement. Cela libère toute mon énergie, mon désir.

Je gémiss et mon front se pose sur le sien. Les yeux dans les yeux, on continue un moment ce ballet, je danse et il me pousse plus loin dans cette valse licencieuse. C'est tellement bon que ma vision finit par se troubler. Quand je jouis, je le fais en pleurant, nos regards rivés l'un à l'autre. Il vient cueillir mon cri de plaisir directement sur mes lèvres et ça me semble l'orgasme le plus intime que j'ai jamais eu.

Le souffle court, je me demande s'il a réalisé à quel point je me suis livrée à lui. C'est inédit, presque surréaliste. Et ça vaut son aveu, à mon sens. Ne dit-on pas que les actes pèsent plus que les mots ? Or je n'avais pas joui en regardant un homme ainsi, pas avant Nevio. Et là, rien que de plonger dans son regard doux et tendre, passionné et brute, j'en ai fondu en larmes. L'effet qu'il me fait va jusque-là. On ne peut pas tricher ou mentir de cette manière, contrairement

aux promesses ou paroles vites oubliées.

*Et j'en sais quelque chose, mes parents ont même oublié leurs vœux de mariage.*

Infiniment fragile, je préfère fermer les yeux, ne supportant plus de craquer à ce point. Sa main parcourt mon dos le temps que mes frissons et mes larmes cessent. Puis il nous fait basculer sur le lit, face à face, nos jambes imbriquées. Il met fin à mon embarras de manière efficace, en se contorsionnant pour récupérer dans sa poche arrière un préservatif.

- J'ai besoin de venir en toi, maintenant.
- J'ai besoin de t'avoir en moi, avoué-je aussi.

On s'écarte juste assez pour qu'il puisse couvrir son sexe érigé contre moi, puis il se rapproche à nouveau, sans tenter plus.

- Nevio, l'appelé-je.
- Tu as trop de vêtements. Voir tes seins est nécessaire à ma queue, là de suite.

Quand il me dit ça, je la sens effectivement tressauter contre moi. Je pouffe et me rejette en arrière, forçant sur mes abdos, avant d'arracher mon haut d'un geste ample. À nouveau installée sur mon coude, je tire sur son t-shirt pour lui intimer de me rendre la pareille. Sans rechigner, il obéit, me permettant d'admirer le jeu des muscles sous le tissu. Il a des épaules à tomber, faites pour qu'on s'y accroche en jouissant et c'est sans parler de ses hanches étroites créées pour être enserrées par des cuisses féminines. À mon humble avis, ce mec devrait être uniquement dédié à envoyer des femmes au septième ciel.

*Non, à m'envoyer MOI au septième ciel.*

Son corps large sur moi me donne la drôle d'impression d'être minuscule et rassurée. Depuis quand n'ai-je pas éprouvé ce sentiment ? Il se penche et je me tends pour l'accueillir. Ses lèvres sur moi produisent des détonations : dès qu'il me touche, cela crépite, explose de toute part. Dans ma tête, mon ventre, mon sexe et même, de plus en plus loin, dans mon cœur.

Avec une patience infinie, il parcourt ma peau sans se lasser, soulignant ma

nuque, mes épaules, se dirige vers mes seins dont il attrape la pointe entre ses dents, m'arrachant un cri. Je tente de l'encercler entre mes cuisses pour arrêter sa course, l'attirer enfin en moi.

– Te voir te tordre de plaisir est presque mieux que de te regarder jouir.

– J'aime aussi les deux, mais là, je n'aurais rien contre me tordre une fois que tu seras en moi, geins-je, toujours frustrée.

– J'avais prévu de te faire crier mon nom et d'être le seul à pouvoir te donner un orgasme comme ça, m'explique-t-il soudain, plus grave. Puis tu as fait ça, ce truc dont je te croyais incapable...

Je sais de quoi il va parler. Mon cœur se serre avec force, j'ai du mal à respirer.

– Nevio, s'il te plaît...

– Tu viens vraiment de pleurer pour moi ?

Mortifiée, je refuse d'affronter ses yeux qui me dévisagent. J'ai déjà abdiqué, qu'est-ce qu'il veut de plus ?

– J'ai raison de penser que ça n'était jamais arrivé ?

Je garde le silence, mais en soi c'est un aveu. Sans rien dire, il m'attire un peu plus à lui et je sens son sexe se frotter à l'entrée du mien. Malgré cette discussion et mes sentiments confus, le manque est encore là : j'ai encore envie de lui, comme si jamais ça ne pouvait s'épuiser.

Centimètre par centimètre, il s'introduit en moi. J'expire l'air doucement, attendant la délivrance, la puissance du va-et-vient qui va enfin m'emporter... mais il s'arrête.

– J'ai raison ?

– Oui ! grogné-je, m'étouffant presque avec le mot. Oui, tu es le seul... à faire ça.

J'ajoute cette précision parce que j'ai trop peur de dire qu'il est le seul à compter. Le seul à me faire un tel effet tout court. Le mouvement de ses reins reprend, toujours sur le côté, malgré le peu d'amplitude que notre position nous impose, l'angle avec lequel il me pénètre frotte parfaitement en moi pour



tisonner mon désir. Je recule un peu et m'adapte à son étreinte, l'aidant à se placer pour qu'il puisse frapper plus loin. Nevio me laisse faire, attrape ma jambe et recommence à bouger. Sans y penser, je souffle :

– Merci.

– De quoi ? s'enquiert-il, alors qu'il pince la pointe de l'un de mes seins, extrêmement sensible.

Il me faut une seconde pour me souvenir de la conversation.

– Pour ne pas baiser en mercenaire, en mec qui ne s'occupe que de son plaisir et a peur d'être guidé.

Une fois dit, ça semble presque bête, mais Dieu sait que c'est vrai ! Combien de mes amants préfèrent taper à côté, ne pas provoquer de réels orgasmes que de permettre à la fille la latitude d'expliquer ce qu'elle aime ?

Il arbore un sourire malicieux.

– Merde, je vais chialer aussi ! Tu viens de me faire le plus beau compliment...

Je donne un coup dans son biceps, essayant d'ignorer le rythme des pénétrations qui commencent à s'amplifier pour détourner mon attention, frottant et refrottant sur mon clitoris.

– Ne te moque pas de ces foutues larmes ! soufflé-je, la voix lointaine, sentant mon ventre se contracter sous une vague de plaisir, prémices d'un orgasme.

Il ramène mon visage à lui, sa main sur ma nuque, et pose son front sur le mien. Après un court baiser plutôt torride, il avoue sur mes lèvres, tout bas :

– Non, je n'oublierai jamais ça. Et je ne vais pas te laisser le faire non plus, surtout la seule fois où tu as réellement baissé les armes... C'est ce qui fait un couple, Suze : des blagues de cul, des trucs intimes que personne ne peut comprendre.

Mon cœur se serre. Je me précipite vers lui pour que son sexe s'empale en

moi, notre position devient trop contraignante. D'une pression, je le pousse à basculer et monte sur lui. Je me redresse, prends appui sur ses abdos, puis cale son sexe loin en moi.

Je commence à me mouvoir, il est fiché si profondément que j'ai envie de sourire, de gémir, de me déhancher comme une folle pour profiter à fond. Ses mains sur moi m'encouragent et on trouve le rythme parfait. Le plaisir arrive par vagues successives, de plus en plus fortes et dévastatrices. Chaque coup de reins l'amplifie. Son regard rêveur sur mes seins, la façon dont il fixe mon corps... je me sens belle. Il me fait tant de bien que ça en devient indécent. La sueur perle sur ma peau.

Le plaisir se fait de plus en plus brut, mon sexe se contracte fort autour du sien. Il gémit brusquement, son expression se faisant presque douloureuse, je ralentis.

- Suze, me prévient-il, ses doigts pressés sur moi.
- Moi aussi, je devais te le faire payer ! rappelé-je.

Il secoue la tête. Quelque chose joue dans ses yeux. Ce qui déclenche tout. Je me penche et viens me lover contre lui, je l'embrasse avec douceur, me faisant câline.

- Mais on a dépassé ça, assuré-je.

Je retrouve notre rythme et l'enserme un peu plus fort de mes muscles. Ses mains sont agrippées à moi comme si sa vie en dépendait, et ce qui déborde de mon cœur à cet instant s'accorde à la perfection avec la plénitude de mon corps. Je prends mon pied, oui, mais avec Nevio, et bon Dieu, ça change tout.

On bouge ensemble, une fois, deux fois... Je gémis, je me colle à lui et l'accueille en moi comme si nous allions nous fondre l'un en l'autre, il est si loin en moi qu'il ne pourra plus jamais me quitter. C'est cette idée qui me fait décoller. Je le vois partir et la pulsation de son sexe en moi déclenche la détonation finale. Plus fort encore que tout à l'heure, le plaisir m'envahit, jusqu'à arrêter toute pensée cohérente. Je m'écroule contre ce torse dur, parfait.

On reste un long moment immobiles. Aucun ne semble avoir envie de bouger.

– Si je n’avais pas de capote, je te proposerais bien de pioncer comme ça, remarque-t-il en bâillant alors que le soleil de début de matinée inonde la pièce. On pourrait reprendre des forces, se réveiller et je te baiserais, ma queue déjà en toi.

Je ris.

– Ce n’est quand même pas pour rien qu’on bande dès le réveil, non ? ajoute-t-il.

Secouer la tête pour montrer que j’ai parfaitement conscience, malgré mes deux orgasmes, que ce mec dit des conneries, me demande un vrai effort. Je pense au fameux SCB, Sexy Connard Bosco.

– Sexy Con...

– Un jour, tu modifieras cet acronyme, dit-il comme une prédiction.

– Comment ça ?

– On en reparle, se borne-t-il à me répondre.

Et c’est comme ça qu’alanguis, on discute de tout et de rien. Le soleil baigne la chambre, on sait qu’on va finir par s’endormir, voire qu’on se réveillera pour continuer nos petits jeux érotiques. Mais le truc qui est sûr, c’est que je me suis rarement sentie aussi bien et vivante. Au bon endroit, joyeuse... et sexuellement comblée ! Gros plus, n’est-il pas ?

## 50. Petit-déjeuner au lit

NEVIO

On passe la matinée au lit et c'est vraiment, vraiment bon. J'ai l'impression qu'un tournant s'est opéré... par son attitude et ce qu'elle a avoué, qui me laisse entendre qu'elle et moi, ça n'a rien à voir avec ce qu'elle a pu connaître jusque-là.

Après la première partie de jambes en l'air, on a somnolé une petite heure, juste assez pour recommencer. En fait, après plusieurs semaines à bosser comme un dingue, à attendre de la revoir, je pense que je pourrais rester la journée au pieu. Même si c'est un peu dommage quand on se trouve à Paris et pas au fin fond d'une ville de seconde zone.

La magnifique brune à mes côtés s'étire paresseusement. Le drap descendu découvre ses seins et une partie de ses hanches. L'envie de revenir en elle me titille, mais j'ai la dalle. Le dernier truc que j'ai avalé doit remonter à plus de dix heures et je suis un ventre ambulante...

*Manger sur elle directement serait sûrement le meilleur des compromis.*

- J'ai faim ! s'exclame-t-elle en bâillant.
- Ça règle le problème, dis-je pour moi-même en soupirant. Dommage...
- Hein ?
- Rien. *Room service* ?

Elle éclate de rire.

- Mon Dieu, j'ai l'impression d'être dans *Pretty Woman* !

Je secoue la tête.

- Nope, désolé : je ne paye que le petit déj, pas la fille.

Elle ouvre de grands yeux faussement surpris.

– Comment ça ?! Notre matinée ne va pas me rapporter dans les 1 000 dollars ? Merde, on m’aurait tromp...

Je l’embrasse à pleine bouche pour mettre fin à ses bêtises.

– Eh ! Si on calcule au nombre d’orgasmes, je crois que c’est toi qui devrais me payer à l’heure actuelle.

Son sourire se fait plus coquin, elle s’étire langoureusement dans le lit. J’attrape le combiné du téléphone sur la table de chevet.

– Je t’en dois un, c’est vrai, reconnaît-elle. Une pipe dans la douche, si tu veux.

– J’adore cette idée, mais je dois te nourrir d’abord, il paraît que les femmes aiment les gentlemen.

– J’aime surtout la bouffe, mais j’accepte aussi la galanterie, approuve-t-elle.

En se redressant, elle saute à moitié sur le lit et le spectacle de ses seins me fait presque oublier cette histoire de *room service*.

– La réception, que puis-je faire pour vous ?

Mes yeux sont toujours fixés sur le corps de Suze dont le regard pétille. Son pied émerge du drap et elle frappe ma cuisse.

– Nevio ! Focus ! Faim.

Mon cerveau fait l’effort de traduire les paroles de l’employé que je viens d’entendre en français, mais impossible de répondre dans la même langue, j’essaie donc en anglais :

– Bonjour, nous sommes dans la 410 et on aurait besoin de deux petits-déjeuners si vous en servez encore.

– Bien sûr, assure la voix au fort accent français au téléphone.

Pendant qu’elle m’énumère les différentes possibilités, j’observe Suze du

coin de l'œil qui se vautre sur le lit en se faisant de plus en plus sexy. Son regard par en dessous en dit long et je sais déjà ce que je vais faire une fois que j'aurai raccroché.

– Oui, deux formules continentales, un café, une tisane « Mers du sud » et du jus d'orange, répété-je.

– Cela vous sera amené dans un petit quart d'heure, promet la femme.

Je la remercie et raccroche. Un sourcil levé, je détaille Suze qui entrouvre largement les jambes comme pour me montrer la voie.

– Bon, tu as conscience que tu vas devoir payer cet allumage en règle, maintenant ?

Elle bondit sur ses pieds et s'échappe de la chambre en courant.

– Il me faut justement une quinzaine de minutes pour prendre ma douche !

J'entends la porte de la salle de bains claquer et le verrou se tirer alors que je saute au bas du lit à mon tour. Elle éclate d'un rire tonitruant quand je crie :

– Et ma pipe ?!

Le bruit de l'eau qui commence à couler répond pour elle.

– Eh merde...

– Je devais me venger, rappelle-toi, je n'ai pas eu le temps ce matin, fanfaronne-t-elle depuis la douche.

Je marmonne dans ma barbe, frustré et en érection :

– Tu me le payeras...

Quand le petit-déjeuner est servi, Suze n'est encore pas réapparue. J'installe les deux plateaux sur le lit et lorsqu'elle sort de la salle de bains uniquement vêtue de mon t-shirt, qui dévoile largement ses cuisses et la naissance de son cul, j'ai envie de bénir le ciel autant que de la tuer. Ses cheveux sont encore en bataille, mais je repère aussitôt les traces de mascara qui ont disparu sous ses yeux.

– Suze...

– Je sais, je sais, tu veux aussi me le faire payer. Mais quand on aura un peu mangé. J'ai trop faim !

Elle s'assoit en tailleur sur le lit, découvrant largement son sexe, malheureusement recouvert d'un bout de lingerie qui va clairement m'empêcher de me concentrer sur mes œufs brouillés sans y penser tout du long. Puis elle attaque à pleines dents l'un des croissants, comme si sa vie en dépendait. Je l'imite et dois reconnaître aux Français quelques atouts culinaires, même s'ils ne valent pas les Italiens, bien évidemment ! Nous mangeons en nous chamaillant, volant à tour de rôle dans l'assiette de l'autre. Le dernier croissant est dévoré par Suze après une promesse classée X que j'ai hâte d'expérimenter.

Je la regarde exulter et mâcher en ronronnant presque, gémissant ostensiblement à chaque bouchée pour me narguer.

*Bordel, je ne sais vraiment plus si je la déteste ou si je l'aime, sérieux !*

L'idée me percute de plein fouet. Je l'ai pensé... sans y penser. Est-ce que ça veut dire que c'est moins vrai, ou au contraire que cela pèse encore plus ? Je ne sais même plus si c'est réellement inattendu. Pas tant que ça. Tout avec elle est différent et ça prend tout son sens si on en est là. J'aime sa bouche, son sexe, son caractère de cochon, son humour... et ses défauts. Comment nier à partir de ça ? J'entends Alessandro rire comme un dément dans ma tête.

*Il t'avait prévenu, mon gars...*

Et le pire, c'est qu'en la voyant taper dans mon assiette pour voler le dernier morceau de pain croquant que je me gardais, je ne le regrette même pas. Ce constat me donne le courage de sortir de notre trêve un peu trop facile et confortable.

Je repousse le plateau pour attraper le bas de ses jambes, entourant de mes pouces ses chevilles que je masse en ronds. Le geste est sûrement assez doux et en mode « drapeau blanc » pour qu'on puisse aborder des sujets un peu plus graves par ailleurs sans que ça dérape trop vite.

– Bon, on a mangé, on a baisé... maintenant je sais que c'est pas cool, mais on doit parler. Je voudrais revenir sur ces histoires de photos. Elles datent du printemps. On les a pris en prévision de la saison du GP, je cumule souvent quelques interviews sur les saisons mortes pour décharger le planning en été. Avec les courses, les voyages incessants, je suis débordé sinon, commencé-je à expliquer.

Elle se tend un peu, mais ne se dérobe pas. Je cherche mes mots, avançant à tâtons. Surtout depuis que je sais où je souhaite l'emmener. Maintenant que j'ai reconnu avoir des sentiments pour elle, le chemin est plus net mais tout aussi compliqué à suivre : cette fille semble plus têtue que moi et je ne croyais pas ça possible !

– Et devine quoi ? Même à l'époque, je n'ai pas couché avec cette nana. Je ne couche pas avec tout ce qui bouge... J'ai juste des aventures de temps en temps, tout comme toi.

Ses yeux ont une drôle d'expression, mais elle finit par hocher la tête, comme pour m'accorder le point.

– Touché. Je n'aurais pas dû te remettre en question sans réfléchir. J'aurais dû te demander. C'était un manque de confiance que tu n'as pas mérité, dit-elle en me regardant bien en face.

Passé ce premier point, je sais ce qui arrive et on monte clairement d'un niveau.

– Suze, on ne peut pas continuer à être des *sex friends*, ça ne marche pas... surtout si tu souhaites te marier à côté. Je ne peux pas faire avec ça, désolé. Pas d'exclusivité tant que ça nous convenait à tous les deux, c'est une chose. Le mariage, non. Je vais avoir l'air un peu *old school*, mais il existe une barrière que je ne suis pas d'accord pour franchir, même pour toi. Mets ça sur le compte de mon éducation italienne.

Je me demande si mon laïus sonne ferme ou si elle me rira au nez, mais je devais aller au bout. Si c'est ce qu'elle attendait de moi, alors cette escapade parisienne sera notre dernière rencontre. Au lieu de me répondre, elle contemple longuement mes bras.



*Cette fille a été créée pour me torturer ?*

Son expression impénétrable me met à mal, mais je tiens bon, n'en laissant rien paraître non plus, car on peut être deux à ce jeu-là.

– Il est quelle heure ?

Je cligne des yeux, complètement dérouté.

– 13 heures.

*Si elle me demande une autre info en m'ignorant, genre la météo de demain, je la tue, je crois !*

Elle se lève et se dirige vers son sac qu'elle a abandonné à son arrivée. Je la regarde faire, ne sachant plus si je suis sur le cul ou en colère. Elle revient vers le lit en tripotant son téléphone.

– Il est tôt à New York, mais ça devrait passer.

– Suze, m'agacé-je, qu'est-ce que tu fiches ?!

– Chut ! intime-t-elle, avant de toucher à nouveau l'écran, ce qui fait basculer un appel en haut-parleur.

Je fronce les sourcils mais décide d'obéir. Les sonneries s'égrènent jusqu'à ce qu'une voix grave retentisse.

– Suze ! Que me vaut ce plaisir si matinal ?

– Bonjour, Sergueï...

Quand je comprends ses intentions, ma mâchoire se contracte avec la force d'un poing. Elle doit voir à mon regard que je suis loin d'être d'humeur à me fendre la poire, car elle lève aussitôt une main apaisante et revient s'asseoir sur le lit.

– Tu as passé un bon week-end ? s'enquiert-il sur le ton de la conversation.

– Oui, oui, bredouille Suze qui semble de plus en plus mal à l'aise.

– Je suis ravi que tu m'appelles, je n'espérais pas te reparler si vite... Enfin, je suppose que tu voulais répondre à ma demande, mais tu avais sans doute d'autres questions ou tu souhaites qu'on discute à nouveau de notre

négociation en cours ?

Je fronce les sourcils, perturbé par la formulation, même si on y sent une note d'humour. En fait, je crois qu'à sa place, je n'aurais pas osé la petite blague sur le sujet. Mais je ne suis pas homme d'affaires, je n'ai peut-être pas les clés pour capter le comportement d'un mec de ce genre. Pourtant, si c'est presque imperceptible, je vois bien les épaules de Suze se contracter un peu.

– Je t'appelais bien pour ça...

Elle fixe ses yeux dans les miens, je me sens de plus en plus comme un intrus. Est-ce qu'elle se rend compte à quel point la situation est bizarre ? Son regard semble troublé, je la vois se mordiller les lèvres... mais réalise-t-elle l'effort qu'il me faut pour me contenir ? Visiblement, Suze a un *léger* problème pour exprimer ce qu'elle ressent sans employer une méthode vraiment douteuse ! Une envie d'en rire me viendrait presque, mais c'est nerveux. Parce que malgré tout, je devine qu'elle a préféré jouer cartes sur table avec cette conversation, ce n'est pas le moment de me barrer.

*S'il lui dit à quel point il adore la... non, je ne veux pas y penser, ça vaut mieux !*

– J'ai des raisons de me dire que ça ne pourra pas marcher. Tu t'es montré parfaitement franc, tu m'as expliqué ton mode de vie et tout ce que tu pouvais m'offrir... À une époque, ça m'aurait suffi. Mais plus maintenant, annonce-t-elle enfin d'une voix qui s'affermi. Il me manquerait quelque chose, je ne cherche plus uniquement la sécurité et un homme solide.

Un court silence lui répond. Quand Sergueï reprend la parole, il semble parfaitement calme :

– L'attachement que j'ai cru sentir pour le jeune homme rencontré à la soirée de Peace and Sport à New York a-t-il un rapport dans...

– Oui, avoue Suze sans détour. Je suis désolée, Sergueï. Je le pensais de passage dans ma vie, j'ai essayé de le rejeter... mais ça ne marche pas. Ce ne serait pas honnête de continuer à le nier. Je ne veux pas te faire souffrir, je payerai seule cette folie.

Ses mots me font l'effet d'une gifle mais je reste impassible, sûr que c'est le pire moment pour me manifester quand Sergueï prend déjà cher. Ceci dit, je trouve assez classe de la part de Suze de se charger dans l'histoire. Car pour moi, un mec qui parle « négociations » à propos de mariage a un grave souci et elle n'était pas obligée d'agir ainsi...

– Je vois.

Son calme me laisse une fois de plus sur le cul. Ce mec et moi, c'est le jour et la nuit : jamais je ne réagis de cette manière à un tel appel – surtout pas si c'était Suze. Son regard me quitte, rien qu'à son expression, je peux deviner que cette fois-ci, je ne suis plus concerné.

– Je crois aussi que j'ai un peu paniqué. Tu as peut-être une sorte de déformation pro mais tu as tout de suite parlé contrat de mariage, argent, j'ai perçu ça comme un partenariat. Je pensais chercher ça, tu l'as sûrement compris ? Mais... tu n'es pas qu'un homme d'affaires, Sergueï. Je l'ai senti trop rarement quand on était ensemble. Tu ne te lâches jamais, nous n'avons pas eu d'intimité réelle, complète-t-elle un ton en dessous.

Je reste figé, me demandant si j'ai bien entendu... Elle reprend :

– J'ai eu peur que ça ne passe jamais la seconde, de ne jamais être aimée pour moi-même... et désirée physiquement. Nous nous sommes à peine embrassés, c'était trop peu pour que j'y croie... Je ne sais pas quelle image cela donne de moi, sans doute rien de positif, mais je voulais te le dire pour que tu oses plus. La prochaine femme qui va vraiment te plaire, avoue-lui ce qu'elle représente pour toi et tente de la découvrir sans te brider.

La voix de Suze s'est faite de plus en plus fragile. Je suppose qu'elle s'attend à une salve d'insultes. Et pourtant, toute son attitude me fait réaliser qu'elle doit apprécier ce mec et souhaite vraiment lui faire passer un message... et à moi aussi, par la même occasion.

Le blanc dure un peu plus cette fois, mais il reprend finalement la parole. Son ton est plus tendu et je vois les yeux de Suze briller de larmes contenues. Ma position ne doit pas être plus inconfortable que la leur, mais ne pouvoir l'aider me tord le ventre à cet instant.

– Très bien. J’ai pris note de... toutes tes remarques. J’ai rencontré ce jeune homme, je pense que tu le regretteras. Il te lâchera sans prévenir, il n’a pas la tête sur les épaules, cela se voit. Tu aurais dû chercher un homme dont tu serais la priorité, pas une gentille occupation. Sur ce, bonne journée, conclut-il en rattachant sans attendre.

Suze grimace et se frotte le front. Elle a l’air encore secouée. C’est sûr ça que je dois me focaliser, pas sur mon envie de prendre un avion pour aller bousculer un Russe qui ne connaît rien de moi ou de ma relation avec Suze et se permet de juger sans savoir.

– Je suppose que ce n’est que justice, je l’aurai bien mérité, souffle-t-elle.

Je repousse son portable et lui fais signe de venir contre moi. Étonnamment, elle m’obéit immédiatement. Les genoux repliés contre sa poitrine, cachant ses seins toujours nus, elle semble d’un coup bien plus fragile.

*Merde, elle est vraiment perturbée pour faire ça !*

Je relève son menton pour qu’on se regarde bien en face.

– Tu n’as pas couché avec lui en même temps que moi ?

Suze a un drôle de sourire tordu.

– Tu l’aurais remarqué si on était trois dans le pieu, non ?

Je ne peux pas en rire, j’ai besoin de savoir !

– Suze !

– Non. Il m’a embrassé deux ou trois fois, une fois, il m’a prise vraiment contre lui et m’a caressée... mais rien de plus. C’était dans un lieu public, précise-t-elle.

Je suis presque sûr que j’ai les yeux couleur colère vu mon envie de mordre... mais on n’était pas exclusifs. Elle n’a pas été jusqu’à coucher avec.

– À aucun moment ça n’a été plus loin ?

Je ne peux m'empêcher de lui redemander comme un con, tant ça me semble impossible.

*Mais comment il peut ne pas avoir tenté plus ? C'est genre incompréhensible quand on la voit.*

– Il avait ses raisons... et j'avais une raison, acquiesce-t-elle en me regardant sans équivoque.

Outch. Je ne peux m'empêcher de sourire bêtement.

– T'as le sens de la formule, Lady.

Son visage s'assombrit.

– Pas tant que ça, sinon j'aurais réussi à ne pas blesser Sergueï. Je m'en veux. Me dire qu'il va croire que j'ai joué double jeu, que je suis quelqu'un de minable, eh bien, j'ai rarement vécu ça... Mais je pensais ce que je lui ai expliqué, conclut-elle après un soupir. Il paraissait solide, sérieux, mais tellement dans la réserve, dans la négociation des termes du contrat. Je voulais la sécurité, mais pas à ce point, a priori.

– Je peux être sécurisant, Suze.

Elle se mord les lèvres. Comme je vois qu'elle refuse d'en dire plus, je réoriente la conversation sur un sujet plus neutre.

– Ça sort d'où cette histoire de sécurité, de contrat de mariage ? C'est en rapport aux dettes de ton père dont tu m'as parlé ?

Son visage reste impassible, pourtant elle semble sur la brèche tant la tension qui l'habite est grande.

– C'est... gênant.

Je caresse sa joue.

– On a passé ce stade, non ? souligné-je sur le ton de l'évidence.

Elle soupire, grimace... la totale. On ne peut pas lui reprocher de ne pas

être expressive. Et elle est clairement mal à l'aise.

– Je... oui, mon père a des soucis d'argent qui ne s'améliorent pas : pas de boulot, une voiture à changer et les frais d'hospitalisation de ma grand-mère commencent à peser lourd.

Il est rare qu'elle admette ses problèmes, ou en tout cas devant moi. Je la serre une seconde contre moi et en sentant son frisson, je tire le drap du lit sur ses épaules. Il me semble que les larmes sont à nouveau proches, mais je devine la détermination qu'elle met à garder un air impassible.

– Ma grand-mère a vraiment besoin de cette clinique privée, de ce suivi, tu as assisté à l'une de ses dernières escapades. Sauf que les économies de mon père sont un lointain souvenir et que je bosse comme une brute pour nous maintenir tous les trois la tête hors de l'eau... Désolée de me plaindre ainsi, le décalage horaire, sans doute. Ce n'est pas facile, la famille.

Sa conclusion est teintée de nostalgie. Nos lèvres se trouvent et j'essaie de lui inspirer tout mon soutien. Je l'embrasse avec douceur, pour qu'elle voie que je ne fais pas que lui sauter dessus, qu'un mec sait aussi être tendre. À la manière dont elle fond contre moi en se lovant sous mon bras et le long de mon torse, le message doit être clair.

– La famille passe en premier, c'est normal. Je comprends que ça soit important pour toi. Mais pas au point de te sacrifier.

Son regard devient plus tourmenté.

– Tu as une idée du nombre d'heures de boulot que je cumule pour nous trois ? J'ai conscience que c'est tendu, mais je trouverai peut-être une solution, conclut-elle. Et encore, je me plains, mais les primes que je reçois à chaque bien de luxe vendu me sauvent vraiment la vie. La somme que je dois sortir chaque mois pour garder ma grand-mère dans cet établissement, c'est juste indécent ! Le système de santé des États-Unis n'est vraiment pas idéal, même si je suppose qu'en France aussi, j'aurais eu du mal à faire face.

Ne pas lui proposer de régler ses dettes immédiatement nécessite une retenue qui me crispe tout entier. Je tente de rester maître de moi, de ne rien

laisser paraître, mais la voir dans cet état me fout mal.

Sauf que la part de moi plus pragmatique me crie que ça serait une connerie monumentale de lui faire cette proposition. Soit cette fille est une actrice hors pair, soit elle ne sait rien de mon compte en banque. Je penche pour la deuxième solution. Sinon elle n'aurait pas hésité ainsi à lâcher l'offre de Sergueï ou m'aurait proposé direct le contrat de mariage avec compte commun et tout le reste. Alors qu'elle semble lutter contre moi, contre nous, me repousser malgré elle... et y parvenir de moins en moins bien, plus aucun de nous n'y croit.

Plus ça va, plus elle vient vers moi. Et si elle savait, comment ça se passerait ? Non, ça ne peut pas se faire comme ça.

Elle inspire un grand coup avant d'affirmer d'une voix de nana qui se la joue, vraiment peu crédible mais très mignonne :

– Bref, qu'on flambe cette relation avec les draps en deux ou trois semaines... je me dis que j'aurais de beaux souvenirs. Je peux t'accorder ça : tu seras une folie qui en vaut la peine. Peu importe le temps que ça durera. Vraiment.

Un truc circule entre nous. Je sens l'attraction animale familière me pousser vers elle. Je la veux. De tout mon corps et même de tout mon cœur. J'ai envie de m'imposer à elle, de lui montrer à quel point elle ne peut pas se passer de moi, que plus jamais elle ne parle de ce « nous » comme d'une chose éphémère. Car entre nous, ça brûlera longtemps et fort, je le sais.

*Et je vais juste être plus têtu qu'elle, le temps qu'elle comprenne.*

Je n'ai pas à faire un geste, elle non plus. Il devient juste évident qu'on va à nouveau se sauter dessus. On fait durer le moment, restant immobiles l'un contre l'autre. Je vois la peau de son bras se couvrir de chair de poule. C'est normal de s'attarder sur le moindre détail ? D'aimer la plus petite manifestation de l'effet que je peux avoir sur elle ? Une nouvelle pensée me vient, amusante :

*À moins qu'elle se pèle juste et que je sois un gros égocentrique.*

La pointe de ses seins se dresse. Je tends un doigt vers l'un d'eux, lentement, mettant une éternité à la toucher. Ce moment d'attente juste avant est parfait. J'aime avoir cet effet et je suis sûr qu'elle n'a pas raté la bosse qui déforme maintenant le drap, signe que ma queue est déjà au garde-à-vous.

Sa bouche s'entrouvre, elle bascule en avant...

Son portable nous fait sursauter. Je n'avais encore jamais entendu cette sonnerie. C'est *Fuck You* de Lily Allen. À qui l'a-t-elle attribuée ? Aussitôt, Suze se fige contre moi. Je l'observe, curieux.

– Ton banquier ?

Le smartphone est à l'envers sur le lit, impossible de lire le nom de l'appelant. À son expression, je sais qu'à ce jeu de devinette, le gagnant ne doit pas être forcément dans son cœur.

– Non, c'est ma mère, annonce-t-elle sur un ton sinistre.



## 51. Pari(s) à deux

NEVIO

J'ouvre de grands yeux, choqué. Déjà, si ma mère me surprenait à faire un truc pareil, un mètre quatre-vingt ou pas, elle m'en retournerait une illico... et je crois que ça ne me viendrait pas à l'idée.

*Et dire qu'elle me considère comme un bad boy... En fait, c'est elle la rebelle, malgré ses tailleurs et son joli petit boulot bien propre.*

Elle doit lire dans mon regard ce que je pense car elle secoue la tête avant d'attraper le smartphone.

– J'ai mis cette sonnerie suite à notre dernière conversation assez houleuse... rien de sérieux. T'inquiète, toi aussi je te « *fuck you very very much* », m'assure-t-elle la bouche en cœur.

Je me retiens de rire à temps en l'entendant prononcer un « Allô » glacial. Son visage s'est étrangement fermé en quelques secondes et je contemple, fasciné, le changement radical qui s'est opéré en elle.

– Je... Oui, je suis bien à Paris... Qui ? Papa t'a prévenue de mon arrivée ici ?

Elle hausse un sourcil, comme si elle réfléchissait.

– Il doit le savoir par ma coloc... Oui, ça s'est un peu décidé au dernier moment, semble-t-elle obligée de se justifier, lèvres pincées.

Le silence se prolonge et quand elle reprend la parole, je dois à nouveau me retenir de rire devant son aplomb alors qu'elle est en plein mytho.

*C'est presque inquiétant : cette fille est redoutable !*

– En fait c’était pour le boulot, un aller et retour rapide à Paris pour un... séminaire. Tu sais, je n’ai pas le temps de faire du tourisme ou de traîner... Oui, maman, pour une fois que je suis à Paris c’est dommage de... Quoi ? Si, bien sûr que je mange, souffle-t-elle après une interruption. Maman !

Elle me contemple avec un air désespéré. Je hausse les épaules : tant pis, elle l’aura cherché ! Avant qu’elle ait pu réagir, je récupère son téléphone.

– Allô ? Bonjour, désolé de m’imposer dans la conversation. Je me présente : Nevio, un collègue de votre fille. Elle vient d’être interpellée par notre supérieur...

Suze agrippe ma gorge avec ses mains comme si elle voulait m’étouffer, même si elle ne serre pas vraiment. Son regard, par contre, est carrément effrayant... elle a un fond psychopathe, à n’en pas douter !

– Notre symposium finira plus tôt que prévu, je suis sûr qu’elle pourra se libérer. En tant que responsable de secteur, j’interviendrai même pour elle au besoin, affirmé-je.

– Oh, ce serait formidable, me répond une voix très différente de celle de Suze, plus posée. Merci monsieur... ?

– Bosco, Madame.

*Évidemment que son patron aurait donné son nom complet ! Gros crétin, va !*

– Si vous êtes un ami de ma fille, n’hésitez pas à l’accompagner ce soir. Vous pensez que 19 heures serait possible ?

Suze, qui s’est collée à moi, n’a rien perdu de la conversation et me dévisage, horrifiée. Elle secoue la tête avec frénésie.

– Parfait, je lui transmets. Ravi d’avoir pu vous arranger, vous et votre fille. Je préviens... le chef de secteur, complété-je, tentant vaguement d’avoir l’air crédible. Votre fille est un élément hors pair, elle a le droit à un traitement de faveur : nous sommes très contents d’elle.

Même sa mère doit entendre le bruit que Suze fait en frappant son front du plat de sa paume.

– Merci beaucoup, monsieur Bosco, et bonne fin de symposium.

Je la remercie avant de raccrocher. Mon regard croise celui de Suze.

– T’as gagné ! Tu mérites bien plus qu’elle *Fuck You* de Lily, grogne-t-elle.

Brusquement, elle me bourre l’épaule de coups de poing.

– Comment tu as osé ! Merde ! T’abuses totalement, s’énerve-t-elle. Symposium ? D’où tu connais ce mot déjà ?

– J’ai fait du scrabble le mois dernier, raillé-je.

– Stop ! Arrête de bouleverser ma vie, de jouer au dragueur lourd ou au gros crétin, alors que tu ne l’es pas ! crie-t-elle soudain. Tu es un vrai manipulateur.

Ses yeux se sont étrécis, elle ne rit pas, pour le coup. Je ne réagis pas, pouvant difficilement nier.

Le feu couve encore dans ses yeux, je repousse l’une de ses mèches, puis presse son bras.

– Lady, je veux juste rencontrer ta famille. Tu as vu la mienne, non ? Ma mère, mon frère et ce coincé de Sandro. Il manque mon père, mais tu es venue dans notre resto, c’est une extension de la maison, même ambiance, même gens et tout aussi important pour nous.

Elle s’immobilise, comme si l’idée la surprenait.

– Tu connais Mamita, tu sais à quel point ma grand-mère compte pour moi.

– Oui, mais j’aimerais bien voir ta mère. Juste pour m’assurer que tu vas rester magnifique dans les années à venir, argué-je. On dit qu’une fille ressemble à sa mère en vieillissant, non ?

Ma remarque – je ne le pense pas une seconde, c’est juste pour détourner son attention du fait que je veux me rapprocher d’elle pour la comprendre – est saluée d’un nouveau coup de poing dans le biceps.

– T’as une bonne droite, admets-je.

– Écoute, Nevio, et si moi je n’étais pas d’accord ? Moins je la croise,

mieux je me porte !

J'entends bien ce qu'elle dit, mais une certitude ancrée dans mon enfance, dans tout ce que je suis et qui a été façonné par ma tribu, forte et infaillible domine en moi en ce moment :

– C'est ta famille.

Rien qu'en sortant ça, je réalise à quel point j'ai merdé. Oui, pour moi ça a tout son sens, c'est un argument de poids... mais qu'est-ce que je sais de sa mère ? Et si c'était le genre à la battre ? Je secoue la tête.

– Écoute, j'ai été con. C'était une réaction instinctive parce que j'ai besoin d'en apprendre plus sur toi. Tu comptes pour moi et comme ma famille assure, je projette sûrement ça comme un truc normal... mais faut être un abruti pour penser ça. Désolé. Appelle ta mère, dis que je me suis avancé et que je suis con, proposé-je.

Son regard s'adoucit. Elle hausse les épaules puis me caresse la joue, faisant crisser ma barbe de quelques jours.

– Tu sais... je peux comprendre. Ta famille est top, on sent tout de suite que vous vous adorez. Chez moi, c'est plus chaotique.

Elle conserve un ton prudent.

– Tu veux que je m'en charge ? demandé-je en pointant son téléphone, pas certain que ça n'empire pas malgré tout la situation.

On reste un moment à se regarder. Finalement, elle hoche la tête. Son expression me semble différente, plus calme et déterminée.

– Non, tu as raison : on va y aller ensemble. Tu verras par toi-même et cette histoire avec Sergueï te paraîtra peut-être plus claire en la rencontrant. Je te dois bien ça.

Je devrais sans doute l'en dissuader, car on ne compte pas les points, mais j'ai réellement besoin de savoir ce que cache cette fille.

\*\*\*

On passe l'après-midi à faire un peu de tourisme, parce que se contenter de baiser à Paris, ville de l'amour, aurait eu un côté *too much*. Je connais mal Paris. Quand j'y ai été, j'ai vu deux ou trois grands monuments et les Champs-Élysées. Suze y a vécu, elle tient donc à me faire découvrir ses coins préférés de la capitale. Comme je m'y attendais, Suze n'est pas du genre à m'amener au pont avec tous les cadenas – qui selon elle, n'existe plus d'ailleurs – ou à la tour Eiffel. Non, elle m'emmène dans le 16<sup>e</sup> visiter un jardin bouddhiste bien planqué. On se balade dans le passage du Grand-Cerf, galerie à l'immense verrière en guise de toit, ouverte sur le ciel de Paris, où elle entre dans une dizaine de boutiques d'artisans. Puis elle me montre la rue Crémieux dans le 12<sup>e</sup>, où chaque bâtisse colorée détonne à côté de sa voisine et ainsi de suite.

Vers 17 h 30, on fait une pause dans un café rempli de chats, qui viennent sans gêne s'étaler sur nous ou nos affaires. J'imagine déjà la manière dont ma mère les recevrait, ces petits pachas. Suze, entourée d'un chat de gouttière rouquin et d'un tigré, caresse la tête d'un troisième, noir comme la suie, qui trône sur notre table. J'ai l'impression de mieux comprendre cette ville et Suze après cette après-midi. L'une comme l'autre ont cent visages, des curiosités à découvrir, bien cachés sous la surface, qu'on n'aperçoit pas de prime abord. Je réalise qu'il n'y a peut-être pas qu'à New York où je pourrais vivre heureux. Elle soupire bruyamment.

– Dommage, j'aurais pu t'amener dans un resto où on mange les pieds dans le sable ou celui du wagon de l'Orient Express.

Je secoue la tête, amusé.

– Tu n'essaierais pas de fuir le rendez-vous chez ta mère ?

Son sourire en coin et ses yeux pétillants me feraient fondre si j'étais du genre faible.

*Du tout... eh merde !*

– Penses-tu !

Je me lève et lui fais signe de me suivre, effrayant au passage un affreux persan à l'oreille écorné qui manque de peu de renverser ma tasse.

On se met en route et je sens la tension de Suze monter crescendo. Quand nous arrivons devant l'immeuble où réside sa mère, dans le 15<sup>e</sup>, elle semble prête à fuir en courant. Pour la première fois depuis que je la connais, de manière délibérée, je lui prends la main et la serre dans la mienne. Elle est glacée alors que la capitale parisienne est plutôt écrasée de chaleur en cette fin juillet.

*Cette soirée risque d'être longue, finalement...*

Devant la porte en bois brun, c'est moi qui finis par sonner après lui avoir adressé un dernier coup d'œil. Elle serre un peu plus fort ma paume, comme pour s'y raccrocher ou me remercier d'avoir fait ça pour elle. Je me penche et lance à son oreille, sur un ton taquin :

– Respire, si tu tombes dans les pommes, elle va croire que je t'ai maltraitée.

– Ça fait deux ans que je ne l'ai pas vue...

Si je suis surpris, je n'en laisse rien paraître. Pourtant, ça me semble bien impensable, ma famille se marche plus souvent dessus qu'elle ne s'ignore ! J'aurais peut-être dû demander un peu plus de détails à Suze sur sa relation avec sa mère avant de me mêler de tout ça... En même temps, j'ai envie de la connaître et quoi de mieux que ce genre de réunion familiale ? Suze semble toujours tellement à vif, notre propre situation semble en pleine mutation et je me disais qu'elle en viendrait seule à se confier.

La porte s'ouvre. La femme qui nous fait face est plus petite que Suze, brune, un peu plus ronde aussi, mais elles ont une indéniable ressemblance. Son visage est marqué, elle a une expression plus dure que ma mère, même si cette dernière a plus de rides. On dirait qu'elle a subi de lourdes épreuves.

J'arbore un air un peu charmeur, presque par réflexe ; ça me donne parfois une dégaine moins dangereuse que celle du motard à cuir, surtout quand je suis censé montrer patte blanche.

*Si tu n'étais pas trop abruti, tu aurais évité le jean déchiré, dans ce cas ! C'est peut-être le genre de personne qui s'en formalise.*

Comme il est trop tard, je lui tends la main mais elle fait un pas avant et me serre contre elle. Quand elle dépose deux bises sonores sur mes joues, je me rappelle de cette habitude qui n'existe pas chez nous, lui rendant son sourire par automatisme. Elle fait de même avec sa fille, la pressant très rapidement contre elle.

*On dirait qu'elle a peur de la voir exploser comme une grenade dégoupillée.*

– Bienvenue chez moi, Nevio. Appelez-moi Marie. Je veux bien croire que vous êtes un collègue de ma fille, mais je doute sur le fait que vous soyez son supérieur : vous semblez bien jeune, non ? remarque-t-elle dans un anglais parfait.

Je dois me retenir de rire : voilà un nouveau point commun avec sa fille, cette femme va droit au but, on dirait !

– Touché, admetts-je en français avec le pire accent de la planète. Je parle assez mal français, je suis désolé...

Elle a un petit geste de main insouciant.

– Je suis à l'aise en anglais. J'ai vécu à New York moi aussi avant de revenir en France, ajoute-t-elle en me fixant ostensiblement.

J'ai la sensation qu'elle fuit le regard de sa fille que je sens pesant.

*OK... J'ai sûrement pas mal de trucs à rattraper pour comprendre les sous-entendus à venir.*

Pour détendre un peu l'atmosphère, je me décide enfin à répondre à sa première question :

– Vous avez raison, je ne suis pas un collègue de Suze, plus un...

Ma voix s'éteint subitement. Merde, prévoir ma définition à cet instant de notre relation aurait été une bonne idée. Je jette un œil à Suze : vu ses épaules

crispées, peut-être qu'y aller prudemment est le mieux ?

– Je suis un ami de votre fille.

Ma conclusion est juste pathétique et je ne suis pas sûr qu'elle pourrait convaincre qui que ce soit.

*Toujours faire une bonne première impression !*

Pourtant, elle ne dit rien et nous fait signe d'entrer. Suze et elle ne se sont toujours pas adressées un mot. Alors qu'elle nous précède dans un long couloir clair où s'alignent des bibliothèques bien remplies, j'attrape les hanches de Suze, qui sursaute. Elle se retourne brusquement pour me fusiller du regard.

– Désolé ! J'ai cru que tu faisais un AVC ou un truc comme ça, à ne pas décrocher un mot. J'ai préféré vérifier, me défends-je, tout sourire.

Je vois bien qu'elle se retient aussi de rire... et qu'elle est encore en mode grosse panique. Je profite d'être seul avec elle, le couloir faisant un coude, pour la serrer brièvement contre moi. Nos regards sont rivés l'un à l'autre, elle s'accroche à moi une seconde. Puis la Suze bulldozer que je connais bien réapparaît. Celle qui est sûre d'elle et pourrait tacler un bouledogue enragé sans souci.

Elle me guide jusqu'à un salon où sa mère, mais aussi un homme entre deux âges aux cheveux poivre et sel et un gosse d'une dizaine d'années se trouvent. Marie fait les présentations et j'apprends qu'après le divorce de son premier mari, le père de Suze, elle a rapidement refait sa vie avec Georges. Ce dernier était déjà père du petit Benjamin, qui vient de fêter ses 10 ans.

Il me suffit du temps du service pour comprendre qu'ils doivent tous se voir rarement, que Suze n'est absolument pas proche de son demi-frère, à en juger par son ton gêné dès qu'elle s'adresse à lui. Ça me semble presque triste, quand je pense à mon propre frère que j'adore torturer.

*Elle rate un truc, sérieux...*

– Merci, Marie, je peux vous aider à ramener des choses de la cuisine, peut-



être ? proposé-je en remarquant Suze et Georges se regarder de loin avec un sourire poli – et crispé.

– Bien sûr, c'est gentil. J'ai acheté quelques amuse-bouches.

Je passe une dizaine de minutes à obéir à la lettre à Marie, disposant les plats en ligne, sortant des cuillères... On en profite pour discuter un peu dans la cuisine. C'est quelqu'un d'assez réservé, mais qui me plaît tout de suite. Je ne sais pas pourquoi, elle me fait penser à sa fille. Elle n'a rien de son côté fonceuse, parle sans me tacler, bref, rien à voir sur le papier. Il n'y a rien qui devrait me rappeler sa fille à part son sourire et la manière dont elle repousse ses cheveux. Marie semble se retenir de me poser des questions sur Suze, comme je doute que cette dernière soit ravie que je balance sur son compte, je préfère donc rester dans le vague.

La conversation dérive d'elle-même sur ma propre famille, le métier de mes parents et là où j'ai grandi. Quand on regagne le salon, elle continue à s'intéresser au restaurant qu'on possède. Suze étant toujours crispée sur le canapé, je me démène la demi-heure suivante pour la faire s'exprimer un peu.

– Je devais lui montrer un peu le Paris inconnu des touristes, confirme-t-elle quand on évoque le jardin bouddhiste. Il m'a emmené voir quelque chose de vraiment... atypique sur la High Line et je devais lui rendre la pareille.

– Oh ! Un pique-nique ou un concert improvisé ? J'adorais ce lieu à New York, presque autant que mes habitudes au jardin du Luxembourg, dit Marie en souriant.

On se retient difficilement de rire avec Suze quand nos regards se croisent. Peut-être qu'elle imagine une occupation un peu plus romantique qu'une course de moto clandestine, mais c'est sans doute mieux ainsi. Suze, enfin décrispée, évoque avec sa mère des sujets banals sur New York. Le vent tourne et la soirée devient plus conviviale. Même Georges semble se détendre. Benjamin continue à lancer des coups d'œil envieux à la console de jeux qui traîne au pied de la télé ; il ne parle pas du tout anglais, langue que j'impose à la discussion par ma présence. Je me promets de faire une partie plus tard avec lui pour avoir le temps de faire connaissance et me rattraper.

– Oui ! Je me rappelle ce petit restaurant près de notre appartement. Ils faisaient des cannellonis à tomber. J'en mangeais au moins une fois par

semaine, annonce Marie avec un brin de nostalgie. J'ai dû arrêter quand j'ai pris une taille de vêtement en six mois.

– Maintenant ils font de la cuisine thaï, en fait. Comme la fleuriste, M<sup>me</sup> Jenkins. Elle a revendu, c'est un Starbucks maintenant.

Marie secoue la tête.

– Même ici, il commence à y en avoir partout. Je me demande quand les Français arrêteront de se faire du café pour passer au *coffee shop*, râle-t-elle, son accent se faisant plus prononcé.

– Ne sois pas chauvine, intervient Georges, on consomme plus de hamburgers que les Américains n'en produisent, mais on n'a jamais arrêté d'acheter du pain !

Sa remarque m'amuse, c'est la phrase la plus longue qu'il ait prononcée depuis que nous sommes arrivés et je suis soulagé de constater qu'il s'exprime sans mal dans ma langue. Quand nous passons à table, la conversation se poursuit sur les emplois de Marie et Georges, le monde du travail en général. Pour éviter d'avoir à parler de ma propre situation, je me débrouille pour vanter les mérites de Suze dans son job.

– Elle m'a fait visiter une fois un loft, je l'ai trouvée très pro. Elle semblait presque avoir posé les menuiseries elle-même, affirmé-je en levant un sourcil moqueur, ce qui ne lui échappe pas.

Suze secoue la tête.

– Disons que tu vis dans un appartement qui laisse à désirer. Mon agence propose des biens immobiliers qui ne pouvaient que t'en jeter plein la vue.

Marie, qui a cessé de manger pour nous écouter, un coude posé sur la table où elle appuie son menton, s'enquiert aussitôt :

– Il faut faire des études pour bosser comme agent immobilier, aux États-Unis ?

Suze, plus gênée, acquiesce.

– Oui. J'ai eu un prêt pour ça. Ensuite, papa connaissait une agence où j'ai

pu faire un stage et moins de trois mois plus tard, j'ai réussi à me faire embaucher là-bas. Se pomponner aide aussi beaucoup dans ce genre de job.

Je secoue la tête.

– Tu charries, j'ai vu ce que met ton agence à la vente ; les jolies idiotes ne doivent vraiment pas être ce qui sera le plus rentable. Tu ne m'avais pas dit être sortie première de ta promo ?

Marie hoche la tête, enthousiaste.

– C'est formidable, Suzanne ! Je suis fière de toi. Je savais que tu menais des études mais sans... avoir trop de nouvelles dernièrement.

Le sourire de Suze se fige un peu. Une agressivité latente réapparaît quand elle crache sans hésiter :

– Je ne suis pas surprise que tu communique peu avec papa, vu la situation...

Aucun de nous ne bouge, l'atmosphère se tend immédiatement, même Benjamin arrête de manger, quittant brièvement son air de se faire royalement chier.

– En fait, annonce calmement Marie, je parlais avec Mamita tous les dimanches au téléphone. Au départ, elle m'appelait pour me donner de tes nouvelles. Puis, quand elle a commencé à avoir ses problèmes de mémoire, j'ai pris l'initiative de ces échanges. Mais il y a deux ans...

– Elle a été hospitalisée pour de bon, murmure Suze.

À côté de moi, elle ne dit plus rien et joue avec un morceau de carotte dans son assiette. Certaines pièces du puzzle se mettent en place doucement. Même si je ne vois pas encore l'image globale, je comprends mieux certaines choses.

Je cherche sa main sous la table et enserme ses doigts. Elle relève les yeux et on se regarde une seconde. Sans un mot, elle acquiesce.

– Vous avez prévu de partir un peu pour les grandes vacances ? Benjamin a encore un bon mois avant la reprise des cours, non ? s'enquiert Suze pour

changer de sujet.

Sa mère approuve et passe au français pour pouvoir inclure l'intéressé dans la conversation. Les minutes qui suivent, ils continuent ainsi et si Suze m'adresse un coup d'œil discret, voulant visiblement s'excuser, je la rassure en secouant la tête : le gamin sourit enfin. Il me faisait de la peine à faire bande à part.

Le reste du repas se déroule dans un calme relatif. Suze a rentré les griffes, Marie semble de son côté relâcher sa vigilance, comme si elle ne craignait plus d'être attaquée et Georges ose ouvrir la bouche. Pourtant, on est loin de l'ambiance qui règne à chaque repas chez les Bosco. Certes, ma famille est aussi un gros bordel, quand on y pense, chacun crie pour se faire entendre, charrie son voisin et tente de voler le dernier *antipasto* sur la table, mais on adore toujours se revoir. C'est comme ça qu'on se sent bien, ensemble. Ici, on dirait qu'on essaie de se remettre d'une catastrophe ou quelque chose de ce genre.

Je ne peux m'empêcher de garder un œil songeur sur Suze. Souhaite-t-elle fonder une famille ? Qu'est-ce qui a bien pu se passer entre eux ? Le plus hallucinant devrait être que je m'en soucie ou au moins que je sois complètement sur le cul. Alors que pas du tout. Je m'inquiète pour elle, encore, voulant percer l'armure qu'elle s'est soigneusement fabriquée.

*Je suis patient, ça ira.*

Marie partage nombre d'anecdotes sur l'enfance de sa fille et c'est cette dernière qui doit la menacer pour qu'elle abandonne son projet de me montrer un vieil album photo. Suze a l'air si horrifiée que j'éclate de rire quand sa mère s'attarde avec force détails sur les frasques de la préadolescente qu'elle a eu bien du mal à gérer.

– Et elle a réussi à se décolorer la moitié de la tête uniquement, le reste était un dégradé de couleurs juste abominable. Elle en a pleuré, s'est enfermée dans sa chambre pendant des heures avant d'accepter une nouvelle coloration pour sauver la situation ! termine Marie en pouffant.

Il y a une sorte de fierté chez cette femme, même quand elle évoque les

mille et une conneries de Suze, que je trouve touchante. Cette dernière en semble consciente, elle dévisage sa mère avec une drôle d'expression, comme si elle ne comprenait pas.

Au café, mon téléphone se met à vibrer avec insistance dans ma poche. Je finis par m'excuser pour aller prendre l'appel.

– Jack ?

– Nevio, on est à Orly, en France, la grève a enfin pris fin et toute l'équipe a pu se déplacer. Le trafic était encore perturbé et les vols sont saturés, mais on décolle ce soir pour Belfast. Dans deux heures, très précisément.

Je souris, amusé.

– Patron, j'apprécie que tu me tiennes au courant de ta vie. Cette connexion rare entre nous est vraiment...

– Nevio, arrête de déconner et ramène tes fesses ! m'interrompt-il, visiblement pas d'humeur à rire. Je te veux à Belfast avec nous. Si jamais tu as un nouveau problème de transport, c'est foutu. On parle de l'Ulster, ça ne rigole pas.

Ma propre envie de le charrier disparaît aussitôt.

– Je pensais plutôt prendre un avion aux aurores. J'ai vérifié, je dois pouvoir être sur le circuit vers 10...

– Nevio. Dans deux heures. Tu es à bord ou tu vas devoir chercher du taf. Je ne déconne pas.

Son ton est sans appel. Je le connais assez pour savoir quand j'ai une chance de le faire plier... ou pas. Il reprend finalement sur un ton presque neutre :

– Nevio, on le doit à Clive. Il faut que Zukaï l'emporte en son honneur. Je te veux sur la piste, tu dois défoncer Corto et Ature. L'an dernier, ils sont arrivés devant après l'accident, cette fois, c'est ton tour.

Sa phrase a la force d'une porte qui claque. Impossible de nier, de négocier... Il a gagné.

*Eh merde !*

## 52. Famille et sentiments

### SUZE

Lorsque Nevio réapparaît, il est tendu. Je sens à ses gestes brusques et son sourire forcé qu'il y a quelque chose. Toute la soirée il était... eh bien, le Nevio que j'ai vu à la *trattoria* juste avant le Cannonball. Un mec un peu déconneur, proche, très loin du *bad boy*. Genre fils parfait. A priori, il sait transposer ça pour plaire aux mères de ses copines. Puisqu'il semblerait que c'est maintenant ce que je suis devenue pour lui.

La manière dont il s'adresse à Georges, avec qui il a parlé de mécanique quand j'ai encore du mal à aligner plus de cinq phrases d'affilée avec lui, m'a presque rendue jalouse. Ma mère a pris non pas une, mais deux recettes en notes pour pouvoir améliorer ses plats italiens préférés, à la sauce « Bosco ». Benjamin est le seul qui n'a pas trop changé d'attitude, j'en viens presque à apprécier le gamin. Non, je suis vache. Je l'ai toujours trouvé sympa mais c'est bizarre de tenter de m'entendre avec lui ; je détestais son père, je le détestais lui de faire partie d'une nouvelle famille avec ma mère dont j'étais exclue. Et pourquoi je me penche à nouveau sur toutes ces vieilles blessures ? À cause de celui qui finit son café bien silencieux à mes côtés.

– Nevio ?

– On peut parler en tête à tête deux minutes ? dit-il en guise de réponse.

Intriguée, je me lève aussitôt. Je le connais assez bien finalement : il y a une emmerde. Il n'aurait pas passé les cinq dernières minutes si renfrogné, autrement. Ma mère, définitivement atteinte de la « Nevio mania », lui sourit largement.

– Vous pouvez utiliser notre chambre, c'est la deuxième porte à droite, propose-t-elle.

– Merci, ce ne sera pas long, assure Nevio.

J'y précède mon motard, le regardant fermer la porte, la mine sombre, de plus en plus étonnée.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'était Jack au téléphone. Il veut que je parte avec eux directement pour Belfast. Je pensais pouvoir décoller demain matin très tôt, mais apparemment, c'est mort. Le Grand Prix d'Ulster le fout toujours sur les nerfs, particulièrement cette année...

Je fronce les sourcils : Jack m'a paru le genre d'homme solide et calme qui ne s'affole pas sans raison.

– Je te l'ai déjà dit au téléphone : l'Ulster, c'est le circuit le plus dangereux, je ne déconnais pas. Il n'aime pas le passer. Chaque année, il s'inquiète comme une grosse mère poule. Rôle qui lui va plutôt mal, vu sa carrure, raille-t-il.

Sauf que je connais cette manière de détourner la conversation.

*Il me cache un truc...*

– Nevio ? C'est quoi le loup ?

Après un soupir, il se laisse tomber sur le matelas et me fait signe. Je viens me placer entre ses jambes. Alors que je ne m'y attends pas, il soulève mon t-shirt et frotte son nez sur mon ventre pour l'embrasser. Comme à chaque fois que ce mec s'approche de moi, je sens ma peau devenir plus réactive. Je suis incroyablement sensible à son souffle chaud au niveau de mon nombril et ses mains ancrées sur mes hanches.

– Merci d'être venue à Paris pour moi. Vraiment, j'avais besoin d'un temps à nous et tu me l'as donné, commence-t-il, la voix incertaine.

Ses doigts forment de petits ronds hypnotiques sur moi. J'ai conscience que c'est pitoyable, qu'il ne touche ni mon sexe ni aucun autre endroit vaguement érotique... pourtant, je me tends vers lui, espérant autre chose.

– Nevio ? C'est quoi le loup ? répété-je plus fermement.

– J'ai peut-être menti à ta mère. J'ai peur que ça prenne un peu plus que quelques minutes si on s'engage sur cette voie.

Sa voix a une résignation qui capte mon attention plus sûrement encore que ses doigts jouant sur moi. Je passe la main dans ses cheveux et le force à basculer la tête en arrière pour qu'il me regarde, tirant sur ses boucles brunes.

– Nevio ? Parle !

Il soupire et ferme les yeux un court instant, vraiment pas l'air décidé à passer aux aveux.

– OK... J'avais une sorte de mentor, Clive, un mec un peu plus vieux qui m'a initié aux GP. Il a assisté à un ou deux Cannonball et m'a repéré. Il est venu me parler pour me dire qu'il pensait que je gâchais mon talent à faire ces courses. Selon lui, je ne pourrais plus avoir mon shoot d'adrénaline une fois en prison et je serais bien dans la merde. Il m'a présenté à Jack et m'a montré le monde des GP. Assez fascinant quand tu as la moto dans le sang, ce premier aperçu m'a donné envie de plus. Ils m'ont testé, encore et encore... Ils m'ont formé, en fait, précise-t-il, ayant peut-être remarqué mon expression dubitative. J'avais 18 ans, j'étais un petit abruti très tête brûlée qui n'écoutait rien. Je frôlais les limites, enchaînais les conneries. Bref, il avait raison, j'aurais fini en prison ou tatoué des pieds à la tête.

J'ai un pâle sourire, ma main caresse ses mèches brunes.

– Tu as plutôt bon goût en matière de tatouages, ça aurait pu être chouette... Je ne l'ai pas rencontré ? lui demandé-je pour être sûre, tout en me doutant bien à sa manière de le décrire que je n'aurais pas raté le fameux Clive au milieu des autres s'il avait été présent.

Il secoue gravement la tête. Si ce mec est beau à tomber, à cet instant son visage est si sombre, si grave qu'il en devient presque effrayant. Ses traits accusés semblent rudes, on dirait presque un boxer prêt à frapper. La force que je sens toujours émaner de lui me fascine et exerce sur moi un magnétisme presque trouble. Si je ne reconnaissais pas dans ses prunelles le « gentil » Nevio, j'aurais envie de reculer.

– Il est mort l'an dernier sur l'Ulster, lors du GP.

La douleur qui émane de Nevio parle d'elle-même. Il n'ajoute rien, mais je



crois avoir un juste aperçu de ce qu'il se trimballe en permanence suite à ce deuil. Sans réfléchir, je me laisse glisser sur son genou et le serre contre moi. Même si je voulais résister à cette impulsion, je ne le pourrais pas. Le besoin de le réconforter est si puissant qu'il me brûle presque. Je sens des larmes sous mes paupières sans en comprendre la raison.

– Qu'est-ce qui... comment ça a pu arriver ? ai-je enfin le courage de l'interroger.

Ses épaules sous mes doigts se contractent plus encore, alors que je pensais ça impossible. J'ai l'impression d'enlacer une statue en granit.

– Les conditions ce jour-là étaient vraiment pourries. Une sorte de crachin épais était tombé toute la nuit. Deux heures avant le début de la course, ça s'est arrêté. La route allait être dégueulasse, on le savait. Je suppose que tu ne connais pas l'Ulster ?

J'approuve, n'ayant pas eu le temps de me renseigner vraiment sur la passion de Nevio, me contentant de surveiller toujours la prochaine course à venir dont il me parlait.

– C'est un circuit différent, il est sur route normale à travers l'Irlande du Nord. Ils empêchent les automobilistes d'y accéder. Il y a les virages en épingle, l'usure de la route... Bref, c'est l'un des GP où on comptabilise le plus d'accidents même s'il ne compte pas pour la coupe mondiale, c'est à part.

Sa voix a pris un ton automatique, on sent qu'il s'exprime ça comme il le ferait à un magazine ou n'importe quelle personne qui l'interrogerait. Je pourrais presque croire qu'il a appris par cœur ce petit discours. Il me regarde sans me voir, les yeux tournés vers son passé.

Mes doigts tentent de masser les nœuds que forment ses muscles, cherchant un moyen comme un autre de l'atteindre, le ramener à moi ou au moins le réconforter un peu. Je colle mon front contre le sien.

– Nevio, explique-moi vraiment.

Sa mâchoire se contracte deux ou trois fois, fort. Je la caresse de mes lèvres en tournant la tête. J'y dépose un baiser qui reste ignoré. Il est trop loin de moi

pour ça.

– Un mec a mal calculé son virage, il a voulu le prendre à la corde et a tout bonnement dérapé en travers de la route. Des bouts de tôle ont sauté et j'étais juste derrière. Pour les éviter, j'ai dû freiner en faisant un gros écart. J'ai réagi instinctivement, je n'ai pas eu le temps de regarder dans le rétro. J'étais tellement concentré sur ce qui se passait devant que je n'ai pas réalisé que Clive me suivait de près. Si j'ai géré le virage, lui n'a pas réussi, conclut-il abruptement.

Mon cœur se serre brusquement. Nevio a des défauts, mais il ne fuit pas ses responsabilités. Jamais. J'en sais quelque chose. S'il est vraiment en faute dans cette histoire d'accident de Clive, je comprends mieux certaines choses...

– Ils ont dû faire une enquête, non ?

Il s'agite sous moi, comme si la question le dérangeait.

– Bien sûr, dit-il avant de soupirer. On détermine toujours les torts... les traces de pneus, est-ce que la machine a lâché etc. Ou on regarde d'éventuelles vidéos amateurs. Ce n'est pas rare sur ce circuit que des gens se positionnent dans les champs à chaque virage pour les courses.

– Et ? le relancé-je, tandis qu'il s'abîme dans un silence tendu.

– Ils estiment que je n'y suis pour rien. J'ai été blanchi, même si des mecs comme Corto continuent à faire circuler la rumeur que c'est faux, que Zukaï a dû graisser la patte aux experts et ce genre de trucs.

Nos yeux se croisent. Son attitude a son assurance habituelle, pourtant au fond de ses prunelles, je lis une tout autre histoire.

– Tu ne crois pas ça vrai malgré tout, c'est ça ? Tu n'as pas vu les vidéos, tu y étais, tu dois bien avoir une idée si tu es en cause ou pas, non ?

Il hausse les épaules.

– Je... j'aurais juré ne pas l'avoir foutu dedans. Mais Clive était bon, meilleur que je ne le serai jamais. Il m'a appris tout ce que je sais. Impossible que j'aie réchappé de quelque chose qui l'aurait tué. Ça n'a pas de sens ! Donc le coup de Zukaï qui trafique, pourquoi pas ? remarque-t-il d'une voix dure

que je ne lui connais pas. On a refusé de me laisser visionner la vidéo amateur qu'ils avaient.

Ses traits butés en disent long : s'il est persuadé d'être fautif, je ne risque pas de l'influencer en quoi que ce soit. Je voudrais lui dire que ce métier est dangereux, que Clive en avait conscience et, qu'en montant sur cette moto, il était tout aussi responsable que Nevio. Surtout s'il était plus expérimenté, non ?

*Mais si je lui sors ça, je pense qu'il va exploser. Il semble déjà à deux doigts...*

– Bref. Je dois me rendre à l'Ulster et gagner pour Clive. Ce sera mon hommage, ma manière de lui demander pardon. Et ensuite, je remporterai le trophée de cette année de la saison de GP à sa place, pour lui, continue-t-il avec une détermination implacable.

Le mec qui me fait face n'est pas un *bad boy* inconséquent, un mec qui se fout de tout et fonce tête baissée. Comment j'ai pu me leurrer à ce point ?! Non, c'est un homme blessé qui n'a pas cicatrisé. Si Clive est mort, une part de Nevio semble être restée avec lui dans cet accident et ça me serre le cœur. Je comprends mieux son côté jusqu'au-boutiste : pourquoi il n'a pas voulu lâcher la course après son accident à Austin pour demeurer bien classé. Et ça explique aussi l'attitude de Siobhan qui refusait de m'expliquer clairement ce qui se passait à Austin... Elle savait pour qui courait Nevio. Pas pour Zukaï Motors, pas pour Jack – qui préférait fermer les yeux quand son poulain se ruait sur les pistes alors qu'il venait de se tauler – ou même pour la gloire et n'importe quelle raison futile du genre... Il concourait par culpabilité, pour venger un mort et obtenir je ne sais quelle absolution.

Sa main caresse ma joue.

– Désolé, tu retrouves ta famille et j'ai conscience que c'est compliqué pour toi, voilà que je t'en rajoute une couche avec mes vieilles histoires. Je...

Je pose un doigt sur sa bouche, que je substitue rapidement par mes lèvres. Notre baiser est profond, il remplace ce que les mots ne peuvent dire. Nous nous pressons l'un contre l'autre, je tente de lui faire du bien et il a désespérément besoin de se sortir de ce qui le hante même un an après. Quand

nos lèvres se séparent, il soupire.

– OK, ta mère va vraiment croire que je te baise sur son lit et on ne fera jamais pire comme première impression.

J'éclate de rire.

– Tu rentres directement demain aux US, finalement ? demande-t-il soudain. Si jamais tu avais un jour de plus, je serai heureux de te voir en Irlande. Je suis sûr que tu me porterais chance.

Je secoue la tête.

– Je ne suis pas un fer à cheval ou un foutu trèfle à quatre feuilles, tu rêves !

– Non, mais quand on baise, je suis d'une humeur géniale et je serais au top sur le circuit. CQFD. L'endorphine, ma queue et mon cerveau en parfait alignement, tout ça...

Je le repousse pour l'empêcher de m'embrasser.

– T'es crétin quand tu t'y mets, SCB.

– Tu as raison, c'est une connerie, admet-il en soupirant. Ça va te poser problème à ton boulot et ça ne serait pas bien. Excuse-moi.

Évidemment, comme je suis une fille contradictoire, il faut qu'il me sorte ça pour que je me dise, la bouche en cœur : « Pourquoi pas ? ».

*Moi, chieuse ? Jamais de la vie !*

Clairement, niveau taf, ça serait la grosse galère. Mon patron sera rentré, il va falloir lui dire que j'ai eu une urgence perso. Je n'ai pas souvent fait faux bond, donc pour l'instant – je le pense, tout du moins – il a une bonne opinion de moi. J'aimerais autant la conserver. Mais ces derniers temps entre Austin, et ça... Oui, ça n'a rien de raisonnable. Tout comme de laisser un mec auquel on tient affronter ses vieux démons seul, en fait.

Je réfléchis à toute vitesse. Honnêtement, je n'ai pas pris de vacances depuis un an. Un an complet. Et c'était deux semaines pour le mariage d'une amie à Vegas. On a quand même vu pire comme employé fantôme. Ma décision

s'affermit.

– Écoute, demain j'appelle au boulot et je me débrouille. J'ai envie d'être là pour toi.

Le sourire qui illumine son visage serait du genre à me faire craquer pour lui. Enfin, si je n'avais pas déjà totalement, irrémédiablement craqué. Il consulte son portable rapidement.

– Je suis à la bourre, il me reste une heure et demie pour être à l'aéroport, ça va être short.

On se redresse d'un même mouvement, mais alors que je m'apprête à quitter la chambre, il me soulève du sol pour me serrer fort contre lui, me coupant presque le souffle.

– Merci, Lady. Tu sais maintenant à quel point ça compte pour moi.

Ses lèvres retrouvent les miennes car on ne peut sans doute pas s'en empêcher, surtout si proches d'une nouvelle séparation. Alors qu'il se fait plus exigeant, son baiser me donnant envie de gémir, je m'accroche à lui en pensant une seule chose : cette séparation ne durera pas ! Je le rejoindrai. Je serai à ses côtés pour gagner ce foutu Ulster et payer la dette qu'il croit avoir – que ce soit vrai ou pas.

– Je vais me démener pour être là ! Sinon je serai plantée devant un écran et je ferai la pom-pom girl en chef. Figure-toi que j'ai même un uniforme du secondaire dans lequel je dois encore rentrer, assuré-je.

Il soupire.

– Et voilà, maintenant je rêve de te baiser en pom-pom girl... Pas sûr que ça serve ma concentration sur le circuit, ça.

Je tape un coup dans son biceps.

– Bien sûr que si ! Sinon tu n'auras justement pas le droit de me baiser en pom-pom.

Il se frappe le cœur dans un geste théâtral.

– Dur. Jamais je ne m’en remettrais. Mais c’est clair que tu as le sens de la négociation.

– Intraitable, je préfère, précisé-je. Viens, tu dois dire au revoir à ma famille et te dépêcher, Jack va te tuer sinon.

– Lady, si je peux me permettre, rappelle-toi que la famille ça compte. C’est ce qui reste quand tout part en vrille. Ta mère n’est pas parfaite, mais elle t’aime. Elle le montre seulement très mal... et peut-être que vous vous ressemblez plus que tu ne veux l’admettre. Vous avez une certaine maladresse en commun sur le sujet, en tout cas.

Pas besoin d’être devin pour comprendre l’allusion à l’épisode « téléphone à Sergueï » plus tôt dans la journée face à un Nevio prêt à hurler ou casser un truc. Je préfère me détourner que de réagir, il ne manquerait plus que je me mette à rougir.

*Touchée.*

Alors qu’il m’escorte jusqu’au salon, il en profite pour me caresser le cul discrètement. Je repense à mes réflexions de tout à l’heure.

*Bon, ce mec n’est pas tout à fait un bad boy... mais quand même, peloter une fille à deux pas de sa mère craint un peu, non ?*

## 53. Faire table rase

### SUZE

Quand Nevio est parti, je me retrouve à nettoyer la cuisine avec ma mère. Activité que je n'ai pas dû faire depuis mes... 12 ans ? Après, j'étais trop en rébellion contre elle pour supporter de l'aider ou de rester dans la même pièce qu'elle. Suite à notre déménagement à New York, lorsque j'avais 15 ans, les choses ont empiré. Cette dernière chance de sauver leur couple a en fait été le point final d'une relation trop fragile. Je ne lui ai jamais pardonné. La voir quitter mon père, prendre la décision de rentrer en France alors que mon père ne pouvait pas revenir en arrière et, par là, me forcer à choisir un camp et un pays, tout ça m'a semblé trop injuste. J'ai longtemps été en colère, impossible de faire la paix ou de ne pas le lui reprocher.

Avec le recul, je commence à peine à me demander si j'avais raison. Après tout, j'étais grande, j'avais 16 ans à son départ. Si je me suis sentie trahie et abandonnée, j'ai peut-être eu tort ? En devenant adulte, je comprends mieux, même si j'ai du mal à passer au-dessus. Elle était malheureuse comme les pierres de l'autre côté de ce vaste océan qui la séparait des siens. Il n'y avait que Mamita avec qui elle était proche, ça n'a pas dû être évident non plus.

Bref, tout ça, sur le principe, OK. Dans la réalité, je continue à me crispier et à avoir envie de crier sur ma mère... enfin, un peu moins ce soir. À croire que la présence de Nevio a fait tampon. On a frôlé l'engueulade sans que ça dérape vraiment. Je décide pour la première fois depuis des années de faire un effort.

– J'ai trouvé ça sympa ce soir, on a un peu plus parlé, c'était... sympa.

*Yeah ! A-t-on déjà vu plus éloquent ? On dirait une candidate de télé-réalité.*

– Moi aussi ! acquiesce-t-elle tout de suite, lâchant son torchon pour me faire face. C'est rare qu'on parle autant et j'étais vraiment inquiète après ces deux dernières années de silence.

Tiens, je ne suis pas la seule à avoir senti le vent tourner : jamais je n'ai vu ma mère se montrer aussi cash ! On se regarde, un peu paumées, sorties brutalement de nos rôles respectifs. Je suis trop fatiguée avec le jet-lag et ma courte nuit pour lui reprocher quoi que ce soit. Elle semble trop surprise de m'avoir chez elle pour me sermonner sur mon absence. Pour la première fois, je constate qu'elle a vieilli. Les ridules autour de ses yeux sont plus épaisses, plus nombreuses. Elle a pris quelques kilos et son visage a l'air moins doux qu'avant.

Il me faut cette réflexion pour me demander ce qu'elle a pu vivre en mon absence. Je la croyais bien au chaud, protégée dans le nouveau cocon familial parfait qu'elle a su recréer avec Georges et son fils à peine un an après son départ... mais j'ignore sans doute beaucoup de ce qu'elle a pu vivre ces dernières années. Après tout, qu'est-ce qu'elle connaît de la mienne ?

– Tu as tellement changé, s'émerveille-t-elle en écho de mes réflexions. Tu es plus mûre et te voir à côté de Nevio m'a fait tout bizarre.

Je fronce les sourcils.

– Comment ça ?

– Il est... très différent de l'homme que j'imaginai à tes côtés, je suppose. Tu as fait ces études, tu t'es fait embaucher dans une boîte de luxe... Je ne sais pas, je t'imaginai déjà me présenter un trader, lance-t-elle avant d'éclater de rire.

Une ombre voile son regard.

– Enfin, pas vraiment. Quand je pensais à ton mariage dans quelques années, j'espérais juste y assister en retrait, en fait. Ma fille devenue femme, d'une grande élégance avec un mari fortuné, loin de la petite sauvageonne qui se décolorait les cheveux en collant à la glue sur la porte de sa chambre une affiche anarchiste.

Je pouffe en me revoyant avec le tube de glue à la main.

*Mon Dieu ! J'avais presque oublié ça.*

– Oui mais tout le monde a eu sa période Kurt Cobain, « à bas le



système ! », remarqué-je, amusée.

– Toi, c’était très net en tout cas ! Jusqu’à ce que je sache par Mamita que tu avais validé ton cursus, j’ai eu du mal à y croire. Je te voyais inventer quelque chose, faire un métier méconnu ou atypique, explique-t-elle avec une nostalgie difficile à ignorer.

Je souris, un peu perdue. L’entendre parler ainsi a un côté doux-amer assez perturbant. Il m’a toujours semblé évident qu’elle nous avait tourné le dos avec mon père pour refaire sa vie. Trop déçue par nous, par elle, je n’avais jamais trop su, mais elle semblait bien décidée à repartir à zéro, et sans nous. C’est ça que je ne lui avais jamais pardonné. Alors que cette image de ma mère discutant avec Mamita de mon sort au téléphone, sans que je ne l’aie jamais appris d’ailleurs, ne concorde pas avec la vision que j’ai de ma mère : la fameuse grande égoïste, reine mère détestable numéro 1 sur mon top des pires femmes de la planète – juste devant Dolores Ombrage et Maléfique.

*Oui, on peut être adulte et aimer les trucs de gosses !*

– Je continue à mettre des trucs fluo et bizarres, selon Nevio, finis-je par répondre en repensant à notre rencontre et ses tacles sur ma robe « pour aller faire des travaux ». Après, il m’a bien fallu grandir quand papa a eu des galères d’argent, je devais être présente pour lui et Mamita.

Ma phrase, que je ne voulais pas spécialement agressive, agit quand même comme un coup de tonnerre dans le calme relatif dans lequel nous évoluons depuis le début de soirée. Pourtant, ma mère ne se braque pas, je l’ai déjà vue partir pour moins que ça. Mais pas là, elle reste face à moi et croise les bras.

– Tu m’en veux toujours de vous avoir abandonnés ?

Sa question me fait l’effet d’une gifle. Jamais, jamais elle ne l’a dit ainsi. Sans aucun signe avant-coureur, je sens les larmes me monter aux yeux et me morigène mentalement.

*Impossible ! Tu ne craques pas comme une gosse ! Tu as dépassé tout ça, bordel...*

– Chérie, commence-t-elle d’une voix tendue, comme si elle aussi se

retenait, ton père a perdu son travail à ta majorité. Sinon je lui aurais envoyé une pension alimentaire pour vous aider, nous aurions trouvé un arrangement. Même après cela, quand Mamita m'a expliqué ce qui se passait, j'ai appelé directement ton père pour proposer un peu d'aide.

Je secoue la tête sans pouvoir m'en empêcher.

– Il ne me l'a jamais dit. Pourtant, on a vraiment frôlé deux ou trois fois la catastrophe...

– Considères-tu ton père comme quelqu'un de fier ? s'enquiert-elle très calmement. Notre séparation l'a marqué et il a ses raisons... mais si, je lui ai proposé. Ça ne fait qu'un an que nous nous reparlons vraiment. Mais il refuse toujours ma main tendue. Je ne dis pas que ça serait énorme, mais bon...

Je ferme un instant les yeux, tentant de déterminer si elle peut me mentir en face ainsi. Non, elle est plutôt comme moi ; elle fonce et ose exprimer ce qu'elle pense tout haut.

*Vous vous ressemblez, Nevio te l'a dit.*

De toute ma volonté, je me force à ne pas me braquer. Ne pas croiser les bras ou avoir l'air d'une gamine boudeuse : ça ne va pas servir à grand-chose. Et puis je peux demander à mon père, je suis sûre et certaine qu'il me dira clairement ce qu'il en est. Il est peut-être fier, mais pas menteur. Une part de moi pense à la manière dont il lui est devenu naturel de me donner ses factures pour que je les règle, alors qu'il refuse l'aide d'une autre personne...

*Mais ça n'a rien à voir ! Je suis sa fille, notre argent est commun quelque part, il a subvenu à mes besoins pendant des années après tout...*

À ma grande honte, une larme roule sur ma joue avant que je l'aie retenue. Quand je la sens dévaler à toute vitesse, je préfère fuir. Je me détourne et me dirige vers la sortie de la cuisine. Ma mère me rattrape par l'épaule fermement.

– Suzanne ! Chérie, écoute, je sais à quel point tu es proche de ton père. Je l'ai accepté et c'est un homme qui a tout fait pour toi. Il t'aime plus qu'il ne s'aime lui-même, j'en suis totalement consciente, ce truc entre vous m'a aidé à rester forte : j'étais persuadée que vous étiez là l'un pour l'autre et Mamita y

a veillé...

Je secoue la tête si brusquement qu'elle se tait. Son visage semble aussi tendu que le mien.

– Si c'était vrai, pourquoi tu t'es tenue tellement à l'écart, jusqu'à disparaître ? Pourquoi tu ne m'as pas proposé cet argent ou même à Mamita ?!

Je déglutis plusieurs fois, mais l'énorme boule dans ma gorge ne bouge pas d'un iota. Puis je réalise :

*Elle ravale ses larmes !*

Je ne crois pas l'avoir vue pleurer une fois. Ni à la séparation avec mon père ni à chacune de nos disputes, parfois violentes. J'inspire à fond, tentant de retrouver un semblant de calme.

– Je l'ai fait. Mais Mamita pensait que ton père ne lui pardonnerait pas si elle acceptait mon aide. Elle ne voulait pas interférer. Ensuite, son état de santé s'est dégradé si vite... J'ai essayé d'en reparler, mais c'était trop compliqué. Elle s'inquiétait d'un rien, je ne pouvais pas empirer son état. J'ai peut-être été lâche. Comme quand j'ai renoncé à jouer mon rôle près de toi, souffle-t-elle d'une voix brisée qui me va droit au cœur.

Incapable de supporter son regard, je cache ma tête dans mes mains, consciente que je pleure comme une madeleine alors que j'ai 23 ans, bon Dieu ! Mais les sanglots continuent à me secouer. Entre la fatigue, le jet-lag, le départ de Nevio... et ma peur pour mes proches, je craque complètement. Car les choses n'iront pas mieux contrairement à ce que j'ai laissé croire à Nevio. Mon père vieillit, il retrouvera de moins en moins facilement de travail... et l'état de santé de Mamita se dégrade un peu plus chaque mois, elle ne ressemble plus du tout à celle que j'ai connue.

– Maman ?

La voix de Benjamin me tire de ma prostration. L'habituel pincement au cœur apparaît dans ma poitrine en entendant une autre personne appeler ma mère « maman » mais moins puissant que par le passé. J'inspire et essuie aussitôt mes larmes. Ce n'est que là que je remarque la main que ma mère a

posée sur moi. Allait-elle me prendre contre elle ? L'idée me perturbe... autant qu'elle me tente. Nous ne nous touchons plus depuis des années. Son bras retombe et je me force à remettre ma carapace.

– Ce n'est rien, Benjamin, je suis juste émotive, lancé-je en faisant une petite grimace.

Il nous regarde avec un air dubitatif. Il a 10 ans, pas 5, difficile de le trander comme ça. Ma mère m'adresse un sourire timide.

– Tu restes dormir ? On peut te préparer un lit...

Je m'apprête à refuser, presque effrayée : il y a deux ans de ça, je m'étais promis de ne plus jamais revenir dans cet appart, et encore moins d'y séjourner. Mais là, ça ne me paraît plus vraiment avoir de sens. Je ne sais plus à qui j'en veux et pourquoi. La lueur d'intérêt dans les yeux de Benjamin me surprend. Se pourrait-il qu'il en ait envie ? Et puis, si Nevio a laissé pour moi la réservation de l'hôtel, ai-je le courage de retourner dans notre chambre sans lui ? Rien que l'idée me fait grimacer.

– Eh bien... pourquoi pas.

Ma mère semble totalement sur le cul. Elle cligne des yeux avant de me sourire largement.

– Je m'occupe du lit ! J'ai des draps propres repassés, je vais...

– Même pas repassés, ce sera très bien, bafouillé-je, gênée.

Elle ne m'écoute pas et part avec un regain d'énergie que je lui envie, vu mon degré de fatigue. Benjamin me fait toujours face. J'essaie de me convaincre qu'il n'est pas plus difficile à apprivoiser que Jane et réfléchis à mes techniques pour amadouer la fille de mon amie...

– Tu as une console ?

Il hoche la tête. Ses cheveux bruns en bataille et ses joues rondes laissent déjà bien présager l'adolescent qu'il deviendra.

– Tu me montres ?

Il hésite un peu plus, mais acquiesce à nouveau. Et voilà comment, crevée, je me retrouve à tenter de ne pas me ridiculiser à une partie de Mario Kart. Je n'ai pas dû toucher une manette de jeu depuis des années, autant dire que mon habilité s'en ressent !

## 54. Coups du sort

### SUZE

Le lendemain, j'ai un mal fou à me réveiller. Avec le décalage horaire, je suis totalement perturbée et j'ai galéré à m'endormir tout en étant épuisée. J'ai l'impression d'avoir somnolé à peine trois ou quatre heures quand mon réveil sonne. J'ai prévenu Mary de l'évolution de la situation de mon côté par messages, ayant besoin de conseils et d'aide.

Je roule sur le lit pour attraper mon smartphone – premier réflexe au réveil de tout accro aux réseaux sociaux, avant même d'aller faire pipi. J'ignore mes notifs Facebook et Twitter pour cliquer sur l'icône qui me signale l'arrivée d'un SMS. C'est bien Mary. Ma secrétaire slash super amie s'est bien démenée.

[OK, j'ai déposé une demande de congés à ton nom, signée début de semaine. Il te faut une signature plus compliquée à imiter pour quand tu seras mère ! Et j'ai assuré au boss que tu avais une urgence concernant ta grand-mère. On est un peu tous au courant au bureau, c'est très bien passé. Xoxo ! Bonnes galipettes parisiennes, veinarde !]

Je n'ai pas tenté de lui expliquer qu'il était question d'une nouvelle virée à Belfast, cela me semblait compliquer inutilement les choses.

*Ou peut-être que l'idée de suivre Nevio de pays en pays est un truc que j'assume assez mal !*

Une heure plus tard, je suis attablée au petit-déjeuner dont je rêve souvent avec nostalgie. Oui, on y trouve des céréales ou du café – berk ! –, mais surtout, surtout, il y a des viennoiseries !

*Mon empire pour un croissant ! Et peut-être la capacité à ne pas prendre dix kilos malgré ses deux petits frères déjà engloutis !*

Ma mère est étonnement joyeuse. Benjamin a quitté sa console pour venir nous rejoindre. Le fait de prendre du poids ne semble pas l'inquiéter le moins du monde : les pains au chocolat disparaissent les uns après les autres. Il en est à son... cinquième ? J'ai perdu le compte.

On discute gentiment de leur programme de vacances à venir et, parce que je suis devenue adulte, cela se révèle plus agréable que dans mes souvenirs ; la dernière fois que j'avais séjourné à Paris, je ne supportais pas de voir toutes leurs habitudes, ce qu'ils faisaient sans moi. Là, je me dis juste que c'est normal.

J'ai vérifié les vols pour Belfast, le prochain est en début d'après-midi, j'ai donc un peu de temps devant moi. Je sais qu'aujourd'hui, Nevio fait des essais sur le circuit. Ce n'est que demain que commencera réellement le GP. Il me reste encore de la marge pour venir jouer les pom-pom girls.

*Et non, je ne céderai pas à l'idée loufoque d'aller me procurer de vrais pom-poms, juste pour lui fiche la honte : il serait même capable d'aimer ça, l'abruti !*

Nous passons une matinée tranquille. Je me sens bien pour la première fois chez ma mère, parce que je ne cherche pas à savoir si oui ou non j'ai ma place dans ce petit cocon. Maintenant, j'ai ma vie, c'est ce que cette escapade parisienne aura pu me faire réaliser. Il y a Camélia, mon appart, mon boulot, Mary la copine envahissante mais prête à me sauver la mise quand il le faut... et peut-être même un Nevio.

Je surveille l'heure mine de rien, j'ai soigneusement calculé mon trajet pour ne pas arriver trop tard à l'aéroport. La fille que j'ai eue au téléphone m'a assuré que le vol était régulier et qu'il ne faisait jamais *sold out*, donc ça ne craint rien de ce côté-là.

Nevio m'a envoyé un message de réveil plutôt mignon, même si c'est sa queue qui parlait dedans.

*Et non, je ne veux toujours pas faire du sex phone ! Il ne m'aura pas à l'usure, il rêve !*

J'ai fini de rassembler mes affaires, j'ignore son second SMS, qui me demande si ça se passe bien avec ma mère et d'envoyer une photo de mes seins pour le rendre meilleur lors de ses essais – avec la précision « avec ou sans pom-poms ». Benjamin a remis Mario Kart et je m'apprête à défendre mon honneur vaillamment, refusant d'être cette quiche de nana nulle en jeu vidéo. La gent féminine tout entière compte sur moi pour faire comprendre à ce petit jeune homme que nous sommes des Amazones capables de manier un joystick aussi bien qu'eux !

Je perds une première partie et alors qu'il va chercher des chips à grignoter – vraiment ? Après cinq ou six pains au chocolat ?! –, j'en profite pour récupérer mon smartphone et surfer un peu. Une alerte est affichée sur mon portable, ça me permet de ne rien rater quand il s'agit de mon créateur de vêtements préférés, un chanteur... ou Nevio.

*Même si personne ne doit lui dire !*

L'alerte le concerne bel et bien et me prévient d'un nouvel article sur un grand quotidien sportif consacré à la motoGP. Je clique dessus pour accéder au reportage. Son titre est sans équivoque et il me coupe le souffle : « L'enquête sur la mort de Clive March est rouverte. Nevio Bosco à nouveau accusé ? ». Je lis rapidement le reste de la news qui se révèle en fait tenir plus de l'entrefilet que d'un article de fond. On y rappelle que Clive March a perdu la vie lors du dernier Ulster GP de Belfast, il y a presque un an jour pour jour. L'enquête est relancée suite, selon le journal, à une nouvelle vidéo amateur qui n'aurait pas encore été mise à disposition de la police. Le quotidien rappelle que l'affaire avait à l'époque fait scandale, le principal suspect étant le propre coéquipier de Clive March, étoile montante de l'équipe de Zukaï Motors.

La photo en haut de l'article m'interpelle déjà beaucoup plus, on y découvre Nevio tenu aux épaules par un homme massif, les cheveux ras, il a une mâchoire forte et rit aux éclats. À le voir, on ne peut s'empêcher de trouver qu'il a l'air d'un mec sympa, ou c'est en tout cas l'impression qu'il me fait. Nevio, à ses côtés, semble étonnamment plus jeune, surtout que la photo ne doit pas avoir beaucoup plus d'un an.



– On reprend ? me lance Benjamin, revenu avec un saladier entier de chips.

Je secoue la tête devant ce spectacle. Ce gamin a un puits sans fond à la place de l'estomac ! Jane ne m'a jamais fait ça à la maison.

– Bien sûr. Je vais te mettre la pâtée ! assuré-je.

– Tu es seconde.

– Je te fais croire ça, c'est tout. Quand je te doublerai, tu ne verras rien venir, lui rétorqué-je, crâneuse.

Il éclate de rire et je contemple une dernière fois la photo de Nevio avant de repasser en écran en veille. En fait, il n'a pas vraiment changé. Il avait la même tête de beau gosse, du genre à tromper son petit monde et séduire tout ce qui bouge. Son sourire par contre semblait différent. Plus léger ou plus insouciant.

Si j'ai basculé brutalement dans une vie d'adulte à cause de la maladie de Mamita, la perte de Clive a dû filer le même coup d'accélérateur à Nevio. Surtout que sa famille a l'air tellement soudée et heureuse, il n'a pas dû y connaître de peines. Ces pensées tournent dans ma tête encore et encore, comme cette histoire d'enquête rouverte. Comment va-t-il le prendre ? Mon inquiétude monte d'un cran et je vérifie à nouveau l'heure.

*Je serai bientôt à Belfast, de toute façon...*

– Concentre-toi ! Tu joues comme une fille, râle Benjamin à mes côtés.

– Attention à ce que tu racontes, petite tête, rétorqué-je en me focalisant à nouveau sur ma manette.

Je réussis à lui envoyer un piège et dépasse son kart rapidement, restant quelques tours en tête. Mais je me plante sur un dernier virage avant l'arrivée, faisant exulter mon partenaire de jeu.

– Oh, ça va ! J'ai failli gagner, remarqué-je, amusée de le voir rouler des mécaniques.

Après deux parties, je suis bien dans l'ambiance et n'ai aucune envie de répondre à mon téléphone qui se met à vibrer.

*Nevio n'a pas besoin d'une photo de mes seins, mes fesses ou que je lui dise*

*une cochonnerie. Pas de sexto, c'est mort.*

Mon portable vibre à nouveau, insistant.

– Ben, tu peux mettre en pause ?

Je réalise un peu tard l'avoir appelé par un surnom que je n'ai jamais utilisé depuis qu'on se connaît. Il obéit aussitôt, a priori moins choqué que moi par cette nouveauté. Le nom de mon père s'affiche sur le téléphone.

Je décroche, surprise de le voir me contacter ; c'est souvent le contraire. Dès que sa voix me parvient, je sens à sa respiration que quelque chose cloche.

– Papa ?

Il éclate subitement en sanglots. Ma gorge se serre. J'ai presque envie de raccrocher, un pressentiment m'étreint si fort que ça semble palpable.

*Pitié, non...*

– Mamita est morte, ma belle, déclare-t-il enfin entre deux accès de larmes.

Je ne sais plus si je m'arrête de respirer ou si c'est mon cœur qui s'arrête de battre, tant je me sens choquée et comme projetée hors de mon corps. Je suis tout engourdie. Je secoue la tête, en songeant à ma grand-mère. Celle-là même que je devais absolument voir ce week-end, visite que j'ai finalement reportée pour bosser plus et préparer mes affaires pour venir en France...

– Il faut que tu rentres, ma puce, il y a l'enterrement à prévoir et...

Il se tait, submergé par ses larmes. Si je pleure aussi, je n'en ai plus conscience. La pensée de Nevio qui m'attend à Belfast, de cet avion que je devais prendre me traverse l'esprit.

*Il est accusé, se trouve sur le circuit le plus dangereux de toute la saison. Je devais le rejoindre... je devais...*

Mon cœur tambourine à m'en faire mal.

– Suze ?

– Je rentre par le premier avion, m’entends-je promettre au téléphone.

Son soupir de soulagement me noue un peu plus la gorge.

*Je n’ai pas le choix. Nevio comprendra... La famille avant tout, non ?*

## 55. Ulster

### Nevio

Quand nous arrivons à Belfast en milieu de nuit, j'ai une seule envie : m'écrouler pour pioncer. Mais un mec de Zukaï nous attend sur le tarmac, la mine sombre. À son expression, Jack comprend qu'un truc chie dans la colle et fonce sur lui. Ils s'entretiennent à voix basse avant de nous annoncer une réunion d'urgence.

Évidemment Siobhan et moi essayons de les faire parler, mais sans succès. On finit donc dans une salle privative de l'aéroport – rien que ça, on capte direct que Zukaï n'est pas la petite firme inconnue –, où on nous réunit pour une « réunion de crise », ce qui en dit long.

Siobhan m'interroge des yeux et je fais un signe vague de la main. On se laisse tomber sur deux chaises, puis elle vient s'écrouler contre mon épaule, a priori bien tentée de reprendre sa nuit de sommeil commencée dans l'avion.

– Me bave pas sur le T-shirt ou je te pousse par terre, la préviens-je.

Pour toute réponse, elle me bâille dessus.

*Sympa.*

Alors que je la vois commencer à s'enfoncer dans un petit somme, les mecs de Zukaï et Jack finissent enfin de blaguer en chuchotant dans un coin de la pièce. L'un d'eux s'avance vers l'équipe qui attend des news – ou qui dort, si on parle de Siobhan.

– Bien, nous n'avons pas de bonnes nouvelles, même si nous ne voulons pas nous montrer trop alarmants. Nous savons de source sûre qu'un journal va relancer le scandale autour de la mort de Clive. L'info sera rendue publique demain matin. Nous devons vous briefer avant.

Contre moi, Siobhan se redresse tout à coup, à nouveau alerte. On a tous l'air tendus à faire peur, moi le premier. Je reste impassible quelques secondes, comme si je ne réalisais pas vraiment ce que je venais d'entendre ou si je ne voulais pas croire que tout ce cirque recommence. D'ailleurs, plusieurs de mes collègues, des mécanos de Jack me dévisagent déjà en douce. Le type de Zukai, alias poivre et sel man slash costume trois-pièces, reprend la parole :

– Une nouvelle vidéo a vu le jour et sera examinée rapidement par la fédération. En attendant, nous devons faire face et continuer à nous préparer, le temps de savoir ce qu'il en est.

– Qu'est-ce que ça peut entraîner ? l'interrompt Siobhan.

Il grimace.

– Que la participation de Nevio à l'Ulster soit invalidée, grosso modo. C'est notre second coureur en motoGP, Tonio Martinez, qui pourrait prendre le relais. Le prix a beau être plus de l'ordre de l'exhibition, du bonus pour faire plaisir aux fans, il est toujours bon de s'y faire bien voir et d'y briller. Même si ça n'apporte rien de plus que la performance en elle-même, nous aimerions autant ne pas y renoncer pour cette catégorie. Mais nous ne pensons pas que ça soit vraiment un risque. La première enquête nous a déjà innocentés, même si cette vidéo montre un point de vue différent de l'accident, nous savons à quoi nous en tenir. Notre confiance reste totale.

Je sens bien qu'il n'a pas vraiment tout dit. Ce n'est pas le moment d'avoir l'air choqué ou en colère, au milieu de l'équipe pourquoi pas, mais pas devant ce type. Je finis par le relancer moi-même, préférant toujours la vérité nette à un arrangement à une approximation :

– Et au pire ?

Nos regards se croisent, je ne discerne ni respect ni condamnation dans ses yeux, alors qu'il doit avoir son opinion sur cette histoire. Non, un exécutant docile et neutre, bien évidemment. Il répond finalement :

– Au pire, si l'enquête devait traîner, vous seriez suspendu pour toute la saison et le mondial. Là, ça serait plus grave et vos résultats deviendraient invalides. Tonio Martinez ne gagnera pas le mondial. Nous n'aurions plus que

Siobhan Altair qui est bien classée en Moto3 et a toutes ses chances en catégorie féminine, ça pourrait sauver les meubles. Mais nous n'espérons pas une issue aussi sombre, je vous rassure.

Je reporte mon attention sur Jack : je me fie à lui seul pour cracher ce qu'il en est vraiment sur ce coup. Mais son expression demeure indéchiffrable. Il ne fuit pas mon regard, pourtant je ne trouve pas de vrai réconfort dans son attitude. Il se décide tout de même à intervenir :

– En attendant, il vous est demandé de rester neutre face aux médias. Aucune déclaration, aucun esclandre, profil bas ! C'est bien compris ?

On hoche tous la tête, presque par habitude. Aucun de nous ne kiffe particulièrement de s'entretenir avec les journalistes, on n'a pas vraiment des prétentions de diva.

– Bien, nous allons vous conduire à votre hôtel, il faut que vous soyez au top aux essais de demain, sur le circuit de Dundrod, pour l'Ulster et ensuite sur les courses pour le championnat officiel. Nous voulons de bons résultats et garder la tête haute, martèle Zukaï man.

*Amen, et que Dieu sauve le pays, tout ça tout ça...*

Je ne sais pas pourquoi les chefs de Zukaï se sentent toujours obligés de jouer sur une espèce de corde patriotique toute pourrie. Qui s'y laisse vraiment prendre ?

Alors qu'on se lève tous et rassemble nos affaires, au regard sans équivoque de Jack, je capte le message : il a un truc à me dire. Au lieu de soutenir Siobhan qui, à nouveau crevée, voudrait que je la porte – cette fille est une vraie plaie quand elle s'y met ! –, je me dirige vers lui.

– Oui, chef !

Je fais un salut militaire et fais claquer les talons de mes bottes de chantier. Peut-être qu'en faisant le relou, il va me lâcher rapidement, je ne peux pas prendre sur moi beaucoup plus longtemps et ma résistance arrive un peu au bout.

– Nevio, profil bas. C’est contre-nature pour toi, mais fais un putain d’effort. On ne leur donnera pas la moindre chance de salir la mémoire de Clive. Cet épisode reste sûrement un mauvais souvenir pour toi, mais pas de panique, pas de réactions inconsidérées. OK ?

Refusant d’interpréter ses paroles pour comprendre en quoi je suis d’un coup devenu le mec qui foutrait le bordel, j’acquiesce juste et le plante là.

Siobhan est accoudée au chambranle et m’attend. Jusqu’à l’hôtel, elle ne me lâche pas, comme toute petite sœur le ferait.

*On dirait Giuseppe le casse couille avec une paire de seins.*

Quand je la laisse devant la porte de sa chambre d’hôtel, la mienne se trouvant au fond du couloir, elle frappe dans mon biceps de son poing.

– Ça va aller. On est là pour toi et on les emmerde. Tu n’as rien à te reprocher.

Là encore, je ne prends pas la peine de répondre. Je ne sais pas pourquoi, elle a toujours été de mon côté, semblant ne pas douter une minute que ces accusations seraient démenties. Même Jack qui me soutenait, voire me secouait les puces quand j’étais proche de péter un câble, n’était pas aussi solide qu’elle dans cette épreuve.

– Merci, la rousse. Corto va s’en donner à cœur joie dès demain, on parie ?

Dans ses yeux verts passe une lueur étrange.

– J’essaierai de le raisonner si je le croise à temps, promet-elle.

J’épargne ma salive en gardant le silence : aucune chance que cette tête de gland entende raison.

Une fois dans ma chambre, je prends une douche rapide et me mets au lit. Il me reste quelques heures de sommeil avant de devoir monter sur ma bécane. Dormir ne semble pas une option, si je suis explosé de fatigue, je serai moins bon. Mais je doute d’arriver à sombrer si facilement dans les bras de Morphée. Ne pas penser à Clive et à cette histoire est carrément hard. Je tourne en boucle

là-dessus, comme si je retournais en arrière.

L'an dernier, l'enquête avait été un cauchemar. Je culpabilisais déjà. Les suspicions de mon implication dans l'accident de Clive et les rumeurs allant bon train, tout ça surajouté au deuil que je devais encaisser, perdant mon mentor et meilleur ami en même temps, ne pas péter un câble s'était révélé une épreuve. Je me sentais responsable sans pour autant savoir ce qu'il s'était réellement passé. Bien sûr, il y avait eu quelques vidéos de l'accident. Cependant, le circuit étant sur route normale et non sur circuit, on trouvait des films du premier coureur qui s'était planté mais moins du second accident qui était arrivé à toute vitesse, beaucoup des spectateurs n'avaient pas eu le temps de réaliser. En tout cas, rien à voir avec ce qu'on aurait pu observer sur circuit où un hélicoptère, en plus de caméras fixes, cerne l'intégralité du circuit. L'Ulster attire en partie pour ça, d'ailleurs : une course en conditions réelles et sans cadre strict.

Il m'est même impossible d'en parler avec Suze, enfin au courant pour l'accident, puisqu'elle ne se trouve plus de l'autre côté de l'océan ; le décalage horaire aurait pour une fois joué pour nous.

Il me faut une heure pour arrêter de ruminer à propos de ce que j'ai ou n'ai pas fait, à ce qui va se passer maintenant que l'enquête est rouverte ou ce que j'ai raté ce jour-là, pour sombrer définitivement. Mes courtes nuits d'affilée ont raison de moi.

\*\*\*

Mon premier essai sur le circuit de Dundrod est désastreux. J'ai beau faire des efforts, avoir dormi trois heures n'aide pas. Le paysage irlandais défile autour de moi à toute vitesse, pourtant je ne suis pas en phase, tout simplement.

Sur ce circuit, la vitesse moyenne qu'a réussi à atteindre le meilleur pilote, Bruce Anstey de chez Suzuki, était dans les 215 km/h. Plus souvent 210, jusqu'à 212 km/h, ce qui est déjà pas mal vu la difficulté du terrain de ces routes secondaires, bien loin de l'asphalte domestiqué d'un circuit fermé et prévu pour. Aujourd'hui, je crains de faire entre 190 et 200 vu comme c'est parti, donc bien minable !



J'ai la tête pleine d'infos, trop pour me concentrer correctement sur le circuit. Le scandale renaît de plus belle et les journalistes étaient devant les locaux quand je suis arrivé.

Un virage en épingle se présente. Pas un, mais « le », celui nommé Lindsay. Je le reconnais parfaitement. Un souvenir me vient, s'interposant avec la route. Je revois la moto jaune qui se plante devant moi, à quelques mètres à peine. Les éclats explosent dans tous les sens, je dois absolument les éviter ! Puis, je visualise ce moment que je n'oublierai jamais où, en contrôlant mon rétroviseur, j'ai assisté en direct à Clive dérapant à toute vitesse dans le virage de Lindsay.

Un genre de signal clignote dans ma tête. Comme un instinct de survie qui balaye soudain le reste. Je laisse filer ce souvenir, mais c'est pour réaliser que je suis déjà sur le virage. Je décélère quelques secondes trop tard.

Mon cœur pulse, je comprends que ça ne va pas le faire. Je tente de compenser ma vitesse en me décalant sur la route, mais je m'approche malgré tout du bord du virage inexorablement, frôlant les herbes folles de ma roue. Si je dérape encore, je perdrai le contrôle pour de bon. Je serre les dents, épouse la courbe, mon genou touchant le sol. Finalement, ça passe. Ça se joue à quelques centimètres, mais je peux continuer ma course sans glisser jusqu'au fossé, je ne fais que mordre dans le bas-côté.

Il me faut une longue ligne droite pour avoir l'impression de reprendre pied. Les kilomètres suivants, je ne peux les faire à plein régime. Quelque chose m'en empêche, le contrecoup de ce qui vient de se passer, le souvenir de Clive, qui un an après envahit tout, trop fort pour être évité ou dompté.

*Bordel de merde ! Mes temps vont être top...*

Quand je regagne les stands l'équipe de Zukaï m'attend dehors, comme celle d'Ature qui prend la suite pour les essais. Je vois à la tronche des gars que j'ai été pire que prévu. Je serre les dents. Jack, les pieds ancrés dans le sol, a plus que jamais l'air d'un Monsieur Propre en colère.

*Ou d'un Vin Diesel des mauvais jours, c'est selon.*

Je repère aussi une autre tête de dix pieds de long, même si très différente, celle de Corto Fuertes. Pourquoi ce petit connard de chez Ature a besoin de me regarder en permanence, comme si j'étais une sous-merde en mouvement. Son ancienne amitié avec Clive et les nouvelles accusations à mon encontre concernant la mort de ce dernier ont encore empiré les choses, on dirait. Mon cœur accélère et, à la frustration d'avoir fait un temps pourri sur le circuit, s'ajoute l'agacement d'avoir bien failli me planter. Si je dois, en plus, me taper les mauvaises ondes de cet abruti...

*Pas le jour pour jouer au loto, je crois...*

Je me gare devant les mécanos qui prendront en main ma moto pour en vérifier l'état général après la course, voir si tout est bien OK. L'un d'eux vient à ma rencontre. J'ai à peine le temps d'enlever mon casque, de me diriger vers Jack, me préparant déjà à l'engueulade en règle qui suivra forcément, quand une voix me parvient :

– Tu es nul sur la piste en plus d'être un tueur ? Décidément, Zukaï doit avoir du mal à recruter.

Mon corps se fige sous l'impact. Le mot qu'il a employé, il ne l'a fait qu'une fois auparavant. Ce coup-là, nous étions seuls et on s'est battus jusqu'à cracher du sang. La haine que j'avais ressentie ressurgit, intacte. Je croise son regard, froid, presque métallique alors qu'il m'adresse un sourire goguenard.

– Quoi ? Tu n'aimes toujours pas qu'on te dise ce que tu es en face ? Les autres n'osent pas, pas vrai ? ricane-t-il.

Siobhan crie, effrayée ou indignée, je ne sais pas trop. Elle est arrivée sans que je la remarque.

– Corto ! Arrête de te comporter comme un...

– Un quoi ?! tonne-t-il. Je suis le seul à oser sortir ce qu'on pense tous.

Mon poing se serre, ma mâchoire est crispée à me faire mal. Un mot de plus et je sens que ça va dérapé. Il y a tout le staff autour. La dernière fois, on a réussi à s'étriper dans un coin discrètement. Là, les sponsors le sauront. Je tente de me raccrocher à ça, de ne pas laisser ma vision tourner au rouge,

comme c'est le cas quand je perds le contrôle...

– Meurtrier, siffle-t-il me sautant brusquement dessus pour me pousser violemment.

Sauf que s'il espérait me déstabiliser, c'est raté. J'étais déjà à bloc et pars au quart de tour. Mon poing trouve sa sale face et le bruit quand elle la percute me procure un sentiment de joie mauvaise. L'image de Clive ne cesse de me revenir, lui et sa moto dans le décor, au moment où il vient de perdre la vie... Corto me décoche à son tour un coup qui m'atteint à la mâchoire. Alors que je cherche à répliquer, je suis presque arraché du sol par les mécanos de Zukai qui me tirent en arrière.

Je n'entends plus que mon sang qui pulse à mes oreilles, et c'est presque surpris que je prends conscience du chaos qui m'entoure. Les gens gueulent, Jack me crie dessus et Siobhan de son côté insulte Corto, retenu par le staff d'Ature. L'un d'eux s'approche d'ailleurs de Siobhan, l'air menaçant, mais je vois Tim de notre équipe s'interposer.

– Ça suffit ! intervient soudain Jack, sa voix raisonnant plus fort que les autres. Ezenberg, retenez votre poulain !

– Je vais te faire suspendre Bosco ! Tu m'as frappé devant témoins espèce de petit con, siffle Corto, qui a toujours le regard fou.

Jack le dévisage de bas en haut, avec un mépris palpable juste trop bon.

*Mon patron assure quand il veut !*

– Ezenberg, fais taire ton coureur. Et rappelle-lui, à toutes fins utiles, qu'il a lancé les hostilités et touché Nevio le premier. Ce dernier s'est seulement défendu et on a des témoins de ça. On est prêts à porter plainte si vous jouez la carte de la suspension...

Ezenberg, le patron de la team Ature et l'équivalent de notre Jack – en franchement plus con, plus vieux et moins doué – finit par hocher la tête.

– Corto, soigne-toi en vitesse, tu dois aller faire tes essais.

La discussion est terminée, même un connard comme Corto sait quand

fermer sa foutue gueule. Mon envie de le frapper n'a pas beaucoup diminué, mais je joue profil bas. Si je suis exclu de l'Ulster, clairement, je ne remporterai pas la coupe pour Clive et c'est ça ma priorité.

*Surtout si ce bâtard de Corto a raison : si je suis responsable de la sortie de route de Clive, lui offrir une coupe en plus de quelques années de prison sera un minimum...*

Je quitte le bitume pour retourner dans nos stands attitrés où ma moto est déjà revenue, et avant de rentrer, je crache le sang que j'ai dans la bouche. Rapidement, je vérifie de ma langue, mais toutes mes dents sont en place. Ma langue est douloureuse, j'ai dû me la mordre sous l'impact. Le médecin de l'équipe me rattrape quand je tente de me barrer. Résultat, j'ai le droit à un examen en règle : rien n'est cassé, mais il ne peut me donner d'antalgique trop fort, on ne doit pas risquer la moindre baisse de vigilance lors de mon premier temps demain. À la place, je me retrouve avec un médoc qui ne va en rien atténuer la douleur qui pulse dans ma mâchoire et sous mon crâne.

Jack me rejoint sans un mot, il me décoche une tarte sur l'arrière de la tête.

*Et ça en plus pour ma pauvre tronche !*

– Aïe, dis-je en soupirant sans réagir.

– Tu ne m'attires que des ennuis ! On dirait que je suis le père d'un emmerdeur d'ado ! peste-t-il. Profil bas ? Tu te rappelles !

Ses sourcils sont si froncés qu'il risque de se fouler un truc, mais je ne dis rien : il vaut mieux le laisser défoncer sa colère un bon coup. Siobhan m'apporte un verre d'eau et je me force à avaler le médoc inutile pour lui faire plaisir.

– Bien, je vais voir ce crétin d'Ezenberg, pour être sûr qu'il calme les ardeurs de l'autre, affirme Jack avant de nous quitter.

Siobhan me sourit, avant de secouer la tête.

– Mince, je n'en reviens pas que ça ait dérapé ainsi. Je ne sais pas ce qu'a Corto mais je ne le reconnais plus...

– Moi si, il a toujours été con, rétorqué-je, n'ayant pas décoléré. Tu as des

news de Suze ?

J'ai envoyé le numéro de téléphone de Siobhan par SMS à Suze pour qu'elle la contacte dès qu'elle sera arrivée à Belfast. Le but étant que mon amie fasse tampon, même si Jack avait l'air d'adorer Suze et de lui manger dans la main, je craignais un peu qu'il en fasse trop ; genre « je ne dois penser à rien d'autre que l'Ulster ».

Elle secoue la tête, vérifiant à nouveau son portable.

– Son vol a eu du retard, tu crois ?

Je me décide à chercher mon propre smartphone, voire si Suze a essayé de me joindre. Comme d'habitude, il me faut fouiner presque cinq minutes pour le retrouver – en même temps, qui aurait pu se douter qu'il était tombé de ma veste dans le vestiaire, pile dans le sac de sport ?

Je fais glisser l'écran d'accueil et consulte ma messagerie vocale. Pas de nouveaux appels, par contre j'ai des SMS. Je passe rapidement sur ceux de mon opérateur, de ma mère qui vient de découvrir cette fonction sur son téléphone – sans déconner – ou de mon frère qui exige que je lui ramène d'Irlande un briquet orné d'un trèfle pour sa collection, avant de repérer enfin ceux de Suze. Quand j'ouvre le premier, le mauvais pressentiment est déjà présent...

[Nevio, j'essaie d'appeler depuis 1 h sans trouver le courage. Je vais éviter de me ridiculiser en chouinant comme une môme en te parlant. Je ne peux pas te rejoindre à Belfast. Mon père a téléphoné et Mamishka est morte. Il faut que je rentre d'urgence pour l'aider à gérer. Désolée... Et je jure que c'est vrai. Promets-moi de faire gaffe. Si ce circuit est aussi dangereux, je t'interdis de penser à autre chose quand tu seras sur le bitume. J'ai vu les infos de ce matin sur Clive, et... tu n'as pas idée comme je regrette de te lâcher maintenant. J'espère que tu pourras me pardonner. C'est le moment de se mettre en mode warrior, toi comme moi. Courage, focus, et fonce, SCB !]

À côté de cette phrase un petit émoticône en forme de feu doit sûrement avoir

pour but de me rappeler de ne rien lâcher. Elle a aussi envoyé en plus un selfie d'elle croisant les doigts. L'image me serre le cœur, elle a les yeux d'une fille qui vient de pleurer comme une madeleine et se retient comme elle peut. Si j'avais pu nourrir le moindre doute sur son honnêteté, ce n'est plus le cas. J'ouvre enfin le dernier SMS. Il contient quelques mots, à peine quelques lettres qui me font un effet bien plus impressionnant que le coup de Corto m'a filé dans les ratiches.

[Au fait, je t'...]

Merde. J'avale ma salive et m'assois sur un banc. Elle veut dire ce que je pense ou c'est autre chose ? Et comment partir sur ça quand elle a tellement plus à gérer. Je me frotte le visage.

– Bordel...

Si j'avais encore des doutes, c'est clair que je suis amoureux. Parce que si la tête de mule que je connais m'a envoyé un message qui est en fait un « je déconnais, je t'emmerde/je t'adore » ou n'importe quoi d'autre, ça ne va pas le faire. En même temps, elle ne doit pas être d'humeur à me faire de vanes, donc il y a peu de chances que ça soit ça. Ce qui fait accélérer mon idiot de cœur.

*Suze 1 – Nevio 0.*

## 56. Une visite du passé

### Nevio

Après avoir tenté de rassembler deux pensées cohérentes, d'arrêter de focaliser sur un « je t' » incomplet que je saurai lui faire redire, je me décide à la rappeler. Je ne sais pas si elle se trouve déjà dans l'avion, pourtant je veux quand même essayer à tout hasard. La perte de sa grand-mère va secouer tout son monde. Je ne peux lui éviter aucune peine, mais au moins, elle peut réaliser qu'elle aura toujours mon épaule pour pleurer.

Alors que je m'apprête à cliquer sur l'icône téléphone, Jack apparaît devant moi. Son expression me laisse un instant perplexe. Il a la tronche du mec qui doit t'annoncer un truc dur à avaler.

– Qu'est-ce que t'as ? attaqué-je, contrarié de devoir reporter mon appel à Suze.

– On a de la visite.

Il se borne à faire bref. Ce qui ne sert à rien et ne me renseigne pas le moins du monde sur ce qu'il entend par là.

– Explique !

– Julie est venue nous voir, te voir, précise-t-il devant mon air ahuri. Allez, suis-moi.

Ça doit le changer, car je suis sans rien dire. Je ne pensais pas revoir Julie, ou pas avant des années. Je remets mon portable dans ma poche, conscient que la conversation avec Suze est trop importante pour être expédiée entre deux portes.

Quand on arrive dans une salle sans fenêtres transformée en salle de réunion, je reconnais immédiatement Julie, la femme de Clive. Elle n'a pas changé à part peut-être qu'elle a des traits plus marqués et que ses cheveux

auburn sont coupés très courts. Son sourire me surprend. Je ne l'espérais pas, surtout après les accusations qui pèsent à nouveau sur moi. Si je m'attendais à ce qu'elle se jette sur moi pour me frapper, me dire que finalement c'était bien moi le connard, le tueur de mari, je me trompe lourdement.

Julie se lève aussitôt et vient à moi. Sans hésiter, elle m'étreint. Il me faut quelques secondes pour lui rendre son accolade.

– Nevio, ça faisait si longtemps ! Je suis heureuse de te revoir.

Là, impossible de lui répondre. Ça n'a pas de sens, cette femme ne peut pas me parler comme ça, ne pas me regarder de travers quand je suis le dernier à avoir aperçu son mari en vie... et même périr dans mon rétro. Ma gorge se serre. J'ai envie de tomber à genoux et de m'excuser pour la centième fois.

– Je... Je suis heureux de te revoir aussi, soufflé-je.

Nos yeux se croisent, les siens sont pleins d'une douceur qui me fout encore plus mal. Incapable de dire quoi que ce soit maintenant, je la contemple en silence. Je pense que j'aurais aimé qu'elle me frappe. J'aurais préféré.

Sans rien ajouter, elle saisit fermement ma main qu'elle garde dans la sienne. Julie avait cinq ans de plus que Clive, qui avait une dizaine d'années de plus que moi. Elle se comportait toujours envers moi avec la gentillesse d'une maman. Me houspillant pour que je mange sainement lors des grands prix en Europe, tenant ma propre mère au courant au moindre incident sur un circuit... J'adorais Julie. Elle et Clive formaient un couple en béton armé, quelque chose d'aussi solide que ce qu'ont mes parents. La revoir me fait réaliser à quel point elle m'a manqué. Même si ne pas trouver Clive dans son sillage me tord l'estomac.

– J'avais prévu de venir à Belfast pour vous soutenir. Je savais que le retour sur l'Ulster, un an après serait très... dur, conclut-elle doucement. J'ai demandé un congé à mon employeur et décollé de Londres tôt ce matin.

Jack la considère avec une sorte de douceur qu'il a rarement. On voit qu'il la respecte beaucoup. En même temps, j'ignore qui sur terre pourrait se comporter autrement avec une femme de la classe de Julie. Tout ce qu'elle est



en impose avec une efficacité élégante.

– Merci, Julie. Je n’arrête pas de penser à Clive depuis qu’on est arrivés. Ça a commencé dans l’avion et c’est de plus en plus fort. Il nous manque à tous, intervient mon patron.

Sous la cuirasse du manager impitoyable, je sens autre chose.

*Même un ours polaire dans son genre peut s’émouvoir.*

– Je ne regrette pas mon choix, surtout quand j’ai vu les informations du circuit pro ce matin.

Là, le regard de Julie se reporte sur moi, hésitant. Je tente de garder une apparence indifférente. Bien sûr que j’encaisse. Bien sûr que je me fous de ces nouvelles rumeurs qui vont finir par convaincre... Eh bien, tout le monde. Que faire d’autre ?

– À ce sujet, nous coupe un mec du staff de Zukaï que j’ai déjà rencontré une dizaine de fois sans en percuter le nom.

*Johnson ? Johannson ? Un truc du genre.*

– On pense qu’une conférence de presse va peut-être s’imposer. Si Mme March accepte l’idée, montrer qu’elle continue à faire front avec Zukaï et notre coureur phare...

– Stop. Ne la mêlez pas à vos plans de com à la con ! le coupé-je avant même de m’en être rendu compte, la gorge soudain dénouée.

– Nevio...

– Non ! Ils ne vont pas se servir de toi ! protesté-je, de plus en plus énervé. Ils ont fait ça à... la mort de Clive.

J’ai fini un ton en dessous, ayant toujours autant de difficultés à en parler. Sa main serre la mienne.

– Le truc, Nev, c’est que je n’ai aucun problème avec le fait de montrer « front commun ». Je suis persuadée, aujourd’hui comme il y a un an, qu’on t’accuse à tort. Le dire devant tout le monde ne me pose pas de souci, je t’assure.

Cette espèce de certitude tranquille qui émane d'elle me laisse sur le cul : comment est-ce possible, quand moi-même j'ai parfois du mal à me regarder dans la glace ?

Elle doit avoir le grain de folie qu'avait Clive...

Aussitôt, Jo quelque chose saute sur l'occasion et commence à planifier la fameuse conférence de presse. Julie me lâche la main pour le rejoindre. Assister à ces tractations quand on n'est sûrs de rien me rend trop malade, je préfère les abandonner, refusant d'être mêlé à ça : clairement, je n'irai pas parler aux journalistes.

Dehors, je compose aussi sec le numéro de Suze, mais l'appel bascule sur messagerie. Je jure. Le couloir dans lequel je me trouve étant vide, je me laisse glisser au sol le temps de réfléchir. Qu'est-ce que je peux faire ? Un SMS me semble tellement impersonnel que ça ne me convient pas. Pas pour Suze, pas dans cette situation-là.

Épuisé, je me frotte la mâchoire. Il faudra vraiment que je me rase, ça devient urgent. La tête entre les mains, j'attends une dizaine de minutes, me disant que je pourrais peut-être rappeler ou laisser un message au pire ?

– Nev ?

Julie se tient devant moi, elle s'accroupit pour se mettre à ma hauteur.

– Tu dois te raser.

Je souris.

– Je sais, Jul. Ils ont fini leur plan diabolique ?

Avec son haussement de sourcil, elle a l'air plus amusée que critique quand je fais ma mauvaise tête – ce qui me change clairement de Jack.

– Qu'est-ce que tu fais river à ton portable ? C'est bien la première fois que je te trouve ainsi, remarque-t-elle.

– J'essayais juste de joindre... une amie.

On est dupes ni l'un ni l'autre de cette fin hésitante.

– Amie ? me relance-t-elle, les yeux pétillants.

Je décèle de nouvelles rides autour de ses yeux, elles n'étaient pas là il y a un an de cela.

– Tu sais, j'ai plein d'amies. Siobhan...

Je cherche bêtement au moins un second nom, elle me donne une tape dans le bras.

– Moi, ne m'oublie pas : je pourrais me vexer.

Visiblement, je réprime assez mal une grimace, car elle secoue la tête.

– On en a déjà parlé, Nev. Rien n'a changé avec la mort de mon mari.

On a effectivement discuté de ça quand je ne voulais pas me rendre à l'enterrement de Clive tant je me sentais au trente-sixième dessous, que j'avais honte et mal à en crever. Je fais mon possible pour éviter de réagir.

– J'espère que tu finiras par me croire, insiste-t-elle. Je te considère toujours comme un petit frère, m'assure-t-elle. Mais tu ne vas pas détourner la conversation comme ça, tu rêves ! Alors, cette amie, cette fille dirons-nous, car on ne ment pas à sa grande sœur, tu y tiens beaucoup ?

Le truc étant éventé, je préfère me montrer honnête.

– Oui. Je l'aime... Mais les circonstances sont compliquées avec elle. On est enfin exclusifs, ce qui a pris du temps, mine de rien. Elle a envoyé bouler une demande en mariage pour moi et devait me rejoindre ici... Je lui ai parlé de Clive, précisé-je en voyant son expression ébahie.

Là, c'est tout juste si la bouche de Julie ne se décroche pas.

*Qu'on ose dire que je ne suis pas un mec surprenant !*

– Elle arrive quand ?

Je grimace.

– C’est là que ça craint : sa grand-mère, dont elle est très proche, est morte. Elle a dû rentrer en urgence sur New York. Elle ne peut plus venir.

J’espère vraiment qu’on sent plus la tristesse que j’ai pour Suze que la déception de ne pas l’avoir à mes côtés. J’éprouve déjà une sorte de manque, mais l’idée de ne pas pouvoir l’épauler est vraiment ce qui me saoule le plus à cet instant.

Julie fronce les sourcils, elle me dévisage soudain avec une expression indéchiffrable.

– Quoi ? finis-je par craquer, trop tendu pour attendre qu’elle parle d’elle-même.

– Qu’est-ce que tu fiches encore ici, sombre crétin ?! L’Ulster ne compte même pas dans le championnat mondial, c’est une coupe à part. Tu n’as pas besoin d’être là en réalité. File ! Prends un avion. Je parierais un dîner et un verre de Highland Park *on the rocks* que tu es en train de faire l’une des plus belles conneries de ta vie !

La dernière phrase porte doublement. Clive faisait toujours ce pari ; il adorait le bon whisky, et en particulier l’Highland Park dont la bouteille vaut son pesant de billets. Mais, si ce rappel de Clive me provoque un sale pincement au cœur, l’idée qu’elle se plante dans les grandes largeurs n’aide pas. Ma plus grande connerie est sûrement la manière dont j’ai géré ce virage de Lindsay et la mort de Clive.

En réalité, c’est vrai, rien ne m’oblige à aller sur le circuit dans l’optique du mondial. L’Ulster c’est plus un plaisir d’*aficionados*, un truc un peu rock’n’roll qu’on aime faire pour la complexité du terrain, ce qu’il représente. Non, rien ne m’y oblige dans le fond. Je n’avais jamais envisagé les choses autrement, surtout avec l’histoire de Clive... Mais, si elle avait raison ?

On se dévisage. Je respire mal. J’ai besoin d’aborder ça avec elle une bonne fois pour toutes, de lui faire comprendre ce que je dois racheter avant que cette foutue vidéo ressorte. Car je ne peux jurer, un an après, que je suis réellement innocent. Après tout, Clive était un excellent pilote. Il m’a tout appris, alors

comment imaginer que j'ai réussi à passer un virage et les éclats qui jonchaient la route quand lui-même a dévissé ? Aucune chance. Ça n'a pas la moindre logique.

– Je... Julie, j'adore cette façon que tu as toujours eue de me traiter. Toi et Clive, vous êtes de la famille pour moi.

– Je sais, Nevinou, je te considère de la même manière, assure-t-elle employant un surnom qu'elle seule peut sortir sans me la rendre carrément antipathique.

– Mais je continue à me dire que je ne peux pas être hors de cause. Ils ont dû se planter à la première enquête. J'admire vraiment Clive, sa maîtrise sur le circuit... Il avait déjà fait deux fois Dundrod. Ça n'a pas de sens, commenté-je, ressassant la même pensée depuis une bonne année.

Ma gorge est si serrée et ma mâchoire si contractée que je pourrais sûrement casser des pierres avec. Les larmes ne débordent pas car j'ai l'impression d'être devenu dur comme un silex avec cette histoire. Le regret, voire le remords, me ronge. Je voudrais payer ce que j'ai fait... Et mes tours de circuit à des rythmes infernaux, même mes sorties de routes avec la peau brûlée ne suffisent pas à me racheter.

*Je suis le pire mec de la terre, celui qui a tué son mentor et son meilleur ami.*

Julie secoue la tête. Pour le coup, elle pleure carrément. Elle ouvre et ferme plusieurs fois la bouche. Mon envie de me recroqueviller et de lui donner une batte de baseball pour se venger sur moi ne fait qu'augmenter. Bordel, je le mérite tellement ! J'ai tout enlevé à cette femme qui est la gentillesse même, qui m'a toujours pris sous son aile.

– Je suis si désolé, Julie. Je me déteste. Tu devrais me détester...

– Nevio, arrête ! m'interrompt-elle, une cascade de larmes dévalant ses joues pâles.

L'idée que je ravive toute cette douleur n'aide pas, mais à part m'excuser encore et encore, je ne vois pas comment je pourrais me racheter auprès d'elle.

– Si j'avais su qu'un an après tu arriverais à t'en rendre malade comme ça... j'aurais été plus courageuse. Je suis stupide. Jack me l'avait un peu dit,

mais je refusais d'affronter la vérité en face. Je pensais que les résultats d'enquête gommeraient toute cette culpabilité...

Son discours est haché par les larmes. Sans réfléchir, sans même m'en sentir le droit d'ailleurs, je prends sa main. Même si je suis le connard qui a causé sa peine, je peux me montrer à la hauteur en supportant ses sanglots. Après tout, j'en suis responsable.

Julie inspire plusieurs fois, elle ferme les yeux et serre mes phalanges. Finalement, elle essuie avec un geste déterminé les traces de larmes avant de se tourner vers moi pour mieux me faire face.

– Alors... Je ne sais même plus par où commencer, dit-elle avec un pauvre sourire. Tu n'as pas vu les seules vidéos de l'accident qui étaient exploitables et ont servi aux experts : moi si. Zukaï me devait bien ça, comme il s'agissait de mon mari. Ça a beau être des vidéos amateurs, il n'y a pas de doute : Clive s'est planté seul comme un grand. C'est bien pour ça qu'il n'y a eu aucun procès après l'enquête préliminaire : les experts n'avaient aucun doute sur les responsabilités de chacun.

– Julie !

– Non ! Laisse-moi finir, m'ordonne-t-elle durement. Je me doutais que la relance de l'enquête allait t'atteindre, mais certainement pas t'abattre. C'est un buzz ignoble, rien de plus. Et je te jure que voir à nouveau cette affaire ressortir me donne la nausée... Mais sûrement parce que je sais ce qu'il s'est passé à l'époque, contrairement à toi.

Elle perd de la force en disant ça. Je vois quelque chose vaciller dans son regard et me demande si elle visualise l'accident. Gravant à jamais l'image de l'homme qu'elle aimait fonçant droit vers sa mort dans son esprit.

Quand elle reprend la parole, elle le fait paupières closes, incapable de me faire face visiblement. Le constat me glace, je me mets à flipper à propos de ce qu'elle va m'expliquer. Si je ne suis réellement pas responsable... qui alors ? Parce que Clive n'a pas pu faire d'erreur, elle se trompe, pas lui. Mon cœur fait encore une accélération, poursuivant une course infernale commencée il y a un an de cela.

– Ce que tu ne sais pas, tout le monde l'ignore en dehors de Jack, en fait...

C'est qu'une fête était prévue le soir même. Clive voulait vous annoncer une grande nouvelle. Nous avons mis Jack dans la confidence pour avoir son accord, remarque-t-elle d'une voix atone. C'était pour fêter l'Ulster, et notre... bébé à venir. J'étais enceinte. Mais la veille de vos essais, j'ai fait une fausse couche précoce et j'ai été hospitalisée en urgence à Londres.

Le silence qui s'abat entre nous a tout du fameux « silence de mort ». J'ai du mal à digérer la révélation. Je savais que Julie commençait à vanter Clive avec l'idée d'un « mini-lui » comme elle l'appelait, un petit dur accro aux motos en plastique, mais de là à...

– J'ai réussi à le lui cacher, j'y tenais parce que j'avais trop peur qu'il se plante sur le circuit. De toute façon, la fausse couche était confirmée, j'étais au plus mal et j'ai pensé que ça me ferait deux jours pour accuser le choc. Pour trouver comment lui annoncer... Je ne voulais pas ruiner tous ses espoirs à la fois : le bébé et l'Ulster. Encore maintenant, j'ignore si j'avais raison ou pas, explique-t-elle, les larmes coulant sans qu'elle n'y prenne garde. J'ai raté plusieurs appels, il a joint ma mère qui m'a accompagnée à l'hôpital : il s'inquiétait pour moi. Elle lui a tout dit comme elle désapprouvait ma décision et croyait fermement qu'il devait quitter son « fichu circuit ». La passion de Clive l'a toujours dépassé.

Pour le coup, ma vue se brouille réellement. Ce récit d'un événement si grave chez deux de mes meilleurs amis, presque de la famille, et dont je n'avais aucune idée me tord les tripes. Je me sens soudain bien con avec mes idées de coupe « en l'honneur de » ; c'est si dérisoire en fait.

– J'ai joint aussitôt Clive. On a beaucoup parlé et même pleuré au téléphone ensemble... Mais je lui ai dit que j'allais bien, que j'étais avec ma mère. S'il pensait que la course lui viderait la tête, qu'il devait la faire. Je crois que c'est la chose que je regretterais le plus de toute ma vie : je n'aurais pas dû. Comme toi, ça me semblait impossible que ça entraîne la moindre erreur de sa part, il montrait en permanence un tel contrôle lors d'une course... C'était peut-être totalement idiot, mais ça m'a paru un bon dérivatif pour lui. Tu comprends mieux que personne son addiction à l'adrénaline pour distancer ses problèmes, conclut-elle.

On se regarde longtemps sans rien dire. Moi avec le cœur en miettes pour

eux, réalisant enfin la seule chose qui pouvait expliquer qu'un mec comme Clive ne se sorte pas vivant de cet accident à la con, elle toujours bouffée de remords. Sans réfléchir, je la prends dans mes bras, elle sanglote un moment avant de se calmer. Peut-être que confesser tout ce qu'elle gardait pour elle lui a fait du bien, car quand elle me fait face à nouveau, son visage a l'air plus serein.

– Jack lui a déconseillé de monter sur cette moto. Il pensait que ce n'était pas le bon circuit pour l'approximation. Mais je ne l'ai su que plus tard. Je crois qu'il a voulu prouver quelque chose à Jack ou à lui-même et je regretterais toujours d'avoir encouragé ça.

Je secoue la tête, dégoûté par ce foutu gâchis. S'il me l'avait dit ? Que lui aurais-je conseillé à l'époque ? Honnêtement, je n'en ai aucune idée.

Elle soupire avant de reprendre :

– Je comprends que j'aurais dû t'en parler à l'enterrement ou après, mais je devais faire le deuil de ce bébé que j'ai tant espéré, le deuil de l'homme que j'adorais plus que tout... J'avais trop honte. Ça me rendait nauséuse rien qu'à l'idée de devoir trouver les mots. Voilà la vérité. Désolée, vraiment. Maintenant, je réalise à quel point j'ai agi en égoïste à me protéger ainsi : tu fais partie de la famille, tu aurais dû savoir tout ça.

Je secoue la tête et serre sa paume.

– Arrête. Merci de me l'avoir dit, je suppose que ça reste très douloureux.

Son sourire se fait plus tendu.

– C'est vrai. Mais quand Jack a appris ce qui se passait, il m'a aussitôt téléphoné, j'étais en route et je pense avoir fait un ou deux excès de vitesse pour vous rejoindre au plus vite. Au cas où tu en doutes encore, tu n'as rien à te reprocher, tête de mule ! Cette histoire va bientôt prendre fin, car la nouvelle vidéo n'apportera rien.

Je lui souris, pour la première fois réellement.

– J'ai du mal à réaliser, mais... ça a plus de sens maintenant qu'on en a



parlé. Je me suis tellement détesté d'avoir ruiné sa vie... avoué-je pour me montrer aussi honnête qu'elle.

– Je sais. Je m'en rends compte maintenant, avoue-t-elle en grimaçant. Nevio, je te connais par cœur, tu accordes une grande importance à ta famille. Rejoins cette fille si tu tiens à elle, épaula-la ! Sois là pour elle, personne ne devrait vivre le deuil d'un proche sans tout le soutien possible. Ma mère et mes sœurs m'ont gardé la tête hors de l'eau à la mort de Clive. Tu as cette force. Je peux même intercéder en ta faveur auprès de Jack, je suis sûre qu'il peut convaincre Zukaï : Clive avait sauté une course capitale quand son propre père a eu un AVC, ils peuvent l'entendre.

Je repense à cet épisode et me rappelle à quel point Clive avait foncé sans hésiter, quand la jeune tête brûlée que j'étais l'avait trouvé ridicule. À l'époque, je ne concourrais pas, on m'entraînait encore et faire un tel sacrifice m'avait semblé idiot...

*À moins que ça ne soit moi qu'il l'ait été, sur ce coup.*

– Tu as sans doute raison... Merci, Julie.

Je la serre brièvement contre moi et me relève d'un coup. La salle de réunion où j'ai laissé Jack et le mec de Zukaï est calme, ce dernier remballa ses affaires alors que Jack tripote son portable. Je le rejoins sans hésiter. Une fois que nous sommes seuls, je lui explique ce qui vient de se passer.

– J'ai envie de partir retrouver Suze, tu crois que c'est une connerie ou pas ? Je sais que l'Ulster compte pour Zukaï... Je t'obéirai, si tu me dis que ça peut porter préjudice à l'équipe, je conclus, me sentant un peu bizarre de lui demander conseil quand je n'en fais qu'à ma tête la plupart du temps.

D'ailleurs, il doit avoir la même impression, car il cligne des paupières avant de se racler la gorge.

– J'ai conscience que les sponsors ne rigolent pas et que j'ai un peu déconné ces derniers temps. Mais je peux maintenant t'avouer que ces risques et toutes les fois où j'ai ignoré tes consignes, eh bien c'était nécessaire. Je devais le faire pour elle, avoué-je à nouveau, décidément branché confession.

Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus surpris, mais Jack finit par acquiescer, sobrement.

– Je suis content que Julie ait trouvé les mots et le courage de t’expliquer tout ça. Si ça ne tenait qu’à moi, on t’en aurait parlé dès le début, vu ton rapport avec Clive mais...

– Elle ne le voulait pas, j’ai bien compris, assuré-je en repensant aux larmes de mon amie.

– Pour le reste, on vient de faire les premières démarches : les avocats prennent contact avec les journalistes du magazine qui a relancé cette merde. Ils songent même à les attaquer pour frapper fort. On a déjà fait savoir à la fédération qu’on était disponibles pour tout complément d’enquête. Tout ça, c’est de la pure formalité à ce stade, remarque Jack en haussant les épaules. Je fais mon affaire des sponsors et des patrons. On va parler d’un deuil dans ta famille.

– OK, je ferai silence radio de mon côté si je croise des journalistes et je pousserai la politesse jusqu’à ne pas leur refaire le râtelier.

– J’espère bien, tranche-t-il. Il manquerait plus que ce con de Corto la ramène avec vos bagarres de gamins... Je suis sûr que dès que tu vas me laisser, Julie va venir plaider ta cause et je n’ai jamais pu rien lui refuser. Si cette Suze compte vraiment...

Il semble un peu dubitatif. Je sens son regard qui me sonde et je ne bronche pas.

– Jack, jamais il n’y a eu de fille en dehors d’elle, pas vrai ? Alors dis-toi que c’est différent.

Il réfléchit quelques secondes, comme pour soupeser l’argument.

– Exact. Je m’en occupe, promet-il.

Un poids semble aussitôt glisser de ma poitrine. Je réalise que s’il s’y était opposé, je n’aurais pas pu abandonner Zukaï et tourner le dos à toute mon équipe, mais je commence à sentir que lâcher Suze n’est plus possible non plus.

– Merci, boss.

## 57. Perdre et retrouver

**Suze**

Quand j'ai fini de boucler ma valise, mes larmes se sont un peu calmées, même si je pense qu'il ne faudrait pas me pousser trop pour que l'envie de fondre en sanglots revienne. Je sais que je peux me l'autoriser tant que je suis ici. Une fois à New York, je devrai aider mon père sans moufter.

Je m'attarde une minute sur la jeune brune que me renvoie le miroir. Elle a les traits tirés, les cheveux en bataille et le teint pâle. Très sexy. J'ai dû flinguer dans l'œuf les sentiments de Nevio avec mon selfie pourri. C'est là qu'on voit qu'en deuil, on a des idées bonnes à jeter. Je pensais me rattraper. Je me dis que j'ai peut-être eu l'air je-m'en-foutiste alors que la mort de Mamishka s'est incrustée dans ma poitrine comme un morceau de ronce, une épine ou un truc coupant planté loin en moi.

J'ai conscience qu'elle avait un Alzheimer à un stade avancé. J'ai parfois même souhaité que son chemin se termine, qu'elle trouve la paix... Mais étais-je prête à la perdre, pour son propre bien ? Je ne sais plus. Peut-on être soulagé pour un proche et se sentir accablé pour autant ?

Une nouvelle larme coule et je la laisse faire, ça sera sûrement la dernière. Il faut que j'arrive à arrêter avant de me transformer en fontaine et à ne pas me replier sur ma douleur ou je vais devenir folle. Et puis, je dois assurer, mon père ne semble pas pouvoir le faire en ce moment.

Je balance ma trousse de toilette dans le sac en ayant renoncé à me maquiller, ferme la valise et cherche ma veste du regard. Quelqu'un frappe à la porte de la chambre, me faisant presque sursauter. Rapidement, j'essuie mes traces de larmes avant de répondre :

– Entrez !

La tête de ma mère apparaît dans l'embrasure. Elle ne me sourit pas non plus, son expression est grave et, pour une fois, je nous sens sur la même longueur d'onde : elle aussi a perdu quelqu'un qu'elle adorait. Après s'être raclé la gorge, elle se jette à l'eau :

– Ton avion est dans trois heures, il ne faudra plus tarder à partir... Mais avant, je voulais te faire une proposition. Écoute, j'y ai pas mal réfléchi, je n'aime pas l'idée que tu y ailles seule. Pourrait-on continuer la trêve pour quelque temps ? Je souhaiterais venir avec toi et vous aider, ton père et toi, pour faire nos adieux à ta grand-mère.

Je reste un instant interdite. S'il y a une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est bien celle-là. On se regarde une minute sans parler. Elle a l'air de retenir sa respiration, ce qui me fait réaliser que j'en fais de même.

– Je... Ça serait très gentil, maman. Si papa est OK, je le suis, conclus-je enfin, un peu déboussolée.

Elle m'adresse un petit sourire timide.

– J'ai vérifié en l'appelant en premier, je ne tenais surtout pas à le mettre mal à l'aise. Mais il pense comme moi que ça sera plus facile pour toi de ne pas être seule tout le trajet de retour.

J'acquiesce vaguement et la suis. Pendant que je patiente au salon devant la console avec Benjamin sans vraiment être à ce que je suis – ce qui se traduit par des défaites retentissantes –, ma mère rassemble rapidement de quoi passer une semaine aux États-Unis. Georges est revenu pour mon demi-frère et va s'occuper de lui à la place de ma mère jusqu'à son retour ; bosser à son compte a ses avantages.

Quand il me l'explique, je me retrouve à rougir et à bredouiller bêtement :

– Merci, c'est... gentil.

George me regarde de ses yeux sombres, cernés de fines ridules, comme si je représentais un tableau complexe. Enfin, il hausse les épaules.

– C'est normal, Suzanne, tu fais partie de la famille.

S'il voulait m'achever, il y est arrivé en une phrase. Je ne tente plus de lui répondre et me contente de jouer à la console sans conviction. À partir de là, tout s'enchaîne très vite ; on rejoint l'aéroport en taxi avec ma mère, l'embarquement ne tarde pas et je suis dans l'avion une heure après.

Je ne peux m'empêcher de guetter régulièrement mon portable. C'est ridicule, car je connais Nevio : il n'est pas accro à son smartphone, il peut mettre une bonne demi-journée à voir mes messages, il va passer du temps sur le circuit et est très occupé. Mais j'ai besoin d'un signe de lui, comme s'il pouvait alléger un peu mon cœur lourd.

*Merde, ça sonne presque romantique une pensée pareille, sérieux... Mais envoie un SMS, s'il te plaît. Même très court.*

\*\*\*

À notre arrivée chez mon père, je suis un peu tendue. Le revoir va forcément me renvoyer en pleine face tout ce que j'ai tenté d'éviter dans l'avion en me gavant de films. La présence de ma mère dans mon dos finit de rendre ce moment très étrange. Je ne l'imaginai pas revenir ici, à New York, alors dans l'appartement de mon père, n'en parlons pas !

Celui-ci nous accueille avec une vraie tête de papier mâché. Il a les traits tirés, les yeux vitreux et sent la cigarette à plein nez. Je me retiens de grimacer quand je l'embrasse. Il me serre un instant contre lui. Malgré cet excès fou de tabagisme, je retrouve le mélange familial de son after-shave et de sa marque de clopes habituelle, ce qui provoque en moi un accès de nostalgie immédiat. Je tente de refouler les larmes qui montent. Je ne veux pas pleurer. Je dois être forte, pas me laisser submerger... Me mordre l'intérieur de la joue aide un peu, mais c'est tout juste si je ne fonds pas en larmes quand même.

– Bonjour, ma chérie. Marie, ça faisait longtemps. Le voyage n'a été trop long ?

Je me décale pour libérer le passage à ma mère. Ils se saluent d'une bise que je ne trouve même pas gênée, comme d'anciens amis ou connaissances qui se revoient. Alors que je fronce les sourcils, m'attendant à noter sur le visage de mon père une expression douloureuse ou... Il n'y a rien.

On se retrouve tous à la cuisine autour d'un thé. Ils discutent ensemble calmement, commençant à évoquer les démarches à faire pour l'enterrement.

– J'ai seulement contacté les pompes funèbres pour le moment, explique mon père d'une voix éteinte.

Marie hoche la tête et sort de son sac en cuir un petit carnet.

– J'ai pris la liberté de faire des recherches sur les démarches légales à faire et dans quel ordre les mener aux États-Unis, je n'avais aucune idée de la marche à suivre.

Mon père cligne des yeux.

– Où as-tu trouvé ça ? s'enquiert-il, presque perplexe.

Ma mère ne se sépare pas d'une expression neutre quand elle lui répond :

– Sur Internet.

Je les observe à tour de rôle, essayant de déceler dans leurs attitudes, leurs regards, un reste du couple que j'ai pu connaître adolescente. Mais franchement, rien ne transparait. Moi qui m'attendais à un truc critique, larmoyant, qui ai toujours imaginé un clash ou des retrouvailles passionnées... L'impression que je suis la seule ici à repenser au passé se fait plus nette.

*Je me suis bien plantée sur ce coup !*

– Je manque de lucidité, j'aurais pu y penser, admet simplement mon père avant de resservir ma mère.

Et c'est ainsi que, dans la cuisine exiguë, là où je m'attendais à étouffer dans un malaise épais, nous nous répartissons les appels, les tâches à accomplir. Ma gorge a beau être serrée, je tiens à participer.

On s'isole ensuite chacun dans une pièce pour contacter les différents organismes officiels, trouver un lieu pour la cérémonie... J'ai peu d'appels à donner, je suis plus censée m'occuper de la petite messe que nous allons faire pour elle. Je passe un moment devant ma feuille blanche qui porte en titre

« Mildred Malloy », Mamishka m'étant réservé.

Une vague de tristesse me submerge de nouveau. Je secoue la tête, mécontente, et surfe depuis mon téléphone sur des sites de musique en ligne. Je cherche une chanson qui me fait penser à elle, réfléchis à ce que j'aimerais dire car mon père insiste pour que je prenne la parole.

Je réalise soudain que ma peine m'a complètement lavé le cerveau et que j'ai juste « oublié » un truc énorme.

*Bonjour l'idiot, sérieux !*

Je vérifie l'heure et appuie sur la touche d'appel rapide. Au bout de deux sonneries, j'entends la voix de ma collègue de boulot, Mary.

- Allô ?
- Salut, c'est Suze.
- Ah ! Tu es rentrée ? s'enquiert-elle aussitôt.

Je lui raconte, en me forçant à ne pas avoir le moindre trémolo dans la voix, mes conditions de retour.

- Merde, je suis si désolée, Suze !

Mary a ça de merveilleux, qu'on la sait parfaitement honnête quand elle vous parle. À cet instant, je suis certaine que ce ne sont pas des paroles en l'air, elle le pense.

- Merci... Ça va aller, c'est sans doute mieux, même si...
- Tu es triste ? complète-t-elle doucement.
- C'est ça.

Je soupire et regarde le plafond fixement, refoulant mon chagrin. Un bruit de voix me parvient par le téléphone.

- Mary ?

Mon amie semble poser sa main sur le micro de son casque, un frottement, puis elle reprend la conversation :

– Désolée, le patron souhaite te parler quelques minutes ?

Un ton au-dessous, je l’entends chuchoter :

– Il insiste un peu...

Mon cœur rate un battement. L’angoisse de me faire virer en pleine préparation d’un enterrement me saute à la gorge.

*Oh bordel, je n’ai pas besoin de ça, sérieux...*

– Suze, il me fait signe... Mais il n’a pas l’air en colère ! Je lui bascule l’appel dans son bureau.

Au bout de quelques secondes, j’entends la voix grave de mon patron.

– Bonjour, Suzanne, j’espère que vous allez bien, annonce-t-il avant d’enchaîner sans me donner le temps de lui répondre. Je sais que vous avez pris quelques jours pour raison familiale, Mary m’en a parlé, mais je voulais vous féliciter. Nous venons de recevoir la confirmation de deux ventes que vous avez menées à bien.

– Oh, c’est une bonne nouvelle, approuvé-je cependant, me sentant à mille lieues de me réjouir des bonus à venir.

*Surtout que ça a moins d’importance sans la maison de Mamishka à payer... Non, ne pas penser à ça !*

Il me donne l’adresse d’un loft et d’un hôtel particulier que j’ai fait visiter récemment à plusieurs couples.

*Je me suis plantée, le couple de Canadiens a finalement trouvé son bonheur plus vite que je ne l’aurais cru.*

– Et M. Sergueï Anishka était très content de l’hôtel particulier. Je voulais vous féliciter, car j’ai bien vu avec vos plannings de rendez-vous qu’il vous a fallu satisfaire un client particulièrement pointu et vous montrer très tenace pour cette vente. Bravo pour votre professionnalisme, conclut mon patron, que je n’écoutais plus que d’une oreille.



*Sergueï ?!*

Il a donc mis fin à notre histoire et à cette fausse recherche ? C'est à la fois logique et triste. En même temps, ça serait son droit. Le fait qu'il ne s'adresse pas à une autre agence me semble, ceci dit, assez classe. S'il m'en veut, voire me déteste, il n'en a pas fait une affaire personnelle.

– Honnêtement, l'hôtel particulier était vraiment une belle opération et nous sommes ravis. Vous avez réussi là où deux de vos collègues plus expérimentés piétinaient, s'enthousiasme-t-il. Quand revenez-vous déjà de vos jours de congé ?

J'avale ma salive et songe qu'au fond, la situation est idéale pour faire passer la pilule. Je lui annonce la mort de ma grand-mère, qui paraît presque logique suite à mon congé pour « raison familiale ».

– Je suis désolé de l'apprendre, vous pouvez prolonger votre arrêt de plusieurs jours. Nous allons nous occuper des papiers de notre côté et gérer en votre absence les affaires courantes.

Il hésite une seconde avant d'ajouter :

– Prenez de soin de vous, mademoiselle Malloy.

Mon patron n'est pas vraiment du genre « tendre », il est très business business, cette phrase est sûrement la chose la plus gentille qu'il ait pu me dire.

– Je vous remercie. J'essaierai de revenir rapidement, dis-je, un peu gauche.

J'ai à peine mis fin à la conversation qu'un petit coup frappé à la porte me fait lever la tête. Je découvre le visage de Camélia, ma meilleure amie, dans l'embrasure. On se regarde une minute et elle se rue sur moi, tombe sur ses genoux pour me serrer contre elle sans un mot, peut-être car elle sait que ça ne sert à rien.

## 58. Présentation délicate

### Suze

La journée se passe dans une espèce de course folle. Je cherche des chansons pour la cérémonie, une photo de ma grand-mère pour la faire imprimer en grand et la présenter à côté du cercueil, même si j'échappe de justesse à l'épreuve d'aller choisir ce dernier. Je m'occupe aussi de vider la chambre à la clinique dans les Hamptons pour nous éviter de payer un mois supplémentaire, quand nos finances ne sont pas au top.

Je rentre chez mon père le soir, après avoir été déposée par Camélia qui ne m'a plus quittée. J'ignore l'heure exacte, comme mon portable m'a lâché dans l'après-midi et je n'ai aucun moyen de le recharger. Entre le décalage horaire et la fatigue de cette course contre la montre, sans même parler de la sensation d'avoir eu du mal à respirer toute la journée, je suis sur les rotules. Je pousse la porte avec une seule envie : m'écrouler sur un lit et cesser de penser, qu'on m'oublie !

Quand j'entre dans le salon, mon cœur rate un battement. Assis, un verre à la main, Nevio semble immense sur le canapé fatigué de mon père. Nos regards se soudent, quelque chose passe entre nous malgré la distance. Il ne bouge pas, mais je sens un soulagement tel que j'en chancelle presque.

Enfin, il se lève et me rejoint. Malgré la présence de mes parents, je n'ai pas la moindre hésitation avant de me jeter dans ses bras. Soulevée par son étreinte puissante, pressée contre son torse et le nez dans son cou, je ferme les paupières un instant.

– Camélia m'a dit où tu étais, souffle-t-il dans mes cheveux.

J'arrive seulement à prononcer une phrase courte, pas sûre de ne pas craquer sous l'émotion :

– Merci d’être venu.

Il me serre un peu plus fort, comme s’il n’y avait rien à ajouter. Et c’est parfait. Quelque part, je ne voulais finalement pas un SMS, j’avais besoin de lui. Éperdument. Puis, je réalise dans un sursaut.

– Et ta course ? Et les rumeurs ?!

Il se recule un peu pour pouvoir me regarder.

– Ne t’inquiète pas de ça, OK ? Tout va bien.

Après un coup d’œil rapide à mon père, il pose un baiser sur mes lèvres sans approfondir et c’est moi qui le retiens par le col de son T-shirt. J’ai beau avoir les pieds qui pendent dans le vide et savoir mes parents juste à côté, je m’en fous : il doit m’embrasser réellement ou je ne le supporterai pas.

Enfin, il me repose au sol avec douceur. Comme il fallait s’y attendre, notre public nous dévisage attentivement. Ma mère a une expression amusée quand mon père semble plus renfrogné.

– J’ai fait entrer Nevio quand il est arrivé. Nous nous étions vus à Paris et je n’ai pas été réellement surprise de le trouver là, m’explique ma mère.

– Même s’il est censé être un simple ami, souligne mon père sur un ton assez froid.

Nevio arbore son sourire charmeur, zappant que ça ne va pas marcher sur mon vieux père. Je me décide à intervenir.

– C’est plus qu’un ami, papa, c’est mon petit copain.

Le sourire de Nevio change du tout au tout. Il tend la main à mon père, qui le regarde, déstabilisé.

– Nous nous sommes déjà salués, jeune homme, fait-il remarquer.

Nevio hausse les épaules.

– Sans que je puisse le faire comme il se doit, je voulais laisser le choix à

Suze de la manière dont elle souhaitait me présenter.

Ma mère tente discrètement de se retenir de pouffer.

– Mmh, pas vraiment surprenant, je m'en doutais à Paris. J'ai voulu prévenir ton père, mais il semblait certain que tu lui aurais présenté à un moment ou à un autre tout « prétendant ».

Contre moi, mon motard éclate d'un rire franc.

– Je ne pouvais pas prétendre à grand-chose jusqu'à récemment. C'est sûrement pour ça : votre fille est une dure à cuire, conclut-il.

La lueur dans les yeux de mon père se modifie. Il paraît même un peu moins crispé.

– Heureux que vous l'ayez remarqué.

Une sorte d'échange viril silencieux et parfaitement étrange se passe entre eux. Je regarde ma mère à tout hasard, qui me fait un signe vague, m'incitant sans doute à les laisser se débrouiller.

– Tu veux boire quelque chose ?

J'hésite une seconde, me demandant si ça fait fille sans cœur, avant d'avouer, honnête :

– En fait, j'ai plutôt faim. Je n'ai rien avalé depuis notre voyage en avion, où j'ai boudé le plateau-repas...

Ma mère se lève aussitôt.

– Bien sûr, je vais voir ce que je peux trouver, propose-t-elle.

Je secoue la tête.

– Maman, tu es aussi crevée que moi, je m'en occupe.

– Si vous l'acceptez, je pourrai m'en charger. Pendant ce temps, vous pourriez vous détendre, intervient Nevio.

Un court silence lui répond. Je ne sais pas si mon père, as de la pizza surgelée, est prêt à laisser le petit copain de sa fille agir comme ça...

– Très bonne idée, approuve ma mère. Greg, sa famille possède un resto italien et tu adores cette cuisine. On a encore beaucoup à discuter.

La voix de ma mère est douce mais ferme. Étrangement, cela semble convaincre mon père qui reprend place dans un fauteuil. On s'éclipse avec Nevio dans la cuisine et dès que nous sommes hors de vue, j'en profite. Je me moule contre son dos et le serre de toutes mes forces. Sa chaleur et le torse solide sous mes mains respirent le calme. Peut-être qu'en me tenant assez près, je ne craquerai pas ?

– Hey ? Laisse-moi te prendre contre moi...

Il se retourne et m'incite à venir me lover contre lui. Mes jambes peinent à me porter tant je suis crevée, ou émue, je ne sais pas trop. Il me soulève à nouveau et me pose sur le rebord du plan de travail, puis se cale entre mes cuisses. On se fait face sans rien dire.

– Désolé de ne pas être arrivé plus vite. Je me doute que ça a dû être rude... je suis désolé, répète-t-il.

Je caresse sa joue légèrement rugueuse. Il a rasé sa barbe mais elle repousse déjà, accusant la forme de ses mâchoires, soulignant la douceur pleine de ses lèvres sexy.

*Merde, il a réussi à me manquer en si peu de temps ?!*

– Tu es venu, franchement, je n'en espérais pas tant.

Son regard se fait plus sombre, plus sérieux aussi.

– Je serai toujours là pour toi, Lady. Toujours. Il va falloir t'y faire.

Je tente de contenir une larme qui va déborder pour ne pas passer pour une pleurnicharde relou.

– Merci...

*Eh merde, vive la voix étranglée !*

Même si je me suis trahie toute seule, Nevio ne relève pas. Il presse son front contre le mien. Une sorte de fusion passe. Un truc profond et qui me réchauffe. Normalement, enfin, avant, on n' avait ça que pendant le sexe... Mais plus maintenant, on dirait.

– Je vais fouiller les placards et tenter d'impressionner ton père, annonce-t-il quand je me détache de lui, ayant fait taire ma peine.

– Je t'aide, proposé-je aussitôt.

Il secoue la tête.

– Certainement pas ! Va prendre une douche, t'allonger... Il te faut un break. Je peux totalement gérer un repas pour quatre, tu sais, j'ai bossé en cuisine avec ma mère en plein rush et cette femme est un tyran !

Je pouffe. Un nouvel accès de nostalgie m'étreint, à cet instant, je donnerais tout pour être à leur resto, entourée de sa famille, d'Alessandro et Camélia... Loin de ces journées sinistres qui m'attendent, en somme. Je flippe toujours que ma mère et mon père se bouffent le nez. Notre petite famille brisée s'en sort mieux que je ne l'espérais, mais quand même.

Et Nevio tient parole, tandis que je vais me doucher pour me délasser, il nous prépare avec des steaks, de la sauce tomate et des spaghettis les meilleures pâtes bolognaises que j'ai mangées de ma vie. Autour d'un repas calme, on semble tous reprendre des forces. Personne ne tente de forcer la conversation, Nevio s'intègre parfaitement dans le paysage, sans faire de vague. Il respecte le silence de mon père et parle à ma mère quand elle le questionne. Alors que je me lève pour débarrasser, j'entends mon père dire à ma mère :

– Il n'est pas si mal ce garçon, non ?

– Je pense aussi, confirme-t-elle.

Et j'ai beau leur tourner le dos, étant déjà sur le seuil, je peux deviner le sourire qu'elle doit afficher. Étrange, je n'aurais jamais cru avoir besoin de leur approbation ou en être, en tout cas, tant touchée...

## 59. Ces larmes-là

**Nevio**

Après le repas, les parents de Suze décident rapidement de partir se coucher, chacun de leur côté. Je me demande à ce moment-là si son père va me regarder d'un œil mauvais et m'inviter à décamper, mais il ne fait aucun commentaire. Suze m'entraîne vers sa chambre. Avec le voyage et ce qu'elle a dû affronter ces dernières heures, je me doute qu'elle est totalement H.S.

Découvrir ce lieu un peu intime me fait un drôle d'effet. Ça n'est pas une chambre d'enfant. Elle m'a raconté à Paris un peu plus son histoire, et je sais qu'elle a grandi en France, avant de migrer aux États-Unis à l'adolescence. En conséquence, sont placardés au mur un ou deux posters, mais point de poney ou de boys band. À la place, il y a un énorme « A » sanglant pour anarchiste sur fond noir et l'image d'un album de Nirvana. Je ne peux m'empêcher de la taquiner.

– Un peu old school, à ce que je vois. Tu as été ado dans les années... Entre 95, 2000 ? Je m'attendais plus à un truc genre The Cranberries ou les Spice Girls, non ?

Elle se met à chanter *Zombies* en secouant la tête. Son humeur s'est considérablement allégée depuis qu'on s'est retrouvés et j'aime penser que j'y suis pour quelque chose.

– En vrai, j'ai eu une toute petite période Bon Jovi, Lenny Kravitz, tout ça...  
– Des *bad boys*, souligné-je, retenant de plus en plus difficilement un ricanement.

Elle me dévisage par en dessous.

– Ah, que veux-tu, ça n'a pas changé.

Je souris et lui fais signe d'aller sur le lit. Je crois qu'il est grand temps qu'elle se couche.

– Viens ici, Lady.

Un instant, elle semble hésiter, comme si elle ne savait sur quel pied danser.

– Je suis crevée, je ne suis pas sûre d'avoir envie de...

– Eh ! J'ai dit qu'il fallait te coucher, pas qu'on couche ensemble. Pas maintenant, tu rêves ou quoi ? demandé-je, presque mal à l'aise qu'elle me pense capable d'un truc pareil vu son état.

Elle hoche la tête, presque gênée, et monte sur le lit.

– Désolée, j'ai tellement l'habitude que ça soit passionnel entre nous, j'oublie... que ça n'est plus comme ça, enfin, que comme ça...

Sa déclaration est à la fois émouvante et mignonne, surtout les bafouillements, mais j'évite de commenter. En regardant son lit, je réalise que nous n'avons pas parlé d'un aspect technique. J'hésite une seconde, puis décide de lui laisser le choix :

– Qu'est-ce que tu préfères ? Je peux aller au salon pour être là à ton réveil, dormir avec toi – dormir, rien de plus – ou...

– Ou rien, tu restes ici avec moi. Si ça te va, j'en ai vraiment besoin. Par contre, tu ne comptes pas pioncer en jean et baskets, si ?

Je détaille ma tenue et reconnais que ça ferait plutôt louche... Tout en me disant que me balader à poil n'est pas vraiment d'actualité non plus. Je finis donc en T-shirt boxer avant de me glisser à ses côtés. Elle a presque les mêmes fringues que moi, sauf qu'elle porte un débardeur extra large qui, malheureusement, n'étouffe pas vraiment mon début d'intérêt et d'érection ; ça accentue son accès fragile et me donne envie de prendre soin d'elle. De la lover dans mes bras et me coller à elle pour retrouver l'Amazone combative.

– Merci...

– De dormir là ? Je n'avais pas prévu de te lâcher, je serais juste allé au salon, assuré-je en bâillant, commençant à ressentir les effets de mon retour express à New York.



– Non, pour le repas. Pour ne pas t’être imposé dans la conversation et respecter notre peine. Et pour me tenir chaud en plein mois de juillet, bordel, ton corps doit faire 1 000 degrés ! râle-t-elle alors que pourtant elle resserre encore la prise de mes bras autour d’elle.

Je me contente de sourire.

– À ton service.

Dans le noir, on reste un moment immobiles, les bruits de la rue qui nous parviennent sont étouffés comparé au bordel qui règne en permanence en bas de mon immeuble.

Puis ça vient, c’est discret, il me faut presque arrêter de respirer pour le sentir. Mais oui, Suze est bien en train de pleurer en silence. Ses épaules bougent à peine, on pourrait croire qu’elle inspire et expire juste un peu fort. Je raffermis mon étreinte et l’amène contre moi.

Ne sachant trop quoi dire, j’évite une phrase qui n’a pas de sens. Elle est triste et elle en a le droit. Je ne peux faire autre chose pour elle que la garder dans mes bras jusqu’à ce que ses larmes soient un souvenir. Alors on reste comme ça, elle se recroqueville un peu et laisse enfin éclater sa peine. L’une de mes mains lui caresse le dos, je fais sûrement le même geste plus de mille fois, mais pas une fois je ne m’impatiente.

*Je ne peux rien d’autre pour toi, ma belle, vas-y, pleure, je suis là.*

Au bout d’un moment, elle arrête de se cacher et se retourne pour s’agripper à moi comme si elle se noyait. Elle me coupe presque la respiration avec la force qu’elle y met. Ce que j’aime assez, c’est franc, brut : elle a besoin de moi. Alors que mon T-shirt se détrempe petit à petit, on reste ainsi. On attend à deux que l’orage passe, celui-là est puissant, il la secoue tout entière comme au milieu d’un océan déchaîné, mais je patienterai le temps qu’il faudra.

Une éternité plus tard, mon cou et mon T-shirt sont bons à essorer, pourtant je réalise qu’elle est enfin plus calme. Toujours rivée à mon torse, elle respire sans paraître prête à exploser en petits morceaux. En conséquence, moi aussi,

je soupire.

– Dors, murmuré-je en déposant un baiser rapide sur ses lèvres.

J'adopte un peu le rôle d'un gardien, peut-être pour la première fois depuis qu'on se connaît, ce n'est pas moi qui sombre le premier. Vigilant, je lutte contre ma fatigue. Il n'y a que quand elle se relâche totalement, se coulant contre moi dans son sommeil que je m'autorise à tomber à mon tour.

De mon demi-sommeil, j'ai l'impression de rester attentif à ce corps chaud lové contre le mien. Je développe une sorte de sixième sens au contact de sa peine et de sa tristesse. L'idée de ne pas l'aider, de ne pas l'épauler me paraît juste inacceptable. Si elle a laissé se fracasser sa cuirasse, je serai là pour lui prouver qu'elle n'en avait pas besoin.

## 60. Aveux nocturnes

**Suze**

Je m'éveille dans un état un peu étrange, entre-deux. Impossible de me rappeler où je suis ou la date du jour. La seule chose dont je suis sûre, c'est de me sentir lourde : tous mes muscles sont en plomb, même mon cœur semble raccord. Le réveil indique cinq heures.

Je bouge légèrement et réalise enfin être lovée contre quelqu'un. Alors que je m'éloigne de cette source de chaleur, le froid que je ressens n'a rien de logique, vu la fenêtre ouverte en face du lit, la nuit est douce. Une légère sueur perle sur ma peau, sans doute due à la manière dont je suis collée à...

– Ça va ?

Nevio.

Sa voix, en me parvenant, apaise mon agitation. Il me ramène contre lui d'un geste tendre. Je soupire et m'étire. La lourdeur est encore là, mais je me sens mieux. Je me rappelle petit à petit ce qui m'est arrivé ces derniers jours, où je me trouve... et pourquoi. La tristesse se manifeste à nouveau et se voit contenue par la présence rassurante de Nevio.

*Ce mec a un truc magique en fait...*

La pensée du grand prix qu'il a quitté pour moi me revient. Pas plus qu'hier, ça n'a de sens. Il vit pour sa passion, et surtout il avait une bonne raison de gagner cette coupe et de l'arborer fièrement : sa volonté de la dédier à Clive.

À sa respiration, je devine qu'il n'a pas replongé dans le sommeil et me décide.

– Nevio, pourquoi tu es là ?

Il ne bouge pas avant de répondre d'une voix calme, même si un peu endormie :

– La famille avant tout, tu te rappelles ?

Mon souffle se bloque quelque part dans ma poitrine. Il est à moitié dans le coaltar, OK, mais justement, n'est-ce pas encore plus dingue qu'il vienne de me dire ça ?!

*Ça veut dire que je fais partie de...*

– Je sais à quel point tu tenais à ta grand-mère. Il fallait que je sois là pour toi. Une course ne peut pas compter plus qu'une personne, annonce-t-il avant de bâiller largement.

Pour le coup, c'est un net ralentissement auquel a le droit mon petit cœur. Celui que j'espérais caparaçonné, bien en sécurité dans une armure et hors d'atteinte, palpite au rythme de ses mots. Les paroles du mec dont je suis tombée amoureuse sans vouloir l'admettre... jusqu'à ce qu'un long voyage de plusieurs heures en avion ne me fasse réaliser à quel point je me mentais. Et chaque étreinte, chaque fois qu'il me touche ne viennent à nouveau confirmer ça, explosant toute résolution sur son passage. Au point de lui envoyer un pitoyable demi-aveu « Je t'... » par SMS. Pas plus, mais pas assez pour qu'il me croie, je le sais.

Alors qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi suis-je aussi déçue à l'idée que je ne fais pas partie de « sa famille » ? Il a raison, ça n'est pas le cas. On n'est pas mariés, on est juste ensemble... Mais bordel que ça me fait mal à entendre !

Il y a remue-ménage dans les draps et je bascule d'un coup sur le côté quand il se redresse pour passer par-dessus moi et me dominer. Dans la nuit, seule la lueur d'un réverbère dans la rue nous éclaire un peu, créant des ombres mouvantes dans la chambre. Pourtant, je discerne son expression décidée.

– En fait, je viens de te mentir. Et je m'étais promis de ne pas faire ça. La vérité c'est que je t'aime, Lady Suze Malloy. C'est sûrement trop tôt, tu vas flipper, partir en courant en débardeur et culotte... Mais je t'aime. Tu fais partie de ma famille pour moi. Je n'essaierai pas de l'expliquer, c'est quelque

chose que je ressens, pas que je comprends. Mais tu comptes pour moi autant que ceux que je côtoie depuis mon enfance, annonce-t-il sans montrer la moindre hésitation.

Ma respiration n'est plus qu'un lointain souvenir. Je suis en apnée, mon cœur a crashé pour de bon dans ma poitrine et l'image d'une moto qui file à toute vitesse sur l'asphalte s'impose à moi.

*C'est dire si ce mec m'a contaminée !*

– Le gros problème c'est qu'on est tellement grandes gueules qu'on ne se le dit pas vraiment, pas vrai ? Tu m'envoies des SMS inachevés, je fais le malin ou je prends mon courage à deux mains quand il fait nuit noire. Tu pourras toujours croire que tu as imaginé tout ça, continue-t-il d'une voix lourde et basse qui semble se répercuter directement dans mon corps, au creux de mon ventre, faire vibrer mon cœur jusqu'à ma peau qui en frissonne.

Son front se pose contre le mien, lentement, sérieusement – ce qui est d'autant plus frappant pour un mec si déconneur.

– Tu sais quoi ? Je ne rêvais pas de toi. Je ne rêvais pas d'une rencontre comme celle-là, trop grande pour moi et pour nous. Un truc si fulgurant qu'on a eu beau lutter, on s'est laissés attraper tous les deux. Je ne t'ai pas choisie, tu ne m'as sûrement pas choisi, mais on s'est reconnus quand même.

– Nevio, soufflé-je, submergée.

Je suis débordée par la déclaration, ses mots qui provoquent en moi un vrai raz-de-marée et une nouvelle envie de pleurer. Mais Dieu que ces larmes sont différentes ! Au lieu de me perforer de part en part, elles mettent à jour ce que j'ai essayé d'enfouir, de taire par peur d'être la seule.

– Tu vas pas avoir envie de le dire, ça m'a aussi flippé de l'avouer. Pourtant, si je ne le fais pas, on en sera encore à se vanter quand on aura quatre-vingts balais comme des gosses. Parce que même là, j'aimerai toujours te faire enrager, j'en suis sûr, murmure-t-il avec une drôle de voix rocailleuse.

J'éclate de rire alors qu'une foutue larme coule pour de bon sur ma joue.

*J'ai touché le fond ! La nana ridicule, bonjour !*

Le truc c'est qu'il a raison quoi ! On est tellement têtus, tellement accros à se bâcher, à se chercher, qu'on est capables de continuer quand on sera de vieilles personnes ridées.

– Tu comptes m'envoyer dans les cordes, pas vrai ? Je suis sûr que tu ne manqueras jamais d'énergie pour ça, dit-il avant de soupirer. Que ton SMS voulait s'achever sur « SCB, je t'emmerde, mon gars ! » Et en lâchant tout ça, je me traite de con tout seul, j'aurais dû attendre un autre moment, un où tu irais mieux.

Je secoue la tête, mais comme je ne suis pas certaine qu'il le capte dans le noir, les paroles sortent enfin d'elles-mêmes :

– Hey, ça aurait pu être aussi « je t'adore », je ne suis pas toujours négative, remarqué-je, amusée.

Il grogne un truc indistinct et je réalise qu'il est temps de prendre les choses en main. Je pousse sur son torse et le fais basculer, pour qu'il se rallonge sur le dos. Docile pour une fois, il me laisse faire et je m'assois sur lui. Évidemment, une réaction plus au sud ne tarde pas, qu'il m'est difficile d'ignorer complètement.

Pourtant, je parierais qu'à cet instant, il espère de moi tellement plus que cet abandon-là, dans la passion et le sexe qu'on a déjà trop utilisé. Je dois sauter le pas. Je lui ai donné mon corps, chaque parcelle, mon être tout entier lui a été offert depuis la première fois dans son appart puis un peu plus à chaque étreinte jusqu'à celle de Paris. Il sait ça. Ce dont il a besoin se situe juste après, c'est plus effrayant, plus fort... et plus important.

– Je t'... a... dore.

*OK, j'aurais pu éviter une vanne de plus, mais c'est Nevio, c'est moi et c'est nous. C'est ainsi qu'on communique.*

Une lueur sombre passe dans son regard, sa main qui caressait ma nuque attrape une mèche de cheveux et tire dessus un coup. D'une voix rauque, son érection collée à mon entrejambe de plus en plus présente, il murmure :

– Tu sais que je pourrais te faire avouer ce que tu ne veux...

– Je t’aime. C’était pour te faire chier. *I fuck you very very much, ou I love you very very much*, déclaré-je en le coupant tout de go, me décidant étrangement à citer des paroles, comme si cela pouvait m’aider.

Il reste immobile, comme incapable d’y croire. Puis, je réalise que j’ai encore usé d’un de nos subterfuges, quand il a eu le cran de se montrer à nu, brute de décoffrage comme seul Nevio Bosco alias Sexy Connard Bosco peut le faire. Je me penche et embrasse ses lèvres.

Lentement, prenant tout mon temps pour lui montrer mes intentions.

– Je t’aime. Sans chanson autour, sans demi-mots, sans jeux de mots... et sans mesure. Tu as réussi à imprimer ta marque si loin en moi que tu as dû devenir l’un des battements de mon cœur.

Si la déclaration me fait presque du bien, enfin je lâche les rênes, j’avoue tout. Elle l’accélère aussi, ce fameux cœur. Entre nous, il y a eu tant de jeux, tant de vanes qu’on craint sans doute toujours qu’une autre ne survienne, assassine et mortelle.

Mais rien de tout cela n’arrive, il attrape ma nuque avec force et me colle à lui. Mes seins pressés contre son torse, agrippée à ses épaules solides où les tatouages serpentent, je l’embrasse comme si c’était clairement la dernière fois. J’en perds le souffle, me rive à lui et me laisse complètement aller. J’ai besoin de ce baiser comme rien d’autre dans ma vie.

– Je ne serai pas un battement de ton cœur, j’en serai de nombreux et jusqu’à ce qu’il s’arrête. C’est ce que je ressens, Suzanne Malloy. Tu es devenu la partie de moi qui me fait espérer, avancer et vivre. Depuis un an, j’évolue à l’aveugle, j’ai enfin trouvé ma lumière.

Je secoue la tête, puis d’une voix étranglée murmure :

– Arrête ça, je te jure que je vais finir par chouiner comme une madeleine et on ne veut pas de ça.

– Tu as déjà foutu en l’air mon T-shirt, ma belle, on n’est plus à ça près, non ? remarque-t-il.

On se regarde un moment, il fait moins sombre, le jour ne tardera plus à se lever. Son souffle effleure ma peau, il a ses doigts sur moi et son sexe qui me réclame plus bas, appelant le mien qui a le même besoin. Je veux plus de lui. Toujours. Devenir un battement de son cœur, respirer sur sa bouche, rien ne sera jamais assez.

Ses lèvres trouvent les miennes. L'urgence de tout à l'heure est encore là, il réaffirme maintenant sans un mot qu'il est à moi et que je suis à lui. Il imprime sa marque sur moi et c'est tout ce dont je rêve. Pourtant, je sens la retenue qu'il a encore. Mon bassin se met à bouger sur le sien, pour apaiser le feu qui commence à gronder ou l'attiser, je ne sais plus.

– Nevio, qu'est-ce que tu fais ? demandé-je quand il tente de contrer mes mouvements qui se font plus précis, me frottant sans vergogne sur cette érection offerte.

– On avait dit qu'on ferait que dormir, rappelle-t-il. Tu es déboussolée...

– Non, je contredis fermement. Je suis amoureuse. Je suis dans un lit avec le mec que j'aime et j'attends une seule chose : qu'il me baise. Ne crois pas que je suis déboussolée, j'ai parfaitement conscience d'où se situent nos sexes et des capotes.

Nevio éclate de rire.

– Une fille cash comme je les aime... Suze, sûre ? On peut juste être ensemble. Je ne suis pas là pour le sexe.

Un soupçon de quelque chose trouble sa voix, du remords ?

– Oh oui, aucun regret, affirmé-je en me faisant plus câline, plaquant mes seins sous ses yeux alors que le débardeur coincé entre nous dévoile largement mon anatomie.

Son regard pique vers le bas et il gémit.

– Tu ne seras jamais fair-play, n'est-ce pas ?

Je secoue la tête.

– Aucune chance, SCB, on n'est plus sur un circuit et c'est moi qui vais



gagner...

Son sourire est à la fois doux et sexy, ce que j'apprécie. Je l'ai déjà vu au lit se montrer rude, directif, dominateur même, et j'ai aimé ça. Mais voir qu'il peut développer une telle tendresse me surprend et m'émeut.

Je me redresse et enlève lentement mon débardeur. L'air frais sur ma peau nue me fait du bien, mes tétons se dressent à ce contact, ce qui semble immédiatement attirer Nevio. Je m'appuie sur ses cuisses et le laisse happer la chair sensible en soupirant. Quand ses dents succèdent à sa langue, le bruit que j'émetts est bien plus net et ça le fait rire sur moi.

– Tes seins sont des merveilles, et en plus, ils te mettent toujours dans un état second. Un cadeau du ciel, je te dis, annonce-t-il en les fixant comme s'il était devant un tableau magnifique.

Je secoue la tête.

– Tu sais surtout bien te servir de ta langue...

– Déjà ? Je pensais attendre un peu pour le cunni, remarque-t-il avec un sourire de travers.

Amusée, je tire sur une mèche de cheveux. Nos lèvres se joignent. Si on s'est longtemps affrontés, jusque dans le sexe, cette fois on se complète, on se retrouve. Sa langue se joue de moi, il me connaît bien, je le mordille à mon tour. Sa pression sur moi se resserre graduellement. C'est doux, c'est puissant et je me sens bien. Les soucis s'éloignent comme si tout ralentissait, il n'y a plus que sa chaleur qui compte.

Ses mains me touchent avec une espèce de force tranquille, il prend son temps, effleure chaque muscle, chaque courbe. J'ai la même impression que lors d'un massage, comme si tout mon cœur se détendait, s'ouvrait à lui.

Je bascule en arrière, les yeux fermés, le laisse me parcourir de ses larges paumes, de ses lèvres. Ça dure, toute la peine qui semblait m'accabler disparaît pour de bon, balayée par ce cocon qu'il crée autour de moi. Quand sa bouche se concentre à nouveau sur mes seins qu'il encercle de caresses de plus en plus précises, mon souffle s'accélère.

Le poids de son corps sur moi, au lieu de m'écraser, me libère. Je l'enserme de mes jambes, l'invitant à venir à moi. Il remonte et installe l'un de ses bras au-dessus de ma tête pour me dévisager. Sûrement pour guetter ma réaction quand de deux de ses doigts, il trouve mon clitoris. J'inspire largement. Une sorte de questionnement persiste dans son regard, comme s'il avait peur de s'imposer.

Je caresse sa joue et me redresse juste assez pour embrasser ses lèvres sublimes.

– Fais-moi jouir, j'ai envie de toi, Nevio et j'en ai besoin pour tout oublier dans tes bras.

Ses doigts se mettent à bouger, lentement. Si lentement que j'ai presque du mal à ne pas anticiper. Il doit le deviner, car à chaque fois que je tente de me frotter à lui, il me retient, rendant ses gestes plus doux, plus tendres. Notre baiser s'approfondit alors qu'il se fait plus insistant. Je lui livre le passage, de plus en plus attentive, sentant chaque effleurement avec une acuité nouvelle. Je ne sais pas si c'est parce que je m'ouvre totalement à lui, parce qu'il n'a jamais pris tant de temps à éveiller un tel désir en moi, mais ce que je ressens monte de loin en moi.

La vague de plaisir déferle dans chacun de mes muscles, je me concentre sur cette sensation si bonne, si réparatrice que les larmes viennent seules affleurer sur mes yeux. Au lieu de me tendre, je lâche prise : Nevio m'a déjà vue pleurer, impossible de me dérober quand ses doigts se jouent ainsi de moi.

Ne pas lui répéter de continuer encore et encore me demande presque un effort. J'aime ce qu'il me fait au point d'en oublier toute pudeur. Mes gémissements se font plus forts, il trouve exactement la juste pression, jouant de mon clitoris, et son index frotte avec insistance une zone si sensible que je finis par me tordre sur place. Je m'accroche à son bras, aux draps et laisse mes larmes déborder. Elles accompagnent un orgasme fulgurant. Le cri qui veut s'échapper est étouffé par ses lèvres.

Je jouis tout contre lui, longuement. Ses doigts sont en moi, sur moi, sa bouche m'embrasse et c'est bon à en perdre la tête. Essoufflée, je le dévisage. Son front contre le mien, il arbore un sourire doux. De sa langue, il vient

cueillir une larme sur ma joue.

– Désolé, j’avais peur que tes parents nous entendent, j’ai dû un peu te bâillonner. Mais il y a pire que ma bouche pour faire ça, non ? susurre-t-il sur un ton amusé. Si tu préfères un accessoire, on essaiera la prochaine fois.

Je pouffe.

– Merde, j’ai complètement zappé.

– J’ai senti. Après, c’était un peu le but, si tu continuais à penser à autre chose en même temps, on aurait un souci, remarque-t-il.

– Ah, parce que là, je pense à autre chose...

Il lève un sourcil intrigué.

– J’essayais de me rappeler si on avait déjà fait un truc classique genre missionnaire où tu me cloues au matelas. J’ai une furieuse envie de tradition.

C’est au tour de Nevio de rire. Enfin, pas longtemps, il bascule son bassin vers le bas pour venir se frotter à moi.

– J’ai besoin d’un préservatif, prévient-il d’une voix lourde de désir.

Je réalise toute la retenue qu’il a dû avoir pour passer tant de temps à me rendre dingue, sans s’occuper une seconde de son propre sexe palpitant. D’une main, je tâtonne pour récupérer dans ma table de nuit un préservatif.

– Merde, quelle adolescente dévergondée !

Je secoue la tête.

– Hey ! Mon père a tenu à ce que j’en ai là-dedans dès que j’ai eu dix-sept ans « au cas où ». Il changeait la boîte tous les ans jusqu’à ce que je parte dans mon appart à mes vingt et un.

Nevio pose un baiser sur mes lèvres avant de mordiller celle du bas plus précisément.

– Je te taquine. J’en ai sur moi en permanence depuis qu’on est ensemble,

nos rencontres étant un peu anarchiques... Mais mon fatal est plus loin.

Alors qu'il se couvre avec le préservatif, en appui sur ses genoux, m'offrant une vue magnifique sur ses abdos, les tatouages qui roulent sur la peau de ses épaules, je ne peux m'empêcher d'y discerner un signe de plus.

– Seulement depuis que tu es avec moi ?

– Pardon ? demande-t-il, alors qu'il revient contre moi d'un geste souple assez sexy pour que mes jambes s'écartent d'elles-mêmes.

*Ou je n'ai pas eu assez de Nevio et mon corps, lui, en a parfaitement conscience.*

– Les préservatifs ? C'est juste pour moi ? insisté-je.

Il se penche et recommence ses baisers dans mon cou, mordillant ma clavicule alors que son pouce effleure un de mes tétons nonchalamment.

– Avant toi, je ne baisais pas n'importe où. C'était chez moi où chez elle. Et dans ces cas-là, j'avais des capotes sur moi, car je sais très bien ce qui allait arriver. Mais je ne suis pas du genre à me taper tout ce qui bouge. Je n'ai jamais eu besoin d'en avoir en permanence. Pourquoi, toi oui ?

Je réfléchis une seconde. Non, je prenais un préservatif seulement pour les soirs de « chasse ».

– Un point pour toi.

Ses lèvres se font plus insistantes, la morsure au creux de ma nuque plus piquante et je geins doucement.

– Mais on devrait pouvoir s'en passer si tu es OK. Je pourrais venir en toi sans devoir recommencer tous les préliminaires après chaque interruption...

– Nevio, pas de préliminaires ! protesté-je aussitôt. Je te veux en moi immédiatement.

L'urgence dans ma voix doit l'amuser, pourtant il se contente de peser plus lourd sur moi. Son sexe frotte à l'entrée de mon vagin. J'essaie de basculer, de l'accueillir... mais impossible. À la place, il positionne la base de sa hampe

pour taquiner impitoyablement mon clito.

- Arrête, supplié-je, la tête rejetée en arrière.
- Jamais, promet-il.

Agrippée à lui, je tente de contenir mon désir, de ne pas le laisser revenir trop vite, déjà attisée par un premier orgasme : j'ai besoin que ça dure, qu'il prenne autant de plaisir que moi. Tout entre nous doit devenir réciproque, équilibré. Et c'est bien la première fois que ça m'importe tant avec un homme.

Malgré son poids, je prends appui sur mes bras pour aller à sa rencontre, de sorte que nos bassins se trouvent, et je le provoque à mon tour. À l'expression plus tendue de son visage, je devine qu'il doit se retenir de craquer autant que moi. Ça me fait sourire. Je roule des hanches comme je peux, si mon propre plaisir grimpe en flèche, son sexe me semble grossir encore contre moi.

*Mission accomplie.*

Le regard noyé qu'il me jette sent la capitulation. Et en effet, il s'abat d'un coup contre moi, puis d'un coup de reins puissant, me pénètre. Je me force à rester silencieuse, étouffant le choc contre son épaule tatouée. Il ne me ménage plus et ses allées et venues sont forts.

Je m'agrippe au lit et à lui, ouverte à cette folie qui nous libère tous les deux. On bouge en accord, c'est à la hauteur de ce que je ressens pour lui, total, envahissant. Il vient en moi, s'impose si loin, toujours plus loin.

La sueur perle sur sa peau, nos bassins sont soudés, ma tête bascule en arrière. Je soupire, ploie contre lui, le prends en moi profondément. Il peut y aller, je n'en ai jamais assez. Son rythme accélère encore, ça devient presque brutal, pourtant c'est parfait. Je suis en confiance, mes mains et mes jambes le poussent, j'en veux plus.

– Encore, supplié-je, les vagues de plaisir éclatant de plus en plus fort sous mon crâne.

Sa prise sur moi se resserre, son front est appuyé sur mon épaule, il semble rivé à moi et c'est ce qui me met à vif. Cette force, ce lien entre nous. On ne baise plus, on a commencé autre chose tout aussi puissant et sexuel mais où

l'émotion s'est invitée pour faire vibrer mon corps bien plus fort.

Parce que c'est lui...

Mon deuxième orgasme arrive avec de nouvelles larmes. Ça n'a plus d'importance. Il a tout vu, de mes sanglots à mon plaisir. Il m'a goûtée au plus intime, dans la déroute perdue, dans le désir à supplier pour être touchée... et parce que c'est lui, pour lui, tout est parfait.

On retombe emmêlés dans les draps. Il est encore en moi, je voudrais que jamais il ne me quitte. Ce sentiment d'être complète, femme de la tête au pied, comblée par cet homme, je le déguste. L'émotion se dispute avec les répliques du plaisir qui est monté si haut qu'il tarde à refluer. J'ai la gorge serrée.

Nos yeux se croisent. Il sourit, son doigt vient essuyer mes larmes, mais il ne dit rien. En fait, il n'en a pas besoin, car avec notre proximité, je sens parfaitement que son cœur bat aussi fort que le mien. Je n'espérais pas ressentir ça un jour. C'est presque incroyable, en vrai.

On est lovés l'un contre l'autre. Peut-être que d'autres auraient envie de répéter les « je t'aime » qu'on a eu tant de mal à s'autoriser, mais je réalise que c'est inutile : pas quand nos corps sont si accordés qu'ils parlent pour nous. Je devine que les « je t'aime » seront rares à l'avenir, et précieux. Ils ne seront pas dits sans y penser, comme un bonjour. On n'est pas ainsi, on va plus se chercher, se pousser l'un l'autre, et ça sera parce qu'on est sûrs de cet amour.

Je ne doute plus de lui, et surtout plus de moi.

## 61. Ce jour-là

### Nevio

Après cette nuit inoubliable, où on a brouillé les frontières entre baiser et faire l'amour, inventant autre chose juste pour nous, à la fois fort et tendre je réalise le chemin qu'on a parcouru. Je n'aurais jamais espéré vivre ça, en fait. Jusqu'à Suze. Ce degré de liberté, de tout oser avec elle d'y aller fort ou en douceur, c'est parce qu'on a enfin reconnu que ce qui se passait était hors norme. Avoir enfin entendu de sa bouche que mes sentiments étaient réciproques, malgré leur arrivée fulgurante dans ma vie, le genre que je ne connaissais que sur les circuits, ça a dénoué quelque chose en moi.

Malgré tout, il nous faut laisser cette parenthèse où même nos ego nous ont quittés. On affronte les jours suivants comme on le peut. Suze est courageuse. Elle épaula sa famille sans faillir, je la vois menant un nouveau combat. Elle est digne dans sa peine, elle ne se cache pas, ne nie pas. Je crois que je ne l'ai jamais trouvée si belle. Je ne pensais pas qu'elle puisse avoir tant de force, je l'observe avec admiration.

Je rêve d'être un guerrier, le genre capable de la protéger quoi qu'il arrive. La prenant contre moi et livrant bataille pour elle. Mais la vie, ça n'est pas comme ça. Elle sait se défendre. J'aime ça chez elle, ou j'aime tout, plus certainement.

Quand je la regarde organiser la cérémonie de sa grand-mère, courir chez un fleuriste, aller donner des papiers à la banque... Bref, essayer de compenser ce que son père a du mal à faire, je ressens une fierté assez étrange. Pas vraiment ce que j'éprouve en remportant une coupe sur un circuit ou en faisant quelque chose que j'estime juste, comme pour Peace and Sport, mais c'est mieux que ça en fait.

Assis aux côtés de Suze dans une salle d'attente de banque pour une histoire de crédit, je vois passer sur mon portable – première fois que je le branche sur

Internet depuis mon arrivée à New York il y a deux jours – une news sur le gagnant de l’Ulster à Belfast. Corto a réussi à l’emporter. Je m’attends à avoir une réaction, un regret ou même une pensée coupable pour Clive que j’ai lâché, mais pas vraiment. Ma conversation avec Julie a dû me faire plus de bien que je ne le croyais.

Suze, qui a jeté un coup d’œil par-dessus mon épaule, me dévisage avec une expression bizarre.

– Quoi ?

– Tu n’es pas énervé ? s’enquiert-elle, semblant chercher ses mots.

Je hausse un sourcil.

– Pourquoi ? C’était un choix de ne pas y aller. Je ne regrette pas après coup, jamais. Et ne t’en veux pas non plus, si c’est ta question.

Je contemple un moment le décor de la rue passante qu’on voit par la fenêtre en contrebas avant de dire un truc bête, mais, au final, qui résume tout :

– Ce n’est qu’une course.

Le regard de Suze reste difficile à décrypter. Finalement, elle affiche un air déterminé.

– Tu vas tout défoncer pour la prochaine course qui comptera pour le mondial. Corto a un sourire de branleur : fais-le-lui ravalier.

Je secoue la tête.

– Quel langage, Miss Malloy...

– Et les accusations ?

– J’attends que Jack me recontacte s’il a du nouveau avant l’annonce dans la presse, mais l’enquête est toujours en cours. Les journalistes sont un peu moins à cran ; il y a eu une histoire de moto trafiquée sur un prix national australien, ça fait pas mal parler, je conclus en haussant les épaules.

Vu ce que m’a dit Julie, le calme olympien de Jack, qui ne me demande pas de rappliquer ou autre, le fait que même les chefs de Zukaï me foutent la paix,



je suppose que tout est sous contrôle.

*Ou Jack m'offre une fenêtre de liberté assez cool, au choix.*

Le banquier arrive pour la recevoir et, n'étant pas de la famille, je reste dans la salle d'attente. Les jambes croisées, je prends le temps de lire un peu la presse internationale, de me demander ce qu'on fera après l'enterrement de demain... La cérémonie aura lieu le matin. Il y aura la veillée funèbre, même si Suze pense que ça sera en petit comité. Mais ensuite, je dois trouver un truc pour lui faire du bien et décompresser.

Mes idées tournent en boucle sur les différentes possibilités, un *Cannonball* aurait été idéal, – je sais qu'elle est plus accro à l'adrénaline qu'elle veut bien l'admettre –, mais pour l'instant rien n'est prévu.

Puis, ça me frappe. Depuis que j'ai commencé dans la motoGP, jamais je n'avais eu tant de distance avec les résultats, et relativisé si facilement. Ne pas participer à une course avant ça, ne m'arrivait pas souvent. J'en étais en rogne pendant des lustres, je pestais et bourrinais comme un malade la fois suivante pour me rattraper. Là, je pense au prochain grand prix du circuit au Japon avec une sorte de détachement. Pas que le truc me soit passé, faut pas déconner. Mais il n'y a pas que ça dans la vie, j'ai peut-être des choses nouvelles à explorer.

*Voyager, changer de pays à un rythme effréné et sans rien visiter à cause des GP. Faire le Kamasutra avec Suze... Il y a tant à faire.*

\*\*\*

L'église est petite, intime. Il n'y a pas foule mais beaucoup des gens que Mildred Malloy, alias la Mamishka de Suze, a connus sont déjà morts. Avec l'autorisation de la mère et du père de Suze, j'ai proposé aux miens de venir. Les familles doivent s'épauler dans cette épreuve et ma mère, qui a entendu parler de ce qui se tramait entre moi et Suze par mon traître de meilleur ami, voulait absolument montrer son soutien. Les présentations ont été rapides et sobres, le lieu ne se prêtant pas à plus, pourtant le père de Suze semblait assez touché.

Suze a l'air étrangement fine, presque prête à se briser dans sa robe noire.

Une robe si classique que je me suis demandé à qui elle pouvait être. Rien ne transparaît de son excentricité habituelle, surtout avec ses cheveux disciplinés dans un chignon que je ne lui ai encore jamais vu. Elle a dompté son image pour paraître plus digne, plus adulte. Et sans qu'elle n'en dise rien, j'ai compris que c'est sa manière de se protéger, un genre d'armure – et pas la clinquante, bizarre et colorée qui lui donne de l'assurance. Aujourd'hui, on pourrait croire qu'elle tente de se fondre dans le décor, se faire oublier.

Pourtant le père de Suze a voulu qu'elle fasse le discours principal, ne se pensant pas à la hauteur. J'ai senti à quel point elle devait se faire violence, mais elle a accepté.

Une fois de plus, j'ai pu réaliser à quel point j'étais impuissant à l'aider. Suze refusant qu'on essaie de secouer un peu son père et sa mère n'arrivant pas à intercéder plus que sa fille auprès de son ex-mari. Il se tient au premier rang, à côté de son ex-femme et il est évident que c'est un homme en dépression. Je ne l'avais jamais vu, impossible pour moi de juger avec certitude, mais de ce qu'a laissé entendre Suze, cela doit durer depuis un moment.

Dans un grand silence, Suze rejoint le devant de l'église et se positionne à quelques pas du cercueil. Elle semble digne, calme. Malgré tout, je remarque le léger tremblement de ses mains, la salive qu'elle ne cesse d'avaler comme pour engloutir sa propre angoisse. Mon cœur se serre. Au deuxième rang se trouvent Camélia, Alessandro et son amie de travail, Mary. Nous la regardons tous, peïnés pour elle.

– Merci d'être venus aujourd'hui. Quand mon père m'a demandé de parler de Mamishka, c'est comme ça que j'appelais ma grand-mère, Mildred Malloy... j'ai eu peur de ne pas savoir quoi dire. Pas parce que je ne l'aimais pas, bien au contraire. Je l'adorais tant que j'ai détesté la maladie qui l'a changé à la fin de sa vie. Les conversations à cœur ouvert se faisaient rares, Alzheimer la poussant plus vers son passé que vers... nous.

Sa voix s'étrangle et elle fait une plus longue pause. Je ne réfléchis pas avant de me lever et la rejoins sans un bruit, me positionnant derrière elle. Une de mes mains s'appuie légèrement sur le bas de son dos, même si j'hésite un peu : va-t-elle se sentir envahie ou trouver que j'abuse ? Je ne peux pas la

laisser ainsi, seule face à tous ces gens à retenir des larmes.

Ses muscles sont si crispés qu'elle semble prête à se briser. Pourtant dès que je la touche, elle force ses épaules à se détendre, les repoussant en arrière.

– Mamishka était quelqu'un hors du commun. Elle a travaillé à une époque où peu de femmes s'éloignaient de leurs rôles de mères. Elle a élevé son unique enfant sans se préoccuper des autres, avec un mari très absent et a eu une vie dure, faite de fins de mois difficiles, de petits boulots... Mais c'était quelqu'un de courageux. Quand je pense à tout le soutien et l'amour qu'elle m'a apportés dès notre arrivée à New York... Eh bien, c'est simple, je crois qu'elle a un peu fait de moi la femme que je suis devenue. Elle m'a influencée de tant de manières que je ne pourrais le dire. Sa classe, son excentricité sa façon de porter des vêtements aux couleurs vives ou de se moquer gentiment des hommes, m'expliquant que s'ils faisaient de sympathiques compagnons de route, il ne fallait pas attendre d'eux de connaître la direction ou de tenir la distance, selon ses propres mots.

Quelques rires s'élèvent dans la salle. Je vois Camélia et Mary en larmes tandis que la mère de Suze semble tenir bon. Son père par contre est assis droit, raide, il paraît presque ailleurs, blanc comme un linge.

– Avec sa maladie, nous savions qu'elle devenait fragile, que nous la perdriions à plus ou moins long terme, et cela n'a fait que s'accentuer. Je me demande encore si j'ai réussi à l'accompagner ces deux dernières années comme elle l'a fait pour moi si souvent, reprend Suze, des larmes contenues dans la voix qui ne doivent plus échapper à personne. Peut-être pas, je n'avais pas sa force. À un moment donné, j'aurais pu croire que rien de bon ne pouvait advenir après son départ. Mon pilier, ça a longtemps été elle. Le parent dont je me sentais le plus proche...

Les yeux de Suze sont fixés sur ses pieds comme si elle ne voulait pas affronter le regard de sa famille en avouant ça. La pause se prolonge et je caresse son dos pour lui transmettre tout le courage que j'ai.

– Mais j'avais tort. En vieillissant, on perçoit les choses différemment. On comprend mieux ses parents et leurs choix, on se fait des amis, des gens qui sont là quoi qu'il arrive...

L'arrêt qu'elle fait n'a rien à voir, plus serein. Elle s'adresse à Camélia, à Mary, et peut-être même à Alessandro, car il me semble que ses yeux le balaient. Soudain, elle passe la main derrière elle et prend la mienne, la serrant fort.

– On se découvre de nouveaux piliers sur lesquels s'appuyer et construire sa vie. Mamishka m'a laissé assez d'amour et de souvenirs. Je n'oublierai jamais tous ses conseils et c'est ce que j'ai envie de garder aujourd'hui, pas le reste. Elle aurait voulu que j'aie de l'avant et elle sera à mes côtés à chaque pas sur le chemin, sûrement me guidera-t-elle encore longtemps... Après tout, je l'ai bien entendue ce matin quand je pensais mettre une autre robe « Allons, Suzanne, où crois-tu aller ? Au dancing ? C'est un peu court, non ? », lance-t-elle d'une voix grave et rocailleuse loin de la sienne, mais qui ressemble assez au peu de paroles que j'ai pu entendre de sa grand-mère.

Je vois le père de Suze craquer. Une grosse larme roule sur sa joue. Il ne bouge pas, pourtant tout son visage change, quelque chose se fissure et il sanglote doucement.

– On t'aime, Mamishka. Pour toujours.

Sur ce, Suze quitte sa place et me traîne derrière elle sans lever les yeux. Je suis, silencieux. J'ai à peine le temps de m'installer sur le banc qu'elle pose sa tête sur mon épaule pour pleurer. Je l'enveloppe d'un bras et laisse faire : ses larmes sont différentes de celles de l'autre nuit. Elle lui dit adieu pour de bon, voilà tout.

## 62. Son biker

### Nevio

Le bruit du ressac nous parvient, accompagné des cris d'un groupe de types un peu plus loin qui jouent vaguement au volley en buvant de la bière.

– Je suis contente d'être là, merci pour cette escapade, annonce Suze, les yeux fixés sur l'horizon où le soleil finit de se coucher dans l'eau. Je n'étais pas venue à Rockaway depuis une éternité.

Rockaway est l'une des seules plages qui borde New York qui ne soit pas un dépotoir ou carrément craignos et malfamé. C'est assez calme et si ça ne vaut pas une plage paumée en Indonésie comme lors de mes dernières vacances, ça reste assez sympa.

Je lui fais passer une bière ouverte avant d'en attraper une autre pour moi.

– Je me suis dit qu'une coupure après cette très longue journée te ferait du bien.

Elle acquiesce, les yeux toujours sur l'océan. Elle a quitté sa robe noire sinistre pour un short en jean court et un débardeur fuchsia tout simple. Là encore, ça manque un peu de folie, mais c'est déjà plus la Suze que je connais.

J'avais peur qu'elle n'ait envie de rien, donc sur notre plaid ne traîne qu'un paquet de chips et un échantillon de biscuits salés. Après l'enterrement, il y a eu une veillée rapide chez le père de Suze, qui a fini vers dix-huit heures. Nous avons aidé à ranger, puis son père s'est isolé, tandis que sa mère tentait de joindre la France au téléphone. C'est là qu'on est partis direction Rockaway.

Un moment, je la regarde jouer avec le sable qui file entre ses doigts de pied nus. On ne parle pas beaucoup, sachant tous les deux que dès demain on devra se séparer : elle reprend le boulot et je dois décoller pour le Japon.

L'idée de la laisser m'est étrangement difficile, d'ailleurs.

– À quoi tu penses ? demandé-je au bout d'un moment, la voyant de plus en plus lointaine.

Comme brutalement ramenée à la réalité, elle tourne la tête vers moi puis prend une poignée de chips – première chose qu'elle réussit à avaler depuis le début de la journée.

– Je pensais à demain, en fait. Le fait que je devrai retourner travailler, vendre des maisons, sourire... j'ai envie de vacances. Là, mon patron va considérer que j'en reviens alors qu'on est loin du compte.

Elle grimace et je frotte son dos, compatissant.

– Il y a eu notre escapade à Paris, ça m'a fait un bien fou, mais ça me semble déjà à des années-lumière, remarque-t-elle.

– J'ai le même sentiment.

Je me rapproche d'elle et pose mon menton sur son épaule. Un léger vent souffle qui envoie valser ses cheveux sur mon visage. Elle les dégage et en profite pour m'embrasser.

– En vrai, je ne me retrouve plus dans mon job. Je crois que ça couvait depuis un moment, un genre d'agacement devant les exigences totalement idiotes de mes clients qui ne se rendent pas compte de leur chance. Ils cherchent des maisons toujours plus luxueuses, avec des spécificités dingues, comme un arbre à l'intérieur d'un patio – un vrai, hein ! –, un dressing de cent mètres carrés ou un toit intégralement en verrière dans un quartier historique...

Je ne peux m'empêcher de sourire en imaginant la scène. Elle soupire.

– Je ne sais pas. Au départ, ça me semblait fun, barré. Comme de côtoyer en live un reality show plein de fils de riches. Puis, mon père a été licencié, j'ai galéré avec Mamishka... Et j'ai fini par trouver ça ridicule, totalement déconnecté du monde réel ou des vraies valeurs. Je ne prétends pas que je suis trop intellectuelle pour ces gens, que je voudrais étudier la poésie hongroise du XVII

, précise-t-elle, les sourcils froncés. Non, je me dis juste que je perds mon temps à faire ça.

*Pour le coup, j'ai du mal à me projeter dans sa situation.*

Si je ne suis pas fan de tout le système avec les sponsors, les chefs Zukaï toujours soucieux de leurs investissements et tout cet aspect-là, je vis pour le temps passé sur les circuits. Mais faire un autre job ? Pourquoi donc ? Si je réalise enfin qu'il n'y a pas que ça, cette passion est trop ancrée en moi pour que je m'imagine, par exemple, d'un coup reprendre le resto familial. Me mettre à sa place m'est difficile.

– Peut-être un coup de ras-le-bol suite à ta grand-mère, non ? tenté-je pour la réconforter comme je peux, pas certain au fond que ses doutes ne soient pas plus importants que ça.

– Je le verrai sans doute une fois revenue dans ma petite routine, remarque-t-elle.

Je la presse contre moi. L'odeur du ressac nous parvient, il y a le bruit des vagues en arrière-fond et je me dis une minute que partir pour une plage paradisiaque sur une île paumée serait cool. Plus de job, du sexe, des cocktails, Suze et seulement elle...

*À faire. Absolument. Je pourrai la convaincre de vivre nue quelque temps si je trouve un coin assez isolé.*

Et pour ça, il faudrait qu'on arrive à aborder l'histoire du fric. J'ai soigneusement évité le sujet jusque-là, un peu lâchement, mais je ne doute plus une seconde des raisons pour lesquelles elle est avec moi.

*Plus j'attends, pire ce sera, non ?*

L'idée me vient, foireuse mais pas pire qu'une autre. Je m'allonge à demi, retenu par les coudes et détaille son profil, attentif.

– Si j'avais une baguette magique, là maintenant. Qu'est-ce que tu souhaiterais réellement vivre ? demandé-je. Au niveau de ton travail, au

quotidien...

Ses yeux semblent examiner la plage avec sérieux, comme si elle comptait les grains de sable pour y trouver la réponse.

– Honnêtement ? Je rembourserais les dettes de mon père, lui trouverais un job et puis, j'irais ailleurs. Je voyagerais, je profiterais à fond. Je me vois bien nomade deux ou trois ans, même si j'ignore comment... Les guides touristiques embauchent, selon toi ? plaisante-t-elle.

On se dévisage un moment.

– Tu regrettes pour Sergueï ?

– Quoi ? s'enquiert-elle, plus étonnée. De lui avoir fait de la peine ? Forcément, je ne suis pas sadique, quoi que tu penses...

J'éclate de rire.

– Seulement avec moi alors, je précise.

– C'est ça.

– Non, je parlais de sa proposition. L'argent... une solution facile.

Son visage ne se modifie pas, elle me regarde sans broncher.

– Honnêtement, c'est le seul truc que je ne regrette pas concernant Sergueï. J'ai vraiment essayé d'y croire mais il n'a pas su me donner confiance. Je regrette comment ça a fini, de ne pas avoir eu les bons mots, mais pas d'avoir dit non. Je n'arrive même pas à l'imaginer à mes côtés aujourd'hui, par exemple. Contrairement à toi.

Puis, une lueur danse dans ses yeux, quelque chose d'un peu sournois et je devine le tacle à venir.

– Quoique ? Si ça se trouve, il est bien meilleur au pieu et j'ai fait une connerie monumentale...

Elle n'a pas le temps d'aller plus loin, déjà je lui saute dessus pour laver cet affront.



*Un Russe meilleur qu'un Italien au lit ? J'aimerais bien voir ça !*

On roule sur la serviette et on atterrit à moitié dans le sable. Elle éclate d'un rire franc qui dénoue un truc en moi, je réalise que je guettais ça depuis la veille. Ces derniers jours n'étaient vraiment pas évidents pour elle, alors l'entendre se détendre et se moquer de moi me fait du bien : elle peut y aller, j'ai le dos large. Je mords gentiment au niveau de sa nuque, ce qui provoque un petit cri et un nouveau fou rire.

*Merde, je vais bientôt bander à ce rythme...*

En effet, je ne suis on ne peut plus conscient de son corps sous moi.

– Ahhh ! C'est bon, je me rends : non, je ne regrette pas. C'est ce que tu veux entendre et...

– Suze ! la grondé-je, peinant à avoir l'air vaguement menaçant.

Elle attrape ma tête pour me regarder. Cette fille a un genre de tic, elle adore s'accrocher à mes cheveux franchement !

– Je ne regrette rien, reprend Suze, plus sérieuse. Quand bien même je devrais encore faire un an de petits boulots à la chaîne pour sortir mon père des dettes, rien à foutre ! Le jeu en vaut la chandelle. J'ai renoncé aux diam's de chez Tiffany.

Alors que j'ai basculé contre son flanc pour éviter de l'écraser, elle s'allonge sur le côté pour extraire son smartphone de la poche arrière de son short. D'un geste vif du pouce, elle fait glisser l'écran d'accueil et fouille un peu le téléphone.

Une chanson que je n'ai pas entendue depuis un moment résonne. Je mets quelques secondes à reconnaître *El tango de Roxanne* de la comédie musicale *Moulin Rouge*. Ses yeux pétillent quand elle commence à siffloter.

– J'ai même changé ma sonnerie de portable. Ça te va ? Euh, on est d'accord que c'est pour la nana qui rend fou le héros, hein, pas du tout l'histoire de prostitution. Je n'ai pas prévu de me reconverter à ce point, ajoutet-elle, le nez retroussé.

C'est moi qui explose de rire pour de bon.

– J'avais capté.

Le héros malheureux continue à chanter son amour à la belle Roxanne, lui demandant de croire à sa déclaration. Je caresse sa joue, amusé par le parallèle.

– En vrai, j'aurais préféré la chanson du début, remarqué-je finalement.

– Euh...

Je me mets à siffler le refrain de *Lady Marmelade*, remerciant mentalement ma mère d'avoir fait une drôle de fixette sur cette comédie musicale que j'ai supportée par loyauté filiale – et sûrement grâce à la magnifique Nicole Kidman – pas vraiment fan de tout ce qui piaille et danse en rythme.

– Nevio, soupire-t-elle, retenant assez mal son sourire.

– Quoi ? Tu ne souhaites pas me chanter *Voulez-vous coucher avec moi, ce soir* ? Même pas besoin de traduire, tu parles le français.

Elle roule des yeux.

– Tant pis, je remarque. Comme le *sex phone*, je parviendrai bien à te convaincre.

C'est elle qui prend l'initiative d'un nouveau baiser, comme souvent ces derniers jours ; je préfère la laisser venir à moi. Avec tout ce qu'elle a encaissé, j'essaie d'y aller doucement. Ses lèvres se font câlines. Quand on se sépare, l'envie de la taquiner revient.

– Sinon je te ferais mettre pire en sonnerie.

– Pire ? relance-t-elle devant mon air mystérieux.

Je lui adresse un petit sourire qui semble l'agacer.

– Nevio !

– Un truc super langoureux, sirupeux, plein de « love you »... ce genre.

Elle a un bruit de mépris.

– Jamais, promet-elle.

Mais je vois bien son regard fuyant. Et là, je réalise.

*Quel con !*

– Nevio, non !

Elle a beau tenter de se jeter sur moi pour l’empêcher, j’ai déjà récupéré mon portable et lancé l’appel rapide. Son smartphone sonne. Je connais les habitudes de Suze : chacun de ses contacts préférés a une sonnerie attribuée qui est différente de celle générale de *Moulin Rouge* qu’elle vient de me faire entendre. Donc, je dois en avoir une autre. On se dévisage quelques secondes sans rien dire avant que je ne puisse plus tenir. J’éclate de rire. La sonnerie qu’elle m’avait dédiée est passée de Runs au thème du générique de la série télé *Sons of Anarchy*.

– Eh merde, soupire-t-elle. Bon ! J’avoue, oui, je t’ai mis ça récemment... Depuis Paris en fait. Puis quoi, t’es mon mec, j’allais pas garder l’autre, donc j’ai pensé qu’une sonnerie de bikers pour mon biker serait plus adaptée...

Je l’attire à moi et la bascule pour qu’elle s’installe à califourchon sur moi, l’embrassant sans rien ajouter. Autant ne pas l’enfoncer plus. Même si, honnêtement, je jubile un peu : ça fait trop cool et j’adore cette série. OK, dedans ce sont des motards en version *bad boys* criminels, mais c’est flatteur.

## 63. On abat les cartes

**Suze**

Assise sur Nevio, j'entends la fin du thème de SOA s'arrêter quand mon portable passe sur messagerie.

*Et puis quoi ? C'est mon biker, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?*

Pressée contre lui, dans cet univers protégé, presque de vacances, je me sens enfin légère. Le poids écrasant de la journée a glissé de mes épaules. Je ne dis pas ne pas garder un fond de tristesse, mais je peux faire avec tant qu'il est à mes côtés.

Ses mains sur moi me soulagent. Sa langue en moi comble le vide. Sa chaleur dilue ma peine. Il m'aide à respirer en ce moment, ses lèvres bâillonnant les miennes et notre étreinte relançant mon cœur engourdi.

Blottie contre lui, je réalise à quel point je suis honnête à cet instant. OK, ça a pris du temps. Mes défenses étaient solides, mais bon, oui, je ne regrette rien. Sergueï, une vie pleine de sécurité, l'argent enfin là... Rien à foutre. Il est question de Nevio, quoi ! Tout le reste, je saurai le gérer. Ce qui m'inquiète le plus à ce jour, c'est ce qui est arrivé à Clive. Je ne peux pas nier y avoir souvent pensé depuis que Nevio m'en a parlé. Pour tout dire, j'en ai rêvé. Mais c'est finalement la seule crainte que j'ai encore sur cette relation qui me semblait pourtant vouée à l'échec : le danger que court mon homme – même si j'ai toujours un frisson en utilisant cette expression – lors des courses.

*C'est exagéré d'avoir envie d'être sur les circuits avec lui pour être présente si jamais il y avait un accident ? Il me prendra sûrement pour une tarée si j'avoue un truc pareil en fait.*

Un sifflement nous interrompt. Je me retourne et repère le groupe de volleyeurs qui nous regardent. Ils sont à moitié morts de rire.

– Jaloux, dit seulement Nevio, a priori amusé.

Je descends de ses genoux et reprends des chips. L'expression de Nevio me semble bizarre, je vérifie même mon décolleté, me voyant déjà avec un sein qui s'est fait la malle... mais non.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il soupire et après s'être mordu la lèvre – truc bien trop sexy pour être autorisé en public, bordel ! – se lance :

– Écoute, je dois t'avouer quelque chose.

– Comment ça ?

Nevio parle lentement, comme pour me laisser le temps de réaliser :

– En fait, ça m'étonne que tu ne l'aies pas découvert seule. Je pensais que ça viendrait sur le tapis plus vite et il était compliqué d'en reparler sans que ça fasse gros lourd.

– SCB, droit au but !

– Je crois que tu sous-évalues largement ce que je gagne, déclare-t-il de but en blanc.

– Je... quoi ?

– Disons que pour une accro au Net dans ton genre, tu aurais pu fouiner plus à mon sujet et facilement trouver mon salaire annuel, par exemple. Je ne suis pas dans le besoin. Peut-être que mon appart est miteux et mes jeans troués, mais honnêtement, je dois pouvoir rembourser toutes les dettes de ton père et plus sans ciller.

Je dois avoir l'air parfaitement stupide, figée depuis une minute, pourtant je ne m'attendais tellement pas à ça, qu'il m'est impossible de réagir. Enfin, je bafouille :

– Des sportifs empochent des sommes folles, mais on parle de David Beckham ou de Tony Parker. Je ne te vois pas comme un « sportif », même si le GP est clairement physique. Pour moi, tu es... un biker.

Il secoue la tête, visiblement plus amusé que gêné maintenant.

– Je te l’ai dit au tout début : la motoGP n’a pas grand-chose en commun avec le monde du foot ou du basket en termes de popularité, mais c’est trompeur. Je gagne très correctement ma vie, répète-t-il, sans doute pour tenter de me convaincre.

Il reprend son téléphone et tapote une ou deux minutes dessus avant de me le tendre. À l’écran s’affiche un article d’un site sportif que je n’ai encore jamais parcouru. Je le fais défiler et tombe en arrêt sur un encadré en gras. On y lit la rémunération des coureurs.

Se sentir bête ne traduit pas vraiment ce que je ressens. Très bête non plus. Abasourdie, sur le cul, voire vaguement gênée est déjà plus juste.

*Mais non quoi ?!*

– Je te l’avais dit. OK, j’ai peut-être un peu joué sur le sujet avec mes jeans pourris, même si je n’en ai réellement rien à faire des fringues. Mais quelque part, tu étais tellement dans ton rôle de croqueuse de diamants...

J’ai envie de le frapper, pourtant il n’a pas totalement tort.

– Un point pour toi, concédé-je enfin. Et ton appart ? Ça craint ce quartier, sérieux !

– Bah ouais, mais j’y ai des potes, j’y ai vécu au début quand c’était moins rose et je n’ai pas besoin d’étaler mon fric ou de le claquer à tout va. J’ai quelques trucs de luxe, mais souvent on me les a donnés pour que j’en fasse la pub plus que je ne les ai achetés. Je ne peux pas dire que je me fous du fric. Si ma famille a une galère, si je veux me payer un voyage, bien sûr que ça compte, mais c’est pas ce qui me fait lever mon cul le matin, tranche-t-il sans ciller.

– Quand même... ton appart est un taudis, remarqué-je en pouffant. Et c’est une personne du métier qui te l’affirme.

Il hausse un sourcil.

– C’est juste, mais j’ai toujours eu la flemme de chercher autre chose.

J’affiche à nouveau la page Internet où Nevio figure en bonne place parmi les pilotes de GP les mieux payés. En déchiffrant l’URL, je ne peux

m'empêcher de grogner :

– Merde, je ne connaissais même pas ce magazine, comment ça se fait ?

Il m'attrape le menton pour déposer un baiser sur mes lèvres avant de récupérer son smartphone.

– Ça ne change rien. Je n'aurais pas aimé que tu le saches au début, vu tes déclarations. On a déjà bien assez galéré à se faire confiance, là, ça n'a rien à voir avec nous. D'ailleurs, à chaque fois que j'ai voulu t'offrir un truc, j'ai dû me battre avec toi, jusqu'au café à Paris.

Son ton bougon m'amuse : effectivement, quelque chose me poussait à lui faire remballer son argent. Il se fait plus grave.

– Laisse-moi aider ton père. Ma règle de conduite a toujours été la même : quand on peut dépanner un proche, un ami ou la famille, il faut le faire. Ton père a l'air à bout, je pourrais lui permettre de sortir la tête de l'eau. Tu n'as pas à être la seule à le porter. S'il te plaît, je peux faire ça pour toi, ne m'en empêche pas, plaide-t-il d'une voix qui fait vibrer mon cœur.

Si ce mec était devenu avocat, le monde ne s'en serait pas remis ! Il a une capacité hors norme à vous convaincre d'ôter votre culotte. Mais pour le reste aussi, il se défend comme un pro : soudain, je ne sais même plus pourquoi je devrais refuser, tant ses yeux qui me sondent expriment la sincérité.

– Je vais y penser, dis-je, comme une promesse, impossible de m'engager plus.

Un bip nous interrompt. Nevio a reçu un SMS. Il le lit et, à son air, je comprends que c'est important.

– Je peux...

Il tourne l'écran pour que je puisse le déchiffrer. Le message vient de Jack.

[La vidéo a été reconnue comme un fake  
par la fédération, ça sera officialisé bientôt.]

C'était pas mal fait, mais un expert a  
tout de suite pigé le truc. On se voit pour  
le prochain GP dans deux jours : prends l'avion  
demain sinon tu seras à la bourre !  
Siobhan est insupportable d'ailleurs,  
ramène tes fesses pour la gérer.  
Et dis à Suze qu'on pense à elle.]

Son manager, dans un style efficace qui lui ressemble, confirme ce que je pensais – ou du moins espérais – Nevio n'est pour rien dans cette histoire !

– Nevio ! C'est super, tu dois être... En fait, tu n'as pas l'air spécialement heureux ? m'étonné-je.

Son visage semble effectivement plus neutre qu'autre chose.

– J'ai pu parler avec Julie, la femme de Clive, avant de partir. Elle m'a expliqué qu'ils venaient de perdre un enfant, Julie a fait une fausse couche... Clive n'aurait pas dû monter sur cette moto. Ça me fait mal rien que de le dire, mais...

Ma gorge se serre, sentant l'émotion que j'attendais tout à l'heure affleurer pour de bon chez lui. Ce n'est pas du soulagement, c'est un grand regret. On se regarde, puis il secoue la tête, comme s'il refusait de s'y attarder.

– Pour cette histoire de salaire, ça fait chier, annonce-t-il d'un coup, reprenant la voix de mauvais garçon que je connaissais bien.

*Oh oh, connerie en vue...*

– Comment ça ?

– Tu vas me voir comme un mec à blazer et Rolex, plus le gars au jean troué. Je dois « dédoré » mon blouson, conclut-il en bondissant sur ses pieds.

Avant que j'aie pu réagir, il m'a soulevée et balancée sur son épaule. Il fonce à une vitesse pas possible vers la mer et je crie comme une dingue, m'accrochant à lui de peur de finir par terre.



– Nevio, non !

Mais, tel un bulldozer, il accélère encore. Réalisant que je n'ai aucune chance de le raisonner, j'extrais en catastrophe mon smartphone et le jette à peine quelques mètres avant l'impact, priant pour ne pas l'abîmer.

Une vague m'engloutit d'un coup, Nevio se laissant tomber dans l'eau. Je manque de peu de boire la tasse, en partie parce que je suis morte de rire. Ainsi coincée à brailler, je repense à l'épisode du *Cannonball* quand il m'a foutu sur son dos et m'a tractée dans le métro jusqu'à chez moi en plein Chinatown.

On émerge ensemble. Mes cheveux sont plaqués en arrière, les siens vont dans tous les sens. Son T-shirt noir est collé à sa poitrine, et rien que ça, ça mériterait une petite photo pour un calendrier sexy.

*Mieux que les dieux du stade, c'est clair !*

Enfin, s'il espère qu'une plastique irréprochable me rende bête et docile, c'est raté ! Je me jette en avant pour le couler, mais malgré tous mes efforts, on dirait une gamine de quatre ans qui s'attaque à Goliath ! Et le pire : ça le fait mourir de rire. Du moins, jusqu'à ce qu'il repère mes seins qui sont à quelques centimètres de son nez. Son regard se fait lointain.

*Vas-y, bave, profite...*

Je me penche un peu en avant et, ça ne rate pas, ses épaules deviennent plus molles alors qu'il se concentre sur la vue plongeante que je lui offre. Quand une vague plus haute que les autres nous balaye, j'en profite, tirant sur une de ses jambes, me ruant sur lui, je le déstabilise et le fais basculer en arrière. Même si je coule à moitié avec lui, victoire, je mène à bien ma petite vengeance !

On joue un moment dans les vagues à s'éclabousser, tenter de se couler ou j'essaie de lui échapper alors qu'il m'attrape et me balance dans l'eau grâce à des gestes puissants. Cela fait une éternité que je ne me suis pas éclatée ainsi. Mes vêtements me collent à la peau, mais peu importe, ces minutes hors du temps ont une saveur particulière. Presque d'enfance, il y a le jeu, l'espièglerie, l'envie de se défouler sans penser plus loin... Je me sens bien.

Épuisée, je fais la planche une minute pour me reposer, mais il m'attire à lui. Je me retrouve contre son épaule. Je tourne la tête, cherchant ses lèvres dans un geste qui est devenu un réflexe. On s'embrasse lentement, profitant tout simplement. Il a un goût salé, les gouttes qui constellent son visage le rendent plus beau. Malgré l'obscurité tombante, l'eau est d'une température parfaite pour contrebalancer la chaleur estivale.

La tête toujours sur son épaule, je flotte doucement, bercée par les vagues. Je joue avec mes orteils dans l'eau. L'une de ses mains entreprend de masser les épaules nouées.

– Accorde-moi une faveur, demande-t-il enfin, après m'avoir relâchée.

– OK, je murmure, alanguie, à moitié crevée par cette rude journée et notre bataille aquatique.

– Merci.

*Wait ? C'est quoi cette embrouille ? Le mec me dit juste « Merci » ? Quelle faveur ?!*

– Attends, je peux reprendre ma...

– Non, rétorque-t-il d'une voix calme, continuant son massage.

Quand j'essaie de me redresser dans l'eau, il m'incite de ses pouces à rester là où je suis.

– Tu as promis, c'est trop tard. Détends-toi.

– Promis quoi ? persisté-je malgré tout.

– De me faire une faveur, celle d'accepter mon aide pour ton père. Je te l'ai dit, l'une de mes règles d'or est la famille avant tout. Vous en faites tous les deux partis maintenant.

Mes yeux se perdent dans la voûte céleste au-dessus de nous. Si proche de la ville, on ne voit pas d'étoiles. Je ne sais comment réagir. Il l'a sous-entendu, on s'est dit les mots, ces mots précis si différents de tous les autres. Ce mec m'aime. Je ferais sans doute tout pour lui... et visiblement lui aussi.

– Il est épuisé, Lady. Plus fragile encore après ce deuil. On doit lui faciliter la vie. Dès qu'il ira mieux, tu te sentiras plus légère.

- Nevio, je ne suis pas certaine...
- Tu as déjà accepté, rappelle-t-il sans pitié.
- Manipulateur !

Je le sens à sa peau qui bouge contre ma tempe ; il sourit, avant de poser un baiser sur ma joue.

- Tu m’y as forcé...

*Merde, on a eu cette conversation par le passé tous les deux ! Sauf que c’était inversé ! SCB, va...*

– Bon, je vais me servir des primes que j’ai eues, dont celle de la vente de la maison de Sergueï, et si ça ne suffit pas, tu m’aideras.

*Et ça ne suffira pas, ne nous leurrons pas. Mais, je te rembourserai, Mister Bosco, promis...*

Puis, je repense au fameux « SCB ».

– Eh ? je reprends soudain, me souvenant d’une autre conversation. Tu m’as dit qu’un jour SCB ne serait plus pour « sexy connard bosco » ?

– Tu remplaceras « connard » par « chéri », approuve-t-il avec un large sourire goguenard.

C’est con mais ça me fait rire. Même s’il est de mon devoir de nier :

- Dans tes rêves...

Au lieu de me répondre, il m’attire contre lui pour m’embrasser. Dans l’eau, nos corps se nouent, mes jambes l’agrippent. Portée, je rêve éveillée une seconde : ça serait trop bon de le faire, maintenant. J’ai envie de son sexe en moi.

Un cri nous parvient de la plage. Les mecs qui jouaient au volley ont l’air de nous montrer du doigt. Je me rends compte que notre position laisse croire exactement... eh bien, ce que j’étais en train de penser, en fait !

Nevio éclate de rire et repousse des mèches de cheveux collés à mon front.

– On se fera des vacances sur une plage calme, toi, moi et la mer. Te baiser à la verticale sans contrainte me semble super prometteur... Et si on le fait là, ça va finir en *sextape* sur le Net.

Sa voix est amusée, mais quand je me tourne vivement vers la plage, je me demande effectivement si l'un des mecs ne filme pas.

– Bordel, marmonné-je.

Nevio rit de plus belle.

## 64. Un trophée

**Nevio**

*Un mois après*

Sous moi le moteur de la moto vibre, la sensation me remonte le long des cuisses, puissante. C'est le dernier tour avec, en ligne de mire, l'arrivée. Je fonce sur la piste, filant sur l'asphalte avec cette sensation planante qu'on a parfois en course, quand on se dit que le chrono ne peut qu'être bon, qu'on a distancé les autres concurrents. Je prends un virage à la corde, mon genou frôle le bitume sur plusieurs mètres avant que je ne rétablisse la bécane.

La ligne d'arrivée est là-bas. Je suis maintenant sûr d'être le premier à la franchir. Je mets les gaz et semble littéralement bondir en avant. À cette allure vertigineuse, je me plaque contre l'engin. C'est le moment parfait, celui pour lequel je concours : mon moteur rugit et j'ai l'impression de ne faire plus qu'un avec la moto, jusqu'à devenir la vitesse elle-même.

Le vent souffle sur moi et, quand je passe la ligne d'arrivée, je perçois l'explosion des cris des gens dans les gradins. Il est temps, je dois l'accepter et rejoindre les stands. Le prochain virage ne tardera pas et avec lui l'obligation de ralentir. Je rêve d'une ligne droite infinie sur laquelle je pourrais pousser à fond, filer si vite que tout se fonde dans un décor flou autour de moi.

Puis, une pensée me vient, je décélère sans ciller et regagne tranquillement les stands. Quand je m'y gare, la certitude ancrée en moi d'avoir fait une excellente prestation se confirme. Il me suffit de voir mon équipe pour en être assuré. Ajouté au temps des dix-sept autres courses, j'ai de bonnes chances d'être sur le podium, voire d'y être premier.

En m'arrêtant, j'ai envie de bondir, de lever les bras au ciel version combat de boxe. Je croise le regard de Jack, qui semble satisfait, Siobhan à ses côtés sautille sur place et Suze, vêtue d'une robe d'un jaune canari plus que douteux,

me sourit largement.

Je confie la moto à l'un des mecs de l'équipe, puis enlève mon casque. Dessous, je dégouline et m'essuie avec une serviette qu'on me tend. La chaleur de ce mois d'août sur le circuit de Phillip Island en Australie est juste démentielle ! L'enfer sur asphalte.

Un boulet de canon jaune me percute et je renonce à ouvrir ma combi pour serrer contre moi Suze, qui me vole un baiser au passage.

– Kyaaaaaaaa ! Tu ne devineras jamais !

Je me retiens de peu de rire.

– J'étais sur le circuit, Lady ! J'ai quand même remarqué que le chrono était bon et...

– Mais non ! Pas ça, même si c'est cool pour toi. Jack vient de me proposer de la part des patrons de Zukaï de devenir leur community manager officielle ! s'exclame-t-elle d'une voix plus aiguë qu'à l'habitude, qui frôle légèrement l'hystérie.

– Euh...

*Super mec, essaie de faire plus éloquent encore ?*

– En fait, ça serait pour gérer les réseaux sociaux officiels de Zukaï qui, avouons-le, sont assez morts. Je prendrais aussi en charge l'animation des comptes officiels de certains coureurs qui ne veulent pas ou qui, comme toi, sont tout pourris en la matière ! En gros : merci, chéri !

OK, je ne sais pas si c'est l'effet robe jaune qui éblouit ou vraiment l'annonce qui la rend heureuse, mais elle est radieuse. Je ne peux m'empêcher de rire.

– Respire, Lady, tu vas me faire une syncope.

Son visage s'assombrit brusquement alors qu'on a regagné l'ombre du stand et que je revis, pouvant ouvrir le haut de la combi dans laquelle je suis en train de fondre comme une glace.

– Merde, tu es contre cette idée ? Je n’ai pas pensé que tu t’y opposerais, mais c’est vrai que du coup, je suivrais l’équipe et serais plus présente... je...

Elle s’arrête, bafouillant. Je garde quelques secondes un air impassible, sûrement parce que je suis un peu connard sur les bords quand je le veux et j’adore la torturer. Finalement, je n’ai rien besoin de dire de plus pour qu’elle comprenne. Je la vois se détendre, avant de me balancer un coup de poing dans le biceps.

– Crétin, va...

– Tu m’apprends rien, là. C’est super, tu comptes accepter ? demandé-je en me penchant pour dénouer le bas de la combi.

Elle soupire ostensiblement, même si son regard reste rivé à moi alors que je me déshabille un peu pour me mettre à l’aise avant de filer sous la douche.

– Arrête de mater, Suze, et réponds !

– J’ai déjà accepté en fait. Pas une seconde je n’ai pensé que ça pourrait poser problème. Jack m’en a parlé au début de la course, j’ai même rédigé une lettre de démission que j’ai envoyée à mon chef... Oui, je sais ! Je suis une tête brûlée, je fonce au lieu de réfléchir...

Je la coupe d’un baiser, la plaquant contre moi brusquement.

– Eh ! C’est pas moi qui pourrais critiquer, vu mon taf, remarqué-je. Je suis super heureux d’apprendre ça ! Les breaks et les allers et retours perpétuels commençaient vraiment à me peser. Surtout que tu refuses le *sex phone*. Mais tu n’as aucun doute ?

Elle fronce les sourcils.

– Honnêtement ? Pas du tout. Il me semble évident que c’est une bonne option pour pouvoir voyager, j’espère apprendre assez vite le métier, mais vu que je suivais déjà vraiment l’évolution des réseaux sociaux et leurs connexions aux médias avec intérêt... Je ne sais pas, ça m’a l’air carrément fait pour moi sans que j’y aie jamais pensé. J’aimais bien tenir ton compte à jour, mais pas de là à me dire que ça déboucherait sur quelque chose, conclut-elle, visiblement encore surprise. La seule chose qui me retenait, c’était de finir à

tes crochets en fait, mais Jack m'a proposé un salaire vraiment correct.

– Dommage, j'aurais pu monnayer ça en faveurs sexuelles...

Elle lève les yeux au ciel, puis chuchote, vérifiant avant que Jack est bien en pleine conversation téléphonique à quelques pas :

– Ce n'est pas comme si on ne passait pas notre temps à nous sauter dessus ou que j'avais refusé l'une de tes envies jusqu'à présent. J'ai toujours dit oui à tout... Et je t'ai suggéré quelques trucs.

J'éclate de rire.

– Touché ! Je ne regretterai jamais l'achat de ce sextoxy et ne verrai plus du même œil les boîtes de nuit après notre baise en public. Une première... J'aimais juste l'idée de pouvoir dire « tu es à mon service »...

Son visage semble plus détendu.

– Merde, je te suis carrément indispensable, avoue, la taquiné-je.

Elle pouffe avant de prendre un ton suave, se foutant bien de ma gueule :

– Mais trop. Je pense Nevio, je dors Nevio...

– Tu baisses Nevio, mais arrête un peu, on n'est pas seuls.

Suze envoie une claque cinglante sur mon cul tout juste débarrassé de sa gangue de cuir.

– Les jeunes, on se calme, tempère Jack sans même lever le nez de la grille qu'il examine.

Il compare les temps, j'en suis sûr. Ça et il va relever la tête avec un petit sourire dans... un, deux... Jack a bien le sourire en coin que je connais.

*Je l'ai fait !*

Quand on se regarde, on ne dit rien ; pas besoin. Pourtant, on sait tous les deux qu'outre les boss de Zukaï qui vont se pavaner, on a rendu hommage à Clive à notre manière. Comme si Suze le devinait, elle passe une main dans



mon dos avec douceur.

– Félicitations, champion ! lance Jack.

Voilà ce que j’obtiendrai de plus élogieux de lui...

*Oh, il a déjà fait pire. Du genre un « Bravo, tu aurais pu faire mieux. »*

Suze m’accompagne tandis que je pars me doucher, et je me demande combien j’ai de chances de pouvoir l’entraîner dans une baise rapide à l’intérieur de la cabine opaque, quand elle reprend ses explications, visiblement l’esprit ailleurs :

– Je trouve ça tellement fou ! Je ne savais pas dans quoi me reconvertir. Tu me manquais. Mary décroche dans deux semaines pour lancer son entreprise à temps plein...

– Ça y est, elle se lance ? la coupé-je curieux d’avoir des nouvelles de sa collègue.

Suze approuve en souriant.

– Eh oui ! Elle a encore eu un rendez-vous avec un pauvre type, l’amour ne semble pas encore à l’ordre du jour... Par contre, l’énorme soirée qu’on avait assurée pour elle, ton frère, ton cousin toi et moi l’a vraiment lancée.

– Merde, si toute sa réputation tient sur l’extrême beauté des serveurs...

– Nevio : la ferme, soupire-t-elle. Bref, je stressais vraiment de finir seule et démotivée. Le monde est bien fait, sérieux !

La joie qui transparaît sur son visage fait plaisir. Le deuil de sa grand-mère ne semble plus la rendre aussi triste, elle l’aura bientôt surmontée. Cette fille à plus d’énergie que moi, elle est courageuse... et sexy, même en jaune poussin.

– Je suis fier de toi. Tes photos sont top franchement, je consulte mon propre compte Instagram pour voir ce que tu as réussi à faire, on dirait une pro.

Elle sourit.

– Qui sait, ça sera l’occasion de me pencher vraiment là-dessus pour faire

des photos à la hauteur de mon nouveau job. Normalement, mon préavis est assez court et Zukaï est prêt à attendre, comme on arrive à la fin de la saison, continue-t-elle en mode pile électrique.

Finalement, je me retrouve à l'écouter de l'extérieur de la douche, préférant me réjouir avec elle et la laisser m'expliquer en détail la proposition de mes patrons à la place de la petite baise rapide dont je rêvais.

*Enfin, dès notre retour à l'hôtel ou qu'on a deux minutes, on pourra en reparler...*

Une fois vêtu d'un nouveau T-shirt noir et d'un bon jean, je m'apprête à rejoindre l'équipe, mais elle me retient, un doigt croché à ma ceinture. Je me retourne, un sourcil interrogateur levé. Elle met la main à plat sur ma poitrine et, fermement, me pousse contre les casiers. Sur la pointe des pieds, elle se colle à moi pour poser ses lèvres sur les miennes. Sa langue cherche la mienne et on s'embrasse profondément, se jetant littéralement l'un sur l'autre. Alors qu'elle s'agrippe à ma nuque, une de mes mains file directement sous sa robe pour aller épouser les formes parfaites de son cul. Enfin, elle s'écarte quand je pense pour de bon à passer à la vitesse supérieure ; après tout, ce vestiaire n'est pas si fréquenté, on aurait peut-être le temps.

– La suite de la récompense plus tard, sexy chéri Bosco, annonce-t-elle, même si le second degré est perceptible dans son ton, bien plus qu'une béatitude énamourée.

*En même temps, c'est pas plus mal : Suze ne serait plus elle-même si elle virait dinde stupide.*

Quand j'arrive à notre stand douché et changé, j'y trouve Jack et l'équipe en mode pétage de plombs : tout le monde crie, siffle... Un joli bordel. Dès que les gars m'aperçoivent, on se rue sur moi et je suis soulevé du sol par deux armoires à glace, Dean et Mark, qui assurent pour nous la sécurité.

– C'est officiel, annonce Jack de sa voix de stentor, réussissant à dominer le brouhaha. On a eu le chrono des juges et tu es premier ! Nevio Bosco de chez Zukaï est le grand gagnant de cette saison GP !

Un tonnerre d'applaudissements et de cris accueille cette déclaration. Je le savais déjà à l'expression satisfaite de Jack tout à l'heure, mais c'est bien la confirmation des juges qui rend cela officiel.

Suze se tient un peu à l'écart et nous mitraille, le sourire aux lèvres. Même quand l'un de ces crétins semble à deux doigts de me déchirer le futsal pour me laisser cul nu.

– Foutez la paix à mon jean, merde ! grogné-je en m'agrippant à ma ceinture.

Si je me débats trop, je finirai par terre vu ma carrure, et j'ai beau râler, ce genre de rituel à la con, en vrai, j'adore ! Ce sont des moments où on ressent parfaitement la cohésion de l'équipe.

Ce joyeux bordel continue un bon quart d'heure avant qu'on nous prévienne que la remise de prix officielle va avoir lieu, avec la montée sur podium, les journalistes et tout ça.

Je rejoins Suze, fendant la foule de mes coéquipiers. Elle me regarde et hoche la tête, on dirait un entraîneur satisfait de son poulain.

*Merde, elle ressemble à Jack.*

– Je vais me tenir à distance pour prendre les photos et éviter de flinguer mon portable ; j'ai vu que vous arrosiez les spectateurs au champagne, me prévient-elle.

Pour la forme, je me plains en louchant sur ses seins :

– Merde, et dire que je comptais t'inscrire à un concours de T-shirt mouillé !

– Allez, file. Et sois beau pour les photos ! Je veux un max de retweets, ordonne-t-elle, péremptoire.

Et c'est comme ça que, moins d'un quart d'heure plus tard, je me retrouve face à une foule compacte de journalistes qui me mitraillent en continu. À mes côtés, il y a des monstres sacrés de la motoGP : Valentino Rossi, Cal Crutchlow et moi, petit Nevio Bosco, tout droit issu de New York, jeunot qui

n'aurait normalement rien à foutre là.

L'émotion est forte, c'est un rêve qui se réalise, je tiens la coupe et la brandis non pas pour moi, mais pour toute mon équipe. Et pour Clive... ainsi que notre nouvelle community manager, bien sûr ! J'essaie de ne pas trop gesticuler, qu'elle ne m'assomme pas ensuite sous prétexte que j'aurais pourri sa séance photo. Même s'il est juste hors de question que je prenne la pause en mode top model beau gosse comme elle me l'a suggéré !

Une joie réelle circule entre nous. On est heureux d'avoir fini la saison, des temps effectués... d'être sur ce podium, tout simplement. C'est un vrai bonheur. Quand on me tend la bouteille de champagne, conformément à la tradition dont a parlé Suze, je l'attrape, impatient de remercier Jack comme il se doit. Après avoir bien secoué le magnum, je fais sauter le bouchon et réussis à atteindre mon objectif principal : Jack ! J'éclate de rire devant sa tronche.

*Eh ouais, tu te croyais en sécurité, mon gars !*

On se prend par les épaules pour les photos, chacun de nous boit à la bouteille et je vis un moment au top. La concrétisation de nombreuses heures, que dis-je, d'années de travail. Une seule personne manque au tableau, Clive. Celui qui m'a porté jusqu'ici sans le savoir.

Mentalement je pense fort à mon mentor et ami à ce moment-là, à défaut de pouvoir l'évoquer devant les journalistes, les chefs m'ayant demandé de faire profil bas sur le sujet. Pourtant, cette victoire, je la lui dois en partie. Je la lui dédie même.

Quand je quitte le podium pour regagner les stands, j'apprends avec une petite joie mesquine que Corto est quatrième suite à une grosse erreur de pilotage. Ce qui franchement est un bénéf inattendu qui fait plaisir. Au milieu des outils, des pneus, pas loin de nos motos, toute l'équipe trinque.

– C'est pas vrai ?! m'exclamé-je, en dévisageant Siobhan et Jack à tour de rôle.

– Si, a priori Siobhan a acquis assez d'avance pour être presque sûre d'être première en Moto3. Il faudrait vraiment qu'elle se plante ou s'arrête fumer une clope en pleine course pour perdre.

- Ce que je ne compte pas faire, déclare-t-elle en tirant la langue.
- Donc, reprend Jack, toi et elle arrivez en tête dans vos catégories respectives et les sponsors sont vraiment plus que ravis.

Siobhan me fait un clin d’œil en mode « je me la raconte », exagérant un max, crinière rousse volant au vent. Suze à mes côtés éclate de rire.

- Tous les coureurs ont un grain sérieux ! intervient-elle.

Siobhan acquiesce gravement.

- Ouaip ! Comme les pompiers, les cascadeurs ou les superhéros... Bref, les psychopathes qui risquent leur vie, on ne sait trop pourquoi.

J’approuve en pensant forcément encore une fois à Clive avec un petit pincement au cœur qui est devenu bien plus supportable ces derniers temps. Suze me mitraille une nouvelle fois de son téléphone.

- Laisse-moi deviner : c’est pour les réseaux sociaux ? raillé-je.
- Du tout ! Alessandro, Camélia et ta mère m’ont juste missionnée pour te prendre en photos.

Je me penche pour pouvoir chuchoter à son oreille :

- On fera une *sextape* tout à l’heure pour leur permettre de vraiment profiter du moment ! Je te proposerais bien de remplir la baignoire XXL de l’hôtel de champagne en guise de décor, mais tu vas me traiter de gros...
- M’as-tu vu, confirme-t-elle dans un souffle, même si je remarque nettement le frisson qu’elle tente de cacher.
- On trouvera un compromis, lui assuré-je.

## 65. Sur la plage

**Suze**

*Six mois plus tard*

Le regard fixé sur le ressac bleu turquoise, sur une parfaite plage de carte postale, je m'étire. Je n'aurais jamais pensé que la Malaisie était si belle ! Quand Nevio a été invité à ce prix amical à Sepang, dont les bénéfices sont reversés à une bonne cause, il m'a tout de suite vendu du rêve en parlant de petites vacances improvisées.

*Et il était encore loin de la réalité, quand je vois ça.*

Je n'avais encore jamais eu l'occasion de partir sur une île paradisiaque comme on en voit dans les films. Un client m'avait proposé une escapade à Hawaï, mais j'avais bien compris ce qu'il attendait en échange du prix des billets, et il avait bien compris de son côté mon point de vue après une remise en place sévère.

J'ai presque un peu de peine pour les gens que je connais qui doivent trimer à New York, en plein février, quand je contemple tout ça. Surtout, quand je pense à ma mère à Paris qui ne cesse de se plaindre du froid polaire de cet hiver. Nous devons retourner en France pour les vacances scolaires et aller au ski avec la famille de ma mère, pour mieux connaître Benjamin. Bon, là, je ne me sens pas vraiment impatiente dans un contexte pareil, étant plus du genre lézard et sable chaud !

Enfin, s'il y en a un qui est content de son sort à l'heure actuelle, c'est mon père. Les températures négatives de l'hiver new-yorkais lui importent peu, il a tellement espéré retrouver un job que je l'imagine bien partir au travail, en pleine tempête, le sourire aux lèvres. Ce qui m'amène à penser au bienfaiteur qui a rendu ça possible, l'adorable Alessandro. Il a présenté mon père à l'un de ses amis qui possède une boîte de formation et l'expérience de mon père a tout

de suite semblé devenir un atout au lieu d'en faire un vieux croulant. Cela fait quatre mois qu'il a repris le taf et tout va bien. Il fume moins et est enfin sorti de sa dépression... Avec le recul, je ne sais pas pourquoi je n'ai pas voulu demander plus vite de l'aide à mes amis. Je croyais pouvoir me démerder seule, mais je n'aurais jamais pu réussir ce qu'un simple coup de téléphone d'Alessandro a déclenché : mettre en relation les deux bonnes personnes et permettre un rendez-vous qui a tout changé. Même nos dettes sont de l'ordre du passé, j'ai pu solder tout ce qui nous restait à payer. Bien que je n'aie pu le faire entièrement par moi-même, le soulagement est énorme.

Je regarde la silhouette de Nevio tout en travaillant dur mon bronzage, un cocktail à portée de main. Au naturel, je le trouve canon. Dans un décor de ce genre, on frôle le sublime : l'eau sur sa peau qui dore bien plus vite que la mienne – saleté ! –, son tatouage mis en valeur par cette puissance brute qu'il dégage... Comment dire ?

*Ah, si : merci, mon Dieu !*

Ceci dit, il a pris de l'avance niveau bronzage lors de son séjour humanitaire au Nigeria : je n'ai pas pu l'accompagner et visiblement il a passé beaucoup de temps en extérieur avec les mômes de là-bas à faire du sport et des compétitions locales. Comme s'il sentait mon regard, il se retourne et me détaille de loin.

– Arrête de paresser et viens par ici ! me crie-t-il, toujours dans l'eau.

Je fais mine de ne pas l'avoir entendu, attrapant mon cocktail pour en boire une gorgée. Évidemment, ce n'est pas le genre de mec à accepter ça, il me rejoint donc pour faire valoir ses arguments.

*Dieu sait qu'il en a. Je bave ou c'est une impression ?*

La scène où Daniel Craig agit comme ça dans un des derniers James Bond m'avait semblée hautement fantasmagorique – ce mot doit bien exister, ou Nevio le mérite, quoi qu'il en soit ! – mais avec mon biker c'est encore mieux. Un Italien, brun, musclé, à la barbe de trois jours et aux tatouages apparents, l'hystérie monte tout de suite d'un cran !

Trempé, il enjambe mon transat pour s'asseoir dessus et je replie prestement mes cuisses avant de me faire éclabousser au passage. Bien sûr, il s'amuse à balancer les cheveux en arrière d'un coup sec et je crie quand des gouttes constellent mes jambes cuites au soleil.

- On dirait que tu auditionnes pour L'Oréal, me moqué-je.
- Ils m'ont proposé, mais j'étais occupé.

Je reste interdite une seconde.

– Je déconne, Suze. Je ne suis pas assez connu pour ça ! Une marque japonaise espérait que je signe un contrat publicitaire pour des sodas, mais j'ai dit non. Allez ! Lève-toi et viens te baigner ! On peut même se passer de vêtements et se frotter un peu, si jamais...

– Je suis sur ce transat depuis moins d'une heure ! rétorqué-je. Tu n'as aucune idée de ce que le mot « vacances » veut dire, je me trompe ? Farniente, détente, lecture... Enlève ton pied de mon Cosmo, tu vas le froisser.

Il obtempère, mais ne bouge pas plus, tous muscles saillants comme si ça pouvait réussir à me convaincre. Sauf qu'en six mois, j'ai un peu – OK, un tout, tout, petit peu ! – développé ma capacité de résistance à sa plastique parfaite et à toutes ses tentatives de corruptions sexuelles.

*Ça, on repassera en vrai...*

- Une heure sans rien faire, c'est extrêmement long...

Son ton est presque boudeur. Je le dévisage à travers mes lunettes noires, parfaitement impassible. Je repense à notre cours de plongée de la veille avec masque et tuba.

– On a fait du *snorkeling* hier, demain on visite Kuala Lumpur et après-demain Camélia et Alessandro nous rejoignent pour le week-end. En gros, j'ai une unique journée pour glander : tu ne m'enlèveras pas ça, insisté-je, têteue.

– Et du surf ? On n'a jamais essayé ? Je peux t'apprendre, s'enthousiasme-t-il d'un coup, exactement comme si je n'avais rien dit.

*Ce mec est complètement borné quand il veut !*



- Tu m’écoutes ou tu fais semblant ?
- On refait l’amour ? Dans l’eau c’est top, j’y prends vraiment goût, il nous faudrait une piscine à New York. Allez !

Il joint les mains comme s’il me suppliait, sauf que non, c’est Nevio et je le connais assez pour griller l’infâme stratagème : il fait surtout ressortir ses pecs.

- Après, on aura Alessandro et Camélia avec nous, là la plage est déserte, argumente-t-il d’un ton bas et caressant.

Bon, je ne le reconnâtrai pas à voix haute, mais entre sa voix sexy et la chaleur de ses doigts qui ont commencé à masser mes jambes, rester impassible devient de plus en plus difficile.

- Je dis ça comme ça, hein, mais pense à hier quand je m’étais endormi, que tu es montée sur moi et m’a...

- Ça va ! J’ai compris le message : fini la spontanéité et le cul dès que ça nous prend, à cause de nos potes. C’est noté.

Est-ce que mon ton a vraiment semblé aussi déçu que je le crois, ou c’est une impression ?

*Espèce de sale manipulateur, dans deux minutes, je risque effectivement de lui sauter dessus, il est trop fort !*

Par jeu, je repousse quand même ce moment, même si j’ai perdu la partie, juste pour le faire grogner :

- Et si tu as la mémoire courte, il y a moins de trois heures, on était sous la douche ensemble.

- Trois heures ? Une éternité, tranche-t-il.

Je pouffe et reprends du cocktail, restant à fond dans ma provocation. Nevio contemple longuement le paysage autour de nous avant de demander :

- Tu te rappelles la date ?

Je lève un sourcil surpris.

– Le but des vacances n’est pas de tout oublier ? Jusqu’à ce détail.

Nevio me la dit malgré tout, ses yeux bruns fixés sur moi. Je remarque immédiatement la lueur qui pétille dans son regard, sans en comprendre la raison.

– J’ai dû rater quelque chose, avoué-je enfin, incapable de capter où il veut en venir.

– Nous deux, ça fait sept mois. Je sais, traditionnellement, on aurait peut-être dû faire un truc plus aux six mois, genre une demi-année... Mais, on n’est pas comme ça, pas vrai ?

Je me retiens de rire.

– Euh, donc, tu aimerais qu’on fête nos sept mois ?

– C’était un peu le but de ce voyage, approuve-t-il.

Je jette un coup d’œil autour de nous, me prélasse sur mon transat et caresse finalement sa cuisse de mon pied.

– C’était parfait comme idée. Merci.

Ses mains qui continuent à me masser lentement s’immobilisent une minute.

– Je trouvais que c’était un cadre magique, un peu hors du temps, remarque-t-il, la voix étouffée.

Surprise, j’acquiesce pourtant : tout ce qu’on a vécu ici n’a rien à voir avec ce que j’ai pu connaître dans ma vie. Oui, c’est totalement déconnecté de la réalité. Et qu’est-ce qui peut être plus parfait que ce sable blanc, l’eau transparente, la chaleur, mais surtout tout le temps du monde pour profiter de lui et faire l’amour quand bon nous semble ? Je m’y habituerai facilement. Étrangement émue, je murmure :

– Tu as raison. Ce moment est parfait.

Je me penche en avant et il se rapproche pour m’embrasser. Sans prévenir, il extrait de sous une serviette un écrin qu’il dépose entre nous. Je regarde, interdite, la boîte estampillée...

*Tiffany ?!*

– T’es pas sérieux, murmuré-je.

Il rit et le pousse vers moi sur le siège. L’écrin est assez grand, noir... Je pense aussitôt à un collier.

– Joyeux sept mois, dit-il avec une ironie douce.

Quand je relève les yeux, je repère tout de suite dans les siens une sorte de tendresse brute qui me coupe le souffle. Mon cœur accélère. Si je sais qu’il a les moyens – mieux vaut tard que jamais, je me bifferai encore d’avoir percuté sur ce détail dix ans après –, je ne le voyais pas faire ça. M’offrir une babiole en plastique d’une machine dans une fête foraine, n’importe quel truc ridicule pour d’autres, mais qui aurait eu du sens pour nous, oui. Tiffany c’était resté un peu tabou. L’ancienne Suze, celle de Sergueï. Et ça m’allait très bien, je ne l’ai jamais regretté. Depuis que je bosse pour Zukaï et qu’il ne faut pas sans cesse renflouer mon père, je tiens même strictement à payer la moitié de nos dépenses. Pour lui prouver que l’argent n’a rien à faire entre nous, sans doute.

– Alors, tu l’ouvres ?

Je secoue la tête, puis finis par lui obéir, me demandant déjà quel genre de collier il a pu...

– Nevio ?

– Oui, susurre-t-il d’une voix enjôleuse, ou moqueuse, je ne saurais dire.

J’inspire un grand coup, tétanisée.

– Il n’y a pas de collier là-dedans.

– Vraiment ?

Sans y penser, je lui donne une tape sur le biceps.

*Merde, merde, merde... Ne pas pleurer !*

– T’as pas fait ça...

Au lieu de me répondre, il se met à chanter feu ma sonnerie de portable, en rajoutant des masses, *Diamonds Are a Girl's Best Friend*, faisant passer Marilyn pour une petite joueuse à côté. J'éclate de rire, et peut-être une larme coule-t-elle en même temps, je ne pourrais le dire.

Car, au centre de son foutu écrin taille collier, cette espèce de dingue a coincé une bague. Pas n'importe laquelle, c'est forcément une bague de fiançailles et elle est juste à tomber. Sur un anneau d'or blanc, des pierres multicolores en tourbillon sont enchâssées les unes aux autres. Je les détaille plus attentivement, il y a une rose pâle, une jaune, une rouge, une violette... Je les adore !

– Ce sont des diamants colorés. Je ne trouvais rien qui parle de toi, j'y suis retourné trois fois avant que Tom – parce qu'on a sympathisé au point qu'on s'appelle par nos prénoms, lui et moi – me suggère de te fabriquer une bague sur-mesure. Je ne savais même pas qu'ils faisaient ça. Ni qu'il existait autre chose que les diamants classiques, remarque-t-il.

J'avais déjà vu ce genre de diamants avant : l'une de mes clientes, quand j'étais agent immobilier, en portait s'en vantant perpétuellement, hors de propos... Ça et de leur prix juste indécent.

– Tu es complètement dingue, soufflé-je. Mais vraiment ! Je n'avais pas besoin de...

– D'une bague unique ? D'une bague qui soit toi et s'accorde avec toutes tes foutues tenues bariolées ? contre-t-il, de plus en plus amusé, désignant au passage mon bikini aux couleurs jungle tendance fluo.

Quand on se dévisage à nouveau, j'en suis maintenant sûre : je chouine. Les larmes coulent sans que je puisse m'en empêcher. Mais ça ne veut pas dire que je dois le reconnaître.

– Franchement, quel monde « non-bariolé » serait positif, hein ? préféré-je le reprendre.

Il lève les yeux au ciel.

– Je sais, je t'ai même acheté cette babiole pour me faire pardonner.

– Nevio... le préviens-je, la voix étranglée parce que j'ai beau essayer de nier l'énorme boule d'émotions qui m'obstrue la gorge, impossible !

Son regard se fait doux. Il caresse ma joue et m'attire contre lui pour me lover contre son torse. Tout contre lui, je respire à peine. Me demandant s'il a vraiment fait ça, alors que je le pensais tellement anti cadre, qu'il ne se marierait genre... jamais.

– Lady Suzanne Malloy, voulez-vous m'épouser ?

Mon souffle se bloque quelque part dans ma poitrine, je dois officiellement être au bord de la syncope. Puis, mon corps doit se décider tout seul, parce qu'avant que je l'aie réalisé, je déplie mes genoux pour me jeter à son cou en hurlant :

– Ouuuuuuuuuuuuuu !

Sauf que nous étions tout au bout du transat et qu'avec mon élan on bascule en arrière. Il a beau amortir le choc, on se retrouve tout d'un coup dans le sable, morts de rire. Il me serre contre lui, fort, sa tête enfouie dans mon cou. J'ai envie de crier et secoue les jambes sans réfléchir, en mode surexcitée.

– Mais t'as pas fait ça ! répété-je à nouveau, incapable de m'en empêcher.

Il se redresse assez pour attraper l'écrin abandonné sur le transat et en extrait la bague. Ma poitrine est collée contre son torse et j'en sens les battements sourds : je suis peut-être la seule à chouiner, mais il a l'air aussi ému que moi lorsqu'il passe l'anneau à mon doigt où il s'ajuste parfaitement.

– T'as même vérifié la taille avec une de mes bagues, deviné-je, émerveillée de voir un mec si « tête brûlée » se montrer si prévoyant.

– Je me suis dit que la capsule de canette de bière ferait vraiment trop éculée, je voulais éviter, raille-t-il.

– Tu es le mec le plus...

– Adorable ? Étourdissant ? Sexy ? Inoubliable ? débite-t-il à toute allure, reprenant un vieux jeu qu'on a eu il y a des mois de cela.

Des mois qui me paraissent des années-lumière. Quand je pense à ce type, gros dragueur, en mode séduction lourde et outrancière qui m'assurerait

crânement que j'allais en pincer pour lui et devenir accro...

*Et qui avait raison en plus !*

Jouant le jeu, je reprends mes répliques, comme pour une nouvelle représentation juste pour nous, de ce dialogue que je n'ai jamais oublié. Et comme à l'époque, j'éclate de rire sans pouvoir m'en empêcher.

– Mais t'as fini ! T'en as zappé plein, je t'assure ! Comme impossible, par exemple.

Ses yeux pétillent.

– J'aime te rendre la vie impossible.

Il a usé de sa voix de séducteur, celle du début. C'est con, mais elle me fait toujours autant d'effet : celui de ronronner, ou l'impression qu'il caresse ma peau de l'intérieur, fait battre mon cœur un peu plus vite.

*Les filles ont un truc avec les bad boys séducteurs, sérieux...*

– Impossible à oublier, impossible de me passer de toi, impossible de ne pas craquer... Impossiblement bon.

Il me sourit, tendrement.

– Je t'aime.

On le dit en même temps, sans se consulter et ça nous fait rire, tant cet aveu reste rare. Cela nous est toujours si cher, qu'on prend soin de ces mots pour ne pas les user. Cela en dit long sur nous, notre pudeur et tout le chemin qu'on a parcouru ensemble.

Il m'embrasse à nouveau, fort, passionnément. J'en recroqueville les orteils et me love plus contre lui, comme si je tentais de me tatouer sur son corps. Il doit y avoir encore de la place à côté des signes qu'il porte déjà.

– Bon, je ne voudrais pas paraître insistant, mais si on retournait dans l'eau pour se nettoyer du sable, tu pourrais t'accrocher à moi, et on pourrait tout à

fait...

– Laisse-moi deviner, le coupé-je. Baiser ?

Sans attendre sa réponse, je me redresse, vérifie que je ne risque pas de perdre ma bague, puis délace les nœuds de mon bikini. Une fois seins nus, je jette un regard à Nevio que je surplombe toujours et qui n'a pas raté une miette du spectacle.

Je bondis une seconde avant qu'il n'attrape mes jambes pour me faire basculer sur lui et m'élance à toute vitesse. Je le sais parfaitement pour l'avoir déjà tenté plusieurs fois : ce mec est plus rapide que moi, surtout sur un terrain glissant comme du sable !

– J'ai une folle envie de me *baigner*, claironné-je à tue-tête, insistant bien sur le dernier mot.

Il me rejoint en moins d'une minute et se colle à moi, plaquant ses mains sur mon cul avec une force qui m'affole. Sa langue passe dans mon cou avant qu'il ne morde gentiment ma nuque, me tirant un gémissement.

– Crois-moi, tu te rappelleras longtemps de cette *baignade*, future madame Bosco.

La manière dont il le dit sonne avec une indécence telle que je pourrais sûrement en perdre le bas de mon bikini.

*Ah, non, ça se passe en vrai et c'est Nevio le coupable, en fait...*

Alors qu'on s'enfonce tous les deux dans l'eau fraîche qui me mord délicieusement la peau, je ne peux m'empêcher de réagir à la moindre de ses caresses. Pourtant, il ne m'aura pas comme ça !

– Monsieur Nevio Bosco, personne n'a jamais dit que je prendrais votre nom ! Je serai ravie, au contraire, que tu deviennes Monsieur Nevio Malloy.

Il éclate de rire, me soulevant un peu plus, alors qu'on a de l'eau jusqu'à la taille, pour mordiller mon sein.

– Je parviendrais bien à te convaincre, j'ai des moyens infailibles...

Je sens l'une de ses mains venir titiller un point très précis de mon anatomie et mes paupières se ferment d'elles-mêmes. Ma paume allant, en miroir, le saluer un peu plus bas dans son maillot de bain.

– Challenge accepté ! Je suis sûre de mes propres méthodes de persuasion.

Alors que nous sommes à nouveau face à face, il nous plonge d'un coup sous l'eau. Il me rattrape pour me plaquer contre lui et je l'enserme de mes jambes. Tout ce qui compte sur terre, c'est ici et maintenant, avec lui. Ce mec impossible, intenable et qui représente tant de choses pour moi.

Mon impossible, enfin à portée de main.

**FIN**



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2017

ISBN 9791025737781